



HAL
open science

Le phénomène des agents d'influence japonais en Asie (1880-1915)

Grégoire Sastre

► **To cite this version:**

Grégoire Sastre. Le phénomène des agents d'influence japonais en Asie (1880-1915). Histoire. Université Paris Diderot, 2016. Français. NNT : . tel-01655802

HAL Id: tel-01655802

<https://hal.science/tel-01655802>

Submitted on 5 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ PARIS DIDEROT (PARIS 7) – SORBONNE PARIS CITÉ

ÉCOLE DOCTORALE N° 131

Langue, littérature, image : civilisation et sciences humaines

Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale (UMR 8155)

Doctorat nouveau régime

Asie orientale et sciences humaines

Grégoire SASTRE

LE PHÉNOMÈNE DES AGENTS D'INFLUENCE JAPONAIS

EN ASIE

(1880-1915)

Thèse dirigée par M. **Éric SEIZELET**

Soutenue le 21 juin 2016

Jury :

M. Bernard THOMANN, Professeur, Inalco, Président du jury

Mme. Noriko BERLINGUEZ-KONO, Professeure, Université de Lille 3, Rapporteur

M. Alain DELISSEN, Directeur d'études, EHESS, Rapporteur

M. Éric SEIZELET, Professeur, Université Paris 7, Directeur de la thèse

M. Samuel GUEX, Professeur-assistant, Université de Genève

Remerciements

Ce travail sur les agents d'influence m'a conduit à rencontrer nombre de personnes de qualité sous diverses latitudes. Souvent ils, elles, sont devenu(e)s des ami(e)s, à chaque fois cela a été un enrichissement intellectuel.

Je souhaite avant tout remercier mon directeur, Éric Seizelet, pour son écoute et sa présence ainsi que pour sa patience infinie au moment des relectures. Je lui suis plus que reconnaissant pour la confiance et le temps qu'il a bien voulu me consacrer durant ces longues années.

Ce travail n'aurait pas non plus abouti sans le soutien des professeurs et institutions qui m'ont aiguillé et permis de travailler dans de bonnes conditions. Ainsi le professeur Sakai Tetsuya m'a conseillé lors de mon séjour de deux ans à l'Université de Tōkyō, permis par l'obtention d'une bourse de recherche du ministère japonais de l'Éducation. Christine Lévy et l'Université de Bordeaux 3 m'ont permis de rédiger un Master sur Miyazaki Tōten et de me rendre au Japon à deux reprises dans les Universités de Hirosaki et de Niigata que je remercie également pour leur accueil. L'Université Paris Diderot, le CRCAO et le Collège de France m'ont permis de travailler dans des conditions idéales et je dois beaucoup aux enseignants-chercheurs qui m'y ont soutenu et conseillé. L'Inalco m'a offert la chance d'enseigner dans les meilleures conditions et le soutien des enseignants-chercheurs y a été précieux. Je souhaite aussi adresser mes remerciements à Arnaud Nanta, qui m'a conseillé alors que je débutais ce travail.

Je dois également la réalisation de ce travail aux relectures et conseils patients de mes camarades et amis. Ma reconnaissance va en particulier à Noémi Godefroy, pour sa patience et sa connaissance du Japon septentrional, à Martin Nogueira-Ramos et à Alexandre Roy, à Pierre-Emmanuel Roux, pour ses conseils concernant la transcription du Coréen et du Chinois, à François Lachaud pour son expertise, mais aussi pour sa compagnie, son érudition qui ont rendu agréables les moments les plus difficiles, à Mathilde Labbé, Michael Verger et Julien Morello, pour leur attention aux détails.

Je dois beaucoup au soutien et à l'amitié de jeunes docteurs et chercheurs qui ont permis à ce travail solitaire de ne pas l'être, Yannick Bardy, Damien Chaussende, Claude Chevaleryre, Aurore Dumont, Maria Elena de Luna, Yola Gloaguen, Alexis Lycas. Merci tout particulièrement à Arthur Mitteau.

Je souhaite également adresser mes remerciements à mes amis, que vous soyez au Canada, en France ou au Japon, à ma famille, mes parents et ma sœur chérie, dont le soutien et l'amour sans faille ont permis la réalisation de ce travail, à Mathilde.

Sommaire

Remerciements	3
Sommaire	5
Conventions	7
Introduction.....	9
Première partie : l'émergence des agents d'influence non-institutionnels (1868-1894).....	32
Chapitre I – L'État de Meiji et les origines des agents d'influence non-institutionnels (1868-1877).....	33
Chapitre II – Le coup d'État de 1884 en Corée : soutien des agents d'influence et construction de leur rapport à la Corée	104
Deuxième partie : deux figures du phénomène des agents d'influence non- institutionnels : Arao Sei et Uchida Ryōhei.....	134
Chapitre III – Arao Sei, les relations économiques entre le Japon et la Chine pour objectif	135
Chapitre IV – La formation d'Uchida Ryōhei et le <i>Tenyūkyō</i>	184
Troisième partie : de la fin guerre sino-japonaise à l'annexion de la Corée : réalisation d'un objectif premier (1895-1910)	227
Chapitre V – L'action des agents d'influence face à la Russie.....	228
Chapitre VI – Le rôle des agents d'influence dans l'annexion de la Corée	303
Quatrième partie : la problématique chinoise.....	356
Chapitre VII – La Révolution chinoise de 1911	357
Chapitre VIII – Kawashima Naniwa et les mouvements d'indépendance de la Mandchourie et de la Mongolie	421
Conclusion générale	443
Bibliographie générale.....	450

Bibliographie en japonais.....	450
Bibliographie en langues occidentales	458
Archives	462
Webographie	463
Annexe : Éléments biographiques	464
Index.....	478
Table des cartes	493
Table des illustrations.....	494
Table des tableaux	495
Table des matières.....	496

Conventions

- Pour transcrire phonétiquement les mots, patronymes et toponymes en langue japonaise, nous utilisons le système de transcription Hepburn modifié. Pour indiquer les sons vocaliques allongés, nous utilisons les macrons (exemple : *Tenyūkyō*).

- Pour transcrire phonétiquement les mots, patronymes et toponymes en langue coréenne, nous utilisons le système de transcription McCune-Reischauer (exemple : Song Pyōngjun).

- Pour transcrire phonétiquement les mots, patronymes et toponymes chinois nous utilisons le système de transcription *pinyin* (exemple : Kang Youwei), sauf pour les noms entrés dans l'usage courant en français (exemples : Sun Yat-sen, Pékin).

- Comme il est d'usage en langue japonaise, dans le cas de patronymes japonais, le nom de famille précède systématiquement le prénom (exemple : Kōtoku Shūsui).

- Lors de leur première occurrence, les noms sont suivis des *kanji* (caractères chinois) et des années de naissance et de décès lorsqu'elles sont connues (exemple : Uchida Ryōhei 内田良平 (1874-1937)).

Lors de leur première occurrence, les toponymes japonais sont suivis de leurs *kanji* sauf pour ceux d'usage fréquent (exemple : Tōkyō).

- À l'exception de la première occurrence, nous évoquerons les trois volumes du *Tōa senkaku shishi kiden* 『東亜先覚志士記伝』 sous l'acronyme *TSSK*.

- Les mois du calendrier lunaire japonais ont été mis en correspondance avec ceux du calendrier julien en 1873.

- Les traductions françaises des titres d'ouvrages, revues, en japonais sont écrites en italique. Dans le cas d'ouvrages dont une traduction française a déjà été publiée, les références de celle-ci seront précisées en note.

Introduction

Je fendrai les hautes herbes couvertes de rosée au plus profond de la plaine russe pour y planter les cerisiers du Yamato. (Uchida Ryōhei ; 1895)¹

Les politiques expansionnistes ne s'appuient pas sur la seule puissance des États ; de telles entreprises sont le résultat de processus complexes aux acteurs multiples dont les responsabilités respectives sont difficiles à évaluer et à quantifier. Si la décision de placer sous protectorat, ou d'annexer un territoire, relève *in fine* de la responsabilité de l'autorité politique compétente en place, il existe cependant une chaîne causale qui permet leur apparition et leur évolution.

L'avènement de l'ère Meiji 明治 (1868-1912) marqua de larges changements politiques et sociaux au Japon ainsi que le début de huit décennies d'expansionnisme. En effet, dès 1869, le Japon impérial étendit son territoire jusqu'aux rives de la Mer d'Okhotsk en annexant l'île septentrionale d'Ezo 蝦夷, qu'il rebaptisa sous le nom de Hokkaidō 北海道². Ceci marqua le commencement d'une longue succession de conquêtes territoriales qui fut stoppée par la capitulation du Japon le 15 août 1945³. Après Hokkaidō, ce fut l'archipel des Ryūkyū (1879), puis Taïwan 台灣 et la péninsule du Liaodong 遼東 (1895), Sakhaline (jap. Karafuto 樺太) (1905), le territoire à bail du Guangdong 廣東 (1905), la Corée (Chosŏn 朝鮮) (1910), puis les possessions allemandes telles que le Shandong 山東 (1914), puis la Mandchourie 滿州 (1931), et enfin durant la guerre du Pacifique, la longue liste de territoires occupés par les puissances occidentales en Asie tels que la Birmanie, l'Indochine et les Philippines. Parmi les acteurs qui pensèrent et militèrent pour une politique extérieure japonaise agressive se trouvent les « agents d'influence non-institutionnels ».

¹ Phrase d'Uchida Ryōhei énoncée lors de son arrivée à Vladivostok en 1895 et citée dans le premier volume du *Tōa senkaku shishi kiden* KUZŪ Yoshihisa 葛生能久 et KOKURYŪKAI 黒龍会, *Tōa senkaku shishi kiden* 東亜先覚志士紀伝, 上卷 (Chroniques des patriotes pionniers de l'Asie Orientale Vol. 3), Hara shobō, 1936, vol. 1/3, p. 585.

² A ce sujet, voir GODEFROY Noémi, « Hokkaidō, an zéro », *Cipango. Cahiers d'études japonaises*, juin 2011, n° 18, p. 113.

³ Date à laquelle le conseil impérial accepte la capitulation du Japon. Les instruments de la capitulation furent ensuite signés le 2 septembre 1945, marquant ainsi la fin de la guerre du Pacifique.

Le présent travail a pour but de mettre en lumière et d'analyser les origines, les objectifs, les moyens et les conséquences de l'action des agents d'influence non-institutionnels sur la politique extérieure japonaise et plus particulièrement sur le développement de sa politique expansionniste en Asie. Connus au Japon sous le nom de *tairiku rōnin* 大陸浪人, dès les années 1880 et jusqu'à la fin de la guerre du pacifique, ils agirent directement sur la politique extérieure japonaise. Avant de nous intéresser de plus près à ces « agents » et d'exposer l'approche choisie pour effectuer ce travail, rappelons brièvement le contexte historique des années 1840 à 1868 qui vit l'émergence de ces « agents d'influence ».

Situation internationale et crispations géopolitiques (1842-1868)

L'expansionnisme japonais en Asie n'est pas un phénomène propre à l'époque moderne. À la fin du XVI^e siècle émergea progressivement une volonté japonaise nouvelle de remettre en cause l'ordre sino-centré, au profit d'un paradigme nippo-centré, régissant les relations avec l'étranger en Asie. En effet, Toyotomi Hideyoshi 豊臣秀吉 (1536-1598), ainsi que Tokugawa Ieyasu 徳川家康 (1543-1616), fondateur du shōgunat des Tokugawa (*Tokugawa bakufu* 徳川幕府) (1603-1867), tentèrent de mettre en place un tel système.

Hideyoshi lança le Japon dans une guerre contre son voisin coréen (1592-1598). Ce conflit fut à l'origine de ravages durables dans la péninsule coréenne et laissa l'Empire chinois des Ming 明, qui avait soutenu la Corée, dans un état de crise économique qui participa à l'effondrement de la dynastie (1644)¹. Les Coréens, eux, furent poussés vers une fermeture relative².

Contrairement à ses voisins, le Japon se trouva sans doute être le pays ayant subi le moins de dégâts lors de ce conflit, et dont le pouvoir intérieur sortit renforcé, les troubles provoqués ayant permis la victoire de Tokugawa Ieyasu sur ses opposants. Dès les années 1630, les Tokugawa mirent en place des décrets, dits d'interdiction maritime (*kaikin* 海禁),

¹ TWITCHETT Denis C. et MOTE Frederick W., *The Cambridge History of China Volume 8 : The Ming Dynasty, Part 2: 1368–1644*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998, p. 298.

² CALMAN Donald, *The nature and origins of Japan imperialism : A reinterpretation of the great crisis of 1873*, New York; London, Routledge, 1992, p. 40.

qui résultèrent en une politique isolationniste, aujourd'hui largement relativisée, et un pays verrouillé (*sakoku* 鎖国)¹. Cette politique se prolongea jusqu'à l'ouverture forcée de l'archipel par les États-Unis, en 1854. La période Tokugawa ne fut cependant pas une période de fermeture totale, bien au contraire. Deux dimensions définissent cette politique. La première fut l'endiguement des influences occidentales², qui faisaient craindre au pouvoir shōgunal des interférences extérieures. Le seul point d'entrée officiel pour les savoirs et produits occidentaux était alors l'île artificielle de Dejima 出島, située dans le port de Nagasaki, et où seule la Compagnie néerlandaise des Indes orientales fut autorisée à commercer sous la surveillance stricte des autorités shōgunales. Ce point de communication, aussi réduit qu'il fût, permit tout de même l'émergence des études occidentales, les études hollandaises (*rangaku* 蘭学), qui furent d'une grande importance pour le développement du Japon.

La deuxième fut caractérisée par la mise en place d'un système de relations internationales centré autour du Japon. Ce système était notamment basé sur une « colonisation d'Ancien régime »³ dans les cas du royaume des Ryūkyū, de Hokkaidō et de Karafuto, car déléguée à des sociétés ou fiefs. Ainsi, Jusqu'en 1854, en plus de Dejima, les points d'entrée au Japon étaient au nombre de quatre. Sous la juridiction du fief de Satsuma 薩摩⁴, le royaume des Ryūkyū produisait du sucre et, par sa situation de pont archipelagique entre la Chine et le Japon, permettait au fief de Satsuma de commercer avec la Chine par procuration. Le clan des Matsumae 松前 fut l'intermédiaire commercial entre le shōgunat et la population aïnoue, habitants autochtones de Hokkaidō et des Kouriles méridionales entre le Japon et l'île septentrionale de Hokkaidō. Tsushima 対馬 fut le point de rencontre entre le Japon et la Corée. Enfin, Nagasaki, en sus de la présence hollandaise, permettait aussi, par le

¹ Ce terme trouve son origine dans la réflexion sur le Japon d'Engelbert Kaempfer, qui évoque un « pays verrouillé », traduite à son tour en japonais en 1801 par Shizuki Tadao 志筑忠雄 (1760-1806).

² Voir ARANO Yasunori 荒野泰典, « *Sakoku* » wo minaosu 「鎖国」を見直す (Repenser la politique de fermeture du pays), Kawasakishi shōgai gakushū shinkō jigyōdan Kawasaki shimin akademi shuppanbu, 2003.

³ DELISSEN Alain et NANTA Arnaud, « Chapitre 13 : Sociétés et possessions coloniales japonaises (fin XIX^e à mi-XX^e siècles) », in *Les sociétés coloniales à l'âge des empires: des années 1850 aux années 1950*, BARJOT Dominique et FRÉMEAUX Jacques (éds.), Paris, France, CNED : SEDES, p. 177.

⁴ Fief du clan Shimazu 島津, il se situait dans l'actuelle préfecture de Kagoshima 鹿児島 au Sud de l'île méridionale de Kyūshū.

biais du *Tōjin Yashiki* 唐人屋敷¹ à un nombre limité de marchands chinois de venir y vendre leurs produits.

Ce système était considéré comme constituant la sphère traditionnelle d'influence japonaise. Le rayonnement japonais est cependant à relativiser. Le cas de la Corée est en ce sens exemplaire. En 1609, Tokugawa Ieyasu reconduisit, par le biais de la signature du Traité de Kiyū (*Kiyū jōyaku* 己酉条約)², le mandat que Hideyoshi avait accordé à Tsushima pour commercer avec la Corée. Cependant, si les Japonais y virent un acte de soumission, la Corée le considéra comme une base sur laquelle construire une relation équilibrée³. Ainsi, malgré la défaite de Hideyoshi, le Japon continuait à considérer la Corée comme relevant de sa sphère d'influence. Par conséquent, l'idée d'un ascendant japonais sur la Corée, pour réel qu'il fût, marqua fortement l'imaginaire japonais lors de la Restauration de Meiji, qui ne le vit pas disparaître, bien au contraire.

Cette double dynamique, fermeture et crainte de l'Occident d'une part et construction d'une zone d'influence japonaise d'autre part, se transposa dans le Japon d'après la Restauration de Meiji. Le Japon n'abandonna pas ses prétentions sur ses voisins asiatiques, comme le démontrent le rattachement coup sur coup de l'île d'Ezo et des Ryūkyū puis, comme nous le verrons, la pression constante qui fut appliquée à la péninsule de Corée. Concernant le rapport à l'Occident, si la fermeture ne fut pas tenable, la crainte de ce dernier ne fit que croître. La première guerre de l'opium (*ahen sensō* 阿片戦争, 1840-1842) joua un rôle moteur dans ce mouvement.

Elle opposa la Grande-Bretagne à l'Empire chinois, et fut un événement qui déstabilisa durablement l'Asie⁴. Si, de prime abord, ce conflit semble n'avoir opposé que les forces britanniques et chinoises, la position des deux belligérants sur l'échiquier mondial et le moment historique où il survint eut une importance déterminante dans l'influence qu'il

¹ Créé en 1689, ce « quartier chinois » avait un fonctionnement similaire à l'enclave de Dejima, bien que plus grand.

² Ce nouveau traité permit la construction à Pusan d'un comptoir japonais (*Wakan* 倭館).

³ SOUYRI Pierre-François, *Nouvelle Histoire du Japon*, Paris, Perrin, 2010, p. 343.

⁴ Ce conflit porte le nom de la drogue extraite de la fleur de pavot car la Chine souhaitait interdire son commerce sur son sol. En effet, avant que l'opium ne devienne le bien le plus échangé entre marchands britanniques et chinois, la balance commerciale se trouvait grandement déséquilibrée en faveur de l'Empire des Qing, qui était alors exportateur et amassait les devises en argent grâce au commerce du thé. Le commerce de l'opium fut la réponse des Britanniques face à ce déséquilibre. Les importations depuis l'Inde vers la Chine de ce produit augmentèrent fortement et les commerçants britanniques parvinrent ainsi à réduire le déficit en monnaie d'argent que le commerce du thé avec la Chine avait engendré. Le pouvoir impérial chinois goûta peu l'arrivée massive de ce produit qui, d'une part dérégla son commerce extérieur avec l'Occident, et dont la consommation d'autre part engendra de graves répercussions sur la société chinoise.

eut par la suite. Il marqua un moment de croisement, où la montée en puissance de la Grande-Bretagne en Asie coïncida avec la perte de puissance de la Chine. Aidées par la révolution industrielle, les puissances occidentales disposaient des moyens de leurs ambitions, autant en termes d'avance technologique que de capacités de production. Ces avantages permirent le déclenchement de la deuxième vague¹ de fièvre impérialiste occidentale moderne. *A contrario*, l'Empire chinois, dirigé par la dynastie des Qing 清 (1644-1912), puissance encore incontestée en Asie, était en déclin et se trouva incapable de faire face aux appétits commerciaux des « barbares du sud ».

Si l'objectif de la politique agressive de l'Empire britannique et de la Compagnie britannique des Indes Orientales envers la Chine était de permettre aux marchands britanniques de pénétrer le marché chinois sans entraves et, en premier lieu, celui de l'opium, il en alla tout autrement pour la Chine et le reste des pays d'Asie. Cette mise à mal de la souveraineté nationale chinoise et du prestige de l'Empire Qing entraîna de profonds remous en Asie. Le Japon, qui avait maintenu sa politique isolationniste, fut grandement ébranlé quand les Britanniques obtinrent une large victoire sur la Chine et lui imposèrent le premier traité « inégal »² ayant jamais été infligé à une nation asiatique. Le choc fut à la mesure de l'importance de la nation défaite par les forces britanniques. La Chine, puissance incontestée en Asie, se trouvait être pour le Japon une référence culturelle importante. Cela entraîna au Japon une réflexion nouvelle sur sa situation internationale et sa sécurité.

Le rapport du Japon à la Chine subit lui aussi des modifications. La défaite chinoise engendra un mouvement double d'éloignement du Japon d'avec la Chine : d'une part, le Japon tendit à s'inspirer toujours plus des méthodes et des techniques occidentales et, d'autre part, il connut une amplification du retour à ce qui était considéré comme purement japonais et formalisé durant le XVIII^e siècle dans les écrits du « mouvement des études nationales » (*Kokugaku* 国学) et de son leader Moto.ori Norinaga 本居宣長 (1730-1801). Ce retour philosophique, politique et religieux à des écrits considérés comme japonais se retrouva aussi dans ceux de l'École de Mito (*Mitogaku* 水戸学) apparus là encore durant le XVIII^e siècle, mais aussi à travers les enseignements de Yoshida Shōin 吉田松陰 (1830-

¹ La première vague alla du XV^e au XVI^e siècle. Elle fut notablement marquée par l'expansion des empires espagnol et portugais.

² Signé le 29 août 1842 à bord du HMS Cornwallis, le Traité de Nankin (*Nanjing tiaoyue* 南京條約) il offrait une indemnisation aux Britanniques, la concession sur l'île de Hong Kong ainsi que l'ouverture aux navires britanniques des ports de Canton, Xiamen, Fuzhou, Ningbo et Shanghai. Par ailleurs, le terme de « traité inégal » ne fut pas employé en langue occidentale comme en chinois avant le début du XX^e siècle.

1859) qui, par le biais de son Académie privée, le *Sonjuku* 村塾, eut une influence déterminante sur quelques-uns des principaux membres de ce qui devint l'oligarchie de Meiji¹.

1854 ou l'ouverture forcée du Japon à l'occident : l'héritage du *Sonnō jōi*

Ces troubles extérieurs, en sus de problèmes intérieurs², fragilisèrent grandement la mainmise du shōgunat sur l'archipel, qui vit le renforcement de courants de pensée critiquant sa politique. Les dirigeants du Bakufu durent faire face à leur incapacité à renforcer leur défense, ainsi qu'aux réclamations de seigneurs parmi lesquels le plus emblématique fut Tokugawa Nariaki 徳川斉昭 (1800-1860) qui, à la tête du fief de Mito (*Mito-han* 水戸藩), défendit la politique isolationniste japonaise. N'acceptant aucun compromis, il fut l'un des principaux représentants du mouvement « réactionnaire » et xénophobe « révéler l'Empereur, expulser les barbares » (*Sonnō jōi* 尊王攘夷) dont une large portion des *tairiku rōnin* furent les héritiers. Ces débats concernant le futur de la politique étrangère japonaise et plus particulièrement sa position face aux puissances occidentales joua un rôle important dans le développement du phénomène.

L'arrivée du commodore américain Matthew Calbraith Perry (1794-1858) dans le port d'Uraga situé dans la baie d'Edo le 8 juillet 1853 fut fondamentale pour ce mouvement. À son arrivée, refusant de se rendre à Nagasaki, Perry exigea de délivrer son pli sous la protection de ses canons positionnés dans la baie d'Edo demandant « un droit et non pas une faveur »³. Dans ce contexte extrêmement tendu, le *rōjū* 老中⁴ Abe Masahiro 阿部正弘 (1819-1857) se montra prêt à négocier avec les envoyés américains, alors que Tokugawa

¹ Entre autres Itō Hirobumi 伊藤博文 (1841-1909), Yamagata Aritomo 山県有朋 (1838-1922) et Kido Takayoshi 木戸孝允 (1833-1877).

² Principalement la famine de l'ère Tempō (*Tempō no kikin* 天保の飢饉), qui débuta en 1833 et dura jusqu'en 1837 eut des répercussions conséquentes sur la stabilité politique du pays. Selon Aoki Kōji, cité par le *Cambridge History of Japan*, à compter de 1831, il fut dénombré pas moins de 465 différends ruraux, 445 révoltes paysannes (*ikki* 一揆) et 101 émeutes dans les villes².
JANSEN Marius B. (éd.), *The Cambridge History of Japan. Vol. 5, The Nineteenth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989, vol. 5, p. 119-121.

³ *Ibid.*, p. 269.

⁴ Une des plus haute fonction du bakufu d'Edo, responsable de la gestion des affaires politiques. Il devait appartenir aux *fudai daimyō* 譜代大名 et déclarer un revenu de vingt cinq mille koku (setiers de riz).

Nariaki se montrait inflexible, il considérait, que l'ouverture du Japon entraînerait *de facto* une prise de contrôle progressive de celui-ci par les puissances étrangères et contribuerait à un affaiblissement interne. Aussi se montra-t-il intraitable.

Le mouvement *Sonnō jōi* gagnait en puissance et nombre de fiefs commençaient à se réunir derrière la Maison impériale. Abe Masahiro tenta de négocier un compromis avec Nariaki et les autres daimyō, les seigneurs féodaux, concernant la demande d'ouverture du pays aux navires battant pavillon américain. Nariaki y répondit en refusant quelque ouverture que ce soit, demandant la création d'une force en capacité de s'opposer aux flottes étrangères¹, ainsi qu'à toute forme de désordre intérieur.

Le Traité d'amitié américano-japonais (*Nichibei washin jōyaku* 日米和親条約) ou encore Traité de Kanagawa (*Kanagawa jōyaku* 神奈川条約) fut finalement signé à Kanagawa le 31 mars 1854 entre le Japon et les États-Unis². Aussi, les deux parties parvinrent à obtenir le minimum au-delà duquel elles n'étaient pas prêtes à transiger : l'ouverture de ports où leurs navires pourraient se ravitailler pour les Américains³, et la continuation de l'isolement en matière commerce international pour le Japon. Peu de temps après la venue du commodore Perry, les Russes, les Hollandais, les Anglais et les Français, obtinrent des traités similaires entre 1854 et 1858.

C'est durant cette période, à l'orée de la Restauration, qu'un penseur japonais proposa une réflexion conjuguant la crainte des puissances occidentales d'une part et l'expansionnisme japonais de l'autre. Yoshida Shōin, penseur de la mouvance *Sonnō jōi*, considéra qu'une réponse adaptée à la menace occidentale ne devait pas être la fermeture totale du Japon mais, au contraire, une ouverture qui devait permettre à celui-ci de faire siennes les technologies, principalement militaires, de l'Occident, pour ensuite lancer le pays dans une large expansion en Asie. La prise de contrôle d'un certain nombre de ces régions devait permettre au Japon de négocier son indépendance avec les puissances

¹ BEASLEY William G., *Great Britain and the Opening of Japan, 1834-1858*, Great Britain, Psychology Press, 1995, p. 105.

² Il accordait aux États-Unis l'ouverture de Shimoda et de Hakodate à tous les navires américains et la possibilité d'acquérir des vivres et du charbon, un traitement honorable pour les naufragés américains, l'envoi et l'installation d'un consul à Shimoda, un droit mal défini d'acquérir des biens dans les ports ouverts, et enfin, la clause de la nation la plus favorisée.

³ Dans son rapport, le commodore Perry écrit : « il appartient à ces nations (occidentales) de montrer au Japon que ses intérêts seront promus par la communication avec celles-ci et que, les préjugés s'effaçant, nous pouvons espérer la négociation future de traités de commerce. »

JANSEN Marius B. (éd.), *The Cambridge History of Japan. Vol. 5, The Nineteenth Century*, op. cit., p. 270.

Aussi espérait-il clairement avoir mis en place une dynamique qui mènerait à une ouverture grandissante du Japon.

occidentales, tandis que l'expansionnisme japonais devait cimenter l'identité nationale du Japon autour de la figure de l'Empereur¹. Voici donc les objectifs que Yoshida fixe au Japon dans ses *Chroniques carcérales* 『幽囚録』 (*Yūshūroku*)² écrites entre 1854 et 1855 :

[...] défricher Ezo, puis l'assujettir aux seigneurs japonais et, profitant de l'occasion, s'emparer du Kamchatka et de la mer d'Okhotsk, faire entendre raison aux Ryūkyū et en prendre le contrôle, rassembler les forces du pays et comme dans les temps anciens³, pousser la Corée à verser un tribut. Dans le Nord, prendre la Mandchourie, dans le Sud, Taïwan et les Philippines, faisant ainsi preuve de notre puissance.

[...]蝦夷を開墾して諸侯を封建し、間に乗じて加模察加、隴都加を奪ひ琉球に諭し、朝覲会同すること内諸侯と比しからしめ、朝鮮を責めて質を納れ貢を奉ること古の盛時の如くならしめ、北は満州の地を割き、南は台湾呂宋の諸島を収め、漸に進取の勢を示すべし。⁴

Ainsi retrouve-t-on chez Shōin les idées de l'École de Mito ou de penseurs tels que Honda Toshiaki 本多利明 (1743-1821), qui promurent eux-aussi la construction du Japon autour de la figure impériale. Il intégra à cette même réflexion la nécessité d'actions extérieures visant à consolider la souveraineté de l'Empereur et donc du Japon. Influencé par les idées du *Sonnō jōi* ainsi que par Yoshida Shōin, nombre de *tairiku rōnin* défendirent, sinon la consolidation du *kokutai* 国体⁵ japonais, tout du moins la nécessité d'assurer la sécurité et donc la stabilité du Japon par la conquête et la mise sous tutelle de territoires voisins.

« Agent d'influence non-institutionnel » : tentative de définition

¹ YOSHIDA Shōin 吉田松陰 et YAMAGUCHI KYŌIKU KAI, *Yoshida Shōin zenshū* 吉田松陰全集 (Œuvres complètes de Yoshida Shōin), Tōkyō, Iwanami shoten, 1936, vol. 1/7, p. 596.

² YOSHIDA Shōin 吉田松陰, *Yūshūroku* 幽囚録 (Chroniques carcérales), éditeur inconnu, 1868.

³ Il est sujet ici de la légende de l'impératrice *Jingū* 神功.

⁴ YOSHINO Makoto 吉野誠, *Meiji ishīn to seikanron : Yoshida Shōin kara Saigō Takamori e* 明治維新と征韓論 : 吉田松陰から西郷隆盛へ (La Restauration de Meiji et la controverse sur la conquête de la Corée : de Yoshida Shōin à Saigō Takamori), Tōkyō, Akashi shoten, 2002, p. 57.

⁵ Ce terme polysémique et complexe dans son sens politique peut être traduit par « identité nationale » ou bien par « structure nationale ».

Avant d'aller plus avant et d'aborder notre problématique, il est nécessaire de définir les limites terminologiques de notre objet. Les études publiées en japonais portant sur le sujets des agents d'influence non-institutionnels font usage du terme *tairiku rōnin* 大陸浪人. Il est constitué par les termes « continent » (*tairiku* 大陸) et « rōnin » 浪人. Si ce dernier terme renvoie généralement aux guerriers japonais sans maître durant la période pré-Meiji, dans l'encyclopédie *Kokugo daijiten* 国語大辞典 le sens premier est celui du départ, du vagabondage. Un *rōnin* est donc une personne qui a quitté son lieu de naissance pour partir à l'étranger, ou encore une personne dont les attaches sociales (clan, occupation) sont inexistantes. Le terme est ainsi proche, du point de vue du sens, de *hōrō* 放浪, vagabonder. Par conséquent, la traduction la plus logique de *tairiku rōnin* est « vagabond du continent » ou « vagabond continental ». Eri Hotta, dans son ouvrage sur le pan-asiatisme, le traduit ainsi par *continental drifter*¹ ; Samuel Guex parle d'« aventuriers du continent »².

Cependant, ce terme est problématique à plus d'un titre. La première occurrence du mot n'est pas clairement connue. Si l'occurrence la plus ancienne citée dans le *Kokugo daijiten* est un ouvrage publié en 1952, le synonyme *Shina rōnin* 支那浪人, littéralement, « vagabond en Chine », daterait de 1943 en pleine guerre du Pacifique, et longtemps après l'émergence des hommes qu'il entend qualifier. Dans le cas de ces deux appellations, les sources primaires de l'époque n'évoquent pas le terme *tairiku rōnin*.

Les agents d'influence eux-mêmes firent usage de nombreux termes pour se nommer. Dans les trois volumes de l'association *Kokuryūkai*, publiés en 1933, qui traitent de l'action des *tairiku rōnin*³, les termes utilisés sont *senkakusha* 先覚者 ou simplement *shishi* 志士, soit « pionnier » et « patriote ». Il s'agissait pour eux de défendre les intérêts du Japon sur le continent asiatique. De plus, le terme *tairiku rōnin* est relativement vague et peut potentiellement servir à décrire n'importe quelle personne s'étant rendue à l'étranger, principalement en Chine, pour s'y établir. En outre, l'usage du mot « vagabond » sous-entend une absence d'objectif, en même temps qu'une vision romantique de leur action. Si une analyse trop romantique du sujet nous semble préjudiciable, il est nécessaire de noter que le terme *shishi* dont ils ont fait usage est une référence directe aux « patriotes » qui ont

¹ HOTTA Eri, *Pan-Asianism and Japan's War 1931-1945*, New York, Palgrave Macmillan, coll. « The Palgrave Macmillan transnational history series », 2007, p. 47.

² GUEX Samuel, « Les “spécialistes de la Chine” et l'armée impériale : le cas de Sasaki Tōichi », *Ebisu*, 2006, vol. 35, n° 1, p. 141.

³ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, *op. cit.*, p. 1.

notamment combattu le shogunat. Aussi l'usage de ce terme leur permit de s'inscrire dans un imaginaire chevaleresque ainsi que dans une lignée historique d'opposants¹.

Enfin il est nécessaire de se pencher sur les définitions de l'action de ces hommes données par les dictionnaires japonais. La définition du *Kokugo daijiten* renvoie à celle de *shina rōnin* qui est succincte et peu contestable sinon sur le fait que pour les rédacteurs de l'encyclopédie les *tairiku rōnin* semblent n'avoir été actif qu'en Chine, soit une limitation spatiale problématique, cela même si l'on comprend le terme « continent chinois » au sens le plus large du terme. Il est toutefois certain que leur action s'y trouva concentrée :

Hommes issus de la société civile japonaise s'étant rendus en Chine à compter des ères Meiji (1868-1912) et Taishō (1912-1926), jusqu'à la Seconde Guerre mondiale et qui, tout en vagabondant à travers le continent et se liant avec les membres des milieux politiques, économiques et militaire chinois, agirent en secret pour soutenir la politique asiatique du Japon. Aussi nommés *tairiku rōnin*.

明治・大正から第二次世界大戦頃まで、中国大陸に渡り日本の大陸政策の秘密工作などに従事しながら大陸を放浪し、現地の政・財界および軍部とも結んだ日本の民間壮士たちの称。大陸浪人。²

Celle de l'encyclopédie historique japonaise *Kokushi daijiten* 国史大辞典³ est plus problématique car, plus longue, elle définit les *agents d'influence* comme ayant opéré dans le cadre des idéaux asiatistes. Cependant, concernant leurs méthodes, la définition est similaire à celle du *Kokugo daijiten*, et indique que ces hommes agirent en dehors des circuits officiels et entreprirent de peser sur la politique extérieure du Japon. De ce fait, il nous apparaît que le terme *tairiku rōnin* et, à plus forte raison, sa traduction française posent problème, car ils ne permettent pas de définir correctement ce que furent ces hommes. Par conséquent, nous avons pris le parti de proposer une nouvelle appellation, celle d'*agent d'influence non-institutionnel*. Par cette expression nous entendons marquer la particularité d'une action d'influence politique hors des cadres officiels. Ce terme permet aussi d'éviter les confusions possibles avec d'autres hommes s'étant rendus en Asie. De plus l'idée de

¹ KOSCHMANN J. Victor and NAJITA Tetsuo (éds.), *Conflict in Modern Japanese History: The Neglected Tradition*, Ithaca, NY, Cornell East Asia Series, 2005, p. 108.

² しな-ろうにん [: ラウニン] 【支那浪人】 | 日本国語大辞典, <http://japanknowledge.com/lib/display/?lid=200201ef4418PpfsQvz1>, consulté le 9 septembre 2015.

³ たいりくろうにん 【大陸浪人】 | 国史大辞典, <http://japanknowledge.com/lib/display/?lid=30010zz297090>, consulté le 9 septembre 2015.

vagabondage, d'*aventurisme*, tend à leur donner une image romantique, alors que nous souhaitons nous concentrer sur le pragmatisme de leur action.

Nous avons conscience qu'il s'agit cependant d'une définition dont les contours peuvent s'avérer flous. Dans l'ouvrage collectif *The Japanese Informal Empire in China, 1895-1937*, les éditeurs utilisent le terme « *subimperialist* »¹, soit « sous-impérialiste » en français, à propos de n'importe quel individu ayant promu une telle politique, du marchand au général. Dans le cas du Japon, les éditeurs de l'ouvrage citent en premier lieu les *agents d'influence*, mais aussi les « spécialistes de la Chine de l'Armée ou du ministère des Affaires étrangères », les marchands et les membres de l'Armée du Guandong (jp. *Kantō gun* 関東軍 ; cn. *Guandongjun* 關東軍)². Il s'agit ainsi d'un cadre d'analyse particulièrement large, trop peut-être. Ce sous-impérialisme intègre une trop grande diversité de parcours, de motivations et de méthodes pour permettre vraiment de produire un discours structurellement intelligible.

Malgré tout, il est certain que les catégories intégrées à ce « sous-impérialisme » avaient en commun leur action d'« influence » en tant que groupes de pression et, par conséquent, une activité de lobbying. Il est en revanche possible de marquer des nuances entre ces différents groupes par le biais des intérêts particuliers qu'ils défendirent. D'autant plus qu'il nous paraît important de ne pas définir les agents d'influence non-institutionnels en tant que groupe unique ; il manque en effet à ces hommes la cohésion nécessaire pour cela. Tout au plus peut-on considérer que des groupes d'agents d'influence ont pu se former. Il est ainsi plus juste de les considérer comme un phénomène politique.

L'autre élément composant le terme d'agent d'influence non-institutionnel est l'indépendance de ces hommes face aux tutelles institutionnelles. Dans un article portant sur la question des « spécialistes de la Chine » *Shina tsū* 支那通³, Samuel Guex évoque l'ambiguïté du terme *Shina tsū*. Il explique à ce propos que sa définition a pu englober un spectre aussi large que le terme *tairiku rōnin*. Pour lui, le mot *shina tsū* ne concernerait que les seuls « officiers de l'Armée de terre japonaise qui utilisèrent leur connaissance de la Chine pour mieux la soumettre militairement, en ne se contentant pas seulement de récolter et d'analyser des informations, mais en participant à de nombreux complots qui

¹ DUUS Peter, MYERS Ramon H. et PEATTIE Mark R., *The Japanese Informal Empire in China, 1895-1937*, Princeton University Press, 2014, p. 309.

² Composante de l'Armée de terre japonaise stationnée en Mandchourie, dans la péninsule du Guandong, de 1909 à 1945. Elle joua un rôle central dans l'expansion japonaise en Mandchourie.

³ GUEX Samuel, « Les « spécialistes de la Chine » et l'armée impériale », *op. cit.*

contribuèrent à précipiter la guerre »¹. Cette définition paraît se superposer à celle des agents d'influence, à une différence majeure, celle de l'indépendance. Si les agents d'influence partageaient une proximité toujours plus grande avec les militaires japonais, ils ne furent pas eux-mêmes des militaires.

Il existe évidemment des cas problématiques : celui d'Arao Sei 荒尾精 (1859-1896), que nous traitons dans notre étude, est le plus représentatif car il fut officier de renseignement de l'Armée de terre. Malgré son appartenance à l'Armée, il est tout de même considéré comme ayant été un agent d'influence de premier plan. Sa position démontre ainsi la difficulté de produire une définition et un cadre d'étude concernant l'action de ces hommes. Nous considérons cependant qu'il existe une différence substantielle entre chercher à influencer une institution de l'intérieur et le faire de l'extérieur, et cela même si les activités menées étaient similaires. L'appartenance elle-même fait partie de cette définition, car intégrer une institution à un moment donné et la quitter une fois l'objectif accompli marque là encore une différence fondamentale, comme le montre le cas d'Uchida Ryōhei 内田良平 (1873-1937) lorsqu'il accepta d'intégrer la Résidence générale de Corée (*Kankoku tōkanfu* 韓国統監府) en 1906 en tant que conseiller.

La question de l'asiatisme et des agents d'influence

Malgré l'intérêt qu'ont pu porter les chercheurs au phénomène des agents d'influence non-institutionnels, aucun ouvrage ne traite le sujet pour lui-même. Ainsi, celui de Watanabe Ryūsaku intitulé *Tairiku rōnin : gloire et échec du romantisme de Meiji*² aborde le phénomène par le prisme du romantisme. De plus, il ne s'agit pas d'un travail de recherche à proprement parler. C'est cependant le seul ouvrage qui tente de proposer une vue d'ensemble de ces agents. Les autres documents faisant expressément référence aux *tairiku rōnin* dans leur titre ont un cadre d'analyse plus restreint : ainsi, Feng Zhengbao

¹ *Ibid.*, p. 141.

² WATANABE Ryūsaku 渡辺龍策, *Tairiku rōnin : Meiji romanchizumu no eikō to zasetsu* 大陸浪人 : 明治ロマンチズムの栄光と挫折 (Agents d'influence non-institutionnels : Gloire et échec du romantisme de Meiji), Tōkyō, Banchō shobō, 1967.

n'aborde que le cas de Munakata Kotarō 宗方小太郎 (1864-1923)¹ dans sa thèse de doctorat.

Si des travaux ont par ailleurs été effectués concernant des cas particuliers d'agents d'influence – on pourra citer le travail de Hatsuse Ryūhei sur Uchida Ryōhei² et celui d'Uemura Kimio sur Miyazaki Tōten 宮崎滔天 (1871-1922)³ – aucun n'aborde le phénomène dans sa globalité.

Celui-ci n'est cependant pas inconnu des chercheurs : les agents d'influence ainsi que les associations qu'ils créèrent sont régulièrement cités⁴. Cependant, dans nombre de ces études, ces éléments sont utilisés pour étayer un développement sur un autre sujet plus qu'ils n'en constituent le centre. Il est en particulier un sujet intimement lié à la question des agents d'influence, celui de l'*asiatisme* (*ajiashugi* アジア主義).

Si la notion d'asiatisme présente un intérêt certain dans l'étude des relations du Japon avec ses voisins et avec le monde, il est nécessaire, pour bien comprendre le phénomène des agents d'influence, d'en interroger les fondements, voire d'y renoncer temporairement. L'asiatisme est une construction postérieure aux premières actions des agents d'influence. La Bibliothèque nationale de la Diète qui recense l'ensemble des ouvrages publiés au Japon liste un ouvrage d'Ōsumi Shun 大住舜 (?-1923) publié en 1913⁵, et dont l'un des chapitres traite de la question de l'asiatisme. Trois ans plus tard sort l'ouvrage de Kōdera Kenkichi 小寺謙吉 (1877-1949), intitulé *Le Grand asiatisme*⁶ qui constitue, selon Sven Saaler⁷, la première tentative pour apporter une définition claire à cette idéologie.

¹ FENG Zhengbao 馮正宝, *Hyōden Munakata Kotarō : tairiku rōnin no rekishiteki yakuwari* 評伝宗方小太郎 : 大陸浪人の歴史的役割 (Biographie critique de Munakata Kotarō : le rôle historique des agents d'influence non-institutionnels) 法政大学, Tōkyō, 1996.

² HATSUSE Ryūhei 初瀬龍平, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū* 伝統的右翼 : 内田良平の研究 (La droite traditionnelle : étude d'Uchida Ryōhei), Fukuoka, Kyūshū daigaku shuppan-kai, 1980.

³ UEMURA Kimio 上村希美雄, *Miyazaki kyōdai den; nihon hen jō* 宮崎兄弟伝; 日本編上 (Biographie des frères Miyazaki; volume Japon 1), Fukuoka, Ashi shobō, 1984.

⁴ Pour exemple, un article de Sven Saaler à propos de la *Kokuryūkai*.

SAALER Sven, « *Taishōki ni okeru seijikessha : Kokuryūkai no kōdō to jinmyaku* » 大正期における政治結社 : 黒龍会の活動と人派 (Association politique de la période Taishō : l'action et les relations de la *Kokuryūkai*), in *Senkanki Nihon no shakai shūdan to nettowaku demokurashii to chūkandan* 戦間期日本の社会集団とネットワークデモクラシーと中間団, INOKI Taketoku 猪木武徳 (éd.), Tōkyō, Ntt, Shuppan, 2008, p. 81-108.

⁵ ŌSUMI Shun 大住舜, *Shin shisōron* 新思想論 (Nouvelles réflexions), Tōkyō, Rikutō shuppansha, 1913.

⁶ KODERA Kenkichi 小寺謙吉, *Dai ajiashugiron* 大亞細亞主義論 (Le Grand asiatisme), Tōkyō, Tōkyō Hōbunkan, 1916.

⁷ SAALER Sven, « The construction of regionalism in modern Japan: Kōdera Kenkichi and his "Treatise on

Ainsi, les premières occurrences du terme n'apparaissent à notre connaissance qu'au début de l'ère Taishō (1912-1926). Or, l'activité des agents d'influence débute en 1882. Avant ces occurrences, d'autres termes furent utilisés pour décrire ce qui fut plus tard appelé « asiatisme », comme celui de *kōa* 興亜. L'association *Kōakai* 興亜会 fit ainsi son apparition en 1880. *Kōa*, qui peut être traduit par « éveil de l'Orient »¹, constitue, selon Thomas A. Schneider, un terme ambigu. En effet, il s'agit d'un appel pour une Asie « éclairée » ayant relevé les défis de la modernité occidentale. Or cet appel suppose qu'une entité prenne la tête de l'Asie éveillée, et il était clair, pour la *Kōakai* 興亜会, que c'était le Japon qui devait remplir cette fonction².

C'est précisément le rôle dévolu au Japon dans cette dynamique qui rend difficile, dans le cadre d'une démarche critique, l'usage de la notion d'asiatisme, qui peut être envisagée, soit comme une idéologie positive, soit comme une justification de l'expansionnisme japonais. Takeuchi Yoshimi 竹内好 (1910-1977) et son ouvrage de 1963 *L'asiatisme*³ demeure aujourd'hui encore largement cité par ceux qui souhaitent étudier cette question parce que Takeuchi y donne une définition qui fait référence. Celle-ci laisse cependant beaucoup de liberté à l'interprétation. Pour Takeuchi, l'asiatisme est une « tendance », une idéologie qui n'est ni de droite ni de gauche. Si l'on pourra considérer cela dans l'absolu, la réalité historique ne doit pas être ignorée et lui-même l'admet : l'asiatisme « a beaucoup à voir avec l'expansionnisme⁴ ». Le propos de son ouvrage, et par conséquent cette définition, est largement soutenu par l'évocation de cas d'agents d'influence. L'illustration de l'asiatisme à travers l'action de ces agents tend à les placer au second plan d'un travail de justification.

Le fait est que cet ouvrage publié en 1963 doit être appréhendé dans le climat de l'après-guerre japonais. Il ne s'agit pas tant d'un travail de chercheur que du discours d'un homme qui entretenait une relation complexe avec ces questions⁵. Il s'agit d'une tentative,

Greater Asianism" (1916) », *Modern Asian Studies*, Cambridge University Press, 2007, vol. 41, n° 6, p. 1261. :

¹ Traduction proposée par Christine Lévy.

LÉVY Christine, « Tarui Tōkichi selon Takeuchi Yoshimi : une vision romantique de l'asiatisme ? », *Ebisu*, 2011, vol. 45, n° 1, p. 34.

² SZPILMAN Christopher W. A. et SAALER Sven, *Pan-Asianism : A Documentary History, Volume 1: 1850-1920*, Lanham, Rowman & Littlefield Publishers, 2011, vol. 1, p. 69.

³ TAKEUCHI Yoshimi 竹内好, *Ajiashugi* アジア主義 (L'asiatisme), Tsukuma shobō, coll. « Gendai nihon shisō taikai » 現代日本思想大系, n° 9, 1963, p. 7.

⁴ *Ibid.*, p. 12.

⁵ GUEX Samuel, *Entre nonchalance et désespoir: les intellectuels japonais sinologues face à la guerre (1930-1950)*, Bern, Suisse, 2006, p. 135-207.

dans un après-guerre où le Japon cherche une place en Asie, de proposer une réflexion sur l'Asie et sur la place du Japon en son sein, une place qui ne serait pas uniquement définie par son histoire négative immédiate. Dans ce but, s'il n'occulte pas les figures négatives, il fait appel aux figures positives que sont Miyazaki Tōten et, de manière beaucoup plus discutée, Tarui Tōkichi 樽井藤吉 (1850-1922)¹. A travers celles-ci, il tente de constituer un asiatisme que l'on pourrait définir comme positif. Les relations du Japon à l'Asie et plus particulièrement à ses voisins, la Chine et la Corée sont profondément marquées par les exactions de l'Empire japonais. Ce passé douloureux demeure aujourd'hui encore un des principaux problèmes de la diplomatie japonaise. A travers son travail, Takeuchi tentait de proposer un passé asiatique acceptable qui, s'il n'occultait pas les méfaits japonais, pourrait construire l'avenir sur les aspects positifs.

Ainsi, dans son ouvrage intitulé *La Question Takeuchi Yoshimi*, Sun Ge considère qu'en abordant des sujets tels que la question de l'asiatisme et celle du *Colloque sur le dépassement de la modernité* (*Kindai no chōkoku* 近代の超克), Takeuchi Yoshimi souhaitait ouvrir le débat sur le passé dans un Japon qui se cherchait une nouvelle identité, un socle sur lequel se reconstruire. Car, selon Takeuchi, la modernité ne saurait être atteinte sans opposition, sans risque ; il déclarait ainsi : « si l'on arrêtaient de tenter de “tirer les marrons du feu” nous perdriions peut-être notre propre modernité² ». Ainsi, contrairement aux révisionnistes de l'association *Tsukurukai* 作る会³ qui refusent au Japon la possibilité d'assumer ses actes en les réduisant à de simples incidents, Takeuchi tentait de proposer de nouvelles possibilités d'analyse. Ceci transparaît dans sa tentative de définition de l'asiatisme, qui constitue cependant plutôt un objet qu'un outil pour la recherche concernant les agents d'influence.

La question de l'asiatisme a malheureusement écrasé celle des agents d'influence non-institutionnels qui, le plus souvent ne sont cités qu'à titre d'exemple de tel ou tel type d'asiatisme. Cela nous amène à considérer la question de l'asiatisme comme parasitant l'analyse des agents d'influence. Bien que l'article qui leur est consacré dans le *Kokushi*

¹ LÉVY Christine, « Tarui Tōkichi selon Takeuchi Yoshimi », *op. cit.*, p. 46-50.

² SUN Ge 孫歌, *Takeuchi Yoshimi to iu toi* 竹内好という問い (La question Takeuchi Yoshimi), Tōkyō, Iwanami Shoten, 2005, p. 281.

³ Créée en 1996, l'association pour la révision des manuels scolaires (*Atarashii rekishi kyōkasho wo tsukurukai* 新しい歴史教科書をつくる会) de son nom complet milite pour que le massacre de Nankin et les femmes de réconfort (prostituées de force, majoritairement coréennes, pour le compte de l'Armée impériale japonaise) soit minimisés.

daijiten se réfère à Takeuchi, et bien que ceux-ci aient été des pionniers de la présence japonaise en Asie, il est excessif de les considérer comme des *penseurs* de l'Asie. Notre recherche montre, au contraire, que l'écrasante majorité d'entre eux n'agirent que pour assurer la prévalence des intérêts japonais. Leur asiatisme, comme celui de la *Sphère de coprosperité de la grande Asie Orientale* (*Dai tōa kyōeiken* 大東亜共栄圏), n'était qu'une justification. S'il était une quelconque nécessité de les intégrer à une telle réflexion, alors ils doivent être considérés comme ayant été les promoteurs de l'idéologie connue sous le nom de *Meishuron* 盟主論, qui donne le droit au Japon de construire l'Asie selon son bon vouloir¹.

Sources

Les sources qui ont été utilisées pour mener à bien cette étude sont de plusieurs types. La majorité d'entre elles sont rédigées en langue japonaise.

Notre travail s'appuie principalement sur des sources primaires rédigées et publiées par les agents d'influence non-institutionnels eux-mêmes. Parmi celles-ci, il existe un document central : l'histoire en trois volumes de l'action des agents d'influence en Asie de l'Est, publiée en 1933 par la *Kokuryūkai*, association créée par Uchida Ryōhei en 1901. Ces ouvrages intitulés *Chroniques des patriotes pionniers de l'Asie Orientale* 『東亜先覚志士紀伝』 (*Tōa senkaku shishi kiden* ; ci-après *TSSK*)² couvrent une période allant des premières années de l'ère Meiji à l'édification de l'État fantoche du *Manzhouguo* 満州国 par les Japonais en 1932, et sont en particulier d'un grand intérêt pour l'étude des événements de 1873 et du déclenchement de la controverse sur la conquête de la Corée.

Le directeur de la publication fut Kuzū Yoshihisa/Nobuaki 葛生能久/修亮 (1874-1958), membre l'association ultra-nationaliste *Gen'yōsha* 玄洋社, qui eut un rôle central dans l'émergence des agents d'influence, fut aussi l'un des membres fondateurs de la *Kokuryūkai*. Cependant, s'il dirigea la compilation de l'ouvrage, il ne fut pas le seul à le rédiger. L'introduction écrite par le président de l'association, Uchida Ryōhei, est suivie par

¹ HOTTA Eri, *Pan-Asianism and Japan's War 1931-1945*, *op. cit.*, p. 44-49.

² KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, *op. cit.*

des Remarques et avertissements préliminaires (*hanrei* 凡例). La dernière de ces Remarques¹ concerne les rédacteurs de l'ouvrage. Après le nom de Kuzū sont mentionnées vingt-cinq personnes ayant fourni leur aide dans le traitement de la documentation. La majorité d'entre elles furent des agents d'influence, dont les réalisations sont évoquées dans les trois volumes du *TSSK*. Tōyama Mitsuru 頭山満 (1855-1944), notamment, figure éminente de la *Gen.yōsha* et de l'extrême droite japonaise, a contribué à la réalisation des volumes en fournissant la conclusion de certains chapitres².

Ces trois volumes contiennent des informations indispensables pour qui souhaite traiter de la question des agents d'influence. Cependant, y faire appel ne va pas sans poser quelques problèmes. La rédaction d'une telle histoire par ses propres acteurs pose la question de l'authenticité des témoignages et, par conséquent, de la véracité des faits exposés. D'autant plus qu'il ne s'agit pas là d'une histoire critique, mais bien d'un travail conçu comme un hommage à l'action de ces hommes. Ainsi, le premier avertissement nous apprend que ces ouvrages ont été compilés pour marquer le trentième anniversaire de la *Kokuryūkai* et ce faisant, « remercier les agents d'influence » pour leurs actions de bravoure. Ces volumes, voulus par Uchida comme moyen de « transmettre aux générations futures » les actions de ces hommes, sont par conséquent des sources dont l'usage est problématique.

Nous avons fait en sorte de vérifier les faits soit par le biais des sources primaires les ayant évoqués – archives – autobiographies – articles de journaux, soit par des sources secondaires où se trouve proposé un travail critique sur l'action des agents en question. Quand aucune vérification n'était possible, nous avons systématiquement usé de la plus grande des précautions face aux éléments historiques évoqués.

Si nous abordons ici le cas du *TSSK*, d'autres sources posent le même type de problèmes, entre autres l'autobiographie d'Uchida Ryōhei³ et les ouvrages publiés par la *Kokuryūkai*, quels qu'ils soient. De fait, nous avons traité avec la même prudence tous les documents publiés par les agents d'influence, mais aussi les ouvrages tels que la biographie d'Arao Sei 荒尾精 (1859-1896) rédigée par Inoue Masaji 井上雅二 (1877-1947). Membre de la *Tōa dōbunkai*, il y fait un portrait particulièrement laudatif de l'homme.

¹ *Ibid.*, p. 2.

² *Ibid.*, p. 141.

³ NISHIO Yōtarō 西尾陽太郎 et UCHIDA Ryōhei 内田良平, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei 硬石五拾年譜* : 内田良平自伝 (Chroniques de cinquante ans : autobiographie d'Uchida Ryōhei), Fukuoka, Ashi shobō, 1978.

D'autre part, certaines des sources secondaires que nous avons consultées, telles que les monographies rédigées après-guerre, sont sujettes à caution. Ishitaki Toyomi qui effectue des recherches concernant l'association ultra-nationaliste *Gen.yōsha* évoque le traitement dont l'association ainsi que l'un de ses principaux fondateurs, Tōyama Mitsuru, furent l'objet après-guerre dans l'introduction de l'un de ses ouvrages sur l'association¹. Il se montre critique de l'opprobre dont Tōyama fut, légitimement, couvert. Ou bien encore la biographie d'Uchida Ryōhei « Uchida Ryōhei le patriote : pensée et action »² qui fut rédigée par des sympathisants à sa cause.

Nous avons bien entendu fait appel aux sources secondaires anglo-saxonnes et françaises, les premières étant les plus nombreuses. On citera l'ouvrage récent édité par Sven Saaler et Christopher Szpilman qui rassemble de nombreuses études évoquant, dans le cadre de l'asiatisme, l'action des agents d'influence³. Plus anciens, mais tout aussi notables, les travaux de Marius Jansen sur la révolution chinoise de 1911, ou révolution de Xinhai (*Xinhai geming* 辛亥革命) et les agents d'influence⁴. L'ouvrage édité par Peter Duus, Ramon H. Myers et Mark R. Peattie portant sur la construction de l'impérialisme japonais en Chine⁵ est aussi d'importance. En français, les travaux de Samuel Guex nous ont été d'une aide précieuse, tout comme ceux de Christine Levy et Lionel Babicz⁶.

Enfin nous sommes conscients des limites de notre corpus. Nombre de sources primaires et secondaires publiées en langues russe, coréenne et chinoise échappent à notre expertise linguistique. On notera cependant que les auteurs coréens et chinois ont publié de nombreuses études portant sur les agents d'influence en langue japonaise. Ainsi, si nous avons déjà cité dans cette introduction le thèse de doctorat de Feng Zhengbao⁷, on pourra aussi évoquer le travail de Zhai Shin sur le *Tōa dōbun shōin*⁸, les travaux de Kang Jaeun

¹ ISHITAKI Toyomi 石瀧豊美, *Gen.yōsha • Fūinsareta jitsuzō* 玄洋社・封印された実像 (La *Gen.yōsha* • Une réalité scellée), Fukuoka, Kaichosha, 2010. p.VI-IX.

² NAKAMURA Takehiko 中村武彦 et UCHIDA RYŌHEI KENKYŪKAI, *Kokushi Uchida Ryōhei : Sono shisō to kōdō* 国土内田良平 : その思想と行動 (Uchida Ryōhei le patriote : pensée et action), Tōkyō, Tendensha, 2003.

³ SZPILMAN Christopher W. A. et SAALER Sven, *Pan-Asianism : A Documentary History, Volume 1: 1850-1920*, *op. cit.*

⁴ JANSEN Marius B., *The Japanese and Sun Yat-sen*, Cambridge, Harvard University Press, 1954.

⁵ DUUS Peter, MYERS Ramon H. et PEATTIE Mark R., *The Japanese Informal Empire in China, 1895-1937*, *op. cit.*

⁶ BABICZ Lionel, *Le Japon face à la Corée à l'époque Meiji*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2002.

⁷ FENG Zhengbao, *Hyōden Munakata Kotarō : tairiku rōnin no rekishiteki yakuwari*, *op. cit.*

⁸ ZHAI Xin 翟新, *Tōa dōbunkai to Chūgoku : kindai Nihon ni okeru taigai rinen to sono jissen* 東亜同文会と中国 : 近代日本における対外理念とその実践 (La *Tōa dōbunkai* et la Chine : l'idéal de politique étrangère et sa mise en place par le Japon moderne), Tōkyō, Keiō gijuku daigaku shuppankai, 2001.

concernant Uchida Ryōhei¹, ou en encore ceux de Zhao Jun qui portent sur l'asiatisme² ainsi que sur les agents d'influence³.

Les agents d'influence non-institutionnels : problématique générale

L'objectif de cette étude est de décrire et d'analyser le phénomène des agents d'influence non-institutionnels pour en saisir toute la complexité. Il s'agit de ne pas enfermer ce phénomène dans un seul cadre d'analyse, mais de l'ouvrir à une histoire plurielle. L'apparition et le développement du phénomène des agents d'influence non-institutionnels posent nombre de questions auxquelles nous entendons apporter des réponses. Les deux questions centrales étant quelles furent leurs origines sociales, géographiques, politiques et historiques. Et quel fut leur rôle dans la politique expansionniste japonaise.

Des années 1880 où ils débutèrent leur action, aux années 1910, les agents d'influence montent en puissance, s'institutionnalisent progressivement et perdent ainsi leurs traits particuliers. Cette évolution explique le choix des bornes chronologiques de notre étude, 1868-1918. Passée la Première Guerre mondiale, l'originalité et la particularité de ces hommes qui, en un sens, furent des pionniers, tend à se dissiper : leurs méthodes sont reprises par d'autres et ils sont eux-mêmes intégrés à des cercles plus larges. Notre étude a aussi pour but de mettre en évidence cette évolution de leurs méthodes et de leur place au sein du paysage politique japonais, et d'en interroger les raisons.

Pour y parvenir, il est d'abord nécessaire de comprendre quelles influences et quels événements historiques poussèrent ces jeunes hommes à s'intéresser à la politique asiatique du Japon et à s'investir dans l'action extérieure. Il s'agit donc d'analyser leur rôle historique, mais aussi leurs origines sociales et géographiques : peut-on repérer des disparités, voire des

¹ KANG Jaeun 姜在彦, « Chōsen mondai ni okeru Uchida Ryōhei no shisō to kōdō - tairiku rōnin ni okeru "ajia shugi" no ichi tenkei toshite » 朝鮮問題における内田良平の思想と行動-大陸浪人における「アジア主義」の一典型として (L'action et l'idéologie d'Uchida Ryōhei concernant le problème coréen - Un exemple de l'« asiatisme » des agents d'influence non-institutionnels), *Rekishigaku kenkyū* 歴史学研究, décembre 1965, n° 307.

² ZHAO Jun 趙軍, *Le grand asiatisme et la Chine* 大アジア主義と中国, Tōkyō, Aki shobō, 1997.

³ ZHAO Jun 趙軍, *Chūgoku kakumei no naka no nihonjin : tairiku rōnin, dai ajishugi to Son Bun no kankei wo chūshin to shite* 中国革命のなかの日本人 : 大陸浪人、大アジア主義と孫文の關係を中心として (Les Japonais dans la révolution chinoise : Autour des agents d'influence non-institutionnels, du grand asiatisme et de la relation à Sun Yat-sen), Tōkyō, Fuji xerox • Kobayashi Yōtarō kinen kikin, 1993.

ruptures ou, au contraire, partagent-ils des origines sociales homogènes ? Quels furent les terreaux politiques et idéologiques qui les poussèrent à choisir ce mode de vie ? La réponse à cette question nous permettra de montrer comment se mirent en place les relations entre les différents agents, si des groupes se sont formés ou encore quelles furent les stratégies d'alliance entre ces hommes. En somme le phénomène des agents fut-il homogène ou défini par sa pluralité ? L'usage du terme *phénomène* plutôt que celui de *groupe* apporte déjà une réponse à cette question. En conséquence, notre étude a aussi pour objectif de différencier les objectifs et intérêts qu'ils défendirent. Pour cela nous différencierons, en fonction de leurs objectifs, les groupes qu'ils formèrent.

La connaissance de leurs origines doit nous permettre de définir le rôle et la place des ces hommes au sein de la politique japonaise. Nous espérons évaluer l'influence que les agents d'influence eurent sur la politique étrangère japonaise, et plus particulièrement dans l'expansion japonaise en Asie. Produisirent-ils une réflexion singulière sur la politique japonaise ? Ainsi, que cherchaient-ils à atteindre à travers la politique impérialiste¹ japonaise ? La formation de colonies ? Ou bien furent-ils motivés par une vision de puissance et une volonté de protection ? Pour répondre à cela, nous porterons notre attention sur leurs méthodes et nous interrogerons leurs liens avec les responsables politiques, militaires et économiques japonais et étrangers. S'agissant d'influence et d'indépendance, il est nécessaire de vérifier la réalité de ces deux concepts.

D'un point de vue géographique, ils n'agirent pas de manière homogène sur le continent asiatique. Ils se concentrèrent dans trois régions, la Chine, la Corée et la Mandchourie. Ils se rendirent par ailleurs dans le Sud-Est asiatique, sans pour autant en faire un centre d'action important. Leur présence dans ces trois régions principales devrait être nuancée, leur importance variant suivant la période historique et l'agent concerné.

En revanche, si l'on pourrait être tenté de dresser une comparaison entre les agents d'influence et des mouvements ou lobbies actifs au sein d'autres logiques coloniales, il nous a semblé que la question ne pouvait être intégrée à notre étude sans nuire à la clarté du

¹ Impérialiste compris ici non pas comme la politique du régime politique impérial mais comme politique expansionniste, de conquête. Il est le sujet des études de Hobson, Hannah Arendt ou Lénine, pour ne citer que ces trois auteurs. HOBSON John Atkinson, *Imperialism: a study*, New York, États-Unis d'Amérique, Cambridge University Press, 2010. ARENDT Hannah, *Les origines du totalitarisme*, LEIRIS Martine (trad.), Paris, France, Éd. du Seuil, DL 1997, 1997. LÉNINE Vladimir Iliitch et LABICA Georges, *L'impérialisme stade suprême du capitalisme: essai de vulgarisation*, Paris, le Temps des Cerises, 2011.

propos, et que le cas des agents d'influence non-institutionnels, propre au Japon, devait d'abord être considéré, dans sa singularité, comme un objet d'étude à part entière.

Plan

Notre analyse s'organise selon une progression chrono-thématique, rendue nécessaire par le fait que les entreprises des agents d'influence se développent souvent simultanément sur plusieurs fronts. Cette étude est composée de quatre parties divisées en deux chapitres chacune. Par ailleurs, notre travail est scindé en deux grandes périodes. La première et la deuxième partie couvrent la période 1868 à 1895, la troisième et la quatrième partie couvrent celle allant de 1895 à 1918.

La première partie est consacrée aux origines et au contexte de l'apparition des agents d'influence non-institutionnels. Du point de vue chronologique, cette partie porte sur une période débutant en 1868 et prenant fin en 1894. Elle nous permet de définir les éléments historiques et politiques qui constituèrent la base de l'action des agents d'influence.

Le premier chapitre aborde l'héritage politique des agents d'influence à travers les troubles qui marquèrent le début de l'ère Meiji, et notamment la controverse sur la conquête de la Corée qui, à plus d'un titre, dépassa la seule question coréenne pour cristalliser les doutes et les débats politiques et sociaux d'un Japon qui s'ouvrait à la modernité occidentale. Cette controverse fut à l'origine de la guerre civile du Sud-Ouest (*Seinan sensō* 西南戦争) (ci-après « guerre de *Seinan* »), en même temps qu'elle fut le terreau de l'apparition du Mouvement pour la liberté et les droits du peuple (*Jiyū minken undō* 自由民権運動). Ces deux éléments jouèrent un rôle fondamental dans la maturation du projet des agents d'influence, notamment le rejet du gouvernement. Pour le démontrer, nous exposons les événements qui menèrent à la fondation de l'association *Gen.yōsha*. Cette association, dont les membres les plus éminents furent Tōyama Mitsuru et Hiraoka Kōtarō 平岡浩太郎 (1851-1906), vit le jour en 1880 dans le giron du Mouvement pour la liberté et les droits du peuple, avant de devenir une association ultra-nationaliste.

Si la Corée, par le biais de la controverse de 1873, avait déjà pris une place centrale dans la réflexion des agents d'influence, certains événements poussèrent ces derniers à considérer l'action extérieure comme étant le moyen le plus approprié pour mener à bien leur lutte politique. Le deuxième chapitre est consacré à ces événements : l'incident de

Kanghwa de 1882 (jp. *kōkatō jiken* 江華島事件, co. *Unyo-ho sakkōn* 雲揚號事件)¹ et le coup d'État coréen de Kapsin de 1884 (*kapsin chōngbyōn* 甲申政變).

La deuxième partie partage la chronologie de la première à la différence majeure qu'elle intègre la guerre sino-japonaise (1894-1895). Il nous a semblé souhaitable de donner une perspective différente à cette période, et donc au processus qui mena à la guerre, en exposant la vie de deux agents d'influence dont les parcours personnels sont dissemblables.

Le troisième chapitre traite des origines et de l'action d'Arao Sei. Promoteur d'une collaboration économique entre la Japon et la Chine, notamment avec la fondation du Centre de recherche sur le commerce sino-japonais (*Nisshin bōeki kenkyū jo* 日清貿易研究所) en 1894, il fut aussi l'un des pionniers de l'espionnage en Chine par les agents d'influence : il organisa à Hankou 漢口 une cellule composée d'agents qui se rendirent en Chine pour rassembler des informations. Figure importante, il décède prématurément en 1896 laissant un héritage important pour ses camarades et disciples.

Le quatrième chapitre porte sur le cas d'Uchida Ryōhei, qui est l'un des personnages centraux de notre étude dans la mesure où il peut être considéré comme l'idéal type de l'agent d'influence. Il s'agit donc, dans ce chapitre, d'analyser ses origines dans le giron de la *Gen.yōsha*, à Fukuoka. Sa première action extérieure nous permet ainsi de traiter la création et les agissements d'un groupe de personnes affiliées à la *Gen.yōsha* en Corée au moment du déclenchement de la guerre. Sous le nom de *Tenyūkyō* 天佑俠, qui peut être traduit par « sauveurs divins » ou « héros bénis du ciel », elles tentèrent de soutenir l'action du mouvement paysan coréen *Tonghak* 東學 pour mener la Chine et le Japon à la guerre.

Dans la troisième partie, nous nous attacherons à exposer les moyens mis en œuvre par les agents d'influence pour obtenir du Japon qu'il annexe la péninsule coréenne. Cette partie couvre ainsi une période allant de 1895 à 1910. Le cinquième chapitre examine la réaction à l'attitude agressive de la Russie face aux positions japonaises en Asie de l'Est, et notamment en Corée. Cette attitude poussa Uchida Ryōhei et ses camarades à prendre la route de la Russie pour y effectuer des campagnes de collecte de renseignements concernant le pays. Ils s'en servirent ensuite pour faire entendre leurs revendications envers la Russie auprès du gouvernement japonais. Pour atteindre cet objectif, les agents d'influence, menés

¹ En 1875, une canonnière japonaise, l'*Un.yō* 雲揚号 officiellement envoyée à distance des côtes coréennes pour y effectuer des relevés de profondeur, fut prise pour cible par les défenses côtières installées sur l'île de Kanghwa. Répondant à ces attaques, l'*Un.yō* répliqua et fit débarquer à terre des commandos de marine. A la suite de cet incident, le Japon forcera la Corée à l'ouverture.

par Uchida, fondèrent en 1901 l'association *Kokuryūkai*, qui servit par la suite de base logistique à nombre de leurs entreprises. Cette action sur le front russe prit fin avec le déclenchement de la guerre russo-japonaise (1904-1906) et la victoire du Japon.

Le sixième chapitre traite de la prise de contrôle de la Corée par le Japon de la fin de la guerre en 1905 à l'annexion effective en 1910 par le biais de l'action d'Uchida Ryōhei qui fut nommé conseiller par le Résident-général de Corée (*Kankoku tōkan* 韓国統監), Itō Hirobumi 伊藤博文 (1841-1909). Il prit le contrôle de l'association politique coréenne pro-japonaise *Ilchinhoe* 一進会 dans le but de pousser la société civile coréenne à demander elle-même l'annexion. Ce chapitre permet d'exposer ce qui constitue à nos yeux le plus parfait exemple de la méthode employée par les agents d'influence pour agir sur les décisions politiques du Japon : l'instrumentalisation d'éléments autochtones pour servir ce qu'ils considéraient comme l'intérêt du pays – en l'occurrence l'annexion de la Corée –, fut, en sus de la collecte de renseignements, leur méthode d'action principale.

Dans la quatrième et dernière partie de cette étude, nous abordons le rapport des agents d'influence à la Chine. La période traitée est similaire à celle étudiée dans la partie précédente, elle couvre les années allant de 1895 à 1918. Le septième chapitre pose la question des rapports entre les agents d'influence et Sun Yat-sen 孫逸仙 (1866-1925). Nombreux furent en effet les agents qui soutinrent le révolutionnaire chinois en l'instrumentalisant. À travers cette relation, ce sont aussi les concepts de Mouvement vers le sud (*nanshinron* 南進論) et de Mouvement vers le nord (*hokushinron* 北進論) qui sont étudiés : Uchida quitta la Russie pour se rendre aux Philippines, dont Sun souhaitait soutenir le mouvement indépendantiste. Le processus qui mena vers la révolution chinoise de 1911 – et la révolution en elle-même – ont une place centrale dans le développement de ce chapitre.

Le dernier chapitre porte sur l'action de Kawashima Naniwa 川島浪速 (1865-1949) en Chine, et plus particulièrement en Mandchourie, où il tenta à deux reprises d'instaurer un État sous protectorat japonais. Nous y évoquons les origines de l'homme et son action. Celle-ci fut marquée par un rapprochement toujours plus grand entre les militaires et les agents d'influence. En effet, si, tout au long de ce travail, sont exposées des relations de proximité entre agents et militaires, la mise en place d'actions communes se cantonne, avant cette date, aux périodes de conflits armés : les guerres sino-japonaise et russo-japonaise. L'action de Kawashima, elle, a été mise en place et exécutée avec l'aide de militaires japonais et en cela marque une rupture. Les agents d'influence sont alors de moins en moins à l'avant-garde de l'expansionnisme japonais.

**Première partie : l'émergence des agents d'influence
non-institutionnels (1868-1894)**

Chapitre I – L'État de Meiji et les origines des agents d'influence non-institutionnels (1868-1877)

Introduction

L'avènement de l'ère Meiji marqua la fin de la période dite d'Edo, ôta le pouvoir à la lignée des Tokugawa et mit fin au shōgunat. Cette période de la « fin du Bakufu » (*bakumatsu* 幕末) fut marquée par de nombreuses évolutions et changements en termes de projet politique. Ainsi, ceux qui furent de fervents défenseurs de la doctrine *Jōi* se rendirent compte de l'impossibilité d'un tel projet, alors que le Japon subissait des changements sociaux de grande ampleur.

Le fief de Chōshū長州, sous l'impulsion de Takasugi Shinsaku 高杉晋作 (1839-1867) et à l'image du fief de Mito durant les réformes de l'ère Tempo, permit aux paysans et citoyens de se former à la défense du territoire en créant la *Kiheitai* 奇兵隊¹. Ainsi, petit à petit, la nécessité d'un renforcement des défenses côtières poussa les guerriers à accentuer la porosité partielle entre les statuts, permettant une politisation, aussi réduite soit-elle, de ceux qui jusqu'alors en étaient exclus. La mise en place de telles milices fut aussi, après la Restauration, une des bases de la remise en cause par les guerriers eux-mêmes de l'existence des statuts sociaux traditionnels, en particulier le leur.

Le statut des guerriers, entretenait un fort déterminisme social ; l'on y naissait prédestiné à reprendre la charge dont les ancêtres avaient eux-mêmes hérité. Aussi, le cas de Saigō Takamori 西郷隆盛 (1827-1877) est tout à fait exceptionnel. Voir un guerrier de rang subalterne se hisser aussi haut dans la hiérarchie de son fief n'est pas un fait anodin et les

¹ Créée en 1863, cette force qui n'était pas l'armée officielle du fief, mais qui en obtint tout de même armement et financement, était connue pour avoir utilisé des armes et des techniques occidentales lui permettant de se montrer très efficace en situation de combat. De plus la « mixité » de ses membres, choisis pour leurs capacités et non pour leur origine sociale, fut aussi considérée comme une des raisons de son efficacité. Elle participa aux conflits qui émaillèrent la fin du Bakufu, le bombardement de Shimonoseki par les marines occidentales et la guerre de Boshin entre autres. Elle fut dissoute en 1869 lors de la réforme des forces militaires du fief.

élites de nombreux fiefs durent faire face au mécontentement et aux aspirations de jeunes radicaux. Alors qu'ils se voyaient refuser le droit au débat politique, ces jeunes s'en saisirent par l'agitation, par la demande de réformes, alors que les classes supérieures – en général conservatrices – cherchaient la continuation de l'ordre féodal qui assurait leurs privilèges. Aussi n'est-il pas surprenant de voir une guerre civile éclater dans le fief de Chōshū après la première expédition shōgunale de 1864, dont l'origine fut l'Incident de la porte interdite (*Kinmon no hen* 禁門の変), entre la faction des radicaux soutenant le *Sonnō jōi*, généralement jeunes et de rang relativement bas dans la hiérarchie des guerriers, et les membres conservateurs du fief jouissant d'une position plus élevée.

La fin du Bakufu joua un rôle indéniable dans l'apparition et l'évolution des agents d'influence non-institutionnels, car elle fut pour nombre de guerriers de rang subalterne l'occasion de prendre part à la vie politique du Japon plus directement ; on peut même considérer qu'ils en furent en grande partie le moteur. De plus, à cette nouvelle vigueur, politique s'ajoute le changement de vision des rapports avec les puissances occidentales, qu'il s'avéra impossible d'aborder de manière frontale. Aussi fut-il nécessaire pour tous les partis d'obtenir le soutien de l'une de ces puissances, s'inspirant par là même de leur système tout d'abord militaire, puis politique. Cette inspiration devint par la même occasion l'un des moteurs de la future politique extérieure du Japon vis-à-vis de ses voisins, politique extérieure sur laquelle vinrent se greffer les agents d'influence non-institutionnels. Cependant, ce choix que firent de nombreux anciens guerriers doit être éclairé par deux événements majeurs de la Restauration de Meiji : le premier est l'abolition des statuts sociaux traditionnels, et le second la période d'instabilité et d'insurrection qui se termina par l'écrasement de la faction de Saigō Takamori durant la guerre de *Seinan*.

1) La disparition des statuts sociaux traditionnels

Parmi les influences historiques qui furent les plus importantes pour l'écllosion du phénomène des agents d'influence non-institutionnels, trois notions furent particulièrement présentes. Premièrement, le rapport à l'étranger : celui-ci se construisit au fil des siècles avec, entre autres, les invasions de la Corée par le Japon dont découle une certaine vision du Japon de son environnement régional. A cette relation régionale vinrent s'ajouter l'arrivée et l'installation dans la zone Asie Pacifique des marines de guerre et marchandes des nations occidentales. Le défi que représentait cette nouvelle menace influença largement la politique japonaise tant intérieure qu'extérieure.

Ensuite, le nationalisme fut pour les agents d'influence un élément moteur de leur volonté de défendre les intérêts japonais en Asie. La figure de l'Empereur, à travers les propositions, entre autres, de l'École de Mito fut utilisée comme une justification de leurs actions.

Ce que ces radicaux retinrent de l'École de Mito ne fut pas tant une rhétorique anti-Bakufu qu'une certaine vision du monde qui aiguisa leur conscience des menaces externes et internes pesant sur la « terre divine », insistant sur le rôle politique et spirituel essentiel de la lignée impériale [...] ¹

Aussi la participation des guerriers de basse extraction à ces mouvements politiques fut un terreau indispensable au développement des agents d'influence, autant que le fut la disparition des statuts sociaux. Cette disparition eut une grande influence sur le ressentiment qu'éprouvèrent les guerriers à l'encontre du nouveau pouvoir. En plus de ces réformes impopulaires, la controverse sur la conquête de la Corée fut parmi les éléments déclencheurs d'une série de soulèvements, dont le plus important fut la guerre de *Seinan*, et enfin l'apparition du « mouvement pour la liberté et les droits du peuple ».

La fin des statuts sociaux et plus particulièrement de celui de la classe des guerriers, est à replacer dans la dynamique mise en place par les nouveaux maîtres du Japon. La centralisation du pouvoir politique et militaire entre leurs mains fut un objectif fondamental, et cela leur permit d'affermir leur emprise sur le pays contre les tenants de l'ancien régime

¹ KOSCHMANN J.Victor, *The Mito ideology: discourse, reform and insurrection in late Tokugawa Japan, 1790-1864*, Berkeley, Los Angeles, Londres, University of California Press, 1987, p. 3.

féodal et tout particulièrement des seigneurs. Aussi la disparition des statuts sociaux en 1869 fut-elle suivie de deux autres réformes : la première mit en place des préfectures en lieu et place des anciens fiefs¹ (*haihan chiken* 廃藩置県) le 29 août 1871. Cette réforme déposséda les seigneurs de leurs prérogatives qui furent dès lors exercées par des fonctionnaires nommés par le gouvernement. De plus, l'Empereur réclama aux anciens daimyō qu'ils résidassent à Tōkyō. La seconde réforme fut la mise en place d'une Armée impériale, d'abord constituée des forces fournies par Chōshū et Satsuma, puis par un service militaire obligatoire. Le système de conscription instauré en 1873 était profondément inégalitaire². De plus, son objectif était principalement de défendre le nouveau pouvoir face aux attaques dont il pouvait faire l'objet.

Ainsi, d'une part, la décentralisation sur laquelle fut construit le système féodal du Bakufu laissa la place à un système centralisé. D'autre part, l'instauration d'une force militaire construite sur le système de la conscription fut une remise en cause directe de l'existence de la classe des guerriers, dont la défense du territoire était l'une des principales prérogatives. Ces deux éléments de l'ancien régime, de par l'importance de leurs pouvoirs, étaient potentiellement nocifs pour un nouveau gouvernement cherchant à se construire sur les modèles occidentaux.

C'est dans cette double dynamique – de centralisation du pouvoir et de destruction de l'édifice féodal – que doit se comprendre la disparition des statuts sociaux. C'est par ailleurs dans cette logique qu'elle fut mal acceptée par ceux-là mêmes qui en étaient la cible. Les guerriers se virent ainsi retirer leurs prérogatives militaires et remplacés par une armée composée de roturiers. De plus, si un certain nombre de guerriers se virent offrir des postes au sein du nouveau gouvernement, l'immense majorité d'entre eux perdirent leurs sources de revenus. Le ressentiment envers ce nouveau pouvoir qu'ils avaient aidé à construire et qui en quelques années leur retira leurs privilèges, ne pouvait qu'être important.

¹ Dans le but de centraliser le pouvoir entre les mains du gouvernement, les 261 fiefs (*han* 藩) qui composaient le Japon en 1868 furent dissous et remplacés par des préfectures et départements découpant alors le territoire en 3 départements urbains (*fu* 府) et 302 préfectures (*ken* 県) en 1871. La fin de cette même année vit le nombre de préfectures réduit à 72. Cette réforme faisait suite à la rédaction en 1869 d'un texte par les fiefs de Satsuma, Chōshū, Tosa et Hizen appelant les seigneurs à restituer leurs fiefs à l'Empereur (*Hanseki hōkan* 藩籍奉還). Ce mouvement avait fait des seigneurs des représentants du gouvernement central dans leurs anciennes seigneuries, recevant un traitement égal à 10% du revenu estimé de leur ancien fief.

² « Les chefs de famille ; les fonctionnaires ; les diplômés des écoles ; les jeunes gens riches justifiant d'un certain revenu. »

SOUYRI Pierre-François, *Nouvelle Histoire du Japon*, *op. cit.*, p. 449.

Le nouvel édifice social japonais, s'il prétendit chercher à atteindre une certaine forme d'égalité entre les membres de la nation en tant que sujets de l'empereur et faire disparaître les anciens statuts sociaux, recomposa l'ensemble de la société. Ainsi, fut mise en place dans le cadre du nouveau régime, une nouvelle hiérarchie sociale. La famille impériale, *Kōzoku* 皇族, les *Shizoku* 士族 et les *Kazoku* 華族¹ représentent les classes élevées. Les *Kazoku* regroupant les anciens nobles de cour et daimyō, soit les échelons les plus élevés des dirigeants d'ancien régime. Les *Shizoku* furent créés pour recevoir les anciens guerriers, hauts responsables du Bakufu, moines bouddhistes et prêtres shintō de cours n'ayant pas été intégrés dans la catégorie *Kazoku*. Ces deux derniers groupes représentaient environ 4,7% de la population totale du Japon². Le reste de la population se vit regroupée sous l'appellation de *heimin* 平民, le peuple en somme. Comble de l'hypocrisie, les hors classe ou parias³ eux furent intégrés au statut des Nouveaux *heimin* (*shin Heimin* 新平民), soit au Nouveau peuple, appellation qui, si elle prétendit gommer les différences, ne fit en réalité que perpétuer les discriminations *de facto* dont ils étaient l'objet. Cependant, légalement, plus rien ne distingua les différentes composantes de la société. Ainsi, les *Heimin* furent autorisés à occuper des postes de commandement au sein de la nouvelle armée, condition, avec la conscription, nécessaire à la création d'une armée moderne. Ces différents statuts sociaux ne marquèrent plus alors que les origines sociales.

Si une période de transition permit aux guerriers de continuer à recevoir des revenus de l'État, nombre d'entre eux ne parvinrent pas à s'intégrer au sein de ce nouveau système, se retrouvant ruinés et aigris par la perte de leurs revenus et des prérogatives qui étaient les leurs sous l'ancien régime. À ce flot de mécontents s'ajoutèrent tous ceux qui considéraient que le nouveau gouvernement japonais s'était emparé du pouvoir pour le propre compte de ses membres. Ce conflit pour le pouvoir fut par conséquent central à la controverse sur la conquête de la Corée. Aussi, expliquer les origines et résultats qui firent de cette controverse un point important de l'apparition des agents d'influence est fondamental. Nombre d'entre eux furent inspirés par cet incident et sa figure centrale, Saigō Takamori. Aussi, avant d'aborder plus avant le déroulement et les conséquences de la controverse, il est nécessaire

¹ Une réforme de 1884 la divisa en cinq degrés (*gotōshaku* 五等爵), duc, marquis, comte, vicomte et baron (*kōshaku* 公爵、*kōshaku* 侯爵、*hakushaku* 伯爵、*shishaku* 子爵、*danshaku* 男爵). S'il s'agit avant 1884 de titres de noblesse héréditaires, la réforme permit d'y intégrer des individus ayant rendu de grands services au pays.

² SOUYRI Pierre-François, *Nouvelle Histoire du Japon*, op. cit., p. 448.

³ En japonais les parias, *eta* えた, sont aussi connus sous l'appellation de *burakumin* 部落民 et *hinin* 非人.

de présenter les origines de Saigō Takamori, non pas seulement pour son rôle dans le déroulement des événements allant de la controverse sur la Corée à la guerre de *Seinan*, mais aussi pour le situer socialement et idéologiquement.

2) Saigō Takamori

Saigō Takamori fut, pour les agents d'influence non-institutionnels, une référence autant pour l'image qu'ils purent en construire *a posteriori* que pour les textes qu'il laissa derrière lui. Ainsi, la figure de cet éternel opposant, couplée à celle du guerrier faite d'abnégation et de sacrifice de soi, fut une source d'inspiration, et rares furent les agents d'influence qui ne s'en réclamèrent pas. Figures auxquelles vinrent s'ajouter le combat, quelles qu'en soient les motivations réelles, pour la Corée, et le rapport du Japon à son environnement extérieur.

Les influences que reçut Saigō durant sa jeunesse feront de lui l'un des fers de lance de la Restauration de Meiji et construiront une légende qui, aujourd'hui encore, fascine.

Originaire de Kagoshima, Saigō était un samouraï de rang inférieur du fief de Satsuma. Fief qui avec celui de Chōshū et ceux de Tosa 土佐¹ et Saga 佐賀², furent la base de l'oligarchie de Meiji (*hanbatsu* 藩閥)³. Saigō Takamori fut l'un des membres les plus importants de ce clan avant qu'il ne décide de quitter bruyamment le pouvoir en 1873. Cependant, nombre d'agents d'influence non-institutionnels sont originaires de Kyūshū, et donc pour une part de Kagoshima. Il est par ailleurs important de ne pas omettre le lien tout particulier que Kyūshū en général et Kagoshima 鹿児島 ou Fukuoka 福岡 en particulier entretenaient avec l'étranger.

Ayant vu le jour au sein d'une famille de guerriers, Saigō fut dès son plus jeune âge, intégré au système éducatif du fief et reçut donc une éducation classique par définition. Il fut ainsi initié aux classiques confucéens au sein du *Zōshikan* 造士館⁴. Cependant, il s'intéressa

¹ Fief qui se situe dans la préfecture de Kōchi (*Kōchi-ken* 高知県), elle-même sise dans la région de *Shikoku* 四国. Dirigé par les *Chōsokabe* 長宗我部 puis par les Yamano.uchi 山内, il joua un rôle prépondérant durant la Restauration de Meiji dont certains de ses leaders en furent originaires, entre autres Sakamoto Ryōma 坂本龍馬 (1836-1867) et Itagaki Taisuke 板垣退助 (1837-1919).

² Actuelle préfecture de Saga et de Nagasaki à Kyūshū, elle jouxte l'actuelle préfecture de Fukuoka alors province de Hizen 肥前. Dirigé par les Nabeshima 鍋島, le fief avait pour rôle la protection militaire du port de Nagasaki. Durant la période de la fin du Bakufu, il s'allia avec les fiefs de Chōshū, Satsuma et Saga contre le gouvernement shōgunal.

³ Le terme lui même fait référence au contrôle du pouvoir par des hommes originaires des quatre anciens fiefs. Le terme traduisant exactement oligarchie de Meiji est : *Meiji katōsei* 明治寡頭制. Sur ces quatre fiefs, Chōshū et Satsuma furent les plus importants ; il existe ainsi un terme qualifiant ce duo : *Sa-chō* 薩長. Les opposants à ce régime firent usage du terme *Yūshi sensei* 有司專制.

⁴ École du domaine, elle fut créée en 1773, l'enseignement y était purement académique.

aussi à différentes écoles confucéennes, dont la critique du confucianisme orthodoxe de Zhu Xi 朱熹 (1130-1200) par Wang Yangming 王陽明 (1772-1529). Il suivit les enseignements de Satō Issai 佐藤一斎 (1772-1859) qu'il définit comme « Zhu Xi à l'extérieur et Wang Yangmin à l'intérieur », enseignements qu'il consigna avec soin. Cependant, Saigō ne se sentit pas à l'aise avec les implications radicales de la pensée de Wang. Le bouddhisme *zen* de Musan fit aussi partie des enseignements qu'il suivit.

Par la suite, il occupa un poste de l'administration domaniale, son rôle consistant principalement à effectuer des inspections de foyers fiscaux du fief ainsi qu'à s'occuper de la collecte de l'impôt. Pour l'auteur de la biographie anglaise de Saigō, *The Last Samurai*, Mark Ravina, les premières années de Saigō en temps que membre de l'administration domaniale furent « tout à fait insignifiantes ».

Et d'ajouter :

Saigō fit peu pour se distinguer avant la fin des années 1850. Il fut certainement un étudiant assidu et son enfance à Kagoshima fut intellectuellement riche (...) Mais Saigō découvrira rapidement d'énormes carences dans ses connaissances et il est tout à fait remarquable qu'il n'étudia pas avant son départ pour Edo en 1854. Peu de choses dans l'éducation de Saigō mettaient l'accent sur la figure de l'Empereur, et rien dans ses études à Kagoshima ne pouvait le préparer à l'École de Mito.¹

Cette citation annonce d'une part le départ de Saigō pour la capitale politique japonaise, et d'autre part l'influence indéniable qu'allaient avoir les enseignements de l'École de Mito sur celui-ci. Tout au long de sa vie, il n'eut de cesse d'évoluer politiquement en fonction de ses rencontres. De plus, le caractère tout particulier que revêt le personnage de Saigō n'est pas à trouver dans une quelconque production intellectuelle, mais dans les valeurs chevaleresques qu'il tendit à personnifier.

Il entra en contact avec les enseignements de l'École de Mito lors de sa venue à Edo. C'est en 1854 que, membre de la suite du daimyō de Satsuma, Shimazu Nariakira 島津斉彬 (1808-1858), Saigō fit sa première entrée à Edo. Là-bas, il fut nommé *jardinier* (*niwakatayaku* 庭方役). Une telle assignation semble avoir été utilisée par les différents

¹ RAVINA Mark, *The Last Samurai : the life and battles of Saigō Takamori*, Hoboken, New Jersey, John Wiley & sons.inc, 2004, p. 38 et 41

fiefs présents à Edō¹ pour garder leurs échanges secrets aux yeux des autorités. Ainsi, un jardinier éveillait-il moins de suspicion qu'un responsable de rang élevé. Par ailleurs, le temps passant, Saigō devint un des confidents de Nariakira.

Parmi les membres de la suite de Nariakira, Saigō tissa des liens d'amitié avec trois de ses membres : Ōyama Tsunayoshi 大山綱良 (1825-1877), Kabayama San'en 樺山三円 et Kaede Nobuyoshi². C'est Kabayama qui introduisit Saigō aux différents courants intellectuels traversant la capitale. Ainsi, de 1854 à 1855, ses lectures et ses rencontres avec les écrits et les membres de l'École de Mito changèrent définitivement la vision du monde d'un Saigō alors âgé de vingt-sept ans. Cette rencontre se mua en une relation suivie. Saigō participa à de nombreux groupes d'études auxquels prenaient part des guerriers originaires des régions d'Echizen et naturellement de Mito. C'est aussi pendant cette période que Saigō se lia d'amitié avec Fujita Tōko 藤田東湖, figure de l'École de Mito citée plus haut. Ainsi c'est sous l'influence de Tōko qu'il en vint à déclarer que : « si sa seigneurie décidait de prendre les armes contre les étrangers, je me jetterais dans le tumulte sans hésitation aucune. ³ »

Une opposition à la présence occidentale à laquelle Saigō ajouta le remplacement de la fonction impériale au cœur de la souveraineté de l'État telle que l'École de Mito, par le biais entre autres, de Fujita Tōko, le lui enseigna. Cependant, si en 1855 Saigō se montra xénophobe en accord avec les idées d'un Nariakira ou d'un Tōko, sa rencontre avec Hashimoto Sanai 橋本左内 (1834 – 1859) le poussa à changer quelque peu sa vision du rapport avec l'Occident, passant ainsi à une position de xénophobie intransigeante à une position où les techniques occidentales et donc les échanges – avec ce dernier – devaient être couplées aux valeurs japonaises. Ce qui pouvait assimiler à l'idée de «Morale asiatique – sciences occidentales» défendue par Sakuma Shōzan 佐久間象山 (1811-1864).

A cet intérêt pour les réflexions de l'École de Mito s'ajoute l'estime que Saigō portait au daimyō du fief de Mito, Nariaki. Cela fut aussi permis par l'alliance qui s'était forgée entre Mito et Satsuma, Nariaki et Nariakira partageant la même vision concernant les rapports que le Japon devait entretenir avec l'Occident. C'est aussi Nariakira qui nomma Nariaki au poste de conseiller spécial pour la défense nationale auprès du Shōgun. Cet

¹ Durant la période Edo fut institutionnalisé un système de présence obligatoire des daimyō dans la capitale, Edo ou de leurs femmes et enfants lorsqu'ils étaient dans leurs fiefs, le *sankin-kōtai* 参勤交代.

² RAVINA Mark, *The Last Samurai : the life and battles of Saigō Takamori*, op. cit., p. 59.

³ *Ibid.*, p. 61.

« intérêt » du seigneur de Mito ira jusqu'à causer faire douter Saigō, lors de la succession du Shōgun Tokugawa Iesada 徳川家定 (1824-1858)¹, de peur d'avoir à contrarier son seigneur ou le seigneur de Mito. Ces doutes s'avérèrent infondés, les deux seigneurs cherchant à obtenir la nomination en tant que nouveau Shōgun de Hitotsubashi Yoshinobu 一橋慶喜 (1837-1913)². Ces interrogations sont ainsi la marque de l'importance que revêtait pour Saigō la loyauté à son seigneur. Et c'est sans doute cette loyauté qui poussa Nariakira à faire de Saigō son représentant à Edo en 1857, lorsque celui-ci retourna à Kagoshima. Cette haute idée de la loyauté que se faisait Saigō fait partie intégrante du personnage qui sera par la suite érigé en modèle pour nombre d'agents d'influence. Ainsi, Tōyama Mitsuru publia-t-il en 1926 un ouvrage qui, sous le titre de *Préceptes du grand Saigō* 『大西郷遺訓』³ traite de Saigō Takamori par le biais d'un commentaire des écrits de ce dernier. Cet ouvrage avait un objectif double : rendre hommage à Saigō et ériger celui-ci en modèle.

Dans le processus qui mena à la Restauration de Meiji en 1868, Saigō Takamori eut l'occasion de prendre un poids politique de première importance. Mais ce n'est pas tant la Restauration de Meiji ou, en d'autres termes, la destruction de l'ancien régime, que le processus de partage et de stabilisation du pouvoir qui fournit aux agents d'influence une raison d'agir. Dans ce processus de partage du pouvoir une fois encore, la figure de Saigō Takamori pesa de tout son poids.

¹ Handicapé, il ne règnera qu'un court laps de temps (1853-1858). Sa succession sera largement discutée et Iemochi sera finalement préféré à Yoshinobu.

² Se référer à la section des biographies.

³ TŌYAMA Mitsuru 頭山満, *Dai Saigō ikun : Ritsu.un Tōyama Mitsuru sensei kōhyō* 大西郷遺訓 : 立雲頭山満先生講評 (Préceptes du grand Saigō : analyse critique de maître Tōyama Mitsuru), ROKUYA Kano 雜賀鹿野 (éd.), Tōkyō, Genshisha, 1990.

3) La controverse sur la conquête de la Corée

Il s'agit ici d'exposer le déroulement de la controverse sur la conquête de la Corée (*Seikanron* 征韓論)¹ en cela qu'elle fut événement combinant à la fois des questions de politique intérieure en définissant le leadership du Japon pour les cinquante années qui suivirent, et une question cruciale de politique étrangère. Elle fut le moment où la politique étrangère du Japon prit forme, en même temps qu'elle permit de faire émerger ceux qui allaient devenir les hommes forts du pouvoir japonais autant qu'elle permit de dessiner l'opposition libérale à ce pouvoir. Dans le cadre de l'étude des agents d'influence non institutionnels, elle fut l'un des événements politiques qui en assurèrent l'éclosion.

a) Une lutte politique et économique

La *controverse sur la conquête de la Corée* éclata en 1873. Elle fut directement liée au départ d'un certain nombre de membres du gouvernement de Meiji en Occident. En effet, une grande partie de la nouvelle oligarchie de Meiji fut envoyée en mission d'étude à travers divers pays occidentaux. Cette mission est connue sous l'appellation de Mission Iwakura (*Iwakura shisetsudan* 岩倉使節団)², du nom du noble de cour, alors ministre de la Droite qui en prit la tête. Parmi ses objectifs, il lui avait été demandé de sonder les nations occidentales en vue d'obtenir la révision des traités inégaux. Le Japon souhaitait vivement se voir retourner une partie de la souveraineté qui lui avait été ôtée par ces traités. Aussi, parmi ses membres, en sus d'Iwakura Tomomi 岩倉具視 (1825-1883)³, se trouvaient nombre de figures éminentes de la nouvelle oligarchie, dont Itō Hirobumi, Ōkubo Toshimichi 大久保利通 (1830-1878) et Kido Takayoshi 木戸孝允 (1833-1877). Tous furent des figures fondamentales de la Restauration de Meiji.

¹ Aussi connue sous le nom d'incident politique de l'an six de Meiji (*Meiji rokunen no seihen* 明治六年の政変).

² La mission, en plus de ces figures de proue, comptait une quarantaine de membres dont l'objectif fut d'étudier les institutions occidentales.

³ Se référer à la section des biographies.

En leur absence, fut mis en place une sorte de gouvernement « résiduel » (*rusu seifu* 留守政府) (1871-1873), dont le rôle fut d'assurer les affaires courantes qui normalement aurait dû se borner à la gestion des affaires courantes. Dès lors, aucune décision d'ampleur ne devait être prise durant cette période. À la tête de celui-ci, se trouvait Sanjō Sanetomi 三条実美 (1837-1891)¹, ministre des Affaires suprêmes (*daijō daijin* 太政大臣)², et parmi ses membres les plus influents se trouvaient Saigō Takamori, Etō Shimpei 江藤新平 (1834-1874)³, Gotō Shōjirō 後藤象二郎 (1838-1897)⁴, Inoue Kaoru 井上馨 (1835-1915)⁵ et Ōkuma Shigenobu 大隈重信 (1838-1922)⁶. Tous jouèrent un rôle plus ou moins prééminent dans le déroulement de cette crise qui, comme son appellation l'indique porta sur la Corée, mais pas seulement, car le gouvernement en place à Tōkyō ne se contenta en fait pas de traiter les affaires courantes. Ainsi un certain nombre de réformes d'envergure furent entreprises, réformes auxquelles certains oligarques alors en mission en Occident s'opposèrent.

Cette controverse sur la conquête de la Corée et la guerre de *Seinan* sont donc des événements intimement liés, et dont le traitement est à l'origine de nombreux amalgames et simplifications. Aujourd'hui encore, avoir un tableau clair des tenants et aboutissants de ces deux faits est peu aisé. Le débat ne saurait être enfermé dans des analyses simplistes, il n'est pas seulement question du rapport de la Corée au Japon ou de l'opposition de guerriers mécontents à des réformes les privant de leurs privilèges, il ne s'agit pas non plus seulement d'opposition entre groupes d'oligarques. Tous ces éléments jouèrent un rôle dans cette crise politique et la guerre civile qui en fut l'une des résultantes, tout autant que les conséquences de ces événements sont à déceler à divers niveaux de la vie japonaise.

¹ Se référer à la section des biographies.

² Le *Dajōkan* fut sous le système des codes (*ritsuryōsei* 律令制) (702) le ministère le plus important avec celui des rites (*Jingikan* 神祇官). En 1868 suite à la Restauration de Meiji, le *Dajōkan* fut réinstallé en tant qu'instance politico-administrative la plus haute du gouvernement de Meiji, le ministre des Affaires Suprêmes ayant un rôle proche de celui d'un premier ministre. Le *Dajōkan* disparut en 1885 lors de la mise en place d'un système de Cabinet ministériel moderne (*Naikaku seidō* 内閣制度).

³ Se référer à la section des biographies.

⁴ Se référer à la section des biographies.

⁵ Se référer à la section des biographies.

⁶ Se référer à la section des biographies.

Le volet politique de la controverse sur la conquête de la Corée trouve son origine d'abord, lors d'une première distribution des postes d'Auditeurs¹ (*sangi* 参議), et par la suite lors de la mise en place de la mission Iwakura. Avant le départ de celle-ci, les nouveaux maîtres du pays considérèrent qu'il était nécessaire d'asseoir la légitimité du nouveau pouvoir impérial sur la base la plus large. Sous-entendu, les fiefs dont la puissance militaire les rendait capables de contester la fragile stabilité politique du pouvoir central. Aussi fut-il décidé, dans un ballet de responsables politiques de nommer Auditeurs des membres originaires de ces fiefs. Ce chassé-croisé d'Auditeurs vit dans un premier temps, la démission de la totalité de ceux qui étaient alors en poste le 25 juin 1871, parmi lesquels se trouvait Ōkubo Toshimichi, originaire de Satsuma. Ils furent remplacés par des membres, entre autres, des fiefs de Satsuma, Chōshū, Tosa et Saga : dans cet ordre, Saigō Takamori, Kido Takayoshi, Itagaki Taisuke 板垣退助 (1837-1919)² et enfin, Ōkuma Shigenobu.

La nomination de Saigō, ainsi que le fait qu'il ait accepté cette charge, répondait à la crainte de voir Satsuma se retourner contre le nouveau pouvoir central. Saigō servit de gage de la bonne volonté du puissant fief du Sud-Ouest³. Suite au retrait de ses troupes de la capitale impériale en octobre de 1870, le fief avait en effet alimenté les doutes quant au soutien et aux projets de Satsuma. La nomination, le 14 Juillet 1871, de ces nouveaux auditeurs originaires des fiefs du sud visait à désamorcer les risques inhérents à la remise en cause de structures d'ancien régime telles que les fiefs ainsi que les statuts et en particulier le statut des guerriers. De plus, le 14 juillet 1871 fut aussi la date à laquelle l'Empereur déclara l'abrogation des fiefs avec, pour les remplacer la création des préfectures. La nomination de ces Auditeurs avait aussi pour objectif de rassurer les anciens fiefs quand à leur influence au sein du nouveau pouvoir.

Si la nomination de nouveaux Auditeurs ne souleva pas de questions, la disparition des fiefs, elle, fut problématique. En effet, si un certain nombre de seigneurs, alors devenus représentants du gouvernement central, ne renâclèrent pas à rendre les rênes de leurs fiefs, la manière qui fut employée pour l'annoncer montre à quel point le pouvoir impérial craignait la réaction des daimyō. Ils ne furent prévenus de la mise en place de cette mesure qu'un jour

¹ Les Auditeurs occupaient au *Dajōkan* une position de conseillers. Ils pouvaient cumuler, avec cette position, celle de ministre ou de haut fonctionnaire dans les ministères.

² Se référer à la section des biographies.

³ RAVINA Mark, *The Last Samurai : the life and battles of Saigō Takamori*, *op. cit.*, p. 166.

avant celle-ci pour les plus influents, et le jour même pour les autres. Jamais ils ne furent consultés. Cependant, l'octroi d'une rente à vie correspondant à 10% du revenu du fief, ainsi que la menace que représentait pour les plus récalcitrants la nouvelle armée impériale permirent à la mesure d'être adoptée sans heurts autres que verbaux.

Si ceux qui rassemblaient sous l'ancien régime tous les pouvoirs entre leurs mains, seigneurs et nobles de cour en tête, se virent assez rapidement retirer un certain nombre de leurs privilèges et prérogatives. En revanche, les guerriers de moyenne et basse naissance purent avoir accès à des postes d'importance au sein de la nouvelle administration. Ainsi, les nouveaux Auditeurs nommés en 1871 étaient tous d'extraction modeste au sein de la classe des guerriers. En cela il s'effectua un transfert du pouvoir vers une nouvelle génération de leaders.

Il est, par ailleurs remarquable qu'un personnage de l'importance d'Ōkubo, figure centrale du nouveau pouvoir jusqu'à son assassinat en 1878, fut envoyé avec la mission Iwakura, alors même que le Japon vivait une période de transition tout à fait exceptionnelle par l'ampleur des changements entrepris. Là réside aussi une part des origines de la controverse sur la conquête de la Corée, car au sein de ce gouvernement « résiduel », une figure en particulier se détacha très rapidement et entreprit de modifier drastiquement certaines institutions japonaises : Etō Shimpei.

b) Etō Shimpei

Originaire de Saga, il quitta le fief¹ pour rejoindre les activistes du *Sonnō jōi*. Puis, une fois la Restauration accomplie, il lui fut confié un certain nombre de postes de gouvernement, principalement à la tête de ce qui fut l'ébauche du ministère de l'Éducation (*Monbushō* 文部省) puis, à la tête du ministère de la Justice où il mena une action volontariste. Cependant, avant d'aborder plus avant les tensions et oppositions qui fractionnèrent le gouvernement resté à Tōkyō, il est nécessaire d'en exposer sa composition, les origines de ses membres les plus importants ainsi que leurs allégeances respectives, car ces mêmes allégeances auront un poids non négligeable sur le conflit politique qui mena à la crise de 1873, puis conséquemment à celle de 1877.

¹ えとうしんぺい【江藤新平】 | 国史大辞典, <http://japanknowledge.com/lib/display/?lid=30010zz059630>, consulté le 9 septembre 2015.

Ce gouvernement à la tête duquel se trouvait Sanjō Sanetomi comptait aussi dans ses rangs Saigō Takamori, Itagaki Taisuke, Etō Shimpei, Gotō Shōjirō, Ōkuma Shigenobu, Yamagata Aritomo, Katsu Kaishū 勝海舟 (1823-1899), Inoue Kaoru, Soejima Taneomi 副島種臣 (1828-1905)¹ et Oki Takatō 大木喬任 (1832-1899)². Pour Ōkubo, membre de la mission et architecte central de ce gouvernement, ses intérêts devaient être protégés par Inoue Kaoru, à qui fut confié le ministère des Finances (*Ōkurashō* 大蔵省). Les conflits entre Etō et Inoue furent, autant que le problème coréen en lui-même, à la racine du résultat de la controverse sur la conquête de la Corée.

Etō avait pour la justice et l'éducation japonaise des projets de réformes. Aussi lors de la mise en place de ce gouvernement, il y plaça un de ses proches, lui aussi originaire de Saga. Ōki Takato prit ainsi les rênes du ministère de l'Éducation à la tête duquel il entreprit de moderniser le système éducatif japonais en proposant la création d'écoles dans le but d'alphabétiser la population³. Dans le même temps, Etō Shimpei, à la tête du ministère de la Justice⁴ (*Shihōshō* 司法省), tenta de mettre en place à travers le pays des tribunaux dans le but d'appliquer au Japon ce que Calman nomme la « gouvernance de la loi »⁵. Cependant, sa tentative d'instaurer des cours de justice à travers le pays, cours de justice qui ne devaient répondre de leurs actions qu'au gouvernement central, rencontra l'opposition d'Inoue qui, en tant que ministre des Finances, et représentant d'Ōkubo, s'opposa au financement de telles réformes.

Les avis divergent quant aux raisons qui poussèrent Inoue à s'opposer au financement des projets d'Etō. Le premier élément de réponse est à rechercher dans la gestion des ressources de l'État. La situation économique du Japon était particulièrement précaire car le paiement des guerriers mobilisant environ la moitié du budget de l'État⁶, il était difficile pour Inoue de financer les projets d'Etō et d'Ōki. Inoue lui-même souhaitait mettre en place ses propres réformes, désirant mener une politique de stabilisation du budget

¹ Se référer à la section des biographies.

² Se référer à la section des biographies.

³ CALMAN Donald, *The nature and origins of Japan imperialism : A reinterpretation of the great crisis of 1873*, *op. cit.*, p. 131.

⁴ Il en prend le contrôle en 1872 après avoir tenté avec Gotō Shōjirō de faire du *Sa-in* 左院, la Chambre de Gauche, un organe législatif ; le projet était de mettre en place une plus grande spécialisation des pouvoirs.

⁵ CALMAN Donald, *The nature and origins of Japan imperialism : A reinterpretation of the great crisis of 1873*, *op. cit.*, p. 132.

⁶ RAVINA Mark, *The Last Samurai : the life and battles of Saigō Takamori*, *op. cit.*, p. 174.

national tandis qu'Etō souhaitait mettre en place le plus rapidement possible ce qu'il pensait nécessaire à l'avenir du pays. Une différence de vision et de choix opposa donc ces deux figures du gouvernement. Cette première explication est cependant mise en doute par le fait qu'Inoue acceptait toutes les demandes de financement venant de l'Armée, à la tête de laquelle se trouvait Yamagata Aritomo, qui était un guerrier originaire Chōshū. Chōshū qui par ailleurs s'opposa fermement à la réforme de la justice voulue par Etō car celle-ci fut considérée comme attentatoire aux privilèges des membres de l'oligarchie déjà frappés par des affaires de corruption¹. Aussi, face aux refus répétés d'Inoue de financer les projets d'Etō, ce dernier démissionna de sa position au sein du gouvernement, en signe de protestation.

Pour faire face à cette crise interne, Saigō diligenta Ōkuma Shigenobu pour qu'il effectue une enquête concernant les actions des uns et des autres. Il s'avéra que le ministère de l'Armée, contrôlé par Yamagata était profondément miné par les problèmes de corruption. Une corruption permise par les largesses du ministère d'Inoue envers l'Armée alors même qu'il se refusait à financer les projets de réformes d'Etō. Faisant face à une vague de contestation, Inoue dut à son tour prendre le chemin de la démission. Ces deux explications ne sont pas pour autant antithétiques, il est tout à fait probable qu'Inoue fut réellement pour la promotion d'une certaine austérité budgétaire, sans pour autant avoir la capacité de refuser les financements militaires. De plus, l'opposition d'une partie du gouvernement à Etō et à ses projets ne fut pas à même de faciliter le financement des réformes. Si cette passe d'armes se conclut par une victoire d'Etō, l'éviction d'Inoue en 1873 de ce gouvernement put être ressentie par Ōkuma comme une remise en cause de son influence sur la direction du gouvernement.

Suite à sa démission, Inoue se reconvertit un temps dans les affaires, et en particulier auprès de Mitsui (*Mitsui zaibatsu* 三井財閥)². Cette relation et cette porosité entre le monde politique et le monde économique sont aussi fondamentales dans la relation du Japon à ses voisins asiatiques. Les entreprises telles que Mitsui ou Mitsubishi 三菱 jouèrent ainsi un rôle de premier plan quant à l'expansion japonaise. De plus, les liens étroits qui les unissaient avec le pouvoir politique leur permirent d'infléchir les positions de celui-ci, le poussant à créer des débouchés pour leurs capitaux. Les agents japonais eux-mêmes se

¹ CALMAN Donald, *The nature and origins of Japan imperialism : A reinterpretation of the great crisis of 1873*, *op. cit.*, p. 132.

² *Ibid.*, p. 130.

lièrent avec ces grands groupes pour obtenir des fonds, dont la contrepartie fut parfois de défendre les intérêts de ces industriels auprès des révolutionnaires et réformateurs qu'ils souhaitaient soutenir. Ainsi Gotō Shōjirō, suite à sa démission du gouvernement après le *Seikanron*, maria sa fille à Iwasaki Yatarō 岩崎弥太郎 (1834-1885)¹, lui-même à la tête de *Mitsubishi* 三菱².

Les compromissions ne s'arrêtèrent pas à ces quelques exemples. Il s'agit par ailleurs de la thèse défendue par Donald Calman, où il oppose la mise en place d'un système judiciaire, capable de lutter contre la corruption des gouvernants, à un système oligarchique au sein duquel la corruption des responsables politiques et hommes d'affaires est endémique, où les entreprises telles que Mitsubishi et Mitsui se servirent de ce système pour mettre la politique gouvernementale au diapason de leurs intérêts, faisant ainsi de la Corée un enjeu économique. C'est alors que se posait clairement la question de la nature du pouvoir et de son contrôle qu'éclata la controverse sur la conquête de la Corée.

c) La question coréenne

La Corée fut de tout temps pour le Japon un enjeu, autant de politique intérieure que de politique extérieure, comme le montre l'utilisation de légendes telles que la prise de contrôle de la Corée par Himiko ou encore l'invasion de la Corée entreprise par Hideyoshi. L'un des objectifs que l'on prête à Hideyoshi lorsqu'il entreprit d'envahir la Corée, fait par ailleurs écho aux objectifs supposés de la controverse sur la conquête de la Corée. Ainsi, Saigō, par l'envoi de guerriers en Corée aurait pu chercher à faire détourner une population de guerriers désormais désœuvrée et inutile. Cette motivation semble aussi avoir poussé Kido Takayoshi à prendre position pour l'envoi d'une force en Corée, si cette dernière n'acceptait pas les termes d'une négociation en vue de l'ouverture du pays au Japon³. Cette position, Kido Takayoshi l'a défendue dès 1868, alors même qu'en 1873 durant la controverse sur la conquête de la Corée, il s'opposa à l'envoi de Saigō Takamori en Corée. L'action de Kido fut directement liée à ses relations avec le fief de Tsushima.

¹ Se référer à la section des biographies.

² HAMON Claude, *Le groupe Mitsubishi : 1870-1990 : du zaibatsu au keiretsu*, L'Harmattan, Paris, 1995.

³ YOSHINO Makoto, *Meiji ishin to seikanron : Yoshida Shōin kara Saigō Takamori e*, op. cit., p. 100.

Si dans les cas d'Hideyoshi et de Saigō, cet objectif n'est pas clairement prouvé, cela est le cas pour Kido. Si cet objectif avait clairement été celui de Saigō et d'Hideyoshi, alors de tout temps la Corée fut regardée comme un exutoire pour guerriers en manque d'action dont se fait l'écho l'un des personnages décrit dans le *Dialogue politique entre trois ivrognes*¹ (1887) de Nakae Chōmin 中江兆民 (1871-1901)². Figure du mouvement pour la liberté et les droit du peuple, Nakae, au moyen de la figure du guerrier, expose qu'une expédition militaire hors les frontières du Japon aurait permis aux guerriers inutiles, voire nocifs dans un pays en paix, de se laisser aller à leur besoin de bataille et de mort honorable au combat, libérant par là même le pays de leur poids. Cette nécessité fut ressentie, en 1592 et en 1868, fit suite à des luttes ayant entraîné la mise en place d'un nouveau pouvoir. Ainsi, ne voir dans la crise coréenne qu'un conflit visant à restaurer l'honneur de l'Empereur et donc du Japon, bafoué par des « barbares » coréens, n'est pas suffisant, voire même constitue une justification à moindre frais d'une agression. Il est donc nécessaire d'y chercher les facteurs internes et externes, économiques, sociaux et politiques. Quelles furent les motivations réelles sous-jacentes à l'envoi en Corée d'un émissaire en 1873 puis, en 1875 les causes de l'incident de Kanghwa ?

Durant la première année de l'ère Meiji, les responsables du fief de Tsushima qui possédaient encore leurs prérogatives quant aux rapports entre le Japon et la Corée, firent parvenir en Corée une mission visant à informer celle-ci du changement de régime et donc du retour de la prépondérance de l'Empereur à la tête de l'État. Cette mission utilisa les termes *Chōtei* 朝廷 et *Choku* 勅, soit « cour impériale » et « rescrit impérial ». Ces deux termes faisant directement référence au vocabulaire impérial chinois, les Coréens les refusèrent³. La Corée, État tributaire de la Chine, ne pouvait, selon les conceptions régissant le système des états tributaires, accepter de la part du Japon qu'il utilise cette terminologie car elle pouvait laisser sous-entendre que le Japon prétendait aux mêmes relations avec la Corée que celles dont jouissait la Chine. Ce faisant, le Japon se plaçait au même niveau que la Chine, la Corée lui devenant subalterne ; ce qui d'un point de vue japonais constituait la continuité des visions de Hideyoshi et des Tokugawa quant à la position du Japon en l'Asie.

¹ NAKAE Chōmin, *A discourse by three drunkards on government*, Hammond Jeffrey (éd.), Tsukui Nobuko (trad.), New York, Etats-Unis, Weatherhill, coll. « UNESCO collection of representative works. Japanese series », 1984, vol. 1, p. 49.

En langue française voir : NAKAE Chōmin, *Dialogues politiques entre trois ivrognes*, Paris, CNRS éd, 2008.

² Se référer à la section des biographies.

³ YOSHINO Makoto, *Meiji ishin to seikanron : Yoshida Shōin kara Saigō Takamori e*, op. cit., p. 149.

Cependant, pour les Coréens, il n'était bien entendu pas acceptable de se voir rabaissé face au voisin japonais.

Le choix des termes par les responsables de Tsushima fut par ailleurs critiqué par le ministère des Affaires Étrangères japonais au sein duquel on considéra qu'il était préférable de ne plus s'attacher les services du fief concernant la Corée. Ainsi, le rejet de cette missive par les autorités coréennes ne fut pas accueilli par une réaction hostile du Japon. Au contraire, cette gestion de la part des autorités de Tsushima fut jugée peu appropriée. Cette réaction de retenue du Japon est à mettre en rapport avec le fait qu'en 1870 mettre en place des relations diplomatiques avec la Corée était moins pressant que les négociations avec la Chine.

Par la suite, suivant le modèle mis en place durant les négociations avec la Chine, le Japon remplaça les termes faisant référence à l'Empereur pour tenter une approche entre gouvernements. Cette approche ayant aussi pour objectif de se départir de l'ancien système sino-centré pour placer les négociations dans le système de relations instauré par les nations occidentales. Cependant, il semble qu'une tentative d'ouverture de nouvelles négociations avec la Corée ne fut pas plus fructueuse. Aussi, en réponse à ces blocages, la controverse sur la conquête de la Corée finit par éclater en 1873.

Quelles furent les positions des différents protagonistes de cette controverse et notamment celle de Saigō Takamori ? Cet incident politique est profondément lié à sa personne ainsi qu'à son ennemi d'alors, Ōkubo Toshimichi. Répondre à cette question reste aujourd'hui encore ardu. En effet, suivant les thèses soutenues, deux Saigō Takamori ont pu exister. Le premier, un dangereux va-t-en guerre qui aurait souhaité se faire assassiner en Corée, ce sacrifice donnant le droit au Japon de réagir par les armes à cet affront. C'est par ailleurs cette analyse qui prête à Saigō le projet de débarrasser le Japon le trop plein de guerriers japonais en Corée. Le deuxième Saigō, pacifiste, n'aurait souhaité que faire état de la bonne volonté japonaise à l'égard de la Corée en se rendant sur place, permettant ainsi de mettre fin, par des négociations, à la mésentente entre les deux pays.

La difficulté d'obtenir une réponse définitive quant aux vues réelles de Saigō Takamori est due en grande partie au manque de documents de première main produits par Saigō à ce propos, mais aussi aux manipulations dont les faits ont pu être l'objet de la part des responsables politiques de l'époque. Ainsi, les documents « officiels », journaux personnels et autres notes portant les signatures de responsables politiques japonais de cette époque, furent, dans une certaine mesure, écrits dans l'objectif d'être versés à leur « dossier historique » posthume. Il semble cependant qu'un accord existe sur un point en particulier

de cette opposition : il ne s'agit pas d'un incident politique opposant des va-t-en guerre avec des pacifistes. La faction d'Ōkubo fut celle qui, une fois ayant repris les rênes du pays, lança tour à tour une expédition punitive à l'encontre de Taïwan en 1874, puis une action militaire contre la Corée en 1875. Cette dernière fut un parfait exemple d'utilisation de la diplomatie dite de la canonniers. Face à ces actions qui furent suivies par divers conflits avec les voisins du Japon puis l'annexion de la Corée en 1910, il est fort peu probable qu'en à peine quelques mois, de 1873 à 1874, Ōkubo soit passé du pacifisme à une attitude agressive à l'encontre des voisins du Japon.

Aussi quelles furent les motivations d'une telle opposition au projet de Saigō Takamori ? Si son but fut réellement de permettre aux deux nations japonaise et coréenne de cohabiter en bonne intelligence, ce projet tranche résolument avec les méthodes employées par la suite par le gouvernement mené par Ōkubo Toshimichi. Ainsi, si ce ne fut pas le pacifisme, alors quelle furent les motivations de la faction des opposants à l'envoi d'une mission menée par Saigō ? Une première supposition fait de Saigō un belliciste : l'opposition souhaitait temporiser et permettre au pays de se renforcer avant de s'en prendre à ses voisins. En effet, de retour de leur mission à travers le monde, les membres de l'ambassade Iwakura, majoritairement opposés au projet de Saigō et conscients du retard technologique et militaire du Japon, demandèrent à leurs collègues de se rendre à l'évidence quant au danger d'une telle aventure.

Deuxième supposition, l'opposition à la proposition de Saigō de se rendre en Corée en tant qu'ambassadeur ne fut que le moyen, pour la faction d'Ōkubo, de faire tomber le gouvernement en place dans la capitale et reprendre la place centrale qui était la sienne avant son départ avec la mission Iwakura. Le but aurait été de pousser à démissionner du gouvernement les Auditeurs qui n'appartenaient pas à Chōshū ou Satsuma. Cela ciblait bien évidemment directement Etō Shimpei, originaire de Tosa, et dont la politique et les réformes déplaisaient fortement, entre autres, à l'Armée tenue par Yamagata Aritomo. Ce conflit aurait été un épisode de la concurrence entre d'un côté, les anciens fiefs de Satsuma et Chōshū, et de l'autre de Tosa et Hizen. Si cette analyse des raisons de l'opposition d'Ōkubo à la mission de Saigō est actuellement la plus répandue, il n'est pas non plus exclu que la crainte d'une action militaire fut aussi un des éléments de cette opposition. Ōkubo put craindre que Saigō, même si sa position avait été pacifique, soit en effet insulté ou assassiné. Le Japon n'aurait pas eu d'autre choix que d'agir militairement, quand bien même il n'avait pas les moyens d'une telle action.

La proposition de Saigō de se constituer ambassadeur pour négocier avec Séoul répond à des informations émanant de Corée faisant état de contestations antijaponaises¹. Face à ces informations, les Auditeurs Sanjō, Gotō, Itagaki, Ōkuma et Ōki se réunirent pour en discuter. Certains, dont Sanjō se prononcèrent pour l'envoi d'une force militaire, ce à quoi Saigō répondit par sa proposition d'envoyer une ambassade dont il aurait pris la tête. Les études récentes, principalement à la suite des travaux de Mori Toshihiko², tendent à montrer que le but de Saigō fut, non pas d'aller vers une mort certaine, mais de réellement tenter de pacifier les relations nippon-coréennes.

Comme souvent quand il est question de Saigō Takamori, sa vision de la morale a une importance non négligeable : ainsi tout au fil de la biographie de Saigō que propose Mark Ravina, il en est constamment question. Saigō fut ainsi assailli par le doute quand, se trouvant intellectuellement très proche des propositions de Tokugawa Nariaki et de l'École de Mito, il craignit que ces idées ne le forcent à s'opposer à son seigneur. Cette position morale le poussa à n'accepter qu'avec réticence d'intégrer le gouvernement provisoire, mais aussi à ne pas prendre part aux intrigues politiques de ce gouvernement. Ainsi, Ōkuma le critiqua vivement à ce propos, le décrivant comme détaché des responsabilités et de la direction du pays³. Selon cette morale aussi appelée Raison morale (*meibun jōri* 名分条理)⁴ d'après la traduction de Noriko Berlinguez Kono⁵, il était nécessaire de ne pas s'en prendre au voisin coréen sans lui avoir donné l'opportunité de s'expliquer. Suivant la réponse coréenne, la réponse japonaise aurait pu être moralement juste. Si l'accueil avait été acceptable, des liens pacifiques auraient pu être tissés entre les deux nations et dans le cas contraire le Japon aurait pu faire valoir son droit à une réponse agressive s'il avait été lui-même agressé, mais pas avant. Selon Makoto Yoshino, cette vision morale de la politique poussa Saigō à s'en prendre au shōgunat. Il jugea la deuxième expédition contre Chōshū tout à fait contraire à la morale. Ainsi Saigō, dans sa vision de la politique, souhaitait agir en

¹ Dans son ouvrage Calman rapport que Moriyama Shigeru, envoyé en Corée en reviendra avec des affiches où les Japonais se trouvaient assimilés à des singes.
CALMAN Donald, *The nature and origins of Japan imperialism : A reinterpretation of the great crisis of 1873*, *op. cit.*, p. 133.

² MORI Toshihiko 毛利敏彦, *Meiji rokunen seihen* 明治六年政変 (Le changement politique de 1873), Tōkyō, Chūō kōronsha, 1979, vol. 1.

³ RAVINA Mark, *The Last Samurai : the life and battles of Saigō Takamori*, *op. cit.*, p. 175.

⁴ YOSHINO Makoto, *Meiji ishin to seikanron : Yoshida Shōin kara Saigō Takamori e*, *op. cit.*, p. 164.

⁵ BERLINGUEZ-KONO Noriko, « L'Asiatisme par le prisme de la mémoire et de l'histoire : cas de Saigō Takamori entre bellicisme et pacifisme », in *Japon pluriel* 7, Arles, Phillipe Piquier, 2007, p. 175.

accord avec cette morale, contrairement à Ōkubo qui, pragmatique, critiqua l'action de Saigō.

Je suis critique d'une diplomatie qui, comme celle de Saigō, se baserait sur des concepts tels que la morale ou la honte. En diplomatie il est nécessaire de peser le pour et le contre, et d'agir suivant les circonstances. Si rien n'est à gagner, alors autant endurer la honte et ne rien faire même si cela devait être conforme à la « voie » mais n'apportait aucun bénéfice.

西郷のような「義」とか「恥」などといった観念に基づく外交を批判する。外交政策は「軽重」をはかる「時勢」を考えて実行するのだからなければならない。という。たとえ恥があっても勝機がなければ耐え忍び、正義であったとしても利益にならなければ実施しない。¹

Ce sont ainsi deux visions qui s'opposèrent en 1873, où l'incident de Kanghwa est, toute honte bue, totalement justifié par le résultat. C'est aussi pour cette raison que Saigō, à la suite de ce même incident, critiqua violemment l'action du gouvernement face à la Corée².

C'est dans cette optique qu'Ōkubo se serait servi du problème coréen pour pousser son ancien camarade de lutte à la démission et reprendre le pouvoir à son compte. Saigō obtint bien le 15 octobre 1873, et du conseil et de l'Empereur, la possibilité de se rendre en Corée en tant qu'ambassadeur. Cependant, deux jours plus tard, le 17 octobre 1873 cette décision provoqua l'offre de démission d'Ōkubo suivie de celles d'Ōkuma, Ōki et Kido de leurs postes d'Auditeurs. Suite à ces atermoiements, Sanjō, victime d'une attaque³, reçut la visite de l'Empereur qui, le 20 octobre donna provisoirement la tête du Conseil impérial à Iwakura. Après à cette nomination, le 24, l'empereur, sur proposition d'Iwakura, renvoya *sine die* la question de l'envoi d'un ambassadeur mettant ainsi un terme aux discussions sur la conquête de la Corée. Saigō, désavoué, décida alors de quitter le gouvernement. Sa démission fut aussitôt suivie de celle d'Etō, d'Itagaki, de Sōejima et de Gotō de leurs postes d'Auditeurs par solidarité. Ces démissions entraînèrent l'annulation par Ōkubo de sa propre proposition démission, et consolida sa position à la tête du gouvernement.

Ainsi prit fin la crise de l'an 6 de l'ère Meiji. Le déroulement de celle-ci met en lumière le fait que Saigō s'il n'écarta pas la possibilité d'un conflit avec la Corée, n'en fit

¹ YOSHINO Makoto, *Meiji ishin to seikanron : Yoshida Shōin kara Saigō Takamori e*, op. cit., p. 170.

² *Ibid.*, p. 171.

³ Selon Ravina, il pourrait s'agir d'une attaque cérébrale ou une dépression nerveuse. Il est aussi possible que face à une situation difficile, Sanjō ait feint la maladie pour ne pas avoir à assumer ses responsabilités. Il s'agit par ailleurs d'un moyen utilisé par les hommes politiques japonais pour démissionner sans avoir à en donner les raisons réelles. Ōkuma Shigenobu usa de ce stratagème en 1881 lors que l'Empereur réclama sa démission.

pas son seul et unique objectif, au contraire. Il reste cependant, aujourd'hui encore largement dépeint en son propre pays comme le héros prêt à sacrifier sa vie pour le pays comme nous l'explique Noriko Berlinguez Kono. D'un côté fêté par la droite japonaise et critiqué par les marxistes¹ comme ayant été l'instigateur d'un « asiatisme » synonyme d'expansionnisme, les études de Mōri ou Yoshino en ont tracé un portrait plus nuancé. Reste que de la réalité ou du mythe de Saigō Takamori, la dimension mythique possède le plus de force. Mais sa vie, et donc pour nombre d'agents d'influence non-institutionnels sa légende, ne prit pas fin avec sa démission de son poste d'auditeur et son retour à Kagoshima, où par ailleurs il vécut quelque temps coupé du monde, refusant de prendre part aux événements politiques. Son existence prit fin avec sa mort tragique durant la guerre de *Seinan* sur les collines de Shiroyama.

¹ Article de Tōyama Shigeki 遠山茂樹 (1914-2011) sur la controverse sur la conquête de la Corée au sein du *Nihon rekishi daijiten* 日本歴史大辞典 (Encyclopédie historique du Japon), Tōkyō, Kawade shobō, 1971, vol. 8.

4) La guerre de *Seinan*

La guerre de *Seinan* fut donc la résultante des luttes politiques internes au gouvernement japonais et des mécontentements d'une partie de la population, principalement, des guerriers. Ce sont ces mécontentements qui firent, de la période qui sépare la démission de la faction soutenant l'envoi d'une mission en Corée en 1873 au déclenchement du conflit en 1877 une période riche en événements significatifs, autant sur le terrain de la politique intérieure que celui de la politique extérieure.

Sur le plan de la politique intérieure, le Japon vit la mise en place d'un certain nombre de réformes, parmi lesquelles la modification du traitement des anciens guerriers. Ces réformes rejetées par une partie des anciens guerriers ajoutèrent à la défiance envers le gouvernement qui fit suite à la controverse sur la conquête de la Corée, débouchant sur une série de soulèvements dont la Révolte de Saga (*Saga no ran* 佐賀の乱) en 1874. Pour les agents d'influence non-institutionnels, cette période foisonnante constitua un terreau tout à fait propice. Ils furent ainsi nombreux à s'engager dans ces luttes anti-gouvernementales qui permirent de définir leur indépendance et leur refus de l'institutionnalisation. Au premier rang desquels se trouva Tōyama Mitsuru 頭山満 (1855-1944). Sur le plan extérieur, le Japon entreprit d'asseoir sa présence en Asie par une avancée graduelle sur la scène internationale. La mise en place d'une sphère d'influence visait à asseoir sa stature de nation de premier plan en Asie. Cet objectif répondait par ailleurs aux enjeux de défense d'un Japon profondément marqué par la menace occidentale.

a) Les facteurs externes

Sur le plan international, la question de la Corée ne fut pas réglée ; l'échec de l'envoi d'une ambassade en vue de négocier un traité consécutif à la controverse de 1873 laissa au nouveau gouvernement la responsabilité de régler ce problème. Cependant, si les relations avec la Corée furent à l'origine de tensions, autant internes qu'externes, les nouvelles relations avec la Chine se construisirent, dans les premiers temps, sur des bases plus sereines. Par « nouvelles relations » il faut comprendre celles basées sur les règles occidentales. L'utilisation de ces règles eut pour finalité d'ancrer le Japon au sein du système occidental des relations internationales.

Aussi, dans un premier temps, les relations entre la Chine et le nouveau pouvoir japonais se constituèrent sur une base d'égalité entre les deux États. Le 13 septembre 1871 fut signé entre le Japon et la Chine le Traité d'amitié et d'échanges nippon-chinois (*Nisshin shūkōjōki* 日清修好条規) qui ne fut cependant officiellement ratifié qu'en 1873 par Soejima Taneomi¹. Ce fut le premier traité signé par le Japon négocié dans un esprit d'égalité entre les deux États, permettant ainsi l'ouverture réciproque de ports au commerce, ainsi que la mise en place d'un droit d'extraterritorialité pour chacune des parties.

Cependant, avant que la ratification n'ait eu lieu, un incident vint assombrir les relations sino-japonaises. L'assassinat par des autochtones taïwanais d'une cinquantaine de pêcheurs des Ryūkyū en janvier 1872 fut pour le Japon de Meiji l'origine du premier conflit diplomatique avec la Chine en même temps que le moyen, opportuniste, de prendre définitivement le contrôle de l'archipel des Ryūkyū qui, bien que dépendant du fief de Satsuma, n'en restait pas moins un État différencié de l'État japonais. Ce faisant, le pouvoir japonais entreprit l'une des premières annexions de son histoire post Restauration de Meiji. Cette annexion posait un problème évident envers la Chine car le royaume des Ryūkyū, s'il avait des liens de vassalité avec le fief de Satsuma depuis le début du XVII^e siècle, versait aussi le tribut (*chōkō* 朝貢) à la Chine, ce qui en faisait un État, à l'instar de la Corée, placé sous la protection de la Chine en même temps qu'il en recevait les avancées technologiques. Nonobstant cet héritage historique, la Restauration de Meiji s'accompagna de l'ouverture du Japon aux étrangers et au commerce international, aussi cacher les liens existant entre les Ryūkyū et le Japon devint inutile. De plus, l'intérêt que portèrent certaines puissances occidentales aux Ryūkyū ne put qu'inquiéter le Japon.

Il fut décidé que le royaume serait clairement intégré au territoire japonais. Dans un premier temps, ce fut une tentative d'approche progressive que les autorités japonaises mirent en place, et non pas une annexion pure et simple. Ainsi, ce processus d'absorption voulu par Tōkyō devait se faire avec l'accord des populations autochtones, ou tout du moins le Japon ne s'engagea pas directement dans un processus d'annexion brutal dès la Restauration. Ainsi, suite à l'assassinat des pêcheurs de Ryūkyū et de la politique de préfectoralisation en 1871, les autorités japonaises engagèrent la réflexion concernant cet

¹ Négocié en 1871 par Date Munenari 伊達宗城 (1818-1892) pour le Japon et Li Hongzhang 李鴻章 (1832-1901) pour la Chine.

archipel. En 1872 fut créé le fief de Ryūkyū (*Ryūkyū-han* 琉球藩)¹ ; en 1874 eut lieu l'expédition contre Taïwan et enfin, clôturant le processus d'annexion, fut mise en place la *disposition des Ryūkyū* (*Ryūkyū shobun* 琉球処分). En 1879, ce sont des troupes impériales qui vinrent prendre position sur l'archipel qui devint alors la préfecture d'*Okinawa* 沖縄². Il n'est pas ici question de traiter de l'intégration des autochtones des Ryūkyū qui subirent des discriminations jusqu'à nos jours et de la manière la plus brutale qui soit durant la guerre du Pacifique³. Okinawa constitue, selon certains historiens, l'un des premiers actes colonisateurs du Japon de Meiji.

Cependant, la Chine qui, depuis 1655 avait noué une relation de suzeraineté (*sō shuken* 宗主権) avec les Ryūkyū ne put accepter ce qui s'apparentait à un passage en force de la part du Japon, et malgré une tentative de négociation mise en place sous les auspices de l'ancien Président des États-Unis, Ulysses Simpson Grant (1822-1885)⁴ les tensions entre la Chine et la Japon n'eurent de cesse de s'accroître.

L'expédition militaire de Taïwan (*Taiwan shuppei* 台湾出兵) de représailles de mai 1874 fut un tournant pour les relations autant nippo-Ryūkyū que sino-japonaises. Il s'avère en effet que les malentendus entre ces trois protagonistes furent nombreux, démontrant les différences de vision des relations internationales. A la suite de l'assassinat des pêcheurs des Ryūkyū, le Japon décida d'envoyer une force militaire de représailles à l'encontre des autochtones de Taïwan. Il apparaît en effet que le Traité d'amitié sino-japonais fut interprété par les deux parties assez librement.

Il est tout à fait clair par ailleurs que pour les autorités japonaises la protection des pêcheurs des Ryūkyū assassinés relevait de leur responsabilité :

User de représailles pour l'assassinat des habitants des Ryūkyū lié à un de nos fiefs est de l'obligation du gouvernement de l'Empire japonais.

¹ Ce faisant, le roi des Ryūkyū, Shōtai 尚泰 (1843-1901) fut nommé roi du fief (*han.ō* 藩王) et intégré au système de noblesse japonais, *Kazoku* 家族.

² SATŌ Shin 佐藤信, GOMI Fumihiko 五味文彦, KŌNO Toshihiko 高埜利彦 et TORIUMI Yasushi 鳥海靖, *Shōsetsu Nihonshi kenkyū* 詳説日本史研究 (Histoire du Japon), Tōkyō, Yamakawa Shuppansha, 2008, p. 342.

³ Pierre-François Souyri aborde cette question dans l'article qu'il consacre au Japon au sein du Livre noir du colonialisme (FERRO Marc (éd.), *Le Livre noir du colonialisme : XVIe-XXIe siècle : de l'extermination à la repentance*, Paris, R. Laffont, 2003, 843 p. p. 554.) il nous y indique par exemple que la langue japonaise y fut enseignée au lieu et place de la langue autochtone et que l'envoi de députés à Tōkyō ne fut effectivement accordé à ce territoire qu'en 1920.

⁴ Sa proposition consista en une partition des îles de l'archipel entre la Chine et le Japon.

我藩属タル琉球人民ノ殺害セラレシヲ報復スヘキハ日本帝国政府の
義務ニシテ「...」¹

Ce faisant, les autorités japonaises prirent contact avec les autorités chinoises en estimant que la responsabilité de Taïwan, défini comme territoire chinois, incombait au pouvoir chinois, tout comme la responsabilité des Ryūkyū, sous domination japonaise, incombait aux autorités japonaises. Cette action ayant eu pour objectif de légitimer l'appartenance pleine et entière des Ryūkyū au territoire japonais, Tōkyō pensait avoir à affronter l'opposition chinoise. Cependant, et contre toute attente, les autorités chinoises acceptèrent que le Japon mène une action militaire contre Taïwan en même temps, qu'elles s'engageaient à verser un dédommagement aux Ryūkyū. Se basant sur les termes du Traité d'amitié sino-japonais², cette réponse fut interprétée par le Japon comme une forme de reconnaissance de l'appartenance des Ryūkyū au Japon ainsi que de la non-appartenance de Taïwan au territoire chinois.

La logique japonaise voulait en effet qu'un État, qui versait un dédommagement et acceptait qu'un autre prenne des mesures de représailles dans le but de défendre une population, ne pouvait prétendre avoir de droit sur celle-ci. De plus, le fait que les autorités chinoises ne proposent pas de mener une action punitive contre les autochtones de Taïwan et, qui plus est, laissaient le Japon intervenir sur une terre supposée dépendant de leur autorité, fut interprété comme une absence de revendication chinoise concernant Taïwan. Conséquemment, cela équivalait d'une part pour le Japon, à une reconnaissance de la souveraineté japonaise, et d'autre part à faire de Taïwan un territoire indépendant.

Cependant, l'analyse chinoise fut tout autre : ne pas s'opposer à l'action japonaise sur le territoire taïwanais n'équivalait pas à une reconnaissance par la Chine de la souveraineté japonaise sur les Ryūkyū, la Chine ayant donné une simple autorisation au Japon de se faire justice. De plus, la compensation financière n'était pas destinée au Japon mais aux Ryūkyū. En tant qu'État suzerain, la Chine dispensait ainsi aux Ryūkyū une aide financière.

¹ NISHI Atsuko 西敦子, « Taiwan shuppei ni miru Ryūkyū seisaku no tenkanten » 台湾出兵にみる琉球政策の転換点 (Le tournant de la politique sur les Ryūkyū : l'expédition de Taïwan), *Historica*, 2008, n° 61, p. 110.

² Voici comment l'explique Nishi Atsuko dans son article : pour les Japonais et selon les termes du traité, la mission militaire visait à défendre (*homin gikyo* 保民義挙) un peuple lié au Japon (*Nihon kokuzoku tamitō* 日本国属民等) sous-entendu un territoire sous souveraineté japonaise, ce que la Chine ne réfuta pas (「不是」としない), entérinant même cet état de fait par le versement d'une compensation financière.

Si les autorités japonaises cherchèrent dans un premier temps à ménager le royaume insulaire en ne l'intégrant au territoire national qu'avec une certaine retenue, elles n'en considérèrent pas moins que le fait d'envoyer une force relevait de leur responsabilité (*gimu* 義務)¹ et que, par extension, cette responsabilité tendait à renforcer l'idée que les Ryūkyū appartenaient au territoire japonais. De plus, la lecture japonaise de l'accord avec la Chine concernant Taïwan fut considérée comme laissant au Japon la latitude nécessaire pour intégrer plus avant les Ryūkyū au territoire japonais. Pour ajouter à l'incompréhension, les habitants des Ryūkyū eux-mêmes n'acceptèrent pas leur intégration au territoire japonais, réclamant la poursuite des versements de tributs à la Chine ce qui bien entendu, ne fit que renforcer les autorités chinoises dans leur opposition à cette annexion.

Il s'agit clairement là de l'opposition de deux sphères d'influences constituées sur deux systèmes de pensée opposés. D'un côté un Japon qui, dans le processus de création d'un État centralisé s'inspirait des méthodes occidentales à la fois en matière d'administration, mais aussi en ce qui concerne les relations internationales, et de l'autre, une Chine qui ne souhaitait nullement la remise en cause de sa sphère d'influence basée sur un système de suzeraineté envers des États satellites. Ce même système est sans doute la raison qui poussa la Chine à refuser la négociation proposée par Grant. En effet, la partition des Ryūkyū revenait à acter la destruction d'un État pour le bénéfice de deux autres.

La construction de la politique extérieure japonaise n'est pas à considérer comme un objet clairement défini. Au contraire, elle n'eut de cesse de fluctuer en fonction des événements et de ses capacités de réaction. Ainsi, l'intégration des Ryūkyū ne fut pas dans un premier temps unilatérale, tout comme la destruction de la sphère d'influence chinoise ne fut pas un objectif de politique étrangère, mais plutôt la résultante de l'évolution de la puissance japonaise qui lui permit d'agir selon ses intérêts. Cependant, certains éléments historiques comme la construction d'une sphère d'influence japonaise, d'abord par Hideyoshi, puis par les Tokugawa, montrent un Japon cherchant à s'affranchir de la présence chinoise, et sa mainmise sur les rapports internationaux en Asie. La présence occidentale en Asie provoqua une modification profonde des rapports de force dans la région. Ainsi, la Chine se vit affaiblie alors que le Japon dans un processus d'assimilation se dota des moyens de puissance des nations occidentales. Ces moyens dont l'assimilation s'étale dans le temps permirent au Japon de faire valoir ses intérêts de manière de plus en

¹ NISHI Atsuko, « Taiwan shuppei ni miru Ryūkyū seisaku no tenkanten », *op. cit.*, p. 110.

plus agressive. Et si le cadre légal dans lequel s'intégrèrent les prises territoriales et les rapports avec ses voisins directs trouve son origine dans les règles édictées par l'Occident, la dynamique historique, elle, demeure d'origine autochtone.

Aussi il ne fut pas surprenant de voir le Japon faire usage d'un des outils fournis par la diplomatie occidentale envers la Corée, celui de la diplomatie de la canonnière. Si Saigō Takamori avait en tête de donner à la Corée la possibilité d'exposer les raisons de son refus de lier les deux pays diplomatiquement, le gouvernement qui prit les rênes du pays après les démissions de 1873 prit la décision unilatérale d'ouvrir la Corée par la force après une nouvelle tentative de négociations avec les autorités coréennes¹. Suite à l'échec de celles-ci, il fut ordonné à la canonnière *Un.yō*, de sonder les fonds marins du Sud-Ouest de la péninsule coréenne dans le but officiel de cartographier les voies de navigation maritimes. Le 20 septembre 1875, la canonnière fut ancrée au large de l'île de Kanghwa (*Kanghwado* 江華島). Celle-ci située à l'embouchure du fleuve Han jouissait d'une position stratégique. Aussi avait-elle été fortifiée par les Coréens. Le navire japonais ne pouvait ignorer le fait que, couplé à la politique de fermeture relative de la Corée, sa présence à cet endroit le mettait à la merci d'une attaque des défenses coréennes. Le navire reçut ainsi une salve d'artillerie côtière alors qu'il jetait l'ancre. L'*Un.yō* y répondit par des tirs de riposte suivis d'un débarquement de troupes de marines qui finirent de détruire la place forte. Bien que les autorités japonaises arguèrent avoir répondu à une attaque de la Corée, il ne fait aucun doute que la mission du *Un.yō* fut une provocation qui, sous couvert de sondages, eut pour objectif de déclencher un incident dans le but de démontrer à la Corée la puissance militaire japonaise et la nécessité de revenir à la table des négociations.

Les négociations reprirent effectivement à l'instigation de Kuroda Kiyotaka 黒田清隆 (1840-1900) ministre plénipotentiaire et d'Inoue Kaoru, ministre plénipotentiaire en second. Par ailleurs, il est tout à fait remarquable que le Japon, recourant aux mêmes méthodes que celles utilisées à son encontre par les puissances occidentales, invita ces dernières à la table des négociations afin, sans doute, d'obtenir l'assentiment de ces mêmes

¹ En 1875 fut envoyé en Corée un diplomate, Moriya Shigeru 森山茂 (1842-1919) il rentra au Japon en avril 1875 pour y demander l'appui de navires de guerre dans le but de pousser les Coréens à accepter de négocier un traité. S'en suivit un nouvel échec des négociations commencées en mai. Il est difficile de ne pas voir dans l'utilisation de navires de guerre pour faire pression sur la Corée une reprise des méthodes employées par Matthew Perry lors de sa venue au Japon ainsi que la négation de la possibilité d'une relation d'égal à égal entre les deux États. Moriyama rentra au Japon le 12 septembre. YOSHINO Makoto, *Meiji ishin to seikanron : Yoshida Shōin kara Saigō Takamori e, op. cit.*, p. 188.

puissances qui, à plusieurs reprises, tentèrent de pousser la Corée à abandonner sa politique de fermeture¹. Ces négociations débutées en février 1876 prirent fin avec la signature d'un Traité d'amitié et de commerce avec la Corée (*Nikkan shūkō jōyaku* 日韓修好条約)² le 17 du même mois.

Ce traité d'amitié, bien ironiquement, fut le tout premier traité inégal imposé par le Japon à un de ses voisins. Celui-ci fut rédigé sur le modèle du traité de 1853 imposé aux Japonais par les États-Unis. Cette assimilation puis réutilisation des moyens employés par les puissances occidentales pour forcer l'ouverture d'États indépendants fait aussi écho à l'entreprise colonisatrice moderne du Japon qui venait de voir le jour. Il est nécessaire cependant de le rappeler, celle-ci ne constitue pas une nouveauté ; la nouveauté est à chercher dans les moyens ; L'utilisation de telles méthodes fut par ailleurs très critiquée par Saigō Takamori car, selon Ravina, une telle méthode « n'était pas (pour Saigō) ancrée dans les principes confucéens »³.

L'expédition de Taïwan et l'incident de Kanghai marquent clairement la direction choisie par le pouvoir japonais concernant sa politique extérieure, une politique dans laquelle les agents d'influence s'intégrèrent sans trop de difficulté et qu'ils entreprirent de pousser toujours plus avant. Agressif à l'extérieur, le Japon fut le théâtre de troubles intérieurs. Il faut revenir au terrain national avec là aussi des incidents fort significatifs : d'une part la révolte de Saga à la suite de laquelle Etō Shimpei fut exécuté, et d'autre part une seconde révolte, celle du Shinpūren (*Shinpūren no ran* 神風連の乱). De plus, à ces deux insurrections, il faut ajouter un certain nombre de mesures qui ne firent qu'accentuer le mécontentement des guerriers.

b) Les facteurs internes

La révolte de Saga fut significative, non pas par son ampleur ni par sa durée, mais par le fait qu'elle se solda par l'exécution de l'un des réformateurs de Meiji. Etō Shimpei fut

¹ ROUX Pierre-Emmanuel, *La croix, la baleine et le canon: la France face à la Corée au milieu du XIXe siècle*, Paris, France, Les Éditions du Cerf, coll. « Histoire (Le Cerf), ISSN 0769-2633 », 2012, p. 67-76 ; p. 181, p. 286.

² Aussi connu sous l'appellation de Traité de Kanghai (*Kōkatō jōyaku* 江華島条約).

³ RAVINA Mark, *The Last Samurai : the life and battles of Saigō Takamori*, *op. cit.*, p. 195.

l'un des opposants à la mainmise de l'oligarchie Sachō sur le pouvoir japonais. Aussi avec son exécution, c'est l'influence du fief de Saga qui se vit réduite à la portion congrue.

Après sa démission, Etō Shimpei prit part au projet de *pétition pour la mise en place d'élections par le peuple, de ses représentants* (*minsenshi in setsuritsu kenpaku* 民撰議院設立建白). Cependant, la montée du mécontentement des guerriers du fief de Saga le poussa à retourner dans son fief devenu préfecture de Saga. Il s'y était constitué deux partis. Le *Seikantō* 征韓党 qui se prononça pour une invasion de la Corée quand bien même le gouvernement ne leur fournirait aucun soutien. Le second, le Parti des patriotes (*Yūkokutō* 憂国党) s'opposait à l'occidentalisation du Japon qu'il voyait comme une trahison¹. A son retour, Etō prit la tête du parti pour l'invasion de la Corée ; quant au *Yūkokuto*, il fut dirigé par l'ancien préfet d'Akita (*Akita kenrei* 秋田県令) Shima Yoshitake 島義勇 (1822-1874). Ces deux organisations entreprirent de s'allier en janvier 1874 et cette alliance leur permit de pouvoir compter environ sur quatre à cinq mille combattants. Mal armés, ils dérobèrent de l'or dans une maison de commerce (*Ono shōkai* 小野商会) le 2 février de la même année dans le but de fournir un armement de meilleure qualité à leurs combattants.

Etō, en se lançant dans cette aventure, avait espéré voir les guerriers mécontents (*fuhei shizoku* 不平士族) des régions de Satsuma, Fukuoka et Tosa se lever pour faire face aux troupes du gouvernement de concert avec ceux de Saga. Cependant, ceux-ci n'en firent rien. Saigō Takamori, souhaitant se mettre en retrait de la politique², refusa de se joindre à cette rébellion. Tosa, dont Itagaki Taisuke était originaire, ne se montra pas plus coopératif. Itagaki avait en effet choisi de constituer une opposition politique pacifique face au gouvernement, opposition qui prit la forme du mouvement pour la liberté et les droits du peuple.

Le gouvernement, conscient du risque, ordonna l'envoi d'une force militaire le 4 février. Si les insurgés parvinrent à se rendre maîtres de la préfecture, Ōkubo, à la tête des forces gouvernementales, installa son quartier général à Fukuoka, écrasa la rébellion et parvint à capturer Etō alors que celui-ci tentait de rallier le soutien de ses voisins. Ils furent,

¹ Il est notable de voir l'un des modernisateurs du Japon qui, avec Itagaki, souhaitait une modernisation plus avancée du système politique japonais, se joindre à des guerriers dont les réclamations étaient tout à fait rétrogrades.

² RAVINA Mark, *The Last Samurai : the life and battles of Saigō Takamori*, op. cit., p. 192.

lui et Shima, sommairement jugés par un tribunal militaire et tout aussi sommairement exécutés le 8 avril 1874.

Ōkubo souhaitait faire un exemple avec Etō d'une part en ne lui permettant pas d'être jugé sur les bases du système moderne de cour de justice dont Etō fut l'instigateur et qui fut la cible de l'opposition des défenseurs des intérêts de Sachō, et d'autre part, en lui infligeant une condamnation à mort par décapitation. Ōkubo poussa son entreprise jusqu'à exposer la tête d'Etō en public, et à la faire prendre en photo. Ces méthodes barbares et cette exposition infamante font directement écho aux méthodes employées avant la Restauration de Meiji¹. Ce faisant, Ōkubo fit usage contre l'un des artisans du nouveau système judiciaire de Meiji qu'il avait réussi à imposer en forçant la démission d'Inoue, de méthodes dont on avait cherché l'éradication. Faut-il y voir une vengeance envers un des opposants à l'oligarchie qui, par la mise en place d'une justice indépendante, avait tenté de mettre fin à une appropriation du pouvoir et de ses moyens par un petit groupe de personnes ?

Toujours est-il que le message envoyé aux guerriers qui souhaitaient se soulever était clair : le gouvernement ne montrerait aucune pitié. Cependant, cela ne fut pas suffisant pour calmer l'ardeur de certains guerriers qui, le 24 octobre 1876, prirent d'assaut la garnison de Kumamoto, avec à leur tête Ōtaguro Tomō 大田黒伴雄 (1835-1876) et qui était aussi un prêtre shintō. Ils souhaitaient par cette rébellion un retour à l'ancien régime. Les 170 hommes qui composaient cette force parvinrent à assassiner le préfet de Kumamoto, Yasuoka Ryōsuke 安岡良亮 (1825-1876), ainsi que le commandant de la place forte, Taneda Masaaki 種田政明 (1837-1876). Cependant, si dans un premier temps ils furent victorieux, le jour suivant vit les combats tourner en faveur des défenseurs qui finirent par écraser les assaillants. Une grande partie des forces restantes se suicidèrent².

Comme il est noté dans l'Encyclopédie historique du Japon, l'insurrection d'Ōtaguro est connue sous l'appellation de *Shinpūren* 神風連, traduisible par « vent divin ». Il s'agissait d'un mouvement réactionnaire et qui prônait une application stricte de l'expulsion des étrangers. Aussi sont-ils différents idéologiquement des actions entreprises par Etō Shimpei dont le parti souhaitait l'invasion de la Corée. Cependant, si leurs idéaux furent marqués par un certain nombre de divergences, tous ces soulèvements eurent pour origine le mécontentement envers le gouvernement central qu'ils souhaitaient renverser.

¹ *Nihon rekishi daijiten*, op. cit., p. 66.

² *Nihon rekishi daijiten*, op. cit., p. 700.

Parmi les raisons qui poussèrent ces groupes au soulèvement, se trouvent les mesures visant à faire disparaître la classe des guerriers sans que des contreparties satisfaisantes ne soient mises en place. Ainsi, le 28 mars 1876, il fut interdit à quiconque autre que les officiers, les soldats et les policiers de porter un sabre en public¹. Si cette mesure s'attaqua à leur prestige, l'obligation qui leur fut faite à partir d'août de la même année de recevoir leurs revenus en obligations fut, pour eux, une source intarissable de mécontentement et de ressentiment envers le gouvernement, car pour la majorité des guerriers qui ne pouvaient se permettre d'épargner ces obligations², cela entraîna une perte de revenu d'environ 30%. Il n'est d'ailleurs pas anodin que la révolte du « vent divin » ait eu lieu deux mois plus tard.

Comme le note Pierre-François Souyri, il est facile de voir les actes de ces guerriers comme des « réactions antimodernistes, de purs soulèvements réactionnaires, mais il s'agit plutôt de révoltes envers un régime qui les exclut »³. A Kagoshima, le préfet refusa de mettre en place ces mesures. En réaction, le gouvernement central lui demanda de démissionner de son poste. Cette demande provoqua l'ire de l'ensemble du gouvernement préfectoral qui menaça à son tour de démissionner, poussant le gouvernement central à transiger en laissant le préfet en poste.

Les agents d'influence sont à replacer dans cette dynamique d'un gouvernement qui tentait d'exclure les guerriers, les poussant ainsi à la radicalisation. De ce fait, nombre d'agents japonais, trop jeunes pour prendre les armes en 1877, furent fortement influencés par les combats de leurs aînés. Miyazaki Hachirō 宮崎八郎 (1851-1877), le frère aîné de Miyazaki Tōten s'engagea ainsi dans la lutte contre le gouvernement, tout comme Tōyama Mitsuru, grande figure de la nébuleuse des agents d'influence. Leur expérience permet d'expliquer d'une part l'engagement de ceux qui participèrent aux troubles des années 1870 et d'autre part l'engagement, par la suite, de leurs proches dans la politique internationale japonaise. Le cas de Miyazaki Hachirō éclaire l'opposition des guerriers au pouvoir de Meiji par le fait que son engagement ne fut pas marqué par une pensée réactionnaire, mais par une volonté progressiste d'ouvrir le politique à une large population sans s'arrêter aux clivages de statut.

¹ RAVINA Mark, *The Last Samurai : the life and battles of Saigō Takamori*, op. cit., p. 198.

² Les obligations d'État proposaient une rémunération de 5% à 7% d'intérêts par an.

³ SOUYRI Pierre-François, *Nouvelle Histoire du Japon*, op. cit., p. 465.

c) Conduite du conflit

Le cas Miyazaki Hachirō

Miyazaki Hachirō est originaire du *village d'Arao* 荒尾村 situé dans le nord de l'actuelle préfecture de Kumamoto¹. A l'âge de douze ans, il entra à l'*Académie Tsukita* (*Tsukita juku* 月田塾), située dans la ville de Kumamoto. Cette Académie fut créée par Tsukita Mōsai 月田蒙齋 (1807-1866). Mōsai, maître confucéen originaire lui aussi du village d'Arao reçut l'enseignement de Senju Kensai 千手謙齋 (1788-1859) membre du courant de pensée de Yamazaki Ansai 山崎闇齋 (1618-1682)², le *Kimon gakuha* 奇門学派³. Il fut considéré comme un des meilleurs érudits de la province de Higo. L'enseignement qu'Hachirō reçut au sein de cette école eut une grande influence⁴.

Suite à la fermeture de l'*Académie Tsukita* en 1865, Hachirō intégra sur recommandation de Tsukita, l'école du clan de Kumamoto, le *Hankō jishūkan* 藩校時習館. Cette école créée en 1754, acceptait les élèves de toutes les origines, qu'ils soient fils de guerriers, de marchands ou bien encore de paysans. Il n'était fait aucune discrimination à l'entrée, seules les capacités des postulants étaient prises en compte⁵. Cependant, les étudiants appartenant à d'autres statuts que celui des guerriers étaient peu nombreux et Hachirō fit vite l'expérience de la discrimination. De plus cette discrimination n'avait pas seulement cours entre les élèves, mais existait aussi entre les professeurs ; elle toucha ainsi son premier maître, Tsukita Mōsai, ce qui ne fit qu'accentuer l'indignation de Hachirō. Ces discriminations semblent avoir profondément marqué Hachirō et nourri sa réflexion sur la société japonaise.

¹ Sous le système féodal, le village d'Arao était sous le contrôle du clan de Higo (*Higo-han* 肥後藩) aussi connu sous le nom de domaine de Kumamoto (*Kumamoto-han* 熊本藩)

² Penseur à l'influence considérable qui passa par le confucianisme, le bouddhisme, le néoconfucianisme et le shintō. D'abord moine bouddhiste, il s'intéressa au néoconfucianisme dont il proposa un Shintō s'en influençant.

³ L'école de Miyazaki Ansai était un néoconfucianisme fait de rigorisme moral, et de loyauté envers le seigneur.

⁴ UEMURA Kimio, *Miyazaki kyōdai den; nihon hen jō*, op. cit., p. 39.

⁵ *Ibid.*, p. 40.

Par la suite, il fut envoyé en 1869, soit un an après la chute du Bakufu et la Restauration de l'Empereur, dans l'Académie d'une des connaissances de son ancien professeur Mōsai, Kusumoto Sekisui 楠本積水 l'*Académie Sekisui* (*Sekisui juku* 積水). Hachirō possédait déjà un certain sens de l'écriture. Durant ce voyage d'étude, certains des jeunes élèves d'un institut voisin furent particulièrement touchés par ses écrits. Il eut une influence certaine sur nombre de ses camarades. À son retour au sein de l'école du fief, il accéda au statut d'étudiant résident, ce qui fit de lui un élève à la valeur reconnue. Ainsi, de grands noms de l'histoire du clan de Higo ont vécu au sein de cet institut : Yokoi Shōnan 横井湘南 (1809-1869)¹ fut de ceux-ci. C'est au sein de cette institution que Yokoi rencontra certains de ceux qui prirent part en 1877 à la création du *corps franc pour la coopération* (*Kyōdōtai* 協同隊) tels que le commandant et le commandant en second, respectivement, Hirakawa Kakujirō 平川覚次郎, et Arima Gennai 有馬源内 (1852-1892). Outre ces deux hommes, Hachirō côtoya de futurs hauts fonctionnaires de l'administration de Meiji tels que Inoue Takuma 井上多久馬 ou encore Takezoe Shin.ichirō 竹添進一郎 (1841-1917) qui devint chargé d'affaires en Corée et qui joua un rôle de premier plan dans la tentative de coup d'État de 1884 en Corée. Ainsi, si les trajectoires furent diverses, ceux ayant le statut de guerriers reçurent une éducation aux bases communes.

En 1870, le *Journal du Dajōkan* (*Dajōkan nisshi* 太政官日誌) lui donna à entrevoir une Restauration de Meiji² idéalisée. La lecture de ce texte éveilla le jeune homme à des sentiments militants. Pour lui, cette toute récente Restauration n'était que le début d'un mouvement plus profond et n'était pas une fin en soi. Elle fut pour Hachirō une révolution qu'il fallait défendre et faire avancer à tout prix. Déjà révolté par les discriminations dont il avait été témoin au sein de l'école du clan, la Restauration de Meiji représentait sans doute le moyen qui permettrait de les mettre à bas pour enfin placer toutes les classes de la société sur un pied d'égalité, à commencer par la disparition des fiefs.

Le 25 février 1870 Hachirō se rendit à Tōkyō où il arriva le 3 avril 1870, Il fut cependant, rapidement déçu par l'opposition entre ce qu'il avait lu dans la revue du *Dajōkan*

¹ Figure importante de la Restauration de Meiji, il proposa une réforme du système shōgunal, allant même jusqu'à préconiser la création d'une assemblée nationale. Il sera assigné à résidence par les autorités shōgunales, puis libéré et fait Auditeur après la Restauration de Meiji.

² UEMURA Kimio, *Miyazaki kyōdai den; nihon hen jō*, op. cit., p. 44.

et la réalité des changements engagés¹. Pour Uemura, la situation internationale du Japon poussa Hachirō à effectuer une « mue » (*dappi* 脱皮) des idéaux du *Sonnō jōi* dans lequel il avait été éduqué, vers le nationalisme. Aussi, alors qu'il se destinait à intégrer une Académie où il aurait pu étudier les sciences occidentales, il prit la décision d'intégrer une Académie anciennement contrôlée par le Bakufu le *Kokugaku juku* 国学塾. En conséquence, une école mal vue par le nouveau pouvoir et ses cadres. Il y étudia durant trois mois. Il semble que la première fois où Hachirō prit contact avec la pensée occidentale, ce fut au sein de l'Académie créée par Nishi Amane 西周 (1829-1897)²: la *Shijuku ikueisha* 私塾育英舎. Amane y enseignait le positivisme et voulait inculquer à ses élèves l'importance de l'indépendance et de l'estime de soi 「自愛自立の心」.

Par la suite, Hachirō intégra en août 1871 l'association de la *Kitamonsha* 北門社 de Santō Naoto 山東直砥 (1840-1904) à Waseda 早稲田. Cette Académie fut ce qu'Hachirō recherchait. Son fondateur avait voulu une association au sein de laquelle les jeunes gens pourraient développer leur pensée en toute liberté. Hachirō dans sa correspondance ne cesse de vanter la qualité de l'endroit. Un an après son entrée à la *Kitamonsha*, les autorités de Kumamoto stoppèrent le financement ce qui permit à Hachirō de se sentir libéré de toute pression.

Durant le *Seikanron*, Hachirō se rangea du côté de la faction menée par Saigō Takamori. Il envoya une lettre de récrimination au ministère de la Gauche en ce sens. En 1874, suite à une tentative d'attentat sur la personne d'Iwakura Tomomi, Hachirō fut suspecté d'avoir participé à la préparation de cet attentat. Bien qu'il semble n'y avoir jamais pris part, la présence parmi les membres du commando d'un certain Yokoda Sutaru 横田弃, avec lequel Hachirō s'était lié d'amitié durant sa scolarisation au sein du *Kitamonsha* poussa les enquêteurs à le suspecter. Hachirō fut interrogé par la police et, s'il n'avoua rien, il fut fiché comme élément perturbateur par les autorités de l'époque. En réaction à ce traitement, il durcit sa pensée nationaliste. Il ne fit pas partie du mouvement utilitariste représenté par le slogan « un pays riche, une armée forte » (*fukoku kyōhei* 富国強兵)³. Durant la même année,

¹ *Ibid.*, p. 49.

² Nishi Amane fut un philosophe japonais qui aida à l'introduction de la philosophie occidentale au Japon. Il participa aussi à la mise en place du système militaire japonais moderne.

³ *Fukoku Kyōhei* fut un slogan politique de la Restauration de Meiji. Il était l'expression d'une politique rationnelle qui visait à pousser le Japon à une intégration rapide des techniques occidentales et à la promotion des industries pour permettre au Japon de faire face à la menace occidentale.

eut lieu la révolte de Saga à laquelle certains de ses camarades tentèrent de prendre part, sans succès, la révolte ayant été matée avant qu'il ne puisse s'y rallier.

Par la suite, il s'enrôla dans la force militaire envoyée Taïwan en 1874. Cette action qui peut, de prime abord, sembler paradoxale de la part d'un opposant au régime de Meiji ne l'est pas dans le cas de Hachirō. Pour lui, il s'agissait d'aller prouver la force de son pays à l'étranger. Il rentra au Japon le 29 septembre après avoir contracté la malaria.

Après son retour, Hachirō et ses camarades ouvrirent l'école d'Ueki (*Ueki gakkō* 植木学校)¹ le 26 avril 1875. Elle fut l'une des toutes premières de la région à porter le nom d'école : « *gakkō* ». Elle sera aussi une des premières à enseigner les préceptes du mouvement pour la liberté et les droits du peuple. L'école d'Ueki, du nom du village dans lequel elle s'installa, eut rapidement un grand succès car elle acceptait des gens de toutes classes et de toutes origines. On y enseignait, entre autre, l'histoire de la politique japonaise et l'histoire de la politique étrangère du Japon. En tant que professeur au sein de cette école, Hachirō prit le parti d'utiliser la traduction du « Contrat Social » de Rousseau par Nakae Chōmin. Cet ouvrage conquiert Hachirō et eut un grand succès au sein de l'école. Cependant, un an après son ouverture, l'école d'Ueki se vit ordonner sa fermeture suite à des désaccords avec le gouvernement local. C'est à cette occasion que Hachirō et ses camarades formèrent le Parti pour les droits du peuple de Kumamoto (*Kumamoto minken-tō* 熊本民権党).

A la suite de cette fermeture, au mois de février 1876, après s'être rendu à Tōkyō, Hachirō intégra la Revue *Hyōron Shimibun* 評論新聞 dans laquelle il écrivit un poème à propos du Contrat Social². C'est au sein de ce même journal que Hachirō fit la connaissance de Nakae Chōmin. Leur relation d'amitié permit à Hachirō d'effectuer plusieurs séjours au sein de l'académie Nakae. Dans cette Académie, il entendit Nakae parler de Saigō Takamori de manière positive, ce qui eut une certaine influence sur la décision de Hachirō de prendre part à la guerre de *Seinan*. Durant sa carrière de journaliste, Hachirō intégra aussi le *Journal de Kumamoto* (*Kumamoto shinbun* 熊本新聞) puis le journal *Kinji hyōron* 近事評論. Journaux dans lesquels, il écrivit des articles en soutien aux différents mouvements de protestation qui s'élevaient contre la réforme foncière (*chiso kaisei* 地租改正)³.

¹ Sans rapport avec le penseur du mouvement pour la liberté et les droits du peuple Ueki Emori bien que l'on puisse imaginer que sa pensée fut abordée par les enseignements de l'école.

² Publié dans le numéro 919 du *Hyōron shinbun*.

³ SOUYRI Pierre-François, *Nouvelle Histoire du Japon*, op. cit., p. 64-65.

Enfin, lorsque les tensions atteignirent leur paroxysme et que la guerre de *Seinan* éclata, Hachirō et ses camarades du Parti pour les droits du peuple de Kumamoto se rangèrent auprès de l'armée de Saigō Takamori. Ainsi, le 23 février, les anciens membres de l'école d'Ueki se regroupèrent sous le nom de *Kyōdōtai*. Cette nouvelle unité combattante forte au départ d'environ trente hommes, put compter jusqu'à 400 hommes dans ses rangs à la fin de la guerre de *Seinan*.

A ce moment-là, Hachirō avait bien conscience de la faiblesse de l'armée de Satsuma, et malgré cela, il lui parut impensable de ne pas prendre part à ce combat car – et il s'agit là d'un point tout à fait déterminant dans l'engagement des agents d'influence non institutionnels – ce conflit fut pour beaucoup le moment décisif pour l'opposition au pouvoir central. Par l'ampleur de ce soulèvement, certains ont pu sentir qu'il serait le dernier de la sorte, condamné à être un succès ou à céder la place à d'autres méthodes. Et ce fut le cas. Il laissa le champ libre à une opposition politique pacifique au Japon. Dans le cas des agents d'influence non institutionnels, le choix de changer le Japon en agissant à l'extérieur de ses frontières allait prévaloir. Aussi Hachirō choisit-il de saisir cette opportunité. Le but du *Kyōdōtai* étant la promotion des droits du peuple ; leur slogan était : « protection du peuple » (*Kokumin Hogo* 国民保護). Les membres du *Kyōdōtai* choisirent de l'intégrer de leur plein gré et nombre d'entre eux le firent pour protéger et promouvoir leurs idéaux. Le 6 avril 1874, Hachirō Miyazaki trouva la mort, abattu par les forces gouvernementales alors qu'il tentait de mener à bien une mission confiée par Kirino Toshiaki 桐野利秋 (1838-1977)¹.

La trajectoire de Hachirō montre les diverses problématiques auxquelles les opposants au pouvoir furent confrontés. Celles-ci furent relativement similaires à celles que connurent de nombreux agents d'influence non-institutionnels. Son décès fait écho à la défaite de Saigō durant la guerre de *Seinan*. La défaite des partisans de Saigō entraîna une prise de conscience quand à l'impossibilité de renverser un pouvoir central alors trop consolidé. Cette prise de conscience se trouva ainsi à la base de l'essor du mouvement pour la liberté et les droits du peuple. Et par la suite l'action des agents d'influence outre mer qui, face à la difficulté d'influer sur la politique japonaise de l'intérieur, décidèrent d'agir à l'extérieur du territoire national. Son frère, Miyazaki Tōten, fut grandement influencé par la figure militante et sacrificielle que fut Hachirō, son engagement en tant qu'agent d'influence

¹ Se référer à la section des biographies.

prit racine dans l'histoire tragique de son frère aîné. Cette trajectoire fut celle, entre autres, de Tōyama Mitsuru qui fut l'une des figures fondatrices du phénomène des agents d'influence.

Les débuts de Tōyama Mitsuru et la fin de Saigō Takamori

Tōyama ne fut pas à proprement parlé un agent d'influence non institutionnel. Il ne prit pas part à des actions d'espionnage, de subversion et autres activités illégales à l'étrangers. Ses activités furent concentrées au Japon, et lorsqu'il se rendit hors des frontières japonaises, ce fut toujours au vu et au su de tous, en général pour prendre part à des négociations ou venir apporter son soutien au mouvement révolutionnaire chinois de Sun Yat-Sen. Cependant, il n'en fut pas moins une des figures tutélaires du phénomène dont il fut l'un des bailleurs de fonds les plus importants, en même temps qu'il fournit l'une des premières bases logistiques des agents d'influence avec la *Gen.yōsha* 玄洋社¹ dont il fut l'un des membres fondateurs. De plus, son influence idéologique fut déterminante sur le développement du mouvement. Par voie de conséquence, il est encore aujourd'hui profondément assimilé à la question de l'asiatisme, et donc par extension à l'impérialisme japonais. Ainsi, le titre, *Tōyama Mitsuru et le grand asiatisme*² de cet ouvrage publié en septembre 2005 par Ashizu Uzuhiko met clairement Tōyama en rapport avec l'asiatisme. De plus, si Tōyama fit le choix de ne pas s'engager directement dans les activités outre-mer des agents d'influence, sa carrière ne fut pas vide d'activisme. Durant ses jeunes années, il fut un participant actif des troubles qui secouèrent le Sud-Ouest du Japon dans les années 1870.

Tōyama Mitsuru³ est originaire de Fukuoka où il vit le jour en 1855 (12/04) au sein d'une famille de guerriers du fief de Fukuoka⁴. Dès ses 11 ans, il montra un intérêt certain

¹ L'association tire son nom de la mer de Genkai (*genkainada* 玄界灘) qui borde les préfectures de Fukuoka et de Saga. Marquant ainsi d'une part l'ancrage régional au sein du territoire national de l'association et d'autre part le fait qu'elle fut tournée vers l'extérieur.

² ASHIZU Uzuhiko 葦津珍彦, *Dai ajiashugi to Tōyama Mitsuru* 大アジア主義と頭山満 (Le grand asiatisme et Tōyama Mitsuru), Tōkyō, Ashizu jimusho, 2005.

³ Dont le nom de naissance était Otojirō 乙次郎 pour ensuite choisir de se nommer Hachirō 八郎 (il semble que cela ait eu un lien avec Minamoto no Tanetomo dont Tōyama appréciait la figure. Et c'est devant le sanctuaire *Tenmangu* 天満宮 de Fukuoka qu'il choisit de prendre Mitsuru comme prénom à l'âge de 15 ans.

⁴ Il est le troisième fils de Tsutsui Kamesaku 筒井亀策 qui avait la charge des écuries du seigneur.

pour la figure impériale. Par la suite, en 1874 il prit la tête du clan Tōyama en épousant la fille¹ de Tōyama Kazuchi 頭山和中 avec lequel sa famille était liée de par sa mère.

Il intégra un certain nombre d'académies² : ainsi, à l'âge de douze ans, il entra à l'*Académie Tenarai* (*Tenarai juku* 手習塾) où il étudia sous la direction du spécialiste des études hollandaises Takita Jijō 滝田紫城 (1822-1897) puis au sein de l'*Académie Kamei* 亀井塾. Sous les Tokugawa, il s'agissait d'une école d'administration qui s'opposait à l'école confucéenne de Cheng-Zhu (*Shushigaku* 朱子学)³ et qui prit part au courant du *Kōgigaku* (*Kōgigakuha* 古義学派)⁴. Ainsi, les courants de pensée confucéens auxquels il fut confronté dès son plus jeune âge eurent une influence certaine sur ses idéaux et ses actions. Sa conception du monde fut plus influencée par une éducation classique que par les savoirs importés d'Occident. Par ailleurs, ces mêmes courants confucéens furent, pour certains, porteurs de l'idéologie *Sonnō* et ne manquèrent pas de marquer Tōyama. En 1872, en raison de problèmes de santé, il se rendit régulièrement à l'Académie d'une femme médecin, qui officiait aussi en tant que lettrée confucéenne, Takaba Osamu 高場乱 (1831-1891). Une fois guéri, il intégra l'Académie de celle-ci l'*Académie Kōshi* (*Kōshijuku* 興志塾)⁵ aussi connue sous le nom d'*Académie Takaba* (*Takaba juku* 高場塾). Cela lui permit de faire des rencontres qui déterminèrent ses actions futures. Ainsi parmi ses camarades pouvait-on trouver Shindō Kiheita 進藤喜平太 (1851-1925) et Hakoda Rokusuke 箱田六輔 (1850-1885) avec lesquels il fonda la *Gen.yōsha*.



Figure 1. Hakoda Rokusuke⁶

¹ Alors âgée de 11 ans ; le mariage fut conclu quelque temps après en 1885.

² HASEGAWA Yoshinori 長谷川義記, *Tōyama Mitsuru hyōden : ningenko to shōgai* 頭山満評伝 : 人間個と生涯 (Biographie critique de Tōyama Mitsuru : Figure et vie.), Tōkyō, Hara shobō, 1974, p. 16.

³ École néoconfucéenne ayant inspiré le néoconfucianisme de Zhu Xi 朱熹 (1130-1200).

⁴ École confucéenne de la période Edo menée par Itō Jinsai 伊藤仁斎 (1627-1705). Elle était basée sur la critique du néoconfucianisme de Zhu Xi préférant se interpréter directement les textes originaux (anciens) des « analectes » (*rongo* 論語) et du « Mencius » 孟子. Cette école est aussi considérée comme faisant partie intégrante du mouvement des *études anciennes* (*Kogaku* 古学).

⁵ Dont le nom complet fut (*Jinshin hata kōshi juku* 人蔘畑興志塾).

⁶ HIRAI Banson 平井晩村, *Tōyama Mitsuru to Gen.yōsha monogatari* 頭山満と玄洋社物語 (Tōyama Mitsuru,



Figure 2. Portrait de Takaba Osamu¹

En 1876, lors de la fin de ses études au sein de l'Académie Takaba, Takebe Koshirō 武部小四郎 (1846-1877) avait créé la *Kyōshisha* 矯志社, Ochi Hikoshirō 越智彦四郎 (1849-1977) l'association *Kōyōninsha* 強忍社, et Hakoda Rokusuke l'association *Kenshisha*

récits sur la *Gen.yōsha*), Tōkyō, Bukyō sekaisha, 1914.

¹ YOMIURI SHINBUM NISHIBU HONSHA (éd.), *Tōyama Mitsuru to Gen.yōsha : Dai ajia moyuru manazashi* 頭山満と玄洋社：大アジア燃ゆるまなざし (Tōyama Mitsuru et la *Gen.yōsha*: regard acéré sur le Grand asiatisme), Fukuoka, Kaichōsha, 2001.

堅志社¹. De ces associations, c'est la *Kōyūnisha* que Tōyama intégra. La raison de son engagement est à chercher dans les événements qui eurent lieu durant sa période d'étude : la controverse sur la conquête de la Corée, ainsi que l'apparition du mouvement pour la liberté et les droits du peuple ne le laissèrent pas indifférent. Ses camarades aussi eurent une influence. C'est en intégrant cette association qu'il fit la rencontre de celui qui fut avec lui l'un des deux piliers de la *Gen.yōsha*, Hiraoka Kōtarō².



Figure 3. Hiraoka Kōtarō³

Ils tentèrent de tisser des liens avec diverses autres associations, la *Risshisa* 立志社 d'Itagaki Taisuke, ou encore le *Shigakkō* 私学校 de Saigō Takamori. Leur objectif en créant ces organisations fut de promouvoir les droits du peuple (*minken* 民権). Tōyama commença ainsi sa carrière d'opposant en se plaçant sur la ligne de la défense des droits du peuple qui

¹ Ishitaki Toyomi (p. 52) rappelle aussi l'existence d'une association d'aide juridique, la *Daigensha* 代言社 à laquelle fut liée une académie, la *Itsutōsha* 一到舎 qui eut pour objectif de rassembler les activistes (*shishi* 志士) dans le but de servir les objectifs du mouvement pour les droits du peuple.

² Parmi les membres de cette association se trouvèrent aussi Shintō Kiheita, Miyakawa Ta.ichirō 宮川太一郎、Ōkura Shūnosuke 大倉集之助、Tsukinari Junsaburō 月成重三郎 et Tsukinari Motō 月成元雄.

³ YOMIURI SHINBUM NISHIBU HONSHA (éd.), *Tōyama Mitsuru to Gen.yōsha : Dai ajiashugi moyuru manazashi*, *op. cit.*, p. 39.

ressembla de nombreux soutiens dans les années 1870-1890, en particulier sous la supervision d'un Itagaki Taisuke qui, dès sa démission du gouvernement, suite à la controverse sur la conquête de la Corée, prit le parti de ne pas s'engager dans une contestation violente. Itagaki réclama ainsi la création d'une assemblée nationale élue par une partie du peuple.

Tōyama, lui, fut séduit par la lutte armée et cela jusqu'à la défaite de Saigō Takamori. Ainsi, prenant contact avec Maebara Issei 前原一誠 (1834-1976)¹, tous deux tentèrent de prendre part à *la révolte de Hagi (Hagi no ran 萩の乱)*². Dans le but d'organiser leur participation à cette action, Okudaira Kensuke 奥平謙輔 (1841-1876) leur rendit visite à Fukuoka mais, pour leur infortune, il se trouve qu'il était alors accompagné d'un homme qui s'avéra être un espion du gouvernement. Ainsi, cette réunion durant laquelle il fut question de l'obtention d'armes et de munitions fut clairement connue des autorités. Ōkubo à la tête du ministère de l'Intérieur (*naimukyō* 内務卿) portait un intérêt tout particulier aux activités de tels groupes. Ainsi, Tōyama et ses camarades de la *Kyōshisha* étaient alors sous la surveillance de la police. Ils subirent une perquisition et des documents abordant une possible tentative d'assassinat d'Ōkubo Toshimichi furent découverts. Tōyama fut interrogé à leur propos. Suite à quoi il fut arrêté puis mis sous les verrous en novembre 1876. Il en fut de même pour un grand nombre de ses camarades³.

Alors qu'ils se vouaient à une action directe, ils manquèrent ce qui fut, rétrospectivement, la seule occasion qu'ils eurent de prendre part au combat. Ainsi ne sortirent-ils de prison que le 15 septembre 1877, soit à peine quelques jours avant que le dernier assaut sur les forces restantes de la rébellion de Saigō Takamori, retranchées sur les flancs de Shiroyama, ne soit donné par Ōkubo Toshimichi, le 23 septembre.

Cependant, avant de trouver la mort, Saigō Takamori, contrairement à Itagaki Taisuke ou encore Etō Shimpei, ne souhaita pas prendre part à la politique japonaise une fois sa démission donnée en 1873. Il préféra retourner en son fief de Satsuma pour s'y reposer à l'écart des sollicitations de nombreux guerriers du fief qui voyaient en lui le leader

¹ Se référer à la section des biographies.

² Contacté par les leaders du *Shinpuren*, Maebara Issei et ses hommes s'attaquèrent aux locaux du gouvernement à Hagi le 26 octobre 1876. L'échec du *Shinpuren* le poussa à modifier son projet et il entreprit de rassembler des guerriers mécontents pour faire entendre leurs récriminations directement à l'Empereur. Ce fut un échec. Il s'en retourna à Hagi où ses forces furent écrasées par les troupes gouvernementales. Maebara fut exécuté le 3 décembre 1876.

³ HASEGAWA Yoshinori, *Tōyama Mitsuru hyōden : ningenko to shōgai*, *op. cit.*, p. 21.

qui les mènerait au combat contre les forces gouvernementales. Cet engouement pour la figure de Saigō le rendit suspect aux yeux de pouvoir quant à ses motivations réelles, et cela alors même qu'en 1874 Saigō participait au recrutement de troupes pour la mission de Taïwan¹.

Lorsque Etō Shimpei lui demanda son aide pour que la révolte de Saga ne fût pas écrasée par les forces gouvernementales, Saigō lui opposa une fin de non recevoir. Il en fut de même lorsqu'il lui fut proposé de prendre part au mouvement pour les droits du peuple à ses débuts. Ainsi, comme le montre Ravina, depuis la fin de la guerre de Boshin, Saigō ne souhaitait que se retirer de la vie politique qu'il considérait comme viciée. Ravina ajoute à cette constatation que la retraite de Saigō, fut en elle-même une déclaration politique. Menant une vie simple, il voulait montrer le contraste entre le faste et le manque de probité² des nouveaux responsables du gouvernement japonais, et sa vie de parfait gentilhomme confucéen. Ainsi, Ōkuma critiqua son attitude désinvolte envers la conduite de la nation. Si Saigō demeura si longtemps au sein du gouvernement, c'est parce qu'il semble qu'il ait eu un sens des responsabilités aigu qui le poussa sans doute une dernière fois à se joindre aux insurgés de 1877.

La seule activité publique à laquelle il consentit à prendre part fut la gestion du système d'école *Shigakkō* 私学校 mis en place en 1874³. Cependant, c'est par son engagement envers ces écoles qu'il fut happé dans la tourmente du soulèvement. La polarisation entre Satsuma et le gouvernement central autour de la question du statut des guerriers, de leurs droits et de leur existence même, ne fit que se tendre au fil du temps. Cette tension même se retrouva au sein des écoles et, au début de l'année 1877, un certain nombre d'incidents⁴ radicalisèrent plus encore le débat.

Saigō jouissait d'une position tout à fait exceptionnelle au sein des opposants à la politique gouvernementale. Ainsi, nonobstant le fait qu'il fut, en tant que membre du gouvernement, l'artisan des mesures qui frappèrent les guerriers, s'attirant ainsi l'inimitié

¹ RAVINA Mark, *The Last Samurai : the life and battles of Saigō Takamori*, op. cit., p. 197.

² *Ibid.*, p. 195.

³ *Ibid.*, p. 193. Notons que si l'enseignement de ces écoles portait sur l'art et la science militaire, elles proposaient aussi un enseignement des langues étrangères et des relations internationales. Cette ouverture envers l'extérieur peut dénoter si l'on compare certaines descriptions faisant des insurgés de 1877 des anti-occidentaux.

⁴ Le gouvernement central sentant la pression se faire de plus en plus vive, dépêcha un navire à Kagoshima pour qu'en soit retirés les stocks de munitions. Les étudiants de l'école *Shigakkō* effectuèrent alors plusieurs coups de main, dérobaient munitions et détruisant une partie des installations.

durable de Shimazu Hisamitsu 島津久光 (1817-1887), il était vu par beaucoup comme une personnalité exemplaire et un soutien aux opposants. Lui-même en avait conscience, préférant ne pas se rendre à Kagoshima de peur de provoquer une révolte. Par ailleurs, il se montra compréhensif à l'égard de la révolte de Hagi menée par Maebara Issei. C'est la capture d'un espion¹ au sein de la *Shigakkō* qui poussa Saigō à prendre les armes. Cet espion avait en effet avoué, après avoir subi des tortures, qu'il était en mission pour assassiner Saigō. L'annonce du ralliement de Saigō fut faite le 7 février 1877, sept mois plus tard il trouvait la mort, mettant ainsi un point final à la guerre de *Seinan*.

La vie de Saigō, la forme de son engagement, fut pour nombre d'agents d'influence une source importante d'inspiration. Ainsi, à leur sortie de prison, Tōyama et ses camarades se rassemblèrent pour honorer la mémoire de leurs amis tombés au combat durant la guerre de *Seinan*. Parmi ceux-ci, des membres des associations *Kyōninsha* de Ochi Hikoshirō et *Kyōshisha* de Takebe Koshirō qui fournirent des combattants à la faction de Saigō. Takebe ainsi que Ochi furent, eux, exécutés par décapitation (*zanzai* 斬罪). Il est par ailleurs notable qu'ils participèrent, en plus de la guerre de *Seinan* à de nombreuses rébellions qui eurent lieu entre 1876 et 1877, au *Shinpūren*, à la révolte de Hagi, et à celle de Akizuki (*Akizuki no ran* 秋月の乱)². En leur rendant cet hommage, Tōyama accompagné entre autres par Hakoda, promit de continuer la lutte et pour ce faire créa une Académie dans le port de Hakata³ le 7 octobre 1877, l'*Académie Kōhei* (*Kōheijuku* 向兵塾), aussi connue sous le nom de *Kaikonsha* 開墾社⁴.

La création de la *Kaikonsha*⁵ se fit grâce à des fonds fournis par Tōyama. Celui-ci, suite à un héritage, avait reçu en novembre 1877 de grandes exploitations forestières¹, dont

¹ RAVINA Mark, *The Last Samurai : the life and battles of Saigō Takamori*, op. cit., p. 200.

² Les rebelles à l'origine de cette révolte dans le fief d'Akizuki (actuellement partie de la ville de Fukuoka) agirent après l'appel des leaders du *Shinpūren* et en opposition à l'interdiction du port d'arme ainsi qu'au refus du gouvernement de lancer une opération militaire en Corée. L'objectif de ce groupe d'environ 200 guerriers fut de prendre la direction de Kumamoto pour soutenir le *Shinpūren*. Ils assassinèrent deux policiers sur leur route. La révolte fut écrasée au mois d'octobre 1876.

³ Actuellement compris au sein même de la ville de Fukuoka.

⁴ Narahara Itaru 奈良原至 (1856-1917), Shintō Kiheita, Kurushima Tsuneki 来島恒喜 (1860-1889) Kurushima qui par ailleurs se suicida après sa tentative d'assassinat sur la personne d'Ōkuma en 1889 ; Tsukinari Isao 月成勲 (1860-1935), Ōhara Yoshitake 大原義剛 (1865-1945), Miyakawa Tai.ichirō 宮川太一郎.

⁵ GEN.YŌSHA SHASHI HENSANKAI (éd.), *Gen.yōsha shashi* 玄洋社社史 (Histoire de la *Gen.yōsha*), Tōkyō, Kindaishi shiryō shuppankai, 1977, p. 180.

le produit servit à la création de cette Académie. Si il y fut donné des cours², l'Académie, comme son nom l'indique (*kaikon* signifie « défrichement ») eut aussi pour objectif l'exploitation des essences situées dans la forêt de pins de Kōhei (*Kōhei matsubayashi* 向兵松林). Ainsi, l'action de Tōyama Mitsuru et de ses camarades a aussi une composante éducative. La *Kaikonsha* en est une illustration flagrante. La *Kaikonsha* eut pour objectif de former et de fournir des hommes au mouvement pour la liberté et les droits du peuple. Par la suite ils entreprirent, à travers la *Gen.yōsha*, de fournir des hommes prêts à se rendre en Asie pour y mener des actions.

Les membres de l'Académie entreprirent donc de vendre le bois qu'ils coupèrent, qu'il s'agisse de bois brut ou de charbon de bois. La vente avait pour but premier la subsistance des membres de l'Académie. Mais pas seulement, il fut un temps imaginé de faire de cette activité une activité régulière et profitable. Cherchant à obtenir le rendement le plus efficace possible pour ces terres, il y fut un temps élevé des chèvres, car le lait pouvait alors être vendu à bon prix. Cependant, environ un an après sa mise en place, l'Académie dut fermer et vendre les bois qu'elle exploitait. Ainsi, comme il en est fait référence au sein de *L'histoire de la Gen.yōsha*³, la *Kaikonsha* fut rattrapée par la « loi du commerce des guerriers » (*shizoku no shōhō* 士族の商法)⁴.

Il s'agit là d'une des facettes importantes de Tōyama Mitsuru. Si durant ses jeunes années il fut un activiste, il devint par la suite un homme d'affaires, exploitant et vendant des parcelles de forêt ou encore des mines. C'est en grande partie grâce aux moyens que lui fournirent les revenus de ses activités d'homme d'affaires qu'il put financer à la fois les activités de membres de la *Gen.yōsha*, mais aussi venir en aide financièrement aux activistes de pays étrangers en exil au Japon, au premier rang desquels se trouva Sun Yat-Sen 孫文 (1866-1925). Cette importance financière ne va pas non plus sans questions à propos des liens qu'il put entretenir avec les milieux politiques ainsi que la pègre japonaise. Ainsi, la *Gen.yōsha* prit part avec Tōyama à certaines pratiques anti-démocratiques au Japon même.

¹ HASEGAWA Yoshinori, *Tōyama Mitsuru hyōden : ningenko to shōgai*, op. cit., p. 24. Il reçut des parcelles de forêt de Katō Jinū 加藤経武

² Les cours portèrent principalement sur les idéaux du *Sonnō*. Un bonze de la secte *Shingon*, Wada Genjun 和田玄順 y donna des cours à propos du *Seiken igen* 靖献遺言

³ GEN.YŌSHA SHASHI HENSANKAI (éd.), *Gen.yōsha shashi*, op. cit., p. 208.

⁴ Suite à la fin des statuts (*shinmin byōdō* 四民平等) les guerriers désœuvrés cherchèrent de nouvelles sources de revenus. Tous n'intégrèrent pas la fonction publique et certains s'engagèrent dans l'entrepreneuriat, cependant, nombre d'entre eux échouèrent dans leurs tentatives. Cette appellation de Loi du commerce des guerriers semble principalement relever de l'ironie.

Ce rapport avec le monde des affaires et le monde politique ne s'arrête pas à la seule personne de Tōyama Mitsuru. Hiraoka Kōtarō, qui fut le soutien le plus important d'Uchida Ryōhei, fut lui-même un homme d'affaires à la réussite certaine. Il fut élu député à la Diète japonaise en 1894 et cela jusqu'en 1904.

Ainsi l'assise financière de Tōyama permit d'établir ses activités à Fukuoka. C'est durant cette période qu'ils apprirent l'assassinat d'Ōkubo Toshimichi¹ en mai 1878. Il n'est pas surprenant que les membres de la *Kaikonsha* se soient réjouis de ce décès. N'avaient-ils pas été emprisonnés sur la base d'un supposé projet d'assassinat d'Ōkubo? De plus, le 10 mai 1878 Hakoda déclara devant une assemblée de guerriers « volontaires » (*yūshi* 有志) originaires de Saga et de Kumamoto:

Assassinons Ministres et préfets ! Si une centaine de patriotes prêts à donner leur vie entreprenaient cette action, il serait possible de renverser le gouvernement d'un seul coup [...]

大臣県令を暗殺せよ。決死の士百人によって決行すれば政府は一挙に転覆できよう [...]²

Cet assassinat, Tōyama Mitsuru y vit une opportunité : celle de mettre en place une force dans le but de renverser enfin le gouvernement central. Aussi, avec Narahara Itaru, il se rendit à Tosa dans le but d'obtenir le soutien d'Itagaki Taisuke à leurs projets³. Il semblait assez confiant quant au résultat de son entrevue pour demander à Kurushima de lancer les préparatifs en vue de cette action. Cependant, ils ne parvinrent pas à convaincre Itagaki, c'est le contraire qui eut lieu.

¹ Le 14 mai 1878 Shimada Ichirō 島田一郎 (1848-1978) et cinq autres guerriers lui tendirent une embuscade alors qu'il se rendait à Tōkyō.

² ISHITAKI Toyomi, *Gen.yōsha • Fūinsareta jitsuzō*, op. cit., p. 54.

³ GEN.YŌSHA SHASHI HENSANKAI (éd.), *Gen.yōsha shashi*, op. cit., p. 24.

5) L'apparition et l'influence du mouvement pour la liberté et les droits du peuple.

Le rapport entre Tōyama Mitsuru et Itagaki Taisuke est en cela important qu'il poussa Tōyama à construire son action de l'après guerre de *Seinan* dans le giron du mouvement pour la liberté et les droits du peuple. Ainsi, la société ultra nationaliste *Gen.yōsha*, interdite en 1945 par le Commandement suprême des forces alliées (SCAP) fut créée au sein d'un mouvement jugé libéral. Cela permet par ailleurs de considérer les agents d'influence dans leur diversité idéologique.

Le mouvement pour la liberté et les droits du peuple¹, vit le jour immédiatement après la controverse sur la conquête de la Corée qui vint conclure les débats houleux à propos de la Corée. Ainsi, en janvier 1874, certains des *Auditeurs* (*sangi* 参議) démissionnaires de 1873 créèrent le Parti public des patriotes *Aikoku kōtō* 愛国公党 et transmirent à la Chambre de Gauche (*sa.in* 左院) un mémorandum (*kempaku* 建白) réclamant la mise en place d'une assemblée et d'élections². Avant de trouver la mort durant la révolte de Saga, Etō Shimpei prit part aux balbutiements de ce mouvement auprès de celui qui, fort opportunément, en fut sinon la figure centrale tout du moins l'un des membres les plus influents, Itagaki Taisuke.

Ce texte se montrait critique envers un « pouvoir oligarchique » (*yūshi sensei* 有司專制). Il arguait que les contributeurs les plus importants à l'impôt avaient un droit à participer à la direction du pays, et que pour leur permettre d'exercer ce droit, une assemblée élue par le peuple (*minsen gi.in* 民選議員) devait être mise en place. Ce faisant, permettre au peuple

¹ Il faut comprendre le terme de peuple d'une manière bien plus restrictive que ce que le terme laisse sous-entendre aujourd'hui. Le mode de scrutin lors des premières élections à la chambre des Représentants (*Shūgi.in* 衆議院) en 1890 ne permettait qu'aux citoyens âgés de 25 ans ou plus s'acquittant d'un impôt national de 15 yens ou plus et résidant depuis un an ou plus dans leur préfecture, Soit un électorat fort réduit (1,13% de la population). Ainsi, les membres du mouvement pour la liberté et les droits du peuple n'entendaient par « peuple » que la fraction éduquée de la population soit les anciens guerriers et les marchands aisés ainsi que certains grands propriétaires terriens. Il est bien entendu possible de trouver certains penseurs ayant promu une acception plus large du terme.

² Le texte fut publié dans le journal Tokyoïte *Nisshin shinjisshi* 日新真事誌.

de ne faire qu'un avec l'administration, puisqu'il serait à l'origine de son action, avait pour objectif de renforcer le pays¹.

Ce mémorandum fut la première action d'un long combat qui entraîna la création de la Diète impériale (*Teikoku gikai* 帝国議会) en 1893 suite à la rédaction et la promulgation de la Constitution de l'Empire du grand Japon (*dai nihon teikoku kenpō* 大日本帝国憲法). Cette action du mouvement pour la liberté et les droits du peuple est directement liée, d'une part à la controverse sur la conquête de la Corée, car c'est suite à celle-ci que les instigateurs du mouvement furent exclus du pouvoir, ce qui fit d'Itagaki, de Shimpei, et de Gotō Shōjirō des opposants pour qui ce mémorandum fut un moyen d'exister politiquement. D'autre part, à la montée des mécontentements des guerriers et des paysans, qui ne trouvant pas d'exutoire par l'action violente, purent, à travers cette demande d'un droit de participation à la politique nationale verbaliser leurs revendications auprès du pouvoir en place.

Aussi lorsque Tōyama Mitsuru se rendit à Tosa suite à l'assassinat d'Ōkubo pour réclamer d'Itagaki qu'il prenne les armes face au gouvernement japonais, voici le dialogue qui s'en suivit :

Monsieur, nous avons un projet de révolte. Vraiment ? Lui répondit Itagaki. Mettre nos troupes en marche n'a aucun sens : Saigō a été défait par l'armée. A son tour Tōyama lui exposa son raisonnement : en vérité, monsieur, l'assassinat d'Ōkubo est une occasion de faire place nette du gouvernement actuel. C'est le moment ou jamais où nous devons balayer les éléments pernicieux entourant le trône. Si vous mettez vos troupes en marche, nous serons victorieux. Itagaki lui expliqua qu'un soulèvement ne pourrait remettre en cause le gouvernement actuel. Pour ce faire, il fallait réclamer plus de droits pour le peuple. Et abordant les méfaits du despotisme de l'administration, il déclara qu'il fallait que cela devienne aux yeux de l'Empereur un objet de ressentiment pour le peuple, expliquant l'intérêt de mettre en place une assemblée élue par le peuple.

先生挙兵の企てありと、真か板垣答へて西郷にして既に兵に敗る吾兵を動かす意なしと、頭山また曰く既に大久保倒る此機正に乗んじて君側の奸を一掃すべきの秋なり先生真に兵を動かすあれば我又之に加はらんと、挙兵の到底政府転覆に可ならずの所以を説き、且つ大いに民権の伸長す可きを論じ有司専制の害を述べ聖帝為に庶民の怨府たらんとするものを説き立憲政体民選議院の利を語った。²

¹ SATŌ Shin, GOMI Fumihiko, KŌNO Toshihiko et TORIUMI Yasushi, *Shōsetsu Nihonshi kenkyū*, op. cit., p. 346.

² GEN.YŌSHA SHASHI HENSANKAI (éd.), *Gen.yōsha shashi*, op. cit., p. 207.

Ainsi, Itagaki rejeta la demande de Tōyama et lui expliqua sa propre vision de la voie dans laquelle les opposants au régime devaient s'engager. Faisant référence à l'Empereur, il s'inscrivait, de plus, dans une réflexion qui ne rejetait pas la figure impériale comme un frein aux libertés du peuple.

A propos du mouvement pour la liberté et les droits du peuple, il y a quelques questions qui sont tout à fait fondamentales quant à sa compréhension. Il est en effet fort aisé d'assimiler cette demande de plus de liberté et de droits à des mouvements vus comme similaires en Occident tels que la révolution française. Cependant, le mouvement pour la liberté et les droits du peuple est un mouvement profondément japonais et ses figures principales doivent aussi être replacées dans leur propre contexte historique, géographique, politique et social.

Tout d'abord la réflexion sur le droit du peuple est tout à fait nouvelle pour un Japon sortant tout juste d'une période aux structures de vassalité clairement identifiées. Aussi c'est par le biais d'intellectuels tels que Nakae Chōmin ou Ueki Emori 植木枝盛 (1857-1892)¹ que se fit cette réflexion, mais pas seulement. En effet, le mouvement pour la liberté et les droits du peuple fut vivement traversé par de nombreux débats, et à travers tout le pays, conduits par de nombreuses organisations, associations, dont la *Gen.yōsha* de Tōyama Mitsuru.

Parmi les origines de ce mouvement se trouvent l'impôt foncier et avec celui-ci la pression fiscale qui avec les réformes mises en place en 1873 devint une source de récrimination importante, ainsi que la conscription qui fut aussi surnommée « l'impôt du sang » (血の税). Ces deux éléments sont ceux qui frappèrent le plus durement la population paysanne du Japon provoquant un mécontentement de grande ampleur qui conduisit à nombre de soulèvements. Les soulèvements de guerriers, s'ils furent directement motivés par la perte de privilèges de leur statut parvinrent, par ailleurs, à fédérer un certain nombre de paysans. De plus, les populations paysannes elles-mêmes prirent les armes quand la pression ressentie devint trop étouffante provoquant ainsi des révoltes paysannes. Ces révoltes, si elles furent un moyen d'expression des populations paysannes durant la période médiévale, éclatèrent à quelques occasions au début de l'ère Meiji, particulièrement durant la guerre de Boshin, puis durant la guerre du Sud-Ouest. Cependant, la période qui connut

¹ Promoteur du mouvement pour la liberté et les droits du peuple originaire de Tosa. Il est connu pour avoir été l'un des idéologues du courant.

une forte augmentation des révoltes fut concomitante à l'incident de Chichibu (*Chichibu Jiken* 秩父事件)¹ qui eut lieu en 1884. A la suite duquel plus de 160 révoltes² eurent lieu.

Cette importance des revendications paysannes est à relier au fait que nombre de guerriers eurent eux même un rapport de proximité directe avec la paysannerie³, *Gōshi* 郷士 parmi lesquels sont à compter la famille de Miyazaki Tōten, ainsi que celle de Tōyama Mitsuru. Ils eurent eux aussi à subir cette pression. Cependant, la seule présence de guerriers paysans ne suffit pas à expliquer l'intégration de telles demandes dans le discours du mouvement pour la liberté et les droits du peuple. Aussi l'intégration des demandes paysannes dans un mouvement principalement mené par une intelligentsia composée d'anciens guerriers est un fait notable.

Un fait qui peut être expliqué par deux analyses principales. D'une part qu'il s'agit d'un véritable mouvement qui chercha à obtenir un élargissement des droits du peuple, et donc de sa liberté par rapport au contrôle de l'État.

D'autre part, à compter de 1873, Itagaki Taisuke et les opposants au gouvernement impérial recherchèrent d'autres moyens que l'utilisation de la force pour faire plier les autorités incarnées par Ōkubo et, subséquentement, revenir au pouvoir. La demande d'une plus grande ouverture des droits pour le peuple par la création d'une assemblée fut un de ceux-ci. Aussi la mise en place d'une assemblée aurait pu être pour Itagaki un moyen de reprendre la place qu'il avait perdue en 1873. Les accords⁴ entre Itagaki et l'oligarchie de Meiji au pouvoir lors de la mise en place de la Constitution japonaise puis de la Diète impériale peuvent accréditer une telle analyse.

Par ailleurs, la teneur des objectifs du mouvement pour la liberté et les droits du peuple reste encore aujourd'hui sujette à débat. En cela, l'action de Tōyama Mitsuru et la création en novembre 1882 de la *Gen.yōsha* expriment les contradictions de la base

¹ Suite au refus des débiteurs d'accorder un délai aux fermiers, ceux-ci se révoltent et le 31 octobre 1884, s'en prennent aux bâtiments officiels et y détruisent les déclarations de dette. La révolte aurait compté entre cinq mille et dix mille hommes qui auraient ensuite pris le contrôle du district et firent entendre leurs plaintes pour plus de justice sociale. Durant la reprise de contrôle par la police et l'armée impériale, trois mille insurgés furent arrêtés, 300 condamnés et 5 meneurs exécutés.

² SATŌ Shin, GOMI Fumihiko, KŌNO Toshihiko et TORIUMI Yasushi, *Shōsetsu Nihonshi kenkyū*, op. cit., p. 343.

³ Les *gōshi* 郷士 ou « guerriers ruraux » avaient le statut de guerriers mais menaient une activité agricole. La famille de Miyazaki Tōten ainsi que celle de Tōyama Mitsuru furent des familles de *gōshi*.

⁴ Notamment en 1875 lorsqu'Itagaki, Gotō Shōjirō et Kido Kōin réintégrèrent le gouvernement de Meiji à la promesse d'avancées de la part d' Ōkubo. En 1882 il décida de se rendre en Europe. Son voyage fut financé par l'entreprise Mitsui à la demande d'Inoue Kaoru.

JANSEN Marius B., *The making of modern Japan*, Cambridge (Mass.), États-Unis, 2000, vol. 1, p. 386.

idéologique du mouvement pour la liberté et les droits du peuple. Comment une association qui fut identifiée comme ultra nationaliste, dont le but premier fut la *puissance nationale*, (*kokkenron* 国権論) (ci-après *kokkenron*)¹, put-elle prendre part de manière fort active à un mouvement qui se définit comme le *défenseur des droits du peuple* ? (*minkenron* 民権論). Si le *kokken* et le *minken* semblent être deux concepts en opposition, celle-ci est impropre en ce qui concerne le début de l'ère Meiji tant ils furent les deux facettes d'une même pièce.

Aussi la définition qui voudrait que le mouvement pour la liberté et les droits du peuple soit le pendant japonais d'un mouvement démocratique bourgeois est très critiquée². Pour Yasumaru Yoshio, le mouvement pour la liberté et les droits du peuple fut, avant toute chose, un mouvement nationaliste. La création d'une assemblée devait permettre une plus grande confiance du peuple en ses institutions, le rassemblant ainsi autour de l'idée non pas d'un peuple libre, mais d'une nation forte. Une telle réflexion permet aussi de replacer l'Empereur au centre du pacte national. À cela, Komatsu pense que des débuts du mouvement à l'apparition de la démocratie de Taishō (*Taishō demokurashii* 大正デモクラシー)³, les principaux opposants au gouvernement (*hanseifu undō* 反政府運動) furent avant tout des *nationalistes constitutionnalistes* (*Rikken shugiteki na kokuminshugisha* 立憲主義的な国民主義者).

Car si le Japon voulait voir l'instauration de la démocratie, cela devait passer par la destruction ou tout du moins la « momification » de l'institution impériale, le contrôle de l'administration et enfin la participation la plus large du peuple à la chose politique. Un tel système est comparable au système anglais (...).⁴

¹ Défense des intérêts de la nation et de son indépendance. La révision des traités fut la principale demande de ce courant de pensée.

² REKISHIGAKU KENKYŪKAI 歴史学研究会 et NIHONSHI KENKYŪKAI, *Kindai no seiritsu* 近代の成立 (La fondation de la modernité), Tōkyō, Tōkyō daigaku Shuppankai, 2005, p. 277.

³ La mort de l'Empereur Meiji en 1912 marque la fin d'une époque et c'est au même moment que l'oligarchie des fiefs du Sud-Est décline. La haute fonction publique passe sous le contrôle de groupes liés aux universités et aux écoles. Les années 1912 et 1913 furent marquées par des oppositions populaires qui dénoncèrent la mainmise des oligarques sur le pouvoir. Face à cette opposition, Katsura Tarō démissionna. L'Armée qui avait soutenu une augmentation de ses crédits fut défaite. Par la suite, et jusqu'à l'année 1925, de nombreux droits démocratiques furent acquis par le peuple japonais, notamment le suffrage universel masculin. SOUYRI Pierre-François, *Nouvelle Histoire du Japon*, *op. cit.*, p. 497-504.

⁴ REKISHIGAKU KENKYŪKAI et NIHONSHI KENKYŪKAI, *Kindai no seiritsu*, *op. cit.*, p. 278.

Cependant, avant que le Japon puisse se doter d'un tel système il fallut attendre la défaite japonaise et la fin de la guerre du Pacifique. Mais s'agit-il là d'un échec ou bien du résultat de l'absence de volonté quant à la remise en cause de la place de l'Empereur et du peuple dans le Japon de Meiji ? Ainsi, si le mouvement pour les droits et la liberté du peuple eut pour objectif premier de réclamer des droits envers l'État, dans le but d'en acquérir une part de contrôle, il n'est pas étonnant de voir s'y rallier les membres de la *Gen.yōsha* dont les intérêts, la promotion d'un État fort, n'étaient pas antithétiques avec ceux des libéraux comme la définition communément admise du mouvement le laisse pourtant entendre. Pour Tōyama Shigeki, la défense de ces deux idéaux au sein de mouvement pour la liberté et les droits du peuple est une évidence¹.

¹ Tōyama Shigeki 遠山茂樹, « Jiyūminken undō to tairiku mondai » 自由民権運動と大陸問題 (Le mouvement pour la liberté et les droits du peuple et les problème continental), *Sekai*, 1950, n° 54, p. 27.

6) Fondements idéologiques : la *Gen.yōsha* et le mouvement pour la liberté et les droits du peuple

Suite à son entrevue avec Itagaki, Tōyama décida de résider quelque temps à Tosa au sein de l'association d'Itagaki dont il semble avoir obtenue la confiance¹. En juillet 1878, le gouvernement rendit publique le nouveau *règlement concernant les assemblées préfectorales* (*fukenkai kisoku* 府県会規則) et en particulier leur mode de désignation². Cette annonce fut pour Itagaki le signal qui lui fit revitaliser la société des patriotes (*Aikokusha saikō* 愛国社再興) créée en 1874. Ce rétablissement de l'association fut formalisé lors d'une assemblée (*Aikokusha saikō taikai* 愛国社再興大会) qui se réunit à Ōsaka en septembre³. L'association des patriotes avait pour objectif de devenir le point de rassemblement des différentes associations régionales défendant les objectifs du mouvement pour la liberté et les droits du peuple. Lors de cette première réunion, ce sont Tōyama et Shindō qui y représentèrent la région de Fukuoka.

Ce rassemblement faisait écho à celui qui se tint à Ōsaka en février 1875, *l'assemblée de création de l'association nationale des patriotes* (*zenkoku sōshiki Aikokusha no kessei taikai* 全国組織愛国社の結成大会). Déjà les représentants de la région de Fukuoka, Takebe, Ochi, étaient des camarades de Tōyama⁴. C'est à leur retour d'Ōsaka qu'ils entreprirent la création des trois associations, *Kyōshisha*, *Kyōninsha* et *Kanshisha*. C'est là un élément d'importance, car le groupe de leaders qui tentèrent de prendre part à la guerre de *Seinan*, ainsi que ceux qui après la fin de cette dernière entreprirent de participer au mouvement pour la liberté et les droits du peuple, étaient originaires des mêmes groupes et avaient reçu leurs enseignements des mêmes maîtres. Ainsi, les réseaux d'influence dont Tōyama tira sa force économique et politique, furent profondément enracinés dans la région

¹ TŌYAMA MITSURU OKINA SEIDEN HENSAN LINKAI, *Tōyama Mitsuru okina seiden : Mitei kō* 頭山満翁正伝 : 未定稿 (Biographie authentique de maître Tōyama Mitsuru : Manuscrit inachevé), Fukuoka, Ashi shobō, 1981, p. 66-68.

² Le droit de vote était accordé aux hommes qui s'acquittaient d'une taxe foncière de cinq yens ou qui avaient un revenu au dessus de dix yens, ce qui limitait grandement la population ayant le droit de vote. Il est aussi à noter que les pouvoirs de ces assemblées préfectorales étaient très limités.
府県会規則 | 日本大百科全書, <http://japanknowledge.com/lib/display/?lid=1001000201402>, consulté le 15 octobre 2015.

³ Par la suite, les réunions de l'association furent bisannuelles, les mois de mars et de septembre.

⁴ ISHITAKI Toyomi, *Gen.yōsha • Fūinsareta jitsuzō*, *op. cit.*, p. 50.

de Fukuoka. Par ailleurs ce ne sont pas seulement les membres historiques de la *Gen.yōsha* qui sont originaires de Kyūshū : nombre d'agents d'influence en sont eux-mêmes originaires.

Le séjour de Tōyama au sein du fief de Tosa prit fin en décembre 1878. Ce séjour s'il ne l'engagea pas trop profondément auprès d'Itagaki, lui permit de tisser de solides liens avec nombre de ces activistes qui se rendirent à Tosa quand que lui-même y résidait. Aussi à son retour de Tosa, il avait une vision assez claire de l'état de l'opposition gouvernementale japonaise, et donc de ses capacités d'action.

a) Création de la *Kōyōsha*

Durant son séjour à Tosa, Shindō et Hakoda, qui venaient alors de sortir de prison, prirent en charge la *Kaikonsha*. En mars 1879 eut lieu le deuxième rassemblement du Parti des patriotes, (*daini Aikokusha taikai* 第二愛国社大会) là encore à Ōsaka. Hiraoka Kōtarō et Shindō¹ y participèrent, cette fois-ci accompagnés de Hakoda. Mais avant qu'il ne prenne à ce rassemblement, Hakoda prit la tête de ce qui devait être la base de la *Gen.yōsha*, l'*Académie Kōyō* (*Kōyō gijuku* 向陽義塾).

Les sources sont contradictoires quant à la création de l'*Académie Kōyō*. Parmi celles consultées une majorité d'entre elles semblent avoir utilisé comme source, l'ouvrage publié par la *Gen.yōsha* en 1917 l'*Histoire de la Gen.yōsha*. Selon celle-ci, cette Académie fut confiée au groupe de Tōyama par Yoshida Toshiyuki 吉田利行. Celui-ci, un homme d'affaire de Fukuoka, créa une Académie du nom d'*Académie Seibi* (*Seibi gijuku* 成美義塾). C'est cette Académie qui, sous la direction de Hakoda à qui ses camarades avaient proposé d'en prendre la tête après sa sortie de prison, devint l'*Académie Kōyō* en avril 1879².

Cependant, si l'on se réfère à l'ouvrage d'Ishitaki Toyomi³ qui utilise comme source les articles des éditions du 29 janvier et 3 février 1880 du journal *Tōkyō akebono Shimbun* 東京曙新聞, rédigés par un membre de la *Kōyōsha* résidant à Tōkyō, la *Kōyōsha* fut créée à l'automne 1878. L'association n'aurait pas été léguée par Yoshida Toshiyuki mais serait la

¹ Selon l'*histoire de la Gen.yōsha*, ce sont Hiraoka et Shindō qui s'y rendirent (GEN.YŌSHA SHASHI HENSANKAI (éd.), *Gen.yōsha shashi*, op. cit., p. 214.). Cependant, selon Nagatani, Hakoda fut aussi du voyage (HASEGAWA Yoshinori, *Tōyama Mitsuru hyōden : ningenko to shōgai*, op. cit., p. 29.).

² GEN.YŌSHA SHASHI HENSANKAI (éd.), *Gen.yōsha shashi*, op. cit., p. 208.

³ ISHITAKI Toyomi, *Gen.yōsha • Fūinsareta jitsuzō*, op. cit., p. 52.

continuité de l'Académie Jūichi (*Jūichi gakusha* 十一学舎) créée en janvier 1877, soit un mois avant que n'éclate la guerre de *Seinan*, pour servir de lieu d'enseignement pour les élèves de l'*Itsutōsha*. Cette Académie fut créée grâce à des fonds de la famille Kuroda. Sa création, concomitante au début de la guerre de *Seinan*, fut aussi proche de l'*incident de Fukuoka* (*Fukuoka no hen* 福岡の変)¹. Aussi servit-elle à recruter des volontaires pour s'opposer au gouvernement, entraînant sa fermeture. Cependant, une fois la révolte écrasée, l'Académie fut reprise sous le nom d'Académie *Seibi* dans la ville de Fukuoka. De plus, la *Kaikonsha* ne fut pas fermée mais absorbée par l'Académie *Seibi*. C'est à la suite de cette fusion que l'association prit le nom de *Kōyōsha* 向陽社. Yoshida Toshiyuki ne fut cependant pas sans rapport avec la *Kōyōsha*, et à travers lui le *journal de Fukuoka* (*Fukuoka Shimbun* 福岡新聞), qu'il dirigea, fut un des moyens d'expression des idées des membres de la *Kōyōsha*. La *Kōyōsha* et plus tard la *Gen.yōsha* tirèrent une grande partie de leur influence de cet ancrage régional.

Hakoda qui venait de sortir de prison au moment de la création de la *Kōyōsha*, était circonspect quant à l'utilisation du débat comme moyen d'opposition. Aussi, dès sa sortie, s'était-il prononcé sur la nécessité d'assassiner Ōkubo. Cependant Tōyama et Shindō, ses anciens camarades de l'Académie Takaba, le convainquirent de prendre part à la création de la *Kōyōsha* dont, par ailleurs, il n'en devint pas immédiatement le président. Occupant le poste de secrétaire général (*kanji* 幹事) il fut élu au poste de président lors d'élections internes à l'association en janvier 1879.

Héritant de la gestion de cette association, Hakoda fut secondé par Tōyama Mitsuru, Shintō, Yamanaka Tachiki 山中立木 (1845-1931)², Ueno Yatarō 上野弥太郎 qui eurent un rôle de supervision (*kanji* 監事). Kori Toshi 郡利 et Nakamura Kōsuke 中村耕介 en tant que directeurs, (*gichō* 議長), Higuchi Kisō 樋口競 et Sakaki Haruto 榭治人, sous directeurs (*fukugichō* 副議長), Hayashi Onosuke 林斧助 en fut le secrétaire, enfin, Fujisaki Kiheita 藤崎喜平太 et Katō Naokichi 加藤直吉 se chargèrent de la comptabilité (*kaikei* 会計) de l'Académie. La raison de la présence de deux directeurs et de deux sous-directeurs était qu'ils assistaient aux conseils, en alternance³.

¹ Soulèvement de guerriers de Fukuoka le 27 mars 1877.

² Il fut le premier maire de la ville de Fukuoka.

³ HASEGAWA Yoshinori, *Tōyama Mitsuru hyōden : ningenko to shōgai*, op. cit., p. 28.

Hakoda intégra des enseignants qui avaient été par le passé les siens et ceux de Tōyama. Ainsi, Takaba et Kamei vinrent enseigner. On compta aussi parmi le corps professoral de l'Académie : Sakamaki Shūtarō 坂巻周太郎, Shirai Asaō 白井浅夫, Okamura Sada/Tadashi 奥村貞 ainsi qu'un enseignant de nationalité anglaise, Bailey Atkinson ベレーアツキンソン¹. Cet enseignant donna des cours de droit (*hōritsu* 法律), de science (*rika* 理科) et d'anglais. Ce choix peut être considéré comme audacieux, cela reflète sans doute le caractère de Hakoda qui parmi les membres de la *Gen.yōsha* fut celui dont la définition du mouvement pour la liberté et les droits du peuple fut la plus libérale. En lien avec la *Kōyōsha* furent créés entre autres le *Centre de recherche en droit* (*hōritsu kenkyūsho* 法律研究所), ainsi que le Bureau des avocats (*daigenkyoku* 代官局)² et qui, par ailleurs, ne furent pas sans rapport avec les associations filles de la *Kenshisha* créées par Hakoda en 1876.

Lors de la cérémonie d'ouverture de l'Académie, Ueki Emori, figure importante du mouvement pour la liberté et les droits du peuple qui en fut l'un des principaux idéologues, était présent. Il ne fit d'ailleurs pas qu'assister à la cérémonie, résidant quelque temps à Fukuoka, il donna un certain nombre de conférences au sein de l'Académie. La *Kōyōsha* durant les années 1878-79 fut très clairement tournée vers la défense du mouvement pour la liberté et les droits du peuple ancrant ses activités à Fukuoka. C'est ainsi tout naturellement que ses membres se lièrent avec le représentant de la *Risshisha* d'Itagaki pour Fukuoka et membre de l'Académie *Echizen jidan* (*Echizen jidan gakusha* 越前自彊学舎)³, Sugita Tei.ichi 杉田定一 (1851-1929)⁴.

Dans la déclaration de création de la *Kōyōsha*, telle qu'elle est retranscrite dans *l'Histoire de la Gen.yōsha*, la *Kōyōsha* se fixait pour objectif de « cultiver les droits du peuple », et de s'engager à promouvoir la constitution d'un État japonais ne laissant aucun de ses membres en arrière⁵. Un discours résolument ancré dans les considérations du mouvement pour la liberté et les droits du peuple et qui ne laisse pas supposer de changement vers une position centrée sur la nécessité de construire un État fort.

¹ TŌYAMA MITSURU OKINA SEIDEN HENSAN IINKAI, *Tōyama Mitsuru okina seiden : Mitei kō*, op. cit., p. 71.

² Qui fut créé sur le modèle de la *Risshisha* de Tosa.

³ HASEGAWA Yoshinori, *Tōyama Mitsuru hyōden : ningenko to shōgai*, op. cit., p. 28.

⁴ Se référer à la section des biographies.

⁵ GEN.YŌSHA SHASHI HENSANKAI (éd.), *Gen.yōsha shashi*, op. cit., p. 209.

b) Action et influence de la *Kōyōsha*

La *Kōyōsha*, à partir de sa création en 1878, n'eut de cesse d'élargir son champ d'action, installant dans la région de Fukuoka des antennes animant discours et débats. Se plaçant ainsi au centre d'un tissu fédérant les anciens guerriers mécontents des régions de Fukuoka et Hakata autour des idées du mouvement pour la liberté et les droits du peuple. Cette influence grandissante est aussi démontrée par le nombre important des élèves de l'Académie¹ ainsi que des membres de l'association qui, selon Ishitaki², put culminer à mille membres³.

Dans le même temps, les membres de la *Kōyōsha* se rendirent dans les régions du *Hokuriku* 北陸 et de *Kyūshū* qui, dans le découpage du Japon effectué par l'association des patriotes⁴ lors de sa première réunion, furent placées sous la responsabilité de Fukuoka. Durant ces voyages, ils tentèrent de rallier au mouvement de nouveaux membres pour répondre à l'objectif fixé lors de la troisième réunion de l'association des patriotes de réunir le plus grand nombre d'adhésions au projet de création d'une assemblée nationale. Par la suite, ils continuèrent de représenter *Kyūshū* et Fukuoka lors des réunions de l'association des patriotes. Cette participation, autant que son activité constante au sein des instances du mouvement, montre une *Kōyōsha* clairement intégrée à celui-ci. Représentant le mouvement dans une des régions où il fut particulièrement influent, la *Kōyōsha* en fut considérée comme l'une des principales associations de militants⁵. De même qu'ils participèrent à la pétition réclamant la création d'une assemblée nationale (*kokkai kaisetsu seigan* 国会開設請願) en novembre 1879.

¹ 120 étudiants en 1879 selon Ishitaki et 300 selon Nagatani.

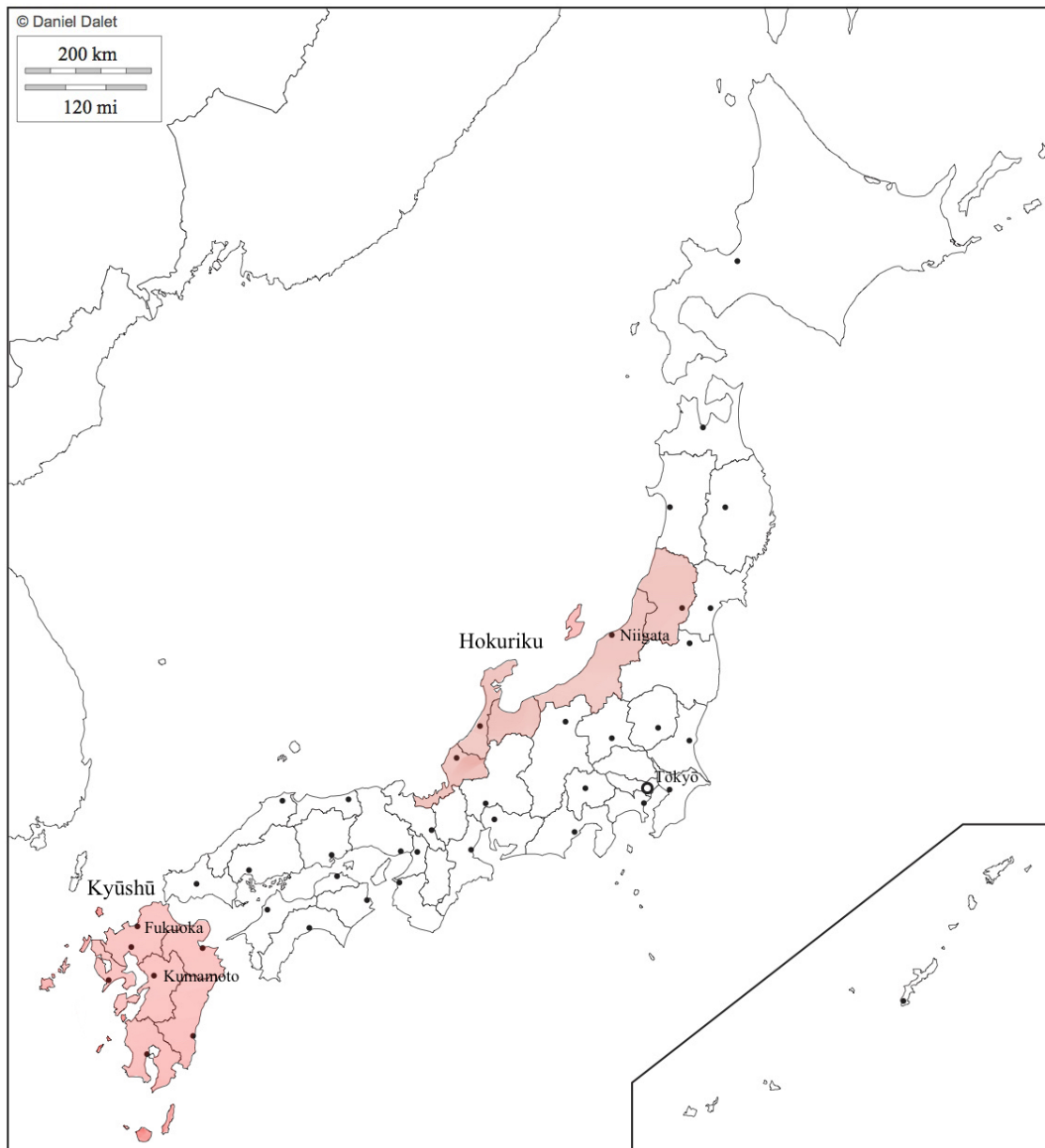
² ISHITAKI Toyomi, *Gen.yōsha • Fūinsareta jitsuzō*, op. cit., p. 60.

³ Selon Ishitaki, le *Daieishinpō* 大瀛新報 du 9 avril 1879 en annonça entre 500 et 600. Selon le *Tōkyō akebono shinbun* du 3 février 1880, quelque 400 anciens guerriers emprisonnés jusqu'alors se joindront à leur tour à l'association, permettant ainsi d'atteindre le chiffre de 1000 membres. Si ces chiffres sont difficilement vérifiables, lors de sa création en 1878, la préfecture de Fukuoka dénombra environ 280 membres.

⁴ GEN.YŌSHA SHASHI HENSANKAI (éd.), *Gen.yōsha shashi*, op. cit., p. 214

1/ *Kyūshū* 九州 2/ *Shikoku* 四国 3/ *Sanyō* 山陽 4/ *Sanin* 山陰 5/ *Kinki* 近畿 6/ *Nakasendō* 中山道 7/ *Hokkaidō* 北海道 8/ *Hokuriku* 9/ *Kantō* 関東 10/ *Ō.u* 奥羽.

⁵ ISHITAKI Toyomi, *Gen.yōsha • Fūinsareta jitsuzō*, op. cit., p. 88.



Carte 1. Régions sous le contrôle de la *Kōyōsha* au sein de l'*association des patriotes*.

Pour préparer cette demande, Tōyama se rendit à Satsuma pour y rencontrer Nomura Oshisuke 野村忍助 (1846-1888)¹, puis sur le lieu du suicide de Saigō. Après cela, il alla se recueillir sur sa tombe. Ce qui s'apparente à un pèlerinage pose la question du rapport qu'entretient Tōyama avec le mouvement pour la liberté et les droits du peuple. Son engagement envers celui-ci découle d'une nécessité, et fut inévitablement empreint de questionnements. Cette nécessité fut bien entendu l'impossibilité que représentait la lutte armée en 1877. Une impossibilité qui se manifesta sous la forme du refus d'Itagaki de

¹ Se référer à la section des biographies.

souscrire aux propositions de Tōyama. C'est par ailleurs ce même refus qui poussa Tōyama à prendre part au mouvement libéral, non sans interrogations quant au bien fondé de ce mouvement. Sa visite sur les traces de Saigō découle de ce questionnement. Tōyama était en recherche d'un combat en accord avec ses propres aspirations. Malgré ses doutes, il prit part avec la *Kōyōsha* aux débats concernant la proposition d'une Constitution.

Cependant, selon Ishitaki, la totalité des membres de l'association ne souhaitèrent pas défendre la demande de création d'une assemblée lors du troisième congrès de la société des patriotes (*daisan Aikokusha taikai* 第三愛国社大会). Cette réaction trouve son origine dans l'opposition à la mainmise de la *Rishisha* d'Itagaki sur le processus. Aussi, en décembre 1879, la *Kōyōsha* fut scindée en deux factions. La première nommée *Gekirontō* 激論党, tenta de faire valoir l'importance d'une participation à la société des patriotes. Cependant, ils ne parvinrent pas à convaincre l'autre faction nommée *Seirontō* 正論党, et durent faire usage d'un subterfuge : une autre association, la *Fukuoka Seirinsha* 福岡正倫社, fut créée pour participer aux rassemblements de la société des patriotes¹.

C'est sous cette appellation que la *Kōyōsha* effectua trois de ses participations aux rassemblements de la société des patriotes y représentant par la même occasion la région de Fukuoka. La réalité du mouvement pour la liberté et les droits du peuple s'écrivit aussi dans cette opposition au sein de la *Kōyōsha* qui empêcha celle-ci de participer en son nom aux rassemblements. La faction souhaitant prendre part aux rassemblements n'ayant pu faire autrement qu'en utilisant une association factice. Ceux qui se présentèrent, au nom de la *Seirinsha* au deuxième rassemblement de la société des patriotes (mars 1879) furent Narahara Itaru, Hakoda et Hiraoka. On peut par ailleurs estimer que Tōyama fut membre de cette faction. La présence de ces figures qui furent à la base de la *Gen'yōsha* tend à montrer que la *Seirinsha* fut le berceau de celle-ci.

Lors du troisième rassemblement de la société des patriotes, Hiraoka Kōtarō, représentant de la *Seirinsha*, mais aussi deuxième président de la *Kōyōsha*, se fit l'écho des plaintes des associations de Fukuoka pour qui la *Risshisha* d'Itagaki avait pris le contrôle de la société des patriotes pour en faire un outil personnel de conquête du pouvoir. Ainsi Hiraoka et sa faction, lors de ce troisième rassemblement, appelèrent à une ouverture plus grande à la population japonaise de l'association. L'opposition de la *Kōyōsha* à la *Risshisha*

¹ *Ibid.*, p. 90-91.

d'Itagaki se répercuta dans l'écriture de leur histoire. Ainsi au sein de l'*Histoire du Parti de la liberté* 「自由党史」¹ Hiraoka est décrit comme étant venu aborder la question de la renégociation des traités inégaux (*jōyaku kaisei* 条約改正) et est clairement dépeint comme un défenseur de la puissance nationale (*kokken-ronsha* 国権論者), en antithèse des membres de la *Risshisha* qui sont dépeints comme les « défenseurs des droits du peuple » (*minkenronsha* 民権論者).

Cette rivalité s'explique aussi par l'action menée par des groupes, dont la *Kōyōsha*, en faveur de la proposition d'une Constitution pour le Japon. Cependant, contrairement à la *Risshisha*, ceux-ci souhaitaient que tous puissent soumettre leur proposition de Constitution, ce à quoi les membres de la société des patriotes originaires de Kōchi s'opposèrent préférant garder leur mainmise sur le sujet.

Voici la question que Hiraoka soumit aux membres de la société des patriotes lors de la proposition de la *résolution* (*kengi* 建議) du congrès :

Cela sous-entend-il que les propositions sont limitées aux membres de la société des patriotes, ou bien cela comprend-il aussi les sympathisants en général?

これは〈愛国社員ニ限ル〉ということですか、それとも〈広ク天下ノ有志ト俱ニスル〉とういうことでしょうか。

Question à laquelle il lui fut répondu :

Dans l'esprit du rédacteur (de la résolution), il est préférable que la proposition soit de l'initiative de la société des patriotes.

建議者の考えでは〈先ヅ愛国社率先トナリ願望スル〉ということです。

Nous pensons que notre demande à Sa Majesté ne doit pas être du seul fait de la société des patriotes, mais s'appuyer sur un large public de sympathisants. Ainsi, nous espérons que cette demande ne sera pas faite en tant que rassemblement de la société des patriotes, mais comme un rassemblement comprenant des sympathisants n'appartenant pas à la société des patriotes.

¹ UDA Tomo 宇田友猪 et WADA Saburō 和田三郎 (éds.), *Jiyūtōshi* 自由黨史 (Histoire du Parti de la liberté), Tōkyō, Gosharo, 1910, vol. 2.

わが輩は愛国社にかたよらず、広く有志を集めて陛下に願望すべきだと思ひます。よつて、来年三月の会議は愛国社の大会としてでなく、愛国社外の有志者とともにされることを希望します。

Sugita Tei.ichi ajouta :

limiter la demande aux membres de la société des patriotes relèverait du favoritisme.

願望の主体を愛国社だけに限るのは〈偏頗ナリ〉。¹

S'en suivit une délibération durant laquelle les membres originaires de Kōchi (*Risshisha*) s'opposèrent à une ouverture des propositions hors du cadre de la société des patriotes. Cependant ils furent mis en minorité sur ce sujet, entraînant la modification de l'article portant sur la proposition d'une constitution. Le texte original : « 愛国社のみによる願望 » devint : « 広く公衆とともにする願望 ». Soit, d'une « demande seulement réservée à la société des patriotes », Hiraoka et les opposants à cette mainmise de Kōchi la modifièrent en « une demande effectuée en concordance avec une large ouverture au public ». Si cette modification semble montrer une ouverture envers une plus grande pluralité de la part de Hiraoka Kōtarō, elle ne s'oppose pas, comme le laisse entendre Ishitaki, au fait que Hiraoka fut un des promoteurs, au sein de la *Gen.yōsha* d'une ligne idéologique nationaliste.

De plus, s'il aborde la question de la juste place des membres de la *Kōyōsha* au sein du mouvement pour la liberté et les droits du peuple, ainsi que la tentative des membres du Parti de la Liberté pour faire porter le discrédit sur les membres du mouvement originaires de Fukuoka en faisant d'eux des nationalistes, cela ne fait pas automatiquement de ces derniers des libéraux. D'une part le mouvement dans son ensemble n'échappe pas à ses propres tendances nationalistes et d'autre part, cela ne permet pas non plus d'en absoudre Hiraoka et les membres de la *Gen.yōsha*. La recherche d'un soutien populaire ayant pu résulter de la nécessité de court-circuiter la *Risshisha* d'Itagaki au sein du mouvement tout en permettant le rassemblement de soutiens plus larges à leurs projets plus nationalistes.

La *Kōyōsha* et ses créateurs et animateurs restèrent cependant largement éclipsés par la *Risshisha* et Itagaki dans l'écriture de l'histoire du mouvement pour la liberté et les droits du peuple. Cela est dû, selon Ishitaki, à deux facteurs. Le premier fut que lors de l'écriture

¹ ISHITAKI Toyomi, *Gen.yōsha* • *Fūinsareta jitsuzō*, op. cit., p. 96.

de l'*Histoire du Parti de la liberté*, les actions des membres de l'association de Fukuoka furent éclipsées pour en donner le bénéfice aux membres de la *Risshisha*.

Le second facteur réside dans le jugement porté sur Tōyama et la *Gen.yōsha* après-guerre. L'association fut interdite dès la prise de contrôle de l'archipel par les forces américaines, et si Tōyama Mitsuru avait vécu quelques années de plus, il aurait certainement pris part au procès de Tōkyō¹, institué le 19 janvier 1946, sur le banc des accusés. Tōyama et ses camarades ainsi que les diverses associations et organisations auxquelles ils participèrent virent leur passé rejeté comme découlant de l'impérialisme et du militarisme japonais. Il fut donc fort difficile pour les historiens d'après-guerre de traiter la *Kōyōsha* en tant qu'une association ayant eu un fort leadership au sein du mouvement pour la liberté et les droits du peuple. Ce mouvement représentant les prémices de la démocratie au Japon, il fut difficile d'en faire, aussi, le berceau de certaines des associations ayant soutenu et encouragé l'impérialisme japonais. Et quand bien même furent-ils été rejetés comme des membres secondaires, l'importance de ceux-ci au sein du mouvement oblige à s'interroger sur la nature du mouvement pour la liberté et les droits du peuple en lui-même. La présence d'Ueki Emori en tant qu'enseignant de l'Académie *Kōyō* vient par ailleurs renforcer d'une part l'importance de la *Kōyōsha* au sein du mouvement pour la liberté et les droits du peuple, et d'autre part le fait que les idées du mouvement furent parfaitement représentées au sein de la *Kōyōsha*, dont Ueki Emori l'un des idéologues les plus importants.

Fait notable, alors que Hiraoka Kōtarō, Hakoda, et Tōyama défendaient l'accès à un public plus large au projet de demande d'une assemblée nationale, on entreprit à Fukuoka de rassembler des sympathisants pour débattre de l'opportunité d'une révision des traités inégaux. Nommée *Chikuzen kyōai kōshūkai* 筑前共愛公衆会², l'association fut créée pour l'occasion, à l'instigation des membres de la tendance *Seirontō* de la *Kōyōsha*. Cependant, les premières réunions, qui prirent place les six et sept novembre 1879, virent leurs participants réclamer que la demande de création d'une assemblée soit ajoutée à l'ordre du jour des débats, en plus de la révision des traités. Ainsi ce ne fut pas la faction du *Gekirontō* de Hiraoka, mais celle du *Seirontō* qui fit cette proposition. Face à celle-ci le *Gekirontō* soutint avant tout la mise en place d'une assemblée.

¹ Plus connu sous l'appellation de « procès de Tōkyō » (*Tōkyō saiban* 東京裁判), l'appellation complète de ce procès est « Tribunal militaire international pour l'Extrême-Orient » (International Military Tribunal for Far East) (*Kyokutō kokusai gunji saiban* 極東国際軍事裁判).

² Chikuzen est l'ancienne appellation d'une région située sur l'actuel Nord-est de la région de Fukuoka.

c) La *Seirinsha* et la demande de création d'une assemblée

Les membres de la *Seirinsha* (*Gekirontō*) se joignirent à cette initiative une fois rentrés d'Ōsaka et lors de l'assemblée qui se tint du 5 au 8 décembre 1879, fut créée officiellement la *Chikuzen kyōai kōshikai* qui se fit fort de représenter les populations du *Chikuzen* 筑前. Son acte de création en 3 articles fut édicté comme suit :

- Article premier : Il est nécessaire de protéger la vérité de l'amour du peuple.
- Article second : Nous nous emploierons à soutenir la maison impériale et à développer la puissance nationale.
- Article troisième : Il est nécessaire que nous cultivions les qualités de notre nation avec sincérité.
- Cette association s'engage à respecter fermement et à tout jamais ce qui précède

8 décembre 2539 (1879) [après la première ère impériale] ¹

Association Kyōai kōshūkai de Chikuzen du Grand Empire du Japon

第一民人共同公愛の真理を守るべし
第二国権を拡張し、帝家を補翼することを務むべし
第三自任反省国本の実力を養うべし
右本会永遠共に可固守也
紀元二千五百三十九年十二月八日
大日本帝国筑前共愛公衆会 »²

Dans cette charte à la laquelle répond celle de la *Gen.yōsha*, si l'on retrouve la dichotomie entre le peuple et l'État, dans le premier article le peuple est évoqué par la notion de *minjin* et non par celle de *minken*. Dès lors l'article est particulièrement ambigu, il ne s'agit pas de protéger les « droits du peuple », mais de protéger sa « vérité », formulation particulièrement vague. En revanche, le second article traite clairement de la « puissance

¹ Date basée sur le modèle des ères chrétiennes mais utilisant la date d'accession au trône du *Yamato* 大和 par le premier Empereur mythique japonais *Jinmu* (*Jinmu tennō* 神武天皇) soit en 660 avant J.C. Selon l'*Encyclopédie historique du Japon* (*Nihon rekishi daijiten*, op. cit., vol. 2, p. 383.), cette date fut instaurée en 1872 comme année de référence pour l'ère japonaise par le *Dajōkan*. Basée sur les informations fournies par le *Nihonshoki* 日本書紀 elle est aussi désignée comme ère impériale (*kōki* 皇起).

² GEN.YŌSHA SHASHI HENSANKAI (éd.), *Gen.yōsha shashi*, op. cit., p. 215.

nationale » (*kokken*). De plus, il ne lie pas la souveraineté au peuple mais à la maison impériale.

À la suite de la ratification de la charte de l'association, deux membres, Hakoda Rokusuke et Minamigawa Masao 南川正雄, furent chargés de déposer la pétition (*kenpakusho* 建白書) pour la mise en place d'une assemblée ainsi qu'en faveur de la révision des traités inégaux auprès du *Genrō-in* 元老院¹. Avant de produire cette pétition, une fois de plus en proie au doute, Tōyama se rendit auprès de son ancienne enseignante Takaba Osamu qui lui conseilla de baser cette proposition sur les préceptes impériaux (*kōdō* 皇道) et de ne pas s'inspirer des assemblées existant en Occident². Cette pétition écrite par la *Chikuzen kyōaikai* fut corrigée, entre autres, par Inoue Tetsujirō 井上哲次郎 (1855-1944)³. Après quoi ils la déposèrent durant le mois de janvier 1880⁴.

Tōyama, selon Hasegawa, semble avoir, grâce aux conseils de Takaba trouvé le début de la réponse à la question qui le fit douter de son engagement au sein du mouvement pour la liberté et les droits du peuple. « Par cette expérience Tōyama fut en accord avec Takaba. »⁵. Dès lors, Tōyama se porta sur le concept de « voie impériale » cité par Takaba. Pour Tōyama, il ne s'agit pas de rejeter dans son entièreté le mouvement libéral et ses préceptes, mais de les faire concorder avec ses aspirations propres. Aussi, cette voie impériale proposée par Takaba apparut pour Tōyama comme une réponse. L'Empereur devenant ce moyen de fédérer le peuple japonais autour de cette maison commune. Aussi, pour accompagner sa réflexion, il se rendit une nouvelle fois sur les traces de Saigō Takamori avec quatre de ses camarades. Cette fois-ci, c'est sur l'ancienne demeure de Saigō Takamori à Kagoshima qu'il fit porter son intérêt. Ils y firent la rencontre de Kawaguchi Seppō 川口雪籐 (1819-1890) proche de Saigō Takamori, avec qui ils sympathisèrent⁶. Kawaguchi, cherchant à répondre aux interrogations de Tōyama, lui prêta un ouvrage que

¹ Créée en 1875, cette institution de caractère législatif remplaça la Chambre de Gauche, elle fut supprimée en 1890 avec la création de la Diète impériale japonaise.

² HASEGAWA Yoshinori, *Tōyama Mitsuru hyōden : ningenko to shōgai*, op. cit., p. 29.

³ Se référer à la section des biographies.

⁴ Selon Ishitaki, ils furent les précurseurs d'un afflux de pétitions au *Genrō-in*. Par ailleurs, le *Jiyūtō*, jugeant que la *Kyōaikai* avait fait cavalier seul, critiqua la démarche de la *Chikuzen kyōaikai*

⁵ HASEGAWA Yoshinori, *Tōyama Mitsuru hyōden : ningenko to shōgai*, op. cit., p. 30.

⁶ Leur première rencontre se serait faite sur l'échange que voici : « 西郷が城山で斃れたことも知らないのか » « Ne savez-vous donc pas que Saigō a trouvé la mort à Shiroyama ? » ce à quoi Tōyama lui aurait répondu : « 西郷の精神ぐらいは残っているだろう » « Son esprit, au moins, doit encore résider en ces lieux ».

Saigō aimait à lire, le *Senshin dōsakki* 洗心洞筈記¹. Cet ouvrage avait été rédigé par Ōshio Heihachirō 大塩平八郎 (1793-1837) qui fut à l'origine des émeutes de la faim d'Ōsaka durant l'ère Tempō (février 1837).

Cette citation semble par ailleurs accréditer, si besoin en est encore, l'importance de l'influence de Saigō Takamori sur Tōyama lors de la création de la *Gen.yōsha* :

Durant la période où éclata le mouvement pour la liberté et les droits du peuple, c'est avec Hiraoka Kōtarō, Shindō Kiheita et Hakoda Rokusuke, que nous avons créé dans un recoin de Chikuzen, la *Gen.yōsha*, dans l'esprit de l'éthique du maître Saigō Takamori qui ne diverge en aucun point du *nipponshugi*². Cet esprit doit transparaître de la Charte de la *Gen.yōsha* de l'époque.

自由民権論の勃発時代、僕等が、平岡浩太郎や、進藤喜平太、箱田六輔の諸君と一緒に、筑前の一角に「玄洋社」を起こしたのも、精神は西郷先生の道義主義、日本主義と何等の変わりはないのじゃ。当時「玄洋社」の憲法にも、その精神は出て居るつもりじゃ。³

Quittant Kagoshima, il rendit visite à l'école *Jikyō* (*Jikyō gakusha* 自彊学舎) dans le Hokuriku où le père de Sugita Sadaichi, Sugita Senjūrō 杉田仙十郎 (1820-1893) lui fit connaître le *Warongo* 和論語⁴. Ces ouvrages avec le *Seiken.igen* 靖献遺言 du néo confucéen Asami Keizai 浅見綱斎 (1652-1711), disciple de Yamazaki Ansai 山崎闇斎 (1618-1682) influencèrent la réflexion de Tōyama.

A ces ouvrages vinrent s'ajouter des influences fortement marquées par les idéaux du *Sonnō jōi* ainsi que des écrits de l'école de Mito. A travers ces différentes sources et fort des conseils de Takaba qui avait préconisé de réclamer une assemblée constituée selon la voie impériale, c'est cette même voie que Tōyama s'engagea à suivre. A travers les écrits

¹ TŌYAMA Mitsuru 頭山満, TANAKA Minoru 田中稔, NAKANO Akira 中野亨 et SAIKA Kano 雜賀鹿野, *Tōyama okina keisei hyakuwa* 頭山翁警世百話 (Propos et admonestations de maître Tōyama), Teikoku seinen kyōiku kyōkai, 1940, p. 37.

Tōyama revient sur ce prêt dans cet ouvrage en expliquant que Seppō ne goûta pas le fait que Tōyama emporte cet ouvrage qui avait appartenu à Saigō lui-même.

² Traduisible par « nipponisme ». Durant la période Shōwa ce terme tendit à devenir un mot-valise pour les idées nationalistes de droite. Cependant, on tend à utiliser le terme pour définir le courant de pensée apparu à la fin de la période de Meiji. Sa première utilisation fut sous la plume de Takayama Chogyū 高山樗牛 (1871-1902) dans la revue « Taiyō » 『太陽』 en juin 1897. Surfant sur la victoire japonaise lors de la guerre sino-japonaise, cette idéologie consistait à appuyer une politique extérieure expansionniste. Cette idéologie s'est aussi constituée en opposition à la pénétration des idées occidentales dont la religion chrétienne.

³ TŌYAMA Mitsuru, *Dai Saigō ikun : Ritsu.un Tōyama Mitsuru sensei kōhyō*, op. cit., p. 33.

⁴ Manuels publiés en 1669, et dont le titre peut aussi se lire *Yamato rongo*. Composé de dix volumes, il rassemble des écrits remontant jusqu'au XII^e siècle.

nationalistes de l'École de Mito, du *Sonnō jōi*, Tōyama considéra l'Empereur et la Maison impériale comme étant le moyen de rassembler le peuple japonais. En d'autres termes, ce n'était pas en soutenant une plus grande participation du peuple au gouvernement du pays mais en replaçant, comme le préconisait Aizawa Seishisai dans son *Shinron*, l'Empereur au centre de la nation que l'institution impériale pourrait se renforcer.

Fort de ces réflexions, c'est le 21 août 1880 que la *Gen.yōsha* 玄洋社 fut créée¹. Le dépôt aux autorités de la déclaration de création de l'association démontre deux aspects : le premier est que la *Gen.yōsha* reprit à son compte les locaux de la *Kōyōsha*. Ainsi, en plus d'avoir compté en ses rangs un grand nombre des membres de ce dernier, il en reprit aussi les éléments pratiques, accréditant l'hypothèse que la *Kōyōsha* fut bien la base de la création de la *Gen.yōsha*. Le second élément réside dans la date qui est apposée sur le document. L'association aurait été déclarée le 13 mai 1880 et officiellement acceptée par la préfecture le 21 août suivant. Le temps pris pour par les autorités préfectorales pour l'approuver est lié, selon Ishitaki, à la situation politique de 1880. Le mouvement pour la liberté et les droits du peuple était alors sous la pression des autorités qui craignaient que de nouveaux troubles se fassent jour. Aussi, lorsque Shindō présenta à la préfecture la charte de l'association, certains points furent longuement discutés par les responsables de la préfecture. Voici les trois articles qui composent la charte de la *Gen.yōsha* selon l'histoire de l'association :

- Article premier : Révéler la maison impériale.
 - Article second : Aimer et préserver la nation.
 - Article troisième : Défendre les droits du peuple.
- 第一条 皇室を敬戴すべし
第二乗 本国を愛重すべし
第三乗 人民の権利を固守すべし²

Selon Ishitaki, la première mouture de cet article diffère sensiblement de la version présentée aux autorités « 人民ノ主權ヲ固守ス可シ »³. Au lieu de la défense des droits du peuple, l'article engageait l'association à protéger la *souveraineté* du peuple. Ainsi, l'utilisation du terme souveraineté (*shuken* 主權) était fortement problématique. Car les deux premiers articles semblant soutenir la voie impériale, et par extension l'idée d'une

¹ ISHITAKI Toyomi, *Gen.yōsha • Fūinsareta jitsuzō*, op. cit., p. 119.

² GEN.YŌSHA SHASHI HENSANKAI (éd.), *Gen.yōsha shashi*, op. cit., p. 225.

³ ISHITAKI Toyomi, *Gen.yōsha • Fūinsareta jitsuzō*, op. cit., p. 121.

souveraineté émanant de l'Empereur, cela entraînait en conflit avec le troisième article qui faisait du peuple la source de la souveraineté.

Ainsi, le fait que l'article définitif portant sur les droits du peuple (人民の権利を固守ス可シ) soit le dernier de la charte autant que sa modification, seraient liés au climat politique. Les représentants de l'État avaient eu ordre de censurer le mouvement pour la liberté et les droits du peuple, qu'il s'agisse de réunions, de déclarations, de journaux ou bien encore d'associations¹. La période de trois mois séparant le dépôt de la déclaration et son approbation serait liée aux allées et venues que dut faire Shindō à la préfecture pour y expliquer les articles de la charte.

Cette charte semble alors s'opposer aux nouveaux choix idéologiques de Tōyama. Ainsi il est nécessaire d'explorer les raisons sous-jacentes à cette charte déclarant initialement l'importance de la souveraineté du peuple. Premièrement, l'association fut à sa création fondée sur deux courants, celui de Hakoda, et celui mené par Hiraoka. Le premier étant un fervent défenseur des droits du peuple, et le second suivant une ligne s'accordant avec la nouvelle vision de Tōyama. Il est ainsi probable que cet article ait eu pour objectif de contenter tous les membres de cette nouvelle association, ou tout du moins l'héritière de la *Kōyōsha* qui s'était engagée avec force conviction dans le combat contre le pouvoir en place et pour les droits du peuple. Ainsi, si la sincérité de Tōyama Mitsuru quant à son ralliement au credo du mouvement pour la liberté et les droits du peuple fut toute relative, il est indéniable que la position centrale de l'association, à la fois au sein du mouvement libéral et dans la région de Fukuoka, fit qu'un nombre non négligeable de ses membres furent sincèrement engagés dans le combat pour les droits du peuple. Là où Tōyama vit une opportunité de continuer le combat, certains y virent un réel moyen de donner au peuple un plus grand contrôle des destinées de l'État. Aussi si le groupe de Tōyama souhaitait mettre en place la *Gen.yōsha* sur les fondations de la *Kōyōsha*, il fut certainement nécessaire de donner des gages aux autres factions.

L'histoire de la *Gen.yōsha* publiée en 1917 ne contient pas la première version de la charte de la *Gen.yōsha* mais seulement la seconde, celle acceptée par les autorités de Fukuoka. La *Gen.yōsha* en 1917 était totalement sous le contrôle de Tōyama Mitsuru ; aussi, il n'y avait aucune nécessité à aborder cette première version soutenant un mouvement libéral des préceptes duquel Tōyama et la *Gen.yōsha* s'étaient alors largement éloignés. Il

¹ *Ibid.*, p. 121.

n'est pas impossible par ailleurs que le changement de ce troisième article, que le rédacteur de la charte ne pouvait ignorer, constitua pour la faction représentée par Tōyama et Hiraoka, un moyen de réécrire l'histoire de l'association dans le sens qui leur seyait le mieux, un sens plus conforme aux visées de la *Gen.yōsha* en 1917.



Figure 4. Photo de groupe de la *Gen.yōsha* (1907).

Premier rang de gauche à droite, troisième position se trouve Tōyama Mitsuru suivi d'Uchida Ryōgorō, puis une place après Sugiyama Shigemaru. Uchida Ryōhei se trouve en quatrième position sur le deuxième rang, de gauche à droite¹.

¹ YOMIURI SHINBUM NISHIBU HONSHA (éd.), *Tōyama Mitsuru to Gen.yōsha : Dai ajiashugi moyuru manazashi*, *op. cit.*

Conclusion

Alors qu'il désirait s'attaquer frontalement au gouvernement japonais, Tōyama fomenta, dans un premier temps, une tentative d'assassinat sur la personne d'Ōkubo Toshimichi. Emprisonné, il ne put prendre part à la guerre de *Seinan*. C'est après cette période d'emprisonnement qu'il soutint le mouvement pour la liberté et les droits du peuple. Ce choix s'explique par l'impossibilité de mener une action militaire face à un gouvernement qui avait obtenu une réelle capacité à faire face à ce type de menaces. D'autre part, Tōyama vit dans ce mouvement un écho à ses propres préoccupations : le mouvement pour la liberté et les droits du peuple, basé sur une forme de nationalisme et la participation du peuple au gouvernement du pays, n'avait pas pour finalité l'émancipation du premier mais le renforcement du second par le réveil de ses forces vives. Voilà sans doute ce qui poussa Tōyama à y prendre part, non sans conserver de nombreux doutes quant à la forme et aux moyens de son engagement.

Ainsi, en 1879, ses interrogations sur le mouvement qui cherchait alors à obtenir la création d'une assemblée nationale le poussèrent à se tourner résolument vers la constitution d'un État fort, reléguant les droits du peuple au second plan. Les principes fondamentaux de la *Gen.yōsha* témoignent de cette orientation qui ne saurait être considérée comme neuve. Tout au plus est-ce la voie que Tōyama avait jusqu'alors tenté de suivre à travers divers mouvements. La dimension nationaliste du mouvement pour la liberté et les droits du peuple ne suffisait pas à Tōyama, qui considérait que le peuple ne pouvait remplacer la Maison impériale comme source principale de souveraineté¹.

Si la *Gen.yōsha*, pendant un temps, continua à s'engager en faveur des combats pour le mouvement libéral, elle prit nettement la voie du nationalisme, avec une prédilection pour l'action extérieure, par le soutien qu'elle fournit aux agents d'influence non-institutionnels. Le rôle d'incubateur que joua le mouvement pour la liberté et les droits du peuple reste cependant fondateur pour la *Gen.yōsha* et les agents d'influence, dont certains idéalistes, furent durablement inspirés par les idées du mouvement. Tel fut le cas de Miyazaki Tōten ainsi que de son frère Hachirō.

Si, pour Tōyama, cette expérience au sein du mouvement libéral fut le moyen de s'engager dans d'autres combats et de se confronter à d'autres idéaux, elle ne constitue

¹ HASEGAWA Yoshinori, *Tōyama Mitsuru hyōden : ningenko to shōgai*, op. cit., p. 36.

qu'un passage dans sa vie d'activiste. Celui-ci fut certes formateur, puisque c'est au cours de cette expérience qu'il prit la résolution de centrer sa réflexion sur le nationalisme, mais son engagement pour l'action extérieure n'était pas encore parvenu à maturité : ce sont les événements de Corée qui poussèrent la *Gen.yōsha* dans cette voie.

Chapitre II – Le coup d’État de 1884 en Corée : soutien des agents d’influence et construction de leur rapport à la Corée

Introduction

Après avoir introduit ce qui constitue les bases historiques, idéologiques et sociales qui menèrent à l’apparition du phénomène des agents d’influence non-institutionnels, il est nécessaire d’aborder l’action des agents d’influence proprement dite. Leurs secteurs d’activité furent nombreux : espionnage, influence, actions armées, tentatives de déstabilisation. Ces actions doivent être systématiquement replacées d’une part dans le contexte historique général et, d’autre part, au sein des dynamiques internes au phénomène. Les influences historiques des agents d’influence, exposées plus haut, ne fournissent qu’un cadre de réflexion et ne peuvent, à elles seules, expliquer les développements qu’ils connurent. Quels furent les éléments déclencheurs de leurs actions ainsi que leurs évolutions idéologiques à mesure que leur implication dans les questions de politique étrangère s’accroissait ? Tout en tentant de dégager une dynamique générale, il est nécessaire d’intégrer les divergences idéologiques au sein même de ce groupe qui n’est en rien homogène.

Les agents d’influence non-institutionnels furent parmi les acteurs privilégiés de la politique extérieure du Japon à compter des années 1880. En conséquence, leurs premiers faits d’armes furent liés à la question de la Corée qui fut, pour la politique internationale japonaise sur le continent asiatique, le point de convergence des tensions et conflits. La Corée fut pour le Japon un enjeu territorial fondamental pour des raisons historiques, géographiques et politiques. Trait d’union entre le Japon et le continent asiatique, la Corée se situe entre trois Puissances : le Japon, la Russie et la Chine. Cette situation en fit à la fois une zone de défense du territoire national japonais face aux appétits russes, et un instrument permettant de mener une politique de puissance face à la Chine et aux puissances occidentales.

Dès 1875, le Japon fit usage, à l’encontre de la Corée, des mêmes méthodes que les puissances occidentales avaient employées à son encontre. Par cette politique, le Japon

souhaitait prouver sa capacité à intégrer le « club » des puissances impérialistes. La Corée fut l'instrument immédiat de cette politique, d'abord par sa sujétion à des traités inégaux, puis, progressivement, par sa sujétion totale au Japon.

L'histoire des agents d'influence non-institutionnels et celle de la Corée et du Japon sont entremêlées, ce qui démontre l'élasticité des positions de la politique internationale japonaise à la fin du XIX^e siècle, aboutissant à la première guerre sino-japonaise. Si, jusqu'alors les agents d'influence agirent principalement sur la politique intérieure japonaise, les années 1880 marquèrent le début de leur action outre-mer. Cependant, ils ne se désolidarisèrent jamais de la scène politique japonaise. C'est d'ailleurs le point fondamental de leur action, dont l'objet fut toujours d'influer sur la politique internationale japonaise et, par ricochet, sur la politique intérieure du pays. Ainsi cette logique d'agent d'influence, alors tâtonnante, prit corps durant la période comprise entre les années 1880 et la première guerre sino-japonaise. Dans cette nouvelle logique, un événement a eu un rôle moteur pour l'action des agents d'influence : la tentative de coup d'État raté de Kim Okkyun 金玉均 (1851-1894) en 1884.

1) Kim Okkyun



Figure 5. Kim Okkyun¹

Si un certain imaginaire historique construit par les textes mythologiques, puis par l'invasion de la Corée de Toyotomi Hideyoshi, et enfin la controverse sur la conquête de la Corée, joua un rôle de premier plan dans l'évolution des agents d'influence, c'est bien la réalité de la situation coréenne qui les poussa à agir. Cette réalité coréenne fut celle d'une nation qui, en 1873, vivait principalement repliée sur elle-même, à l'exception des liens de suzeraineté qui la liaient à la Chine². Ainsi, comme pour le Japon, l'arrivée dans la zone Asie Pacifique des flottes occidentales fut pour la Corée une source d'inquiétude³. L'ouverture et la Restauration impériale japonaise vinrent par la suite accentuer les craintes de la Corée. Aussi, après à son ouverture forcée en 1876, un certain nombre de ses responsables politiques portèrent un intérêt certain à l'importation de techniques et savoirs occidentaux par le Japon. Kim Okkyun fut de ceux-ci.

Kim fut adopté par Kim Pyōng-gi qui, après avoir passé l'examen d'entrée dans la fonction publique, occupa divers postes dans les administrations de plusieurs provinces⁴.

¹ YOMIURI SHINBUM NISHIBU HONSHA (éd.), *Tōyama Mitsuru to Gen.yōsha : Dai ajiashugi moyuru manazashi*, *op. cit.*, p. 63

² Cette relation fut instaurée à compter du VII^e siècle entre la Chine des Tang et le royaume coréen de Silla. TWITCHETT Denis Crispin et FAIRBANK John King, *The Cambridge History of China : Late Ch'ing 1800–1911*, Cambridge, Cambridge University Press, 1978, p. 272.

³ ROUX Pierre-Emmanuel, *La croix, la baleine et le canon*, *op. cit.*

⁴ COOK Harold F., *Korea's 1884 incident : its background and Kim Ok-kyun's elusive dream*, Seoul, Korea, Seoul computer press, 1982, p. 20.

Membre d'une branche éloignée du clan Andong Kim¹, le statut de son père adoptif permit à Kim Okkyun de passer le concours de la haute fonction publique² dans des conditions tout à fait exceptionnelles³. Kim y obtint son diplôme avec les honneurs, surpassant ses camarades. Il fut de surcroît le premier depuis neuf générations de la branche du clan Andong à laquelle il appartenait à obtenir un tel résultat.

Sa première affectation le 24 août 1872 fut une position d'huissier. Sa vie fut par la suite faite de mutations et de promotions diverses, comme cela était la norme au sein de la société de la dynastie des Yi (1392-1910) (Chosŏn)⁴. Au fil de sa carrière, il put faire la connaissance du roi Kojong 高宗 (1852-1919), le rencontrant même assez fréquemment. De cette position privilégiée naquit une relation de confiance entre Kim et le roi, qui le consulta régulièrement sur diverses questions ayant trait au gouvernement. Cependant, cela ne lui permit pas de s'élever au-delà du cinquième grade de la fonction publique. H.F Cook note que les mémorandums qu'il rendit avant son départ pour le Japon furent en général orthodoxes et conservateurs, loin du modernisateur qu'il tenta de devenir par la suite⁵. Cependant il s'intéressa tout de même au mouvement *Silhak*⁶ qui s'inspira des savoirs occidentaux au moyen d'ouvrages importés de Chine. Il en vint à faire la connaissance d'individus qui furent considérés comme ayant été à la base du mouvement pour l'ouverture de la Corée⁷. Selon Cook, il est fort possible que son intérêt pour le Japon soit né de sa rencontre avec un moine bouddhiste du nom de Yi Tong-in. Il est également fort probable que Kim se soit rendu au Japon sous le patronage du roi Kojong.

¹ Clan de grande importance en Corée. Son influence était considérable. Son prestige le plaçait juste après la famille royale. Son origine remonterait au début de la dynastie Koryeo (37 av JC-668) et aurait eu pour père fondateur Kim Son-p'yŏng. Cependant, au moment de l'entrée de Kim dans la vie adulte, le clan était déjà sur le déclin.

² Calqués sur les examens impériaux, les concours civils coréens avaient pour but de tester l'érudition des candidats, en particulier sur les classiques chinois. La réussite à ces examens permettait d'accéder à des postes élevés dans l'administration coréenne. NAHM Andrew C., *Korea: Tradition & Transformation : a History of the Korean People*, Seoul, Hollym, 1996.

³ En effet, cet examen auquel seuls cinq prétendants prirent part, eut lieu suite à la visite du roi Kojong au sanctuaire confucéen national. Cette visite entraîna la mise en place d'un examen exceptionnel pour intégrer la haute fonction publique. C'est un fait assez rare, durant le XIX^e siècle : seuls onze examens eurent lieu.

⁴ La période Chosŏn 朝鮮, débute par la défaite de l'ancien royaume du Koryeo face au général Yi Seong-gye (1334-1398). Elle se constitua sur un État fortement centralisé et confucéen.

⁵ COOK Harold F., *Korea's 1884 incident : its background and Kim Ok-kyun's elusive dream*, op. cit., p. 25.

⁶ Le mouvement dit *Silhak* apparut dans le courant du XVII^e siècle s'opposant à un confucianisme jugé trop abstrait par de nombreux érudits. Cela explique la traduction de l'appellation de ce courant par l'expression « études pratiques ». Ce courant est régulièrement cité comme ayant été une source d'influence pour les réformateurs coréens.

⁷ Pak Kyusu 朴珪壽 (1807–1877) ; Kyŏng-sŏk ; Yu Taech'i 劉大致.

Ayant pour ambition la modernisation de la Corée, il créa dans les années 1870 le *Mouvement pour l'ouverture* (*Kaehwap'a* 開化派)¹ avec quelques amis. Ce mouvement débuta lorsque l'un des camarades de Kim rapporta du Japon, où il s'était rendu illégalement, des ouvrages. Ces ouvrages abordaient les bouleversements qui avaient eu lieu à l'extérieur de la Corée. Pour Kim et ses amis, la Corée allait devoir faire face tôt ou tard aux nouvelles politiques entreprises par ses voisins, car elle leur semblait vouée à être mise sous la coupe d'une nation plus puissante. Ce mouvement de réformateurs se construisit aussi sur la critique du système féodal coréen de l'époque ainsi que de la mainmise du clan Min sur le pouvoir.

La Corée, qui jusqu'alors était fermée à toute influence extérieure, fut forcée à l'ouverture par le Japon en 1876, à la suite de la signature du Traité de Kanghwa. Ce traité - auquel Kim était farouchement opposé, ainsi que la modernisation du Japon, le poussèrent à s'y rendre en 1882. Alors âgé de vingt-sept ans, il fut accompagné par Sō Kwangbōm 徐光範 (1859-1897) et y fit la rencontre de Fukuzawa Yukichi 福沢諭吉 (1834-1901)² par l'entremise de O Yun-jung qui avait fait un séjour d'étude au sein de l'Académie *Keiō*³. Cette rencontre fut décisive pour Kim, et Fukuzawa n'eut de cesse d'influencer le jeune homme. Toutefois, son passage fut aussi marqué par l'incident dit de *Jingo* (*Jingo jinhen* 壬午事變) qui eut lieu à Incheon le 23 juillet 1882⁴. Cet incident, qui poussa le consul japonais Hanabusa Yoshimoto 花房義質 (1842-1917) à la fuite, fut ressenti par les agents d'influence non-institutionnels comme un affront et fut par la suite utilisé comme justification pour la première guerre sino-japonaise. Kim et Sō rencontrèrent le consul Hanabusa, ainsi que le ministre des Affaires étrangères de l'époque, Inoue Kaoru⁵, venu le

¹ Aussi connu sous l'appellation de *Parti indépendantiste* (*Dokuritsutō* 独立党).

² Se référer à la section des biographies.

³ *Académie d'études occidentales* (*Yōgakujuku* 洋学塾) créée par Fukuzawa Yukichi en 1858, il en changea le nom en 1868, dès lors connue sous l'appellation d'Académie *Keiō*, elle devint une université (*Keiō gijuku daigaku* 慶應義塾大学) en 1920 suite à la promulgation de la loi sur l'université de 1918. Située dans l'arrondissement Minato-ku de Tōkyō, elle est l'une des principales universités du Japon.

⁴ L'incident de *Jingo* est une mutinerie de militaires coréens à Séoul. Mécontents de l'arrivée de conseillers militaires japonais ainsi que de l'insuffisance de leurs salaires, les émeutiers s'en prirent ainsi en premier lieu au gouvernement coréen assassinant certains de ses responsables. Puis, ils attaquèrent la légation japonaise poussant le consul à la fuite. Ce sont les troupes chinoises qui pacifieront la capitale, arrêtant le Taewōn'gun 大院君 (1820-1898) (Père du roi Gojong, il fut un personnage politique coréen de premier plan. Régent de 1863 à 1873.) considéré comme en partie responsable des violences.

⁵ Inoue Kaoru promit une aide financière à Kim Okkyun pour son coup d'État, mais sera forcé de se rétracter sans avoir honoré sa dette.

3 août à Shimonoseki donner ses instructions à Hanabusa. Fait intéressant, il apparaît que Kim et Sô auraient demandé à Inoue que soient envoyées en Corée des troupes japonaises pour châtier les insurgés coréens et par là-même le Taewŏn'gun, qui avait utilisé l'incident pour revenir au pouvoir à Séoul. Les deux Coréens se portèrent volontaires par ailleurs pour mener cette force.

Cependant, les Coréens ne furent pas tenus en très haute estime par Inoue et leur proposition resta lettre morte. Ils prirent donc la décision de rentrer en Corée sur le navire qui ramenait également Hanabusa. Ils souhaitaient trouver un règlement à l'incident ayant eu lieu quelques mois plus tôt à Incheon. La signature d'un nouveau traité entre le Japon et la Corée intervint en août 1882. Le Traité de Chemulp'o (*Chemulp'o choyak* 濟物浦條約)¹ autorisait le Japon à défendre militairement sa légation ainsi que ses ressortissants présents sur le sol coréen. Il entraîna ainsi une nouvelle perte de souveraineté pour la Corée au profit du Japon.

Kim ne joua aucun rôle dans la signature de ce traité qui prévoyait aussi l'envoi d'un émissaire coréen au Japon. Si Kim ne fut pas cet envoyé, il aurait néanmoins pesé sur le choix du roi Kojong qui nomma Pak Yŏnghyo 朴泳孝 (1861-1939), un ami proche de Kim. De plus, il obtint d'être du voyage avec Sŏ Kwangbŏm.

Selon Cook sa visite au Japon « se déroula entièrement sous le patronage de Fukuzawa »². Il y a sans doute une part de vérité dans cette remarque. Fukuzawa fut le principal soutien japonais de Kim. Ses réflexions et projets durant la période 1882-84 prirent forme sous l'influence et les conseils de Fukuzawa. Les objectifs de Kim furent de réformer, de moderniser et d'obtenir l'indépendance de la Corée, alors que l'objectif de Fukuzawa était l'extension de la puissance et du prestige du Japon. « En dernière analyse, il doit être concédé que Fukuzawa utilisa Kim comme moyen pour atteindre ses objectifs »³.

De cette citation doivent être retenus, premièrement l'importance de l'influence de Fukuzawa sur le mouvement réformiste coréen ; deuxièmement le fait que Kim et Fukuzawa ne partagèrent pas les mêmes objectifs, voire furent en opposition. Si Fukuzawa désirait l'extension de l'influence japonaise en Corée, la souveraineté de cette dernière s'en serait trouvée remise en cause, alors que son protégé désirait voir son pays obtenir son

¹ Chemul'po était l'ancien nom de la ville d'Incheon.

² COOK Harold F., *Korea's 1884 incident : its background and Kim Ok-kyun's elusive dream*, op. cit., p. 63.

³ *Ibid.*, p. 63.

indépendance. Enfin, Cook présente Fukuzawa Yukichi comme le défenseur d'une politique potentiellement agressive envers ses voisins. Ainsi, dans cette autre citation de 1881, Fukuzawa expose clairement ses objectifs vis-à-vis de la Corée et de la Chine :

Quelques canons ont plus de valeur qu'une centaine de volumes de loi internationale. [...] Ils sont des instruments pour fabriquer des raisons par eux-mêmes. [...] Une nation ne s'impose pas parce qu'elle est dans son droit, elle est dans son droit parce qu'elle s'impose. [...] L'objectif de ma vie est d'étendre l'influence du Japon. En comparaison de la puissance (militaire) d'un pays, la question du pouvoir interne et de qui le contrôle est sans importance. Même si le pouvoir est autocratique de nom et de forme, je serai satisfait s'il est assez fort pour renforcer la nation. Nous ne pouvons attendre que nos voisins deviennent assez civilisés pour que, ensemble, nous puissions faire progresser l'Asie. [...] Nous ferions mieux de traiter la Corée et la Chine comme le font les nations occidentales.¹

Fukuzawa expose ici clairement sa vision des rapports que le Japon devait entretenir avec ses voisins ainsi que le cadre dans lequel devaient être pensées les relations internationales : celui de la politique de la canonnière, dont il fait clairement état dans la première phrase. Par ailleurs, si Kim semble avoir eu confiance en Fukuzawa et plus généralement foi dans le Japon, la réciproque ne fut pas de mise, car les Coréens furent considérés comme peu fiables et parce que leurs interlocuteurs japonais furent toujours à la recherche de contreparties pour le Japon². Une attitude comme celle de Fukuzawa est à mettre en parallèle avec celle des agents d'influence non-institutionnels, entre autres ceux de la *Gen.yōsha* qui, du mouvement pour la liberté et les droits du peuple, se tournèrent peu à peu vers une politique cherchant à renforcer le Japon dans la région Asie. Ce qui, par ailleurs, n'était pas en opposition totale avec les objectifs premiers défendus par le mouvement pour la liberté et les droits du peuple dont l'ambition, à travers la recherche d'une plus grande participation du peuple, était de renforcer la nation. La rupture se fit quand la *Gen.yōsha* fit passer la défense des droits du peuple au second plan dans son discours lui préférant la défense du *kokkenron*. Les droits du peuple devenant ainsi un moyen et non plus un but.

¹ *Ibid.*, p. 44. Il s'agit ici d'une traduction d'un texte déjà traduit en anglais. Nous n'avons pas trouvé la version originale de ce texte.

² Le prêt de 170.000¥ qui fut accordé à Park Yong-hyo par la *Yokohama Species Bank* fut une réponse à un prêt de 200.000\$ contracté auprès d'une compagnie chinoise. Les Japonais semblent avoir craint que ce prêt ne donne un avantage à la Chine en Corée, aussi fut-il décidé de prêter à la Corée alors même que ses émissaires échouèrent à deux reprises dans cette entreprise. *Ibid.*, p. 65.

Le 10 mars 1883, Kim quitta le Japon pour la Corée. De retour à Séoul, il ne put que constater le renforcement de la position de la Chine dans son pays natal¹. La mainmise sur le pouvoir coréen par le clan Min, duquel était originaire la reine², laissa peu de chances à Kim de pouvoir faire évoluer la situation en sa faveur et celle du Japon³. Cependant, Kim ayant fait la connaissance de Gotō Shōjirō durant son séjour japonais, il avait discuté avec lui de la possibilité d'ouvrir la pêche à la baleine dans les eaux coréennes au Japon, ainsi que des activités forestières sur l'île de Jeju⁴. Fort de ces informations, Kim proposa au roi de se rendre pour la troisième fois au Japon pour y négocier un prêt de trois millions de yens en contrepartie de ces droits d'exploitation, ce que le roi accepta.

Kim partit d'Incheon le 7 juin 1883, débarqua une semaine plus tard à Nagasaki, où il fit la rencontre d'un « individu » qui entretint Kim de la possibilité de développer l'industrie minière de la péninsule. Durant son séjour au Japon, Kim n'eut de cesse de rencontrer les différents responsables des ambassades américaine et anglaise ainsi que les membres du Ministère des Affaires étrangères japonais dans le but d'obtenir un prêt. Cependant, les connaissances concernant l'état de la Corée se faisant plus précises, aucun individu ni aucune institution ne se montra intéressé par un tel projet. Inoue Kaoru lui-même, alors ministre des affaires étrangères, ne vit en Kim qu'un Coréen en visite parmi tant d'autres. Aussi ne vit-il pas d'intérêt à soutenir sa demande de prêt. Kim s'en retourna ainsi en Corée, le 13 avril 1884, passablement déçu du résultat de sa mission. À son retour du Japon, l'échec de la mission de Kim ainsi que l'état de la Corée face à une tutelle chinoise grandissante furent selon Cook, les déclencheurs qui le poussèrent, ainsi que ses camarades du mouvement pour la modernisation, à fomenter le coup d'État de Kapsin (*Kapsin chōngbyōn* 甲申政變)⁵.

¹ Dès 1883 ce renforcement prit plusieurs formes. Ainsi, les 3000 hommes envoyés par la Chine durant l'incident de *Jingo* demeurèrent sur place après l'incident. L'armée coréenne fut entraînée par des instructeurs chinois envoyés par Li Hongzhang à Séoul, ce à quoi vint s'ajouter les 200.000\$ et tout cela en étroite collaboration avec le clan Min.

² Impératrice Myōngsōng Hwanghu 明成皇后 (1866-1895), aussi connue sous le nom d'impératrice Min (*Minbi* 閔妃). Mariée à l'âge de 16 ans au futur roi Kojong 高宗 (1852-1919) (nom complet : *Kojong Kwangmuje* 高宗光武帝) lui-même âgé de 15 ans. Sa lutte contre le régent Taewōn'gun (*Hūngsōn taewōn'gun* 興宣大院君) fut au centre de la politique coréenne jusqu'à la colonisation du pays par le Japon.

³ Les techniciens japonais engagés par les Coréens, face à cette situation, prirent pour la plupart la décision de rentrer au pays.

⁴ Île située au sud de la péninsule coréenne à l'entrée du détroit de Tsushima (ou de Corée).

⁵ L'objectif de ce coup d'État était de semer la panique grâce à des attaques surprise à l'explosif pour pouvoir assassiner des personnalités gênantes.

La Chine avait en effet renforcé son emprise sur la Corée et, par l'entremise du clan Min, elle avait mis en place un certain nombre de programmes visant à moderniser modérément la Corée. De plus, si les relations entre la Chine et la Corée étaient basées sur le système de vassalité chinois, l'arrivée des nations occidentales ainsi que l'ouverture de la Corée par le Japon, l'action de la Chine elle-même avaient profondément remis en cause un tel système. Utilisant les liens anciens qui l'unissaient avec la Corée, la Chine construisit une nouvelle relation se rapprochant d'un protectorat. Naturellement, le soutien chinois à la Corée est à mettre en parallèle avec le soutien de Fukuzawa Yukichi à Kim : il s'agissait d'un moyen de protéger les intérêts de la nation en empêchant ses adversaires potentiels d'en prendre le contrôle. Il est ainsi difficile de ne pas voir dans l'action de Kim une attaque d'un membre d'un clan soutenu par le Japon envers un autre clan soutenu par la Chine. Il est indéniable que l'opposition entre les clans Kim et Min joua un rôle prépondérant dans l'action de Kim.

Il semblerait que le roi Kojong se soit montré peu enclin à soutenir la politique de proximité avec la Chine menée par le clan Min. Lui-même espérait voir la Corée prendre la voie de l'occidentalisation, à la fois par le biais du financement que Kim avait pour mission de négocier, mais aussi par l'envoi de conseillers américains que le roi avait demandé à l'attaché naval américain en Corée, George Clayton Foulk (1856-1893) qui était le seul à Washington en 1884 à savoir parler le coréen. Cependant aucune de ces deux demandes ne fut satisfaite. Autre pilier de la politique d'ouverture vers le Japon, les étudiants coréens ayant passé une partie de leur scolarité au Japon furent eux-mêmes écartés des postes à responsabilité au sein de l'armée, où la mainmise chinoise était très forte.¹ En arrière plan du coup de 1884 vint s'ajouter la guerre franco-chinoise (1881-1885)² qui, pour Kim et ses camarades, laissait espérer une perte de l'influence chinoise si celle-ci venait à être défaite par les troupes françaises.

ŌGA Tetsuo 相賀徹夫 (éd.), 日本大百科全書 (Encyclopedia Nipponica 2001), Tōkyō, Shōgakukan, 1988–1989, vol. 25.

¹ COOK Harold F., *Korea's 1884 incident : its background and Kim Ok-kyun's elusive dream*, op. cit., p. 116.

² Cette guerre entre la Troisième République française et l'empire Qing éclata suite aux tentatives françaises pour prendre le contrôle du fleuve rouge. Cette victoire permet à la France d'asseoir sa présence dans le sud-est asiatique notamment par la reconnaissance de son protectorat sur l'Annam et le Tonkin.

2) Le coup de 1884

C'est dans ce contexte qu'eut lieu le coup d'État du 4 décembre 1884. Il sera largement soutenu par les troupes japonaises présentes à l'ambassade du Japon en Corée. Kim avait en effet réussi à obtenir l'aide du Japon dans la réalisation de ce coup ou, tout du moins, celle du consul japonais, Takezoe Shin.ichirō. Celui-ci avait prit l'initiative de soutenir l'action de Kim, non sans en avoir référé au gouvernement japonais. Cependant, le temps que cette information parvienne au Japon et reçoive une réponse, le coup d'État était lancé, et ce ne fut le jour même du coup que Takezoe reçut l'ordre de ne point s'engager dans une action aussi risquée. Ne pouvant dès lors plus reculer, il ne modifia pas le plan d'action convenu avec les insurgés.

L'insurrection débuta lors de l'inauguration du nouvel office des postes. Un banquet devait y être donné. Kim choisit cette occasion qui devait voir la réunion de responsables du régime, parmi lesquels des membres éminents du clan Min, pour lancer son offensive contre le pouvoir. Celle-ci devait se dérouler en deux phases : la première devait prendre place dans l'office des postes où une explosion devait créer la confusion nécessaire pour que les putschistes puissent assassiner certains des convives. Forte de la confusion créée, et soutenue par les troupes japonaises, la deuxième phase devait avoir lieu au palais royal où, après avoir prétendu auprès du roi que les troupes chinoises attaquaient le palais, Kim le poussa à réclamer l'aide et la protection de la légation japonaise. Les troupes japonaises rattachées à la légation, mobilisées à l'avance, se postèrent aux différentes entrées du palais royal n'y laissant entrer que les responsables coréens désignés par Kim. Ceux-ci, une fois dans le palais, furent assassinés.

Durant ce coup et plus particulièrement la première phase de celui-ci, deux agents d'influence s'illustrèrent. Yamabe Kentarō¹ évoque la participation au coup d'un Japonais, Sōshima Wasaku 総島和作, engagé en tant qu'assassin, qui blessa grièvement Min Yōngik 閔永翊 (1860-1914) de son sabre. Les faits d'armes du second, Fukushima Haruhide 福島春秀, nous sont rapportés par le *TSSK*². Ainsi, fut-il chargé de mettre le feu aux charges de dynamite qui devaient semer la confusion parmi les convives réunis par les soins de Kim

¹ YAMABE Kentarō 山辺健太郎, *Nikkan heigō shōshi* 日韓併合小史 (Histoire simplifiée de l'annexion de la Corée), Tōkyō, Iwanami shoten, 1966. p. 69.

² KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, *op. cit.*, p. 77.

dans le tout nouvel office des postes. Cependant, ces charges n'exploserent pas. Poussant Fukushima, en désespoir de cause, à mettre le feu au toit d'une pharmacie voisine.

Leur besogne accomplie, Kim et ses camarades installèrent un nouveau gouvernement. Le programme, si l'on peut le résumer ainsi, se proposait de mettre fin à la mainmise du clan Min et de permettre l'instauration d'un certain nombre de réformes radicales. Cependant, dès le 5 au matin, les troupes chinoises attaquèrent le palais, reprenant le roi aux troupes japonaises qui ne possédaient pas l'effectif nécessaire pour résister¹. Les troupes chinoises et japonaises s'affrontèrent le 6 dans l'après-midi. Après trois heures de combat, les troupes japonaises se replièrent sur la légation dont l'évacuation fut ordonnée. Cette défaite militaire engagea les responsables politiques et militaires japonais à la prudence face à la Chine.

Le coup d'État prit fin après seulement trois jours. Parmi les fuyards coréens évacués avec les ressortissants japonais de Séoul, se trouvaient Kim Okkyun, Pak Yŏnghyo, Sŏ Kwangbŏm et Sŏ Chaep'il 徐載弼 (1864-1951). Le Japon devint leur terre d'exil et opposa systématiquement une fin de non-recevoir aux demandes faites par les autorités coréennes de les leur livrer. Ces turbulences diplomatiques durant son exil forcé au Japon poussèrent les autorités à placer Kim en résidence surveillée. Les raisons de l'échec du coup sont multiples. D'abord, Kim avait sans doute sous-estimé la réaction de la Chine. Ensuite, lui et ses camarades ne possédaient pas le soutien populaire nécessaire pour asseoir leur légitimité. De plus, les troupes japonaises ne furent pas en mesure de rivaliser avec les troupes chinoises.

Les conséquences sur les relations entre Japon, Chine et Corée furent matérialisées par deux traités. Le Traité de Kanjō (*Kanjō jōyaku* 漢城條約) fut signé le 1^{er} septembre 1885 entre la Corée et le Japon, le Traité de Tiensin (*Nisshin tenshin jōyaku* 日清天津條約) entre le Japon et la Chine le 18 avril 1885. Ce dernier prévoyait le retrait des troupes japonaises et chinoises de la capitale, l'interdiction d'envoyer des conseillers militaires pour l'entraînement des troupes coréennes, et en cas de soulèvement coréen, l'engagement de chaque nation signataire à s'avertir mutuellement de leur action et de se retirer une fois les troubles passés. Cependant, durant la période qui suivit, la Chine profita d'un certain recul du Japon en Corée pour prendre l'ascendant sur le pouvoir coréen. Celui-

¹ Selon Yamabe, Takezoe semble avoir expliqué à Kim que les forces japonaises, grâce à leur efficacité, pourraient parfaitement résister à l'attaque des troupes chinoises. YAMABE Kentarō, *Nikkan heigō shōshi*, op. cit., p. 71.

ci fut tel que la faction des Min, pourtant partisane de la Chine contre le Japon, fit appel à un troisième État : la Russie¹. L'entrée de cette dernière sur la scène coréenne va façonner l'évolution de la situation politique intérieure et internationale de la péninsule, ainsi que la relation du Japon avec celle-ci. Elle démontre aussi que, dans l'espoir de garder le contrôle de leur pays, les gouvernants coréens se servirent des oppositions entre le Japon, la Chine et la Russie pour équilibrer leurs forces en Corée, de manière à éviter qu'une puissance prenne le dessus sur les autres. Par cette politique, le pouvoir coréen montre qu'il avait saisi l'enjeu de ces luttes : sa propre survie en tant qu'État indépendant.

¹ Également connu comme l' « incident des traités Russo-coréen » (*rochō mitsuyaki jiken* 露朝密約事件), la Corée tenta à deux reprises (1885 et 1886) d'obtenir un soutien militaire et diplomatique de la part de la Russie qui, en retour, se montra intéressée dans la possibilité d'obtenir un port libéré des glaces.

3) Le rapport de Kim Okkyun aux agents d'influence

Durant son exil, Kim ne reçut du gouvernement japonais qu'un soutien très relatif, celui-ci le considérant comme un hôte des plus gênants. Cependant, c'est par l'échec du coup que Kim s'attira le soutien d'un certain nombre d'agents d'influence non-institutionnels. Bien entendu, Fukuzawa Yukichi n'abandonna pas Kim, dont l'échec le poussa par ailleurs à publier dans le *Jiji Shimpō* 時事新報 du 16 mars 1885 un éditorial qui reste encore aujourd'hui un des documents importants de l'asiatisme. Celui-ci, intitulé *Adieu l'Asie ! (Datsua ron 脱亞論)*, explique pourquoi le Japon devait « quitter » l'Asie pour rejoindre le camp des nations occidentales « modernes ». La *Gen.yōsha*, et Tōyama Mitsuru en particulier, vinrent en aide à Kim, en lui donnant accès à des logements mis à disposition par les membres de l'association, et en lui fournissant un soutien financier. En effet, toute puissance émergente qu'il fût, le Japon souhaitait jouer l'apaisement avec la Corée. Aussi laisser Kim circuler librement dans les villes japonaises ne pouvait que poser problème. En effet, la Corée réclama au gouvernement japonais que Kim, alors considéré comme un traître par le pouvoir coréen, lui soit livré.

Si Fukuzawa Yukichi et la *Gen.yōsha* tentèrent de venir en aide à Kim Okkyun, ils ne furent pas les seuls. Ōi Kentarō 大井憲太郎 (1843-1922)¹, membre important de l'aile radicale du mouvement pour la liberté et les droits du peuple, tenta de mettre en place une opération des plus rocambolesques en vue d'ouvrir la Corée aux influences extérieures et de la réformer. Connu sous le nom d'incident d'Ōsaka (*Ōsaka jiken* 大阪事件), cette opération démontre que la Corée ne fut pas seulement l'objet de l'intérêt des agents d'influence non-institutionnels et de ceux qui souhaitaient la coloniser, mais aussi des membres du mouvement libéral.

L'échec de Kim et son exil au Japon furent pour les agents d'influence non-institutionnels des événements décisifs dans leur engagement dans l'action extérieure, et plus particulièrement en Corée. Cependant, pour les rédacteurs du *TSSK*², c'est la révolte coréenne de 1882 (*Jingo jiken*) qui représenta l'événement fondateur de cet intérêt renouvelé pour la Corée.

¹ Se référer à la section des biographies.

² KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit.

Après la guerre de *Seinan*, le mouvement pour la liberté et les droits du peuple devint prépondérant, aussi nombre de patriotes s'engagèrent dans le mouvement pour la création d'une assemblée nationale. Ainsi les problèmes internationaux furent un temps relégués au second plan, et la flamme qu'avait allumée la controverse sur la conquête de la Corée envers les questions extérieures put donner l'impression d'avoir disparu.

Cependant, durant l'été 1882, un incident inattendu éclata et réveilla avec force l'esprit des patriotes qui les fit se tourner avec une ardeur renouvelée vers les questions continentales.

西南戦争後我国には自由民権運動が天下を風靡し、民間の志士も多くは国会開設運動に身を投じて復た国際問題を顧みざるの状態となったので、征韓論によって燃え掲がった対外発展の精神も漸く熱を失った観があった。

然るに明治十五年夏に至り、意外なる事件が突発して愛国志士の精神を刺激し、再び大陸経営の熱情を飛騰せしめることとなった。¹

De cette citation, plusieurs éléments sont à relever. La terminologie utilisée ici n'est pas neutre. Tout d'abord, l'utilisation du terme *patriotes* (*shishi* 志士), qui est, dans le deuxième paragraphe de la citation agrémenté du terme *patriotique* (*Aikoku* 愛国), signifie un homme de grande volonté prêt à se sacrifier pour une cause plus grande. Ce terme fut utilisé, entre autre, par les opposants au Bakufu.

Quelles sont les raisons d'une telle récupération ? Le terme de patriote fut lui-même utilisé par le mouvement pour la liberté et les droits du peuple pour nommer l'association dont le but était de rassembler les membres du mouvement. Cette *association des patriotes* (*Aikokusha* 愛国社) organisa de nombreux rassemblements durant les années 1870. Cependant, le terme est appuyé par l'utilisation de l'expression *développement extérieur* (*taigai hatten* 対外発展), qui fait ici directement référence au développement de la sphère d'influence japonaise, voire aux visées impérialistes envers ses voisins. De plus, cette nécessité d'étendre l'influence japonaise à l'étranger est posée comme directement liée à la question de la controverse sur la conquête de la Corée, et par extension aux vues supposées de Saigō Takamori envers ce pays.

En somme et plus prosaïquement, cette citation donne aux incidents qui eurent lieu en Corée durant les années 1880-1885, une valeur fondatrice pour l'action des agents d'influence non-institutionnels. L'incident de 1882 fut choquant pour les Japonais car leur pays fut la cible des troupes coréennes qui s'étaient soulevées. Leur motivation envers la

¹ *Ibid.*, p. 54.

Corée ne saurait ainsi être une réaction à l'état socio-économique dans lequel elle se trouvait, ni face au pouvoir en place et sa direction du pays, mais bien parce qu'ils considérèrent que les intérêts japonais étaient attaqués. La question ne se pose pas non plus sur les méthodes à l'occidentale utilisées pour obtenir la création de cette légation en 1876. Glorifiant la lutte des « patriotes de Chōshū » quand ceux-ci s'en prirent aux navires occidentaux, la réaction face à la Corée semble ne pas prendre en compte l'expérience japonaise de l'ouverture forcée. Ce lien de causalité en lui-même marque l'état d'esprit qui anima les agents d'influence non-institutionnels.

Le rapport qu'eurent ces agents à l'action de Kim Okkyun est mis en perspective par le terme utilisé pour le caractériser dans *l'Histoire de la Gen.yōsha*. Kim est défini comme étant un *patriote coréen* (*Kankoku shishi* 韓国志士)¹, une appellation donc proche de celle utilisée par les agents d'influence non-institutionnels eux-mêmes. Cela semble démontrer une récupération de Kim et de ses actions comme étant concordantes avec les luttes des agents d'influence non-institutionnels. Ainsi, Tōyama, qui dès 1882 avait rencontré les membres de l'ambassade coréenne dont Kim², ne démentit pas son soutien aux membres du parti pro-japonais coréen. Tōyama, ainsi qu'un certain nombre de soutiens du mouvement pour l'indépendance coréenne³ dont Kurushima, Tarui Tōkichi et Kim lui-même, se réunirent dans un temple de Tōkyō pour discuter de la création d'une école où seraient enseignées les trois langues : japonaise, coréenne et chinoise (*Nisshinkan sangoku gogaku zenrin kan* 日清韓三国語学善隣館)⁴. Avec certains membres de la *Gen.yōsha*, Tōyama fit aussi en sorte de venir en aide de diverses manières à ces exilés, en leur fournissant des financements pour qu'ils puissent vivre sans trop de difficultés au Japon, ou bien encore en leur donnant une protection contre les assassins lancés à leurs trousses.

Voici les mots recueillis par Tanaka Minoru auprès de Tōyama concernant sa relation avec Kim : « Kim était pour moi comme de la famille ; c'était un homme d'esprit, un homme intéressant. »⁵ En lien avec l'action pro-japonaise de ce dernier, Tōyama glisse une pique à certains membres de l'oligarchie de Meiji, et tout particulièrement à Itō

¹ GEN.YŌSHA SHASHI HENSANKAI (éd.), *Gen.yōsha shashi*, op. cit., p. 241.

² HASEGAWA Yoshinori, *Tōyama Mitsuru hyōden : ningenko to shōgai*, op. cit., p. 41.

³ Kurushima, Matono Hansuke 的野半介 (1858-1917) ; Tarui Tōkichi ; Maeda Kagaku 前田下学 ; Akazawa Tsuneya 赤沢常谷 et Kim Okkyun.

⁴ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit., p. 120.

⁵ TŌYAMA Mitsuru 頭山満 et TANAKA Minoru 田中稔, *Tōyama Mitsuru okina goroku* 頭山満翁語録 (Recueil des pensées de maître Tōyama Mitsuru), Tōkyō, Kōkoku seinen kyōiku kyōkai, 1943.

Hirobumi, qui déplut souvent aux membres de la *Gen.yōsha* par ses décisions : « Plutôt que de chercher à faire plaisir aux étrangers, Itō et Yamagata auraient dû soutenir quelqu'un (Kim) qui consentit tant d'efforts au service du Japon. Voilà une chose bien triste »¹.

Ces citations montrent que Tōyama semble avoir personnellement apprécié Kim, et qu'il considérait que le gouvernement japonais avait fait le mauvais choix en ne prodiguant aucune aide à Kim. Il est cependant à noter que, si Itō et Yamagata furent bien au pouvoir durant la période où Kim fut actif, c'est principalement Inoue qui ignora les demandes de soutien financier, autant lors des premières venues de Kim qu'après l'échec du coup de 1884. À l'opposé, le soutien des agents d'influence fut constant jusqu'au départ de Kim pour Shanghai en 1894 et son assassinat. Ainsi, durant son exil dans l'archipel des Ogasawara (*Ogasawara shotō* 小笠原諸島)², il fut rejoint par Kurushima et Takeshita Tokujirō 竹下篤次郎, qui résida deux ans sur l'île de Hahajima 母島³. En sus de la protection de Kim, Takeshita avait par ailleurs entrepris d'effectuer défrichage et construction de routes pour rendre cette île habitable. À la suite de ce séjour, il fut envoyé en 1891 à Hokkaidō où, là encore, il put compter sur le soutien de la *Gen.yōsha*.

Le traitement des exilés coréens, et tout particulièrement celui imposé à Kim, ainsi que l'absence de soutien fort au putsch de 1884, furent parmi les éléments qui servirent à construire une critique de l'action gouvernementale japonaise extérieure et à justifier leur action directe en Corée. Jugeant ainsi les dirigeants japonais incapables de traiter ces questions d'une manière qu'ils jugeaient appropriée, ils se résolurent à agir.

¹ *Ibid.*

² L'archipel des îles Ogasawara aussi connu sous l'appellation de Bonin (*mujintō* 無人島) est situé à environ mille kilomètres au sud-est de la ville de Tōkyō dans le Pacifique.

³ ISHITAKI Toyomi, *Gen.yōsha • Fūinsareta jitsuzō*, *op. cit.*, p. 191.

4) Les tentatives d'action directe de Hiraoka Kōtarō et de la *Kōyōsha* (1882)

En accord avec certains membres du mouvement pour la liberté et les droits du peuple, les agents d'influence qui jusqu'alors s'étaient contentés de militer à distance, cherchèrent à se rendre en Corée pour avoir recours à des actions plus directes. S'il est difficile de parler de radicalisation de leurs agissements, il s'agit là des premières tentatives d'action extérieure de ceux-ci. L'usage de méthodes violentes n'est cependant en rien exceptionnel. Ainsi, replacés dans le contexte historique des années 1880, les souvenirs et la radicalité de la guerre de *Seinan* et la guerre de Boshin avaient entretenu un mode de réflexion où la violence était considérée comme un moyen légitime d'action. Tout au plus, la période de soutien du mouvement pour la liberté et les droits du peuple fut-elle une accalmie avant que les anciennes méthodes ne réapparaissent. De plus, l'emploi de la force à l'étranger n'était alors pas un projet d'une grande nouveauté, parce que la controverse sur la conquête de la Corée en avait posé les bases, et que les agents d'influence eux-mêmes y réfléchirent, avant même que ne soit signé le Traité de Kanghwa.

Ainsi, Hiraoka Kōtarō et Nōmura Oshisuke portés par la dynamique de la controverse sur la conquête de la Corée, joignirent leurs efforts après la défaite lors de la guerre de *Seinan* pour « accomplir les dernières volontés » (*ishi wo suiō suru* 遺志を遂行する)¹ de leurs aînés (*sempai* 先輩). Ici les « dernières volontés » ne s'apparentent pas à un engagement visant à obtenir la chute du pouvoir central, mais à « réaliser les objectifs de la controverse sur la conquête de la Corée »², et donc ceux de Saigō Takamori. Pour ce faire, ils tentèrent de constituer une milice afin, littéralement, de *conquérir la Corée* (*seikan giyūdan* 征韓義勇団). Oshisuke ayant été l'un des proches de Saigō Takamori durant la guerre de *Seinan*, il rassembla des patriotes pour mener à bien ce projet.

La relation entre Hiraoka et Oshisuke fut intimement liée à la figure de Saigō ainsi qu'à la guerre de *Seinan*. Capturé à la suite de combats menés contre l'armée du gouvernement, il fut jeté en prison. Pendant cette période passée derrière les barreaux dans la prison d'Ichigaya à Tōkyō, il fit la rencontre d'Oshisuke. C'est aussi durant son incarcération que les discussions qu'il eut avec ses codétenus, Nōmura, Maruyama Sakura

¹ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit., p. 56.

² *Ibid.*

丸山作樂 (1840-1899)¹ et Furumatsu Kanji 古松簡二 (1835-1882)², ainsi que les prescriptions de lectures qu'ils lui firent, le poussèrent à s'engager sur la question coréenne.

Après leur sortie de prison, grâce à ses contacts au sein du ministère des Affaires étrangères, Oshisuke parvint à se faire envoyer en Corée pour y observer les négociations avec les autorités coréennes suite à l'incident de 1882. Hiraoka, quant à lui, n'eut pas cette possibilité. Aussi il rassembla des patriotes, principalement originaires des régions de Fukuoka et de Kagoshima, qui étaient prêts à le suivre en Corée. Ils entreprirent de se rendre à Séoul, pour pousser les autorités coréennes à transiger en faveur du Japon dans les négociations de 1882. Cependant, ne pouvant envoyer un grand nombre d'hommes en armes sans être détecté par les autorités, il fut décidé de diligenter en Corée un premier groupe en utilisant un navire transportant des voyageurs, le bateau à vapeur *Konohana maru* 此花丸. Ce navire avait pour destination finale la ville d'Ōsaka. Lorsqu'il s'engagea sur la *Genkainada* 玄界灘³, Hiraoka et ses camarades forcèrent le capitaine à se dérouter pour Tsushima. Puis après avoir fait monter à son bord d'autres agents d'influence⁴, ils lui intimèrent l'ordre de les mener en Corée. Ils parvinrent à rallier Pusan ; cependant, le temps de se rendre à Séoul, les négociations entreprises entre les autorités japonaises et coréennes avaient abouti à la signature d'un traité de paix en août 1882⁵, ce qui rendit caduques leurs projets⁶.

Cette action de Hiraoka appelle plusieurs remarques. La première est relative à l'amateurisme, caractéristique des actions des agents d'influence non-institutionnels, ainsi que la relative facilité avec laquelle un groupe de Japonais armés parvint à se rendre en Corée pour forcer le gouvernement coréen à négocier, alors même que de telles négociations étaient déjà en cours entre le Japon et la Corée. Ainsi, l'action des agents d'influence non-institutionnels apparut souvent comme vaine, le fait d'extrémistes certes déterminés mais sans moyens. La deuxième est l'utilisation de méthodes particulièrement contestables pour parvenir à leur fin. Se rendre armés en Corée pour y mener une action paramilitaire, mais aussi détourner par la force un navire de transport de passagers démontre en effet une

¹ Se référer à la section des biographies.

² Se référer à la section des biographies.

³ La mer de Genkai qui borde les préfectures de Fukuoka et de Saga.

⁴ Suga Shinpei 菅新平, Kajiki Tsuneki 加治木常樹 (1855-1918), Dōi Tadahachirō 土井唯八郎.

⁵ Le Traité de chemulpo (actuelle Incheon) (*Saimoppo jōyaku* 濟物浦條約), signé le 30 août 1882.

⁶ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, *op. cit.*, p. 59.

utilisation de la violence comme recours naturel. Il s'agit bien là des débuts de l'action des agents d'influence non-institutionnels. Cependant ces méthodes évoluèrent, se firent par la suite moins grossières, plus politiques, usant de leviers autres que la seule violence.

Cette action doit aussi être analysée dans une perspective plus large, et tout particulièrement, être mise en parallèle avec la tentative de la *Kōyōsha* de créer une milice d'autodéfense. Ainsi, selon Ishitaki, il avait entrepris en septembre 1879 de créer une force pour combattre les troupes chinoises quand il eut le pressentiment qu'une guerre pourrait éclater entre les forces japonaises et chinoises. Cette découverte, Ishitaki écrit l'avoir faite dans un article du 36^{ème} numéro de la revue de la *Gen.yōsha*¹ conservé au mémorial qui lui est dédié à Fukuoka (*Gen.yōsha kinenkan* 玄洋社記念館²). En voici le titre : *Appel de la Kōyōsha à constituer une milice pour s'opposer aux forces chinoises en tant que soutien arrière aux forces terrestres et maritimes de l'Armée japonaise* 『討清義勇団 向陽社の檄 陸海軍の後詰に起たん』³. Le but était de raffermir une protection du territoire national jugée insuffisante par les membres de la *Kōyōsha*. En 1879, le Japon et la Chine entretenaient des relations tendues, dues principalement à la question du rattachement des Ryūkyū au Japon, puis de leur passage au système de préfecture. Selon Ishitaki, le texte complet ne semble pas différer de la position de la *Risshisha* d'Itagaki proposant à la fois une forme de nationalisme appelant à la défense du territoire national en même temps qu'un appel au peuple.

Cette démarche, la *Risshisha* y eut également recours en 1874 en tentant de mettre sur pied une milice pour prendre part à l'expédition punitive à Taïwan. Se retrouve donc l'idée primordiale de la société des patriotes selon laquelle c'est le peuple, en obtenant plus de droits, qui devait permettre à la nation de se renforcer. Dans le cas de cette milice, un appel fut lancé au peuple pour que celui-ci s'engage directement à défendre la nation. C'est sur cette base que la *Kōyōsha* fit cette proposition. Il apparaît cependant qu'Ishitaki n'est pas parvenu à prendre connaissance de l'ampleur de cette milice. Était-elle composée de nombreux membres, ou son existence se résuma-t-elle à un simple appel ? Selon Ishitaki, le gouvernement ne pouvait accepter que des associations anti-gouvernementales telles que la *Kōyōsha* puissent créer des forces armées, qui auraient alors pu représenter un danger pour

¹ Le *Fukuryō shinpō* 福陵新報 fut fondé en 1887.

² Fermé au moment de la rédaction de cette étude, les documents étaient disponibles au musée de la ville de Fukuoka (*Fukuoka shi hakubutsukan* 福岡市博物館).

³ ISHITAKI Toyomi, *Gen.yōsha • Fūinsareta jitsuzō*, op. cit., p. 61.

lui¹. Ce qui sous-entend une existence plus théorique que réelle. S'agissait-il d'une provocation ?

La tentative de Hiraoka et celle de la *Kōyōsha* marquèrent ainsi un point de rupture dans l'action des agents d'influence non-institutionnels, matérialisée par l'usage de l'action extérieure comme moyen de pression sur les décisions politiques japonaises, dès lors que la direction empruntée n'était pas en accord avec leur vision. Ces actions avaient pour objectif de promouvoir la défense du territoire national et le renforcement de ces mêmes capacités de défense. Aussi bien, dans le cas de la milice de Hiraoka, s'agissait-il de répondre aux attaques contre la légation japonaise en 1882 et, dans le cas de la milice de la *Kōyōsha*, s'agissait-il de protéger ce qui était considéré comme un territoire relevant de la souveraineté japonaise face à la Chine ? Par ces tentatives d'interférence, les agents d'influence ont tenté de forcer la main du pouvoir japonais en ne lui laissant d'autre choix que d'agir.

Si les actions évoquées furent menées à l'instigation de membres d'organisations nationalistes, principalement la *Gen.yōsha*, il est une action envers la Corée qui fut mise en place et dirigée par les membres du mouvement pour la liberté et les droit du peuple. En lien avec l'échec de Kim Okkyun en 1884, elle constitue par ailleurs un exemple troublant de la proximité entre les nationalistes de la *Gen.yōsha* et l'aile gauche du mouvement pour la liberté et les droits du peuple, permettant ainsi d'éclairer la position du mouvement libéral par rapport à la politique extérieure japonaise ainsi que ses liens avec le phénomène des agents d'influence non-institutionnels.

¹ *Ibid.*, p. 64.

5) L'incident d'Ōsaka (1885)

L'incident d'Ōsaka (*Ōsaka jiken* 大阪事件) se déroula en 1885. Le rapport à la ville d'Ōsaka tient au fait que ce fut là que les activités du groupe d'Ōi Kentarō furent mises à jour par les forces de sécurité japonaises. Le but du projet en lui-même n'avait que peu de rapport avec la ville elle-même mais tout à voir avec la situation coréenne et celle du mouvement libéral au Japon.

La figure principale de l'incident, Ōi Kentarō, fut l'un des meneurs du mouvement pour la liberté et les droits du peuple. Sa position d'avocat intransigeant¹ fit de sa personne et de son action un exemple frappant du rapport entre le mouvement libéral et le nationalisme ainsi que l'expansionnisme. L'article de Marius Jansen l'utilise en tant qu'exemple pour analyser ce rapport². Il en va de même pour l'ouvrage de Han Sangil traitant des relations nippon-coréennes³. Pour ces deux auteurs, le rapport de proximité entre le mouvement libéral et l'expansionnisme est fondamental car il définit en grande partie leur rapport à l'Asie, en même temps qu'il définit le rapport du Japon à l'étranger. Pour Jansen comme pour Han, le mouvement libéral japonais fut remarquablement influencé par les idées démocratiques occidentales.

L'adaptation des travaux de Rousseau entraîna au Japon, selon Jansen, « une analyse qui porta plus sur la nation et son unité que sur l'individu et sa liberté. »⁴. Dans l'ouvrage de Han, il est question d'« expansionnisme libéral » (*jiyūshugiteki bōchōshugi* 自由主義的膨張主義) dont la prépondérance se développa à compter des années 1880⁵. Ainsi, si les libéraux s'opposèrent au renforcement de l'armée japonaise ce ne fut, selon eux, que pour s'opposer au gouvernement et non pas la démonstration d'une opposition à l'augmentation des capacités des forces armées. Ainsi, selon Jansen, leur action eut pour effet de coupler dans les esprits l'idée de libération asiatique à la force des armes japonaises⁶. Libération de

¹ Même lorsqu'il fut en poste, il publia des tribunes critiquant vertement le gouvernement et défendant les vues du mouvement libéral.

² JANSEN Marius B., « Ōi Kentarō (1843-1922) : Radicalism and Chauvinism », *Far Eastern Quarterly*, 1952, vol. 11, n° 3, p. 305-316.

³ HAN Sangil 韓相一, *Nikkan kindaiishi no kūkan : Meiji nashonarizumu no rinen to genjitsu* 日韓近代史の空間 : 明治ナショナリズムの理念と現実 (L'espace de l'histoire moderne nippon-japonaise : principes et réalité du nationalisme de Meiji), Tōkyō, Nihon keizai hyōronsha, 1984.

⁴ JANSEN Marius B., « Ōi Kentarō (1843-1922) : Radicalism and Chauvinism », *op. cit.*, p. 306.

⁵ HAN Sangil, *Nikkan kindaiishi no kūkan : Meiji nashonarizumu no rinen to genjitsu*, *op. cit.*, p. 22.

⁶ JANSEN Marius B., « Ōi Kentarō : Radicalism and Chauvinism », *op. cit.*, p. 309.

peuples qui étaient, selon les libéraux japonais, soumis à des pouvoirs autoritaires, corrompus et arriérés rendant une action d'autant plus justifiable. Dans ce simple raisonnement se trouvent les bases de l'asiatisme, et de l'outil de justification qu'il fut pour la politique expansionniste japonaise. Celui-ci fut aussi étendu à la libération de l'Asie de l'emprise des pouvoirs corrompus, mais aussi des puissances occidentales présentes en Asie, faisant du Japon le guide de l'Asie.

De cet « expansionnisme libéral », Ōi Kentarō fut une figure importante car, contrairement à certains membres du *Parti de la Liberté* (*jiyūtō* 自由党) tel Itagaki Taisuke, il ne semble pas avoir choisi de défendre la construction de l'État japonais sur des conceptions libérales, démocratiques pour répondre à ses propres ambitions. Il est défini par Jansen comme un authentique militant du mouvement pour la liberté et les droits du peuple quand ses condisciples furent « libéraux » uniquement par recherche d'une plus grande participation populaire au gouvernement. Cela les aurait menés au pouvoir. Ōi Kentarō est dépeint comme une figure attractive, qui ne s'intéressa pas tant au pouvoir et à sa position qu'à la justice sociale¹. Pour le groupe de recherche sur l'incident d'Ōsaka, il fut un « leader de la gauche du Parti de la liberté² ».

Ce positionnement idéologique ne l'empêcha pas cependant de se tourner vers une vision de la politique étrangère fortement marquée par l'« expansionnisme libéral ».

Ce type de changement idéologique est aussi accrédité par Ōi Kentarō. Celui qui avait pris prétexte de la réforme de la Corée pour fomenter l'incident d'Ōsaka, qui avait défendu l'unité de la race jaune, décréta à compter des années 1890 qu'il n'y avait aucun sens à s'entendre sur une politique commune en Asie de l'Est avec une Corée qui ne conservait qu'une indépendance de façade, sous la pression d'une Russie orgueilleuse et insolente et de la Chine. Il argua que le seul chemin à emprunter était d'asseoir la domination japonaise en Asie par la force.

このような思想的変化は大井憲太郎にも認められる。韓国改革という名目で大阪事件を企て、全黄色人種の団結を主張したこともある大井は、1890年代に入ってから、傲慢不遜なロシアと中国の圧力の下で名目上だけの独立を維持していた韓国とともに東洋の政略を論ずることは無意味であると断定した。ただ武力を通じたアジア制覇のみが日本が採るべき唯一の道である、と主張したのである。³

¹ *Ibid.*, p. 306-307.

² ŌSAKA JIKEN KENKYŪKAI, *Ōsaka jiken no kenkyū* 大阪事件の研究 (Étude de l'incident d'Ōsaka), Tōkyō, Kashiwa shobō, 1982, p. 4.

³ HAN Sangil, *Nikkan kindaiishi no kūkan : Meiji nashonarizumu no rinen to genjitsu*, op. cit., p. 23.

Tōyama Shigeki évoque les liens de proximité qu'entretenait Ōi avec Tōyama Mitsuru, en citant une lettre¹ du premier au second datant de 1915. Ōi, qui se trouvait alors à Dalian 大連, y appelle à l'indépendance de la Mandchourie et de la Mongolie, ainsi qu'à la partition de la Chine nord et sud², sujet que nous traitons dans la troisième partie du présent travail.

Cependant, avant de se tourner définitivement vers cette position résolument expansionniste, l'incident d'Ōsaka n'eut pas pour objectif d'asseoir la domination japonaise sur la Corée. Il s'agissait avant tout de venir en aide au mouvement réformateur qui avait échoué à prendre le pouvoir en 1884. Face à cet échec, si Fukuzawa Yukichi déclara qu'il fallait que le Japon se sépare de l'Asie, Ōi, s'il était parvenu à prendre le pouvoir en Corée s'était résolu à donner le pouvoir au mouvement réformateur coréen. Il ne s'agissait cependant pas du seul objectif d'Ōi, cette action avait aussi pour raison d'être la situation politique intérieure du Japon. La réussite de leur projet devait pousser les Japonais à réclamer à leur gouvernement les avancées civiques souhaitées par le mouvement libéral. De plus, si une guerre devait être déclarée entre le Japon et ses voisins, la situation du pays devait alors donner aux libéraux l'opportunité d'agir contre le gouvernement. En outre, si cette opération s'était soldée par un échec, leur mort sur un sol étranger devait donner aux Japonais le courage de réclamer plus de droits au pouvoir en place³. Ainsi le projet de réforme coréen fut nourri dans tous ses aspects par des intérêts nationaux.

Jansen fait concorder ce projet d'invasion de la Corée avec la pression politique et policière que le gouvernement japonais appliqua au mouvement libéral qui, en conséquence, eut les plus grandes difficultés à agir au Japon même. Le gouvernement japonais, par un outillage judiciaire, législatif et politique, parvint à épuiser le mouvement libéral entraînant une radicalisation de certains de ses éléments. Parmi l'arsenal mis en place par le pouvoir japonais se trouvait la réforme des lois portant sur le droit de la presse en 1875 (*shinbumshi jōrei* 新聞紙条例) et le droit de réunion en 1881 (*shūkai jōrei* 集会条例), à quoi s'ajouta le recrutement des membres les plus brillants du mouvement au sein de la fonction publique. De plus, la récession due à la politique d'austérité du gouvernement entraîna le tarissement

¹ TŌYAMA Shigeki 遠山茂樹, « Jiyūminken undō to tairiku mondai », *op.cit.*, p. 27-28.

² Pour plus de précision concernant ces deux éléments, se référer aux chapitres VII et VIII, p. 358 et 422 du présent travail.

³ JANSEN Marius B., « Ōi Kentarō (1843-1922) : Radicalism and Chauvinism », *op. cit.*, p. 309.

des ressources du mouvement. A cela vint s'ajouter le départ en Occident d'Itagaki et Gotō, leaders du Parti de la liberté, par l'entremise d'Inoue Kaoru, et de ses liens avec l'entreprise Mitsui. Ce voyage laissa le parti et le mouvement sans direction permettant au pouvoir d'en accentuer les dissensions internes. La radicalisation découlant de ces manipulations fut à l'origine d'incidents violents¹ dont celui d'Ōsaka².

Dans ce contexte, les territoires nationaux des voisins du Japon, contrairement au sol japonais, étaient devenus des espaces où il paraissait possible d'agir avec plus de liberté. Ainsi, un parallèle peut être tracé entre les raisons qui poussèrent certains libéraux à se tourner vers l'action extérieure, et celles qui poussèrent les agents d'influence non-institutionnels à agir. Il est de plus indéniable qu'un certain nombre de ceux qui devinrent des agents d'influence furent aussi membres du mouvement pour la liberté et les droits du peuple, ce qui, en somme permet d'expliquer, en partie, cette concordance.

L'incident d'Ōsaka se situe au confluent de trois éléments historiques et idéologiques. Le premier fut la pression que le gouvernement japonais appliqua au mouvement libéral entraînant la radicalisation de certains de ses membres. Le second est à chercher dans la situation internationale en Asie et tout particulièrement dans l'échec du coup d'État réformateur de Kim Okkyun en Corée. Vu par Ōi comme le chef de file du mouvement libéral, pro-japonais, en Corée, il considéra la possibilité de se joindre à ce dernier et de lui fournir l'aide nécessaire pour mener à bien le projet de réforme de la Corée. Cet élément mène à la troisième et dernière étape de la réflexion d'Ōi, celui de l'action directe à l'étranger comme moteur de la réforme au Japon même.

De plus, l'incident d'Ōsaka s'inscrit dans une dynamique, et fait suite à une autre tentative d'action extérieure. Suite à l'échec du coup de 1884, Kim se tourna vers Itagaki et Gotō pour que ceux-ci plaident en sa faveur auprès des autorités japonaises. Si celles-ci ne répondirent pas positivement aux demandes de Kim, Itagaki et Gotō se tournèrent aussi vers les autorités françaises par le biais de Kobayashi Kusuo 小林樟雄 (1856-1920)³ qui se trouvaient alors aux prises avec les forces chinoises dans la région de la ville de *Fuzhou* 福

¹ Il en est dénombré une dizaine de 1882 à 1886.

SATŌ Shin, GOMI Fumihiko, KŌNO Toshihiko et TORIUMI Yasushi, *Shōsetsu Nihonshi kenkyū*, op. cit., p. 352.

² *Ibid.*

³ HIRANO Yoshitarō 平野義太郎, *Ōi Kentarō* 大井健太郎 (Ōi Kentarō), Tōkyō, Yoshikawa Kōbunkan, 1965. p. 141.

州¹ durant la guerre franco-chinoise de 1881. Les Français acceptèrent le principe d'une action en Corée qui aurait permis de forcer l'armée chinoise à se battre sur deux fronts simultanés, cependant ce projet ne put voir le jour. En cause, l'opposition du gouvernement japonais à une telle action.

Toutefois, Ōi et Kobayashi Kusuo cherchèrent tout de même à former un groupe de volontaires pour aller se battre à Fuzhou² en soutien à l'armée française. Pour ce faire, ils se lièrent avec des nationalistes dont Kusakabe Shōichi 日下部正一 (1851-1913)³ et Yamaguchi Gorōta 山口五郎太 (1851-1902). Tous deux proches de la *Gen.yōsha*, Yamaguchi, agent d'influence, se rendit à travers la Chine pour recueillir des informations. Par ailleurs leur participation à ce projet démontre une fois encore la porosité entre les milieux libéraux et les milieux nationalistes s'agissant particulièrement d'actions extérieures au Japon. Cependant, ce projet ne fut pas réalisé au sens strict du terme, car le putsch coréen de 1884 eut lieu avant qu'ils puissent le mettre à exécution. Cependant, ce qui fut prévu à l'origine pour la Chine fut repensé pour une action en Corée, cette fois-ci avec le concours d'Isoyama Seibe 磯山清兵衛 (1852-1891).

A la tête du projet qui aboutit au fiasco d'Ōsaka se trouvèrent Ōi, Kobayashi et Isoyama. Faute de financement, le projet eut des difficultés à se mettre en place et c'est ce manque de moyens et la difficulté à en obtenir qui mena l'incident à l'échec. Ōi et Kobayashi eurent pour tâche de lever des fonds et de rassembler des armes. Quant à Isoyama, il fut chargé de mener sa troupe au combat en Corée. La mise en place du projet fut définie en mars 1885, et il entra dans sa phase de réalisation en mai de la même année. Pour le réaliser, il était nécessaire d'obtenir des financements, des armes et enfin des hommes. C'est une série de dysfonctionnements, de choix personnels malvenus et d'actions mal préparées qui, comme souvent dans ce type d'entreprise, menèrent à l'échec du projet. Le travail de la police japonaise et la surveillance des activistes de tous bords en sont aussi responsables.

¹ Fuzhou est la capitale de la région de Fujian. Elle fait face à Taiwan.

² Il semble qu'Ōi ait réfléchi à la possibilité d'assassiner Itō Hirobumi qui devait se rendre à Tiensin pour y signer le traité du même nom

ŌSAKA JIKEN KENKYŪKAI, *Ōsaka jiken no kenkyū*, op. cit., p. 47.

³ Nationaliste originaire de Higo, à Kumamoto, il fut proche de Hiraoka Kōtarō.

C'est le 23 novembre 1885¹ qu'un coup de filet fut mené simultanément à Nagasaki et Ōsaka, où nombre des participants s'étaient réunis. La police eut vent d'un projet de réforme du Japon dès le mois de septembre. Et ce sont les réunions d'activistes, couplées aux tentatives de vols qu'ils entreprirent pour pallier leurs difficultés financières ainsi qu'aux dissensions internes au groupe, qui ralentirent l'exécution du projet permettant aux forces de police de resserrer l'étau. Le procès qui suivit ces arrestations fut pour Jansen la partie la plus importante de l'affaire². Ōi prit le parti de se défendre lui-même et utilisa ce procès comme une tribune pour ses idéaux. Ainsi, pendant trois jours, il donna à entendre une critique acerbe du pouvoir en place, ainsi que d'une justice pour lui inféodée à celui-ci.

Ōi, dans sa diatribe, expliqua que les réformes entreprises après la Restauration de Meiji n'étaient que façade et que le pouvoir avait seulement changé de main. Aussi pour lui était-il nécessaire de se débarrasser de ce qu'il considérait comme étant les avatars du système féodal japonais, du confucianisme, du shintoïsme et du bouddhisme. Il défendit une société plus égalitaire, seul moyen selon lui de réformer le pays. Sur le plan de la politique internationale, il se défendit d'avoir cherché autre chose que l'indépendance de la Corée par son action. Car, selon lui, elle était aux prises avec les mêmes forces conservatrices que le Japon. A la suite de cet incident, la Corée et la Chine réclamèrent une fois encore que leur soit livré Kim Okkyun, demande qui se heurta à un refus japonais³.

Cette affaire, si elle constitue un événement important de l'histoire du mouvement pour la liberté et les droits du peuple, et tout particulièrement pour la frange la plus radicale, montre surtout à quel point les acteurs de la politique extérieure japonaise furent liés les uns aux autres. Le spectre politique est ainsi largement représenté dans les différentes phases de cette affaire, du mouvement libéral au nationalisme. Dans cette dynamique, la *Gen.yōsha* au moment de l'affaire d'Ōsaka, en 1885, est toujours dirigée par Hakoda Rokusuke, et si Tōyama évolua vers le nationalisme, Hakoda resta un représentant du mouvement libéral. De plus, comme indiqué ci-dessus, les idées mises en avant par Ōi pour justifier son action nourrirent les justifications de l'impérialisme japonais.

¹ ŌSAKA JIKEN KENKYŪ KAI, *Ōsaka jiken no kenkyū*, *op. cit.*, p. 78.

² JANSEN Marius B., « Ōi Kentarō (1843-1922) : Radicalism and Chauvinism », *op. cit.*, p. 310.

³ ŌSAKA JIKEN KENKYŪ KAI, *Ōsaka jiken no kenkyū*, *op. cit.*, p. 80.

6) La fin de Kim Okkyun : rencontre avec Miyazaki Tōten et assassinat à Shanghai

Celui qui présenta le réformateur coréen en exil au Japon, Kim Okkyun à Tōten fut Tashiri Kazuki 田尻一喜. Kazuki était originaire du même village que la femme de Tōten et était une connaissance du frère aîné de Tōten, Tamizō 宮崎民藏 (1865-1928). C'est sa relation avec Fukuzawa Yukichi qui fit entrer Kazuki en contact avec Kim Okkyun en exil au Japon. Il fit part à Tōten des projets et des espoirs de Kim. Celui-ci prônait une forme de regroupement entre le Japon, la Corée et la Chine. Selon lui, il fallait enrayer l'avancée des nations occidentales en Asie ainsi que le déclin des nations asiatiques. Étant alors à la recherche d'un meneur à même de conduire des actions en Chine, Tōten estima que Kim pouvait devenir ce meneur. Il s'agit là d'une particularité de Tōten.

Son but, et celui et son frère, Miyazaki Yazō 宮崎彌藏 (1867-1896), ne fut pas de devenir lui-même le meneur d'un mouvement, mais de travailler en arrière plan d'une figure forte. Cette relation est ainsi mise en évidence par les rapports de proximité qu'il entretint, par la suite, avec Sun Yat Sen. La rencontre entre Kim et Tōten se fit en 1894. Kim, qui vivait près d'une plage aux alentours de Kanagawa, demanda qu'un bateau de pêche soit loué pour pouvoir discuter de leurs projets de la manière la plus discrète possible. Dès lors qu'ils furent en mer, Tōten entreprit d'expliquer à Kim son projet. Kim répondit immédiatement de manière positive à ses propositions. Il déclara à Tōten que « des pays tels que la Corée ne sont que de menus problèmes à la périphérie de la Chine. Leur destin dépend de la manière dont les problèmes chinois trouveront une solution ». ¹ Cette déclaration que Tōten attribue à Kim nous montre que le centre d'intérêt de Kim avait changé pour passer de la Corée à la Chine. Et d'ajouter : « la Chine n'est pas seulement la charnière de tout l'est asiatique, il s'agit sans doute de l'endroit où le destin du monde entier se décidera. » ² proposant ainsi une vision universaliste de la lutte en Asie, lutte dont la Chine constituait la pierre angulaire. Après que Tōten lui eut expliqué ses objectifs, et qu'ils eurent discuté de l'action à mener, Kim fit part à Tōten de son projet de se rendre en Chine, plus particulièrement à Shanghai, dans les semaines suivantes. Il demanda à Tōten

¹ MIYAZAKI Tōten 白波庵滔天, *Sanjūsan.nen no Yume* 三十三年之梦 (Rêve de trente-trois ans), Kuni hikari shobō, 1902, p. 89-90.

² *Ibid.*, p. 57.

d'attendre son retour de Chine pour concevoir en détail leur plan d'action, lui intimant de rester très discret sur ce qui avait été dit à bord du bateau. Après cette rencontre, les deux hommes, chacun de leur côté, firent leurs préparatifs, l'un en vue de son voyage à Shanghai, et l'autre en vue des actions à venir.

Se rendre à Shanghai était pour Kim particulièrement dangereux, traqué qu'il était par des assassins. Au Japon, déjà, il devait faire preuve d'une grande discrétion et c'est aussi grâce à l'aide des membres de la *Gen.yōsha* qu'il parvint à survivre. Rejoindre la Chine revenait à prendre des risques inconsidérés, du moins était-ce ce que pensèrent nombre de ses soutiens japonais. Ainsi, Fukuzawa Yukichi, de même que Tōyama Mitsuru, lui demandèrent d'annuler ce voyage. Cependant, Kim qui avait alors complètement glissé du problème coréen vers la question chinoise, prit la décision de se rendre tout de même à Shanghai. Il est probable que la rencontre avec Tōten ne fut pas sans conséquences sur la décision de Kim de se rendre à Shanghai malgré les dangers.

Le départ se fit du port de Kōbe le 23 mars 1894. Cinq jours plus tard, il était assassiné d'un coup de feu dans un hôtel de la légation britannique à Shanghai. Tōten apprit la nouvelle en lisant les journaux ; l'incrédulité ressentie en apprenant cette nouvelle sera vite remplacée par le désespoir quand il reçut un télégramme de Wada Enjirō 和田延次郎 qui confirma le décès de Kim Okkyun. Dans son autobiographie, Tōten écrivit que leur « seul espoir avait été détruit par une extraordinaire tragédie » et que les funérailles de Kim devaient être perçues comme une « manifestation contre les autorités chinoises et japonaises ». ¹

¹ UEMURA Kimio 上村希美雄, *Miyazaki kyōdai den; nihon hen ka* 宮崎兄弟伝 ; 日本編下 (Biographie des frères Miyazaki; volume Japon 2), Fukuoka, Ashi shobō, 1999., p. 262.

Conclusion

Le coup d'État manqué de 1884 et la fuite de Kim au Japon furent des événements fondateurs de l'action des agents d'influence. Suite à la formation de la *Gen.yōsha* en 1880, ses membres tentèrent de définir un cadre d'action. Active sur la scène politique intérieure, notamment à travers la participation au mouvement pour la liberté et les droits du peuple et la demande de création d'une assemblée, la *Gen.yōsha* tenta aussi d'agir à l'extérieur des frontières japonaises, et plus particulièrement en Corée. L'action de 1882 est en cela importante.

Cette action tendit à démontrer la faisabilité d'actions extérieures de faible envergure, autant qu'elle en définit clairement l'objectif. Il s'agissait pour eux d'infléchir l'action politique japonaise. D'un point de vue politique, il s'agit tout autant d'une nouveauté que de la réalisation de projets historiques : les membres de la *Gen.yōsha*, fortement influencés par la controverse sur la conquête de la Corée, avaient été éduqués avec une vision expansionniste de la politique extérieure.

Le coup de 1884 et la venue de Kim au Japon ouvrirent de nouvelles possibilités en cela que ces hommes qui n'avaient jamais vraiment eu la possibilité de se rendre à l'étranger purent se lier avec des activistes des ces pays où ils souhaitaient mener leurs actions. Kim fut l'un des premiers à leur offrir cette possibilité. Par la suite, les agents d'influence n'eurent de cesse de constituer des réseaux avec les activistes des pays voisins. C'est aussi sur cette base que put se définir une partie de la justification de leur action. Concernant le soutien à Kim, il s'agissait pour eux de « délivrer » la Corée du despotisme archaïque auquel elle était assujettie et de la faire entrer dans la modernité. S'il est possible, à présent, de juger un tel discours pour ce qu'il fut – la justification d'une politique expansionniste –, la croyance en la capacité du Japon à mener une action civilisatrice fut une motivation de première importance.

Enfin, à travers l'aide fournie par Fukuzawa Yukichi et par certains membres radicaux du mouvement pour la liberté et les droits du peuple, nous pouvons dessiner l'histoire politique et idéologique des débuts des agents d'influence, ainsi que celle de l'expansionnisme japonais. Si les motivations d'Ōi Kentarō et celles de la *Gen.yōsha* ne furent certainement pas les mêmes, il est intéressant de montrer comment les deux agirent de concert pour mener à bien leurs actions. Cela rappelle que, si la *Gen.yōsha* vit le jour dans le giron du mouvement libéral japonais des années du début de l'ère de Meiji, ce même mouvement eut un rapport particulier avec l'expansionnisme japonais : il existe une

proximité certaine entre les motivations de la *Gen.yōsha* et celles des libéraux quand à la politique extérieure japonaise.

Les fondateurs de la *Gen.yōsha* ne furent pas des agents d'influence à proprement parler, mais leurs précurseurs. Certes, Hiraoka mis sur pied l'opération de 1882, mais ce fut sa seule action extérieure ; quant à Tōyama, il n'en mena aucune. Les deux hommes prirent très rapidement des positions de commanditaires dans la *Gen.yōsha*. Les agents d'influence furent, en un sens, le produit du militantisme des membres originels de l'association et, à travers celle-ci, des troubles politiques des premières années de la période de Meiji. Nous allons maintenant évoquer cette deuxième génération d'agents d'influence dans toute sa diversité.

**Deuxième partie : deux figures du phénomène des agents
d'influence non-institutionnels : Arao Sei et Uchida Ryōhei**

Chapitre III – Arao Sei, les relations économiques entre le Japon et la Chine pour objectif

Introduction

Le travail d'Arao Sei fut déterminant pour le phénomène des agents d'influence non-institutionnels. En 1886, il se rendit pour la première fois en Chine. Il fit partie des pionniers (*sengakusha, sakigake* 先覚者、さきがけ) et façonna durablement les activités des agents d'influence, en se définissant très tôt comme un formateur, puis en mettant en place des structures à même de proposer un tel environnement.

Militaire de formation, il fut l'un des premiers agents d'influence à se rendre en Chine pour y mener une activité de renseignement en utilisant la couverture d'un magasin de médicaments et de livres, le *Rakuzendō* 樂善堂. Il fut aussi, avec la mise en place du *Centre de recherche sur le commerce sino-japonais*, un pionnier de la présence japonaise en Asie, car c'est sur sa base que fut fondé le *Tōa dōbun shoin* 東亜同文書院¹, qui permit la formation de jeunes Japonais au chinois et à la culture du pays, leur permettant d'opérer à travers l'Empire chinois pour soutenir les intérêts du Japon. Arao fut une figure ambiguë, notamment lors de la guerre sino-japonaise (1894-1894), à laquelle ses disciples prirent part, quand lui préféra se mettre en retrait.

Ce chapitre a pour objectif de décrire l'action d'Arao et, à travers celle-ci, l'évolution de l'action des agents d'influence, ainsi que la diversité de leurs actions et de leurs objectifs. Il est intéressant de noter que si les méthodes d'Arao, l'espionnage principalement, furent reprises par ses camarades, son objectif centré autour de l'influence économique, en revanche, ne fut pas partagé par tous. Nous présenterons d'abord les origines d'Arao Sei, son éducation et ses motivations premières. Nous nous intéresserons ainsi à la mise en place d'une officine de renseignement extérieur, avec la création du *Rakuzendō*, et à l'usage qu'il en fut fait : en effet, Arao Sei construisit aussi son action sur sa

¹ DUUS Peter, MYERS Ramon H. et PEATTIE Mark R., *The Japanese Informal Empire in China, 1895-1937*, op. cit., p. 210-272

proximité avec l'armée japonaise qui, nous le verrons, eut un rôle central dans l'action des agents d'influence.

Nous étudierons ensuite la mise en place du *Centre de recherche sur le commerce sino-japonais* qui fut le grand-œuvre d'Arao. Il s'agira ici de considérer la maturation de la vision qu'il avait de ce que devait être la position du Japon en Asie. Le *Centre* fut aussi un outil important de recrutement et de formation.

Nous traiterons de la guerre sino-japonaise et de la posture d'Arao face à cet événement : s'il ne refusa pas son aide au gouvernement japonais en fournissant des traducteurs et interprètes à l'Armée de terre, sa position en retrait permet d'évoquer les subtilités de l'action politique des agents d'influence.

Enfin, nous porterons notre attention sur l'héritage de l'action d'Arao Sei au sein du mouvement des agents d'influence non-institutionnels.

1) Arao Sei, jeunesse et éducation

Arao voit le jour le 23 juillet 1859, dans une famille de guerriers originaires de Nagoya. Conséquence de la Restauration, les difficultés poussèrent la famille d'Arao à se rendre à Tōkyō dans l'espoir d'y trouver un nouveau moyen de subsistance. Les difficultés financières découlant de l'échec de ce projet conduisirent le jeune Arao à se rapprocher de la famille Sugai 菅井. Suite aux décès de son père en 1879, puis de sa mère en 1880, la famille Sugai devint pour Arao une famille de substitution qui lui permit de continuer ses études¹.

Très rapidement, en écoutant les discussions d'officiers venus rendre visite à son père d'adoption, il entendit pour la première fois parler de la controverse sur la conquête de la Corée. Sugai Masami 菅井誠美 (1849-1931) présenta ainsi l'effet qu'eurent ces conversations sur Arao :

Alors que venait de débiter la controverse sur la conquête de la Corée, quelques-uns de mes amis appartenant à la Marine et à l'Armée de terre discouraient sans relâche, se désolant de la conduite des affaires de l'État, ou bien encore de la crainte à venir de la Chine. [...] Les trois jeunes étudiants, dont la vivacité d'esprit était grande, en écoutant cela, ne purent qu'en être choqués. Il leur était nécessaire d'embrasser le plus large spectre de savoirs pour exploiter leurs talents et décider de l'avenir [...].

恰も征韓論の起れるに祭し、陸海の軍籍に在る余の友人等は、日夜衡門を叩きて慷慨悲憤、お互いに談論を戦はし、或は将来に於ける清国の恐るべきを説き、「...」之を耳にしたる気鋭の三書生は為めに痛く感ずる所やありけん、我が将来の方針を定め、驥足を伸ばさんには、如何なる学問こそ最も必要なるべき「...」。²

Il apparaît que ce ne furent pas les problèmes de politique intérieure qui retinrent son attention, mais bien les rapports du Japon à ses voisins que sont la Corée et la Chine. Si l'on en croit le *TSSK* : « C'est pour le bien des nations de l'Asie de l'Est et pour faire de notre nation impériale le leader de l'Asie qu'il dédia sa vie à la réalisation des idéaux du Kōa³. »

Ainsi, si son intérêt fut piqué au vif par les débats autour de la controverse sur la conquête de la Corée de 1873, il porta d'abord son attention sur la Chine. Sa formation se fit

¹ INOUE Masaji 井上雅二, *Kyojin Arao Sei* 巨人荒尾精 (Arao Sei, ce géant), Tōkyō, Sakura shobō, 1910, p. 4.

² *Ibid.*, p. 5-8

³ « Éveiller l'Asie » KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, *op. cit.*, p. 321.

autour de deux axes : les langues étrangères et les mathématiques. S'il apprit l'anglais et le français, c'est sur le chinois qu'il se concentra au point de nourrir une véritable obsession pour la Chine dont il lui apparut très vite que le poids en Asie était considérable, et qu'il y avait une nécessité à la « moderniser ». Aussi, cet objectif en tête, il prit la décision de s'engager dans l'armée japonaise. En 1878 il intégra l'École d'entraînement combiné de l'Armée (*Rikugun kyōdōdan* 陸軍教導團)¹ se consacrant à l'étude de l'artillerie (*Hōhei* 砲兵). Il en sortit avec le grade de sergent (*gunsō* 軍曹) en 1879. Une fois diplômé, il fut affecté à la garnison d'Ōsaka où il prit le commandement d'une demi-section (*hanshōtai* 半小隊). En tant qu'officier commandant, il entreprit d'enseigner ses connaissances concernant la morale sino-japonaise (*wakan chūyū giretsu* 和漢忠勇義烈 (Loyauté, courage et héroïsme)) à ses soldats, ce qui fut fort apprécié selon Inoue Masaji². Il fonda cet enseignement sur un ouvrage néo-confucéen, le *Seiken.igen* 靖獻遺言³, qui fut aussi une des sources d'inspiration de Tōyama Mitsuru.

En 1880, il fut accepté à l'École des officiers de l'Armée (*Rikugun shikan gakkō* 陸軍士官学校), dans la section d'infanterie (*hoheika* 歩兵科). Au sein de cette École, dont il sortit en 1882 avec le grade de sous-lieutenant (*shōi* 少尉), il anima un groupe de réflexion avec quelques camarades. Ce groupe, nommé là encore d'après le titre du *Seiken.igen*⁴, le *Seikenha* 靖獻派 avait pour objectif de promouvoir les discussions entre camarades et les échanges d'idées. Cet intérêt pour le *Seiken igen* de la part d'Arao, malgré sa jeunesse relative lors de la Restauration de Meiji et, ensuite, durant la controverse sur la conquête de la Corée, le rattache idéologiquement à Tōyama Mitsuru mais pas seulement, car le *Seiken igen* fut un ouvrage largement apprécié parmi les guerriers qui combattirent le shōgunat.

Et par la suite, il devint une des sources d'inspiration des agents d'influence non-institutionnels, héritiers pour beaucoup des luttes guerrières pré et post Restauration. L'intérêt que lui portèrent Tōyama et Arao est à replacer dans ce cadre historique. De plus, en termes de références, la biographie d'Arao écrite par Inoue Masaji compare

¹ En service de 1870 à 1899, cette institution eut pour objectif de former les sous-officiers de l'Armée de terre japonaise.

² INOUE Masaji, *Kyojin Arao Sei*, *op. cit.*, p. 8.

³ Ouvrage exposant la vie de huit penseurs chinois ayant vécu sous la dynastie Ming (1368-1644).

⁴ Mais pas seulement, *L'art de la guerre* de Sun Tzu 孫子, le *Bukyōyōroku* 武教要録 de Yamaga Sōkō 山鹿素行 (1622-1685) et le *Gishi meimei den* 義士銘々伝 firent partie des ouvrages étudiés, en l'occurrence des traités militaires.

ostensiblement ce dernier avec Saigō Takamori. Ainsi, la troisième partie du deuxième chapitre est titrée « Un Saigō actuel sous les *Ginkō* ». Suit ce sous-titre, *General Saigō, sous-lieutenant Arao* puis cette phrase, « Sans imiter le général Saigō, tu allais fièrement en larges foulées semblant déclarer je suis le sous-lieutenant Arao »¹. Cette mise en parallèle prononcée d'Arao et de Saigō montre la volonté d'Inoue de situer Arao en fonction de la figure morale qu'était Saigō dans l'après guerre de *Seinan*. Arao est ainsi loué aussi bien en tant qu'éducateur que pour l'abnégation et la volonté que lui prête cette biographie ainsi qu'au sein du *TSSK*. Érigé en exemple, le parallèle avec Saigō prend tout son sens.

A la fin de son apprentissage il souhaite vivement mettre en marche la suite de son projet et se rendre directement en Chine. Cependant, jugé prometteur en tant que nouvel officier, il rencontra l'opposition – sinon l'incompréhension – de sa hiérarchie. Ainsi, présentant ses aspirations à un officier de haut rang, ce dernier lui posa la question suivante :

O : « Tous ceux qui sont talentueux sont en compétition et désirent se rendre en Occident pour étudier. Pourquoi souhaiter se rendre dans cette Chine obstinément rétrograde ? »

A : « Tous n'ont d'yeux que pour l'Occident et ne daignent même pas s'intéresser à la Chine. C'est pour cette raison que je souhaite me rendre en Chine. »

O : « Que comptes-tu faire une fois en Chine ? »

A : « Une fois en Chine, on la dominera. Après l'avoir dominée, on la dotera d'une gouvernance de qualité et grâce à cela, on restaurera l'Asie. »

大官：「当今の俊才は何れも争ふて欧米留学を希望するが、足下ばかりは何故あんな固陋極まる支那などに行かうと思ふのであるか」

荒尾：「世間の者は欧米に心酔して支那を顧みようとしませぬ。それ故私は支那に行かうと思ふおであります。」

大官：「支那に行ってなにをしようとするのだ？」

荒尾：「支那へ行って支那を取ります。支那を取ってよい統治を施し、それによって亜細亜を復興しようと思ひます」²

Ce dialogue démontre que la résolution d'Arao de se rendre en Chine fut forte, et que celui-ci entreprit une formation militaire non pour faire carrière en tant qu'officier mais, usant du bagage que lui fournit cette formation, pour développer les armes nécessaires pour mener à bien ses projets en Chine. De plus, le dialogue montre que durant les années 1880,

¹ INOUE Masaji, *Kyojin Arao Sei*, op. cit., p. 14.

² KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit., p. 326.

au sein de l'armée japonaise, la Chine ne suscitait que peu d'intérêt. Celle-ci était ainsi perçue comme rétrograde et montrée comme l'exemple de ce qu'il fallait éviter. La dernière réponse d'Arao doit aussi être interprétée : si en surface elle montre la résolution du jeune homme à se rendre en Chine, elle est aussi une déclaration de ses ambitions envers la Chine et des moyens à mettre en œuvre pour y parvenir. Sous cet angle, la réponse est sans équivoque. Elle démontre un état d'esprit agressif à l'encontre de la Chine. Il ne s'agit pas là de rechercher une entente, un *modus vivendi* entre les deux pays, mais bien la soumission de la Chine au Japon. Peut-être s'agissait-il de la fougue d'un jeune homme plein d'ambition, ou bien l'auteur souhaita-t-il intégrer une certaine emphase dans la déclaration ? Toujours est-il que ses motivations peuvent difficilement être comprises comme pacifiques.

Une fois diplômé de l'École militaire, il rendit visite à Sugai pour lui exposer sa situation et lui demander conseil. Sugai lui répondit que se rendre en Chine à peine sorti de l'Académie militaire, alors même qu'il venait d'obtenir sa première affectation, n'était pas souhaitable et il lui conseilla de mener à bien cette dernière avant de se rendre où que ce soit sur le continent. La crainte de Sugai était de voir le manque d'expérience d'Arao l'empêcher de mener à bien ses projets¹. À compter de 1883, il lui fallut passer quelque temps au sein du treizième régiment d'infanterie de Kumamoto (*hohei daijūsan rentai* 歩兵第十三聯隊). Durant ses années de service, il continua à étudier, entre autres, la langue et la culture chinoises avec l'aide d'Obata Masabumi 御幡雅文 (1859-1912) qui, en tant que militaire, avait eu la possibilité d'effectuer un voyage d'étude en Chine dont il était revenu avec une formation en langue chinoise. Il partagea ses connaissances avec Arao, créant une relation qui les firent collaborer, quelques années plus tard, à la création du *Centre de recherche sur le commerce sino-japonais* de Shanghai.

En 1885, l'intérêt dont il fit preuve pour la Chine finit par porter ses fruits. Après avoir réclamé avec insistance un détachement en Chine à ses supérieurs, et continué à étudier le chinois au fil de sa scolarité, il fut rattaché à l'État-major de l'Armée (*Sanbōhonbu* 參謀本部) dans sa section chinoise (*Shinaka kinmu* 支那課勤務)². Au sein de celle-ci, il eut pour mission de recouper des renseignements et d'effectuer des recherches sur la Chine. Travaillant sur divers matériaux – cartes, documents secrets –, il put assouvir un peu plus sa soif de connaissances de la Chine. Demandant de nouvelles informations pour compléter les

¹ INOUE Masaji, *Kyojin Arao Sei*, op. cit., p. 11.

² KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit., p. 329.

connaissances de la section, il fit aussi en sorte de rechercher des agents d'influence prêts à se rendre en Chine ou ayant déjà eu cette expérience.

Il est important ici de bien comprendre que le choix d'Arao d'intégrer l'Armée pose problème pour qui prétend traduire le terme *Tairiku Rōnin* par "agent d'influence". Cependant, comme nous allons le voir, l'Armée ne fut pour Arao qu'un moyen, moyen qui devait lui permettre de se rendre en Chine pour ensuite pouvoir y réaliser ses objectifs. Nombre d'agents d'influence eurent, à un moment dans leur vie, l'occasion de servir une administration japonaise, que ce soit au sein du ministère des Affaires étrangères pour Miyazaki Tōten ou la Résidence Générale de Corée pour Uchida Ryōhei. Cependant, s'ils acceptèrent de se « compromettre » de la sorte, c'est souvent parce qu'ils furent persuadés que cela ne devait être qu'un moyen passager d'obtenir des financements ou un accès à des postes de décision. Reste qu'ils n'hésitèrent jamais à quitter ces positions lorsqu'ils considérèrent l'objectif accompli. C'est cette indépendance d'esprit par rapport aux différentes institutions de l'État qui fit d'eux des agents d'influence, et si une instrumentalisation ou une manipulation de la part des pouvoirs politiques put s'exercer sur ceux-ci, ce ne fut pas par ce biais-là.

2) Création du *Rakuzendō*

a) Mise en place

C'est au printemps de l'année 1886 qu'Arao, possédant alors le grade de lieutenant (*Chūi* 中尉), fut enfin envoyé en Chine, plus précisément à Shanghai. Plusieurs événements facilitèrent ce voyage. L'Armée jugeait avec inquiétude la montée des tensions entre le Japon et la Corée et, par extension, avec la Chine. Ces tensions se manifestèrent par une série d'incidents, celui d'Imo en 1882 puis le coup d'État coréen de 1884, auxquels vint se greffer la guerre franco-chinoise qui, débutée en 1882, prit fin en 1885. Conséquemment, la décision fut prise d'augmenter la présence d'officiers de renseignement en Chine en prévision d'un conflit. Arao fut de ceux-ci. A Shanghai, il fit la rencontre de Kishida Ginkō 岸田吟香 (1833-1905)¹ qui y jouissait d'une certaine notoriété. Kishida, acceptant de l'aider, l'autorisa à ouvrir à *Hankou* 漢口² une succursale de la chaîne de magasins qu'il avait créée, le *Rakuzendō*. Cependant, Ōsato Hiroaki³ émet quelques doutes quant à la réalité de ce fait. Ainsi, selon lui, ce ne fut pas Arao qui fut à l'origine de la création de la succursale d'Hankou, mais un autre militaire japonais, lui aussi envoyé par l'État-major de l'Armée, un certain capitaine Ijūin 伊集院 qui aurait travaillé sous un nom d'emprunt. La succursale aurait été ainsi créée par lui en 1884. Cependant, si Arao ne fut pas à l'origine de celle-ci, il en prit bien la tête dès 1886. Ces documents d'archives viennent contredire l'indépendance dont, selon la biographie d'Inoue et le *TSSK*, Arao put jouir lors de sa mission en Chine. S'il est avéré qu'il eut un certain degré d'indépendance lors de cette mission, elle n'en demeura pas moins une mission ordonnée par l'Armée et Arao, arrivant à Hankou, releva le colonel Ijūin de la surveillance de la région.

Quel qu'en fut son créateur originel, le *Rakuzendō* de Hankou n'eut jamais pour unique but l'expansion commerciale de cette chaîne de magasins vendant des médicaments

¹ Se référer à la section des biographies.

² Ville située dans la région du Hubei, à la confluence de la rivière Han et du fleuve Yang-Tse. Elle forme avec ses voisines Wuchang et Hanyang l'actuelle ville de Wuhan, elle-même capitale régionale. Hankou était le port le plus important du Heibeï, et donc un lieu d'échange et de commerce.

³ ŌSATO Hiroaki 大里浩秋, « Hankō *Rakuzendō* no rekishi (jō) » 漢口樂善堂の歴史(上) (L'histoire du *Rakuzendō* de Hankō (Vol. 1)), 2005, n° 155, p. 60-61.

et des ouvrages¹. Il fut créé pour servir de couverture aux activités de renseignements de ses gérants. Si le rapport du *Rakuzendō* aux forces japonaises était clairement actée, le financement du *Rakuzendō* démontre que l'Armée n'y contribua que par les émoluments d'Arao Sei. De plus, le fait qu'Arao effectua lui-même l'ensemble des recrutements, et que la discipline de cette structure fut toute relative tendent à montrer que les liens avec l'Armée furent principalement fondés sur l'appartenance d'Arao à cette dernière. Aussi semble-t-il approprié de parler de cellule d'agents d'influence non-institutionnels. On notera la grande liberté dont il put jouir dans ses activités.

Arao lui-même put compter sur le soutien de Kishida Ginkō, lors de la reprise de la succursale de Hankou après le départ d'Ijūin. Le choix de Hankou comme site d'établissement de cette succursale s'intégrait ainsi à cette logique. Hankou est accessible depuis Shanghai via le fleuve Yang-Tse et occupe une position centrale en Chine facilitant l'accès à l'intérieur même de l'espace chinois², ce qui permet d'y effectuer aisément des campagnes de renseignement. Le fait que le *Rakuzendō* soit une chaîne de magasins ajoutait une nouvelle source de financement, tout en s'avérant une couverture idéale :

Il te fut nécessaire de devenir commerçant, pour obtenir les ressources nécessaires au financement des recherches, ainsi que pour éviter d'attirer l'attention des autorités chinoises. Ainsi cela permettait de mener à bien ta mission de renseignement auprès de l'Armée de terre en rassemblant des informations concernant les régions alentours et d'œuvrer à la réalisation de ton grand projet concernant la Chine.

身を商売に份し、一は以て調査研究の財源とし、一は以て支那官憲の注目を免れんとせり、斯の如くして君は、我陸軍当局に報告謀報をなすの職責を有し、各地方情況調査の必要に迫られたるのみならず、清国にたいする一大計画よりするも (...) ³

¹ Selon Norman, dans son article de 1944 sur la *Gen.yōsha*, dont il trace un tableau des plus noirs, ces ouvrages et ces médicaments auraient été principalement constitués de littérature érotique et d'aphrodisiaques. NORMAN E. Herbert, « The Genyosha: A Study in the Origins of Japanese Imperialism », *Pacific Affairs*, 1 septembre 1944, vol. 17, n° 3, p. 279.

² Le *Hubei* 湖北, le *Hunan* 湖南, le *Henan* 河南, le *Sichuan* 四川, le *Jiangxi* 江西 ainsi qu'un accès aux plus lointains *Shaanxi* 陝西, *Gansu* 甘肅, *Xinjiang* 新疆, *Yunnan* 雲南, *Guizhou* 貴州.

³ INOUE Masaji, *Kyojin Arao Sei*, *op. cit.*, p. 18-19.

b) Concernant les membres du *Rakuzendō* et leur recrutement

Une fois en poste, Arao entreprit de rassembler des agents d'influence à même de mener à bien la mission qui lui avait été assignée. Il réunit assez rapidement autour de lui un groupe d'agents d'influence non-institutionnels. Selon les sources, leur nombre fut de quelques dizaines, sans qu'un comptage clair puisse être dégagé. L'expérience de certains d'entre eux est relatée par les différents ouvrages traitant de l'action des agents d'influence et plus précisément d'Arao.

Nom	Lieu de naissance	Date d'entrée au sein du <i>Rakuzendō</i>	Date de naissance - décès
Arao Sei	Nagoya	1886	1859-1896
Takahashi Ken 高橋謙	Fukuoka	1887	1864-
Munakata Kotarō	Fukuoka	1887	1864-1923
Yamauchi Gan 山内崑	Fukushima	1887	1864-
Ura Keiichi 浦敬一	Nagasaki	1886	1860-
Yamazaki Kōsaborō 山崎羔三郎	Fukuoka	1887	1864-
Fujishima Takehiko 藤島武彦	Satsuma	1888	1869-
Nakano Jirō 中野二郎	Fukushima	?	1864-
Nakanishi Masaki 中西正樹	Gifu	1888	1858-
Mukai Shintarō 向井新太郎	Fukushima	1887	1863-
Ishikawa Goichi 石川伍一	Iwate	1887	1866-
Katayama Toshihiko 片山敏彦	Kumamoto	1887	1869-
Ogata Nizo 緒方二三	Kumamoto	?	1867-
Ide Saburō 井手三郎	Kumamoto	1888	1861-
Tanabe Yasunosuke 田鍋安之助	Fukuoka	1889	1864-
Hiro.oka Yasuta 広岡安太	Kumamoto	1886	1868-

Matsuda Mitsuo 松田満雄	Kumamoto	?	1864-
Araga Naokazu 荒賀直順	Yamagata	? (pas avant 1888)	1864-
Maeda Hyō 前田彪	Kumamoto	1887	1866-
Ōya Hanichirō 大屋半三郎	Gunma	1888	1865-
Ibuka Hikosaburō 井深彦三郎	Fukushima	1886	1866-
Kurosaki Matsujirō 黒崎松次郎	Okayama	1887	1872-
Takabu Yasunosuke 田鎬安之助	Fukuoka		
Nakano Kumagorō 野熊五郎	??		1866-1917

Tableau 1. Noms, origines et date d'intégration des membres du *Rakuzendō*.

Cela n'est pas exposé dans le tableau, mais un élément permet de mettre un peu plus en lumière l'origine des membres du *Rakuzendō* : tous sont issus de familles de guerriers. Concernant leur lieu de naissance, si dans le cas de la *Gen.yōsha* il est normal de trouver un grand nombre de membres originaires de Fukuoka, l'association s'étant constituée sur un fort ancrage régional, il est tout de même notable que dans cette liste comptant vingt-quatre entrées, treize sont natifs de Kyūshū. Cette région, constitue donc un fort pourvoyeur d'agents d'influence non-institutionnels.

Les origines guerrières des membres du *Rakuzendō* ainsi que le fait que nombre d'entre eux virent le jour dans l'un des fiefs de Kyūshū, peuvent être liées à leur engagement dans les luttes qui menèrent à la chute du Bakufu, ainsi qu'à l'agitation qui s'y fit jour suite à la controverse sur la conquête de la Corée, et des diverses réformes qui frappèrent durement le mode de vie des guerriers. Ainsi, il ne s'agit pas là de membres de familles de haut rang mais de guerriers de basse extraction. De plus, Kyūshū fut une région fortement ouverte sur l'étranger durant la période de fermeture de l'archipel, et elle comptait tous les ports ouverts sur l'extérieur avant 1855. Aussi, un certain nombre d'anciens guerriers, forts de cette influence passée, se tournèrent naturellement vers cette relation à l'Asie, devenant des agents d'influence non-institutionnels.



Carte 2. Répartition des origines géographiques des membres du *Rakuzendō*.

c) Règles du *Rakuzendō* et vison du travail à effectuer

Arao instaura un certain nombre de règles régissant l'activité et les objectifs de son entreprise. Il aurait déclaré à ses troupes que « leur objectif premier était de réformer la Chine pour le bien de l'humanité entière »¹. Aussi, c'est pour mener à bien cet ambitieux projet qu'il fut sans doute nécessaire de commencer par espionner la Chine.

Instructions générales :

- Article premier : (...)

- Article second : Naturellement, vous devez effectuer les missions qui vous sont confiées, mais si vous avez du temps libre faites en sortes d'éviter les tâches inutiles et profitez en pour vous former.

- Article troisième : Les membres du *Rakuzendō* sont séparés en deux catégories ; d'une part les membres externes et d'autre part les membres internes. Tous sont sous le contrôle général du responsable principal du *Rakuzendō*.

- Article quatrième : Le responsable principal est chargé de la direction des membres quels qu'ils soient ; il est de sa responsabilité de contrôler le déroulement de l'activité et de planifier des missions en fonction de la situation.

- Article cinquième : Il est attendu des agents externes qu'ils fassent preuve de la plus extrême précaution lors de leurs missions, et qu'ils évitent d'éveiller les soupçons. Il leur faudra juger eux-mêmes de la situation de la région où ils se trouvent. Ils devront étudier consciencieusement les éléments qui pourront s'avérer utiles plus tard.

- Article sixième : Il est attendu des membres internes qu'ils s'occupent avec diligence de la répartition du travail et se consacrent uniquement à l'avancée générale des projets et qu'ils fournissent un soutien aux agents externes.

- Article septième : Tous les ans, au printemps, s'ouvrira une assemblée générale en présence de la totalité des agents externes. Cependant, quand le responsable principal ou les agents externes sont en mission, celle-ci pourra être annulée.

Cependant, en cas d'annulation de l'assemblée générale, les membres externes devront être informés de l'évolution de la situation des régions ainsi que des décisions prises. »

一般の心得

第一条 「...」²

¹ *Ibid.*, p. 30.

² Le premier article est écrit dans le seul et unique but de motiver les membres du *Rakuzendō* et n'apporte que peu d'informations sinon à quel point leur mission était jugée importante.

第二条 各分任の事務を勉むるは勿論、余閑と雖可成無益の言動を慎み、偏に実力を養成すべきものとす。

第三条 堂員の同志者を二に分ち、一を外員とし、一を内員とし、堂長之を総轄す。

第四条 堂長は常に内外員を督して、其事業の進退に注意し兼て一般の大勢に注目して専ら其進歩を計画すべき事

第五条 外員は直に一方に当たって事を廢するの重任なれば最も巧に運動して嫌疑を避け各分任の目的を果たすは勿論、自ら其地方の大勢に注目して、他日の便益となるべき件々は、精究遺漏なきを要すべき事。

第六条 内員は各其分擔の事務に勉励し、専ら事業の進歩を圖り、兼ねて諸外員に便益を興ふることを勤むべきこと。

第七条 毎年春季に於て、各外員を集め總會を開く、然れ共本堂或は外員の都合の困り、及び堂長或は内員の各地を巡回する時は、之を停止することあるべし。

但、總會を停止する時は、各地の状況及決議せし件々は、都て之を各外員に通知すべし。¹

Suivent deux corpus de règles régissant pour l'un les travaux internes au *Rakuzendō* de Hankou, et pour l'autre les travaux extérieurs à celui-ci. Les travaux du *Rakuzendō* furent ainsi divisés en deux catégories. La première comprenait un travail d'apprentissage, de compilation, et de traitement des documents, tandis que dans la seconde se trouvaient les opérations extérieures durant lesquelles les agents d'influence partaient à travers la Chine à la recherche de renseignements. A ces règles se trouvaient adjoints deux jeux de réglementations supplémentaires.

Le premier, intitulé *Règles générales à l'attention des membres internes (nai.in gaisoku 内員概則)*² définissait l'action des membres internes. Ils étaient ainsi chargés de la gestion de la cellule, de la gestion des actions des membres externes (*gai.in kakari* 外員掛) et de l'analyse du produit des diverses expéditions des membres externes dont devait être tiré une documentation synthétique, de la compilation d'informations émanant des différents journaux autochtones et organes extérieurs en vue de produire une documentation à même de guider les choix de la cellule (*hensan kakari* 編纂掛). Ces membres internes sont à considérer comme ayant eu le rôle d'administrateurs de l'action de la cellule, formant un

¹ INOUE Masaji, *Kyojin Arao Sei*, op. cit., p. 21-22.

² *Ibid.*, p. 22-24.

cadre permettant de donner aux membres extérieurs les directives qui guidèrent leurs activités.

En plus de ces directives décidées au gré des contingences, des règles furent aussi édictées dans le but de guider de façon systématique les actions des membres externes. Sous le titre d'« Instructions pour les expéditions des membres extérieurs » 「外員の探査すべき心得」¹, étaient catégorisés les individus qu'on avait jugés nécessaire de surveiller.

Veillez avec la plus grande des attentions noter en détail les informations concernant les six catégories de droite (dans le document). Leur adresse, leur nom et prénom, leur âge et leurs agissements. Sur la gauche sont indiquées pour réflexion les différences entre types d'individus.

右六の者は充分心を尽くして其住所姓名、年齢行跡等詳に記載し置く可し、今左の各人物の異同を記して参考に供す。²

Cette liste, qui ne cesse d'être précisée au fil du texte, donne aux agents d'influence les différents types de cibles qui leur furent demandées de surveiller. Ainsi, l'espionnage que mena la cellule du *Rakuzendō* ne s'arrêta pas à la topographie et aux voies de communication, mais s'intéressa aussi, de manière approfondie, à la société chinoise et aux individus plus ou moins influents qui y gravitaient. Ces règles montrent aussi la précision des informations que souhaitaient récolter les membres du *Rakuzendō*. Selon Ōsato, ces règles furent rédigées en 1887, après que l'augmentation du nombre de membres du *Rakuzendō* ait rendu nécessaire une discipline plus ferme³. Depuis ses débuts en 1884 lors de sa création par Ijūin, jusqu'à la prise de direction d'Arao en 1887, le *Rakuzendō* fut géré de manière libérale, laissant une certaine latitude et une certaine collégialité dans les décisions prises en son sein.

Zhai Xin pointe le fait que ces règles ne font pas état du projet de réforme de la Chine qu'Arao souhaitait réaliser. L'article présente bien la mission du *Rakuzendō* comme étant « d'une grande importance » mais ne détaille aucun projet alors que les activités d'espionnage sont définies avec force détails. Pour Zhai, cette « mission d'importance » fait bien référence, entre autres choses, au projet de plus grande ampleur qui guida Arao dans

¹ *Ibid.*, p. 24.

² *Ibid.*, p. 25.

³ ŌSATO Hiroaki, « Hankō *Rakuzendō* no rekishi (jō) », *op. cit.*, p. 74.

son choix de se rendre en Chine¹. Cependant, ses activités au sein du *Rakuzendō* ainsi que la durée de son séjour changèrent radicalement sa vision de la Chine, ou tout du moins lui donnèrent à voir un tableau plus nuancé de ce pays. Aussi, fort de cette expérience, et n'abandonnant pas ses projets, il changea son approche pour se montrer plus mesuré et effectuer en premier lieu la mission qui lui fut confiée par l'Armée. En d'autres termes, son idéalisme, s'il ne disparut pas, laissa place à un plus grand pragmatisme.

d) L'expédition du Xinjiang

En 1888, des informations firent état du projet d'allongement du réseau ferré russe en Chine, notamment en direction de l'Ili² dans le Xinjiang³. La Russie y avait déjà occupé la ville de Ghulja⁴ suite à la révolte des Dounganes en 1877⁵ contre l'Empire chinois, créant un précédent. Le projet d'allongement du réseau russe avait pour objectif d'ouvrir deux accès au territoire chinois pour les intérêts économiques et les troupes russes. Prenant connaissance de ces informations, Arai ordonna à ses camarades de se rendre en Mandchourie ainsi qu'au Xinjiang pour y observer les mouvements russes et pour y effectuer diverses observations dans le cas où une bataille devrait y être livrée.

Ura Keiichi⁶ fut envoyé au Xinjiang le 18 juin 1888. Il eut, pour ce faire, recours à l'aide de deux membres de la succursale du *Rakuzendō* de Pékin, Kitaemon Matsujirō 北衛門松二郎, Kawara Kakujirō 河原角次郎, avec lesquels il prit la route. Leur objectif était de rencontrer le général chinois Liu Jintang 劉錦棠 (1844-1894) qui était le gouverneur

¹ ZHAI Xin 翟新, « Arai Sei no chūgokukan - *Tōa dōbunkai* no shisōteki genryū » 荒尾精の中国観-東亜同文会の思想的源流 (La vision de la Chine d'Arai Sei - La base idéologique de la *Tōa dōbunkai*), *Hōgaku seijigaku ronkyū* : *Hōritsu* · *seiji* · *shakai* 法学政治学論究: 法律 · 政治 · 社会, juin 1996, n° 29, p. 39.

² Rivière prenant sa source dans la région chinoise du Xinjiang et se jetant dans le lac Balkhach au Kazakhstan.

³ Région autonome chinoise à forte composante musulmane. Elle est située à l'ouest du territoire chinois. Elle est limitrophe de la Russie, de la Mongolie, du Kazakhstan, du Kirghizstan, du Tadjikistan, de l'Inde, du Pakistan et de l'Afghanistan.

⁴ Actuelle ville de Yining 伊宁.

⁵ Révolte de la communauté musulmane Hui contre l'autorité chinoise entre 1862 et 1877. Elle fut écrasée dans le sang par les forces chinoises.

⁶ Originaire de Nagasaki, il fut diplômé de l'École professionnelle de Tōkyō (*Tōkyō senshū gakkō* 東京専修学校). Avant de se rendre en Chine en 1887, il travailla dans un journal. Il eut aussi des liens de proximité avec le Général Ōkura Heizō 大蔵平三 (1853-1911) alors que celui-ci n'était encore qu'un officier subalterne (*ikan* 尉官). Cette connaissance ainsi que son intérêt pour les affaires militaires lui permit de se forger un savoir en la matière.

provincial du Xinjiang depuis 1884. Cette rencontre devait permettre de fournir aux autorités chinoises de la région le soutien des membres du *Rakuzendō* en vue d'une action militaire russe en Chine. Pour cette mission furent définis huit objectifs:

- Effectuer une reconnaissance des voies potentielles d'invasion des troupes russes (Ili, Aksou, Tacheng, Kachgar¹)
- Observer les zones du Xinjiang les plus propices à devenir des lignes de défense. En relever la topographie et le climat pour les tourner à notre avantage.
- Observer les populations Hui (*Hui zu* 回族) et Lama (*Lama zu* 喇嘛族), ou encore les soldats réservistes paysans (*tondenhei* 屯田兵) et des relégués (*runin* 流人) et le cas échéant, si nous le jugeons souhaitable, les recruter ou bien les rallier à notre cause.
- Observer les tactiques de défense du gouvernement chinois face à la Russie, le placement des troupes, la politique concernant les populations Hui et Han, la mobilisation des soldats réservistes paysans et des exilés, ainsi que la situation paysanne.
- Quels sont les frais nécessaires au gouvernement chinois pour le fonctionnement de la région du Xinjiang, quels sont les postes de dépenses, quelles sont les sources d'impôts ?
- Observer la situation de l'agriculture de la région du Xinjiang, les méthodes employées, le stockage des denrées et leur commerce. Vérifier les stocks ainsi que les lignes d'approvisionnement de la région depuis le reste de la Chine en temps de guerre.
- S'intéresser aux voies de communication principales. Effectuer de la prospection pour une installation potentielle du *Rakuzendō*.
- Observer l'agriculture et l'élevage, définir les travaux futurs ainsi que les besoins liés à une présence du *Rakuzendō*.²

Ces objectifs détaillés concernant la région du Xinjiang, démontrent un projet clairement défini : défendre la région face à une menace russe potentielle, et ce bien qu'aucun mandat direct des responsables de l'Armée n'ait été confié au *Rakuzendō* pour agir en ce sens. Ceci démontre avec quelle indépendance ces hommes agirent. On en vient cependant à s'interroger sur la vision des membres du *Rakuzendō* concernant les autorités chinoises. Était-il seulement possible que celles-ci ne prirent pas au sérieux les velléités russes ? De cette liste transpire finalement une forme de romantisme, et derrière l'exhaustivité et le pragmatisme des objectifs, on pourrait déceler une forme d'idéalisme. Car quand bien même Ura et ses amis eussent-ils été des plus compétents, que pouvaient-ils

¹ Il s'agit de régions internes au Xinjiang.

² KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit., p. 384-385.

réellement accomplir ? Était-il seulement possible de lever une armée autochtone et la mener au combat face à une armée russe équipée et entraînée ? On peut lire derrière cette action le peu de crédit qui fut donné aux autorités chinoises de l'époque ainsi que son corolaire, le fait que les membres du *Rakuzendō* s'arrogèrent eux-mêmes le droit d'agir en lieu et place d'un État indépendant du Japon¹. Cette attitude peut être analysée comme relevant de l'idée d'une « mission » sinon civilisatrice, tout du moins de redressement des États asiatiques jugés défailants.

Derrière l'idéalisme demeure cependant l'objectif tout à fait pragmatique de la récolte de renseignements concernant les marches de l'Empire chinois pour le compte du Japon. Cette logique est soutenue par le projet subsidiaire de se rendre au Tibet (le terme utilisé ici est le terme chinois de Xizang 西藏). Cette tournée est justifiée par les frontières que partage le Tibet avec l'Inde et la Birmanie qui n'ont d'intérêt que parce qu'elles étaient sous domination anglaise², et que la puissance britannique était vue comme une menace pour la Chine. Ainsi, ne se limitant pas à la menace russe, c'est bien la menace occidentale en général qui intéressa les membres du *Rakuzendō*.

Dans l'optique de financer cette mission d'envergure aux confins de l'espace chinois, Ōyama Hanichirō et Fujishima Takehiko furent envoyés dans le Gansu, région située sur la route séparant Hankou et le Xinjiang, pour y ouvrir un commerce. Les gains prévus de la vente d'ouvrages fournis par Kishida Ginkō, devaient être confiés aux trois hommes du groupe d'Ura³. « Devaient », en principe, car finalement ils n'y parvinrent pas. Partis avant Ura, ils furent, entre autres incidents, indésirables, attaqués par des pirates sur la rivière Han. Ura et ses deux acolytes arrivèrent avant eux dans le Gansu et durent les attendre pas moins d'une trentaine de jours⁴. Finalement, en désespoir de cause, ils décidèrent de rebrousser chemin. Ura pris la route de Hankou, Kitaemon et Kawara celle Pékin.

Cet échec patent fut ressenti comme tel par les membres du *Rakuzendō*. Munakata, alors directeur de la succursale de Pékin, fit connaître son opposition à ce que Ura reprenne la tête d'une nouvelle expédition pour le Xinjiang. Pourtant, le 25 mars 1889 Ura, cette fois-ci accompagné de Fujishima, reprit la route du Xinjiang. Si l'on pourra juger négativement

¹ Aucun traité inégal n'avait encore été signé entre Chine et Japon.

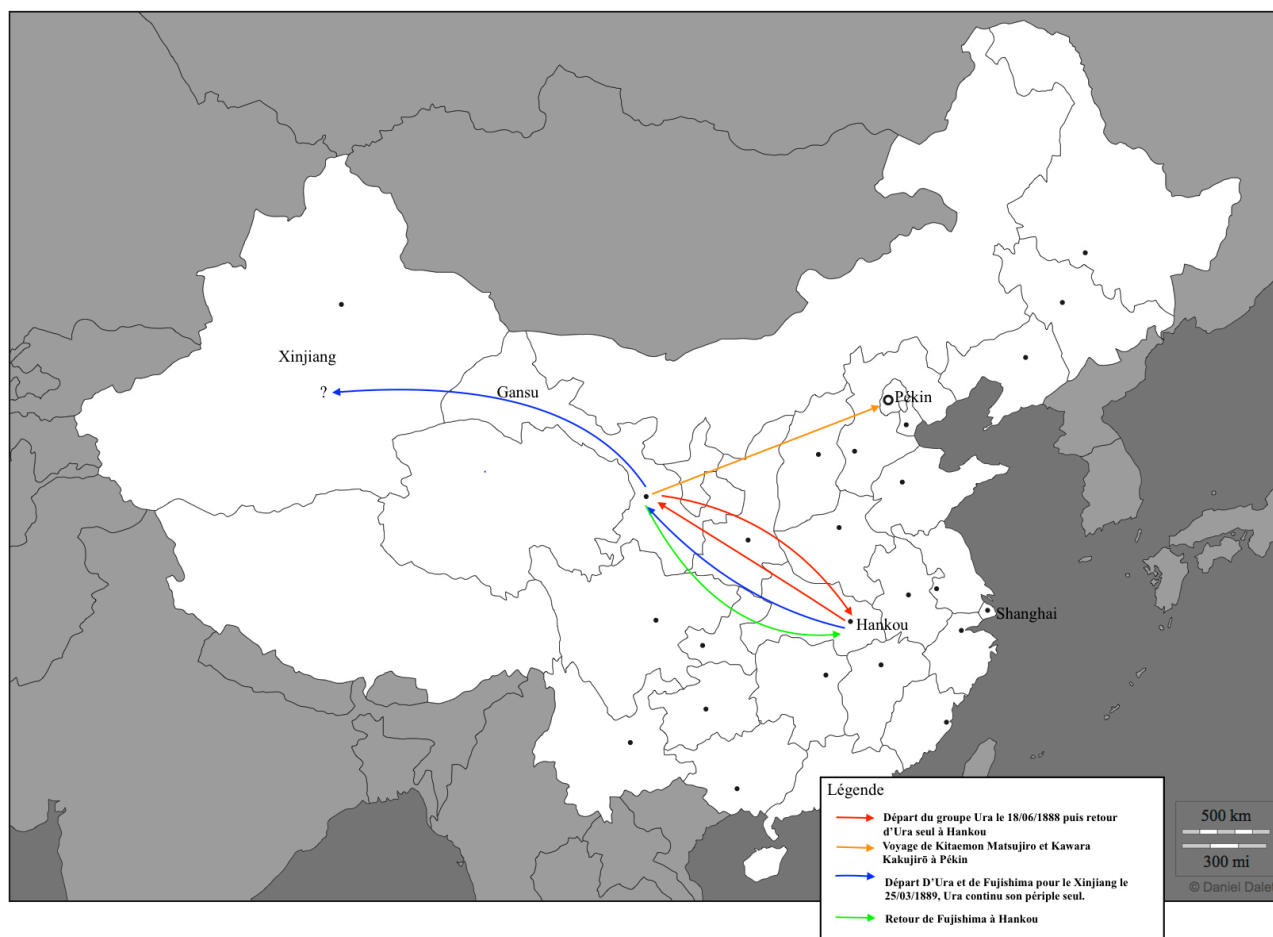
² La prise de contrôle de la Birmanie (actuelle République de l'Union du Myanmar) par la Grande-Bretagne débute en 1824.

³ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit., p. 386.

⁴ *Ibid.*, p. 389.

l'amateurisme et les échecs répétés de ces actions, il est indéniable que ces hommes firent preuve d'une volonté et d'un entêtement remarquables.

Pour cette nouvelle tentative, ils emportèrent eux-mêmes les produits à vendre pour se financer en route. Cependant, ralliant une nouvelle fois le Gansu, les deux hommes se rendirent compte que les fonds dont ils disposaient ne leur permettraient pas de mener à bien leur mission. D'autant plus qu'il ne s'agissait pas uniquement de se rendre du Gansu au Xinjiang, mais d'effectuer une tournée de cette région comme indiqué dans le projet. Fujishima déclara ainsi à Ura qu'il souhaitait rebrousser chemin, et qu'en l'état des finances de leurs activités, un projet d'une telle envergure était impossible à mener à bien. Ura, cependant, s'entêta et après avoir partagé les fonds dont ils disposaient, Fujishima rentra à Hankou et Ura continua sa route. Une route sur laquelle ses traces semblent s'être effacées car ses camarades ne reçurent jamais plus aucune nouvelle¹.



Carte 3. Tentatives des membres du *Rakuzendō* pour se rendre dans le Xinjiang

¹ *Ibid.*, p. 393.

Ce ne fut pas la seule action entreprise par les membres du *Rakuzendō*. Cependant, par son ampleur et le retentissement de son échec, elle a valeur d'exemple. Toutes ces actions ne furent pas de cette envergure, mais toutes furent marquées par la même précarité. Au manque de fonds s'ajouta la difficulté de circuler dans un pays potentiellement hostile. Il est aussi bon de rappeler que ces hommes, quand ils se rendaient en mission, se grimaient en autochtones pour ne point attirer l'attention. L'amateurisme, funeste dans le cas d'Ura, est aussi une des composantes de ces actions qui, si elles eurent une base et un objectif des plus pragmatiques – récolter diverses informations pour le compte des forces armées japonaises, ou encore créer des liens avec les populations locales – ne reposèrent finalement que sur des hommes qui, malgré les dangers évidents, s'engagèrent à réaliser ces actions. Au-delà de leurs motivations politiques, nous ne jugerons pas ici leurs motivations émotionnelles, qu'il s'agisse de folie ou de sens du sacrifice, car nous ne devons pas oublier qu'il s'agissait d'un temps où ces difficultés étaient considérées comme normales et le lot de tout voyageur : traverser le territoire chinois n'avait alors rien d'une partie de plaisir.

e) Résultat des travaux du *Rakuzendō*, analyse et préconisations d'Arao sur la situation chinoise

En avril 1889, Arao retourna au Japon pour rapporter les résultats des activités du *Rakuzendō*, et pour faire part à son employeur de ses recommandations concernant la politique à entreprendre vis-à-vis de la Chine. Les résultats de ses recherches furent restitués à l'État-major de l'Armée en mai de la même année¹. Selon Zhai et Wang Xiliang², ces résultats, présentés sous le titre de « rapport de mission » (*fukumeisho* 復命書)³, contiennent l'analyse d'Arao concernant la Chine, ainsi que ses préconisations sur la politique à suivre. Selon Teki, son rapport est divisé en cinq points, le premier indique que si

¹ ZHAI Xin, « Arao Sei no chūgokukan - Tōa dōbunkai no shisōteki genryū », *op. cit.*, p. 41.

² WANG Xiliang 王希亮, « Tairiku rōnin no sakigake oyobi nisshin sensō he no katsudō » 大陸浪人のさきがけ及び日清戦争への躍動 (L'avance des agents d'influence ou le chemin vers la guerre sino-japonaise), *Kanazawa law review*, mars 1994, vol. 36, n° 1. p. 61.

³ YOSHIYUKI Arao 義行荒尾, *Kawakami Sōroku seishin ito narabini Arao Yoshiyuki fukumeisho* 川上操六征清意図並に荒尾義行復命書 (Le projet de conquête de la Chine de Kawakami Sōroku avec compte rendu de mission d'Arao Yoshiyuki), Tōkyō, Higashi hankyū kyōkai, 1943.

un mouvement de modernisation basé sur l'introduction de techniques occidentales a bien eu lieu en Chine, l'état délétère dans lequel se trouvait la société chinoise ne fut pas amélioré. Au contraire, la modernisation de certaines industries et d'une partie de l'Armée servaient de cache misère.

Deuxièmement, l'opposition entre les ethnies Mandchoues et Han contribuaient à une administration profondément inefficace, rendue encore plus caduque par la corruption.

Troisièmement, mise à part l'administration centrale (*chūō kanryō* 中央官僚) dirigée par Li Hongzhang 李鴻章 (1823-1901)¹, le reste était composé d'incapables.

Enfin, si une grande partie du budget de l'Empire fut utilisé dans le but de réformer les troupes chinoises et moderniser leurs équipements, certaines coutumes firent que la qualité des soldats demeura relativement médiocre. De plus, la nomination de fonctionnaires sans expérience et sans connaissances militaires pour mener l'armée fit que celle-ci, malgré les financements, demeura de médiocre qualité.²

En somme, si de l'extérieur, et plus particulièrement du Japon, la Chine pouvait encore sembler être un interlocuteur dont il ne fallait pas sous-estimer la puissance, de l'intérieur, c'est un empire en pleine déliquescence que décrivit Arao Sei à ses supérieurs.

« Gouvernement inopérant, discipline inexistante, mœurs décadentes, quelques palliatifs mis en place ne donneront qu'un répit temporaire. »³ Cette phrase résume assez bien l'avis cru que portait Arao sur la Chine après sa campagne de renseignement. A cette analyse de la situation intérieure chinoise, il ajoute une analyse du rapport de la Chine face aux puissances occidentales. La Chine est durablement affaiblie d'un point de vue international par ses défaites lors des deux guerres de l'opium et par ses problèmes internes dont la révolte des *Taiping* 太平天国 (1851-1864)⁴, auxquels les forces occidentales prirent part pour l'écraser. De plus, ajoutant au discrédit qui frappa ses forces armées, la Chine dut faire face à la voracité des puissances occidentales qui, sur quatre fronts, tentèrent d'obtenir des droits toujours plus importants. Le Royaume-Uni, nation pionnière dans ce domaine, avait pris le contrôle de Hong Kong et imposé des traités inégaux à la Chine lors des guerres

¹ Se référer à la section des biographies.

² ZHAI Xin, « Arao Sei no chūgokukan - Tōa dōbunkai no shisōteki genryū », *op. cit.*, p. 42.

³ *Ibid.*, p. 42.

⁴ Les *Taiping* sont à l'origine une secte créée par Hong Xiuquan 洪秀全 (1813-1864). Originaire du Guangxi, il souleva une armée qui parvint à prendre le contrôle de Nankin, où il instaura le « Royaume céleste de la grande paix », combattu par le pouvoir Qing. La lutte s'étala sur une dizaine d'années de 1851 à 1864, et les forces impériales mandchoues l'emportèrent finalement.

de l'opium. Il fut suivi par la France qui, par sa participation à la seconde guerre de l'opium en 1856, obtint la jouissance des mêmes traités. Cependant, sa prise de possession territoriale en Asie, après de longues années de questionnements, se porta sur l'Annam et le Tonkin¹ dont le contrôle lui fut acquis suite à la guerre franco-chinoise de 1881.

La Russie, mue par le besoin d'obtenir un port en eaux profondes sur le Pacifique, libre de glaces, et de remettre en cause les clauses du Traité de Nerchinsk, souhaitait poursuivre une expansion interrompue en 1659 sur le nord de la Chine. Jusqu'alors le port de Vladivostok constituait le seul accès aux eaux du Pacifique, mais il était malheureusement pris par les glaces une grande partie de l'année. Pour cette raison, la Russie souhaitait étendre la ligne de chemin de fer du Transsibérien vers Port-Arthur. Cette présence russe fut par ailleurs au centre des préoccupations des agents d'influence non-institutionnels. Une fois la Chine vaincue en 1895, la question russe devint par ailleurs le nœud de la présence japonaise en Asie du nord-est. Uchida Ryōhei, et avec lui la *Kokuryūkai*, ne ménagèrent pas leurs efforts en 1904 pour que le Japon entra en guerre avec la Russie. Enfin, l'Allemagne tenta, via des négociations, de prendre le contrôle de marchés publics en Chine, particulièrement dans le secteur de la fourniture d'armements.²

Cette forte présence occidentale, à l'appétit aiguisé par les revenus attendus du développement du commerce en Chine, ne laissait, selon Arao, que peu de place à une prise de contrôle japonaise qui se heurterait alors aux Occidentaux. Il était par ailleurs hors de portée de forces japonaises en 1890 de prendre le contrôle de la Chine dont l'effondrement risquait de provoquer une ruée pour son partage, ruée dans laquelle le Japon aurait eu plus à perdre qu'à gagner. Ainsi, toujours selon Arao, une action militaire d'envergure contre la Chine ne pouvait que s'avérer contre-productive au vu de la forte pression qu'exerceraient les Occidentaux sur celle-ci.

Une alliance du Japon avec la Chine sur les bases du concept de *même civilisation, même race* (*dōbun dōshu* 同文同種) était illusoire pour Arao. Car de part et d'autre de la Mer de Chine, l'incompréhension était grande. Historiquement, les relations entre la Chine et le Japon, bien que très anciennes, ne furent pas faites d'entente et de quiétude. Comme exposé précédemment, le Japon de Hideyoshi autant que celui d'Ieyasu se définissait comme central à sa zone d'influence, et non pas inséré dans la zone d'influence chinoise.

¹ BROCHEUX Pierre et HÉMERY Daniel, *Indochine: la colonisation ambiguë, 1858-1954*, Paris, France, Éd. la Découverte : Syros, coll. « Textes à l'appui. Série Histoire contemporaine, ISSN 0768-1151 », 2001, vol. 1.

² ZHAI Xin, « Arao Sei no chūgokukan - Tōa dōbunkai no shisōteki genryū », *op. cit.*, p. 43.

Cette indépendance farouche du Japon envers la Chine et la défiance de celle-ci envers le Japon furent encore accentuées dans les années qui suivirent la Restauration de Meiji par divers incidents, comme l'intervention à Taïwan consécutive à la politique japonaise concernant les Ryūkyū, ainsi que le rapport à la péninsule et particulièrement le coup d'État de 1884 dans lequel les troupes japonaises prirent une part active. Ainsi, selon Arao, aucune des deux parties n'était capable de traiter l'autre en égale.

Arao se montra ainsi fort pragmatique quant à la situation politique en Asie, semblant ne pas se bercer d'illusions. Aussi au lieu de diligenter une force militaire en Chine ou de s'essayer à une alliance sino-japonaise, il préconisa d'envoyer massivement des agents d'influence non-institutionnels en Chine. L'objectif pour lui était d'obtenir de la part du Japon la facilitation du départ de ceux qui souhaitaient se rendre en Chine. Ceux-ci, s'y installant en tant que commerçants ou hommes d'affaires, auraient alors eu l'occasion, comme Arao le fit avec le *Rakuzendō* de Hankou, de continuer à récolter des informations en même temps qu'ils développeraient les intérêts commerciaux du Japon en Chine. Par cette introduction subreptice d'agents d'influence en Chine, il devenait aussi possible de fomenter des rebellions et des soulèvements qui pourraient impulser des changements politiques propices aux intérêts japonais¹.

Faisant suite à ces recommandations, il joignit la parole aux actes en créant le *Centre de recherche sur le commerce sino-japonais*. Comme évoqué plus haut, Arao fit montre d'une approche beaucoup plus pragmatique, et ne semble en aucun cas s'être montré partisan de l'idée « d'une alliance commerciale forte entre la Japon et la Chine pour revitaliser une Chine vieillissante »² défendue par Hotta. De plus, si les termes de *Kōa* 興亜 ou bien encore de *Ajia no fukkō* 亜細亜の復興 furent utilisés à propos du travail d'Arao, il ne faut pas s'y tromper : cette « éveil de l'Asie » est systématiquement à considérer à l'aune des intérêts du Japon (*meishuron* 盟主論), qu'il s'agisse de son rôle ou des bénéfiques. Nulle alliance donc, mais bien plus un objet nécessaire à l'augmentation de la puissance et de l'influence japonaise. L'altruisme que certains cherchèrent dans cette démarche, s'il existât jamais, s'en trouva marginalisé.

¹ YOSHIYUKI Arao, *Kawakami Sōroku seishin ito narabini Arao Yoshiyuki fukumeisho*, *op. cit.*

² HOTTA Eri, *Pan-Asianism and Japan's War 1931-1945*, *op. cit.*, p. 55.

« Forging a strong commercial alliance between China and Japan to revive old China »

Si certains biais apparaissent dans l'étude d'Arao, sa connaissance de la Chine était bien supérieure à celle de la majorité des élites japonaises en 1889. Aussi son travail ainsi que son avis furent écoutés, tant par sa hiérarchie et les dirigeants de l'Armée, que par les dirigeants politiques.

3) Le Centre de recherche sur le commerce sino-japonais

a) Création du Centre de recherche

L'exposé qu'il fit des résultats de leurs travaux ainsi que de ses préconisations à sa hiérarchie fut sa dernière action en tant que responsable du *Rakuzendō*. C'est fort de cet apprentissage et en accord avec ses conseils qu'Arao envisagea le projet suivant. Il visait à la création du Centre de recherche sur le commerce sino-japonais. Celui-ci devait avoir pour but la formation de jeunes gens aux relations commerciales en Chine. L'objectif étant bien entendu de suivre les recommandations d'Arao Sei en matière de pénétration de la Chine, d'abord en mettant l'accent sur le commerce, seule manière selon Arao de constituer des bases stables pour un Japon puissant. Une fois durablement installées en Chine, ces jeunes recrues devaient constituer une base sur laquelle construire des réseaux de renseignement, et si la situation devait le permettre, aider à lancer une action contre le pouvoir chinois.

Aussi, profitant de sa présence au Japon pour faire financer son projet, il rencontra en avril 1889 le Premier ministre Kuroda Kiyotaka¹, et le ministre des Finances Matsukata Masayoshi 松方正義 (1835-1924)². Il parvint à obtenir leur accord pour la création du Centre de recherche sur le commerce sino-japonais.

A la suite de l'obtention de cet agrément, Arao sillonna le Japon une année durant à compter du mois d'avril 1889 dans le but de rassembler des jeunes gens souhaitant intégrer son école et défendre un projet d'une grande importance, selon lui, pour le futur du Japon. Son périple l'amena à se présenter à la fois aux préfets et aux fonctionnaires, mais aussi aux populations venues écouter ses discours. Il obtint un certain succès³. Celui-ci fut expliqué par les compilateurs du *TSSK*, ainsi que par Inoue Masaji, par l'absence de connaissances de la question chinoise au Japon qui était largement éclipsée par l'intérêt porté à l'Occident, à la « modernisation nécessaire » du Japon, ainsi que par la promulgation de la Constitution de l'Empire du grand Japon le 11 février 1889 par l'Empereur Meiji. Aussi cette redécouverte

¹ Ce Cabinet (*Kuroda Naikaku* 黒田内閣) constitué le 30 avril 1888 prit la suite du premier Cabinet d'Itō Hirobumi et prit fin le 25 octobre 1889, après la tentative d'assassinat de Kurushima Tsuneki, membre historique de la *Gen.yōsha*, sur la personne d'Ōkuma Shigenobu le 18 octobre 1889.

² Ministre des Finances sous les Cabinets consécutifs Kuroda et Yamagata. Il fut Premier ministre à compter du 6 mai 1891. Concernant sa rencontre avec Arao, il n'est pas spécifié de date et il est ainsi difficile de savoir si Arao lui rendit visite avant ou après sa traversée du Japon.

³ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, *op. cit.*, p. 397.

du grand voisin et de l'importance que celui-ci pouvait revêtir pour les intérêts du Japon semble avoir été à l'origine de ce succès¹.

Après cette tournée, Arao s'en retourna à Tōkyō en avril 1890 avec une liste constituée de 300 à 500 postulants², dont 150 furent considérés comme aptes au départ. Pour définir lesquels étaient à même de prendre part à ce projet, il fut permis à Arao de faire usage d'un hôpital militaire de l'Armée pour qu'y soient effectuées les visites médicales préalables, et du Centre d'entraînement de la police (*Keikan renshū jō* 警官練習場), où les aspirants subirent des tests physiques et de culture générale³. Cela démontre les liens qu'entretint le projet d'Arao avec les intérêts des forces de sécurité japonaises. Une fois cette sélection effectuée, le départ pour Shanghai des élèves, ici définis par Inoue au moyen du terme « patriotes » (*shishi* 志士)⁴, les intégrant de fait à la famille des agents d'influence, eut lieu en septembre 1890⁵. Ils furent accompagnés d'une cinquantaine de personnes envoyées dans le but de servir en tant que personnels du Centre. La cérémonie d'ouverture du Centre de recherche eut lieu dès le 20 septembre. Sa direction fut menée principalement par d'anciens membres du *Rakuzendō*, dont voici la composition :

- Directeur : Arao Sei ; Directeur suppléant : Nezu Hajime 根津一 (1860-1927).
- Secrétariat : Koyama Shūsaku 小山秋作 (1822-1927), Nishimura Tadaichi 西村忠一.
- Responsable des étudiants (*gakusei kantoku* 学生監督) : Munakata Kotarō.
- Affaires générales (*shomu* 庶務) : Hara Sadakichi 原定吉, Yamazaki Kōsaburō, Inoue Satarō 井上差太郎.
- Sous-directeur (Kyōtō 教頭) : Igai Asajirō 猪飼麻次郎 (1855-1901)
- Professeurs : Obata Masabumi, Kusaba Kinzaburō 草場謹三郎 (1858-1933), Obama Tamegorō 小浜為五郎, Katayama Toshihiko, Ibuka Hikosaburō, Kinoshita Katanaga 木下賢良 (1857-1922), Gui 某, Astor.⁶

Au sein de l'école, les enseignements, en plus des cours de langues chinoise et anglaise, couvrirent des disciplines allant du commerce à l'histoire chinoise. Mettant à profit

¹ INOUE Masaji, *Kyojin Arao Sei*, *op. cit.*, p. 47.

² 300 selon Inoue Masaji et 500 selon le *TSSK*

³ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, *op. cit.*, p. 399.

⁴ INOUE Masaji, *Kyojin Arao Sei*, *op. cit.*, p. 49.

⁵ Le 2 selon Inoue, le 3 selon le *TSSK*.

⁶ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, *op. cit.*, p. 403.

les connaissances acquises durant la période du *Rakuzendō*, le Centre de recherche entreprit, dans le même temps, de diffuser ces informations dont le premier volume fut publié en août 1892¹.

b) Le financement du Centre de recherche sur le commerce sino-japonais

Suite à l'obtention d'un agrément de la part des membres du Cabinet Kuroda, Arao rencontra le ministre de l'Agriculture et du Commerce (*Nōshōmu daijin* 農商務大臣) Iwamura Michitoshi 岩村道俊 (1840-1915)² Ainsi que Maeda Masana 前田正名 (1850-1921)³ alors vice-ministre de l'Agriculture et du Commerce (*Nōshōmu jichō* 農商務次官) du nouveau Cabinet Yamagata (*Yamagata naikaku* 山県内閣) (12/1889-5/1891) pour spécifier les détails du financement. Chez ces deux hommes, il trouva une oreille attentive et un soutien sans faille à son projet. Le financement devait prendre la forme d'une vente de terres appartenant à l'État à Hokkaidō permettant une levée de fonds à hauteur de cent-mille yens. Cependant, ce projet se heurta à l'opposition du directeur du bureau des montagnes et des forêts (*sanrin kyokuchō* 山林局長)⁴, selon lequel cette proposition se heurtait aux régulations régissant la cession de parcelles. Le ministre de l'Éducation Enomoto Takeaki 榎本武揚 (1836-1908)⁵, lui-même un « fervent promoteur » du projet d'Arao 「熱心なる賛成者」, avait donné son accord pour entreprendre la construction des bâtiments nécessaires au Centre de recherche à Shanghai, sur un terrain servant alors de lieu de stockage de charbon pour la marine japonaise (*Kaigun chotan yōchi* 海軍貯炭用地).

Cependant, suite au retrait d'Iwamura du gouvernement en mai 1890, son remplaçant, Mutsu Munemitsu 陸奥宗光 (1844-1897) transigea en faveur du directeur du bureau des montagnes et des forêts. Il expliqua à Arao que sa décision n'était pas prise en raison d'une

¹ NISSHIN BŌEKI KENKYŪSHO 日清貿易研究所, *Shinkoku tsūshō sōran* 清國通商綜覽 (Analyse du commerce chinois), Shanghai / Tōkyō, Nisshin bōeki kenkyūsho, 1892.

² Si dans le cas de Matsukata Masayoshi, il est difficile de savoir sous quel Cabinet Arao lui rendit visite, cela est clair pour Iwamura qui ne fut ministre de l'Agriculture et du commerce qu'au sein du Cabinet Yamagata. Ainsi Inoue, aussi bien que les rédacteurs du *TSSK*, n'ont pas trouvé utile de noter ce point. Cependant, cela démontre que si Arao rendit visite à Kuroda, il n'est pas noté qu'il en fit de même pour Yamagata. Iwamura fut ministre de l'Agriculture et du commerce du 24 décembre 1889 au 17 mai 1890.

³ INOUE Masaji, *Kyojin Arao Sei*, *op. cit.*, p. 36.

⁴ *Ibid.*, p. 50.

⁵ Qui fut ministre de l'Agriculture et du commerce ainsi que de l'Éducation dans le premier cabinet Kuroda.

opposition personnelle à son projet mais parce que, selon lui, les arguments du directeur étaient fondés, et que vendre ces terrains aurait été contraire aux règles établies. Nonobstant, malgré cet échec, Mutsu proposa à Arao un autre moyen pour obtenir les financements souhaités. Il s'agissait de « vendre d'anciens équipements militaires non encore enregistrés comme propriété de l'État. La vente d'une partie de ces équipements permettrait ainsi de dégager entre cinquante et cent mille yen ¹» dans le but de financer les débuts du Centre de recherche. Cette proposition n'alla pas sans poser un problème de conscience à Arao qui s'en ouvrit à son camarade Nezu Hajime. Tous deux militaires de formation, ils ne pouvaient se résoudre à accepter un financement qui risquait de priver leur pays de moyens de défense. Qui plus est quand l'un des objectifs fondamentaux d'Arao était, selon Zhai, le « financement du renforcement de l'Armée »². En conséquence, Arao répondit à Mutsu qu'il ne pouvait accepter sa proposition.

Ce nouvel échec intervenant quelques semaines à peine avant le départ programmé des aspirants étudiants, Arao fut pris de doutes profonds mais il trouva cependant une oreille attentive à ses ennuis financiers en la personne de Kawakami Sōroku 川上操六 (1848-1899)³. Intéressé par les projets d'Arao, celui-ci fit du lobbying auprès du Premier ministre Yamagata Aritomo ainsi qu'auprès du ministre des Finances Matsutaka Masayoshi. Il parvint à obtenir de la part du gouvernement une enveloppe de quarante mille yens, soit soixante mille yens de moins que ce qui était attendu de la vente de terrains. Cette somme, malgré tout, permit à Arao de prendre la mer pour Shanghai avec ses étudiants et le personnel du Centre de recherche. La mise en place du Centre de recherche sur le Commerce Sino-japonais démontre l'influence d'Arao, l'importance de la Chine pour les responsables politiques et militaires japonais et enfin la portée du projet d'Arao en lui-même.

Bien entendu, si l'on se fie à la biographie d'Inoue Masaji ou au *TSSK* publié par la *Kokuryūkai*, son influence fut grande, non seulement pour les agents d'influence, mais aussi pour les responsables politiques japonais, dont un certain nombre sont cités ici. Cependant, les circonvolutions qui amenèrent Arao à obtenir ces financements posent question. S'il avait été écouté par les deux gouvernements sous lesquels il lança son projet, il fait peu de doutes que celui-ci aurait été financé sans trop de problèmes. Quelle nécessité y avait-il à faire usage de moyens détournés tels que la vente de valeurs foncières ou d'équipements

¹ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit., p. 401.

² ZHAI Xin, *Tōa dōbunkai to Chūgoku : kindai Nihon ni okeru taigai rinen to sono jissen*, op. cit., p. 46.

³ Se référer à la section des biographies.

militaires? S'il obtint le soutien des ministres du Commerce tels qu'Iwamura ou Mutsu, ceux-ci ne semblent pas avoir eu la possibilité d'agir librement quant à l'utilisation des deniers de l'État. Et d'après le *TSSK*, c'est grâce au soutien de Kawakami Sōroku qu'Arao obtint en dernier recours les financements attendus.

Le chef d'état-major adjoint, Kawakami Sōroku montrant beaucoup de compréhension pour ses difficultés fit tout son possible pour obtenir une subvention du Cabinet. C'est grâce à son plaidoyer passionné auprès du Premier ministre Yamagata Aritomo et du ministre des Finances Matsukata Masayoshi que quarante mille yens de subventions furent débloqués.

参謀次長川上操六が彼の窮境に多大の同情を表し内閣から補助金を興へるやうに斡旋尽力し、総理大臣山県有朋や大蔵大臣松方正義に熱心に説いた結果、四萬圓の補助金を興へるといふことになった。¹

Aussi le rôle joué par Kawakami est ici fondamental et derrière Kawakami, ce n'est ni plus ni moins que l'ancien employeur d'Arao qui lui montra un fort soutien. C'est par ailleurs à ces mêmes responsables militaires qu'Arao fit le compte-rendu des activités du *Rakuzendō* ainsi que ses préconisations. Ce sont également eux qui prirent la décision de l'envoyer en Chine. Aussi, s'il est clair que le pouvoir militaire soutint les activités d'Arao, il est moins évident que l'intérêt de son projet ait été totalement apprécié par le pouvoir politique. Cela est d'autant plus étonnant pour des responsables qui ont alors connaissance de la faiblesse de la présence commerciale du Japon en Chine. Ōkuma Shigenobu, ministre des Affaires étrangères du gouvernement Kuroda, fut lui-même informé en 1888 de l'état de cette présence à Hankou² par le consulat japonais de la ville. Un élément peut néanmoins expliquer le manque de volonté du gouvernement japonais de financer le Centre de recherche. Le Japon mettait en place sa première Constitution suivie des premières élections législatives de son histoire. C'est le nouveau partage du pouvoir issu des urnes qui fit peser sur le Centre de recherche de graves contraintes budgétaires.

La somme obtenue, moins conséquente que prévue, fut rapidement insuffisante pour pourvoir aux frais de fonctionnement du Centre et financer les projets d'Arao. En outre, dès les premiers mois d'existence du Centre, environ 90 étudiants³, peu ou pas habitués à ce nouvel environnement étranger, tombèrent malades. Le traitement de leur fièvre pesa alors

¹ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, *op. cit.*, p. 402.

² ZHAI Xin, *Tōa dōbunkai to Chūgoku : kindai Nihon ni okeru taigai rinen to sono jissen*, *op. cit.*, p. 45.

³ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, *op. cit.*, p. 403.

fortement sur les finances du Centre. C'est dans cette situation précaire que la première Diète de l'histoire japonaise se réunit. Pour faire face aux problèmes financiers du Centre, Arao prit la décision de se rendre au Japon pour réclamer que des subventions pour le Centre soient introduites dans le premier budget qui devait être voté. Il se fit remplacer par Nezu qui avait pris sa place à la tête du *Rakuzendō* de Hankou. Cependant, parmi les quelques pouvoirs concédés au nouveau parlement, le vote du budget était le plus important et dès la première session de la Diète, l'opposition composée des partis créés par des membres du mouvement pour la liberté et les droits du peuple, entre autres, le Parti libéral constitutionnel (*Rikken jiyūtō* 立憲自由党)¹ et le Parti constitutionnel pour le progrès (*Rikken kaishintō* 立憲改進黨)², força le gouvernement à des coupes budgétaires. Parmi celles-ci se trouvèrent les subventions du Centre de recherche. Ils parvinrent cependant à renflouer les caisses du Centre à la fin de l'année 1890 en usant de subterfuges avec l'aide du *Rakuzendō* de Hankou et de *Mitsubishi bussan* 三菱物産, branche immobilière de l'entreprise Mitsubishi.

D'autres problèmes vinrent s'ajouter aux difficultés financières du Centre. Arao, de retour à Shanghai, prit la décision de renvoyer une trentaine d'étudiants en raison de leur attitude – ces derniers avaient appris dans quelle situation dramatique se trouvait la structure. Ils prirent leurs plumes pour s'en émouvoir dans les journaux de Shanghai³. De plus, pour faire face aux difficultés financières, Arao restructura largement le Centre⁴. Ces divers ajustements lui permirent de tenir jusqu'à ce que la première promotion termine les trois ans d'études nécessaires à l'obtention du diplôme.

Ainsi, alors même que le Centre eut l'oreille et le soutien de membres de l'État-major de l'Armée (Kawakami entre autres), ces difficultés démontrent à quel niveau se situait l'influence d'Arao. Car si elle ne fut pas inexistante, ses propositions ne semblent pas avoir été reçues sérieusement. Si le constat qu'il fit de la situation chinoise ne pouvait

¹ Le Parti libéral constitutionnel fut créé en août 1890 à la suite de la fusion de plusieurs entités de la mouvance libérale dont le Parti de la Liberté et le Parti public des patriotes (*Aikokukōtō* 愛国公党). L'objectif du parti mené par Itagaki Taisuke était de prendre part à la première Diète japonaise, ce qui fut fait par l'obtention de 130 sièges sur 300 en 1890. Le parti défendit l'agenda libéral du Mouvement pour la liberté et les droits du peuple et cessa d'exister en tant que tel en 1898.

² Créé en 1882 par Ōkuma Shigenobu, parti de la bourgeoisie de ville, il fut le deuxième parti de la représentation nationale en 1890 derrière le parti de la Liberté avec 41 sièges. Le parti cessa d'exister en tant que tel en 1896.

³ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, *op. cit.*, p. 410.

⁴ INOUE Masaji, *Kyojin Arao Sei*, *op. cit.*, p. 58-59.

qu'intéresser les responsables politiques japonais, il ne fut pas suffisant pour lui permettre de mener à bien ses projets dans des conditions financières acceptables.

c) L'objectif du Centre, enseignement prodigué et vision de la bataille commerciale à mener



Figure 6. Premiers diplômés du Centre de recherche sur le commerce sino-japonais.
(Arao Sei se trouve au centre au troisième rang, portant un chapeau melon.)¹

Rendant son rapport à ses supérieurs en avril 1889, Arao présenta la lutte pour le leadership commercial en Chine et en Asie comme étant l'objectif principal du Japon. Son rapport appelait à ne pas entrer en conflit avec la Chine, expliquant qu'il était nécessaire de ne point se l'aliéner, si le Japon souhaitait faire face aux puissances occidentales qui, pour Arao, constituaient le véritable danger menaçant la souveraineté du Japon. Ainsi, pour Arao, mais pas seulement, la construction d'une sphère d'influence en Asie était fondamentale si

¹ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit.

le Japon voulait un jour se défaire de la présence occidentale. La Chine, et plus encore la Corée, n'étaient plus alors considérées que comme des pions dans une lutte qui les dépassaient. Cependant, en 1889, le Japon n'ayant pas à sa disposition la puissance nécessaire pour s'en prendre directement aux puissances occidentales, Arao considéra qu'il était nécessaire de jouer la carte du commerce avec la Chine. De ce fait, un conflit avec la Chine n'était pas souhaitable si le Japon comptait étendre son influence avec plus de facilité, une population chinoise animée de sentiment antijaponais risquait de le gêner dans sa tentative d'expansion commerciale.

Car, sans s'en prendre militairement aux puissances occidentales, le Japon entraînait ainsi sur le terrain extrêmement conflictuel du commerce en Chine. Cela démontre aussi qu'Arao avait compris que la cheville ouvrière de la puissance d'une nation était constituée par le commerce et les gains qui en découlaient. Ainsi était-il nécessaire pour le Japon de se constituer une économie forte. Cependant, suite à l'incident coréen d'Imo en 1882, les autorités japonaises conclurent qu'il était nécessaire de renforcer les forces armées. Les revenus fiscaux n'étant pas assez conséquents pour faire face à ces dépenses ainsi qu'à l'inflation, des augmentations d'impôts furent décidées qui pesèrent lourdement sur des catégories telles que les paysans, déjà éprouvés financièrement par les réformes qui avaient suivi la Restauration de Meiji¹.

En conclusion, il s'agit en effet d'une décision construite autour du conflit, commercial et militaire que le Japon devait mener contre les puissances occidentales s'il souhaitait s'en émanciper et devenir un acteur majeur sur la scène internationale. Aussi, quand Arao déclara dans son discours d'Hakata de 1889 : « Je quitte le milieu militaire pour intégrer le milieu du commerce et de l'industrie »², il est juste sur la forme, pas sur le fond. Au fil de ce discours donné alors qu'il effectuait sa tournée du Japon, il évoque sa logique selon laquelle les luttes commerciales, donc économiques, étaient des prérequis à la lutte militaire comme le note Zhai : « Il clarifia le terme “ travail économique ” en utilisant

¹ Les pouvoirs publics avaient soutenu l'économie du pays depuis la Restauration par l'impression constante de monnaie. Cependant, les revenus, eux, n'étant pas au niveau des dépenses, le pays se trouva confronté à une inflation galopante que le ministre des Finances Matsukata Masayoshi, nommé en 1881, s'attela à résorber. Pour ce faire, il effectua des augmentations d'impôts qui lui permirent grâce aux nouveaux revenus de sortir du circuit bancaire la monnaie en surplus. Cependant, le remède entraîna un début de dépression. En 1882 fut fondée une banque centrale, la *banque du Japon* (*Nihon ginkō* 日本銀行) qui obtint en 1883 le contrôle de l'émission de monnaie, donnant aux autorités financières un plus grand contrôle sur l'économie nationale.

² INOUE Masaji, *Kyojin Arao Sei*, *op. cit.*, p. 39.

l'expression "compétition pour les droits commerciaux" »¹. Le Commercial et le militaire sont ainsi profondément intriqués l'un à l'autre dans le discours d'Arao.

Dans cette logique, après avoir œuvré à la tête du *Rakuzendō* à rendre la Chine plus compréhensible au Japon, il entreprit, à travers le Centre de recherche sur le commerce sino-japonais, de stimuler l'activité économique japonaise en Asie en lui fournissant les armes nécessaires à cette pénétration. En d'autres termes, la formation d'hommes capables de s'insérer dans le tissu économique chinois pour y vendre les produits japonais qui restaient encore largement sous-représentés en Chine en 1890². De plus, Arao ne souhaitait pas se restreindre au seul Centre de recherche de Shanghai, il avait pour projet de créer une mosaïque de maisons de commerce à travers l'Asie dans le but d'y aider au développement du commerce japonais et au commerce entre nations asiatiques, permettant au Japon de devenir la nation centrale des échanges économiques en Asie.

Le cursus du Centre de recherche s'étalait sur trois années. Durant celles-ci, les premiers temps étaient consacrés à l'enseignement de disciplines telles que le chinois, l'anglais, et d'autres ayant trait au commerce en général et à la situation chinoise en particulier³. Certains des membres du *Rakuzendō* se joignirent à Arao et apportèrent leur expertise concernant la mosaïque sociale chinoise. Par ailleurs, le Centre de recherche entreprit aussi de diffuser ces informations dont le premier volume fut publié en août 1892⁴. Cet ouvrage, et le travail effectué par Arao et ses amis, fut pour Douglas R. Reynolds⁵ fondateur pour les rapports économiques, et au-delà, entre le Japon et la Chine. A la suite de ces enseignements, il leur fut demandé de partir eux-mêmes en mission à travers la Chine pour qu'ils puissent se familiariser avec le milieu, tout en commençant à récolter des renseignements. L'objectif était de former des hommes capables de servir les intérêts du Japon sous diverses formes : commerce, renseignements, ou encore en servant en tant que traducteurs-interprètes ou éclaireurs pour l'Armée, comme cela fut le cas durant la première guerre sino-japonaise en 1894.

¹ ZHAI Xin, *Tōa dōbunkai to Chūgoku : kindai Nihon ni okeru taigai rinen to sono jissen*, op. cit., p. 45.

² ZHAI Xin, « Arao Sei no chūgokukan - Tōa dōbunkai no shisōteki genryū », op. cit., p. 47.

³ REYNOLDS Douglas R., « Chinese Area Studies in Prewar China: Japan's Tōa Dōbun Shoin in Shanghai, 1900-1945 », *The Journal of Asian Studies*, novembre 1986, vol. 45, n° 5, p. 952-953.

⁴ NISSHIN BŌEKI KENKYŪSHO, *Shinkoku tsūshō sōran*, op. cit.

⁵ Douglas R. Reynolds, « Chinese Area Studies in Prewar China: Japan's Tōa Dōbun Shoin in Shanghai, 1900-1945 », *The Journal of Asian Studies*, 1986, vol. 45, n° 5, p. 950.

Mais pas seulement, car selon Arao c'est cette même insertion de ressortissants japonais dans la société chinoise qui devait aussi permettre de tisser des liens entre les deux pays. Aussi retrouve-t-on ici les bases du projet d'Arao, quand celui-ci prit la tête de *Rakuzendō* de Hankou. Réformer la Chine demeurait central à son projet. Dès la première promotion d'élèves du Centre de recherche, sur les 120 étudiants restants après que 30 étudiants fussent renvoyés fin 1890-début 1891, 89 obtinrent leur diplôme¹ en juillet 1893. Furent présentes à la cérémonie de remise des diplômes une centaine de personnes, parmi lesquelles Kawakami Sōroku. Le ministre de l'Agriculture et du commerce, ainsi que divers préfets² à la tête de préfectures majoritairement situées dans le sud du Japon, firent parvenir des messages de félicitations au Centre. Ces diverses marques de reconnaissance montrent dans quelle mesure le Centre fut nationalement connu au Japon et le travail effectué par Arao apprécié.

¹ INOUE Masaji, *Kyojin Arao Sei, op. cit.*, p. 70.

² Cités par Inoue, les préfets de Saga, Kumamoto, Nagasaki, Tōyama, Kyōto et Hyōgo.

4) La guerre sino-japonaise et la fin de la vie d'Arao Sei

a) Avant la première guerre sino-japonaise

La première guerre sino-japonaise éclata en juillet 1894, soit un peu moins d'un an après que les premiers diplômés du Centre de recherche soient sortis. Entre temps, ils eurent la possibilité de continuer à se familiariser avec les pratiques commerciales chinoises en travaillant au sein du *Hall d'exposition des marchandises japonaises et chinoises* (*Nisshin shōhin chinretsusho* 日清商品陳列所) créé en janvier 1893¹. La création de ce hall, comme d'un certain nombre d'autres projets, fut retardée par les problèmes financiers du Centre de recherche à ses débuts. Aussi, une fois le Centre relativement pérennisé par une année d'exploitation fructueuse, Arao s'engagea dans la suite logique de son projet économique pour le Japon.

Dans les mois qui suivirent, il s'investit ainsi dans la création de *l'Association pour le commerce de l'Asie de l'Est* (*Tōhō tsūshin kyōkai* 東方通商協会). Rentrant au Japon à la fin de l'année 1893, il parvint à obtenir le soutien d'Itagaki Taisuke, leader du Parti libéral, d'Ōkuma Shigenobu, ancien leader du Parti constitutionnel pour le progrès, de Shinagawa Yajirō 品川弥二郎 (1843-1900) l'un des leaders de *l'Association nationale* (*kokumin kyōkai* 国民協会)² et d'Itō Hirobumi, alors Premier ministre. Pour justifier ce projet, Arao a produit un texte, retranscrit par Inoue dans son ouvrage, au fil duquel il présente sa vision de l'état de l'Asie de l'Est par cette maxime chinoise : « l'influence des savoirs de l'Ouest à l'Est » (西力東漸), une influence à laquelle l'Asie ne saurait pas répondre, ainsi que ses projets pour y faire face. Il y défend une fois encore l'importance, selon lui, de prendre le contrôle du commerce en Asie de l'Est. Aussi pour ce faire :

¹ INOUE Masaji, *Kyojin Arao Sei*, *op. cit.*, p. 69.

² Association chauviniste (*kokusui shugi* 国粹主義), elle fut fondée en 1892 avec à sa tête de Saigō Tsugumichi 西郷従道 (1843-1902) frère de Saigō Takamori et Shinagawa Yajirō pour vice-président. Cette association agit de concert avec les oligarques soutenant les décisions du gouvernement. Cette position lui permit d'obtenir des sièges à la chambre basse à la suite des deuxièmes élections générales (1892). Leur ligne idéologique fut celle d'un parti nationaliste partisant de la ligne gouvernementale « Un pays riche, une armée forte », non sans se permettre des critiques au gouvernement notamment lors des tentatives de révision des traités inégaux. En 1899, Shinagawa dissout le parti.

Pour préparer le développement de l'Asie de l'Est, il nous faut en premier lieu sécuriser nos droits commerciaux dans les mers du sud ; rien n'est plus impérieux que cela. La sécurisation de ces droits commerciaux sous-entend la sécurisation de tous les pouvoirs sur le plan international. Étudiant depuis longtemps le commerce asiatique, nous avons pris conscience de cela depuis un certain temps déjà. Ressentant la nécessité de former des commerçants à de nouvelles facultés, nous avons créé le Centre de recherche sur le commerce sino-japonais à Shanghai (...).

東方の振興を図らんとせば先づ東南洋に於ける商権を収めて、我掌中に歸するより急なるはなし。商権の歸する所国際上渾ての権力勢威の歸するところなり、吾人夙に此に見るあり、東方通商の道を講究する久し、曩きに眞成性能を備ふる貿易者の必要を感じ、日清貿易研究所を上海に越し、[...] ¹

La construction d'une nation forte reposait sur son économie et la maîtrise du commerce dans sa zone d'influence – pour le Japon, l'Asie de l'Est, à laquelle Arao adjoint l'Asie du Sud-est quand il aborde le projet d'étendre cette influence aux « mers du sud-est » (*tōnan.yō* 東南洋). Aussi énumère-t-il ses différentes réalisations, le Centre de recherche sur le commerce sino-japonais ainsi que le hall d'exposition créé à Shanghai, qui furent constitués pour permettre aux intérêts commerciaux japonais de s'établir en Asie, puis ses projets à venir, au premier rang desquels l'*Association pour le commerce de l'Asie de l'Est*. Comme son nom le laisse entendre, celle-ci étend cette même volonté, non plus à la seule Chine mais à l'Asie de l'Est. De plus, comme il l'explique, il ne compte pas s'arrêter là².

Cependant, s'il obtint l'accord de leaders politiques japonais, son projet ne put être concrétisé avant que la première guerre sino-japonaise n'éclate. Cela est dû à la crise politique dite de la *stricte observance des traités* (*genkō jōyaku reikō* 現行条約励行)³ qui entraîna la dissolution de la législature. De ce fait, l'accord passé par Arao avec le Premier ministre et les leaders des trois partis politiques précités fut rendu caduque. Cet échec n'entama pas l'enthousiasme et l'activisme d'Arao qui le relança dès la fin de la première

¹ INOUE Masaji, *Kyojin Arao Sei, op. cit.*, p. 76.

² *Ibid.*, p. 77-80.

³ Durant le deuxième Cabinet Itō, une opposition se fit jour à propos de la révision des traités, le *mouvement pour le respect des traités en vigueur*. Le *Taigaikō roppa* 対外硬六派, un groupe nationaliste et xénophobe composé de six partis politiques avec à leur tête l'association du grand Japon (*Dai Nihon kyōkai* 大日本協会) dont Sasa Tomofusa 佐々友房 (1854-1906) fut l'un des membres fondateurs, fut au centre de la contestation. La Diète fut dissoute en décembre 1893 puis en 1894 pour faire face à ces difficultés ; la guerre sino-japonaise ne calma pas totalement ces troubles.

guerre sino-japonaise durant laquelle les diplômés du Centre de recherche intégrèrent les rangs de l'Armée japonaise.

b) Participation à la guerre

Le rôle d'Arao durant cette guerre n'est pas d'une évidente clarté. Cependant, l'utilisation qu'il fit des diplômés du Centre de recherche est une indication de sa position. Cette guerre entre la Chine et le Japon trouve son origine dans l'épineuse question coréenne. Aucune des deux nations asiatiques ne pouvait céder. La Chine ne souhaitait pas abandonner son influence en Corée au profit d'un Japon qui considérait qu'il s'agissait de son domaine réservé.

Ainsi, la question coréenne intègre elle aussi la réflexion d'Arao. Les tensions nippon-chinoises à propos de la Corée furent vécues par Arao comme une gêne pour la vision qu'il souhaitait développer quant au futur de son pays. Et si Arao, lorsqu'il rendit ses préconisations en 1889, expliqua qu'il n'était pas souhaitable pour le Japon d'entrer en guerre avec la Chine, il n'entendait pas pour autant voir le Japon céder face à celle-ci en Corée. Tout au plus souhaitait-il emprunter une voie plus subtile en faisant usage d'agents d'influence.

Notre gouvernement, n'agissant pas de manière arbitraire, doit, officiellement montrer sa volonté de consolider une position amicale, et par ailleurs, introduire des agents d'influence de talent (*shishi* 志士) sur le territoire chinois. Les installer entre autres dans les ports ouverts au commerce et leur ordonner de fonder divers commerces et, ce faisant, ils vont acquérir au jour le jour les compétences nécessaires pour une stratégie politique et militaire et avoir une connaissance fine de la géographie (chinoise).

我が政府は表面に於ては務めて和好を固ふするの意を示し、妄りに手を動かさず、そして裏面に於いて有為の志士をして其内地に入込ませ、開港場其他に配布し、そして各各商業其地各種の業を営ませ、之に因て平日は力めて政治及戦略戦術等に必要なる実力、及び地理彼を精密に調べしめる。¹

¹ WANG Xiliang, « *Tairiku rōnin no sakigake oyobi nisshin sensō he no katsudō* », *op. cit.*, p. 62.

De plus, selon un texte de Fukumoto Nichinan (Makoto) 福本日南 (誠) (1857-1921) cité par Inoue¹, après l'éclatement de la révolte *Tonghak*², lorsque les troubles qui frappaient la péninsule devinrent trop importants, il accepta de prendre la tête d'une mission en Corée. Les contours de celle-ci furent définis lors d'une rencontre entre Tōyama Mitsuru, Fukumoto Nichinan, Sasa Tomofusa 佐々友房 (1854-1906)³, Murasaki Shirō 紫四郎, Kunitomo Shigeaki 国友重章 (1861-1909), Pak Yōnghyo 朴泳孝 (1861-1939) ainsi que, selon Zhai, Kuga Katsunan 陸羯南 (1857-1907)⁴. Le projet était d'enlever le Taewŏn'gun, d'installer un nouveau gouvernement coréen et ensuite de lui faire réclamer le retrait des troupes chinoises du pays⁵. Il est étrange qu'Arao, du fait de son expérience au sein du *Rakuzendō* puis à Shanghai avec la création du Centre de recherche sur le commerce sino-japonais, ait pu penser qu'une telle mission aurait pu avoir la moindre chance de succès, alors même que, lors de son retour au Japon en 1889, il appelait à la retenue les responsables militaires et politiques quant à la situation en Corée et en Chine.

Ce sont ces troubles, dont l'intensité redoubla en Corée, qui amenèrent Arao à soutenir le conflit et plus particulièrement le fait que la Chine, répondant à une demande du pouvoir coréen de mater une rébellion qui prenait de l'ampleur, fit pénétrer plus avant ses troupes sur le territoire coréen. Cette action chinoise fut interprétée par les participants au projet comme la volonté chinoise d'annexer la Corée⁶. Il s'agit de la part d'Arao d'une réaction à une double inquiétude : premièrement, voir l'Armée chinoise se tenir à faible distance du Japon, et deuxièmement, perdre toute possibilité de construire une zone d'influence japonaise en Corée et en Asie.

Cependant, la guerre ayant été déclarée avant que la mission n'ait vu le jour, il ne put jamais prendre le chemin de la Corée. Cela ne signifia pas pour autant l'inactivité pour Arao, aussi envoya-t-il dix-neuf de ses élèves diplômés en 1893 au Quartier général impérial (*Daihon.ei* 大本營) pour qu'ils soient intégrés à l'Armée japonaise, soit en tant que

¹INOUE Masaji, *Kyojin Arao Sei*, *op. cit.*, p. 81.

² Se référer au chapitre IV de la seconde partie.

³ Se référer à la section des biographies.

⁴INOUE Masaji, *Kyojin Arao Sei*, *op. cit.*, p. 70.

⁵ Selon Tanabe Yasunosuke 田鍋安之助, une fois les premiers diplômés sortis du Centre de recherche, Arao aurait rendu visite à Tōyama pour lui proposer de l'envoyer à la tête de deux cents membres de la *Gen.yōsha* en Corée pour qu'il règle le problème.

⁶INOUE Masaji, *Kyojin Arao Sei*, *op. cit.*, p. 82.

traducteurs-interprètes, soit en tant qu'agents de renseignement¹. Inoue, quand il aborde la question de l'emploi des étudiants par l'Armée, explique qu'il était « nécessaire (pour le Japon) de mener une guerre civilisée »², et que pour mener cette guerre « civilisée », il était nécessaire de disposer de traducteurs-interprètes pour que les troupes japonaises ne s'en prennent pas aux *bons citoyens* (*ryōmin* 良民).

Bien qu'elle dépasse le simple cadre du Centre de recherche ou même des anciens membres du *Rakuzendō*, voici deux listes compilées par Wang Xiliang. La première s'intéresse aux agents d'influence qui furent exécutés, la seconde aux activités d'autres agents d'influence eux aussi membres, soit du Centre de recherche, soit du *Rakuzendō*, soit du *Kōakai*, ou du *Tōyōgakukan*³.

Première liste :

Nom	Appartenance (<i>shusshin</i> 出身)	Mission (<i>tantō ninmu</i> 担当任務)
Yamazaki Kōsaborō	<i>Rakuzendō</i> ; <i>Gen.yōsha</i> ; Centre de recherche	Espionnage de la ville de Liaoyang ; exécuté dans le Jinzhou
Kanezaki Saburō 鐘崎三郎 (1869-1894)	Centre de recherche	Espionnage de Port-Arthur ; exécuté dans le Jinzhou
Fujisaki Hide 藤崎秀	Centre de recherche	Espionnage de Port-Arthur ; exécuté dans le Jinzhou
Fujishima Takehiko	<i>Rakuzendō</i>	Espionnage du sud de la Chine ; arrêté à Ningbo ; exécuté à Hangzhou
Ōkuma Hō 大熊鵬 (1871-1894/5)	Centre de recherche	Espionnage du Mont Xiaogu ; exécuté à Fengtian
Ida Nariyoshi 猪田成吉	Centre de recherche	Espionnage du Mont Xiaogu ; exécuté à Fengtian
Kusu.uchi Tomojirō 楠内友次郎 (1865-1994)	Centre de recherche	Espionnage de Liaoyang, er de Fengtian ; arrêté à Shanghai ; exécuté à Nankin
Fukuhara Rinpei 福原林平	Centre de recherche	" idem "
Ishikawa Goichi	<i>Rakuzendō</i>	Espionnage de Tianjin ; arrêté et exécuté sur place

Tableau 2. Membre des *Rakuzendō* et Centre de recherche, exécutés durant la guerre sino-japonaise.

¹ OYAMA Ichirō 小山一郎, *Tōa senkaku : Arao Sei* 東亜先覚:荒尾精 (Arao Sei : Pionnier de l'Asie de l'Est), Tōkyō, Tōa dōbunkai, 1938, p. 137.

² INOUE Masaji, *Kyojin Arao Sei*, *op. cit.*, p. 93.

³ WANG Xiliang, « Tairiku rōnin no sakigake oyobi nisshin sensō he no katsudō », *op. cit.*, p. 70-72.

Seconde liste :

Nom	Appartenance	Mission	Commentaire (<i>bikō</i> 備考)
Nanasato Kyōsaborō 七里恭三郎 (1867-1912)	<i>Kōakai</i>	Inspection du Jiangsu et des voies fluviales du Zhejiang 浙江	Chargé de traduction pendant la guerre
Maeda Hyō	<i>Rakuzendō</i>	Inspection de la péninsule du Liaodong	Chargé de traduction pendant la guerre ; participa à la guerre russo-japonaise
Matsuda Mitsuo	<i>Rakuzendō</i>	"idem"	" "
Narita Rennosuke 成田練之助	Centre de recherche	"idem"	Participa à l'expédition de Taïwan (1874) ; travailla en Chine dans le milieu bancaire
Kageyama Chōjirō 景山長次郎	Centre de recherche	"idem"	Traducteur-interprète pendant la guerre ; intégra le gouvernement général de Taïwan
Munakata Kotarō	<i>Rakuzendō</i> ; Centre de recherche	Weihai	Participa à l'industrie des journaux sur le continent ; Directeur du <i>Tōa dōbun shōin</i>
Yamaguchi Gorōta	"Bande du Fuzhou" (Fukushū gumi 福州組) ; <i>Tōyō gaku kan</i>	Port-Arthur	Traducteur-interprète pendant la guerre
Nezu Hajime	Centre de recherche	Shanghai	Par la suite, responsable du <i>Tōa dōbun shōin</i>
Kōno Kenichi 向野堅一 (1868-1931)	Centre de recherche	Fuzhou	Traducteur-interprète pendant la guerre ; participa à la guerre russo-japonaise
Nakano Kumagorō	<i>Rakuzendō</i> ; <i>Tōyō gaku kan</i>	Shanghai	Traducteur-interprète pendant la guerre

Tableau 3. Activités des agents d'influence.

Le Centre de recherche sur le commerce sino-japonais dut être fermé pendant la durée de conflit. Arao lui-même, s'il fut réserviste, ne prit pas part au combat. Il n'en demeura pas moins actif, rédigeant un mémorandum sur la politique à mener envers la Chine une fois la guerre terminée, et remportée. Adressé dans un premier temps à l'Empereur, ce mémorandum, fut par la suite publié sous le titre de *Mémorandum sur la*

Chine (*Taishin ikensho* 対清意見書)¹ en octobre 1894. Le journal *Kokumin no tomo* 国民之友 crut y lire un appel à la création d'une alliance entre la Chine, le Japon et la Corée. De plus, il fut recensé plus d'une centaine de courriers de plaintes contre le texte d'Arao. Celui-ci y répondit par un autre texte, la *Réfutation concernant ls mémorandum sur la Chine* (*Taishi benbō* 对支弁妄).

Dans ces textes, Arao expliqua les différents points qui lui semblaient importants de respecter et les actions à entreprendre, une fois la guerre gagnée. Premièrement, ne point contrevenir à l'indépendance de la Corée, et qu'elle s'engage dans sa modernisation. Deuxièmement, que la Chine se réforme en profondeur. Troisièmement, que le Japon, en tant que « nation pionnière d'Asie de l'Est » (*Tōyō senkaku sha* 東洋先覚者), sous-entendu la plus avancée technologiquement et ayant occidentalisé ses institutions, se devait de guider ses voisins dans leur évolution, et prendre la tête de l'Asie en renforçant son industrie et en maîtrisant les échanges commerciaux en Asie et dans le monde. Et enfin, quatrièmement, le Japon ayant prouvé aux puissances occidentales son statut de puissance à part entière, il devenait possible de faire valoir son droit à une révision des traités inégaux².

De cet exposé en quatre points, on peut tirer plusieurs enseignements : tout d'abord, sa vision ne se trouva pas modifiée concernant l'indépendance et l'intégrité territoriale de la Corée et de la Chine. Ensuite, il définit le rôle du Japon en Asie comme celui d'un guide. C'est par cette position même qu'Arao se définit non pas comme le soutien à une *alliance des nations asiatiques* (*dōmeiron* 同盟論) mais comme un des idéologues de l'idée d'un Japon comme *guide de l'Asie* (*meishuron* 盟主論). Le troisième point démontre la continuité des idées et des objectifs de développement industriel et commercial auxquels il souhaite assujettir le Japon. Enfin, cette victoire devait selon lui apporter assez de crédit au Japon pour que celui-ci puisse réclamer une révision des traités inégaux – la formulation sous-entend que le Japon pouvait par là même réclamer d'être traité en égal des puissances occidentales. Bien entendu les intérêts du Japon étant intimement liés à ceux de ses voisins, il était ainsi impensable pour Arao de voir la Chine, le Japon et la Corée se sortir de l'ornière sans une victoire japonaise. Ainsi explique-t-il que la Chine, si elle avait obtenu une victoire dans cette guerre, aurait fini de faire de l'Asie de l'Est un objet de prédation de la part des nations occidentales ; sans le Japon donc, point de salut.

¹ OYAMA Ichirō, *Tōa senkaku : Arao Sei, op. cit.*, p. 192.

² *Ibid.*, p. 54.

La victoire du Japon fut effective le 17 avril 1895, aussi Arao put s'engager à nouveau dans ses projets commerciaux dans le reste de l'Asie, avec une nouvelle tentative pour faire éclore l'Association pour le commerce de l'Asie de l'Est.

c) Arao durant l'immédiat après guerre et sa fin de vie

Le maître, avec la construction de l'Asie de l'Est pour but, sortit de sa retraite.

先生は、再び東亜建設を目指して悠然として山を下った。¹

Voici, en quels termes empreints d'un certain romantisme, comment Oyama présente le retour d'Arao à ses projets de construction d'une sphère d'influence commerciale japonaise en Asie de l'Est. En plus de la création de l'Association pour le commerce de l'Asie de l'Est, Arao souhaita aussi relancer les activités du Centre de recherche et du hall d'exposition. Cependant, les diverses tentatives entreprises pour trouver un financement pérenne pour le Centre de recherche restèrent lettre morte. Oyama cite dans son ouvrage quelques unes de ses déconvenues, par exemple la tentative de Koyama Shūsaku, secrétaire du Centre², de proposer à l'Armée un projet de relance. Celui-ci suggéra que les futurs diplômés puissent être employés en tant que traducteurs-interprètes par l'Armée contre le financement du Centre lui-même³. Malgré cela, en dépit des voies explorées pour que ce dernier puisse dispenser à nouveau son enseignement, aucune ne se révéla être une réussite : après une année d'existence effective, le Centre ne rouvrit jamais ses portes fermées lors de la déclaration de guerre.

Arao, qui avait élaboré pendant la guerre des propositions pour la suite des opérations japonaises en Asie, put ouvrir à la fin du conflit un chantier en lien direct avec celles-ci. Après s'être rendu à Shanghai en janvier 1896 pour évaluer la situation dans laquelle la guerre avait laissé la Chine et la marge de manœuvre dont disposait le Japon, Arao appela de ses vœux un élargissement de l'emprise japonaise sur le commerce international en Asie et particulièrement sur le marché chinois.

¹ *Ibid.*, p. 155.

² WANG Xiliang, « *Tairiku rōnin no sakigake oyobi nisshin sensō he no katsudō* », *op. cit.*, p. 63.

³ OYAMA Ichirō, *Tōa senkaku : Arao Sei*, *op. cit.*, p. 155.

Arao porta un vif intérêt à Taïwan qui revint au Japon comme réparation de guerre¹. Taïwan, alors relativement vierge de tout développement industriel, fut ainsi pour Arao une terre à cultiver pour renforcer la position japonaise en Asie. Aussi s’y rendit-il comme conseiller pour le compte de la *société commandite des marchands du Jiangzhou* (*koshō gōshi kaisha* 江商合資会社). L’objectif d’un tel voyage pour Arao était de rassembler diverses informations quant aux activités qui pourraient être entreprises à Taïwan : exploitation de matières premières, implantation d’industries, etc. Dans le cas du groupe d’observateurs auquel il se joignit, il s’agissait d’y exploiter le camphre². Un projet qui, selon Oyama, avait été initié par Arao. Il débarqua à Taipei en septembre 1896, puis, le 19 octobre, créa la *Shinshō kyōkai* 紳商協會 qui devait être selon son expression une organisation de coopération entre le Japon et Taïwan (*Nichitai kyōwa kikan* 日台協和機関)³. A la suite de cela, Arao se rendit dans différentes parties de l’île ainsi dans les ports accessibles au commerce international en Asie dans le cadre de son activité d’observation et de prospection des ressources potentielles de l’île. Cependant, alors qu’il se trouvait à Taipei, il contracta la peste. N’ayant pas pu profiter de soins appropriés, il en mourut le 30 octobre 1896, ce qui mit un point final à ses activités en faveur des intérêts japonais.

¹ Le Traité de Shimonoseki (*Shimonoseki jōyaku* 下関条約) signé en avril 1895 donna au Japon la jouissance de Taïwan, les Pescadores (*Hōko shōtō* 澎湖諸島) ainsi que la péninsule du Liaodong (*Ryōtōhantō* 遼東半島). Le cas de Taïwan est cependant assez particulier. Ainsi, selon l’article de Edward I-Te Chen, « Il est fort peu probable que l’idée d’annexer Taïwan ait effleuré l’esprit du Premier ministre Itō Hirobumi et de son ministre des Affaires étrangères Mutsu Munemitsu au moment du déclenchement de la guerre ». Il explique ainsi que Taïwan, particulièrement éloignée des théâtres de guerre, fut choisie dans le courant de la guerre pour trois facteurs : le fait que l’armée japonaise soit victorieuse sur tous les fronts, son importance stratégique aux yeux de la marine, et enfin la crainte d’Itō et de Mutsu de voir les nations occidentales s’opposer à certaines des ambitions territoriales d’un Japon victorieux sur la Chine. CHEN Edward I-te, « Japan’s Decision to Annex Taiwan: A Study of Ito-Mutsu Diplomacy, 1894-95 », *The Journal of Asian Studies*, 1 novembre 1977, vol. 37, n° 1, p. 61.

² Utilisé en tant qu’explosif, produit médicinal.

³ OYAMA Ichirō, *Tōa senkaku* : *Arao Sei*, *op. cit.*, p. 164.

5) L'héritage et l'influence d'Arao Sei

Les choix d'Arao dessinent un projet, des débuts du *Rakuzendō* à son décès sur l'île de Taïwan. Ce projet, s'il fut tourné vers l'Asie, n'eut pour unique objectif que de défendre les intérêts japonais. Lui qui à sa mort possédait encore le grade de capitaine de l'Armée de terre japonaise¹. Cherchant à défendre les intérêts japonais, il n'en proposa pas moins une approche nouvelle de la question chinoise par le biais de l'établissement d'une base solide pour les intérêts économiques de son pays. De plus, ses différents écrits tendent à montrer un intérêt non feint pour la Chine. En effet, il fut l'un de ceux qui, à la fin du XIX^e siècle, proposèrent aux gouvernants japonais ainsi qu'aux responsables de l'Armée des analyses basées sur des informations de première main – informations qu'il fit publier. Ainsi, selon Douglas R.Reynolds, le travail d'Arao en Chine, ses intuitions quand à l'importance du commerce en font un pionnier qui défricha les relations commerciales chinoises pour les générations de Japonais qui se rendirent en Chine après lui². Par ailleurs, ses avis concernant la Chine et la politique à entreprendre la concernant, particulièrement après que la guerre sino-japonaise en ait fait un objet de débats dans les « médias » japonais, furent régulièrement discutés et disséqués, poussant Arao à proposer une explication de texte de ses propositions. Ce débat montre le crédit dont il jouissait alors dans le pays.

C'est par ailleurs cet intérêt porté à la Chine et sa position de précurseur qui fit de lui l'une des figures de proue du phénomène des agents d'influence. D'abord, avec le *Rakuzendō* puis le Centre de recherche sur le Commerce Sino-japonais, il prit une part active dans la formation de nombre d'entre eux – l'histoire de ces hommes, retranscrite entre autres dans le *TSSK* publié par la *Kokuryūkai*, est en ce sens exemplaire.

Ensuite, son action fut aussi, à la fin des années 1880 et au début des années 1890, déterminante pour Tōyama Mitsuru, qui fut un fervent zéléteur de l'entrée en guerre du Japon contre la Chine, entre autre en apportant son soutien aux actions du *Tenyūkyō* en Corée, puis en participant au projet d'action en Corée dont Arao devait prendre la tête. Ainsi, selon Saga Takashi, Tōyama eut pour Arao « le plus grand des respects »³, citant la comparaison que Tōyama fit d'Arao avec Saigō Takamori, le caractérisant comme ayant été

¹ ZHAI Xin, « Arao Sei no chūgokukan - Tōa dōbunkai no shisōteki genryū », *op. cit.*, p. 63.

² REYNOLDS Douglas R., « Chinese Area Studies in Prewar China », *op. cit.*, p. 950.

³ SAGA Takashi, « Toyama Mitsuru and Asianism », *Journal of international relations and comparative culture*, septembre 2012, vol. 11, n° 1, p. 7.

l'un des grands hommes après ce dernier. Cité par le *TSSK*, dans un entretien au titre évocateur de « J'aurais souhaité voir Arao prendre la tête du gouvernement japonais », Tōyama explique :

Arao fut réellement un homme remarquable. Il est une chose regrettable qu'il fit : mourir à l'âge de 38 ans. Nezu prit sa suite. Toujours est-il qu'il fut été soigneux en tout. Ses intentions étaient d'une pureté sans égale. Eut-il la possibilité de vivre plus longuement, il aurait pu constituer un gouvernement remarquable. Et même ! Il aurait pu être tout à la fois Premier ministre, ministre des Affaires étrangères et ministre de l'Intérieur. J'aurais aimé qu'on lui laissât cette possibilité-là

荒尾は實に立派な人物だった。根津がその後を續いたのじゃ。惜しいことをした。三十八歳で死だ。何かから何まで能く行き届いたものじゃ。心事の潔白は類のないものであった。長命だったら立派な内閣を造れたろ。然うじゃ。總理は外務、内務は外務と自分で兼ねてやられたろう。やらせたかった。¹

Cette citation montre à quel point Tōyama respectait les propositions d'Arao et souhaitait le voir présider aux destinées du Japon. Cette citation n'est pas l'unique occurrence de cette nature : en conclusion du chapitre suivant du premier volume du *TSSK*, un texte de Tōyama concernant Arao est cette fois cité. Celui-ci est, si cela est possible, plus laudatif encore que la citation précédente.

Une fois tous les cinq cents ans, le ciel envoie sur cette terre un être exceptionnel. La présence d'un tel être répond à la nécessité de salut de l'humanité. J'ai pensé qu'Arao était cet homme.

天は五百年に一度偉人を此世に下して、人類を救済といふからには此の最も偉人を必要とする時に於いて、荒尾こそはまさに其人であらうと思ふたのぢや。²

Ces citations répétées d'écrits, ou déclarations, attribués à Tōyama Mitsuru dans le premier volume du *TSSK* montre à quel point Arao fut considéré comme fondamental pour les agents d'influence. Ce ne sont ainsi pas moins de sept chapitres qui portent sur la vie et les différents projets d'Arao. Si l'on prend en compte les chapitres traitant des activités de ses disciples et camarades, ce ne sont pas moins de seize chapitres sur un total de soixante qui s'intéressent au projet d'Arao, le définissant par la même comme un rouage essentiel du

¹ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit., p. 395.

² *Ibid.*, p. 413.

phénomène. Les auteurs de l'ouvrage ouvrent ainsi le trentième chapitre du volume : « Arao Sei est notre *Taizan Hokuto*¹, à nous les patriotes de l'est »²

Ce discours fut par ailleurs soutenu par les disciples et proches d'Arao, dont Nezu Hajime. Ce fut ceux-là mêmes qui, malgré l'échec à financer la suite des activités du Centre de recherche après la victoire japonaise en Chine, s'engagèrent dans la création du *Tōa dōbun shōin*³, héritier du Centre de recherche. Le *Tōa dōbun shōin*, émanation de la *Tōa dōbunkai*, montre par ailleurs que le projet d'Arao fut apprécié au point de faire des émules après son décès. Cette consécration posthume de son engagement par la *Tōa dōbunkai* 東亜同文会 montre aussi qu'il eut une influence certaine sur les membres de cette association à la tête de laquelle se trouva Konoe Atsumaro 近衛篤磨 (1863-1904)⁴, auteur du désormais aussi célèbre que tautologique « l'Asie de l'Est est l'Asie de l'Est de l'Asie de l'Est »⁵ (*Tōyō wa Tōyō no Tōyō nari* 東洋は東洋の東洋なり). Elle compta dans sa direction nombre d'anciens membres du *Rakuzendō*⁶ dont, Munakata Kotarō. Parmi les membres de l'association peuvent être cités le futur Premier ministre Inukai Tsuyoshi ou encore Soejima Taneomi.

Il y a cependant, une voix dissonante dans ce concert de louanges : Miyazaki Tōten, qui brosse une toute autre description des projets d'Arao dans son autobiographie. Ainsi, il rencontra Munakata Kotarō alors qu'il était dans le besoin à Shanghai. Ce dernier lui proposa d'intégrer le Centre de recherche, ce que Miyazaki refusa : il lui apparut inconcevable d'intégrer une institution qui était, selon lui, dirigée par les promoteurs de l'impérialisme japonais.

[...] Le directeur de cette école, Arao Sei et la mouvance à laquelle il appartenait était un groupe défendant l'occupation de la Chine. Face à ce groupe défendant des idées en opposition avec les miennes, et ne mangeant

¹ L'expression utilisée, *Taizan Hokuto* 泰山北斗, fait ici référence au mont *Taishan* 泰山 en même temps qu'à la grande ourse (*Hokuto* 北斗) qui permet de retrouver l'Étoile polaire. Deux éléments profondément importants de la cosmologie chinoise. La conjonction des deux pour définir un individu est particulièrement laudative.

² KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit., p. 321.

³ Créé à l'instigation de la *Tōa dōbunkai*, il est établi en 1901 à Shanghai suite au déplacement du *Nankin Dōbun shoin* 南京同文書院.

⁴ Se référer à la section des biographies.

⁵ SZPILMAN Christopher W. A. et SAALER Sven, *Pan-Asianism : A Documentary History, Volume 1: 1850-1920*, op. cit., p. 85.

⁶ Entre autres Munakata Kotarō et Nezu Hajime qui fut par ailleurs le premier directeur du *Tōa dōbun shoin*.

pas de ce pain-là, je remerciai Munakata pour sa bienveillance et refusai sa proposition.

[...]その校長たる荒尾精君およびその一派の人々を目して支那占領主義の一団なりとなし、異主義の集団なりとしたるを以って、その粟を食うを好まず、宗方君の厚意を謝して、体よくこれを断り。¹

Ce type de jugement négatif ne fut, avant-guerre, que rarement émis envers les projets d'Arao et les ouvrages écrits à son propos durant cette période, pour autant que l'on puisse en juger, furent hautement positifs, brossant un portrait sans aspérités, le présentant comme un précurseur d'une Asie revigorée, et non de la montée en puissance de l'impérialisme japonais. Les études publiées après-guerre, en revanche, se montrent plus diverses et nuancées. Les sources présentées ici adoptent des points de vue divers. Zhai Xin présente Arao comme un précurseur du commerce sino-japonais et de l'amplification de la présence économique japonaise sur les marchés asiatiques, sans pour autant passer sous silence l'élément moteur de ce projet : les intérêts du Japon.

Il aborde ainsi le positionnement idéologique d'Arao pour qui le Japon devait prendre la tête de l'Asie en tant que guide. Wang Xiliang, dans un article traitant des agents d'influence et dont Arao est un élément central, le présente uniquement comme ayant été un formateur d'agents d'influence dont le seul but fut d'asseoir la domination japonaise en Asie – il passe ainsi sous silence le reste des projets d'Arao. Cette proposition partielle sert le propos de Wang Xiliang concernant les agents d'influence. Cependant, si la thèse défendue par Wang Xiliang est valable, il en ignore un certain nombre d'éléments à même d'expliquer les motivations des uns et des autres, en l'occurrence les motivations d'Arao n'y sont pas suffisamment éclairées.

Enfin, si Arao fut lui-même un professeur et un modèle pour de nombreux agents d'influence, qu'en est-il de son cas? Peut-il être cité dans la liste des agents d'influence? La question mérite d'être posée, principalement en raison du passé militaire d'Arao, et du fait qu'il ne démissionna jamais vraiment de sa position de militaire. Cette question porte ainsi sur le problème de l'indépendance de ce dernier par rapport aux institutions pour lesquelles il eut à travailler. L'exposé des activités d'Arao tend à accréditer la thèse de son inclusion dans les rangs des agents d'influence. En effet, dès ses débuts, le choix d'une carrière militaire ne fut pas un but en soi mais bien un moyen.

¹ MIYAZAKI Tōten, *Sanjūsan.nen no Yume*, op. cit., p. 85.

Les agents d'influence eurent souvent recours à des financements et purent s'introduire au sein des différentes administrations japonaises, principalement les Affaires étrangères et l'Armée. Arao ne dérogea pas à cette règle, lui qui tenta dans tout ce qu'il entreprit d'imposer ses vues et de servir son agenda personnel, dans la mesure où cela ne s'opposait pas aux ordres directs de sa hiérarchie. Suite à son action au sein du *Rakuzendō*, il s'engagea, non pas à servir l'Armée une nouvelle fois, mais à créer le Centre de recherche sur le commerce sino-japonais. Durant la première guerre sino-japonaise, il ne prit pas part aux combats, mais fit part de ses réflexions à l'Empereur et à l'opinion quant à la politique à entreprendre envers la Chine et plus généralement l'Asie. Arao fut un idéologue et un agent d'influence ; cela est démontré par le fait qu'il eut à cœur de servir les intérêts japonais comme il l'entendit.

Conclusion

Durant la guerre sino-japonaise, nombre d'agents d'influence prirent part au conflit, en tant qu'agents de renseignement ou en tant que traducteurs-interprètes. Si Arao Sei ne fut pas de ceux-ci, il permit tout de même la mise en place de nouveaux modes de fonctionnement pour les agents qui lui succédèrent : l'espionnage devint ainsi l'une de leurs principales activités. Il proposa aussi une réflexion sur le mode et les objectifs de leur action. En se concentrant plus particulièrement sur l'économie, par le biais de la promotion des relations commerciales entre les deux pays, il proposa une voie que peu empruntèrent. S'il ne s'agit clairement pas d'une remise en cause de la recherche de puissance du Japon, il s'agit d'une voie non-violente d'expansion. Son retrait durant la guerre donne ainsi à voir un homme qui ne souhaitait pas le recours à la force face à la Chine. Si sa mort nous prive d'un examen plus approfondi de ses motivations, il fut une figure singulière, et son analyse de la situation et des remèdes à appliquer ne fut pas partagée par la majorité des agents, notamment par ceux qui venaient de milieux proches de la *Gen.yōsha*, comme Uchida Ryōhei.

Chapitre IV – La formation d’Uchida Ryōhei et le *Tenyūkyō*

Introduction

Dans la constellation que constituent les agents d’influence, certains laissèrent une empreinte plus profonde sur leur histoire commune. Uchida Ryōhei fut de ceux-ci. Très influent parmi les agents, il fut en une figure fondamentale. La création de la *Kokuryūkai* en 1901 constitua un élément important dans la construction de cette figure : il fut de ceux qui, plutôt que de privilégier l’action sur le terrain, devinrent prescripteurs de projets en s’appuyant sur des liens avec le monde politique, les responsables militaires et économiques. Han Sangil, dans son ouvrage, considère Uchida Ryōhei comme « le personnage qui représente la deuxième génération de *tairiku rōnin* »¹.

Dans ce quatrième chapitre, les origines d’Uchida Ryōhei et sa première action extérieure vont nous permettre d’évoquer l’évolution de la *Gen.yōsha*, tant sur le plan idéologique et politique que sur le plan opérationnel. Il nous semble cependant nécessaire d’évoquer également la littérature traitant du cas d’Uchida Ryōhei. Les ouvrages qui concernent ou évoquent ce personnage marquant de la nébuleuse des agents d’influence et, plus largement, de l’impérialisme japonais, sont en effet nombreux. Déjà cité en 1944 par le diplomate et historien Egerton Norman Herbert², Uchida est le sujet de nombreuses productions académiques en langue japonaise. Parmi les plus importantes, il faut saluer le travail d’Hatsuse Ryūhei³, qui propose une étude biographique complète du personnage. Il traite autant le positionnement politique de l’homme que ses actions.

Une autre étude biographique, *Uchida Ryōhei, le patriote* (*Kokushi Uchida Ryōhei* 国士内田良平), a été publiée par le *Club Kokuryū* (*Kokuryū kurabu* 国龍倶楽部)⁴ et rééditée en 2003 par le *groupe de recherche sur Uchida Ryōhei* (*Uchida Ryōhei kenkyūkai*

¹ HAN Sangil, *Nikkan kindaiishi no kūkan : Meiji nashonarizumu no rinen to genjitsu*, *op. cit.*, p. 51.

² NORMAN E. Herbert, « The Genyosha », *op. cit.*, p. 266.

³ HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, *op. cit.*

⁴ UCHIDA RYŌHEI KENKYŪKAI, *Kokushi Uchida Ryōhei : Sono shisō to kōdō*, *op. cit.*

内田良平研究会)¹. L'avant-propos de l'éditeur de l'ouvrage, Nakamura Takehiko 中村武彦 (1912-2005)², exprime le désir de réhabiliter Uchida Ryōhei, présenté comme un « héros populaire »³ tombé en disgrâce après la défaite japonaise de 1945, et d'en faire une figure patriotique. Notons aussi l'ouvrage de Takizawa Makoto, qui propose une biographie critique d'Uchida Ryōhei⁴. Nombre d'articles scientifiques ont également Uchida pour sujet. Ajoutons à cela toute la littérature faisant référence à Uchida sans qu'il en soit le sujet principal, par exemple les ouvrages traitant de l'asiatisme⁵.

Ce chapitre se divise en deux points principaux. Le premier porte sur la jeunesse d'Uchida et ses années de formation au sein de la *Gen.yōsha*. À travers son cas particulier, nous allons évoquer le nouveau positionnement politique de l'association, et notamment son ralliement clair aux idées du *kokken-ron*. En effet, après l'échec du coup d'État de 1884 en Corée, la *Gen.yōsha* porta à nouveau son attention sur la politique intérieure japonaise, et notamment sur la tentative de révision des traités inégaux portée par Ōkuma Shigenobu, alors ministre des Affaires étrangères. S'opposant à une telle révision, la *Gen.yōsha* fomenta un attentat contre le ministre en 1889. Ensuite, l'association interféra dans le processus électoral de 1892, marquant sa rupture d'avec les promoteurs du libéralisme.

Nous analyserons ensuite, à travers le groupe d'agents d'influence nommé *Tenyūkyō*, les méthodes employées par ces membres de la *Gen.yōsha* en Corée. Si la collecte de renseignements fut au centre des activités d'Arao, les membres du *Tenyūkyō* tentèrent de phagocytter la révolte coréenne du *Tonghak* dans le but d'en augmenter la nuisance et l'impact. Les troubles créés devaient pousser le Japon à entrer en guerre contre la Chine. Ainsi, tout en décrivant le rôle d'Uchida dans l'action de ce groupe, nous définirons les objectifs politiques de la *Gen.yōsha* quant à la politique étrangère japonaise et son rôle durant le conflit sino-japonais.

¹ NAKAMURA Takehiko et UCHIDA RYŌHEI KENKYŪKAI, *Kokushi Uchida Ryōhei : Sono shisō to kōdō* 国士内田良平 : その思想と行動 (Biographie critique d'Uchida Ryōhei : pensée et action), *op. cit.*

² Se référer à la section des biographies.

³ UCHIDA RYŌHEI KENKYŪKAI, *Kokushi Uchida Ryōhei : Sono shisō to kōdō*, *op. cit.*, p. 1.

⁴ TAKIZAWA Makoto 滝沢誠, *Hyōden Uchida Ryōhei* 評伝内田良平 (Biographie critique : Uchida Ryōhei), Tōkyō, Yamato shobō, 1976.

⁵ ZHAO Jun, *Le grand asiatisme et la Chine*, *op. cit.*

1) L'environnement et l'éducation d'Uchida Ryōhei : La *Gen.yōsha* et le *Kokken-ron*

Uchida vit le jour le 11 novembre 1874 à Fukuoka¹. Son père, Uchida Ryōgorō 内田良五郎 (1836-1921), guerrier de rang inférieur ayant appartenu au fief de Kuroda (*Kuroda han*, 黒田藩), fut un fervent soutien de la faction de Saigō Takamori durant le *Seikanron* et prit part à la guerre de *Seinan*², Uchida avait à peine trois ans. De plus, avant celle-ci, il fut aussi un opposant au Bakufu et participa à la guerre de Boshin (1868-1869). Uchida eut ainsi le loisir d'écouter les récits de son père concernant ces conflits.

Il est certain que l'attitude engagée de son père influença Uchida dans ses choix de vie. Il s'en est lui-même ouvert dans son autobiographie³ *Autobiographie d'Uchida Ryōhei : Chronique des cinquante ans de Kōseki (Kōseki gojūnenpu : Uchida Ryōhei jiden 硬石五拾年譜 : 内田良平自伝)*⁴. Il y explique comment il fut marqué par l'exécution d'Imamura Hyakuhachirō 今村百八郎 (1842-1876) après l'écrasement du *Shinpuren*, puis se remémore la tension sensible dans sa propre maison qui, lors de la guerre de *Seinan*, fut le lieu de réunions secrètes entre son père et ses camarades. Il explique également comment son père dut se cacher pour échapper aux troupes gouvernementales. À ce propos, Uchida écrit qu'il en fut « profondément marqué durant sa jeunesse »⁵. Cette relation avec l'histoire japonaise immédiate fait que les auteurs de la biographie d'Uchida purent écrire : « [...] Ryōhei est un héritier de la pensée du *Sonnō jōi* de la fin du Bakufu [...] »⁶. Quant à sa mère, elle était la fille d'un maître confucéen, ce qui doit être pris en compte pour comprendre les influences d'Uchida. Cette influence du confucianisme le rapprocha effectivement de ses aînés ayant eux-mêmes reçu une telle éducation.

Ses contacts avec la *Gen.yōsha* ainsi qu'avec l'idéologie du *kokken* se firent dès son plus jeune âge ; il n'est ainsi pas exagéré de dire qu'il fut éduqué au sein de la *Gen.yōsha*.

¹ Ryōhei n'est pas son prénom de naissance. Nommé Ryōsuke 良助, il prit plus tard le nom de Kinoue 甲 et enfin Ryōhei en 1902. Dans l'ancien quartier de *Daienji (Daienjichō 大円寺町)* plus précisément.

² GEN.YŌSHA SHASHI HENSANKAI (éd.), *Gen.yōsha shashi*, op. cit., p. 117.

³ Son autobiographie devait être composée de deux ou trois volumes (*Jō / Chū / ge 上・中・下*). Cependant, seuls deux cahiers ont été retrouvés et édités. Son récit s'arrête ainsi en 1908 avec la création d'une association d'autodéfense (*jieidan soshiki 自衛団組織*) en Corée. Le titre fait référence à une durée de cinquante années, cependant, en 1908, Uchida n'était alors âgé que de trente-cinq ans.

⁴ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei*, op. cit., p. 11.

⁵ *Ibid.*, p. 11.

⁶ UCHIDA RYŌHEI KENKYŪKAI, *Kokushi Uchida Ryōhei : Sono shisō to kōdō*, op. cit., p. 29.

En effet, son père, membre fondateur de l'association¹, en fut aussi l'un des plus respectés. Cependant, s'il ne manqua pas d'influencer son fils, le lien le plus important est à trouver chez l'oncle d'Uchida, Hiraoka Kōtarō, membre fondateur et dirigeant de la *Koyōsha* et de la *Gen.yōsha* avec Tōyama et Hakoda. C'est d'ailleurs Hiraoka qui donna à Uchida son premier nom, Ryōsuke².

Ces relations familiales placèrent ainsi Uchida au centre de l'idéologie produite par la *Gen.yōsha*. Uchida constitue l'idéal type de l'agent d'influence de deuxième génération. Les liens de famille qui l'unissaient à Hiraoka furent accentués quand son père le confia à son oncle, lorsqu'il avait quatorze ans. Ces liens de proximité furent pour lui un atout de poids. Homme d'affaires prospère, Hiraoka construisit sa fortune par le biais de l'exploitation des ressources minières de la région de Fukuoka. Les liens entre les nationalistes de Fukuoka et l'industrie du charbon ayant été fondamentaux pour leur financement, Uchida fut le bénéficiaire de cette manne dans les divers projets qu'il entreprit. De plus, Uchida sut tirer avantage de la promotion de son oncle : en 1894, celui-ci devint député à la Chambre des représentants (*Shūgi.in gi.in* 衆議院議員) à la Diète, sous la bannière du *Kaishintō* 改進黨, pour la troisième circonscription de Fukuoka (*Fukuoka daisanku* 福岡第三区). Le poids politique qu'il obtint, plus conséquent encore, lui permit un accès favorisé aux décideurs pour les membres de la *Gen.yōsha*.

La force de la figure d'Uchida et l'intérêt qu'il revêt dans le cadre de l'étude des agents d'influence sont aussi liés à la constance exceptionnelle de son idéologie et de sa vision du monde durant toute sa carrière, une idéologie qui prend ses racines directement au sein de la *Gen.yōsha*. Aussi, selon Hatsuse, Uchida fit sien les combats et positions politiques de l'association :

Dans le monde de (Uchida) Ryōsuke, le respect de la figure impériale, le *kokken ron* et l'idée de punir la Corée se mélangeaient.

郎助の世界には、勤王論、国権論、征韓論が渦巻いていた。

Et d'ajouter,

¹ UCHIDA Ryōhei 内田良平, *Uchida Ryōhei kankei monjo* 内田良平関係文書 (Correspondance d'Uchida Ryōhei), UCHIDA RYŌHEI KENKYŪKAI (éd.), Fuyō Shobō shuppan, 1994, vol. 11, p. 5.

² NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei, op. cit.*, p. 11.

Uchida explique par ailleurs qu'à cause de l'absence de son père, alors parti prêter main forte à la révolte de Saga, Hiraoka vint assister sa mère lors de sa naissance et c'est celui-ci qui lui donna son nom de naissance.

Ainsi, dès sa naissance, toutes les conditions étaient réunies pour qu'il devienne un nationaliste.

このように彼は生まれながらにして、のちに国家主義者に成長していく条件を十分にそなえることにあった。¹

C'est par ailleurs ce même environnement qui inspira à Uchida la création de structures telles que la *Kokuryūkai*, Tōyama, Hiraoka et Hakoda ayant eux-mêmes créé nombre de groupements pour faire valoir leurs thèses. Ainsi, Uchida se construisit dans le moule social qui était le sien, et jamais il ne vint à porter un regard critique sur ses propres activités, ni sur celles de la *Gen.yōsha*.

Son idéologie nationaliste se développa à sens unique et en ligne droite [...]
彼の国家主義思想が単線的、直線的に発展していた「...」²

La continuité de son engagement et de ses choix idéologiques est l'un des éléments qui le rendent d'autant plus singulier.

C'est en 1888, à l'âge de quatorze ans, qu'il rejoignit la demeure de Hiraoka. Là, comme il l'explique, Uchida fut confronté aux agents de première génération, qui ne manquèrent d'accentuer l'influence que son propre milieu avait déjà sur lui.

Mon oncle envoya de nombreux jeunes gens en Chine pour gouverner aux destinées de l'Asie de l'Est et pour réaliser les objectifs de la controverse sur la conquête de la Corée. Par conséquent, me trouver parmi ces hommes qui allaient et venaient dans cette demeure, et qui avaient le courage et l'envie de conquérir par le fer la totalité du territoire chinois, forgea ma conviction.

叔父は多数の青年を支那に派遣し、東亜の経綸を策して征韓論の目的を達せんと期しつつあり。従って其家に入出入する人々は剣によって四百余州を席卷せんとする気概あるもののみならため、余は之等と交り窃かに其の志を立つるを得たり。³

Cette citation, en plus de montrer l'influence d'Hiraoka et de la *Gen.yōsha* sur la vocation d'Uchida, fait aussi apparaître l'importance fondatrice qu'eut la controverse sur la conquête de la Corée, et par extension la figure de Saigō Takamori, sur Uchida. Cependant, le terme de « controverse sur la conquête de la Corée » est défini par Uchida comme le

¹ HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, op. cit., p. 37.

² *Ibid.*

³ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei*, op. cit., p. 13.

préalable d'un projet de conquête de la Chine, ce qui ne représente pas les objectifs que défendit Saigō Takamori. Plus qu'une réalité historique, cette déclaration de la part d'Uchida démontre surtout l'état d'esprit dans lequel il aborda la question des relations entre le Japon et l'Asie de l'Est.

Sous la direction du savant confucéen Karashima Namiki 辛島並樹, il s'intéressa aux classiques chinois¹ ainsi qu'aux classiques japonais tels que le *Kojiki* 古事記 et le *Nihonshoki* 日本書紀², qui relatent l'histoire de la mythologie japonaise. Son intérêt pour l'histoire le fit se pencher sur d'autres écrits tels que le *Taikōki* 太閤記, le *Taiheiki* 太平記, le *Genpei jōsuiki* 源平盛衰記, le *Ehon Nankōki* 繪本楠公記, et le *Sangokushi* 三国志³. C'est aussi durant cette période, à l'âge de quinze ans, qu'il s'initia au tir à l'arc et au jūdō, dont il devint un pratiquant assidu : il instaura en 1889 avec des camarades (*Dōhai* 同輩) une *association de jeunes gens* (*Seinenkai* 青年会). Celle-ci fut à l'origine d'un *dōjō*, le *Tenshinkan* 天真館, pour le pratiquer.

C'est au moment de la création de ce *dōjō* qu'eut lieu un événement important pour la *Gen.yōsha* ainsi que pour la politique japonaise en général. La tentative d'assassinat d'Ōkuma Shigenobu, alors ministre des Affaires étrangères du Cabinet Kuroda, par l'un des membres fondateurs de la *Gen.yōsha*, Kurushima Tsuneki 来島恒喜 (1860-1889)⁴, le 18 octobre 1889.

¹ Les *Mémoires historiques* (史記) entre autres.

² UCHIDA RYŌHEI KENKYŪKAI, *Kokushi Uchida Ryōhei : Sono shisō to kōdō*, *op. cit.*, p. 49.

Le *Kojiki* est le plus ancien des deux, sa version finale date de 712. Le *Nihon shoki* date, lui, de 720.

³ Le *Taikōki* est une biographie de Toyotomi Hideyoshi publiée en 1626 ; le *Taiheiki* retrace en quarante volumes la période allant de 1318 à 1368. La date de publication est inconnue ; le *Genpei jōsuiki* est une version étendue du *Heikei monogatari* 平家物語 composée de quarante-huit volumes ; le *Ehon.nankōki* publié en 1789 traite de la vie de Kusunoki Masahige 楠木正成 (1294-1336) ; le *Sangokushi* est, comme le *Shiji*, un ouvrage d'origine chinoise traitant de la période dite des « trois royaumes » (220-280), la rédaction en fut terminée en 429.

⁴ Se référer à la section des biographies.

a) Tentative d'assassinat d'Ōkuma Shigenobu et opposition à la révision des traités par les membres de la *Gen.yōsha*

Le 18 octobre 1889, alors qu'Ōkuma sortait du ministère des Affaires étrangères, Kurushima lança une bombe sur sa calèche. En explosant, celle-ci blessa grièvement le ministre à la jambe droite, entraînant son amputation. Kurushima, voyant que la bombe avait explosé avec succès, se suicida en se tranchant la gorge. Suite à cet attentat, le gouvernement Kuroda démissionna pour mettre fin à la polémique autour du projet de révision des traités inégaux défendus contre vents et marées par Ōkuma.

Pour quelles raisons le projet d'Ōkuma poussa-t-il Kurushima, et derrière celui-ci la *Gen.yōsha*, à en arriver à de telles extrémités ? Si les membres de la *Gen.yōsha* firent souvent part de leur volonté de recourir à la violence après la défaite de Saigō Takamori durant la guerre de *Seinan*, ils n'avaient pas, avant octobre 1889, joint les actes à la parole. De plus, agir sur le territoire japonais est un fait notable, s'agissant de la *Gen.yōsha*. En effet, l'utilisation de moyens violents par les agents d'influence se concentrait principalement sur les théâtres d'action extérieurs, et non pas sur le territoire japonais.

Ce qui déclencha l'ire des membres de la *Gen.yōsha* fut la publication d'un article du *Times*¹ de Londres révélant les négociations secrètes menées par Ōkuma auprès des puissances occidentales en vue d'obtenir une révision des traités inégaux que le Japon avait été forcé de signer en 1858. L'information principale de cet article résidait dans la vérification du Code civil japonais prévue par les Anglais. L'un des points principaux de ces traités était le droit d'extra-territorialité (*ryōji saibanken* 領事裁判権), qui permettait aux ressortissants des nations signataires de cette clause de ne pas être considérés comme responsables face aux lois du pays. Ainsi, un ressortissant britannique, fût-il convaincu d'un crime au Japon, n'aurait pu être soumis à la justice japonaise, mais devait être livré aux autorités consulaires britanniques. L'opinion japonaise, ainsi que des responsables politiques japonais, eurent à diverses reprises l'occasion de s'offusquer d'une telle clause².

¹ HÉRAIL Francine (éd.), *Histoire du Japon : Des origines à nos jours*, Paris, Editions Hermann, 2009, p. 1032.

² L'incident du *Normanton* (*Norumontan gō jiken* ノルマントン号事件) est un exemple. Le 21 octobre 1886 le *Normanton*, cargo britannique, sombre au large de la préfecture de Wakayama. Le capitaine et les membres d'équipages occidentaux utilisant les canots eurent tous la vie sauve. Il n'en alla pas de même pour les passagers japonais, indiens et chinois qui périrent jusqu'au dernier, sans qu'aucun secours ne leur soit apporté.

Aussi, selon Nagatanigawa, l'action de Kurushima et de la *Gen.yōsha* ne s'inscrit pas dans le cadre d'un petit groupe de tenants du *kokken*, mais dans celui d'une opposition généralisée de l'opinion japonaise à cette clause, et donc à une révision des traités qui l'aurait sanctuarisée. Kurushima, par son recours à l'action violente, agit comme le porte-parole de l'opinion avec une radicalité qui répondait à celle d'Ōkuma, qui ne voulait pas céder à la pression populaire. Il y ajoute aussi une citation de Katsu Kaishū, avec qui Kurushima fut en contact, dans laquelle il voit un appel à l'action de la part de Kaishū¹. Cela permet à Nagatanigawa d'écrire que « cette action connut un fort soutien populaire »², et d'expliquer que l'acte de Kurushima permit à la *Gen.yōsha* de connaître une audience nationale. L'opposition au gouvernement, que représente cet attentat, était aussi un moyen de signifier le rejet de l'occidentalisation menée par ce dernier. Car ce qu'avait négocié Ōkuma apparut comme une tentative visant, non pas à trouver un compromis avec les nations signataires de traités inégaux avec le Japon, mais à les engager à s'ingérer dans les affaires juridiques du pays pour que s'accroisse son occidentalisation.

Ne nous trompons cependant pas : les négociations en vue d'une révision des traités inégaux ne dataient pas de la seule mandature d'Ōkuma car les efforts ont été continus depuis l'échec de la mission Iwakura à obtenir cette révision. En 1878, Terashima Munenori 寺島宗徳 (1832-1893) s'était attelé à la tâche, suivi d'Inoue Kaoru de 1879 à 1887. Face à l'opposition du « souverainiste » Tani Tateki 谷干城 (1837-1911), alors ministre de l'Agriculture et du Commerce, ainsi que celle du juriste français Gustave Emile Boissonade, alors conseiller juridique auprès du ministère de la Justice japonais, Inoue dut repousser *sine die* son projet de révision. C'est avec cet héritage qu'Ōkuma reprit ce dossier sensible. En conséquence, si seul Ōkuma fut attaqué physiquement, les membres de la *Gen.yōsha*, dont Kurushima, étaient déjà opposés aux négociations menées par Inoue pour les mêmes raisons qui sous-tendirent l'attentat de 1889.

La conduite du capitaine fut vivement critiquée, et il fut taxé de racisme envers les Japonais, provoquant l'émoi de l'opinion japonaise. Lui et son équipage furent cependant déclarés non coupables par le tribunal du consulat britannique de Kōbe. Cependant, l'indignation ne se calmant pas, le gouvernement japonais ordonna au préfet de Hyōgo d'engager de nouvelles poursuites menant l'affaire devant la Cour consulaire du Royaume-Uni pour le Japon à Yokohama (*Yokohama eikoku ryōji saibansho* 横浜英国領事裁判所) qui rendit le 8 décembre un jugement condamnant le capitaine à trois mois d'emprisonnement. Cet exemple est cité par l'Encyclopédie historique du Japon. 日本歴史大辞典, Tōkyō, 河出書房, 1971, vol. 7, p. 646.

¹ HASEGAWA Yoshinori, *Tōyama Mitsuru hyōden : ningenko to shōgai*, op. cit., p. 57.

² *Ibid.*, p. 56.

Du point de vue de Kurushima, son action ne se limitait pas à Ōkuma. Il se vouait à rectifier tous ceux qui auraient pu fourvoyer l'État, à pousser ceux qui ne tiennent pas compte de la honte nationale à reconsidérer leurs actions. S'ils ne l'entendaient pas, s'ils ne rectifiaient pas leur conduite, alors il était prêt à se sacrifier avec eux. Suite à l'incident de Corée qui avait blessé le prestige national, il s'était rendu auprès de Takezoe¹ pour lui demander de s'en expliquer (prendre ses responsabilités). Aussi bien, lorsqu'il prit connaissance du projet de révision des traités porté par Inoue, son indignation fut grande. Résolu à agir, il ne fut arrêté que par l'abandon de son projet par Inoue. Maintenant, face à Ōkuma qui n'entendait pas les arguments, n'écoutait pas la volonté du peuple, n'avait aucun égard pour l'honneur du pays, et fourvoyait ainsi l'État, Kurushima ne pouvait rester inactif et c'est ainsi qu'il en vint à concevoir une attaque contre Ōkuma.

来島の見る所は啻に大隈のみにあらずして其何人たるを問はず、國家を誤るものを正さんと欲するに在り國辱を顧みざるものを反省せしむるに在り、而も之を聽かず、而も之を改めずんば乃ち一身を犠牲に供するあるのみ、彼朝鮮事件に國威を傷けたる竹添を訪ふて其責を問はんとしたる事ありき、又井上の改正案を見て憤慨措かず、己に心に決するところある偶々井上其非を悟るを見て決行を止む、今大隈輿論に聽かず、民意に反し、國辱を顧みず、將に國家を誤らんとする来島遂に黙する能はず大隈に對し一撃を敢行するに至りしなり。²

La révision des traités envisagée par Ōkuma et les débats l'accompagnant apparaissent cependant à un moment critique de l'histoire japonaise post-restauration, car il s'agit du moment où le régime de Meiji doit se doter d'une constitution. Réclamée par les libéraux et annoncée comme objectif du gouvernement le 12 octobre 1881, celle-ci en était alors dans ses derniers ajustements juridiques pour une promulgation en 1889. Il est ainsi indéniable que la ratification d'un traité révisé, mais laissant tout de même aux puissances occidentales la possibilité de s'ingérer dans la rédaction du code civil, ainsi qu'imposer la présence de juges étrangers dans les cours de justice japonaises, risquait de dénaturer cette Constitution voulue comme un pilier de la nation pour les promoteurs du *kokken*, tels que les membres de la *Gen.yōsha*. Les enjeux politiques dépassaient ainsi les seuls traités. Le poids donné à cet attentat apparaît clairement dans *l'Histoire de la Gen.yōsha*³. Cet incident, ainsi que les raisons qui ont présidé à son avènement, occupent plus d'une centaine de pages sur

¹ Il est question du coup raté de 1884 au cours duquel le Japon, dont Takezoe était le représentant en Corée, avait, aux yeux de certains, échoué à soutenir une action pro-japonaise.

² GEN.YŌSHA SHASHI HENSANKAI (éd.), *Gen.yōsha shashi*, op. cit., p. 253.

³ *Ibid.*, p. 253-397.

les sept cents que compte l'ouvrage. Ils brocardèrent aussi la construction du *Rokumeikan* 鹿鳴館¹ et l'usage qui en fut fait par les responsables politiques japonais².

À la suite du passage à l'acte de Kurushima, nombre de membres de la *Gen.yōsha* furent suspectés d'avoir participé à la préparation de l'attentat. Ainsi, vinrent s'ajouter à l'arrestation de Hiraoka celles de Tōyama et de nombre de leurs camarades³. Tōyama, fut arrêté, interrogé et fouillé à Ōsaka, sans que cela ne donne lieu à des poursuites à son encontre⁴. Cependant, cette fouille de Tōyama ne se fit pas sans raisons, car celui-ci prit une part active dans la recherche d'explosifs de Kurushima. Ainsi, selon *l'Histoire de la Gen.yōsha*⁵, il aurait présenté ce dernier à Ōi Kentarō, qui lui aurait par la suite fourni les explosifs, probablement ceux qui restaient de l'incident d'Ōsaka. La police désirait sans doute obtenir des preuves de l'implication de Tōyama dans ce projet.

Dans son autobiographie, Uchida n'évoque cet incident que de manière lapidaire. Il ne se prononce pas sur l'acte de Kurushima, ni ne l'explique. La seule information sensible qu'il donne porte sur le fait que son oncle, Hiraoka, fut arrêté à Hakata par des policiers alors qu'il rentrait de Tōkyō en bateau. Cela tend à vérifier l'implication de Hiraoka dans l'affaire⁶.

Suite à cette tentative, Ōkuma démissionna. Le gouvernement Kuroda fit de même, mettant fin, provisoirement, au projet de révision des traités. Le nationalisme revendiqué de l'action de Kurushima, s'ajoutant à l'opposition de l'opinion à une révision des traités dans les conditions annoncées, eut pour effet, selon Nagatanigawa⁷, de réduire l'influence de l'occidentalisation et de créer une dynamique nationaliste au sein de la population.

¹ Bâtiment de deux étages de style occidental commandé par le gouvernement japonais dont la construction prit fin en 1883. Il était situé dans ce qui est l'actuel parc de Hibiya (*Hibiya Kōen* ; 日比谷公園). Il fit office de vitrine de l'occidentalisation du Japon aux yeux des hôtes occidentaux pour lesquels y furent organisés des banquets ainsi que des bals. Il servit ce but sur une période relativement courte.

² GEN.YŌSHA SHASHI HENSANKAI (éd.), *Gen.yōsha shashi*, *op. cit.*, p 259.

³ En voici la liste : Hirose Senmaru 広瀬千磨 (1855-1922) avec Tōyama à Ōsaka. Urugami Masataka 浦上正考 (1862-1920) ; Tsuki Masamitsu 月成光 (1860-1935) ; Tsukinari Kōtarō 月成功太郎 (1859-1913) et Kuzū Gentaku 葛生玄暁 (1863-1926) à Tōkyō. Shindō ; Hayashi Onosuke 林斧助 ; Takada Shigetarō 高田芳太郎 ; Sugiyama Shigemaru 杉山茂丸 (1864-1935) et Matono Hansuke 的能半介 (1858-1917) à Fukuoka.

⁴ GEN.YŌSHA SHASHI HENSANKAI (éd.), *Gen.yōsha shashi*, *op. cit.*, p. 397.

⁵ *Ibid.*, p. 356.

⁶ Uchida écrivit qu'Hiraoka était porteur d'une lettre de Kurushima qu'il avait fort opportunément confiée à un ami, Yakukawa Kei.ichirō 安川敬一郎 (1849-1934) lors d'une escale à Kōbe. Il fut remis en liberté faute de preuves.

⁷ HASEGAWA Yoshinori, *Tōyama Mitsuru hyōden : ningenko to shōgai*, *op. cit.*, p. 59.

東 装 死 の 染 血



Figure 7. Vêtements et effets de Kurushima maculés de sang.¹

¹ HIRAI Banson, *Tōyama Mitsuru to Gen.yōsha monogatari*, op. cit.

b) Interférence dans le processus électoral de 1892 (選挙干渉) : rôle de la Gen.yōsha, participation d'Uchida

L'intérêt de cet incident et le combat de la *Gen.yōsha* contre les tentatives successives de révision des traités inégaux est importante, car elle permet de mieux comprendre l'idéologie sous-tendant ces luttes, autant que l'éventail des méthodes employées par les membres de l'association. C'est aussi durant cette période que la *Gen.yōsha* chercha des moyens pour peser sur la politique nationale. Son opposition au projet de révision des traités inégaux s'inscrit dans cette logique. Les résultats de la tentative d'assassinat d'Ōkuma, avec le recul du ministre et la démission du Cabinet Kuroda, furent pour la *Gen.yōsha* une source de satisfaction certaine, car elle lui permit d'obtenir une place au sein de l'équation du pouvoir politique. À la suite de l'attentat, l'association devint un élément important du nationalisme japonais. Pourtant, si l'on considère son passé de défenseur du mouvement pour la liberté et les droits du peuple, cela peut apparaître comme une contradiction majeure. Cette nouvelle étiquette attisa l'intérêt de certains responsables politiques japonais. Pour le jeune Uchida aussi cette période est d'une grande importance. Selon Hatsuse, Uchida, « immergé depuis son plus jeune âge dans les idées du *kokken* commença à en faire sa propre idéologie »¹. « Dès l'âge de quatorze ans, il était devenu un défenseur de l'idée de *kokken* précoce et conscient de son orientation idéologique »².

Si, depuis ses plus tendres années, il n'eut de cesse d'approfondir sa connaissance des idées nationalistes de la *Gen.yōsha*, il nourrissait aussi un intérêt certain pour la Chine. Tout comme il expliqua avoir été en contact avec de nombreux jeunes gens envoyés en Chine par son oncle, il rapporta aussi dans son autobiographie sa tentative pour se rendre en Chine en 1890. Au contact d'Usuki Kyūzaemon 臼杵久左衛門, qui poursuivait ses études à demeure chez Hiraoka Kōtarō, Uchida imagine quitter le Japon pour le continent. Si son environnement, ainsi que la rencontre de ce camarade, jouèrent leur rôle, son échec aux examens de son collègue poussa son père à mettre fin à ses études³.

¹ HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, op. cit., p. 39.

² *Ibid.*, p. 41.

³ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei*, op. cit., p. 13.

Cet échec explique en grande partie la liberté que prit le jeune homme d'entreprendre de se rendre en Chine qu'Uchida exposa de la manière suivante à son ami :

Plutôt que de rentrer dans ma famille et finir paysan, aller en Chine, apprendre le chinois, puis attendre une occasion pour passer en Mandchourie et traverser la Chine ensemble. Ne serait-ce pas mieux et plus agréable.

我が家に帰り土百姓に終らんよりは支那に渡り、支那語を学んで我々が渡満する時節を待たば、俱に四百余州を横行せん。豈に大丈夫の快事にあらずや¹

Par la manière dont Uchida présente ce projet ainsi que la discussion qu'il eut à ce propos avec son camarade, on peut percevoir une immaturité certaine : celle d'un jeune adolescent préférant l'aventure à un morne horizon campagnard. Aussi pour inconsistant et irréalisable que fut ce projet, à la suite duquel il fut renvoyé auprès de ses parents, il montre le caractère assuré dont il fit preuve dès son adolescence, en plus de son intérêt pour la Chine et plus généralement pour l'Asie de l'Est. Après quoi, il fut employé par son oncle pour surveiller une mine de charbon située dans l'arrondissement de *Buzentagawa* 豊前田川, dont il était le propriétaire.

C'est en 1892 qu'il prit part à sa première action politique. La promulgation de la Constitution japonaise, puis la mise en place de la Diète le 29 novembre 1890 n'allèrent pas sans problèmes. Le Cabinet Kuroda, affichait un mépris explicite pour les débats menés par la Diète en déclarant que « normalement, le gouvernement, montrant la voie, se tient à l'écart des partis politiques en les transcendant »². Ceci marqua les débuts d'un nouveau système, dans lequel la Diète n'avait théoriquement aucun droit sur les nominations au gouvernement. Par cette doctrine, Kuroda souhaitait affranchir l'oligarchie de Satsuma et Chōshū du contrôle que pouvaient lui imposer les partis nouvellement créés. Cependant, il ne fut pas possible d'ignorer totalement les députés. Parmi leurs attributions figurait le vote du budget, levier dont ils firent usage dès que l'occasion se présenta. L'obstruction de l'opposition libérale poussa le Cabinet Matsukata (*Matsukata Naikaku* 松方内閣) (5/1891-8/1892) à dissoudre la Diète le 25 décembre 1891.

Parmi les éléments du budget qui furent bloqués lors de la dernière séance de la Diète avant la dissolution se trouvait une augmentation des crédits alloués à la Marine, et

¹ *Ibid.*, p. 14.

² HÉRAIL Francine (éd.), *Histoire du Japon*, *op. cit.*, p. 1024.

plus particulièrement des crédits de construction navale. Pour Tōyama Mitsuru et la *Gen.yōsha*, l'indépendance et la souveraineté du Japon passaient par une augmentation de ses moyens militaires. C'est pourquoi l'obstruction de l'opposition libérale sur le vote du budget fut peu appréciée des membres de la *Gen.yōsha*, qui en vinrent à cesser toute collaboration avec leurs anciens camarades de lutte anti-gouvernementale. Cette opposition fut marquée très clairement par l'action de la *Gen.yōsha* lors des deuxièmes élections générales (*sōsenkyō* 総選挙) qui eurent lieu le 15 février 1892.

Alors qu'il militait contre la révision des traités, Tōyama fut approché par les libéraux en la personne d'Inukai Tsuyoshi 犬養毅 (1855-1932)¹, et par le premier Cabinet Yamagata, dont il rencontra le ministre des Affaires étrangères, Aoki Shūzō 青木周蔵 (1844-1914). Celui-ci lui proposa de prendre part à la *politique de développement vers les mers du Sud* (*Nanyō kaihatsu jigyo* 南洋開発事業), ce qu'il refusa, préférant se consacrer à d'autres projets. Lors de sa rencontre avec Inukai en 1891, fidèle à son credo, il refusa de prendre part à un gouvernement. Cependant, il aurait assuré Inukai que, si un cabinet parlementaire (*Sekinin Naikaku* 責任内閣) venait à être mis en place, il aurait accepté l'idée d'une révision des traités². Le système politique découlant de la Constitution de Meiji ne lui laissa pas cette possibilité.

Après la démission du Cabinet Yamagata, le nouveau Premier ministre, Matsukata Shōkichi³, rencontra Tōyama par l'entremise du préfet de Fukuoka, Yasuba Yasukazu 安場保和 (1835-1899)⁴. Matsukata lui demanda le soutien de la *Gen.yōsha* à la politique nationaliste du gouvernement. Cette demande fut reçue positivement par Tōyama. Le soutien de celui-ci à la politique gouvernementale se matérialisa sous la forme de la participation de la *Gen.yōsha* aux élections générales de 1892, en tant qu'élément perturbateur. En effet, suite à l'échec de la première législature qui vit le gouvernement subir l'obstruction de l'opposition, il fut décidé d'« interférer » massivement dans le processus électoral par le biais d'intimidations et de violences physiques envers les opposants libéraux, provoquant vingt-cinq décès et de nombreux blessés. Les violences

¹ Se référer à la section des biographies.

² HASEGAWA Yoshinori, *Tōyama Mitsuru hyōden : ningenko to shōgai*, op. cit., p. 59.

³ Premier Cabinet Matsukata (*dai ichi,ji Matsukata Naikaku* 第一次松方内閣) (5/1891-8/1892).

⁴ HASEGAWA Yoshinori, *Tōyama Mitsuru hyōden : ningenko to shōgai*, op. cit., p. 59.

furent les plus nombreuses et les plus intenses dans les régions où les partis libéraux étaient fortement ancrés. Saga, Tosa ainsi que Fukuoka détiennent ce triste record¹.

S'il apparaît que la *Gen.yōsha* s'éloignait de plus en plus de l'idéologie du mouvement pour la liberté et les droits du peuple, embrassant ouvertement les thèses de *la puissance de l'État*, Ishitaki² affirme, à propos de cet épisode, qu'il ne s'agissait pas là de marquer une opposition idéologique avec les libéraux. Selon lui, il ne s'agit que d'une réaction ponctuelle au refus libéral de voter les augmentations de crédits de la marine. Certes, l'ampleur des violences dirigées contre ceux qui, quelques années auparavant, partageaient les prises de position de la *Gen.yōsha* pour une politique cherchant à renforcer *la puissance de l'État* semble contredire cette analyse. Cependant, le pragmatisme dont firent preuve les dirigeants de la *Gen.yōsha* à diverses occasions tend à vérifier cette assertion : leur soutien à Sun Yat-sen et les rapports amicaux que Tōyama Mitsuru entretint avec Inukai Tsuyoshi en fournissent des exemples éloquents.

Nagatanigawa, en revanche, analyse cette action de Tōyama et de la *Gen.yōsha* comme un marqueur fondamental du glissement de la *Gen.yōsha* vers les thèses du *kokken*. Une position qui, selon lui, s'accordait alors avec celle du Cabinet Matsukata et du second Cabinet Itō (dai niji Itō naikaku 第二次伊藤内閣) (8/1892-8/1896) qui suivit la démission de Matsukata³. Il y resitue par ailleurs le choix de Tōyama Mitsuru qui peut être analysé comme un renoncement aux préceptes qu'il défendait, à savoir le fait de constituer une force d'opposition au gouvernement des oligarques (*Hanbatsu* 藩閥), coupable à ses yeux de la mort de Saigō Takamori. Le choix que fait le gouvernement de suivre la voie du nationalisme plutôt que celle des droits du peuple, ici concrétisé par un choix entre la réforme de la taxe foncière et l'augmentation des dépenses de la marine, conforta la décision de Tōyama. Cette attitude est par ailleurs symptomatique de l'action des agents d'influence qui, souvent, travaillèrent soit pour le compte des administrations japonaises, soit de concert avec elles, qu'il s'agisse de l'Armée ou du ministère des Affaires étrangères. De ce point de vue, le choix de Tōyama démontre surtout un idéalisme de façade qui sait se montrer pragmatique s'il s'agit d'atteindre ses objectifs.

¹ *Ibid.*, p. 60.

² ISHITAKI Toyomi, *Gen.yōsha • Fūinsareta jitsuzō*, *op. cit.*, p. 180.

³ HASEGAWA Yoshinori, *Tōyama Mitsuru hyōden : ningenko to shōgai*, *op. cit.*, p. 62-63.

C'est donc par le biais de la relation entre le préfet de Fukuoka et Tōyama que se dessina la participation des membres de la *Gen.yōsha* aux manœuvres d'intimidation. Ils ne furent par ailleurs pas les seuls, et la police prit aussi part aux exactions envers les électeurs¹. À cette époque déjà, la *Gen.yōsha* était considérée comme un rassemblement de solides gaillards (*Gōketsu* 豪傑)², en d'autres termes, de brutes. Conséquemment, Uchida devait se fondre dans le décor, lui qui pratiquait avec assiduité le jūdō. Aussi avait-il convenu avec un ami de « soutenir » (*ōen* 応援) le candidat parrainé par la *Gen.yōsha*³. Cependant, la santé de son père l'en empêcha, et il apprit par la suite que son camarade avait été gravement blessé durant des affrontements. Malgré la situation de son père, Hiraoka ordonna l'ordre à Uchida de renforcer le groupe de Tōyama. Il se rendit à la mine d'Akaike (*Akaike Tankō* 赤池炭鉱) où, sous la direction du directeur de la mine, Matsuoka Rikuhei 松岡陸平, il s'intégra à un groupe d'une dizaine de mineurs avec qui il se rendit dans les deuxième et troisième circonscriptions de la ville de Fukuoka (qui en comptait huit⁴) où, à diverses occasions, ils engagèrent les hostilités avec leurs opposants⁵. Les quatre lignes qui constituent le récit de cet événement par Uchida semblent démontrer soit un certain désintérêt, soit un manque de compréhension des enjeux, soit un sentiment de honte quant à sa participation à cet événement peu glorieux de l'histoire constitutionnelle japonaise. Le désintérêt semble être l'interprétation la plus plausible, Uchida était alors obnubilé par son désir de prendre part aux actions de la *Gen.yōsha* à l'étranger.

Hatsuse, à ce propos, admet qu'il n'est pas possible de savoir clairement quelle fut la position politique d'Uchida⁶. Il explique qu'il en tira sans doute la certitude qu'en l'espèce la force brute avait prévalu, une force que lui-même n'avait eu de cesse de cultiver par le biais de ses efforts pour accroître sa maîtrise du jūdō. De plus, selon Hatsuse, Uchida fit sien l'un des préceptes exposés dans le premier chapitre de l'*Histoire de la Gen.yōsha* : « l'objectif de la *Gen.yōsha* ne réside nullement dans le combat intérieur, mais se trouve en Chine et en Corée. Être tourné vers la Chine et la Corée, tel est l'objectif fondamental⁷ ».

¹ JANSEN Marius B. (éd.), *The Cambridge History of Japan. Vol. 5, The Nineteenth Century*, op. cit., p. 681.

² HASEGAWA Yoshinori, *Tōyama Mitsuru hyōden : ningenko to shōgai*, op. cit.

³ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei*, op. cit., p. 14-15.

⁴ HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, op. cit., p. 39.

⁵ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei*, op. cit., p. 14.

⁶ HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, op. cit., p. 41.

⁷ GEN.YŌSHA SHASHI HENSANKAI (éd.), *Gen.yōsha shashi*, op. cit., p. 5.

c) Départ pour Tōkyō d’Uchida : étude du russe

À la suite de cette participation aux violences, Uchida fut approché par un membre de la *Gen.yōsha* qui lui vanta l’intérêt de se rendre en Corée en passant par la Chine, lui expliquant que nombre de ceux qui avaient été envoyés par Hiraoka en Chine avaient déjà rallié la Corée en vue de peser sur les destinées de la péninsule, voire d’en prendre le contrôle (*keiryaku* 経略). Cependant, il trouva sa mère sur la route qui le séparait de la Corée et celle-ci s’opposa à son départ. Pour cette raison, il se rendit à Tōkyō avec Hiraoka¹. Il y entreprit d’apprendre le russe. Voici comment il expliqua ce choix : « quelque temps après mon arrivée à Tōkyō, je me fis la réflexion que tous mes camarades embrassaient les études chinoises et coréennes et que pas un seul n’étudiait la Russie. Aussi je décidai de m’y intéresser². » Pour ce faire, il intégra la *Tōhōgo gakkō* 東邦語学校³ où il suivit un cursus en langue russe.

Selon son autobiographie⁴, son choix fut dicté par le manque de jeunes gens étudiant la Russie, par opposition au nombre de ceux qui avaient embrassé les études chinoises et coréennes. À ce propos, Hatsuse écrit qu’il s’agit là de l’instinct d’un jeune homme désirant se démarquer de ses camarades. Il est possible d’opposer à cette analyse le fait que la Corée et la Chine étaient les objectifs premiers de la *Gen.yōsha* et qu’Uchida souhaitait agir en concordance avec les objectifs de celle-ci. Par conséquent il est aussi possible de considérer que cette direction lui fut proposée, voire imposée, par Hiraoka, qui l’accompagnait lors de ce séjour.

Il est évident, pour un historien contemporain, que la position de la Russie en Asie de l’Est se faisait toujours plus menaçante pour la souveraineté des nations Est-asiatiques. Cependant, en 1892, il fallait un sens certain de l’analyse politique pour déceler cette dynamique et se préparer en conséquence. La décision d’Uchida était donc un choix audacieux. Si tel fut bien le cas, il est indéniable que sa lecture de la situation internationale était juste. En effet, traiter de la question russe en Asie de l’Est menait nécessairement à

¹ HAN Sangil, *Nikkan kindaiishi no kūkan : Meiji nashonarizumu no rinen to genjitsu*, op. cit., p. 61.

² NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei*, op. cit., p. 15.

³ École créée par Soejima Taneomi.

⁴ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei*, op. cit., p. 15.

traiter de la région du fleuve Amour. En l'état de la documentation, il est cependant impossible de savoir si cette réflexion fut menée et si elle fut bien à l'origine de ce choix. Il est tout aussi difficile de savoir si elle émana d'Uchida ou de Hiraoka. Uchida, pour sa part, n'exposa pas d'autre raison expliquant son choix que l'absence de spécialistes. Il ne spécifia pas s'il existait une réflexion politique sous-jacente, qu'elle lui fût propre ou non.

Son intégration au projet coréen débuta en mars 1893. A cette date, il rentra à Fukuoka pour y subir des tests d'aptitude pour la conscription (*chōhei kensa* 徴兵検査) c'est à cette occasion qu'il fit la rencontre de membres de la *Gen.yōsha* souhaitant soutenir directement la révolte coréenne du *Tonghak* (jp. *Tōgakutō no ran* 東学の乱)¹.

¹ *Ibid.*, p. 15.

2) La réponse de la *Gen.yōsha* face à la révolte du *Tonghak* : Le *Tenyūkyō*

En préambule, il est ici nécessaire de donner une courte définition de ce que fut la révolte du *Tonghak*. L'influence japonaise s'étant faite de plus en plus discrète en Corée à la suite des incidents de 1882 et du coup raté de 1884, la Chine profita de cet espace pour ancrer fermement la péninsule dans sa sphère d'influence. C'est dans cet environnement géopolitique qu'éclata en 1894 une révolte de grande ampleur. Cette révolte populaire, principalement menée par des paysans, fut une réaction à l'introduction des savoirs occidentaux et à la situation de pauvreté extrême qui frappait la classe paysanne. Le conflit, d'abord régional, prit de l'ampleur, poussant le gouvernement coréen à réclamer l'aide de la Chine.

Cette révolte, qui fut une opportunité de poids pour les agents d'influence, s'insère dans la logique idéologique et historique qui a présidé à l'apparition des agents d'influence. Suite à la controverse sur la conquête de la Corée, la volonté des agents d'influence de pousser le Japon à renforcer sa position en Asie de l'Est passait par la péninsule. Leur objectif était alors déjà clairement défini. De plus, elle fait suite à une série d'événements qui permit aux promoteurs d'une action contre la Chine de remettre en pleine lumière la situation de la Corée. Parmi ces incidents, il en est un qui servit le discours des agents d'influence, car il les affectait directement dans leur entreprise. L'assassinat de Kim Okyun à Shanghai, le 28 mars 1894, fut pour eux une source inépuisable de critiques envers le gouvernement japonais, ainsi qu'un argument fort commode pour en appeler à une action du Japon à l'encontre d'une Chine présentée comme « barbare ».

C'est durant la même période que la rébellion du *Tonghak* prit de l'ampleur, lui donnant une visibilité à l'étranger et le pouvoir de déstabiliser la Corée. Les membres de la *Gen.yōsha* présents à Pusan ne pouvaient laisser passer cette occasion. Leur nombre avait commencé à augmenter durant les années 1892 et 1893¹ à la suite des incidents coréens de 1882 et 1884. Qu'ils aient été envoyés directement par la *Gen.yōsha* ou qu'ils s'y soient rendu par leurs propres moyens, ils se rassemblèrent pour la plupart en un groupement dans une « planque » (*ryōzanpaku* 梁山泊) à Pusan, en août 1893². Créé par Ōsaki Shōkichi 大崎正吉, ce lieu avait pour but de servir de Bureau de conseil juridique (*hōritsu jimusho* 法律

¹ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit., p. 147.

² *Ibid.*, p. 147.

事務所) pour les résidents japonais de Pusan. Ce groupe, constitué entre autres de membres¹ de la *Gen.yōsha*, démontre l'éclectisme des agents d'influence. Il est possible de considérer que nombre de ceux qui se rendirent en Chine ou en Corée le firent par aventurisme, et non par conviction politique.

Il est indéniable aussi que les aspirants au départ ne ménagèrent pas leur peine et vécurent des situations fort difficiles, comme Yoshikura Ōsei 吉倉汪聖 (1868-1930)², qui dut être amputé des deux gros orteils alors qu'il tentait de rallier la Corée dans le froid. Ce groupe d'agents d'influence constitua la base du *Tenyūkyō*. Cet élément a son importance, car le *Tenyūkyō* est souvent lié à Uchida, ce qui peut laisser croire qu'il fut une création de ce dernier. Ce ne fut en aucune manière le cas : Uchida, âgé de 21 ans lorsqu'il se rendit en Corée, put profiter d'un effet d'aubaine, en utilisant la création de ce projet pour se rendre enfin en Corée³. Le *TSSK*, par ailleurs, fait clairement la différence entre les leaders réels et Uchida. Par conséquent, c'est lorsque Yoshikura, à peine remis de ses blessures, se rendit chez Ōsaki pour l'exhorter à partir avec lui en Corée, que se trouve le moment fondateur du groupe d'agents d'influence opérant dans la péninsule (*Chōsen rōnin* 朝鮮浪人) à la base du *Tenyūkyō*. À ce groupe vint se greffer un autre constitué de membres de la *Gen.yōsha* et de journalistes du *Niroku Shinpō* 二六新報⁴ composé de cinq personnes. Au couple Ōsaki/Yoshikura vint se joindre un ancien sergent-major (*gunchō* 曹長) des services secrets de l'Armée (*Tokumu* 特務), Chiba Hisanosuke 千葉久之助 (1864-1896). On remarquera que nombre des agents ayant prit part à ces actions en Corée devinrent membres fondateurs de la *Kokuryūkai*.

¹ En voici la liste donnée par le *TSSK* : Ōsaki Shōkichi; Takeda Hanshi (originaire de Fukuoka) ; Shiramizu Kenkichi 白水健吉 (originaire de Fukuoka) ; Chiba Hisanosuke (originaire de Sendai); Honma Kusuke 本間九助 (alors Adachi Kurō 安達九郎) (originaire de Fukushima); Kuzū Yoshihisa (originaire de Chiba) ; Yoshikura Ōsei (originaire de Kanazawa); Ōkubo Hajime 大久保肇 (originaire de Tsushima); Tanigaki Kaichi 谷垣嘉市 (originaire de Tsushima); Nishimura Gisaburō 西村儀三郎 (originaire de Fukuoka) ; Shibata Komajirō 柴田駒次郎 (originaire de Fukuoka) ; Tanaka Jirō 田中侍郎 (originaire de Gunma); Sekiya Onotarō 関谷斧太郎 (1865-1900) (originaire de Kanazawa) ; Terada Teizaburō 寺田鼎三郎 (originaire de Hirado). De cette liste, quatre étaient originaires de Fukuoka, un de Sendai, un de Fukushima, un de Chiba, deux de Kanazawa, deux de Tsushima, un de Gunma et un de Hirado. Nous pouvons remarquer que le groupe le plus nombreux est celui de Fukuoka. Ici encore la prévalence de cette ville est évidente.

KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit., p. 147-148.

² Se référer à la section des biographies.

³ UCHIDA RYŌHEI KENKYŪKAI, *Kokushi Uchida Ryōhei : Sono shisō to kōdō*, op. cit., p. 55.

⁴ Journal populaire créé en 1893. Arrêté en 1895 faute de fonds, il reprit en 1900 pour être arrêté à nouveau en 1940, définitivement cette fois.

Cet attelage connut les plus grandes des difficultés pour obtenir des fonds pour le trajet¹. Une fois parvenus à bon port, ils firent la rencontre de deux futurs membres de la *Gen.yōsha*, Takeda Hanshi 武田範之 (1863-1911)² et Honma Kusuke 本間九介 (1869-1919)³. Ils entreprirent de rassembler autour d'eux les agents d'influence déjà présents à Pusan. Il leur fut expliqué la situation de blocage entre le consulat japonais de Pusan, les résidents japonais et les autorités coréennes concernant les prêts accordés aux Coréens qui, selon le *TSSK*, n'avaient pas été remboursés. Se proposant de résoudre ce problème, Honma expliqua qu'Ōsaki avait fait des études de droit, et ils entreprirent de créer le bureau de conseil juridique précité qui leur servit de point de ralliement, et de couverture. Les démarches visant à créer effectivement ce bureau les conduisirent à faire la connaissance d'un secrétaire (*shokikan* 書記官) du consulat japonais⁴, Yamaza Enjirō 山座円次郎 (1866-1914), lui aussi originaire de Fukuoka⁵. Celui-ci fraternisa avec Takeda. Malgré l'inimitié que leur voua le consul, cette relation leur permit de travailler en concordance avec le consulat. Leur réussite leur permit d'obtenir des fonds et de s'installer dans un immeuble de deux étages au sud de Pusan, leur donnant ainsi plus de latitude pour se réunir.

Ces liens avec Fukuoka sont importants car, si l'on en croit le *TSSK*, Yamazawa et le chef de la police, Utsumi Shigeo 内海重男 (1858-1910), étaient proches de la *Gen.yōsha*, ce qui, selon les rédacteurs de l'ouvrage, le poussa à se montrer bienveillant envers les agents d'influence : s'il s'agit là d'une réalité, cela permet de juger de l'influence potentielle de la *Gen.yōsha*. Pouvoir gagner le soutien de diplomates ou d'agents des forces de police fut pour ces agents d'influence désargentés, et sans appuis particuliers, une aide précieuse. Cette aide elle-même doit être mise en perspective avec les actions d'agents d'influence qui, en diverses occasions, agirent hors de tout contrôle. Dans ces cas, comme lors de la création du *Tenyūkyō*, le seul manque de contrôle sur ces individus ne doit pas masquer les complicités évidentes dont ils purent jouir, fussent-elles militaires, policières, diplomatiques ou économiques. Ainsi, il ne s'agit pas seulement d'un groupe réduit d'agents, mais bien d'une nébuleuse plus importante d'intérêts potentiellement divergents qui, malgré cela,

¹ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit., p. 149-150.

² Se référer à la section des biographies.

³ Se référer à la section des biographies.

⁴ Dont le consul en place était Murota Yoshiaya 室田義文 (1847-1938).

⁵ Le chef de la police japonaise de Pusan (*Pusan keisatsushochō* 釜山警察署長) était lui-même originaire de Fukuoka.

agirent de concert dans la clandestinité. Il s'agissait cependant d'une clandestinité relative et, dans une certaine mesure, tolérée.

Ōsaki fit par la suite la connaissance de Kuzū Yoshihisa, nationaliste notoire qui défendit le projet d'annexion de la Corée avec Uchida. Au moment de sa rencontre avec Ōsaki, il était proche des réformateurs coréens exilés après le coup de 1884, dont Kim Okkyun. Lié à Ōi Kentarō, ce dernier lui aurait donné son accord pour se rendre en Corée. Après avoir fait plus ample connaissance avec Ōsaki, il apprit que, comme lui, il était proche du groupe d'Ōi Kentarō. Ainsi quel étrange mélange des genres que ce groupe au sein duquel des « libéraux de gauche » (*Minken saha* 民権左派) frayèrent avec des proches d'une association promotrice du *kokken* ayant largement contribué à écraser les libéraux de Fukuoka lors des élections de 1892. Cela n'est toutefois guère étonnant. La proximité d'Ōi et de Tōyama en témoignait bien avant. Elle démontre la conjonction idéologique des libéraux avec les ultra-nationalistes en ce qui concerne la politique extérieure japonaise.

En mars 1894, les membres du groupe de Pusan prirent connaissance du meurtre de Kim par un assassin coréen¹ à Shanghai. Cet assassinat commandé par le roi de Corée fut d'autant plus choquant pour les membres du groupe de Pusan que les restes de Kim furent exposés publiquement en avril de la même année. Cette action fut largement diffusée auprès de l'opinion japonaise qui s'en émut. Le gouvernement japonais se joignit aussi à l'indignation. Ce fut là encore un moyen pour les promoteurs d'une action en Corée de mettre en lumière la « lâcheté » des autorités chinoises, l'inaction des autorités japonaises et enfin la « sauvagerie » des Coréens². En réaction à cela, Kazuo, proche de Kim, annonça à ses camarades qu'il comptait voler la tête exposée de Kim, ce dont Ōsaki le dissuada³. Ils ne furent pas les seuls à montrer leur indignation. Nombre d'entre eux se rassemblèrent dans une « association d'amis » (*Yūjinkai* 友人会) et envoyèrent Saitō Shin.ichirō 齋藤新一郎 et Okamoto Ryūnosuke 岡本柳之助 (1852-1912)⁴ réclamer la dépouille de Kim mais leur

¹ Hong Jong-u 洪鍾宇 (1850-1913).

² JANSEN Marius B., *The making of modern Japan*, op. cit., p. 431.

³ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit., p. 162.

⁴ Se référer à la section des biographies. WATASE Shūkichi 渡瀬杜夫, *Uyoku rōnin : Okamoto Ryūnosuke no hikari to kage* 右翼浪人登場：岡本柳之助の光と影 (Un agent d'influence de droite : ombres et lumières d'Okamoto Ryūnosuke), Tōkyō, Sōfukan, 1980.

OKAMOTO Ryūnosuke 岡本柳之助 et IDA Kintarō 井田錦太郎, *Okamoto Ryūnosuke ronsaku : hukoden* 岡本柳之助論策：附小傳 (Les opinions d'Okamoto Ryūnosuke, biographie succincte), Tōkyō, Mujin fugetsu shoya, 1898.

émissaire n'arriva que pour apprendre que celle-ci avait été livrée aux autorités coréennes¹. Matono Hansuke, originaire de Fukuoka et membre de la *Gen.yōsha*, ainsi que Suzuki Tengan 鈴木天眼 (1867-1926) journaliste au journal *Niroku*, jugèrent qu'il s'agissait là d'un « déshonneur national » (*kokujoku* 国辱) pour le Japon et décidèrent d'en appeler à la responsabilité du gouvernement. C'est donc avec l'objectif de réclamer au gouvernement une « guerre de vengeance » (*tomurai gassen* 弔合戦)² que Matono fut envoyé à la rencontre du ministre des Affaires étrangères Mutsu Munemitsu.

Face aux réclamations de Matono, Mutsu se montra évasif, lui expliquant que l'« assassinat d'un seul exilé ne pouvait constituer un *casus belli* »³. Aussi lui proposa-t-il de se tourner vers le chef d'état-major adjoint de l'Armée (*sanbōjichō* 参謀次長)⁴, Kawakami Sōroku, pour de plus amples informations. Si Mutsu sembla rejeter la responsabilité de répondre à Matono sur Kawakami, cela peut tout aussi bien avoir été une stratégie pour, *in fine*, précipiter l'ouverture du conflit. En effet, après la victoire japonaise de 1895, Mutsu déclara que « “jamais [il n'avait] pensé qu'il y avait une nécessité à réformer la Corée au-delà de l'intérêt [du Japon] ” : “ et je ne vis que peu d'intérêt à nous voir comme une armée en croisade pour le bien. Notre intérêt politique était ce qui comptait et rien ne pouvait y être sacrifié”⁵ ». À l'aune de cette citation, Mutsu apparaît comme un fervent défenseur de la *Realpolitik*. Cependant, dans le cas présent, en adressant Matono à Kawakami, Mutsu peut aussi avoir espéré que Kawakami, en tant que chef des opérations militaires sur terre, saurait faire usage de ces agents d'influence.

La rencontre entre Matono et Kawakami fut plus productive. Ce dernier expliqua que la position du gouvernement, et particulièrement du Premier ministre d'alors, Itō Hirobumi, ne permettait pas une action militaire pour le seul assassinat de Kim. Cependant, si l'on en croit l'ouvrage *Histoire de la Gen.yōsha*⁶, la proposition de Matono consistant à rassembler des agents d'influence pour une mission de déstabilisation en Corée ne fut pas rejetée par Kawakami. À la suite de cette entrevue, il rendit visite à Tōyama qui lui donna son accord

¹ Ils effectuèrent tout de même une cérémonie funéraire au temple d'Asakusa (本願寺) le 20 mai 1894.

² GEN.YŌSHA SHASHI HENSANKAI (éd.), *Gen.yōsha shashi*, *op. cit.*, p. 435.

³ *Ibid.*, p. 436.

⁴ Au sein de l'*Histoire de la Gen.yōsha*, il est présenté comme chef d'état-major de l'Armée (*sanbō sōchō* 参謀総長) ce qu'il devint à compter de 1898. Cependant, au moment des faits relatés, sa position effective était bien celle de chef d'état-major adjoint de l'Armée.

⁵ JANSEN Marius B., *The making of modern Japan*, *op. cit.*, p. 432.

⁶ GEN.YŌSHA SHASHI HENSANKAI (éd.), *Gen.yōsha shashi*, *op. cit.*, p. 436.

pour une action. Après Tōyama, c'est à Hiraoka qu'il rendit visite. Celui-ci, étant devenu un homme d'affaires à la réussite indéniable, avait obtenu la position de trésorier de la *Gen.yōsha*. Cette entrevue avait donc pour objectif d'obtenir les fonds nécessaires à une action en Corée. Intéressé, Hiraoka demanda à Matono de rencontrer Kawakami. Ce fut fait le 27 mai 1894. Le discours que tint Hiraoka ce jour-là est éclairant :

La Chine est pareille à un énorme bœuf, toutes les puissances du monde la convoitent. Aussi, si le Japon ne se positionne pas en guide, les puissances occidentales le feront et en tireront les bénéfices. Il serait négatif que l'Occident contrôle l'Asie de l'Est, aussi faut-il que notre pays prenne le leadership pour empêcher cela.

支那は大なる牛の如し世界列強皆支那を望んで垂涎す之を要するに日本指導せずんば歐米列強之を導いて利を得べし邦を同じく東邦に樹つ歐米に導するは不可我國之を指導せざる可らず¹

Trois mois plus tard, en mai, les nouvelles concernant la révolte du *Tonghak* parvinrent au groupe de Pusan. La concomitance des deux événements fut un facteur non négligeable dans la volonté d'en découdre parmi les activistes. Ils jugèrent dans un premier temps nécessaire d'obtenir de plus amples informations à propos de cette révolte dont les faits d'armes n'arrivaient à Pusan que sous la forme d'informations parcellaires. En conséquence, deux membres du groupe furent choisis, non sans débats, pour partir en reconnaissance et ainsi donner au groupe les informations nécessaires à une prise de décision. Ce furent Takeda et Shibata Komajirō 柴田駒次郎².

En l'absence de leurs camarades, ils se penchèrent sur les différentes problématiques soulevées par ce qu'ils souhaitaient entreprendre, le financement, le recrutement ainsi que l'équipement nécessaire. Bien que n'ayant pas encore la totalité des informations requises pour la mise en place d'un projet clairement défini, ils arrivèrent à la conclusion que le financement ne pouvait être obtenu en Corée. Ils pensèrent alors envoyer l'un d'entre eux au Japon pour y lever des fonds, mais le coût du voyage en lui-même s'avéra prohibitif. Leur situation financière met une fois encore en lumière le peu de préparation et de moyens des agents d'influence non institutionnels. À titre d'exemple, peu de temps après le départ de Shibata et de Takeda, ils furent rejoints par un autre agent, Tanaka Jirō 田中侍郎 qui, ayant

¹ *Ibid.*, p. 437.

² Shibata tomba gravement malade lors de cette mission et il mourut quelques temps après son retour à Pusan.

eu vent des événements coréens, avait pris place sur le premier navire au départ de Nagasaki sans avoir les moyens de rallier Pusan. Il dut patienter le temps qu'un navire de pêche ralliant Pusan acceptât généreusement de le prendre à son bord¹.

C'est l'arrivée impromptue de Honma Kusuke qui résolut leurs problèmes financiers. Celui-ci leur fit don d'une liasse de billets de cent yens. « Tu nous apportes un bien beau présent (*miyage* 土産). Avec cela nous allons pouvoir nous mettre à l'ouvrage dès à présent. »² déclara Ōsaki en recevant l'argent. Après de multiples réunions, il fut décidé qu'Ōsaki serait envoyé en tant que représentant du groupe de Pusan à Tōkyō pour y lever des fonds et y rechercher des volontaires. Cependant, le roulement des navires de passagers était de quelques jours : en l'occurrence, un navire devait appareiller le lendemain soir de la venue de Honma. Aussi, ils durent choisir entre deux stratégies : attendre le retour des deux émissaires pour juger de l'opportunité d'une action à l'aune des informations récoltées ou rassembler financements et volontaires le plus tôt possible. Considérant que l'heure n'était plus à l'attente, Ōsaki prit place à bord du *Yodogawa maru* 淀川丸. Cependant, apprenant le départ d'Ōsaki, Takeda se lança à sa suite pour lui faire son rapport de mission.

D'après les recherches que nous avons effectuées dans la région située entre Miryang et Daegu³, personne n'y a pris d'initiative. Cependant, d'après diverses rumeurs glanées ci et là, la situation est telle que des incidents pourraient se déclarer à n'importe quel moment ; il est clair que si quelqu'un venait à mettre le feu aux poudres, l'explosion serait certaine. Même si tu n'obtiens pas de résultats probants à Tōkyō, ta mission est de ne pas trop t'y attarder, je t'en prie, rentre vite.

密陽から大邱方面を偵察した所によると、この方面にはまだ事を擧げた者はない。しかし流説粉々として何時如何なる事變が勃発するか測るべからざる情勢にあるから、一弾を投ずる者があれば轟然と爆発するは火を賭るより明かである。君に使命が萬一東京で運ばれないやうな結果になっても、長く滞在せずに至急帰って来てくれ。⁴

Ce rapport donne plusieurs informations : premièrement, il indique la zone où des recherches furent effectuées, soit le sud de la péninsule coréenne ; deuxièmement, il montre que, si rien n'avait encore eu lieu, un soulèvement leur paraissait imminent ; troisièmement

¹ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit., p. 168-169.

² *Ibid.*, p. 170.

³ Villes coréennes situées au nord-ouest de Pusan. Daegu étant plus au nord que Miryang par rapport à Pusan.

⁴ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit., p. 171.

– et c’est là sans doute l’élément le plus important de cette citation –, il informe qu’il était possible de mettre le feu aux poudres. On peut y voir un sous-entendu concernant le rôle que les *Tariku Rōnin* de Pusan souhaitaient avoir dans cette crise – l’accélérer et l’accentuer –, ce qui explique l’exhortation faite à Ōsaki de retourner rapidement en Corée.

Parti de Pusan le 11 juin, Ōsaki arriva à Tōkyō quelques jours plus tard. Suzuki Tengan, fut le premier à recevoir sa visite. Il lui proposa de soutenir l’action des agents d’influence en Corée, ce que Tengan accepta sur-le-champ. Par la suite, c’est d’ailleurs Tengan qui prit en main les préparatifs de l’action qu’ils souhaitèrent mener. Il contacta Ōsaki pour lui demander de se rendre chez Tōyama Mitsuru. À son arrivée à l’adresse indiquée, c’est Suzuki qui apparut pour lui chuchoter à l’oreille « les espions sont ici nombreux »¹ et lui demander de se rendre chez Matono pour l’y attendre.

Ce message de Suzuki laisse entendre que les activistes étaient sous la surveillance de la police. Cette surveillance contraste avec le soutien, certes en demi-teinte, de Mutsu Munemitsu et celui, plus clairement affiché, de Kawakami Sōroku. Cependant, cette surveillance policière est régulièrement citée par les agents d’influence. Ainsi, quelques pages plus loin, il est expliqué que, grâce à la couverture du *Niroku*, Ōsaki était parvenu à éviter la suspicion de la police. Uchida dut également se jouer des policiers avant son départ pour la Corée. Cette pression policière est due à la circonspection de certains responsables politiques japonais envers l’opportunité du conflit. Pour ces derniers, il était souhaitable de ne pas être confronté aux actes désordonnés des agents d’influence. Par ailleurs, Kawakami lui-même avait justifié auprès de Matono son incapacité à agir par les réticences du Premier ministre d’alors, Itō Hirobumi².

Cela démontre un leadership fractionné en chapelles, avec une Armée prête à soutenir des projets, certes discrètement, qui n’avaient cependant pas reçu l’aval du Premier ministre. Il faut cependant rappeler que l’un des membres de la *Gen.yōsha* s’était rendu coupable d’une tentative de meurtre sur la personne d’un ministre ; aussi cette surveillance avait-elle pour objet le contrôle d’éléments jugés dangereux pour la sécurité de l’État, et non pas seulement en fonction de leurs capacités à agir à l’extérieur du Japon.

La circonspection du Premier ministre peut être expliquée par plusieurs facteurs. Le premier est d’ordre historique ; si le mot *débâcle* n’est pas ici adapté, les troupes japonaises

¹ *Ibid.*, p. 174.

² GEN.YŌSHA SHASHI HENSANKAI (éd.), *Gen.yōsha shashi*, *op. cit.*, p. 436.

furent clairement défaites par l'Armée chinoise en 1884 lors du coup coréen. Cette défaite militaire, certes de faible ampleur, fut à l'origine de questionnements quant à la puissance de la nouvelle armée japonaise. Ce même questionnement inscrivit cette défaite dans un temps plus long car, même si la Chine avait été vaincue par les puissances occidentales à plusieurs reprises, le Japon ne s'était jamais confronté directement à cette puissance jusque là incontestée en Asie. De plus, quel qu'en fût le dénouement, une telle action du Japon en Corée s'inscrivait dans un cadre dépassant les trois protagonistes qu'étaient le Japon, la Chine et la Corée. Par conséquent, le Japon prit en compte les réactions des puissances occidentales qui avaient elles-mêmes des intérêts non négligeables dans la zone est-asiatique. L'effondrement de la Chine face au Japon ne pouvait que déstabiliser totalement une zone déjà fragile. Pour le Japon, fût-il victorieux, quel était le risque de se voir imposer les vues des puissances occidentales ? Toutes ces questions prises en compte, Itō Hirobumi ne souhaitait pas avancer ses cartes, avant qu'il n'y soit être forcé, ou qu'un moment propice se présente à lui.

Une fois les agents d'influence arrivés chez Matono, la réunion put finalement avoir lieu. Ils se concentrèrent sur les moyens et sur la manière de les obtenir. Ce fut une réunion préparatoire fort normale, à cela près que Suzuki déclara souhaiter se rendre en Corée et prendre une part active dans ce projet. Les préparatifs allèrent bon train et Matono fit le lien avec Tōyama Mitsuru et Hiraoka Kōtarō. Leurs préparatifs tōkyōïtes terminés, ils prirent la route pour Fukuoka. En chemin, Suzuki fit un arrêt à Ōsaka où, sur une recommandation d'Arao Sei¹, il contacta le lieutenant (*chūi* 中尉) Tokisawa Yūichi 時沢右一, alors en disponibilité. Ils reprirent la route, accompagnés de Tokisawa pour s'arrêter ensuite à Hiroshima où Tokisawa, puisqu'il était militaire, rendit visite à un officier de sa connaissance. L'objectif de cet arrêt était d'obtenir des informations sur une expédition militaire japonaise en Corée, et de savoir si des préparatifs en ce sens étaient en cours. Ayant obtenu des éclaircissements satisfaisants sur les préparatifs de l'Armée, ils prirent la mer pour le port de Moji 門司².

À leur arrivée à Moji, ils furent accueillis par Matono qui, du fait de la surveillance mise en place par les pouvoirs publics dans les ports permettant de se rendre en Corée, expliqua à ses camarades que prendre place à bord d'un navire à Moji les exposait à se faire

¹ La lettre de recommandation d'Arao expliquait la présence prolongée de Tokisawa en Corée et sa bonne connaissance du terrain.

² Actuellement inclus dans la préfecture de Fukuoka. Il est situé en face de Shimonoseki.

interpeller. Aussi leur conseilla-t-il d'effectuer un détour par Fukuoka où la *Gen.yōsha* les devait les accueillir avant de les mener à Pusan par le biais de Tsushima. Suzuki et Tokisawa suivirent le conseil de Matono. Quant à et Kusaka, ils prirent la décision de voyager de nuit sur le *Yodogawa maru* qu'avait utilisé Ōsaki à l'aller. La tentative de Suzuki et Tokisawa de rallier Fukuoka se heurta à une présence policière renforcée ; cela les força à retourner sur leurs pas à Moji, où ils furent rejoints par Uchida Ryōhei et Ōhara Yoshitake 大原義剛 (1865-1945). Ceux-ci étaient, avec Suzuki et Kusaka, les seuls membres de la *Gen.yōsha* à avoir pris part aux activités du *Tenyūkyō*, ce qui ne signifie pas que les dix autres membres étaient sans contact avec la *Gen.yōsha*. Au contraire, , s'il ne fut pas membre du *Tenyūkyō*, était membre de la *Gen.yōsha* et fut l'un des principaux organisateurs de cette expédition.

a) Le départ des membres du *Tenyūkyō* pour la Corée

Ayant pris connaissance de l'émergence du mouvement *Tonghak* lors de sa venue à Fukuoka, Uchida s'entretint tour à tour avec Suenaga Misao 末永節 (1869-1960) – lors d'une visite à Nagasaki –, puis avec Sekiya Onotarō 関屋斧太郎 (1865 – 1900)¹ et Nishimura Gisaburō 西村儀三郎 à Hakata. Il leur fit part de son envie de se rendre en Corée pour « soutenir »² le *Tonghak*. Sekiya et Nishimura lui expliquèrent que, s'il souhaitait entreprendre quelque chose, le meilleur moyen était de fournir des armes aux rebelles coréens. Dans le même temps, l'arrivée d'Ōsaki sonna pour Uchida l'heure de l'action ; son entêtement à se rendre en Corée finit par payer et il fut choisi avec Ōhara pour participer au projet de soutien au *Tonghak*. Apprenant les détails du projet décidé à Tōkyō, Uchida et Ōhara cherchèrent à obtenir de la dynamite. Sachant que Suzuki et Matono se trouvaient à Moji, ils décidèrent d'obtenir de la dynamite de la mine d'Akaike au sein de laquelle Uchida avait travaillé et dont Hiraoka était le propriétaire. Ce choix avait bien évidemment pour objectif de simplifier l'action d'Uchida. Il prit contact avec Kojima Tetsutarō 児島哲太郎 qui accepta de l'aider et ordonna que fût préparée de la dynamite pour Uchida.

¹ Tous deux, envoyés par Hiraoka en Chine, avaient aussi eu l'occasion de se rendre en Corée.

² NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei, op. cit.*, p. 15.

Cependant, alors qu'Uchida, accompagné de Kojima, se rendait chez son père, à proximité de la mine, Kojima stoppa soudainement sa marche. Il venait de remarquer que le poste de police lui paraissait changé. Il entreprit d'en savoir plus en s'approchant discrètement du poste et revint vers Uchida : « Il y a là deux agents que je ne connais pas qui discutent avec l'agent de garde. Il est fort probable qu'ils t'ont suivi depuis Fukuoka. Il est trop dangereux de te confier de la dynamite, je vais annuler les préparatifs »¹. Déçu et inquiet, Uchida finit par arriver chez son père, qui vivait par ailleurs avec son frère, Uchida Kanoë 内田庚². La proximité de la mine est par ailleurs expliquée par le fait qu'Uchida Ryōgorō y travaillait en tant que directeur (*kantoku* 監督)³.

En entrant dans la demeure, les membres de sa famille présents lui expliquèrent que « des agents s'étaient présentés plus tôt demandant à te rencontrer ainsi que Ōhara. Nous leur avons expliqué que tu étais absent. Aussi, après s'être entretenu avec Ōhara, ils ont expressément demandé à ce que tu te rendes dès demain au commissariat »⁴. Les agents se présentèrent à nouveau alors qu'ils discutaient des solutions à leur disposition. Grâce à une erreur entre les noms d'Uchida et de son frère⁵, Uchida prit dès le lendemain le train pour Moji, pendant que son frère se rendait au commissariat.

Uchida parvint à rejoindre le reste du groupe de Suzuki à Moji. Ōhara lui-même avait précédé Uchida. Il s'était rendu le soir même au commissariat et la police n'avait eu de choix que de le laisser libre : sa qualité de correspondant (*tokuha.in* 特派員) au journal *Fukuryō shinpō* 福陵新報⁶ et le fait qu'il avait en sa possession un billet (*ryokōken* 旅行券) l'autorisaient à se rendre en Corée. Le cas du frère de Ryōhei connu lui aussi une issue positive : le commissaire de Moji Ōkura Shūnosuke 大倉周之助 (1845-1908) était un ami de Hiraoka Kōtarō et un membre de la *Gen.yōsha*. Aussi ne se montra-t-il pas très pressant dans son interrogatoire de Kanoë. Lorsqu'il lui expliqua que le commissariat central de Fukuoka avait ordonné que soient vérifiées des informations faisant état de la volonté de

¹ *Ibid.*, p. 16.

² Il changea son prénom par la suite pour Shikō 志光.

³ TŌYAMA Tōichi 頭山統一, *Chikuzen Gen.yōsha* 筑前玄洋社 (La *Gen.yōsha* de Chikuzen), Fukuoka, Ashi shobō, 1977, p. 197.

⁴ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei, op. cit.*, p. 16.

⁵ Les prénoms des frères Uchida étaient alors Kinōe 甲 et Kanoë 庚. Ces deux sinogrammes partagent la même lecture On, Kō, aussi il ne s'agit pas ici d'une usurpation d'identité, seulement le frère de Ryōhei joua ici sur les mots.

⁶ Qui devint le *Kyūshū nippo* 九州日報

certaines personnes de se rendre en Corée, Kanoe lui expliqua que Ryōhei était en route pour Tōkyō. A cela le commissaire répondit aussitôt : « J’informerai donc les services de sécurité centraux de Fukuoka que cette information était fausse »¹ et le laissa partir. Kanoe s’empressa de se rendre auprès de son frère pour le rassurer.

Cet épisode, tout rocambolesque qu’il puisse être, montre que la totalité de la famille d’Uchida était en accord avec l’action de celui-ci et ce faisant agissait en claire violation des directives de la police japonaise. Leur histoire explique en partie cette position, cependant, ils s’étaient opposés à plusieurs reprises au départ d’Uchida. Il semble par conséquent que le moment leur parut venu de voir Uchida se rendre à l’étranger agir en accord avec les préceptes de la *Gen.yōsha*.

La question des passeports fut réglée par Ōsaki qui, prévenant, avait demandé à ses compagnons de Pusan de lui confier les leurs, de telle façon qu’il pût les distribuer à ses camarades² qui en était dépourvus à Moji. Cette formalité effectuée, ils se rendirent à Shimonoseki pour prendre place à bord d’un navire en partance pour la Corée. Dans la matinée du 27 juin 1894 suivant, ils mettaient enfin pied à Pusan.

Comme précédemment lors de la rencontre de Ōsaki et de Suzuki à Tōkyō, la pression policière fut très forte pour tenter de dissuader les prétendants au départ. Cela démontre à quel point le gouvernement japonais, et tout particulièrement ceux qui ne souhaitaient pas précipiter les événements en Corée, craignaient que l’action d’agents d’influence ne soit préjudiciable à la maîtrise de l’agenda qu’ils souhaitaient conserver. Par ailleurs, cette attention toute particulière portée sur les agents d’influence montre qu’ils possédaient pour le gouvernement un potentiel de nuisance élevé. Il est nécessaire ici de noter que la venue d’Ōsaki semble ne pas avoir éveillé de soupçons particuliers, alors même qu’il était déjà présent avec son groupe à Pusan, et qu’ils n’avaient pas fait mystère de leur volonté de peser, d’une manière ou d’une autre, sur le destin de la Corée. Au contraire du jeune Uchida, qui se trouva surveillé dans ses déplacements et dans ses objectifs. Cette surveillance d’Uchida ainsi que d’Ōhara, tous deux membres de la *Gen.yōsha*, vient un peu plus encore accréditer l’idée d’une surveillance accentuée sur la *Gen.yōsha* et ses membres. La crainte de leur capacité de nuisance aurait par conséquent été clairement reconnue et prise en compte par toutes les parties : par l’Armée qui par le biais de

¹ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei, op. cit.*, p. 17.

² Selon Uchida, les passeports émis durant cette période avaient une période de validité de 3 ans et pouvaient être utilisés par des personnes autres que le détenteur.

Kawakami leur donna, à mots voilés l'autorisation de tenter une action en Corée, par les pragmatiques du gouvernement qui les fit surveiller de près.

b) Arrivée à Pusan et mis en place du projet

Lors de leur arrivée à Pusan, les forces chinoises réclamées par les autorités coréennes étaient déjà sur le territoire coréen et étaient entrées en action avec le reste des forces coréennes seize jours auparavant¹. Aussi, ce n'était plus une rébellion victorieuse que le groupe d'agents d'influence entreprenait d'aider, mais une révolte en déroute repoussée par les forces combinées de la Chine et de la Corée. Par conséquent, dès le moment où la Chine entra en scène, l'action du *Tenyūkyō* perdit toute prise sur la suite des événements. Il faut ajouter que l'entrée en action de la Chine était due à l'avancée de la rébellion paysanne du *Tonghak*, et non à une quelconque action des agents d'influence. Ainsi, Uchida et ses camarades allaient se lancer dans la phase la plus périlleuse d'un projet des plus vains.

À la suite de leur arrivée à Pusan, ils furent accueillis par les membres du groupe restés sur place. Discutant des préparatifs, ils en vinrent à la question de l'armement. Tanaka leur expliqua qu'une mine de la région de Ch'angwŏn 昌原 avait reçu un arrivage de dynamite et proposa de s'en prendre à la mine pour y voler les explosifs. L'autre possibilité, selon lui, était de voler des munitions dans les stocks entreposés au consulat japonais... La deuxième proposition ayant été retenue, Ōsaki et Takeda prirent la route du consulat. Ils furent rapidement mis en déroute par le chien de garde du consulat. De retour, ils se résolurent à s'en prendre à la mine de Ch'angwŏn. La suite des préparatifs consista à rassembler des vivres en prévision de leur départ.

Le groupe définitif fut composé de quinze agents d'influence², Uchida Ryōhei, Ōhara Kikō, Suzuki Tengan, Ōsaki Shōkichi, Takeda Hanshi, Ōkubo Tadashi, Tanaka Jirō, Shiramizu Kenkichi, Yoshikura Ōsei, Chiba Hisanosuke, Sekiya Onotarō, Honma Kusuke, Kazuo Shūsuke, Shibata Komajirō et Tokisawa Yūichi. Parmi ces quinze personnes, Uchida, Ōhara, Suzuki et Kusaka étaient aussi des membres de la *Gen.yōsha*.

¹ Cette période de seize jours est par ailleurs concomitante à celle que passa Ōsaki au Japon.

² KIYOFUJI Kōshichirō 清藤幸七郎 et YOSHIKURA 吉倉汪聖, *Tenyūkyō* 天佑俠 (Le *Tenyūkyō*), Tōkyō, Shinshinsha, 1903, p. 10.

Le groupe de Suzuki mit le cap sur la mine de Ch'angwŏn où ils arrivèrent le 30 juin¹. Rejoints par le groupe d'Uchida, ils furent onze à se rendre à la mine – en partie gérée avec le soutien des autorités japonaises – le soir même, sans attendre le groupe d'Ōsaki. Reçus par le directeur, Maki Kenzō 牧健三² et son fils, ils lui réclamèrent de la dynamite, ce qui leur fut refusé. Aussi, après s'en être retournés à leur camp et avoir discuté, ils décidèrent d'employer la force. Armés, ils reprirent la route de la mine et exigèrent du directeur, qui tint bon malgré leurs menaces. Finalement, ils ligotèrent Maki et son fils, dérobèrent la dynamite et prirent la fuite³.

Cet acte, accentuant encore l'illégalité de l'action du *Tenyūkyō*, fut aussi la seule raison pour laquelle ils furent poursuivis par les autorités japonaises, sans que cela ne soit suivi d'effet après leur retour au Japon. D'où un sentiment d'impunité déjà bien intégré dans la logique de leur action. Après leur fuite, ils continuèrent leur route à travers la Corée⁴ à la recherche de membres du *Tonghak*. Ils parcoururent ainsi la province du Kyōngsang du Sud 慶尚南道 puis celle de Cholla 全羅. C'est avec difficulté qu'ils atteignirent leur but, le 8 juillet 1894, dans le district du Sunch'ang 淳昌. Ils y rencontrèrent une colonne du *Tonghak* composée de cinq cents rebelles⁵, en fuite depuis l'entrée dans le conflit des forces chinoises. Cependant, la colonne était dirigée par Chŏn Pongjun 全捧準 (1854-1895), instigateur de la rébellion. Malgré leur impréparation, les agents d'influence avaient réussi à entrer en contact avec l'un de ses leaders. Juste avant la rencontre du 8 juillet 1894, le groupe s'était choisi le nom de « *Tenyūkyō* » et avait rédigé un manifeste (*gekibun* 檄文)⁶.

¹ Chacun par des chemins différents, Uchida, Shiramizu, Ōhara, Chiba, Ōkubo et Kusaka prirent la route jusqu'au point de rendez-vous. Le deuxième groupe, composé de Suzuki, Tanaka, et Tokisawa partit en bateau pour remonter le fleuve Nakdong jusqu'au point de ralliement où, par ailleurs, ils firent la rencontre de Tōsaborō. Tōsaborō était le protégé de Yoshikura ; aussi les mena-t-il auprès de ce dernier qui leur expliqua qu'il savait qu'ils emprunteraient cette route. Vérité ou pas, il se joignit à eux. Ōsaki et Takeda enfin restèrent encore quelque temps à Pusan pour rassembler des vivres et chercher autant possible des financements. Ainsi, selon le *TSSK*, alors qu'ils mettaient de l'ordre dans leurs affaires, ils reçurent un télégramme de Matono les informant qu'une somme d'argent leur avait été envoyée. Cet argent, sans doute émanant de la *Gen.yōsha*, servit à acheter des chevaux. Par ailleurs, venant compléter leur groupe, Ōsaki et Takeda proposèrent à Nishiwaki de se joindre à eux en tant que traducteur, ce qu'il accepta.

KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, *op. cit.*, p. 187-191.

² Il était connu de certains agents d'influence. En 1894, cela faisait une dizaine d'années qu'il avait obtenu une permission spéciale pour exploiter ce gisement.

³ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei*, *op. cit.*, p. 18.

⁴ 成安 le 1^{er} ; 普州 le 2 ; 丹城 le 3 ; 山淸 le 4 pour entrer dans la province de Joella par 雲峰 le 5 ; pour arriver enfin le 8 dans le district de Sunchang.

⁵ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, *op. cit.*, p. 207.

⁶ GEN.YŌSHA SHASHI HENSANKAI (éd.), *Gen.yōsha shashi*, *op. cit.*, p. 451.

Selon le *TSSK*, cette rencontre fut particulièrement productive. Lors du premier meeting avec les instances dirigeantes de cette colonne du *Tonghak*, le *Tenyūkyō* fut représenté par Tanaka, Ōhara, Takeda et Yoshikura¹. Tanaka déclara : « Le sens de l'honneur des membres du *Tonghak* est la raison qui nous a poussés à traverser mille *ri* 里², aussi espérons-nous pouvoir discuter et travailler avec vous »³. Après cela, Yoshikura leur confia le manifeste rédigé plus tôt. Celui-ci fut bien reçu par les membres du *Tonghak*, qui offrirent aux membres du *Tenyūkyō* de partager quelques coupes d'alcool pour les remercier de leur venue.

Durant les jours qui suivirent, ils firent démonstration des utilisations possibles de la dynamite. Uchida fit part de sa maîtrise du jūdō ; enfin, ils entreprirent de soigner certains des rebelles blessés. Ces menues actions firent « augmenter la confiance qu'avaient les rebelles envers les membres du *Tenyūkyō* »⁴ et leur permit de négocier directement avec Chōn Pongjun. Étant donné qu'ils ne se comprenaient pas à l'oral, ils communiquèrent par le biais de l'écrit. Et pour une raison non expliquée, leur interprète ne fut pas autorisé à assister à la réunion⁵. Cet entretien permit aux membres du *Tenyūkyō* de comprendre l'état de fragilité dans lequel se trouvait le *Tonghak* et de prendre conscience également de la faiblesse du soutien qu'ils souhaitaient apporter. Avec seulement quatorze membres, il était difficile de s'engager de front contre les forces combinées des armées coréennes et chinoises. En réaction à cette situation, Chon expliqua vouloir effectuer un repli stratégique pour rassembler de nouvelles forces, avant de s'attaquer à la capitale coréenne. Le plan de cette attaque qui visait à prendre le pouvoir faisait du *Tenyūkyō* une unité combattante. Les membres du *Tenyūkyō* aidèrent à théoriser cette action et se lièrent en secret avec le *Tonghak* (*mitsuyaku* 密約), prétendant même rejoindre celui-ci (*seishiki ni nyūtōshiki* 正式に入党式). Ils ne devaient cependant pas continuer leur route de concert, et le rôle du *Tenyūkyō* fut de servir d'éclaireur et de fournir des informations au *Tonghak*. La séparation approchant, Chon leur manifesta une « profonde gratitude » (*hijōni kangeki* 非常に感激).

KIYOFUJI Kōshichirō et YOSHIKURA, *Tenyūkyō*, *op. cit.*, p. 87.

KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, *op. cit.*, p. 208-210.

¹ Kiyofuji Kōshichirō et Yoshikura, *Tenyūkyō*, *op. cit.*, p. 95-100.

² Ancienne mesure, 1 ri=3,92km.

³ Kuzū Yoshihisa et Kokuryūkai, *Tōa senkaku shishi kiden*, *op. cit.*, p. 210.

⁴ *Ibid.*, p. 218.

⁵ *Ibid.*, p. 219.

Le récit des événements présenté dans le *TSSK* est remis en cause par de nombreux historiens, parmi lesquels Hatsuse Ryuhei, Han Sangil et Wang Xiliang. La raison de cette remise en cause est inhérente aux bases idéologiques du *Tonghak*. Face à la proposition d'un groupe d'une dizaine de Japonais, Chon ne pouvait que se montrer circonspect, d'autant que le *Tonghak* s'était construit sur le rejet des élites coréennes, mais aussi des influences étrangères, dont celle du Japon. Le slogan du *Tonghak* était à ce propos sans équivoque : « Expulsons le Japon et les puissances occidentales » (*Ch'ōk Wae Yang* 斥倭洋)¹. Si la rencontre et les entretiens entre les agents d'influence et le leader du *Tonghak* eurent bien lieu, leur résultat est à nuancer fortement. Il est nécessaire de rappeler les raisons qui poussèrent les agents d'influence de Pusan et les membres de la *Gen.yōsha* à mettre sur pied une telle opération qui consistait à « mettre le feu aux poudres ». Cet objectif, clairement énoncé dans les écrits de la *Gen.yōsha* et du *Kokurūkai*, est en opposition avec ce qu'exposait le manifeste présenté aux rebelles du *Tonghak*. Ainsi, ce sont deux entités aux objectifs contraires qui tentèrent de discuter, le *Tenyūkyō* ayant plus d'intérêts à récupérer le *Tonghak* que le *Tonghak* n'en avait à s'allier avec le *Tenyūkyō*.

Concernant l'alliance entre les deux parties, Hatsuse Ryuhei estime qu'elle ne dépassa pas « l'état de projet » ; « tout particulièrement sous la direction de Chōn Pongjun, il est impensable que les révolutionnaires du *Tonghak* aient pu avoir la moindre attente de cette alliance »². Dans le *TSSK*, la *Kokuryūkai* présente pourtant les réactions des membres du *Tonghak* et de Chon comme très positives. Takizawa Makoto, lui, explique que si certains faits évoqués dans l'ouvrage *Tenyūkyō* sont tout simplement des inventions, l'alliance, elle, eut une existence réelle. Tout du moins sous la forme d'une rencontre suivie d'une entente tacite entre le *Tenyūkyō* et le *Tonghak*³. L'interprétation qu'en propose les membres du *Tenyūkyō* est d'autant plus sujette à caution que leurs actions suivant leur séparation d'avec le *Tonghak* suggèrent d'importantes réserves.

¹ HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, op. cit., p. 42.

² *Ibid.*, p. 42.

³ TAKIZAWA Makoto 滝沢誠, « *Tenyūkyō nōto : Ajia shugi shinwa no keisei-2-* » 天佑侠ノート-アジア主義神話の形成-2- (Les cahiers du *Tenyūkyō* : Création du mythe de l'asiatisme -2-), *Kaigai jijō* 海外事情, septembre 1987, vol. 35, n° 9, p. 118.

c) Action du *Tenyūkyō* jusqu'à la déclaration du conflit sino-japonais

Après avoir quitté le *Tonghak*, les membres du *Tenyūkyō* prirent la décision de communiquer les derniers développements de leur action à leurs camarades restés à Pusan ainsi qu'au Japon pour leur demander de « [...] se rendre en Corée pour venir en aide au *Tonghak* en prenant la route de Keijō.»¹ Aussi prirent-ils la direction de la capitale du district de Chōlla Bukto (*Chōlla puk to o* 全羅北道), Chōnju (*Chōnju-si* 全州市). Une fois arrivés à destination, ils rencontrèrent quelques difficultés pour entrer dans la ville. Ils n'y parvinrent que lorsque Yoshikura eut montré son passeport à l'officier chargé des passages. Cependant, comme les responsables coréens leur avaient précédemment refusé obstinément l'entrée, ce changement d'attitude fut jugé des plus suspicieux : l'officier, avec diligence, prit soin de les mener à l'auberge la plus proche et de les y installer. Le lendemain, on leur refusa l'usage du télégraphe et leurs chevaux avaient disparu. La rencontre avec les rebelles du *Tonghak* était connue des autorités de la ville qui avaient transmis ce télégramme au consulat japonais de Pusan : « Nous avons prit vivant un groupe d'une dizaine de criminels japonais qui frayent avec le *Tonghak*, veuillez envoyer un responsable les récupérer »². Au consulat, Yamazawa Enjirō répondit aux autorités de la ville que c'était à l'Armée qu'il fallait s'adresser. Les membres du *Tenyūkyō* réussirent se tirer de ce mauvais pas, mais avaient perdu leurs chevaux et n'étaient pas parvenus à faire connaître leur situation aux *Rōnin* de Pusan. À la suite de cet incident, ils prirent la route pour Séoul.

Arrivés dans le Chungcheong du Sud (Ch'ungh'ōng-namdo 忠清南道) après un trajet difficile, ils firent une halte dans l'enceinte du temple Sinwonsa 新元寺 pour s'y reposer et planifier la suite de leur projet. De là, ils se séparèrent en trois groupes distincts pour se rendre à Séoul. Le groupe composé de Tanaka, Tokisawa et de Ōhara fut le premier à prendre la route, suivi quatre jours plus tard par Ōsaki, Yoshikura, Shiramizu, Kusaka et Ōkubo. Le troisième groupe ne put prendre le départ. À leur arrivée dans la capitale coréenne, la situation était bien différente de celle qu'ils imaginaient : le corps

¹ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit., p. 225.

² *Ibid.*, p. 227.

expéditionnaire japonais avait pris le contrôle du Palais Royal coréen et les troupes avaient fui la capitale. La situation changeait alors totalement pour les membres du *Tenyūkyō*. Pendant qu'ils parlementaient avec les membres du *Tonghak*, les troupes japonaises étaient entrées dans la capitale coréenne le 23 juillet 1894, ce qui entraîna la déclaration du conflit avec la Chine le 25 juillet lors de la bataille navale de Pungdo (jp. *Hōtō. Okikaisen* 豊島沖海戦).

Aussi bien, les poudres avaient bien pris feu, explosant avec succès, et si la rébellion paysanne du *Tonghak* fut bien l'un des éléments fondamentaux ayant mené à cette conflagration, les membres du *Tenyūkyō* ne purent en tirer aucun crédit, sinon celui d'avoir arpenté monts et vallées dans la péninsule. Ils ne purent cependant que se satisfaire du tour qu'avaient pris les événements : le conflit qu'ils avaient appelé de leurs vœux était devenu une réalité, et ils étaient aux premières loges¹.

Suzuki lui-même, resté avec Uchida en arrière, avait pris pour habitude de se rendre à un point d'observation qui lui donnait à voir, au loin, la capitale coréenne. Ainsi, alors que les combats autour de la capitale débutèrent, il courut au-devant de ses camarades pour s'exclamer avec un enthousiasme non dissimulé :

Enfin la guerre sino-japonaise vient de débiter ! Les combats semblent avoir commencé. Tout d'abord on a vu des flammes, puis des combats. Ensuite il y a des incendies dans Séoul (Keijō). Bien que je ne puisse dire s'il s'agit du résultat de combats ou d'incendies provoqués par des agents d'influence, des flammes sont apparues, et ensuite c'était la guerre. Enfin la guerre sino-japonaise vient de débiter !

愈々日清戦争が始まったぞ。既に開戦したやうである。第一に火が見える、火が起つて鬭争が現はれて居る。そこで京城の中に火事がある。それは兵火が起こつたのであるか、或は浪人が放火したのか何うかわからぬが、火が見えて其の後の戦争が起こつて居る。愈々日清戦争になつたぞ。²

Ce constat fait, les hommes partis pour Séoul prirent la décision de retourner au temple Sinwonsa pour informer leurs camarades de la situation à Séoul. Le deuxième groupe, se scinda en deux. Pour ne point attirer l'attention, Ōsaki et Yoshikura prirent une autre route que Kusaka, Ōkubo et Shiramizu. En chemin, Ōsaki et Yoshikura rencontrèrent des

¹ *Ibid.*, p. 231.

² *Ibid.*, p. 251.

soldats chinois¹ mais aussi des soldats japonais. Le *TSSK* relate deux de ces rencontres. La première eut lieu entre Ōsaki, Yoshikura et une unité de cavalerie japonaise. Les deux agents s'empressèrent de se faire connaître et proposèrent au commandant de cette unité de lui donner toutes les informations qui étaient en leur possession quant à la géographie, aux populations autochtones et aux positions chinoises dont ils pouvaient avoir connaissance. L'officier douta d'abord de la validité de leurs informations, ce qui ne manqua pas de les vexer. Il écouta finalement leurs informations².

La deuxième rencontre avec une unité de l'Armée japonaise eut lieu trois jours plus tard, alors que Ōsaki et Yoshikura avaient rallié la ville d'Ansōng 安城市, où ils retrouvèrent Tanaka, Ōhara, Kusaka et Ōkubo. Tokisawa, avait pris la décision de reprendre sa position au sein de l'Armée pour participer au conflit, aussi s'en était-il retourné au Japon. Shiramizu, de son côté, avait pris la direction du temple Sinwonsa pour prévenir ceux de leur groupe qui y étaient restés. Alors qu'ils prenaient eux-mêmes la route du Sinwonsa, ils firent la rencontre de l'unité de cavalerie menée par le capitaine Ohara (*Ohara tai.i* 小原大尉)³. Cette fois encore, ils proposèrent leurs services aux militaires qui acceptèrent sans émettre d'objections, si l'on se fie au contenu du *TSSK*. Ainsi leur déclara-t-il :

Quelle témérité vous avez ! Cependant, pour téméraires que vous puissiez être, parvenir à traverser indemnes une zone si dangereuse est au-delà de l'extraordinaire. Il s'agit clairement de la volonté du ciel⁴. La venue de ces deux gaillards du *Tenyū* qui se joignirent à l'action de notre compagnie fut sincèrement une chance, cela contribua sans nul doute à la réussite de la mission qui avait été confiée à notre compagnie mobile.

貴下方は何といふ大胆の人であるか。しかし如何に大胆の人にせよ、あれ程の危地を無事に通過せられたのは実に不思議の不思議といふ外はない。それは慥かに天佑である。この天佑ある二豪傑が来つて我が

¹ Cette rencontre faite aux alentours de Chenoan fut une surprise pour les agents japonais qui s'attendaient à se faire attaquer par les soldats chinois qui n'en firent rien ; bien au contraire, ils leur auraient donné des conseils quant à la route à emprunter.

² KUZU Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, *op. cit.*, p. 235.

³ Ce capitaine est décrit comme flamboyant et plein d'entrain, faisant confiance immédiatement aux agents d'influence puis les intégrant sans coup férir à son unité. Lors de leur rencontre, il leur aurait par ailleurs exposé qu'un autre officier avait reporté une somme conséquente d'informations que lui auraient confié deux Japonais rencontrés sur sa route. Kusaka lui aurait alors expliqué qu'il s'agissait sans doute de ses deux camarades Ōsaki et Yoshitake.

⁴ Il s'agit d'un jeu de mots, dans le texte japonais, cette « volonté du ciel », ou encore « providence divine » est exprimée par le terme *Tenyū*, référence donc au nom du *Tenyūkyō*.

中隊と行動を共にせる々事となつたのは誠に幸で、我が独立中隊が見事に任務を全ふすることを得るは疑ひない。¹

Comme le laisse entendre cette déclaration exaltée, la collaboration alla bien plus loin que le simple échange d'informations et il apparaît que les agents d'influence ont accompagné pour un temps cette unité, combattant à ses côtés lors de la bataille de *Jikan* (jp. *Shokusen no tatakai* 稷山の戦い).

Aussi, après quelque temps à suivre les opérations de cette unité, ils décidèrent de s'en retourner à Chenoan. C'était d'autant plus urgent qu'Ōhara était tombé malade et avait besoin de repos. De plus, ils craignaient pour la sécurité de leurs camarades restés dans le Chungcheong du Sud : cette région se trouvait sur la route de repli des troupes chinoises à la suite de la défaite d'Asan. Aussi, après une nuit à Asan, ils s'en retournèrent au temple Sinwonsa. Pour ce faire ils usèrent de la position de journaliste de Yoshikura pour prendre place à bord d'un navire utilisé par l'Armée japonaise jusqu'à Incheon.

d) Sinwonsa

À propos d'Uchida et de sa position au sein du *Tenyūkyō*, Han Sangil écrit que « les documents de la *Kokuryūkai* et de la *Gen.yōsha* exagèrent l'action du *Tenyūkyō* ainsi que la position occupée par Uchida. »² et d'ajouter : « Il est exposé qu'Uchida pensa et dirigea l'action du *Tenyūkyō*, autant qu'il en fut le leader », remettant en cause l'exposé partial qui est fait des actions d'Uchida et du *Tenyūkyō* dans les divers ouvrages produits par les *Gen.yōsha* et *Kokuryūkai*. Ces documents donnent une image exagérée et partielle de leurs actions. Cependant, le *TSSK* ne représente jamais Uchida en tant que leader : mis à part ses qualités de combattant, il est rarement décrit comme étant à l'initiative d'opérations. Si la *Kokuryūkai* avait voulu broser un portrait outrancièrement laudatif de l'homme, il aurait simplement fallu l'intégrer aux différentes négociations avec les membres du *Tonghak* ou bien encore comme participant à l'expédition de Séoul. En somme, la description faite d'Uchida est relativement juste. S'il était certes un jeune homme entreprenant, il n'avait alors encore jamais fait ses preuves sur le terrain. Ainsi, sa participation au *Tenyūkyō*

¹ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit., p. 237.

² HAN Sangil, *Nikkan kindaiishi no kūkan : Meiji nashonarizumu no rinen to genjitsu*, op. cit., p. 65.

s'apparente à une formation à l'action à l'étranger. Face à l'élève Uchida, les membres du *Tenyūkyō*, pour la plupart, possédaient une expérience certaine de l'action extérieure et tout particulièrement en Corée.

Le *TSSK* dépeint par conséquent un Uchida en accord avec son parcours personnel, un jeune homme qui ne fut pas à l'initiative des opérations, qui ne fut pas de ceux qui décidèrent de la direction à emprunter et qui, quand il s'illustra, le fit par le biais de la violence, qu'il s'agisse de l'usage qu'il fit de la dynamite ou lors de cet incident qui eut lieu peu de temps après les départs d'une partie des membres du *Tenyūkyō* pour Séoul. Laissés en arrière dans le temple Sinwonsa, n'ayant d'autre choix que d'attendre que des nouvelles leur parviennent de leurs camarades, ils s'organisèrent en conséquence. Cependant, la présence d'un groupe de Japonais dans un temple ne manqua pas d'attirer l'attention des autochtones qui, selon le *TSSK*, planifièrent de s'en prendre à eux : « ils attendaient qu'ils descendent de la montagne pour les assassiner »¹. Aussi, alors qu'Uchida s'était rendu au village² avec Inoue et Nishiwaki pour y acheter des œufs³, il entendit Inoue se faire frapper par des villageois. Rompu au combat, il se jeta dans la mêlée, permettant à ses deux camarades de fuir chercher de l'aide pendant qu'il se faisait à son tour passer à tabac. Il dut son sauvetage à un moine qui offrit 30 taels (三十貴文) à la foule pour qu'elle cesse ses assauts. Il sortit durablement affaibli de ce combat et ne put par la suite prendre part aux mêmes actions que ses camarades. Ce récit, si l'on fait abstraction de l'emphase utilisée dans la représentation de l'héroïsme d'Uchida et du nombre d'ennemis qu'il mit à terre, trouve un écho dans l'autobiographie d'Uchida. Il semble ainsi que la version rapportée dans le *TSSK* soit celle d'Uchida.

Après une semaine de convalescence, Uchida et ses camarades durent reprendre la route. Shiramizu, qui avait rallié le temple deux jours après que les combats aient commencé, leur déclara :

La guerre sino-japonaise a débutée, notre Armée a atteint Suwon (水原). Pour cette raison, j'ai pris la route le soir même pour vous rapporter la nouvelle. Sur ma route, je suis heureusement parvenu à échapper à la vigilance des troupes chinoise pour arriver ici, cependant, les deux Armées se

¹ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit., p. 243.

² Village dont le nom était Keiten 敬天 en japonais et qui, selon Uchida était situé à près de 4 kilomètres (*ichi ri* 1 里) du temple qu'ils occupaient.

³ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei*, op. cit., p. 21.

rencontreront sans doute demain à la mi-journée. Notre groupe d'éclaireurs s'est déjà rassemblé à Suwon et attend votre arrivée.

日清開戦することとなり我が軍水原に到着せり。故に即夜出發して報告に來れり。途中支那兵の陣せる成觀を潜り抜け幸ふじて此の処に到着するを得たるが、恐らく今明日中には兩軍衝突するならん我が先進隊の諸同志は悉く水原に集合し諸君の來るを待て。¹

Se réjouissant de cette nouvelle, les membres du *Tenyūkyō* restés à Sinwonsa s'empressèrent de lever le camp. Sur leur chemin, ils croisèrent des soldats chinois défaits, ce qui ne manqua pas de les satisfaire². Enfin, à l'issue d'un trajet rendu plus pénible encore par l'état de santé d'Uchida, ils parvinrent à rejoindre leurs camarades à Anseong. Lors de ces retrouvailles ils firent une déclaration commune :

Le résultat que nous avons espéré durant ces dernières années, celui de l'évacuation de l'influence chinoise de Corée, s'est réalisé enfin grâce à la déclaration de guerre entre la Chine et le Japon. La question de la réforme de la Corée dépend maintenant de la tournure que prendra la guerre. Aussi allons-nous prendre la direction de Séoul et décider de nos actions futures.

吾々年来の希望たる支那勢力を朝鮮より驅逐するの目的は日清の開戦によって達せられたり。朝鮮改革の問題の如きは戦争の進展と伴はざるべからず。故に吾徒は京城に至り今後の方針を決せん³

Cette citation, tirée de l'autobiographie d'Uchida, indique que la simple déclaration de guerre, qui était en elle-même un objectif fondamental, ne suffisait pas : il était nécessaire d'obtenir la victoire du Japon si le Japon souhaitait jamais « réformer » la Corée. D'autre part, cette rhétorique de l'objectif atteint concernant la déclaration du conflit indique, selon Hatsuse Ryūhei⁴, le moment où le *Tenyūkyō* perdit sa « raison d'être » et, par conséquent, fut dissout. Cependant, leur action ne se termina pas là, car tous entreprirent de peser sur le résultat du conflit. Quant au *Tonghak*, qui est abondamment cité dans leurs écrits, quel fut leur rapport avec celui-ci une fois la guerre sino-japonaise déclarée ?

Si l'on en croit les documents publiés par la *Kokuryūkai* et la *Gen.yōsha*, les membres du *Tenyūkyō* tentèrent en effet de retrouver le *Tonghak* sans y parvenir. De plus, Chon fut capturé par l'Armée japonaise qui, loin de s'embarrasser de scrupules, le livra aux

¹ *Ibid.*, p. 22. Il est à noter que la citation du *TSSK* dont la formulation est différente, le fond ne changeant pas, indique Anseong comme lieu de rassemblement.

² KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit., p. 255.

³ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei*, op. cit., p. 24.

⁴ HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, op. cit., p. 42.

autorités coréennes qui le firent exécuter le 30 mars 1895. Selon Ishitaki, qui ne présente cependant aucune source pour étayer ce qu'il avance, un des membres du *Tenyūkyō* serait parvenu à approcher Chon alors qu'il était emprisonné. Chon lui aurait alors déclaré : « Après ma mort, sauve le *Tonghak* »¹. Quand bien même cette conversation aurait eu lieu, rien ne fut fait par le *Tenyūkyō* pour agir en faveur du *Tonghak*.

Ainsi après s'être installés dans une demeure ayant appartenu à une famille du clan des Min qui, prochinois, était considéré comme l'ennemi, ils comprirent rapidement qu'ils n'étaient pas les bienvenus sur le territoire conquis par les troupes japonaises : « Nous nous sommes rendus compte que nous étions devenus la cible des autorités japonaises. Aussi entrer dans Séoul groupés était très risqué »². Il y a deux raisons à cette hostilité des autorités japonaises : d'abord, il s'agissait d'un groupe de délinquants qui s'étaient rendus coupables de vol avec violence lors de l'incident de la mine de Ch'angwŏn, et ils étaient recherchés à ce titre. En outre, étant donné que la guerre avait débuté et que les autorités officielles avaient pris le contrôle des opérations, leur présence n'était plus nécessaire mais gênante. Aussi était-il préférable de renvoyer ces hommes au Japon. Il va sans dire que les *Rōnin* ne l'entendirent pas de cette oreille : chacun tenta de continuer l'expérience. Ōsaki, Chiba, Tanaka, Ōkubo, Shiroyama et Kusaka entreprirent de rassembler des informations sur les positions chinoises, servant à la fois d'éclaireurs et d'agents de renseignements. Ils menèrent aussi des opérations de sabotage.

Hiraoka et Tōyama, soucieux de la situation du *Tenyūkyō*, envoyèrent Miyagawa Gorōsaburō 宮川五郎三郎 (1867-1949) s'enquérir de la situation des agents d'influence et leur faire parvenir des fonds. Celui-ci, constatant qu'Uchida était dans un piteux état, le fit rapatrier au Japon, où il arriva à la fin du mois de septembre. Ōhara prit le chemin du retour en même temps qu'Uchida. Yoshikura fut arrêté et incarcéré par les autorités japonaises. Cependant, par l'entremise de Miyakawa, il fut libéré et put rallier le Japon. Une fois rentrés, ils furent poursuivis pour le vol dans la mine coréenne. Cependant, grâce au soutien de la *Gen.yōsha*, les charges furent rapidement abandonnées et les agents d'influence ayant prit part au *Tenyūkyō* furent libres de leurs mouvements.

¹ ISHITAKI Toyomi, *Gen.yōsha • Fūinsareta jitsuzō*, op. cit., p. 197.

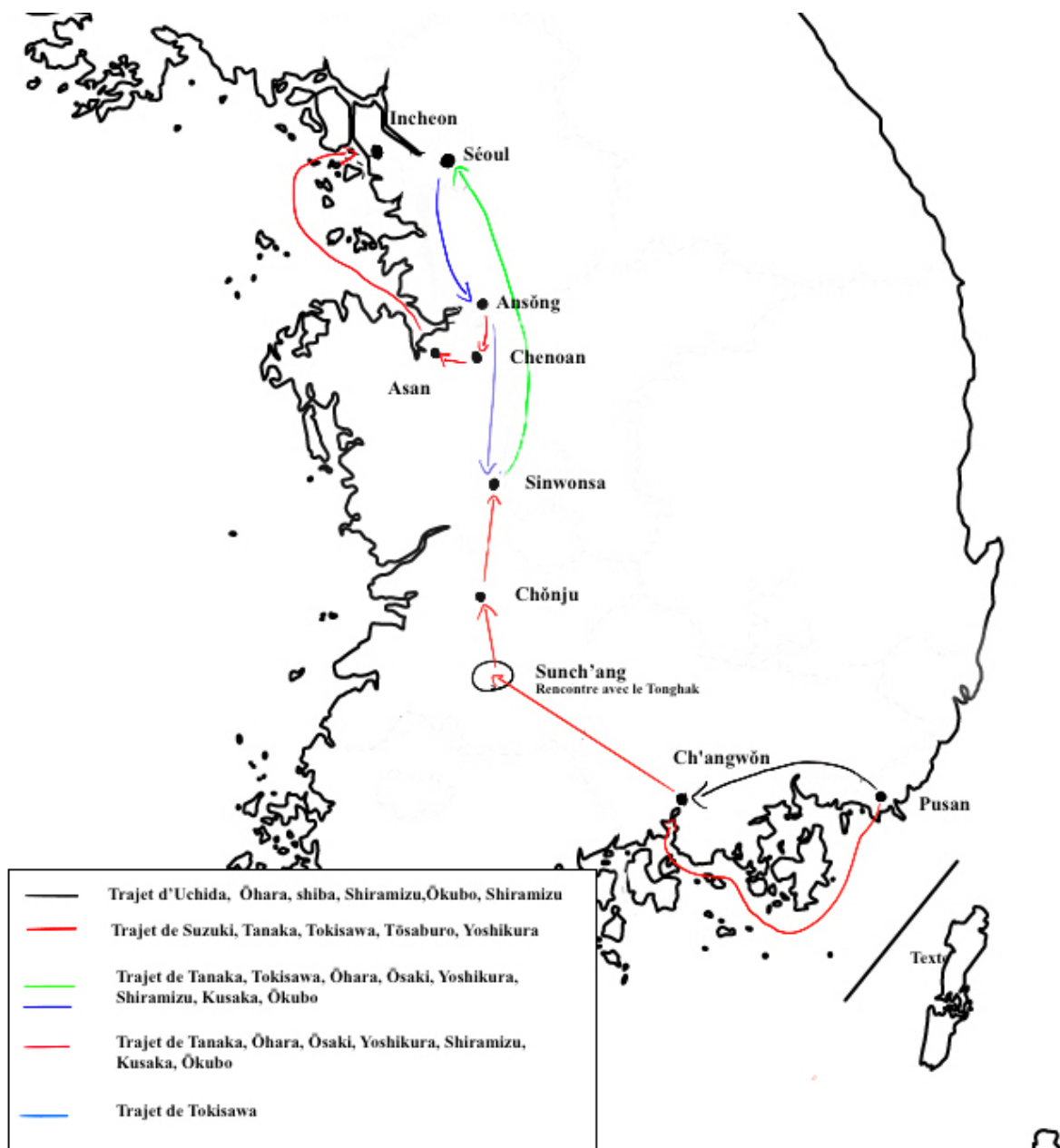
² KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit., p. 256.

Conclusion

L'action du *Tenyūkyō*, si elle ne contribua pas de manière significative à la déclaration du conflit sino-japonais, demeure une aventure forte de nombreux enseignements. Il s'agit ainsi d'un moment où les agents d'influence proches de la *Gen.yōsha* définirent leurs modalités d'action et grâce auquel ils délimitèrent leur cadre idéologique. De manière tout à fait claire, ils s'éloignèrent des positions d'Arao Sei : pour eux, le déclenchement du conflit était nécessaire pour afficher la puissance japonaise en Asie Orientale et pour assurer ce qu'ils considéraient comme relevant de la défense du Japon. La Chine devait être déchue de sa position de nation dominante en Asie et la Corée résolument placée sous influence japonaise.

Leurs méthodes montrent que, malgré les justifications employées, ils firent peu de cas des autochtones et de leurs motivations. Uchida, alors jeune agent d'influence, s'inspira de ces méthodes et les reproduisit par la suite. La constitution de réseaux fut aussi au centre de leur action. Ainsi, les contacts avec le ministre des Affaires étrangères et avec le chef d'État-major adjoint de l'Armée sont des faits notables. Ces rencontres permettent par ailleurs de comprendre comment s'articula la relation entre le pouvoir et ces agents. La tentative d'assassinat d'Ōkuma Shigenobu et les interférences dans le processus démocratique apportent un élément de nuance supplémentaire à cette relation. Ces interférences démontrent par ailleurs la voie anti-démocratique empruntée par la *Gen.yōsha*.

Les agents d'influence proches de l'association ultra-nationaliste purent s'adosser à l'influence de la *Gen.yōsha*, obtenue par la violence et l'intimidation, ce qui leur permit d'accéder aux cercles du pouvoir. D'autre part, il apparaît que les responsables de l'Armée furent toujours plus prompts à travailler avec les agents d'influence que ne le furent les responsables politiques.



Carte 4. Trajets des membres du *Tenyūkyō* en Corée

**Troisième partie : de la fin guerre sino-japonaise à l'annexion
de la Corée : réalisation d'un objectif premier (1895-1910)**

Chapitre V – L’action des agents d’influence face à la Russie

Introduction

Pour ces agents japonais, l’issue positive de la guerre sino-japonaise ne résolut pas ce qui en avait été la cause : la question du contrôle de la Corée ne fut pas réglée par ce conflit. En effet, bien que le Japon fût victorieux, le pouvoir coréen n’était pas prêt à céder. De plus, la Russie n’entendait pas voir le Japon s’arroger la jouissance de territoires qu’elle souhaitait obtenir. En l’espèce, le bail de la péninsule du Liaodong obtenu par le Japon en 1895 fit réagir immédiatement les Russes, qui s’empressèrent de faire pression sur l’archipel.

Dans ce chapitre nous analyserons l’action et les objectifs des agents d’influence non-institutionnels face à la Russie, à compter de la fin de la guerre sino-japonaise et jusqu’à la fin de la guerre russo-japonaise. Ce chapitre est construit autour de l’action d’Uchida Ryōhei, qui fut l’un des plus ardents promoteurs d’une action ferme vis-à-vis de la Russie dès la fin de la guerre sino-japonaise. Par ailleurs, c’est aussi durant cette période qu’Uchida devint l’une des figures centrales des agents d’influence, entre autres grâce à la création de l’association *Kokuryūkai*.

Aussi, ce chapitre s’intéresse à l’action japonaise face à la Russie, tout en montrant l’évolution que subirent les agents japonais. En effet, si leur proximité avec le pouvoir et plus particulièrement avec l’Armée était déjà manifeste, celle-ci alla en se renforçant. Les agents, forts de l’action d’Arao Sei à la tête du *Rakuzendō*, entreprirent de collecter des renseignements concernant la présence russe en Asie Orientale ainsi que sur l’état politique et économique de la Russie en général.

Notre analyse de leur action se divise en quatre points. D’abord, la présence russe en Extrême Orient n’était déjà pas nouvelle, et la Russie n’eut de cesse d’étendre une influence qui finit par se confronter à l’influence japonaise en Asie. Aussi est-il nécessaire d’effectuer un historique de l’évolution de la politique russe en Asie Orientale et, par conséquent, d’analyser les raisons qui poussèrent les agents à prendre la route du port russe extrême oriental de Vladivostok.

Ensuite, les raisons qui poussèrent Uchida à se rendre en Russie et ses activités sur le territoire russe seront présentées et analysées. La triple intervention et l'assassinat de la Reine Min de Corée eurent un rôle primordial sans ses motivations. Il s'établit à Vladivostok, d'où il dirigea les activités des agents d'influence. Nous présenterons leurs méthodes d'action.

Dans un troisième temps, nous traiterons de la création de la *Kokuryūkai*, qui devint la base arrière de l'action de nombre d'agents d'influence sous la houlette d'Uchida. Cette association avait pour objectif d'organiser les actions menées en Russie autant que d'influencer les décisions politiques et militaires du gouvernement. Elle fut un moyen d'interaction entre les agents d'influence et le pouvoir. Ainsi, suite à sa création, l'association entreprit de publier les résultats de leurs recherches. Nous nous proposons d'analyser ces publications en même temps que leur réception. Ensuite, nous traiterons de l'action directe de l'association à l'approche du conflit russo-japonais.

Enfin, nous envisagerons l'action des agents d'influence durant la guerre russo-japonaise, et en particulier de leur relation avec l'Armée.

1) Historique de la présence russe en Asie Orientale

Dans un article publié dans *Cipango*, Michel Vié écrit : « La Russie est originale : elle est occidentale parce que redoutable militairement, orientale par sa situation ou son étrangeté »¹. Tout le poids de la Russie dans les affaires Extrême-orientales est lié à cette importance militaire, qu'elle fut réelle ou simplement fantasmée, et sa position en Asie de l'Est. Pour les pays d'Asie au premier chef desquels la Chine, le Japon et la Corée, la Russie fut une menace d'importance qui se développa au fil des avancées technologiques qui lui permirent de mettre en valeur les confins de son vaste territoire. Pour le Japon et pour les agents d'influence, la question russe est avant tout une question de perception. Ainsi par les résultats de leurs périples à travers la Sibérie et jusqu'à la capitale impériale Saint-Pétersbourg, les agents d'influence tentèrent de démythifier la puissance russe, en même temps qu'ils la rangèrent parmi les puissances occidentales dont l'impérialisme menaçait l'indépendance des nations asiatiques.

George Lensen fait débiter l'expansion russe en Extrême-Orient au règne d'Ivan le Terrible (1533-1584)², motivée par les profits que dégagait le commerce de la fourrure³. En 1644, Vassili Danilovitch Poïarkov (?-1668), aperçut pour la première fois les côtes de Sakhaline⁴. Cependant, avant de se poursuivre vers le nord et le Pacifique, l'avancée russe se heurta aux intérêts chinois plus au sud. En 1652, Ierofeï Pavlovitch Khabarov (1603-1671) dans sa descente du fleuve Amour, rencontra les troupes chinoises. Il s'ensuivit une confrontation dont il sortit victorieux, ce qui ne fut pas le cas de son compatriote, Onufriy Kouznets Stepanov (?-1658) qui fut défait par les troupes chinoises en 1655⁵. Après trois décennies de conflit, la Chine s'impose finalement face à la Russie, et cette victoire est officialisée par le Traité de *Nerchinsk* en 1689. Ce dernier réduisit drastiquement les possibilités d'expansion russe en Extrême-Orient. En effet, il interdit aux Russes l'accès à l'île de Sakhaline, ainsi que leur expansion au sud de la chaîne de montagnes des Stanovoï.

¹ Michel Vié, « La Mandchourie et la "Question d'Extrême-Orient", 1880-1910 », *Cipango-Cahiers d'études japonaises*, 2011, n° 18, p. 19-78, p. 21.

² LENSEN George Alexander, *The Russian push toward Japan 1697-1875*, Princeton, Princeton University Press, 1959, p. 14.

³ GODEFROY Noémi, *Autour de l'île d'Ezo : évolution des rapports de domination septentrionale et des relations avec l'étranger au Japon, des origines au 19ème*, INALCO, Paris, 2013, p. 319.

⁴ Furent fondées Ienisseïsk en 1620, Iakoutsk en 1632, Irkoutsk en 1651.

⁵ Noémi Godefroy, *Autour de l'île d'Ezo : évolution des rapports de domination septentrionale et des relations avec l'étranger au Japon, des origines au 19ème*, op. cit., p. 320.

Les Russes se voient contraints de se tourner vers les régions du Kamtchatka, des Kouriles et, par extension, du Japon¹. Lensen évoque ainsi des documents traitant du Japon à la fin du XVII^e siècle². Ces documents n'évoquent toutefois pas la proximité de l'archipel japonais de l'Extrême-Orient russe. Il fallut attendre le XVIII^e siècle pour que l'explorateur russe Vladimir Vassilievitch Atlasov (1661-1711) évoque l'existence d'îles au-delà du détroit des Kouriles après avoir rencontré un Japonais à la pointe du Kamtchatka en 1697³. Durant les premières années de XVIII^e, Pierre le Grand ordonna que soient rassemblées des informations plus détaillées à propos du Japon. Suite à cet ukase, les naufragés japonais retrouvés en Sibérie devaient être interrogés et amenés à Saint-Pétersbourg. C'est comme cela que Sanima et ses compagnons révélèrent en 1710 la proximité des îles nommées « Matsumaï » [Matsumae] et « Niphon » [toponyme désignant en Russie de manière interchangeable l'île de Honshū et le Japon]. Intéressés par les denrées que semblait promettre ce lointain archipel, les Russes n'eurent dès lors de cesse de tenter d'en apprendre plus, voire d'ouvrir des relations commerciales avec celui-ci.

La découverte des régions septentrionales du Japon passa pour les Russes par l'exploration des Kouriles⁴. Martin Spanberg dirigea la première expédition russe à atteindre les côtes de Honshū. Cette expédition, qui devait débiter en 1732, ne parvint au Japon qu'en 1739, à Tashirohama (Mutsu), au large de Sendai⁵. Les navires furent inspectés par des responsables domaniaux. Après l'examen des objets glanés auprès des Russes par les Hollandais, les Japonais comprirent qu'il s'agissait de Russes.

Cette première tentative resta lettre morte, et les Russes ne refirent apparition le long des côtes japonaises qu'en 1792⁶. En échange du retour du naufragé Daikokuya Kōdayū et de ses compagnons, Adam Laxman (1766-1797 ?) reçut une autorisation exceptionnelle du shōgunat pour l'entrée d'un navire russe à Nagasaki. Plutôt que de mettre à profit tout de

¹ *Ibid.*, p. 320.

² LENSEN George Alexander, « Early Russo-Japanese Relations », *The Far Eastern Quarterly*, 1 novembre 1950, vol. 10, n° 1, p. 1.

³ L'homme se prénomma Dembei et avait fait naufrage.

⁴ Une exploration rendue particulièrement difficile par l'impossibilité de faire parvenir navires et vivres sur zone avec facilité. Il fut donc nécessaire de construire les navires et de produire les biens de consommation sur place.

⁵ LENSEN George Alexander, « Early Russo-Japanese Relations », *op. cit.*, p. 7.

⁶ Le passage au Japon de Maurice Benyowsky et de ses compagnons en 1772 ne constitue pas formellement une tentative de prise de contact russe.

HORIUCHI Annick, « Le Kaikoku heidan (De la défense des pays maritimes) de Hayashi Shihei. Présentation et traduction de la préface », *Ebisu*, 2007, vol. 38, n° 1, p. 84.

suite le précieux sésame, Laxman repartit pour la Russie. La présence de plus en plus perceptible des Russes justifiait l'opinion de certains lettrés, tels que Hayashi Shihei, auteur du *Traité de défense d'un pays maritime* (*Kaikoku Heidan* 海国兵談)¹ publié en seize volumes de 1786 à 1791, qui promouvaient un renforcement des défenses côtières japonaises en soulignant que, si Nagasaki était fortifiée, il n'en allait pas de même pour Awa et Sagami². Hayashi défendit aussi la création d'une marine³ capable de mettre en échec les menaces extérieures.

Fort de ce relatif succès diplomatique, en 1803, le Tsar Paul I^{er} de Russie envoya Nikolai Petrovich Rezanov (1764-1807) au Japon en qualité d'ambassadeur. Il lui échut de négocier un traité commercial entre le Japon et la Russie, armé de l'autorisation obtenue par Laxman. Arrivé le 8 octobre 1804 en vue de Nagasaki, il reçut un accueil des plus tièdes : lui et ses hommes durent rester dans la rade de Nagasaki jusqu'au mois de décembre 1804, puis les munitions du navire furent confisquées. Les négociations ne débutèrent qu'en avril 1805. Rezanov, déjà fortement froissé par le traitement qui lui avait été infligé, vit la totalité de ses demandes refusées ; les présents qu'il devait offrir aux autorités japonaises lui furent retournés. Forcé de quitter le Japon le 30 avril 1805, il ne manqua pas de menacer les négociateurs japonais de représailles pour ce camouflet⁴. Avant de repartir à Saint-Pétersbourg, Rezanov confia cette mission à ses deux lieutenants, restés à Okhotsk, Nikolai Khvostov et Gavril Davidov.

Les représailles prirent la forme de raids punitifs en 1806 et 1807 sur les comptoirs de commerce et pêcheries japonaises de l'extrême sud de Sakhaline (Kushunkotan) et des Kouriles méridionales (Naibo et Shana à Itouroup)⁵. Face à ces premières échauffourées armées nippono-russes, le shōgunat fit envoyer mille hommes de Sendai (fief responsable de la protection des Kouriles méridionales – Kounachir, Shikotan et Itouroup – sous contrôle shōgunal depuis 1799) au nord en 1808. En outre, les Japonais ignoraient que les actions de Khvostov et Davidov n'avaient pour origine aucune ambition impériale, mais l'ego blessé de Rezanov. Aussi, quand Vassili Golovnin vint arpenter les Kouriles méridionales dans le

¹ *Ibid.*

² HAYASHI Shihei 林子平, *Kaikoku heidan* 海国兵談 (Traité de défense d'un pays maritime), Yamatoya Kihyōe, n° 1, 1786, p. 88.

³ Le shōgunat avait interdit la construction de navires à fort tonnage, interdisant *de facto* la constitution d'une marine de guerre. Les critiques de Hayashi étant jugées trop fortes, il fut assigné à résidence jusqu'à sa mort.

⁴ LENSEN George Alexander, « Early Russo-Japanese Relations », *op. cit.*, p. 28.

⁵ STEPHAN John J., *The Kuril Islands: Russo-Japanese Frontier in the Pacific*, Oxford, Oxford University Press, 1975, p. 73-76.

but de les cartographier en 1811, il fut appréhendé par le Japon et gardé trois ans en captivité. Ce ne fut que grâce à un échange d'otages – Golovnin contre le commerçant japonais Tadadaya Kyūbei, capturé à Kounachir par le lieutenant de Golovnin – que ces escarmouches furent réglées à l'amiable¹. Malgré tout, les tensions dans les Kouriles étaient désormais avérées, et les Russes marquèrent durablement les esprits japonais en tant que menace.

a) La Russie et la Corée.

Les intérêts russes ont progressivement pris une place prépondérante dans cette zone géographique, et ce d'autant plus que les tensions à ses frontières occidentales se firent plus pressantes. La nomination de Nikolai Muraviev (Nikolay Nikolayevich Muravyov-Amursky) (1809-1881) en 1847 en tant que gouverneur général de la Sibérie Orientale donna un coup de fouet à l'avancée russe en Extrême-Orient. Dès les années 1840, la France et le Royaume-Uni furent alarmés par les vellétés russes en Extrême-Orient. Des craintes qui vinrent s'ajouter à la menace que la Russie faisait alors peser sur sa frontière occidentale. Si ces tensions entraînent le déclenchement d'un conflit à l'Ouest, la guerre de Crimée (1853-1856), ces luttes se matérialisèrent à l'Est par un accroissement de la présence des marines des uns et des autres.

L'enjeu pour la Russie était d'obtenir une position forte en Extrême-Orient et, pour ce faire, avoir un accès au Pacifique était fondamental. En l'état, cet accès lui était rendu très difficile voire interdit². L'embryon du port de Vladivostok ne voit le jour qu'en 1859 sous la forme d'un poste naval, par ailleurs fondé par Muraviev. Si ce port répond à ce besoin, la région étant prise dans les glaces hivernales, y installer une force navale aurait entraîné son immobilisation de décembre à avril. Il s'agit là d'un choix par défaut. Ainsi, dès les années 1850, la marine russe explora la région du détroit de Corée dans l'espoir d'y faire la découverte d'un lieu propice à l'installation d'un port. Le goulot d'étranglement que constitue ce détroit aurait permis à la Russie de contrôler l'accès à des latitudes plus élevées qu'elle jugeait comme relevant de sa zone d'influence privilégiée. De plus, un tel positionnement aurait ouvert la voie à d'autres zones telles que le Japon ou la mer de Chine.

¹ *Ibid.*, p. 78.

² NISH Ian Hill, *The Origins of the Russo-Japanese War*, Longman, 1985, p. 15.

Une telle présence n'était pas souhaitée par la France et surtout par le Royaume-Uni, qui craignait de voir la Russie mettre à mal l'écosystème politique et économique qu'il était en train d'installer en Chine¹.

Parallèlement à la tentative de l'amiral Poutiatin en 1853, pour négocier l'ouverture du Japon à la Russie, la marine russe s'intéressa aussi à la Corée. Ainsi, les îles Komun, situées stratégiquement dans le détroit de Corée, intéressèrent les Russes. Dans leur tentative pour obtenir la jouissance d'un port dans la région, les Russes essayèrent de forcer la main des Japonais et des Coréens en prétendant régulièrement avoir des réparations à effectuer sur leurs navires². Ce subterfuge leur permit de demeurer plus longtemps dans les rades visées. Après Komun, qu'il visita en avril 1854, Poutiatin se rendit au port de Wonsan qu'il rebaptisa Port Lazarev. Il y réclama une fois encore l'ouverture de relations commerciales³.

Poutiatin signa le Traité de Shimoda (*nichirō Washin Jōyaku* 日露和親条約) avec le Japon en février 1855. Celui-ci définit la frontière entre les deux pays entre les îles d'Iturup et d'Urup et confère à l'île de Sakhaline le statut de territoire commun. Toutefois, c'est sur le fleuve Amour que se porta l'attention russe : des expéditions en territoire chinois pour y affermir les positions russes furent ordonnées. Alors en proie à des troubles déclenchés par la révolte des Taiping, et les guerres de l'opium, la Chine ne détecta que trop tard ces incursions et ne put y réagir. Durant la guerre de Crimée, Muraviev décida de renforcer les forces russes à l'embouchure du fleuve Amour, dans la place forte de Nikolaïevsk-Na-Amure. Par la suite, si les Français et les Anglais souhaitèrent empêcher une avancée russe vers le sud, les Russes, eux, se positionnèrent de manière à empêcher une montée vers le nord de ces deux nations.

Muraviev renforça encore les positions russes et établit en novembre 1856 la province du Primorye, alors située en territoire officiellement chinois, forçant ainsi les autorités chinoises à délivrer une concession à la Russie pour ces territoires⁴. Cherchant à obtenir une frontière commune avec la Corée ainsi qu'à interdire un accès potentiel à la mer

¹ Miche Vié parle d'un « impérialisme collectif ».

VIÉ Michel, « La Mandchourie et la "Question d'Extrême-Orient", 1880-1910 », *op. cit.*, p. 33.

² ROUX Pierre-Emmanuel, *La croix, la baleine et le canon*, *op. cit.*, p. 287.

³ Ces demandes demeurèrent lettre morte. De plus, ce passage russe le long des côtes coréennes alarma grandement la France et la Grande-Bretagne. La guerre de Crimée avait alors commencé et la crainte d'un front oriental ne pouvait laisser les deux alliés sans réagir.

⁴ ROUX Pierre-Emmanuel, *La croix, la baleine et le canon*, *op. cit.*, p. 297.

du Japon aux puissances occidentales, à l'aune de l'occupation franco-britannique de Pékin en 1860, le représentant russe dans la capitale chinoise parvint à faire ratifier par l'Empereur Xianfeng 咸豐 (1831-1961) les traités d'Aigun et de Tianjin précédemment négociés. Ces traités actèrent le contrôle russe de la Sibérie descendant jusqu'à la frontière coréenne. Cette position entraîna la prise de contrôle par la Russie du port chinois de Haishenwei, qui devint le port de Vladivostok, où la Russie avait installé un poste naval en 1859. Le contrôle de la Russie sur la Sibérie et sur le cours du fleuve Amour étant dès lors reconnu, les forces russes tentèrent d'étendre leur emprise sur la Mandchourie, la Corée et le Japon.

Pierre-Emmanuel Roux évoque, à propos des mouvements russes en Extrême-Orient, une volonté première de se prémunir contre la menace que représentait pour les Russes la présence française et surtout anglaise¹. Michel Vié, quant à lui, écrit à propos des enjeux qui entourèrent la Mandchourie durant la période 1880-1910, que « les trois puissances (la Chine, le Japon et la Russie) [avaient] des projets à long terme, voire résolument permanents, qui sont surtout sécuritaires ² ». La « question coréenne » s'inscrivait dans cette même logique, une logique de défense. Le Japon, comme exposé, définit très tôt la péninsule comme un rempart, une zone tampon ayant pour objectif de tenir à distance les velléités des puissances voisines, et tout particulièrement de la Russie. Pour le Japon, l'enjeu coréen fut avant tout de se placer comme une puissance régionale en détrônant l'Empire chinois. Le rapport du Japon avec la Russie fut cependant plus problématique, car la puissance russe était sans commune mesure avec celle de la Chine. De plus, pour la Russie, tout comme pour le Japon, les enjeux furent sécuritaires, alors que le Royaume-Uni tout comme la France avaient principalement des intérêts économiques en Chine.

Dans cette dynamique territoriale, le Japon et la Russie connurent une confrontation autour de l'île de Tsushima qui est stratégiquement placée entre Corée et Japon et entre les mers du Japon et de Chine orientale. Cette position centrale permettait un accès facilité au Pacifique, de même qu'un port libre de glaces durant la totalité de l'année. Cette position permettait aussi de barrer la route de la mer du Japon aux flottes ennemies. Cette position joua parfaitement son rôle lors de la bataille de Tsushima (1905), qui opposa les flottes russe et japonaise. Aussi, en 1861, craignant de voir les Britanniques s'emparer de l'île, les Russes proposèrent leur soutien au Japon pour que Tsushima soit fortifiée. Suite au refus des

¹ *Ibid.*, p. 297.

² VIÉ Michel, « La Mandchourie et la "Question d'Extrême-Orient", 1880-1910 », *op. cit.*, p. 29.

autorités shōgunales, la corvette russe *Posdanik* jeta l'ancre à Tsushima le 13 novembre 1861, annonçant avoir des réparations à y effectuer. Le capitaine du vaisseau réclama entre autres choses, le bail d'un point d'ancrage à Tsushima. Le shōgunat mandata Oguri Tadamasa 小栗忠順 (1827-1868) pour chasser le navire russe, ce à quoi il échoua, poussant le Japon à réclamer l'aide du ministre britannique Rutherford Alcock (1809-1897). La corvette quitta les eaux japonaises le 19 septembre 1861. Pour Alcock, ces manœuvres avaient pour objectif d'asseoir leur domination, non pas sur le Japon, mais sur la Corée¹. Les Russes, eux, se replièrent sur leur position de Vladivostok. En 1884, les Russes cherchèrent à investir Port Lazaref en Corée. Les Britanniques y réagirent en envoyant une escadre occuper Port Hamilton, poussant les Russes à renoncer à s'imposer.

b) Le Japon et la Russie dans les années 1890-1900

En 1895, lors de la signature du Traité de Shimonoseki, les conquêtes japonaises ne remirent pas en cause le commerce international en Chine. Ce système était construit sur le respect des traités inégaux liant les puissances à la Chine et plus particulièrement à la Cour des Qing. Toute tentative de morcellement de la Chine était vue comme risquant de saper le système politique chinois et, par extension, les traités. Une telle chute aurait eu pour effet de remettre en cause l'économie mise en place par les puissances. Aussi, toutes avaient tacitement décidé de ne point risquer un tel effondrement par des actions inconsidérées sur le territoire chinois. L'obtention par le Japon de la péninsule du Liaodong et à son extrémité Port-Arthur attisa cependant l'appétit de la Russie.

Port Arthur était en effet considéré comme un point stratégique par les Russes d'autant plus que, comme le présente Beasley, ceux-ci nourrissaient une crainte sincère de voir le Japon devenir une puissance incontrôlable en Extrême-Orient². Ce port permettait un accès facilité à la mer de Chine, une position défensive jugée difficilement prenable et, contrairement à Vladivostok, il était libre de glaces durant la totalité de l'année. Ainsi, le 23 avril 1895, soit six jours après la signature du traité, les représentants de l'Allemagne, de la France et de la Russie remirent au gouvernement japonais une demande de restitution du

¹ ROUX Pierre-Emmanuel, *La croix, la baleine et le canon*, op. cit., p. 305.

² BEASLEY William G., *Japanese Imperialism 1894-1945*, Oxford, Clarendon press, 1987, p. 59.

Liaodong à la Chine¹. Si le Japon tenta de temporiser en proposant de n'en garder que le port de Port-Arthur, il dut se plier à la demande des trois puissances et céder la péninsule à la Chine le 5 mai². Ce fait, connu sous l'appellation de *triple intervention* (*Sangoku kanshō* 三国干涉) marqua profondément les esprits japonais : selon Han San-il « de l'Empereur au plus humble des citoyens, tous les Japonais ne purent échapper à ce sentiment d'humiliation »³. Tokutomi Sohō 徳富蘇峰 (1853-1867), déclara ainsi :

La rétrocession de la péninsule du Liaodong a changé toute ma vie.
遼東半島を返還したことは私の全生涯の人生行路を変えてしまい。⁴

Cet incident lui fit prendre une position belliciste dans ses éditoriaux. Et il ne fut pas le seul homme influent à prendre une telle position⁵. C'est toute la société japonaise qui vibra alors d'indignation. Une indignation propre à faire naître une farouche envie de revanche, le moyen de cette revanche étant une augmentation substantielle de la puissance militaire nationale. Selon Han, cela marque aussi l'émergence d'un *nationalisme chauvin* (*Shōbinizumuteki na minzokushugi* ショービニズム的な民族主義) permettant de demander à la population les sacrifices nécessaires à l'obtention de cette puissance. Ce même mouvement tendit à mettre en place des bases propices au développement postérieur de l'*ultranationalisme* (*Chōkokkashugi* 超国家主義)⁶.

Pour la *Gen.yōsha*, cette action de la Russie à l'encontre du Japon est l'occasion de s'en prendre à l'Empire tsariste, autant que de faire du Japon le défenseur de l'Asie.

Notre rancune à l'égard de la Russie était déjà latente. À compter de ce moment-là c'est avec une attitude d'une grande arrogance que la Russie nous força à rétrocéder, pour son propre intérêt, à une Chine moribonde, la péninsule du Liaodong, prise avec le sang versé par notre peuple. Pour ce faire, elle s'appuya sur cette politique d'influence occidentale en Orient (*Nanzen* 南漸) pour empêcher le Japon d'asseoir sa politique continentale sur

¹ VIÉ Michel, « La Mandchourie et la "Question d'Extrême-Orient", 1880-1910 », *op. cit.*, p. 37.

² Les Russes avaient, en prévention, transféré une partie de la flotte de la mer Noire à Vladivostok dans l'éventualité d'un refus net du Japon. Ces navires auraient alors eu pour objectif d'imposer un blocus sur le Japon.

³ HAN Sangil, *Nikkan kindaishi no kūkan : Meiji nashonarizumu no rinen to genjitsu*, *op. cit.*, p. 66.

⁴ *Ibid.*, p. 67.

⁵ OKAMOTO Shumpei, *The Japanese oligarchy and the Russo-Japanese War*, New York, Columbia University Press, 1970, p. 48.

⁶ HAN Sangil, *Nikkan kindaishi no kūkan : Meiji nashonarizumu no rinen to genjitsu*, *op. cit.*, p. 67.

la péninsule du Liaodong. À cette fin, elle invita l'Allemagne et la France à se joindre à elle sous le prétexte que la possession de la péninsule du Liaodong par le Japon était une menace pour la paix en Asie de l'Est. Ainsi, elle parvint à forcer le Japon à rétrocéder la péninsule à la Chine. (...) Rejetant l'Orient, ils nous mettent sous pression, nous insultent, nous font rétrocéder la péninsule du Liaodong puis, pour se l'accaparer, commettent un vol à main armée. En 1900, l'incident de Pékin, causé par les Boxers – en vérité, l'occupation des ports chinois par les Occidentaux – est la raison des troubles en Orient. La paix en Orient doit être pensée et protégée par les Orientaux eux-mêmes. Même si les « yeux bleus » n'ont que la civilisation à la bouche, alors qu'ils ne sont au fond que médiocres voleurs.

露國に對する我怨恨既に茲に根底したるなり、如斯にして露は我にたいするに甚だ暴慢の態度を以てし、我國民の血と肉とを以て購ひたる遼東半島は彼の爲に空しく清國に還附せざる可らずに至れり、露國は其南漸政策の立脚地に於いて日本が遼東を大陸政策の根據地とするを以て己に妨げありとし、獨佛を誘ふて、日本が遼東半島を領有するは東洋平和に障害ありとし、我に干涉して遂に清國に還附せしめたり「...」然るに之が東洋を擯けて、我を威壓し我を陵辱し我に遼東半島を還附せしめて、自ら之を掠奪す、其爲す所、當に持凶器強盜なり、彼の三十三年、義和團によりて誘發されたる、北清事件なるもの、實に歐州人の清國各港占領によつて東洋の平和を攪亂したるに基因せるにあらずして何ぞ、東洋の平和は東洋人によつて初めて之を企圖し之を維持す可し、彼碧眼口に文明人道を説くと雖も、心に持凶器強盜たらんとする劣等人類に過ぎざるなり。¹

Selon Michel Vié, des participants à la triple intervention, seuls le Japon et la Russie « réagissent à des problèmes immédiats ». Il ajoute que « les autres Puissances ont davantage d'arrière-pensées, sans relations fondamentales avec leurs intérêts en Extrême-Orient² ». S'ils ne sont pas directement liés à des territoires situés en Extrême-Orient, les enjeux pour la France et l'Allemagne sont également d'ordre stratégique, car c'est leur rivalité en Europe qui les poussait à soutenir les Russes en Asie. La Russie, à la fin de l'année 1897, fera un pas de plus dans son avancée vers la Chine en prenant le contrôle effectif du port de Port-Arthur. Cette action qui semble être la résultante logique de l'action russe contre le Japon en 1895, n'est pas une évidence. En effet, elle suit de peu la prise par l'Allemagne de la baie de Jiaozhou (*Jiaozhou Wan* 膠州灣)³. Et, selon la *Cambridge History of Russia*, « à la fin de l'année 1897, le nouveau ministre des Affaires étrangères, le

¹ GEN.YŌSHA SHASHI HENSANKAI (éd.), *Gen.yōsha shashi*, op. cit., p. 522.

² VIÉ Michel, « La Mandchourie et la “Question d'Extrême-Orient”, 1880-1910 », op. cit., p. 38.

³ Plus précisément la concession de Kiautschou, ou Jiaozhou situé dans le Sud de la péninsule du Shandong (*Jiaodong Bandaō* 山東半島), et qui comprenait la ville de *Qingdao* 青島.

comte Muraviev, poussa son maître à prendre Port-Arthur ¹» contre l'opposition du ministre des Finances Serge Witte (1849-1915). Ainsi, la politique menée par le Tsar semble ne pas avoir eu pour objectif premier la prise du port par les forces russes. Cette action eut pour effet de tendre plus encore les relations entre le Japon et la Russie et de dégrader la relative entente qui existait entre la Russie et la Chine. De plus, cette double prise de contrôle de territoire chinois poussa les autres Puissances à faire de même².

¹ LIEVEN Dominic (éd.), *The Cambridge History of Russia Volume 2: Imperial Russia, 1689–1917*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, p. 568.

² TWITCHETT Denis Crispin et FAIRBANK John King, *The Cambridge History of China : Late Ch'ing 1800–1911, op. cit.*, p. 112-113.

2) Les raisons de l'activité des agents d'influence en Russie : le cas d'Uchida pour fil directeur

a) L'assassinat de la Reine Min de Corée et l'accentuation de la présence russe

Au moment de la triple intervention, Uchida se trouvait au Japon où il se remettait de ses blessures. L'action de la Russie contre les gains japonais de la guerre sino-japonaise poussa Uchida à se rendre directement en Russie. En effet, il s'était intéressé à la Russie dès son adolescence et la considérait déjà comme représentant une menace intrinsèque. L'événement lui sembla donc décisif :

Par la victoire totale obtenue par nos troupes durant la guerre sino-japonaise, la Chine, en se séparant de Taïwan ainsi que de la péninsule du Liaodong, a obtenu la paix. Cependant, par le biais de la triple intervention, nous fûmes forcés de rétrocéder la péninsule du Liaodong que nous avions obtenue par notre victoire au combat. Nous ne pûmes retenir un sentiment de colère. Aussi, préparant notre vengeance, je me résolus à me rendre en Sibérie pour y rassembler des informations sur la Russie.

日清戦争は我が軍の全勝ぞ以て清国遂に台湾並に遼東半島を割き和を乞ふに至りしも、三国干渉の爲め戦勝の結果たる遼東半島を還付せざる可からざる事となりたるにより、憤慨の念禁ずる能はず。先づ身を以て露西亜の内情を研究し復讐を図らんもの、西比利亜渡船を決心せり。¹

Le discours d'Uchida démontre qu'il est en accord avec le consensus selon lequel, les territoires obtenus sur la Chine sont le juste retour de l'effort de guerre du Japon et que l'action russe justifie parfaitement le courroux japonais. On ne trouve cependant aucune critique du gouvernement japonais concernant le recul opéré face à cette alliance des trois puissances occidentales. Uchida était pourtant prompt à attaquer le pouvoir pour sa faiblesse sur les questions de sécurité ; la situation n'appelait sans doute à ces yeux que cette conclusion : le Japon, après avoir mené une guerre n'avait en aucun cas la possibilité matérielle de s'opposer à trois grandes puissances européennes.

Il est à noter que, malgré ses discours en faveur de la défense des intérêts des nations asiatiques face aux puissances occidentales, l'appropriation de territoires chinois par le

¹ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu* : Uchida Ryōhei, *op. cit.*, p. 30.

Japon lui apparut comme totalement justifiée. Dans son autobiographie, Uchida tourna son discours uniquement vers l'antagonisme qui opposait alors la Russie au Japon. Il ne s'appuya pas ici sur les notions d'alliance asiatique ou de rôle de guide que devait avoir le Japon en Asie, au contraire, *L'Histoire de la Gen.yōsha* fait clairement usage de ce discours à propos de la Corée.

Ainsi, exposant en quatre pages les relations conflictuelles entre le Japon et la Russie à propos de la guerre sino-japonaise, la *Gen.yōsha* justifie l'action japonaise de la manière suivante :

En vérité, c'est l'engagement de notre pays envers l'indépendance de la Corée qui nous a poussés à chasser les troupes chinoises du territoire coréen (*Keirin* 鷄林)¹.

日清戦争は實に我が國が韓国の為に其獨立を圖つて鷄林より清兵の勢力を逐はんが為に起こりしものなり。²

Pour l'association, l'action japonaise contre la Chine avait pour objectif d'assurer l'indépendance de la Corée ainsi que sa modernisation par la réforme. L'ouvrage cite ainsi le cas de Pak Yōnghyo, camarade de Kim Okkyun ayant pris part au coup raté de 1884. En exil au Japon depuis 1884, il rentre en Corée où, selon la *Gen.yōsha*, on lui confie la réforme de son pays :

L'entêtée Cour de Corée à enfin compris nos véritables intentions. Depuis cet échange armé, elle s'est rangée à nos arguments et a permis à Pak Yōnghyo et ses camarades de rentrer dans leur pays pour le réformer en profondeur en s'inspirant de notre système.

頑迷の韓廷漸く我が誠意を悟り其交戦當時より我が勸告に従ひ亡命せる朴泳孝等を歸國せしめ我が制度に倣ふて百事皆改革する所、³

Cependant, comme cette citation le démontre, ce soutien à l'indépendance de la Corée se manifeste en des termes qui ne semblent pas laisser beaucoup de place à celle-ci. La Cour de Corée, « entêtée », finit par entendre raison, en comprenant enfin la « bonne

¹ Ici nommé par le terme Keirin 鷄林. Selon la légende, c'est dans un bois (*rin* 林), alerté par le chant d'un coq (*niwatori* 鷄) que fut découvert le fondateur du clan des Kim de Gyeongju, Kim Alchi 金闕智 et dont les descendants devinrent les rois de Silla. Ce bois fut rétrospectivement nommé Keirin. Selon le *Kōjien*, ce terme fut aussi l'un des noms donnés au royaume de Silla, ainsi qu'à la ville de Gyeongju mais aussi à la Corée unifiée.

² GEN.YŌSHA SHASHI HENSANKAI (éd.), *Gen.yōsha shashi*, op. cit., p. 534.

³ *Ibid.*, p. 534.

foi » du Japon. Par ailleurs, on peut se demander comment cette « bonne foi » fut « acceptée » par les Coréens, qui ne semblent pas ici faire partie de l'équation, le terme « Cour » ne sous-entendant que le pouvoir coréen. Ainsi, l'absence du peuple dans cette phrase permet de sous-entendre que le peuple coréen soutient l'action japonaise. Selon la *Gen.yōsha*, une fois cette indépendance obtenue, le pouvoir coréen a fait le choix de rappeler un exilé, qui était recherché pour des chefs d'accusation semblables à ceux qui firent assassiner Kim Okkyun, pour que celui-ci applique à la Corée le système japonais.

Cette présentation des faits démontre clairement la vision que la *Gen.yōsha* avait de la politique que le Japon devait mener en Corée. Par le biais d'une indépendance de façade, l'objectif de cette politique était d'acculer les Coréens à intégrer la zone d'influence japonaise. La mise en place de réformes basées sur le système politique japonais par des hommes acquis à la cause japonaise devait permettre une intégration et un contrôle amplifiés. Il est ainsi important de noter que Pak fut de ceux qui soutinrent l'annexion de la Corée en 1910.

De plus, ces mêmes réformes avaient été formulées avant que le conflit ne soit déclaré entre la Chine et le Japon¹ et s'inscrivaient donc dans une politique à long terme. La proposition avait été rédigée le 15 juin 1894 et fut soumise à l'ambassadeur chinois au Japon, Wang Fengzao 汪鳳藻 (1851-1918). Le refus de ce dernier le 21 poussa le gouvernement japonais à appliquer cette feuille de route sans l'accord de la Chine (*tandoku* 单独)² par le biais de son ambassadeur en Corée, Ōshima Keisuke 大島圭介 (1833-1911). À la lumière des événements, Pak apparaît comme ayant été un homme de paille. Le concept même d'indépendance, plutôt qu'une réelle avancée pour la Corée, fut une arme entre les mains du Japon pour imposer sa politique à la Corée³ ainsi qu'à la Chine. Le conflit était justifié par la nécessité d'une action contre une Chine menaçant une Corée indépendante. Aussi était-il nécessaire que des hommes politiques coréens appliquassent les projets de Tōkyō pour maintenir l'illusion de l'indépendance coréenne. Ce procédé fut à nouveau utilisé pour parvenir à l'annexion de la Corée en 1910.

Cependant, comme dans le cas de la péninsule du Liaodong, l'action japonaise en Corée subit un revers cuisant, causé cette fois-ci par sa propre faute. Le 19 juillet 1895,

¹ YAMABE Kentarō, *Nikkan heigō shōshi*, *op. cit.*, p. 90.

² *Ibid.*, p. 92.

³ *Ibid.*, p. 93.

Miura Gorō 三浦梧楼 (1847-1926)¹ fut nommé ministre plénipotentiaire en Corée (*chūkan zenken kōshi* 駐韓全權公使). Militaire de carrière (alors général de corps d'armée (*chūshō* 中將)), il remplaçait Inoue Kaoru. En tant que ministre plénipotentiaire, son rôle fut de mettre en place et d'asseoir la politique d'influence japonaise en Corée. Cependant, les dirigeants coréens s'en remirent à la tactique qu'ils avaient utilisée à maintes reprises pour se défaire d'une nation trop entreprenante : ils opposèrent au Japon la Chine. Dès lors que cette dernière ne put plus faire office de contrepoids, la Reine Min s'en remit à la Russie pour tempérer les appétits du Japon. Cette politique est l'une des conséquences de la triple intervention.

Suite à celle-ci, la reine, considérant que le Japon n'était pas de taille à rivaliser militairement avec la Russie, s'entendit avec le représentant russe en fonction à Séoul, Karl Ivanovitch Weber (1841-1910)², et effectua un remaniement ministériel à son avantage sans en référer au Japon. Dans le même temps, les anciens responsables coréens pro-japonais, tels que Pak Yōnghyo, furent déportés. Selon Yamabe, si cela s'apparente à un coup d'État, celui-ci fut accepté par une population satisfaite de voir l'influence japonaise éloignée du pouvoir coréen³. On pourra ajouter que le gouvernement pro-japonais ainsi que les précédents ne relevant pas de la volonté du peuple, un changement à la tête du pays, tout coup d'État qu'il fût, ne dérogeait pas à l'usage.

Cet affront ne fut pas du goût de Miura dont l'expérience diplomatique était limitée. Selon le *TSSK*, il se lia avec des civils japonais présents sur le sol coréen, et tout particulièrement avec les responsables du journal *Les nouvelles de Séoul* (*Hansōng sinbo* 漢城新報), parmi lesquels Adachi Kenzō 安達謙蔵 (1864-1948)⁴, qui était le directeur de la société d'édition du journal (*Hansōng sinbosa* 漢城新報社). Originaire de Kumamoto, l'homme fit son apprentissage sous la direction de Sasa Tomofusa. Lors du soulèvement du *Tonghak* en 1894, c'est sous l'impulsion de Sasa qu'il se rendit en Corée. Il est considéré comme un représentant de la mouvance *Kokken*, proche des idées de la *Gen.yōsha*. Mais il

¹ Se référer à la section des biographies.

² Premier consul général de Russie en Corée de 1885 à 1897.

³ YAMABE Kentarō, *Nikkan heigō shōshi*, *op. cit.*, p. 118.

⁴ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, *op. cit.*, p. 517.

ne fut pas le seul de ces « patriotes civils » (*Minkan shishi* 民間志士)¹ à œuvrer pour asseoir la domination japonaise sur la péninsule coréenne.

Parmi ces patriotes se trouvaient nombre d'agents d'influence. Deux d'entre eux furent membres du *Tenyūkyō*, Ōzaki Masayoshi et Takeda Noriyuki. Quant à Tsuki Masamitsu 月成光² et Tōkatsu Aki 藤勝頭³, ils furent membres de la *Gen.yōsha*. Présent aussi en Corée au moment de l'assassinat de la Reine, Okamoto Ryūnosuke⁴, qui était conseiller militaire auprès de la maison royale coréenne (*Chōsen kunaifu kengunbu kōmon* 朝鮮宮内府兼軍部顧問) depuis le mois d'avril 1895. Il s'en retournait en Corée après avoir tenté d'obtenir des fonds pour le nouveau pouvoir sans y parvenir⁵.

Okamoto, de concert avec le commandant de la garnison japonaise de la légation, Kusunose Yukihiro 楠瀬幸彦 (1858-1927)⁶, ainsi que le secrétaire de la légation (*Shokikan* 書記官), Sugimura Shun 杉村濬 (1848-1906)⁷, s'entretint avec les agents japonais présents à Séoul ainsi qu'avec des opposants coréens à la faction Min⁸. Tous, fort incommodés par la tournure que prenaient les événements au sein de la Cour coréenne, entreprirent de perpétrer

¹ En voici une liste : Kunitomo Shigeaki (1861-1909) était lui-même journaliste au sein du *Keijōshinpō* ; Shiba Shirō 柴四朗 (1852-1922) originaire de l'actuelle préfecture de Chiba ; Yamada Retsumori 山田烈盛 (1862-1917), originaire de l'actuelle préfecture de Chiba ; Sase Kumatetsu 佐瀬熊鐵 (1866-1929) originaire de l'actuelle préfecture de Fukushima ; Tanaka Kendō 田中賢道 (1855-1901) originaire de l'actuelle préfecture de Kumamoto ; Kikuchi Kenjō 菊池謙讓 (1870-1953) originaire de l'actuelle préfecture de Kumamoto ; Hirayama Iwahiko 平山岩彦 (1867-1942) Kumamoto ; Hirayama Kumakatsu 平山熊勝.

² Se référer à la section des biographies.

³ Se référer à la section des biographies.

⁴ KUZŪ Yoshihisa 葛生能久 et KOKURYŪKAI 黒龍会, *Tōa senkaku shishi kiden* 東亜先覚志士記伝, 下卷 (Chroniques des patriotes pionniers de l'Asie Orientale Vol. 3), Tōkyō, Kokuryūkai shuppanbu, 1933, vol. 3/3, p. 186-189.

⁵ WATASE Shūkichi, *Uyoku rōnin : Okamoto Ryūnosuke no hikari to kage*, op. cit., p. 361-62

S'adressant aux guichets des banques Mitsubishi (*Mitsubishi ginkō* 三菱銀行), Mitsui (*Mitsui Ginkō* 三井銀行) ainsi que Dai.ichi (*Dai.chi ginkō* 第一銀行), il n'essuya que des refus, l'intérêt économique de la Corée était alors nul pour les investisseurs (ROY Alexandre, « Les débuts de l'emprise économique japonaise en Corée coloniale, 1900-1919 », *Cipango. Cahiers d'études japonaises*, 1 juin 2011, n° 18, p. 135-187.). Ce sera un des problèmes chroniques de la colonisation japonaise qui ne parviendra que très difficilement à soutenir les industries du coloniales par le biais de fonds privés. Okamoto, sera finalement aidé par Inoue Kaoru et Itō Hirobumi dans sa recherche de fonds. Trois millions de yens furent débloqués par la banque du Japon. Cependant, les problèmes de change entre les billets japonais et la Corée rendirent inopérante cette tentative de prêt.

⁶ Se référer à la section des biographies.

⁷ Se référer à la section des biographies.

⁸ Cho Ūiyōn 趙義淵 ; Kim Kilchun 金吉濬 ; Kim Kajin 金嘉鎮 ; Yi Chuhoe 李周會 ; Yi Tuhuang 李斗璜 ; Kwōn Yōngjin 權滌鎮 ; U Pōmsōn 禹範善.

KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit., p. 519.

l'assassinat de la Reine Min pour remettre le pouvoir entre les mains du Taewŏn'gun¹. Dans un paragraphe intitulé *L'origine des maux de l'Asie de l'Est (Tōyō no Kagen 東亜の禍源)*, le TSSK expose pourquoi les agents japonais s'en prirent à cette dernière.

L'influence russe dans la péninsule coréenne fut sans aucun doute nourrie par une femme de cette Cour (coréenne), la Reine Min et son sourire grimaçant. L'origine des terribles maux qui frappent l'Asie de l'Est n'était autre que cette femme. Elle aspirait de tout son être à éliminer l'influence japonaise, sans réaliser les terribles maux à venir. Le seul moyen à portée de main de ceux qui souhaitent sauver l'Asie de l'Est, sauver la Corée, était d'enterrer la Reine Min. Abattez la Reine Min ! Enterrez la Reine Min ! Voilà le cri de ralliement des patriotes présents alors à Séoul.

露国の勢力が滔々として朝鮮半島へ侵入する根源は、實にこの宮廷の一女閔妃その人の顰一笑の間に養われた。恐るべき東亜の禍源が其處に培われつつあるとも知らず、彼女は日本の勢力が除かうとする一心に驅られて、恐るべき将来の禍には心付かぬのであつた。東亜を救ひ、朝鮮を救ふべき眼前の唯だ一つの手近な方法は一閔妃を葬るにある。閔妃を屠れ！閔妃を葬れ！かういふのが當時京城に在留してゐる志士の叫びであつた。²

Cet extrait nous enseigne plusieurs choses à propos des agents d'influence alors présents en Corée. Tout d'abord, il ne fait aucun doute ici qu'il existe une corrélation directe entre l'influence japonaise et la stabilité de l'Asie de l'Est. La Corée apparaît presque comme subalterne. Pour donner plus de force au propos, ce n'est pas seulement la Corée, mais bien l'Asie de l'Est dans son ensemble qui est mise en danger par la Russie. Incidemment, la Reine Min est présentée comme la seule responsable de la présence russe en Corée. En d'autres termes, elle aurait fait entrer le loup dans la bergerie. Elle est présentée ici comme un être maléfisant en opposition avec un Japon dont il est sous-entendu qu'il est le sauveur de l'Asie et de la Corée. Il était donc nécessaire, pour les agents d'influence présents en Corée, d'abattre la reine. Les points d'exclamation renforcent l'emphase du texte. Cet extrait fournit une justification pour un assassinat politique, en l'inscrivant dans une lutte plus large pour l'indépendance de l'Asie de l'Est. Bien entendu, les seuls intérêts réellement défendus par un tel assassinat étaient ceux du Japon.

Ici encore, le Japon est représenté comme le sauveur d'une Corée en déliquescence. Son niveau de délabrement était tel que, selon les écrits des agents japonais, la guerre sino-

¹ *Ibid.*

² *Ibid.*, p. 522.

japonaise avait pour objectif de lui rendre son indépendance. La suite du texte explique qu'une action contre la Reine était rendue nécessaire du fait du trouble à l'ordre public qu'avait provoqué sa politique. Toutefois, ceci est réfuté par les réactions populaires qui suivirent son assassinat.

Okamoto, qui avait pris la tête de la préparation de l'attentat, usa de ses rapports amicaux avec le Taewŏn'gun pour lui proposer de prendre le pouvoir à la suite de la reine. Celui-ci accepta, bien qu'il n'ait jamais montré par le passé un fervent soutien à l'action japonaise en Corée. Il faut voir dans cet accord non un partage véritable d'opinion, mais plutôt un compromis utile aux deux parties. La rencontre eut lieu le 5 octobre 1895 ; avec le concours de Sugimura, les deux parties rédigèrent un document en quatre articles stipulant l'installation du Taewŏn'gun au pouvoir, ainsi que la nomination de ministres pro-japonais aux postes clefs du gouvernement¹.

Deux jours plus tard, le 7 octobre, le ministre de la Défense coréen (*Gunbu daijin* 軍部大臣), An Tongsu 安駟壽 se rendit à la légation pour annoncer au ministre plénipotentiaire, Miura Gorō, que le régiment coréen entraîné par des instructeurs japonais (*kunrentai* 訓練隊) avait été dissout la veille. À la suite de cette annonce, Miura s'entretint avec Sugiyama. Le projet d'assassinat de la Reine fut alors entériné². Okamoto, ainsi qu'Adachi et Kunimoto Shigeaki (1861-1909)³, furent ensuite réunis auprès de Miura et de Sugimura pour leur faire part des détails de l'assassinat et leur demander de faire parvenir ces instructions aux agents japonais présents à Séoul⁴.

Le 8 octobre, à l'aube, après avoir préparé l'opération en moins de vingt-quatre heures, un groupe de ces agents⁵ prirent d'assaut le palais royal (*Kyōngbokkung* 景福宮)

¹ L'article 2 donne au groupe de Kyōngnūng 金宏集 (1842-1896) la responsabilité de mener le gouvernement coréen qui devait être créé à la suite du coup. L'article 3 nomme Hūng Ch'inwang 李載冕 (1845-1919) et Kim Chonghan 金宗漢 ministres de la Maison impériale (*Kunai daijin* 宮内大臣) *Ibid.*, p. 523-24.

² *Ibid.*, p. 525.

³ Se référer à la section des biographies.

⁴ Dont Takeda Hanshi, membre de la *Gen.yōsha*, du *Tenyūkyō* et enfin de la *Kokuryūkai*.

⁵ En plus des hommes cités plus haut, Sasa Masayuki 佐々正之 (1862-1928) originaire de Kumamoto, journaliste ; Matsumura Tatsuki 松村辰喜 ; Uchijima Hideo 牛島英雄 ; Kobaya Hiseo 小早秀雄 ; Miyazumi Yūki 宮住勇喜 ; Nanba Haruyoshi 難波春吉 ; Satō Keita 佐藤敬太 ; Sawamura Masao 澤村雅夫 ; Terazaki Takichi 寺崎泰吉 ; Ieiri Kakitsu 家入嘉吉 ; Katano Takeo 片野猛雄 ; Fujikatsu Akira 藤勝顯 ; Hirota Tomeyoshi 廣田止善 ; Kikuchi Kenjō 菊池謙讓 ; Yoshida Tomokichi 吉田友吉 ; Nakamura Tateto 中村楯雄 ; Tanaka Kendō ; Kumabe Yonekichi 隈部米吉.

KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, *op. cit.*, p. 527.

avec l'aide des soldats de la garnison de la légation japonaise, ainsi que de soldats coréens entraînés par les Japonais. Armés de pistolets et de sabres, ils assassinèrent la Reine Min, et, pour ajouter à l'outrage, ils entreprirent de brûler sa dépouille.

Bien qu'ils aient directement ou par omission approuvé cette action, les militaires japonais, ainsi que les responsables de l'ambassade, ne participèrent pas directement au meurtre. Il ne s'agit pas là de minorer leur responsabilité, mais plutôt de mettre en exergue l'évolution du rôle des agents d'influence. À la différence du coup raté de 1884, pour lequel ils ne servirent que d'exécuteurs de basses œuvres, cette fois-ci, la réalisation même de l'opération fut de leur ressort.

Agissant conformément à leurs convictions selon lesquelles il était nécessaire de défendre les intérêts japonais, seuls garants contre le déclin de l'Asie orientale, ils permirent aux responsables politiques japonais de réduire leur exposition. Aussi les termes utilisés par Lionel Babicz pour les caractériser ne semblent-ils pas pertinents. Selon lui, il s'agissait de « mauvais garçons, mi-aventuriers mi-voyous ¹ ». Cependant, si l'on se penche sur leur statut, on trouve des hommes de presse, ainsi que de futurs Représentants à la Diète japonaise. De plus, il y avait derrière leur action une réelle motivation politique, un projet. Dès lors, on ne peut pas parler de « voyous » les concernant. Le terme est trop réducteur et son utilisation éclipse leurs motivations réelles.

Le meurtre, ainsi que la fuite des assassins, eurent lieu devant témoins². Ceci ne manqua pas d'accentuer les problèmes politiques et diplomatiques que souleva cet assassinat. Cependant, dans un premier temps, Miura remit le Taewōn'gun au pouvoir et avec lui arriva un nouveau Cabinet, pro japonais cette fois.

Face au tumulte causé par cette action d'éclat, le gouvernement japonais commissionna une enquête et rapatria son ministre pour le remplacer par Inoue. Les réactions diplomatiques et populaires furent unanimes dans la dénonciation d'une action tout à fait condamnable de la part du Japon en Corée. Les Coréens, opposés à la politique réformatrice mise en place par le nouveau gouvernement³, s'en prirent aux intérêts japonais. Cette instabilité poussa le roi Kojong à se réfugier au sein de la légation russe en février

¹ BABICZ Lionel, *Le Japon face à la Corée à l'époque Meiji*, op. cit., p. 230.

² La présence de deux ressortissants occidentaux, d'un Russe et d'un ressortissant américain chargé d'entraîner la garde coréenne du palais royal est à noter.

³ Tout particulièrement, la décision d'interdire aux hommes de porter la coiffure traditionnelle coréenne (*Danpatsurei* 斷髮令) fut considérée comme une attaque inacceptable.

1896. Cette action porta un coup fatal aux projets japonais en Corée. Le Japon, encore incapable de rivaliser avec la Russie, ne put atteindre le roi désormais sous protection russe. Cette atteinte faite au souverain coréen fut aussi un des éléments qui permit l'émergence d'un mouvement pour l'indépendance de la Corée.

Les instigateurs de l'assassinat jouissaient du droit d'extra-territorialité conféré par les traités inégaux établis entre le Japon et la Corée ; ils furent jugés par un tribunal à Hiroshima. Cependant, ils furent tous relaxés, faute de preuves, ce que Yamabe qualifie de « farce » et de « simulacre de justice ¹ ».

Le meurtre de la Reine Min eut pour conséquence de déclencher un tollé international. De ce fait le Japon, contre son gré, dut se faire plus discret en Corée. Cette vacance du pouvoir permit à la Russie, en position de force, d'accentuer sa présence dans la péninsule. Faisant suite à la triple intervention, l'accroissement de la présence russe en Corée constitua, aux yeux de nombre d'agents d'influence japonais, une raison supplémentaire pour se rendre en Russie et y entreprendre des actions afin de contrecarrer son avancée dans des territoires qu'ils considéraient comme dévolus au Japon.

Comme nous le montrerons plus loin, cette perte d'influence en Corée ainsi que dans le Nord de la Chine poussa les agents japonais, soutenus par des militaires, parmi lesquels se trouvait Kawakami Sōroku, à agir dans le Sud-Est asiatique et plus particulièrement aux Philippines. Uchida lui-même se rendit dans le Sud-Est asiatique pour y mener des actions. Celles-ci étaient par ailleurs directement liées à la question russe et, plus largement, à celle de la présence japonaise en Extrême-Orient.

b) Le départ d'Uchida pour Vladivostok

Certains agents d'influence se tournèrent donc vers la Russie. De fait, le départ d'Uchida Ryōhei pour Vladivostok fut une réponse directe à la triple intervention et à l'hégémonie russe en Extrême-Orient². D'abord tournée vers la Corée, voire le Sud-Est asiatique, l'action d'Uchida changea d'objectif au profit du Nord-Est asiatique. Cette modification de la stratégie n'est pas clairement expliquée par Uchida lui-même. On peut

¹ YAMABE Kentarō, *Nikkan heigō shōshi*, op. cit., p. 121.

² HAN Sangil, *Nikkan kindaiishi no kūkan : Meiji nashonarizumu no rinen to genjitsu*, op. cit., p. 67.

imaginer que son apprentissage préalable de la langue russe y joua un rôle important. La raison la plus évidente était l'avancée d'une Russie conquérante en Asie de l'Est.

À la fin du mois d'août 1895¹, soit trois mois après l'accord japonais pour la rétrocession à la Chine de la péninsule du Liaodong, Uchida prit la mer pour Vladivostok. Il était accompagné d'un sous-officier de l'Armée, Shiba Tadayoshi 椎葉紘義². Ce sergent-major réserviste de l'Armée (*rikugun yobi sōchō* 陸軍予備曹長) s'était déjà rendu à Vladivostok quelques mois avant que la guerre sino-japonaise ne soit déclarée. C'est Hiraoka qui avait mis les deux hommes en contact.

Uchida explique dans sa biographie comment il vécut la quarantaine d'une semaine qui était imposée aux immigrants par les autorités russes. Après avoir eu à subir pendant quelques jours les commentaires racistes des soldats russes, il prétend les avoir provoqués en duel et, usant de sa maîtrise du jūdō, les avoir mis au tapis³. Cette histoire est également retranscrite dans son intégralité dans le *TSSK*⁴. Si elle est vraie, une question se pose quant à la discrétion dont faisait preuve un homme qui prétendait rassembler des renseignements en vue de s'en prendre militairement à la Russie. Il est ainsi fort probable qu'elle relève plus de l'historiette édifiante ayant pour but de montrer qu'un Japonais valait autant sinon plus qu'un soldat russe, préfigurant ainsi la victoire à venir.

La ville de Vladivostok, point d'ancrage principal des forces russes en Extrême-Orient⁵, était alors peuplée par quelques centaines d'émigrés japonais, principalement des aventuriers (*rōnin* 浪人), des prostituées (*jōrō* 女郎), des travailleurs du bâtiment (*sekkō* 石工), des manœuvres (*ninpu* 人夫), des moines bouddhistes (*sōryo* 僧侶) et des aubergistes (*yadoya* 宿屋)⁶. Parmi ces résidents japonais se trouvaient aussi des militaires membres des services de renseignement de l'Armée. Cette présence fut déterminante pour Uchida, car elle lui permit, à la fois de s'épargner une phase d'apprentissage des points stratégiques de la

¹ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei, op. cit.*, p. 30.

² Par manque d'information à son propos, la transcription de son patronyme est peut-être fautive.

³ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei, op. cit.*, p. 44.

⁴ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, op. cit.*, p. 570.

⁵ Vladivostok était devenu en 1871 le port d'ancrage de la flotte russe de Sibérie. Les navires présent y était encore peu nombreux, c'est la montée des tensions avec le Japon qui poussa la Russie à prendre des mesures. Après l'obtention de Port Arthur en 1898, la flotte y fut transférée. Au moment de la déclaration du conflit russo-japonais, les forces russes étaient composées de la flotte de Sibérie basée à Port Arthur (2 croiseurs, 2 croiseurs poseurs de mine, 12 torpilleurs et 5 canonnières), de la première escadre du Pacifique (7 cuirassés, 8 croiseurs, 18 torpilleurs et 3 canonnières). Un petit nombre de navires de la flotte de Sibérie étaient stationnés à Vladivostok.

⁶ HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū, op. cit.*, p. 44.

région et d'approfondir ses relations avec l'Armée japonaise. Toutefois, si Uchida avait besoin des ces militaires, la réciproque n'était pas vraie. En cela, Uchida joua un rôle d'agent d'influence, car les informations qu'il rassembla lui servirent principalement à effectuer du lobbying auprès du pouvoir japonais : il n'était pas question pour lui de se contenter de fournir des renseignements à l'Armée, mais bien de les utiliser afin de servir ses propres intérêts.

Pour illustrer cela, Hatsuse cite le poème d'Uchida inscrit dans le *TSSK*,

Je fendrai les hautes herbes couvertes de rosée au plus profond de la plaine
russe pour y planter les cerisiers du Yamato

露深き野辺の八千草かきわけて大和桜を植えんとぞ思ふ¹

Pour lui ce poème contient l'objectif d'Uchida en Russie : ce dernier ne souhaite pas se borner à rechercher des renseignements, mais cherche à ancrer le Japon dans cette région². C'est ce qu'il fit par ailleurs en s'installant personnellement pendant quelques années à Vladivostok et en y créant un dōjō de jūdō.

Après être sorti de quarantaine, Uchida prit ses quartiers chez son compatriote Kawakami Kensan 川上賢三 (1864- ?). Son récit évoque³ la présence à Vladivostok d'un officier de l'Armée, Furushō Moto.o 古荘幹郎 (1882-1940)⁴, ainsi que l'envoyé spécial de l'*Ōsaka Asahi shinbun* 大阪朝日新聞, Ueno Iwatarō 上野岩太郎 (1867-1925) qui, selon lui, aurait fait parvenir la nouvelle de son combat au Japon⁵. Ce petit groupe entreprit rapidement de se fixer des objectifs quant aux informations qu'ils souhaitaient rassembler sur l'action russe dans cette région d'Extrême-Orient.

Comme cela avait été le cas pour Arao Sei, alors qu'il dirigeait le *Rakuzendō* de Hankou, c'est l'extension des chemins de fer russes qui attira l'attention d'Uchida et de ses compagnons. En l'occurrence, c'est en novembre 1895 qu'ils eurent vent du projet russe de construire un raccourci pour le Transsibérien. Celui-ci devait permettre un gain substantiel en distance et en temps pour rallier Vladivostok par rapport au tracé choisi originellement.

¹ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit., p. 585.

² HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, op. cit., p. 44.

³ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei*, op. cit., p. 31.

⁴ Alors capitaine (*taishi* 大尉) de l'Armée, il fut blessé durant la guerre russo-japonaise, et obtint en fin de carrière le grade de général d'armée (*taishō* 大将).

⁵ Il évoque à ce propos une publication de cette action d'éclat dans un journal de Kumamoto qui fut lui-même cité par un journal de Fukuoka sans pour autant rapporter le titre de ces journaux.

Toutefois, cette voie traversait le territoire mandchou, alors sous souveraineté chinoise. Passant par Harbin, cette nouvelle ligne rapprochait encore la puissance russe de la Corée, tout en lui permettant d'asseoir ses intérêts en Mandchourie. Pour les agents japonais présents en Russie, cela faisait courir un risque bien trop élevé aux intérêts nippons dans la région.

L'un des premiers projets qu'entreprit Uchida fut de se rendre en Mandchourie pour y observer les prospections russes¹. Aussi, accompagné de Shiba Tadayoshi, de Vladivostok, il prit la route du *Zhifu* 芝罘, région chinoise située face à la péninsule du Liaodong. Arrivé à bon port, il entreprit d'aller à Port-Arthur sur une jonque². Cependant, des vents violents firent dériver l'embarcation pendant quelques dizaines de jours, et quand Uchida parvint enfin à pénétrer dans le port, il dut se résigner à ne point y entreprendre de recherches.

Suite à la rétrocession du port par les Japonais, les troupes chinoises y avaient renforcé leur présence et Uchida, qui pensait user de la couverture de la nationalité chinoise de son navire, dut déchanter. Se dirigeant vers le Zhifu, il fut une nouvelle fois pris dans des vents violents qui lui firent perdre un mois supplémentaire³. Suite à ces déboires maritimes, il dut abandonner son projet de se rendre en Mandchourie et, après s'être séparé de Shiba Tadayoshi, il rentra au Japon en janvier 1896⁴.

Les tribulations d'Uchida en mer Jaune permettent de rappeler à quel point les opérations menées par ces hommes furent d'une grande précarité. Si, d'un point de vue romantique, il s'agit d'histoires propices à faire rêver les aventuriers, on remarque le plus souvent un écart conséquent entre les risques et les gains de ces entreprises.

Shiba Tadayoshi, en tant que militaire, continua sa mission et effectua des relevés géographiques de la région de Vladivostok. Parmi les informations rassemblées par le sous-officier, on trouve entre autres l'emplacement des défenses de la ville ainsi que la configuration de la ville elle-même. Les informations rassemblées permirent à Shiba de dessiner une carte très précise de la région, qui fut jugée très utile par ses supérieurs⁵. Cette

¹ La concession pour la construction de la voie ferrée fut acquise par la Russie en juin 1896 lors de la ratification du Traité sino-russe Li-Lobanov, traité secret dont les dispositions ne furent rendues publiques qu'en 1922. Il faisait suite à la guerre sino-japonaise et devait permettre aux navires Russes de mouiller dans les eaux chinoises.

² TAKIZAWA Makoto, *Hyōden Uchida Ryōhei, op. cit.*, p127.

³ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei, op. cit.*, p. 31.

⁴ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, op. cit.*, p. 571.

⁵ *Ibid.*, p. 572.

NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei, op. cit.*, p. 33.

carte fut par ailleurs portée à la connaissance d’Uchida et de ses camarades, qui en firent usage pour leurs actions.

Durant son séjour japonais, Uchida se rendit à Kyōto où il fit la connaissance de Miyamoto Tetsunosuke 宮本鉄之助 ainsi que de l’agent d’influence Kusumoto Masayuki 楠本正徹 (1875-1897)¹. Ces derniers l’accompagnèrent à Vladivostok où ils arrivèrent en mars 1896². C’est lors de cette seconde venue en Russie qu’Uchida ouvrit un dōjō avec ses amis. Selon lui, ses actions de l’année précédente lui avaient attiré une certaine notoriété auprès des Japonais vivant sur place, et ce serait eux qui lui auraient demandé de leur prodiguer des cours de jūdō. La demeure qu’avait louée Uchida dans le quartier chinois de Vladivostok devint un dōjō, dans lequel une dizaine de personnes venait assister aux cours d’arts martiaux prodigués par ses soins. Miyamoto seconda Uchida dans son enseignement :

Même si j’enseignais le jūdō aux jeunes Japonais présents en Russie, ce que je visais était uniquement l’étude la Russie.

在留の青年に柔道を教授するも、志す処は専ら露国の研究にあつた³

Dès son retour à Vladivostok, Uchida avait pris la décision de ne pas loger chez l’habitant ni dans une auberge, mais de louer une demeure dont il pourrait jouir à sa guise. Celle-ci devint le point de rencontre des agents japonais établis ou de passage dans le port russe. Outre la passion d’Uchida pour le jūdō, ce sport présentait l’intérêt de lui permettre de créer des contacts avec les habitants du port. Le fait qu’Uchida ait accepté la présence d’un Chinois de la connaissance de Miyamoto⁴ dans ses cours peut aussi être analysé comme une volonté d’obtenir des informations d’un spectre le plus large de personnes et de communautés.

Kusumoto, après la tentative avortée d’Uchida et de Shiba de se rendre à Port-Arthur puis en Mandchourie, décida sur les conseils d’Uchida de se rendre dans la région où les trois frontières de la Russie, la Corée et la Chine se rencontraient. Ce choix fut dicté par la portée stratégique de la région qui, pour Uchida, devait être le théâtre du conflit futur opposant la Russie au Japon. Il n’évacuait pas non plus la possibilité d’une participation de la Chine à celui-ci.

¹ Originaire de l’actuelle préfecture de Nagasaki.

² NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei, op. cit.*, p. 31.

³ TAKIZAWA Makoto, *Hyōden Uchida Ryōhei, op. cit.*, p. 129.

⁴ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei, op. cit.*, p. 32.

À l'avenir, si l'influence japonaise devait s'étendre à la Corée entière, alors cette région deviendrait le lieu d'affrontement de trois pays, le Japon, la Russie et la Chine. Il faut en premier lieu donner la priorité à l'étude de la voie qui permettra au Japon de maîtriser la Chine et la Russie.

将来日本の勢力が朝鮮を掩ふに至りたる場合、此の地方は日露清三国の争地となるべし。先んじて露清を制するの道を研究せざる可からず。¹

Le départ de Kusumoto eut lieu au mois d'octobre 1896. Malgré le froid particulièrement rude qui s'abattait la région, il parvint à rallier Jiandao 間島² d'où il effectua des relevés concernant la géographie et les forces en présence. Cependant, quittant la région à la fin du mois de décembre après deux mois de recherches, les blessures dues au froid eurent raison de l'homme après son retour à Vladivostok. Kusumoto, cependant, avant de décéder, parvint néanmoins à coucher sur le papier ses découvertes pour qu'elles soient utiles à ses camarades³.

Selon Takizawa Makoto il apparaît que la mission de Kusumoto lui fut confiée directement par Uchida et que le rapport de Kusumoto n'était déchiffrable que par Uchida (内田にさえ判読不可能であった。)⁴. Cela tend à montrer qu'Uchida, qui lors du *Tenyūkyō* n'eut qu'un rôle relativement subalterne, avait pris le contrôle des opérations menées par les agents d'influence en Russie. Où tout du moins jouissait d'un contrôle relatif sur une partie d'entre eux. Il ressort aussi des différents ouvrages abordant cette période la vie d'Uchida ou traitant de l'action des agents d'influence, que la mort de Kusumoto eut une influence non négligeable sur les actions d'Uchida qui, considérant l'importance de la recherche de renseignements concernant la Russie, prit la décision de s'y rendre lui-même.

De plus, peu de temps après le décès de Kusumoto, en 1897, Vladivostok vit grossir les rangs des agents d'influence. Trois d'entre eux intégrèrent la troupe d'Uchida, Kamada Yūichi 鎌田祐吉, Yoshikawa Satomi 吉川里美, Misumi Saburō 三角三郎. Shiba lui-même de retour d'une mission en Chine rejoignit le groupe qui fit usage de la demeure

¹ *Ibid.*, p. 33.

² Du nom de Yanbian, cette région est actuellement une région autonome coréenne située au nord de la frontière séparant Corée du Nord et Chine. Elle a obtenu ce statut car sa population est majoritairement composée de Coréens.

³ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit., p. 572-573.

⁴ TAKIZAWA Makoto, *Hyōden Uchida Ryōhei*, op. cit., p. 129.

d'Uchida pour se rassembler¹. Aussi, l'endroit étant de plus en plus accaparé par leurs conspirations, il fut décidé de déplacer le dōjō dans le Honganji (*Honganji urashio betsuin* 本願寺浦潮別院)² de Vladivostok.

Le départ d'Uchida se fit le 17 août 1897. Bien qu'il ne puisse en déterminer l'origine, Takizawa explique dans son ouvrage que le départ d'Uchida ne fut pas le résultat de sa seule réflexion ; il semblerait en effet qu'il ait reçu des instructions à cette fin. Takizawa à ce propos évoque deux possibilités : la première pourrait émaner de son oncle Hiraoka Kōtarō, la seconde de l'Armée³. Si l'on se réfère à l'histoire de la *Gen.yōsha*, il y est indiqué que si ce n'est avec l'ordre de Hiraoka, c'est tout du moins en s'étant entendu avec celui-ci qu'Uchida aurait pris la route :

Uchida dans sa propre autobiographie évoque les raisons qui le poussèrent à prendre la route de la Russie occidentale :

Si arrive l'information selon laquelle tu dois préparer l'expédition de Nakano Jirō en Sibérie :

À la fin du mois de juillet, après mon retour à Vladivostok, je reçus une communication de mon oncle Kōtarō me disant que si j'en recevais l'ordre, je devais faciliter la traversée de Nakano Jirō⁴ en vue de sa mission d'observation de la Sibérie. Dès son arrivée je devais m'assurer des préparatifs en vue de son départ pour la Russie occidentale. Cependant, Nakano n'arriva jamais.

七月下旬浦汐に帰りたるに、叔父浩太郎より、中野二郎西比利亞視察の爲め渡船するを以て便宜を与ふべき旨通知し来り居りたれば、来着次第欧露に向つて出發すべく其の準備を整へ待ち受けたり。然るに中野来らず。⁵

Cette citation montre que les ordres lui venaient de son oncle et n'indique pas spécifiquement qu'il devait prendre la route avec Nakano, même si cela peut être sous-entendu. De plus, les ordres venant de Hiraoka, cela démontre que si Uchida était devenu un leader pour les actions des agents d'influence à Vladivostok, il se trouvait toujours sous la

¹ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit., p. 572.

² Il s'agit d'un temple de la secte bouddhique *Jōdoshinshū* 浄土真宗, fondée au XII^e siècle par le moine Shinran 親鸞 (1173-1263), elle est un des courants les plus pratiqués au Japon et se base sur le bouddhisme dit du Grand Véhicule. Concernant le *Honganji* de Vladivostok, celui-ci fut fondé en 1895 par Kagawa Hōkō 香川葆晃 (1835-1898).

³ TAKIZAWA Makoto, *Hyōden Uchida Ryōhei*, op. cit., p. 130.

⁴ Membre du *Rakuzendō* et du *Centre de Recherche sur le Commerce Sino-japonais*, il travailla aussi avec Suzuki Tengan.

⁵ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei*, op. cit., p. 33.

tutelle de son oncle et, à travers celui-ci, de la *Gen.yōsha*. Après la Corée et le *Tenyūkyō*, la *Gen.yōsha* avait donc un rôle moteur dans l'action des agents japonais en Russie en particulier en y envoyant des hommes.

Si le rôle de la *Gen.yōsha* est évident, ces citations n'excluent cependant pas une interaction entre les trois entités, Uchida, la *Gen.yōsha* et l'Armée. Lorsqu'Uchida se rendit dans les régions du Sud-Est asiatique, il le fit sur préconisation de son oncle qui, lui-même, avait reçu des demandes émanant de Kawakami Sōroku.

Uchida continue son exposé en donnant plus de détails quant à son départ :

Par hasard, Inoue Masaji avait fait la traversée jusqu'à Vladivostok sans un sou et avec une lettre de recommandation de Suenaga Misao. Il me demanda de l'aide pour préparer une expédition d'observation de la Sibérie. Ainsi, avec Inoue, je quittai Vladivostok le 17 août.

偶ま井上雅二、末永節の添書を持し無一文にて渡浦し来り、西比利亜視察の便宜を求む。即ち井上を伴ひ八月十七日浦汐斯徳を出発する。¹

Aussi, le départ d'Uchida pour ce long périple semble s'être fait dans une relative précipitation. Il fit sa traversée de la Sibérie en passant par le lac Baïkal, Irkoutsk jusqu'à la capitale russe d'alors, Saint-Pétersbourg. Une fois sur place, il put faire des observations concernant la société russe d'Occident. Puis, il prit la route du retour en passant par Sretensk. Les résultats de ce périple sont exposés par la correspondance d'Uchida ainsi que par le rapport qu'il fit à Hiraoka Kōtarō à son retour au Japon en juin 1898. Dans un premier temps, la correspondance qu'il entretenait avec son frère démontre son désespoir face à l'avancée russe en Extrême-Orient : « il s'agit d'une chose effrayante ² ». Il prédit alors la chute de la Chine ainsi que la conquête de la Corée, et en vint à nourrir de réelles inquiétudes pour le Japon :

À compter d'aujourd'hui, dans une dizaine d'années, c'est une nouvelle puissance qui surplombera le Japon. Dans ces conditions, la destruction de la Chine est inévitable ; la faiblesse de la Corée ne saurait poser de problèmes à la Russie. Le Japon ne manquera pas d'en être affecté et il clair qu'il connaîtra alors le même sort que la Chine et la Corée. Si l'on ne prend pas garde à la Russie, si l'on n'y fait pas face avec la plus grande détermination, le Japon se trouvera alors dans une impasse.

¹ *Ibid.*, p. 33.

² KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, *op. cit.*, p. 576.

今日の如くにして十餘年を経過せば、日本の面上に新強國を建設せられ、支那の滅亡は論を待たず、朝鮮の貧弱露国の意に介する所にあらず。日本は唇破れて齒寒く、第二の支那朝鮮たるは火を視るより明瞭なることに御座候。され共我が国人の露国に対して意を留むるものなく、此の方面に身命を擲つものなきは、日本の末路なるかと嘆息仕候。¹

Cependant, ce qu'il vit de la société russe à Saint-Pétersbourg lui fit réviser son analyse quant à la Russie. Il commence alors à construire la thèse qu'il soutint jusqu'à la déclaration de la guerre russo-japonaise : il décrit une société en déliquescence et en tire la conclusion radicale que la crainte qu'elle inspire ne résulte que de la méconnaissance de sa situation actuelle :

Il semble que la seule vraie grande politique nationale de la Russie soit son expansion extérieure, elle semble incapable d'envisager de se réformer
対外的大経綸を策して之を唯一の国策とし、内政の改善に就いては全く意に介せざるもののやうである。

Et d'ajouter à propos d'une action de la Russie :

Dans ce cas là, notre politique à l'égard de la Russie ne doit absolument pas miser sur la résolution des problèmes par de fastidieuses négociations mais doit envisager la perspective d'un choc frontal. S'il nous arrivait un jour d'être entraînés dans la guerre, tout doit être fait pour que notre pays obtienne une victoire totale.

斯る有様なれば我が対露政策の如きも、到底樽俎折衝によつて局面の解決を期すべき性質のものにあらず、遂に一大衝突の免るべからざることを覚悟しなければならぬ。而して一朝兵火相視ゆる暁においては、我が国が必勝の地位に立つべきは毫末も疑ふべきでない。²

Dans cet exposé, Uchida, évoque l'instabilité politique qu'il ressentit lors de son séjour en Russie³. Il en déduit que c'est cette faiblesse politique qui pourrait aider le Japon à sortir victorieux d'un conflit contre son grand voisin. Après avoir reçu le rapport de son neveu, Hiraoka, lui-même en tira une conclusion similaire : « Depuis longtemps la guerre

¹ *Ibid.*, p. 577.

² *Ibid.*, p. 583-584.

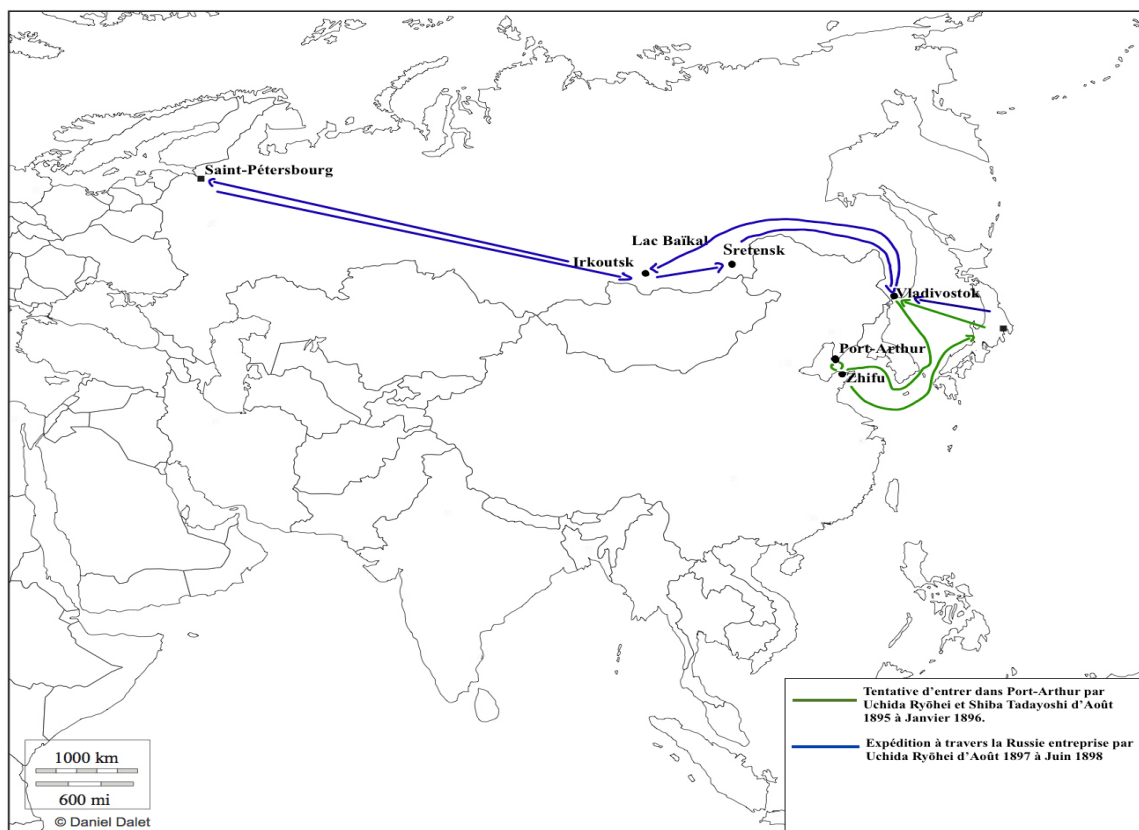
³ Uchida fait sans doute référence à l'opposition politique en général et non pas au *parti ouvrier social-démocrate de Russie* fondé en mars 1898 dont les bolcheviques faisaient partie.

russo-japonaise est un de nos vœux. Si la Russie est dans une telle situation, il ne se passera que peu de temps avant que celui-ci ne soit exaucé »¹. À la suite de ce voyage à travers la Russie, Uchida, sur les conseils de son oncle qui était par ailleurs en contact avec Kawakami Sōroku, se tourna vers l'Asie du Sud-Est.

Ce choix ne doit pas être analysé comme un recul d'Uchida sur la question russe, au contraire. Lors de sa rencontre avec Sun Yat-sen en 1898, les deux hommes s'entretenrent de la question russe. Uchida proposa à Sun de le soutenir dans ses projets de révolution si, en contrepartie, le nouveau pouvoir chinois donnait son appui au Japon dans sa politique russe. Aussi, il est important d'évoquer ici une conversation avec Sun qu'il évoque dans son autobiographie, et que nous retranscrivons plus loin. Dans cette conversation, ils lient la réalisation de la révolution voulue par Sun Yat-sen à la réussite de la guerre russo-japonaise voulue par Uchida. Son action ponctuelle aux côtés de Sun, il la définissait en rapport direct avec ses objectifs face à la Russie. Sa logique apparaît donc inchangée, tout au plus se laissa-t-il intéresser à d'autres possibilités quant à la résolution du « problème russe ».

Par ailleurs, peut-être qu'Uchida considérait qu'il avait rassemblé assez d'informations concernant la Russie ; cependant, cela ne put en être l'unique raison, car il ne manqua jamais une occasion pour se rendre à nouveau à Vladivostok. On pourra considérer que l'influence de son oncle ne fut pas étrangère à ce changement.

¹ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei*, op. cit., p. 51.



Carte 5. Expéditions d'Uchida Ryōhei en Chine et en Russie (1895-1898).

c) L'activité des agents d'influence en Russie.

Si Uchida quitta la Russie dès juin 1898, les activités des agents d'influence ne furent pas remises en cause. Bien au contraire, les agents d'influence voyant leurs rangs grossir entreprirent une multitude d'activités. Celles-ci furent la résultante des multiples collaborations entre les émigrés japonais vivant à Vladivostok, les militaires japonais présents sur place et les agents d'influence. Cela démontre que le travail de ces agents fut aussi rendu possible par la présence de nationaux japonais dans les lieux où ils menaient leurs actions. Plus importants encore sont les liens qu'ils constituèrent ou renforcèrent avec les membres de l'Armée japonaise. Souvent avec de jeunes officiers, ces relations furent particulièrement importantes pour la promotion et la réalisation des objectifs des agents d'influence.

Concernant leurs activités à Vladivostok, le TSSK évoque le soutien qu'ils obtinrent des moines du Honganji de Vladivostok. Si ces moines ne furent pas les instigateurs de l'action des agents d'influence, leur accord fut nécessaire lors de la création du *dōjō* de Vladivostok. Shimizu Shōgetsu 清水松月 et Itō Dōgetsu 伊藤洞月 étaient les noms des deux moines arrivés au printemps 1897 à Vladivostok pour relever leurs prédécesseurs. Mais leur soutien ne s'arrêta pas à l'usage du temple par les agents d'influence, car Shōgetu éveilla leurs soupçons. Uchida et Misumi en vinrent à entretenir des doutes quant aux motivations réelles du moine. « Il peut s'agir d'une personne ayant reçu de l'Armée des missions spéciales (*tokubetsu ninmu* 特別任務)¹ ».

C'est finalement Saku Iwao 佐久巖 qui leur révéla la véritable identité de Shōgetsu. Le moine se trouvait être un capitaine de l'Armée du nom de Hanada Nakanosuke 花田仲之助 (1860-1945)². Il est à noter l'usage de telles couvertures par les professionnels du

¹ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit., p. 587.

² Durant son séjour en tant que moine à Vladivostok, Hanada, qui de par son affiliation directe à l'Armée ne peut être considéré comme un agent d'influence, mais plutôt comme un *shinatsū* 支那通, mena nombre de campagnes d'espionnage notamment en Sibérie, Mandchourie et Mongolie. Originaire du fief de Satsuma, plus précisément de Kagoshima, il participa dès 1899 au mouvement pour l'édification morale (*kyōka undō* 教化運動) dans sa ville natale et aurait créé ce qui devint le *Hōtokukai* 報徳会. Il est par ailleurs à noter qu'il fut un camarade d'Arao Sei et de Nezu Hajime à l'école des officiers. La relation entre les trois hommes fut profonde : Hanada fut ainsi un membre du groupe créé par Arao, le *Seikenha* 靖献派. Selon le TSSK, il fut grandement influencé par les idées d'Arao concernant l'Asie de l'Est. Avec Nezu, ils se lièrent avec d'autres militaires qui eurent à commander des unités spéciales durant la guerre russo-japonaise : tels que le

renseignement militaire alors même que les agents d'influence se perdaient en conjectures se demandant qui pouvait bien être cet individu. Voilà une attitude typique de ce « mélange des genres » qui marqua les activités japonaises en Extrême-Orient, et plus encore dans les territoires où la puissance japonaise n'avait encore aucun contrôle¹.

Cette diversité et la liberté qui gouverna l'action de ces hommes sont aussi représentées par la trajectoire de Hanada durant son séjour à Vladivostok en tant que moine. Les liens tissés à Vladivostok lui permirent de mettre en place avec le soutien de la *Gen.yōsha* une unité de « brigands équestres » (*bazoku* 馬賊) pour harceler les troupes russes en 1904. Les liens entre les agents d'influence et les militaires ne se tissèrent pas uniquement par l'entregent d'hommes tels que Tōyama ou Hiraoka au plus haut niveau de la hiérarchie militaire. Les relations créées sur le terrain par des hommes ayant vécu des situations difficiles eurent aussi leur importance. La relation entre Hanada et la sphère des agents d'influence fut aussi nourrie par les liens qui unissaient Nezu Hajime et Handa. Nezu envoyait ses élèves étudier auprès de Handa lors de ses séjours à Kyōtō².

Avant sa démission de l'Armée, Hanada mena à bien nombre de missions, notamment en Sibérie, Mandchourie, et Mongolie. Lors de son départ de Vladivostok en 1899, il eut des mots chaleureux pour les agents japonais présents sur place qui étaient venus lui faire leurs adieux. Il ressort aussi du *TSSK* que ces agents eux-mêmes ne le considéraient pas comme l'un des leurs. Non pas qu'ils émirent des reproches à son endroit, bien au contraire, il s'agissait avant tout de différencier leur position de celle des militaires. « [...] il portait de chaleureux sentiments d'amitié aux agents d'influence [...] »³. La réciprocité de ces sentiments est démontrée par la tentative ratée des agents d'influence pour obtenir le retour de Hanada au Honganji de Vladivostok.

En plus des militaires qui se rendirent à Vladivostok et qui s'en remirent aux bons services des agents d'influence, il est aussi nécessaire d'évoquer les civils japonais présents sur le territoire russe, qui fournirent aux agents d'influence le soutien nécessaire à leurs activités. Ces hommes et femmes occupèrent une diversité d'emplois, traducteurs, commerçants, aubergistes ou encore prostituées.

commandant Hashiguchi 橋口 et le capitaine Idokawa 井戸川 avec qui ils partagèrent leur intérêt pour le confucianisme et la question de l'Asie de l'Est.

¹ VIÉ Michel, « La Mandchourie et la "Question d'Extrême-Orient", 1880-1910 », *op. cit.*, p. 15.

² KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, *op. cit.*, p. 590.

³ *Ibid.*, p. 589.

Si la présence japonaise en Sibérie se concentra principalement dans le port de Vladivostok, certains s'établirent plus profondément dans le territoire russe. Par leur position sur les routes menant au Pacifique, ils fournirent aux agents d'influence des étapes où prendre quelque repos, ou encore obtenir des informations dignes d'intérêt sur les régions traversées, concernant les positions et mouvements des troupes russes.

À Blagovechtchensk, l'actuelle capitale de l'Oblast de l'Amour, Uchida, Misumi, Takata Sanroku 高田三六 (1867-1918)¹, Yoshikawa et Nakano firent étape dans une auberge tenue par un Japonais, du nom de *Shashinya* 寫眞屋. Plus marquant, ce groupe de prostituées japonaises ayant élu domicile en Sibérie. Ce *jōshigun* 娘子軍 littéralement « troupe de jeunes filles » ou encore *Karayuki* (*karayukisan* 唐行きさん) « demoiselles parties à l'étranger » envoyées à l'étranger en tant que prostituées, elles étaient majoritairement installées en Asie du Sud-Est. D'origine très modeste, ce furent souvent des filles de paysans dont les parents furent rétribués en compensation de leur fille.

Celles dont il est question dans le *TSSK* sont, par contraste, présentées comme d'exemplaires patriotes bravant le climat inhospitalier de la Sibérie et dévouées à la cause nationale².

Les auteurs du *TSSK* tentèrent de montrer tout l'héroïsme et les sacrifices pour la nation que ces jeunes femmes semblent avoir consentis. Cependant, ni la question de leurs origines, sinon géographique, ni celle des raisons de leur présence dans des régions aussi hostiles ne sont interrogées. Sont ainsi passées sous silence les motivations de ces femmes. Le seul élément saillant est le patriotisme dont elles auraient fait preuve. Si ces femmes furent effectivement un support pour ces hommes, la question de leur choix reste posée. Ce dont nous ne pouvons douter cependant, ce sont les difficultés immenses que ces femmes ont dû affronter. Les auteurs, en sus de cette présentation dithyrambique de l'action de ces femmes pour le bien du pays, présentent un exemple de ce qu'elles parvinrent à obtenir des troupes russes.

Dans la région de Yanchiha ヤンチハ³ à la frontière entre Chine et Russie s'étaient établies deux maisons de prostitution japonaises. Il semblerait que l'un des clients de ces

¹ Capitaine d'infanterie de l'Armée, il fut envoyé en mission spéciale (*tokumu ninmu* 特殊任務) en Sibérie par la Marine et le ministère du Commerce et de l'Agriculture. À la suite de sa rencontre avec Uchida, il fut l'un des participants à la création de la *Kokuryūkai*.

² KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, *op. cit.*, p. 593-94.

³ La transcription de ce toponyme ne nous permet pas de déterminer correctement le lieu cité.

maisons fut un officier télégraphiste russe. Une prostituée japonaise serait parvenue à obtenir de celui-ci les codes de déchiffrement des messages télégraphiques de l'Armée de terre russe. Ce document, elle le confia à Uchida qui lui-même le fit parvenir à Misumi qui le communiqua à sa hiérarchie, et plus précisément à Kawakami Sōroku alors chef d'État-major adjoint de l'Armée (*Sanbōjichō* 参謀次長), qui selon le *TSSK* fut ravi par cette information¹. Cette anecdote révèle les rapports entre émigrés japonais, agents d'influence et militaires en Sibérie.

Ces liens avec l'Armée et les agents d'influence sont éclairés par la venue du directeur de la première section de l'État-major de l'Armée (*sanbōhonbu no daiichi buchō* 参謀本部の第一部長) à Vladivostok durant l'été 1899. Se faisant passer pour un marchand, Tamura Iyozō 田村怡与造 (1854-1903)² fit la connaissance d'Uchida avec qui il entreprit d'effectuer une mission de reconnaissance des montagnes à proximité du port³, puis du front de mer, cette fois-ci grimés en pêcheurs. Cette collaboration marque encore une fois la proximité et plus encore l'utilisation que firent les responsables militaires japonais des agents d'influence⁴.

Ainsi travaillèrent-ils conjointement pour un objectif jugé tout aussi commun. Cependant, si une fois la guerre déclarée les autorités japonaises jugèrent les agents d'influence indésirables, elles ne purent faire l'impasse sur la ressource que représentèrent ces hommes dans des régions peu connues et où ils avaient obtenu une réelle expertise. De plus, les liens qui se sont tissés avec des militaires, généralement de jeunes officiers, furent durables et se révélèrent parfois d'une grande utilité. Il est indéniable que la vision de la politique étrangère japonaise imaginée par les agents d'influence trouvait un écho favorable chez ces officiers.

¹ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, *op. cit.*, p. 594-595.

² Selon le *TSSK* il était considéré comme le successeur de Kawakami Sōroku.

³ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, *op. cit.*, p. 590.

⁴ *Ibid.*, p. 591.

3) Fondation de la *Kokuryūkai*, outil central de l'action des agents d'influence face à la Russie

a) Création de l'association

En 1899, alors que des informations commençaient à confirmer la révolte des Boxers (*Giwadan no ran* 義和團の乱) en Chine, la participation d'Uchida aux projets de Sun fut remise en cause. Uchida prit congé des révolutionnaires chinois à la fin du mois d'août 1900 pour se tourner à nouveau totalement vers la Russie. La révolte des Boxers eut un effet accélérateur sur l'expansion russe en Mandchourie.

Nous traiterons la question des Boxers dans la section portant du rôle que tinrent les agents d'influence dans le processus qui mena à la Révolution chinoise. Cependant il est tout de même important d'évoquer ici cette révolte qui permit à la Russie d'obtenir nombre de concessions de la part de la Chine et d'affermir sa position dans la région. Le Japon se montra largement opposé à une telle situation qui lui semblait menacer ses intérêts et sa position en Asie. Dès 1897, le gouvernement russe souhaitait envoyer des troupes en Chine pour aider à la construction et réduire les coûts du Chemin de fer de l'Est chinois (*Tōshin tetsudō* 東清鐵道), qui devait permettre de rallier Vladivostok plus rapidement qu'en passant par le territoire russe. Witte, ministre des Finances et responsable du projet, s'opposa à cette proposition, mais accepta la présence de troupes russes pour garder les voies et protéger les travailleurs russes¹.

Cette proposition fut acceptée par le ministre de la Guerre qui fit envoyer cinq escadrons de Cosaques. Ceux-ci parvinrent à Vladivostok en décembre 1897 et s'installèrent à Harbin², sans doute contre la volonté chinoise. Les Boxers s'en prirent aux intérêts russes en détruisant entre autres une partie de la ligne de chemin de fer du sud de la Mandchourie (*Tōshin tetsudō nanmanshū shisen* 東清鐵道南滿州支線)³. C'est pourquoi l'action russe

¹ MASAFUMI Asada, « The China-Russia-Japan Military Balance in Manchuria, 1906-1918 », *Modern Asian Studies*, 1 novembre 2010, vol. 44, n° 6, p. 1287.

² Aussi en 1900 le pouvoir russe pouvait compter sur un effectif de 62 officiers, 1950 soldats et 2450 cavaliers. Selon V.V.Golitsyn cité par Asada Masafumi.

³ HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, op. cit., p. 61.

pour contrer cette révolte fit monter le nombre de soldats russes présents en Mandchourie à 24 080 hommes¹. Cette force imposante fut l'un des *casus belli* entre le Japon et la Russie.

Face au danger que faisait peser cette présence russe renforcée aux portes de la Corée, et face à l'immixtion toujours plus forte des Russes dans les affaires coréennes, Uchida prit la décision de créer l'association politique *Kokuryūkai* 黒龍会. Dans son autobiographie, il fait remonter l'idée de créer une association pour défendre les intérêts des agents d'influence en Russie à la fin de l'année 1900. Le 13 janvier 1901², Uchida réunit dans la demeure située dans le quartier tōkyōite de Kojimachi 麹町, où il résidait avec sa femme, un groupe de ses camarades. Selon Takizawa Makoto, cette demeure qu'Uchida avait investie depuis son retour au Japon en 1898 devint un lieu de résidence et de rencontre pour les agents non-institutionnels³.

Prirent part à cette réunion : Itō Masaki 伊東正期 ; Nakano Kumagorō ; Kuzū Tōsuke/Gentaku 葛生東介/玄啖 (1863-1926)⁴ ; Kuzū Yoshihisa ; Yoshikura Ōsei ; Miyazaki Raijō 宮崎来城 (1870-1933)⁵ ; Honma Kusuke ; Takada Sanroku 高田山六 ; Masuda Ryōzō 増田良三 ; Kago Chōichi 可兒長一⁶ ; Hirayama Shū 平山周 (1870-1940)⁷ ; Yamagata Yasu 山方泰 ; Nakata Tatsusaburō 中田辰三郎 ; Kondō Shinji 権藤震二 (1872-1920)⁸ ; Ozaki Yukimasa 尾崎行昌 (1875-1934)⁹ ; Tsuji Akira 辻暎 (1871-1930)¹⁰ ; Sano Kenkichi 佐野健吉 ; Tano Kitsuji 田野橘次 (1877-1904) ; Akiyama Chōjirō 秋山長次郎.

Cette rencontre entre agents d'influence permit de poser la base de ce que devait être la *Kokuryūkai* ainsi que ses objectifs. Furent rédigés un avant-projet de prospectus ainsi

¹ MASAFUMI Asada, « The China-Russia-Japan Military Balance in Manchuria, 1906-1918 », *op. cit.*, p. 1288.

² Il se trouve un problème de date concernant cette réunion, Uchida dans son autobiographie évoque le 13 février, ce qui peut être soit une erreur, soit placer cette réunion un an plus tôt, au mois de février 1900. Cependant, le premier volume du *TSSK* évoque le mois de janvier 1901, soit un mois avant la création effective de l'association. Nous avons choisi la date donnée par le *TSSK* qui nous paraît être la plus plausible.

KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, *op. cit.*, p. 678. et NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei*, *op. cit.*, p. 82.

³ TAKIZAWA Makoto, *Hyōden Uchida Ryōhei*, *op. cit.*, p. 148.

⁴ Se référer à la section des biographies.

⁵ Se référer à la section des biographies.

⁶ Originaire de Kumamoto, il présenta Inukai Tsuyoshi à Miyazaki Tōten.

⁷ Se référer à la section des biographies.

⁸ Se référer à la section des biographies.

⁹ Se référer à la section des biographies.

¹⁰ Se référer à la section des biographies.

qu'un règlement provisoire (*shuisho sōan* 趣意書草案 ; *kari kiyaku* 仮規約)¹. Si la création de la *Kokuryūkai* fait débat encore aujourd'hui, quant aux raisons de sa création et de sa direction², la composition de cette rencontre laisse à penser qu'il s'agit, dès l'origine d'une association créée par des agents d'influence pour donner un écho plus large à leurs travaux et leurs thèses au sein de la classe politique.

La *Kokuryūkai* vit le jour officiellement le 3 février 1901³, au cours d'une réunion au *Kinkikan* 錦輝館, une salle de cinéma située à Tōkyō dans l'arrondissement de Kanda⁴. Y furent présentes cinquante-neuf personnes qui en devinrent les *membres titulaires à part entière* (*seikaiin* 正会員). C'est parmi eux que furent choisis les membres de la direction de l'association. Tsukuda Shinobu 佃信夫 fut chargé de mener cette réunion inaugurale durant laquelle le règlement fut voté, et le nom *Kokuryūkai*⁵ choisi. L'origine de ce nom est exposée par Uchida :

Le nom de *Kokuryūkai* fut choisi car le fleuve Amour (*Kokuryūkō* 黒龍江) s'écoule entre la Sibérie et la Mandchourie, représentant ainsi notre volonté d'en faire le point central de nos activités sur le continent.

蓋し会名を黒龍会と称したる所以のものは、西比利亞滿州の中間を流るる黒龍江を中心とする大陸経営を策せんとするの意に出づるなり。⁶

Par conséquent, la traduction la plus appropriée du nom *Kokuryūkai* est « Société du Fleuve Amour ». Cette précision est rendue nécessaire par le fait que *Kokuryūkai* peut aussi être traduit par « société du dragon noir ». S'il n'est pas possible de savoir si cet autre nom, aussi romantique qu'intimidant, eut une influence sur ce choix, Uchida expose clairement que le sens premier de ce nom est bien une référence au fleuve Amour. Le nom « société du dragon noir » et sa force évocatrice eurent une influence sur les esprits, et nous ne doutons

¹ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu* : Uchida Ryōhei, *op. cit.*, p. 82.

² SAALER Sven, « Taishōki ni okeru seijikessha : *Kokuryūkai* no kōdō to jinmyaku », *op. cit.*

³ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu* : Uchida Ryōhei, *op. cit.*, p. 82.

⁴ Elle donna aussi son nom à l'une des appellations de « l'incident du drapeau rouge » (*Akahata jiken* 赤旗事件) : *Kinkikan Jiken* 錦輝官事件 qui vit le militant anarchiste Ōsugi Sakae 大杉栄 (1885-1923) condamné à une lourde peine de prison en 1908.

⁵ Le sinogramme du dragon ; Ryū りゅう ; possède deux graphies : 龍 et 竜 le sens en est identique et les deux graphies sont utilisées pour écrire le nom de l'association. Nous utiliserons celui qui apparaît dans le texte cité.

⁶ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu* : Uchida Ryōhei, *op. cit.*, p. 82.

pas que l'utilisation, dans le film *Tokyo Joe*¹, de la « black dragon society » comme un adversaire du héros et la personnification du militarisme japonais sont une référence directe au *Kokuryūkai*².

Parmi les membres présents furent choisis trente « conseillers » (Hyōgi.in 評議員)³. Uchida fut désigné pour prendre la tête de l'association (*shukan* 主幹). En sus d'Uchida, le secrétariat général (*kanji* 幹事) fut dotée de deux autres postes, l'un occupé par Kuzū Tōsuke et le second laissé vacant. Deux charges d'administrateurs (常務員) furent créées, l'une occupée par Kuzū Yoshihisa et l'autre par Soto Ichimei 外一名⁴. Enfin, cinq responsables des investigations furent nommés (*chōsain* 調査員). Il fut décidé d'installer le siège de l'association dans l'arrondissement tōkyōite de Shiba, au 28 du quartier de Nishikubo tomoe (*shiba-ku Nishikubo tomoemachi nijūhachibanchi* 芝区西久保巴町二十八番地)⁵. Ils y emménagèrent le 10 février.

Une publication de la *Kokuryūkai* de 1931 évoque la création de l'association ainsi que les trente années passées depuis 1901, sous le titre *Kokuryūkai, trente années d'histoire* (*Kokuryūkai sanjūnen jireki* 黒龍会三十年事歴)⁶. Y sont exposés en préambule sa doctrine (*shugi* 主義), ses principes (*kōryō* 綱領) et son règlement (*kisoku* 規則).

Le principe fondateur est exposé comme suit :

¹ HEISLER Stuart, *Tokyo Joe*, 1949.

² NORMAN E. Herbert, « The Genyosha », *op. cit.*, p. 271.

³ Inoue Masaji ; Ogoshi Heiriku 小越平陸 (1866-1929) originaire de l'actuelle préfecture de Niigata, il fut le protégé de Katsu Kaishū. Il passa une grande partie de sa vie en Chine ; Takizawa Sukesaburō 瀧沢助三郎 ; Tanabe Yasunosuke 田鍋安之助 ; Nakata Tatsusaburō ; Kodama Hideo 児玉秀雄 (1876-1947) ; Itō Masaki ; Enjō Jisei 園城寺清 (Transcription potentiellement erronée) ; Takahasji Hideomi 高橋秀臣 (1864-1935) Originaire de l'actuelle préfecture d'Ehime (*Ehime-ken* 愛媛県), il fut journaliste ainsi que Représentant ; Tagawa Daikichirō 田川大吉郎 (1869-1947) Nagasaki ; il fut journaliste et Représentant ; Uchida Kinōe ; Sakamaki Shigejirō 坂巻茂次郎 ; Hasegawa Itsutō 長谷川逸刀 (Transcription potentiellement erronée) ; Kago Chōichi ; Tanaka Saroku 田中三六 (Transcription potentiellement erronée) ; Tsukuda Shinobu 佃信夫 ; Kuzū Yoshihisa ; Miyazaki Raijō ; Honjō Kenkō 本莊堅宏 (1863-1934) Originaire de Kyōto, il fut agent d'influence ; Yoshikura Ōsei ; Takei Tatsuo 武井達夫 ; Tsuji Akira ; Masuda Ryōzō ; Hikita Eikichi 匹田銳吉 (1868-1944) journaliste et Représentant ; Ōzaki Akira 尾崎昌 ; Takagi Keijirō 高城啓次郎 ; Takayasu Kamejirō 高安亀次郎 ; Nakanishi Masaki (1858-1923) agent d'influence ; Matsumoto Masazumi 松本正純 ; Suzuki Shigeharu 鈴木重治.

⁴ KOKURYŪKAI (ÉD.) 黒龍会, *Kokuryūkai sanjūnen jireki* 黒龍會三十年事歴 (*Kokuryūkai, trente années d'histoire*), Tōkyō, Kokuryūkai, 1930, p. 10.

⁵ Actuel arrondissement de Minato (*Minato-ku* 港区), Nishikikubotomoe est devenu le quartier de *Toranomon* 虎ノ門.

⁶ KOKURYŪKAIHEN, *Kokuryūkai sanjūnen jireki*, *op. cit.*

Nous répondons à la volonté impériale, suivant les préceptes justes de la fondation de la nation, nous porterons les hauts faits de la lignée impériale sur tout l'univers, et contribuerons ainsi à rehausser la splendeur de notre structure nationale.

吾人は、天皇主義を奉じ、建国養正の遺訓に基づき、六合を兼ね八紘を掩ふの皇猷を弘め、以て国體の精華を發揚せんことを期す。¹

Si cette citation vient accréditer « l'impérialisme », tant dans sa dimension idéologique que dans son acception expansionniste, soutenu par la *Kokuryūkai* il est nécessaire de noter que cet ouvrage fut publié en 1931, soit un peu moins de 30 ans après la victoire japonaise sur la Russie. Mais l'éditorial du premier numéro de la revue *Kaihō* 会報² donne à lire des objectifs légèrement différents : la *Kokuryūkai*, lors de sa création, s'était fixé pour objectif la défense de l'Asie face aux puissances occidentales, et tout particulièrement la Russie.

Sven Saaler après avoir analysé le contenu des différentes revues de la *Kokuryūkai* démontre cette évolution³. Ainsi, durant les années 1900, leur propos se concentra sur la question russe et de l'Asie du Sud-Est, sur les modes d'action. Après 1917, le propos des revues de l'association se concentra sur le « Tennōcentrisme » (*Tennōshugi* 天皇主義) et l'anticommunisme (*Hankyōshugi* 反共主義). Par conséquent, si le rôle et les objectifs de l'association évoluèrent vers une défense de la position centrale de l'Empereur dans le système politique japonais, ce ne fut pas le cas à ses débuts. En l'occurrence, la *Kokuryūkai* des débuts semble avoir mené une action plus pragmatique face aux problèmes qu'elle souhaitait résoudre.

Takizawa note que les membres de l'association comptaient beaucoup de figures originaires de Kyūshū, et parmi ceux-ci, de Fukuoka ainsi que de Kumamoto⁴. Tout comme dans le cas du *Rakuzendō* d'Arao Sei, les agents d'influence avaient un ancrage territorial particulièrement marqué. Celui-ci est aussi historique, social et idéologique. Héritiers des désordres ayant suivi la Restauration de Meiji et de la controverse sur la conquête de la Corée, ils sont aussi les avatars de la radicalisation de groupes tels que la *Gen'yōsha*. Parmi les membres de la *Kokuryūkai* se trouvaient, là encore, d'anciens camarades d'Uchida ayant

¹ *Ibid.*, p. 4-5.

² UCHIDA RYŌHEI KENKYŪKAI 内田良平研究会, *Kokuryūkai kankei shiryōshū* 黒龍会関係資料集 (Documents de la *Kokuryūkai*), Tōkyō, Kashiwa Shobō, 1992, Vol. 1, p. 2-3.

³ SAALER Sven, « *Taishōki ni okeru seijikessha : Kokuryūkai no kōdō to jinmyaku* », *op. cit.*, p. 87.

⁴ TAKIZAWA Makoto, *Hyōden Uchida Ryōhei*, *op. cit.*, p. 149.

pris part au *Tenyūkyō*, tels que Yoshikura Ōsei et Honma Kusuke. Le noyau dur de la *Kokuryūkai* constitue donc un groupe très restreint par ses origines et ses relations.

Il est nécessaire cependant d'analyser plus avant la composition des membres de la *Kokuryūkai*. Car cette tendance centripète à agréger nombre de membres de leur groupe défini par des facteurs géographiques ou d'allégeance à une association ne doit pas faire oublier que l'un des objectifs premiers de la *Kokuryūkai* fut d'élargir le nombre de canaux par lesquels faire passer les informations glanées sur le terrain, ainsi que l'analyse et l'agenda politique et idéologique que les membres fondateurs de l'association souhaitent transmettre.

Il existe aussi une catégorie de membres bienfaiteurs (*sanjo.in* 賛助員) parmi lesquels on compte Inukai Tsuyoshi, Hatoyama Kazuo 鳩山和夫 (1856-1911)¹, Tōyama Mitsuru, Ōi Kentarō, Kōmuchi Tomotsune 神鞭知常 (1848-1905)², Kōno Hironaka 河野広中 (1849-1923)³, Nakae Chōmin, Hiraoka Kōtarō, Hiraoka Tsuneji 平岡常次. Cette liste, aussi parcellaire soit-elle, couvre un spectre extrêmement large de positions idéologiques. Ainsi, si l'on y retrouve Tōyama Mitsuru et Hiraoka Kōtarō, fondateurs de la *Gen'yōsha* de Fukuoka, il est plus étonnant d'y trouver Nakae Chōmin ainsi que Hatoyama Kazuo. Pour Hatsuse ; « Parmi les membres bienfaiteurs, même s'ils étaient nationalistes, il y en eu certains qui n'étaient pas des soutiens du *kokkenron* appelant de leurs vœux un système politique absolutiste (*zettaishugi taisei* 絶対主義体制).⁴».

Cette particularité relevée par tous ceux qui se sont penchés sur la question de la *Kokuryūkai* trouve une explication dans l'objectif premier de l'association : pousser le Japon à la guerre contre la Russie. Aussi pour des auteurs tels que Takizawa, Hatsuse, ou encore de Chae Soo-do, les membres originels de la *Kokuryūkai* furent des défenseurs de la ligne « dure » face à l'étranger (*taigai kōron* 對外硬論), c'est à dire la Russie. Il ne faut cependant pas se leurrer : il s'agissait à l'époque d'un canal à deux voies et l'opportunisme était aussi fort des deux côtés.

Idéologiquement, si les membres les plus libéraux n'étaient pas en accord avec les idées prônées par la *Kokuryūkai* un nationalisme des plus virulents, dans la droite ligne de

¹ Se référer à la section des biographies.

² Se référer à la section des biographies.

³ Se référer à la section des biographies.

⁴ HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, *op. cit.*, p. 70.

la *Gen.yōsha* – ils y trouvèrent un nouveau moyen pour soutenir le projet d'un conflit entre le Japon et la Russie. Il s'agissait aussi d'une opportunité pour rassembler en un même groupe les soutiens à un tel objectif. À l'opposé, les agents d'influence et leurs soutiens de Fukuoka y trouvèrent aussi d'autres canaux de communication pour leurs informations et leur rhétorique.

Par ailleurs, le nombre de membres fut relativement réduit, ce qui doit être rapporté à l'analyse que fit Hatsuse de l'action des agents d'influence : il s'agissait pour lui d'un phénomène élitiste. C'est dans cette même logique élitiste qu'ils cherchèrent à obtenir les connexions les plus directes possible avec le pouvoir, sans avoir recours à « l'opinion publique » pour faire pression sur les gouvernants.

Enfin, la *Kokuryūkai* fonda une école de russe en décembre 1901. Simplement nommée *École de langue de la Kokuryūkai* (*Kokuryūkai gogakkō* 黒龍会語学校)¹. Dans un premier temps, située dans l'arrondissement tōkyōite de Kanda 神田, elle fut ensuite transférée au quartier général de la *Kokuryūkai* en février 1902. Elle demeura active jusqu'au début de la guerre russo-japonaise. Selon Uchida, son objectif était de répondre à l'engouement pour la langue russe pour les Japonais. Ne doutons pas qu'il s'agissait de former les agents d'influence et de fournir, comme le fit le Centre de recherche sur le commerce sino-japonais, des interprètes et agents pour l'Armée.

b) La question du contrôle réel de la *Kokuryūkai*

La question de l'indépendance d'Uchida et par extension de la *Kokuryūkai* est souvent posée, tant les liens entre la *Kokuryūkai* et la *Gen.yōsha* sont importants. La *Kokuryūkai* est souvent évoquée en tant que « succursale » de la *Gen.yōsha*². Répondre à cette question nécessite de faire preuve de nuance, car il est impossible de considérer la *Kokuryūkai* en tant qu'entité totalement indépendante.

Tout d'abord, les agendas idéologiques des deux sociétés sont communs. En l'occurrence, concernant la relation à la Russie, les deux associations sont en accord. Nombre des membres de la première furent aussi membres de la seconde. De plus, si la

¹ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei, op. cit.*, p. 85.

² NORMAN E. Herbert, « The Genyosha: A Study in the Origins of Japanese Imperialism », *Pacific Affairs*, 1 septembre 1944, vol. 17, n° 3, p. 261.

Kokuryūkai voit le jour à Tōkyō, nombre de ses membres sont originaires de Kyūshū qui est aussi le berceau de la *Gen.yōsha*. Et que dire de la position d'Uchida, sinon qu'il fut éduqué par les têtes pensantes de la *Gen.yōsha*.

Ainsi, dans son article concernant la création de la *Kokuryūkai*, Chae Soo-do émet des doutes quant au fait qu'Uchida fut le leader de cette association. Pour lui l'importance qui est donnée à Uchida est beaucoup trop grande¹. Il écrit, notamment, que « durant la période allant jusqu'à l'annexion de la Corée, les activités de la *Kokuryūkai* ne furent pas menées par Uchida. Il est évident qu'elles le furent par des personnages tels que Hiraoka Kōtarō et Tōyama Mitsuru. »². Pour appuyer ses dires, il explique que l'accès à des personnages politiques de premier plan, tels qu'Itō Hirobumi et Yamagata Aritomo dont pouvait jouir les membres de la *Kokuryūkai*, est à porter au crédit de membres de la *Gen.yōsha* et non pas à ceux de la *Kokuryūkai*.

S'il expose là des faits qui sont irréfutables, la conclusion qu'il en tire manque de nuance. En effet, l'un des objectifs ayant présidé à la création de la *Kokuryūkai* fut la nécessité de toucher un public d'hommes influents le plus large possible. Et si certaines de ces connexions furent en effet obtenues par le biais de membres de la *Gen.yōsha*, cela ne signifie pas pour autant que les ordres furent donnés par ceux-ci. Un élément vient ici grandement brouiller les pistes : il s'agit de l'accord qui existait entre la *Gen.yōsha* et la *Kokuryūkai* sur la question russe. Il est donc particulièrement difficile de considérer les deux associations comme distinctes. Cependant, nous ne pensons pas qu'Uchida ne fut qu'un homme de paille ; bien au contraire. L'association fut créée à son instigation, avec le concours de camarades, eux aussi agents d'influence. Il ne faut ainsi pas confondre l'accord et le soutien de la *Gen.yōsha* avec un contrôle direct de l'association.

Pour les rédacteurs du *Recueil de documents concernant Uchida Ryōhei (Uchida Ryōhei kankei shiryōshū 内田良平関係資料集)*³, Uchida marqua clairement son indépendance envers la tutelle de son oncle en 1901. Cette tutelle qui se manifesta sous diverses formes, idéologique mais surtout financière, lors de la création de la *Kokuryūkai*. Ainsi, comme l'écrit Uchida lui-même :

¹ CHAE Soo-Do 蔡洙道, « *Kokuryūkai no seiritsu - Gen.yōsha to tairiku rōnin no Katsudō wo chūshin ni* » 黒龍会の成立-玄洋社と大陸浪人の活動を中心に (Création de la *Kokuryūkai* - analyse à travers la *Gen.yōsha* et l'action des agents d'influence), *Hōgakushinpō/Chūō daigaku hōgakkai*, 2002, n° 109(1 · 2) 2002.4, p. 177.

² *Ibid.*, p. 178.

³ UCHIDA RYŌHEI KENKYŪKAI, *Kokuryūkai kankei shiryōshū*, *op. cit.*, p. 8.

À cette époque, la *Kokuryūkai* se composait d'une dizaine de personnes partageant un même logement. Nos revenus étaient constitués par ce que me donnait mon oncle, et qui couvrait tout au plus les dépenses pour un mois.¹

Montrant une fois encore la précarité dans laquelle vivaient ces hommes, cette déclaration sous-entend aussi que la vente des diverses publications de la *Kokuryūkai* ne suffisait en aucun cas à faire vivre ses membres actifs ; elles étaient publiées purement à titre de propagande, jamais dans un but commercial.

À la fin de l'année 1901, Uchida Ryōhei fut contacté par son oncle qui lui demanda de rentrer à Fukuoka. Il se trouve que son frère, Uchida Kanoe, à qui Hiraoka avait confié la conduite des affaires minières (*kōzanjigyō no tan.nin* 鉱山事業の担任) ainsi que la gestion du foyer des Uchida, s'était engagé dans d'autres affaires dont Uchida Ryōhei ne mentionne pas la teneur et qui furent un échec. Le revers de fortune qu'il connut le poussa à se retirer des affaires de son oncle pour ne point lui causer de préjudice et il est probable qu'il fut poussé à agir ainsi par Hiraoka.

Son oncle demanda à Uchida de prendre en charge les affaires familiales. Pour ce faire, il devait quitter Tōkyō et renoncer à ses propres activités politiques en tant qu'agent d'influence. Loin de se plier aux ordres de son oncle, Uchida lui fit comprendre que, tout au plus, il acceptait de faire venir ses parents à Tōkyō, mais qu'en aucun cas il se sentait prêt à abandonner son engagement politique. Face à cette réponse, son oncle cessa de lui verser la pension qu'il lui faisait parvenir chaque mois. Confronté à cette pénurie de moyens, Uchida dut déménager dans l'arrondissement tokyoïte de Yotsuya (*Yotsuya-ku* 四谷区), et déplacer le siège de la *Kokuryūkai* dans sa propre demeure².

Cet acte, aux conséquences bien réelles sur son activité, fut accompagné d'un second, plus symbolique. Au Nouvel An de l'année 1902, il changea de nom : de Kinue 甲, il prit le prénom de Ryōhei³. Ainsi, pour les rédacteurs du *Recueil de documents concernant Uchida Ryōhei*, cette double décision, de s'affranchir de la tutelle financière de son oncle et de

¹ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei, op. cit.*, p. 87.

² NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei, op. cit.*, p. 89-89.

³ Pour des raisons pratiques, c'est celui que nous avons utilisé systématiquement dans ce texte.

changer symboliquement son prénom, démontre que le jeune homme, alors âgé de 28 ans, prend à ce moment-là son indépendance¹.

Par conséquent, il est impropre de penser qu'Uchida ne fut qu'un simple preneur d'ordres, autant que de le considérer comme totalement indépendant. Cependant, concernant son activité au sein de la *Kokuryūkai*, il y a peu de doutes quant au fait qu'il y jouit d'une indépendance de décision certaine, tout en continuant à subir l'influence de son oncle et des membres de la *Gen.yōsha*. Car, enfin, ils partageaient les mêmes objectifs. La taille, somme toute, réduite de la *Kokuryūkai* à ses débuts, doit aussi être considérée. Et dans une certaine mesure, son indépendance découle aussi du fait qu'il s'agissait pour les membres de la *Gen.yōsha* d'une association de faible importance, sans puissance financière ou politique. Enfin, accréditant cette lecture : le peu d'importance donné à la création de la *Kokuryūkai* par *L'Histoire de la Gen.yōsha*. Par ailleurs, même lorsqu'il est question de l'action russe d'Uchida, la *Kokuryūkai* n'est pas évoquée et Uchida y est défini comme « Membre de la *Gen.yōsha* ²».

¹ UCHIDA RYŌHEI KENKYŪKAI, *Kokuryūkai kankei shiryōshū*, op. cit., p. 8.

² GEN.YŌSHA SHASHI HENSANKAI (éd.), *Gen.yōsha shashi*, op. cit., p. 550.

c) La mise en place de moyens de diffusions : les revues

La *Kokuryūkai* avait pour objectif de donner aux agents d'influence un point d'appui pour effectuer du lobbying auprès des gouvernants japonais. La stratégie de publication de l'association reflète cela. Les publications de la *Kokuryūkai* furent de plusieurs types : cartes, ouvrages et revues. Ces dernières, au nombre de six, constituent la majorité de la production littéraire de la *Kokuryūkai*. Leur publication, discontinue, couvre une période allant de 1901 à 1921 :

Titre de la revue	Période de parution	Nombre de numéros	Langue
Kaihō 会報 (interdite)	10 mars 1901- 15 avril 1901	2	Japonais
Kokuryū 黒龍	Mai 1901-1903 puis 1907-1908		Japonais
Tōa geppō 東亜月報	10 avril 1908 - 1 septembre 1908	5	Kanbun
Naigai jiji gekkan 内外時事月函	15 août 1911- 15 novembre 1911	5	Japonais
Ajia jiron 亜細亜時論	1 juillet 1917- 1 octobre 1921	45	Japonais
The Asian Review	18 février 1920 - 1 novembre 1921	14	Anglais

Tableau 4. Revues publiées par la *Kokuryūkai*¹

Tout d'abord, on notera que si la *Kokuryūkai* fut originellement mise en place pour traiter du « problème russe », une fois la guerre achevée, l'association ne fut pas dissoute.

¹ UCHIDA RYŌHEI KENKYŪKAI, *Kokuryūkai kankei shiryōshū*, op. cit. KOKURYŪKAI HONBU, *Kokuryū* 黒龍 (Kokuryū), Réédition, Tōkyō, Ryūkei Shosha, 1980.

Bien au contraire, elle continua de servir les intérêts de la faction menée par Uchida, qu'ils aient eu un rapport avec la Russie ou non. Les revues, bien entendu suivirent ce mouvement.

Notons également, que la *Kokuryūkai* ne se borna pas uniquement à publier des revues en langue japonaise, le *kanbun* 漢文¹ et l'anglais furent aussi utilisés. Là encore, il s'agit d'une conséquence de l'évolution de la *Kokuryūkai*. D'une diffusion confidentielle et ciblée, l'association tenta, après la Première Guerre mondiale, de toucher une audience plus large et plus internationale pour défendre ses idées. Ainsi, la publication du *Tōa geppō* en *kanbun* en 1908 est à mettre en parallèle avec la volonté de la *Kokuryūkai* de s'immiscer dans la politique chinoise durant la période qui suit la guerre russo-japonaise.

La publication de ces revues fut chaotique. *Kaihō*, première publication de l'association, fut interdite dès sa seconde parution. Son contenu fut jugé trop ouvertement belliciste envers la Russie. Après avoir modifié son titre, la *Kokuryūkai* en reprit la publication en mai 1901 sous le titre de *Kokuryū*. Là encore, si quelques numéros furent interdits², la publication, elle, ne le fut pas. Cette nouvelle revue, dans la continuité de la précédente, appelait à la guerre contre la Russie, mais aussi à l'annexion de la Corée. Lors de sa publication, elle fut définie comme la continuation de la première revue ; dont le propos se fit plus politique et plus agressif. Arrêtée au mois de février 1904 pour difficultés financières, la publication reprit au mois d'avril 1907 pour prendre fin quelques mois plus tard au mois de mars 1908. La revue *Tōa geppō*, publiée en *Kanbun*, n'eut une durée de vie que de six mois. Après la Première Guerre mondiale, Ce sont les deux magazines *Ajia jiron* et *The Asian Review* qui prirent le relais³.

Selon Sven Saaler, tout comme le nombre de membres de l'association, le nombre d'exemplaires imprimés ne dut pas être plus élevé que le nombre d'adhérents⁴. Il en fut aussi envoyé à des hommes politiques influents dans le but d'accentuer la portée des recherches des membres de la *Kokuryūkai* sur le terrain⁵, mais sans que cela ne puisse être qualifié de « large diffusion ». Cette diffusion se fit aussi par le biais de publications livresques.

¹ En langue classique sino-japonaise.

² NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei, op. cit.*, p. 83.

³ HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū, op. cit.*, p. 85.

⁴ Le nombre d'exemplaires est inconnu ; les adhérents lors de la création de l'association étaient de quelques dizaines et dépassèrent le millier quelques années plus tard.

SAALER Sven, « Taishōki ni okeru seijikessha : *Kokuryūkai* no kōdō to jinmyaku », *op. cit.*, p. 86.

⁵ *Ibid.*

La *Kokuryūkai* édita sous forme de cartes et de mémoires les informations rassemblées par les agents d'influence sur le terrain, car selon Uchida¹, les seules cartes disponibles sur la Russie et la Mandchourie étaient incomplètes et de piètre précision, publiées par l'Armée. Aussi entreprirent-ils d'en publier eux mêmes. Sous le titre de *Carte récente de la Mandchourie (Saishin manshūzu 最新滿州圖)*², ils publièrent en 1901 une carte de la Mandchourie accompagnée de commentaires³. Puis ils éditèrent une carte de l'Est de la Sibérie, ainsi que de la Corée et de la Mandchourie.

Concernant la constitution des cartes, de l'aveu même d'Uchida, elles ne furent pas à proprement parlé établies par des agents d'influence. Il explique avoir compilé des cartes selon lui « secrètes » (*himitsuzu 秘密図*) durant son voyage en Russie occidentale⁴. Ces cartes furent publiées en 1902 sous le titre de *Cartes portant sur l'administration des régions de l'Est russe (Rokoku tōhō keiei bumenzenzu 露國東方經營部面全圖)*⁵.



Figure 8. Miniature des cartes portant sur l'administration des régions de l'Est russe.⁶

¹ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei, op. cit.*, p. 83.

² KUZŪ Yoshihisa 葛生修亮, *Saishin Manshū koku : fu kōtsū kaisetsu 最新滿州圖 : 附交通解説 (Cartes récentes de la Mandchourie avec analyse des voies de communication)*, Tōkyō, Kokuryūkai, 1901.

³ Les commentaires en question prennent la forme d'informations quant aux voies de communications

⁴ Il est à noter que nombre de toponymes présents sur ces cartes sont en japonais ce qui sous-entend que les membres de la *Kokuryūkai* ont tout de même effectué un travail de traduction de ces cartes.

⁵ KOKURYŪKAI, *Rokoku tōhō keiei bumenzenzu 露國東方經營部面全圖 (Cartes portant sur l'administration des régions de l'Est russe)*, Tōkyō, Kokuryūkai, 1902.

⁶ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, op. cit.*

Ces cartes n'avaient pas qu'un objectif informatif, mais devaient aussi donner à voir l'avancée russe dans ces régions et ainsi permettre au public de comprendre, selon eux, l'urgence qu'il y avait à agir pour freiner une telle avancée et un tel développement. Elles éveillèrent l'intérêt du ministère des Affaires étrangères japonais ainsi que de l'armée de terre. Selon Uchida, la *Kokuryūkai* avait des difficultés à réunir les fonds afin de publier ces cartes. Aussi, par l'entremise de Kōmuchi Tomotsune, Uchida obtint une entrevue auprès du ministre des Affaires étrangères Komura Jutarō 小村寿太郎 (1855-1911). Accueilli avec bienveillance, il obtint l'accord du ministre qui lui fit régler les détails avec Yamaza Enjirō. Celui-ci lui expliqua que le ministère ne pouvait commander que trois cents exemplaires de ces cartes, et qu'il fallait se tourner vers l'Armée pour que plus d'exemplaires soient commandés et permettre au projet d'être viable. Contact pris, le ministère de l'Armée (*rikugunshō* 陸軍省) en commanda cinq cents, amenant le total à huit cents exemplaires pour la somme de quatre-vingts yens¹.

Le précédent que constituaient ces commandes permit de créer une relation fournisseur-client entre la *Kokuryūkai* et les deux ministères. Cela offrit aux agents d'influence une plateforme pour faciliter la publication et la diffusion de leurs recherches. Avant cela, les informations étaient passées de la main à la main ou oralement comme lorsqu'Uchida fit son rapport à Hiraoka à son retour de Saint-Pétersbourg.

Ainsi, en sus de la commande, Uchida obtint un accès direct au ministre des Affaires étrangères ainsi qu'au ministère de l'Armée. L'accès à ces lieux de pouvoir, malgré les interdictions dont la revue de l'association fut victime, tend à démontrer des intérêts convergents entre la *Kokuryūkai* et les autorités. Cependant, l'association d'Uchida restait à la merci de la censure, et n'était pas par conséquent libre d'exprimer totalement ses idées. C'est un jeu complexe qui se jouait entre le pouvoir et l'association, le premier tentant de contrôler ces éléments volatils qu'étaient les agents d'influence, et la seconde essayait d'influencer le premier. Cette relation, conflictuelle mais complice, alla en se renforçant avec le temps.

¹ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei, op. cit.*, p. 83.

d) La *Kokuryūkai* face à la censure

Durant les premières années de publication, le ton employé dans *Kaihō* fut jugé trop ouvertement belliciste par les autorités japonaises qui la firent interdire à deux reprises. Cependant, la *Kokuryūkai* parvint à obtenir les ressources nécessaires pour relancer la publication de ses revues après chaque interdiction, et ces interdictions ne s'étendirent jamais à l'existence de l'association elle-même.

Si les revues de l'association furent la cible de la censure, le cas d'un ouvrage semble avoir posé problème à Uchida. En septembre 1901, La *Kokuryūkai* tenta de publier un livre au titre évocateur de *Russie : essai sur une nation ruinée* (*Roshia bōkoku ron* 亡国論)¹. Si aucun auteur n'est indiqué dans l'ouvrage, selon Hatsuse, les rédacteurs en seraient Uchida Ryōhei et Yoshikura Ōsei. Cet ouvrage fut aussi publié épisodiquement en *kanbun* dans une revue publiée par la *Tōa dōbunkai*². Cependant, lorsque la *Kokuryūkai* tenta de le publier en japonais, il fut frappé d'une interdiction de vente, car les volumes étaient déjà sortis de presse. Cet ordre effectivement donné, les forces de l'ordre saisirent la totalité de la production.

Uchida tenta de faire valoir ses arguments, principalement en expliquant que ce texte avait déjà été publié en *kanbun* et que dans ce cas, la *Tōa dōbunkai* n'avait reçu aucune interdiction de publication. Aussi s'enquit-il des raisons de cette interdiction. Face à l'absence de réponse de la part de ses interlocuteurs, il défendit le texte exposant l'intérêt public qu'il lui trouvait :

Pour traiter cette maladie qu'est la « peur russe », nous avons, pendant de nombreuses années, travaillé dur pour étudier la Russie et ainsi exposer avec sincérité et patriotisme la réalité russe à l'ensemble du pays.

吾輩等は多年刻苦して露国事情を研究し、憂国の至誠よりして露国の真相を帝国の朝野に知らしめ恐露病を治療せんとするものなり。³

Finalement, le texte fut tout de même publié en langue japonaise sous un titre différent : *Essai sur la Russie* (*Roshiaron* 露西亜論)⁴. Concernant cette interdiction, le *Club*

¹ MIYAKAWA Teijirō 宮川悌二郎 et UCHIDA Ryōhei 内田良平, *Roshiabōkokuron* ロシア亡國論 (Russie, essai sur une nation ruinée), Réédition, Daitōjuku shuppanbu, 1977, 253 p.

² NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei, op. cit.*, p. 84.

³ *Ibid.*, p., 84.

⁴ UCHIDA Ryōhei 内田良平, *Roshiaron* 露西亜論 (Traité sur la Russie), Tōkyō, Kokuryūkai, 1901.

Kokuryūkai (*Kokuryūkai kurabu* 黒龍会倶楽部)¹, dans sa biographie d'Uchida, explique en préambule que le texte fut interdit alors que des textes tels que *L'Impérialisme, le spectre du vingtième siècle*² de Kōtoku Shūsui 幸徳秋水 (1871-1911) ne connurent pas le même traitement, et de conclure que « le socialisme était donc jugé comme plus dangereux que les idées de la *Kokuryūkai* ³ ».

Il est important ici de relativiser cette assertion, principalement parce que le texte de la *Kokuryūkai* fut finalement mis à la disposition du public moyennant le changement de son titre sans doute jugé trop virulent. Ce changement de façade fut accompagné d'une modification sur le chapitre traitant des révolutionnaires (*kakumeitō* 革命党)⁴. Si la censure est indéniable, il est en revanche tout à fait fallacieux de déclarer que les idées de la *Kokuryūkai* furent jugées comme plus dangereuses que le socialisme par les autorités japonaises. La relation privilégiée qu'entretint l'association avec l'Armée et le pouvoir politique prouve le contraire. Tout au plus, s'agissait-il pour eux de faire preuve d'un peu de prudence. Au demeurant, Kōtoku fut exécuté lors de l'incident de lèse-majesté de 1911 (*Taigyaku jiken* 大逆事件)⁵, alors qu'Uchida en fait de persécution, ne connut que la maladie qui le fit expirer dans son lit en 1937.

Si l'on se penche sur l'analyse que propose Hatsuse du contenu de l'ouvrage, il s'agit en effet d'un exposé de la situation économique, politique, sociale et militaire de la Russie, mais qui révèle dans le même temps les projets des membres de la *Kokuryūkai* quant aux différentes problématiques qui se posaient au Japon en Asie de l'Est.

Tout d'abord, les auteurs donnent leur avis sur l'état de la Russie qu'ils jugeaient bien moins menaçante que la vision que les Japonais en avaient. Ils étaient d'avis qu'était

Il par ailleurs fut réédité en 1977 par l'organisation d'extrême-droite japonaise *Daitōjuku* 大東塾 sous son titre original.

MIYAKAWA Teijirō et UCHIDA Ryōhei, *Roshiabōkokuron*, *op. cit.*

¹ UCHIDA RYŌHEI KENKYŪKAI, *Kokushi Uchida Ryōhei : Sono shisō to kōdō*, *op. cit.*, p. 90.

² KŌTOKU Shūsui et LEVY Christine (ed.), *L'impérialisme, le spectre du vingtième siècle*, Paris, CNRS Éditions, coll. « Réseau Asie », 2008.

³ UCHIDA RYŌHEI KENKYŪKAI, *Kokushi Uchida Ryōhei : Sono shisō to kōdō*, *op. cit.*, p. 90.

⁴ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei*, *op. cit.*, p. 85.

⁵ Aussi nommé *Kōtoku jiken* 幸徳事件, cet incident conduisit à l'exécution de 12 « complotistes », ainsi qu'à de nombreuses arrestations parmi les militants de gauche. Kōtoku fut parmi les condamnés à mort, alors que son implication dans l'affaire fut douteuse. De plus, l'affaire elle-même fut, selon Christine Levy, « le résultat d'un procès pour délit d'opinion ». Elle évoque ainsi la rapidité « sans précédent » de l'instruction, du procès et enfin des exécutions. LEVY Christine, « Autour de l'Affaire du crime de lèse-majesté : modernité politique et répression », *Ebisu*, 2010, vol. 44, n° 1, p. 87.

venu en Russie « le temps de la révolution » (*kakumei no kiun* 革命の機運)¹ ; ils évoquent le rôle que devait, selon eux, tenir le Japon face à cette situation. Un chapitre est dévolu à cette question sous le titre *La mission divine du Japon maritime* (*taiyōteki Nihon no tenshoku* 大洋的日本の天職)². Expliquant les « ténèbres » (*ankoku* 暗黒) dans lesquelles se débattait la Russie, il revenait ainsi au Japon de « guider la Russie » (*Roshia kaidō* 露西亜開導) et ainsi, et de l'aider par le biais de l'expérience japonaise face à la civilisation moderne. Même s'il leur semblait nécessaire d'entrer en guerre pour mener à bien une telle mission³.

Et d'ajouter, à cette « mission » russe, les autres objectifs qui guidèrent l'action des agents d'influence en Asie de l'Est : l'« implantation en Corée » (*Chōsen fushoku* 朝鮮扶植), la « sauvegarde de la Chine » (*Shina hozen* 支那保全) et la « protection de la Mandchourie » (*Manshū shugo* 満州守護). Et de lier les résultats sur le front russe à la résolution de ces autres problèmes. Face à cette guerre jugée inévitable, le texte expose la situation militaire et économique de la Russie, ainsi que son avancée et sa présence militaire en Extrême-Orient. Est évoqué le fait que les infrastructures et le positionnement russe dans la région n'étaient pas encore optimaux ; il se trouvait là une fenêtre d'action pour les forces japonaises qui auraient alors la possibilité de ne point rencontrer de forces russes fermement installées et dont les lignes de ravitaillement fonctionneraient à plein⁴.

À ces éléments factuels, les auteurs proposent une liste de demandes à faire à la Russie en cas de victoire du Japon. Il s'agissait principalement de la limitation de la présence militaire russe en Extrême-Orient, de la cession de l'île de Karafuto, actuelle Sakhaline au Japon, ainsi que du versement d'une indemnisation conséquente. À cela s'ajoutait la création d'une zone allant de la Mandchourie à la Sibérie sur laquelle la Russie et la Chine devaient renoncer à leur souveraineté. Cette région devait ensuite être administrée conjointement par les grandes puissances (*rekkoku* 列国). Bien entendu, il devait revenir au Japon, pays le plus proche, de gérer cette « colonie commune » (*kyōdō shokuminchi* 共同植民地).

¹ HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, op. cit., p. 74.

² UCHIDA Ryōhei 内田良平, *Roshia bōkokuron* ロシア亡国論 (Russie : Éssai sur une nation en déclin), Réédition, Tōkyō, daitōjuku shuppanbu, 1977., p. 151.

³ *Ibid.*, p. 159.

⁴ HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, op. cit., p. 75.

Ce texte de la *Kokuryūkai* a donc de multiples facettes. Il s'agit d'abord d'un document traitant factuellement de la Russie, apportant des éléments nouveaux à la connaissance qu'avaient les Japonais de ce pays¹. Dans un second temps, ces informations avaient aussi pour objectif de démythifier la puissance russe aux yeux de leurs compatriotes. Ce faisant, le troisième et principal objectif, était de démontrer qu'il était nécessaire de s'en prendre à la Russie militairement, et par ce biais, d'asseoir durablement la présence japonaise en Extrême-Orient. Les régions visées par les agents d'influence de la *Kokuryūkai* étaient clairement citées, il s'agissait de la Mandchourie et de la Corée.

Ils articulèrent ainsi leur propos sur deux axes : le premier était que le Japon, de fait, viendrait en aide aux « révolutionnaires » russes et, par là, contribuerait à l'établissement de la « civilisation » en Russie. Le Japon devait faire acte de solidarité en tendant une main secourable au peuple russe. Cette « mission » du Japon s'inscrivait dans la logique de la « Mission civilisatrice », souvent utilisée comme justification des aventures impérialistes des nations occidentales. Il est intéressant cependant de la voir utilisée à l'encontre non pas d'un pays faible, mais d'une Nation considérée comme une grande puissance. Il ne s'agissait cependant pas d'imposer le joug japonais à la Russie, mais d'aider à son changement.

Pour intimer ce changement, la nécessité d'une guerre est clairement évoquée. Usant aussi du volet factuel, les auteurs tentèrent de démontrer que la situation militaire penchait en faveur du Japon et, par conséquent, que la victoire était à portée de main. Il s'agit ainsi d'un texte qui tente de justifier une guerre, pour pousser le Japon à prendre position sur le continent. Il est à noter que, pour les membres de la *Kokuryūkai*, les cibles principales furent systématiquement les mêmes. Faisant ainsi montre d'une remarquable constance.

Pour revenir à la question de la censure, cela démontre que si les autorités firent usage de leur pouvoir de censure sur les publications de l'association, elles ne le firent que ponctuellement, quand une de celles-ci fut jugée trop sensible. Tout au plus l'association fut-elle recadrée quand ses propos dépassèrent les limites fixées par les autorités. La gestion des relations avec la Russie était alors une question éminemment sensible pour le pouvoir japonais qui, jusqu'au bout, tenta d'obtenir une solution négociée aux différends entre les deux nations. Aussi d'une part il n'était pas souhaitable que de telles publications parviennent aux oreilles des Russes, et d'autre part, il était nécessaire de ne pas pousser la

¹ *Ibid.*, p. 89.

population japonaise à réclamer l'ouverture d'un conflit. La publication, même modifiée de l'ouvrage de la *Kokuryūkai*, montre que l'association put s'exprimer sans trop d'entraves.

e) Réactions de la *Kokuryūkai* à l'alliance anglo-japonaise

En janvier 1902 fut signé un traité qui, pour un temps, changea la donne quant à l'attitude belliqueuse des agents d'influence de la *Kokuryūkai*. Il s'agit de la première *Alliance anglo-japonaise* (*Nichiei dōmei* 日英同盟). Celle-ci visait principalement à isoler la Russie sur la scène extrême-orientale, empêchant la France et l'Allemagne de lui venir en aide, fût-t-elle attaquée par les forces japonaises. De plus, la signature en avril entre la Chine et la Russie d'une convention (*Roshi kyōtei* 露支協定) entraîna l'engagement de la Russie à retirer ses troupes, à l'automne 1903, du territoire chinois¹. Pour les agents d'influence, cela aussi ne fut pas sans effet, car une Russie isolée sous-entendait qu'elle pouvait alors se montrer plus réceptive aux demandes japonaises et en venir à négocier un *statu quo* en Asie².

Dans les faits, cela se traduisit par la création le 27 septembre 1902 de l'*Association russo-japonaise* (*Nichiro kyōkai* 日露協会) à laquelle Uchida avait songé depuis le mois d'avril 1901³. Cette association, qui fut plus un groupement d'intérêts communs qu'une association politique en tant que telle, au contraire de la ligne défendue jusqu'alors, entreprit de proposer une solution négociée (*tairoshia washinron* 対ロシア和親論). Dans le numéro de la revue *Kokuryū* paru le 25 janvier 1902, il est écrit que « La résolution du problème de l'Asie de l'Est doit passer par une alliance pacifique », et de faire valoir dans la parution du 1^{er} mars que « L'alliance anglo-japonaise a, bien entendu, pour objectif de raffermir les relations d'amitié entre la Russie et le Japon⁴ ». Et d'expliquer ensuite que la guerre devait être évitée. Ce changement, en apparence, total d'attitude envers la Russie est expliqué par la « nécessité de se débarrasser des facteurs entravant la paix de la part de la Russie. »

¹ LIEVEN Dominic (éd.), *The Cambridge History of Russia Volume 2: Imperial Russia, 1689–1917*, op. cit., p. 568.

² HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, op. cit., p. 77.

³ UCHIDA Ryōhei, *Uchida Ryōhei kankei monjo*, op. cit., p. 9.

⁴ HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, op. cit., p. 76.

L'alliance anglo-japonaise étant ce qui permet de se libérer de ces entraves. En voici la déclaration d'intention :

La Russie et le Japon ne sont séparés que d'un fin bras de mer, mais les échanges et la connaissance mutuelle entre nos deux peuples sont insuffisants ce qui rend inévitables des incompréhensions entre nos deux pays, nous travaillons à éviter de tels écueils par la compréhension de l'autre. Jugeant cette situation profondément regrettable, et après concertation nous avons décidé de créer l'*Association russo-japonaise* pour faire avancer nos intérêts communs et d'approfondir notre compréhension mutuelle.

- Aussi sont exposés dans les quatre points suivants les tâches auxquelles l'*Association Russo-japonaise* souhaite s'atteler.

1. Présenter la situation de nos pays respectifs.
2. Encourager l'étude des langues russe et japonaise.
3. Effectuer les enquêtes nécessaires aux activités telles que le commerce entre nos deux pays.
4. Fournir une aide aux hommes d'affaires et entrepreneurs des deux nations.

日露の相距る一葦帯水のみ、而して彼我民人の相識り相交る末だただ深からずして、両国の間住々にして誤解を生ずることあるを免れず、吾人深く之を遺憾として彼我の事情を疎通し、協同の利益を進暢せんが為め、向きに同人相議して日露協会の設立を企図したり。

一方、日露協会が推進すべき事業を次の四つと定めた。

- 一 交互両国の事情を紹介する事
- 一 日露語学の研究を奨励する事
- 一 日露両国に於ける通商他の実業に関する諸般の調査を為めす事
- 一 通商其他の実業者の為め諸般の援助を為す事¹

C'est aussi cette nouvelle orientation qui permit à Uchida d'obtenir le soutien d'Itō Hirobumi. Avec d'autres responsables politiques japonais, Itō souhaitait trouver un compromis avec la Russie. Une des tentatives, à cet effet, fut la proposition « d'échange entre la Mandchourie et la Corée » (*Mankan kōkan* 滿韓交換)². Cette proposition consistait pour les Japonais à fermer les yeux sur l'expansion russe en Mandchourie qui en contrepartie laissait au Japon la pleine jouissance de la Corée. La Russie, pour sa part,

¹ HAN Sangil, *Nikkan kindaiishi no kūkan : Meiji nashonarizumu no rinen to genjitsu*, op. cit., p. 118

² CHIBA Isao 千葉功, « *Mankan fukabunron = Mankan kōkanron no keisei to takakuteki dōmei - Kyōshōmō no mosaku* » 滿韓不可分論=滿韓交換論の形成と多角的同盟・協商網の模索 (La formation de la théorie de l'indivisibilité de la Corée et de la Mandchourie : la doctrine de l'échange de la Corée avec la Mandchourie et l'établissement d'ententes et d'alliances multilatérales : 1900-1902), *Shigaku zasshi* 史學雜誌, 20 juillet 1996, vol. 105, n° 7.

défendait une neutralité de la Corée qui serait assurée par une entente entre Puissances. Une situation similaire à celle de la Chine où l'accès à la péninsule serait ouvert à tous.

Uchida explique s'être rendu directement chez Itō à Ōiso¹, et que durant cet entretien, il parvint à obtenir le soutien d'Itō. Si Itō est un homme politique d'une envergure considérable, il ne fut pas le seul à rejoindre cette initiative. Ainsi peut-on citer Konoe Atsumaro, Enomoto Takeaki, Hatoyama Kazuo et Inoue Kaoru. Ce sont systématiquement des figures reconnues qui prirent la présidence de l'association. Enomoto en fut le premier, suivi de Terauchi Masatake 寺内正毅 (1852-1919)², alors ministre de l'Armée, et enfin de Gotō Shimpei 後藤新平 (1857-1929)³. Par ailleurs, l'ambassadeur de Russie au Japon, Alexandre Petrovitch Izvolvsky (1856-1919), fut nommé membre d'honneur de l'association (*Meiyokai.in* 名誉会員)⁴.

Cela semble montrer qu'à cette époque Uchida avait déjà constitué des relations au plus haut niveau de la politique nationale japonaise. Si les relations avec l'Armée étaient consolidées depuis les premières actions d'Uchida et se sont renforcées avec son travail en Russie, elles ont pour point de départ ses relations privilégiées avec les membres de la *Gen.yōsha*. Dans cette même dynamique, les relations qu'il tendit à nouer avec les plus hauts échelons du pouvoir politique sont elles aussi à mettre au crédit de la *Gen.yōsha*, et tout particulièrement de Sugiyama Shigemaru 杉山茂丸 (1864-1935) dont le rôle dans la carrière d'Uchida fut fondamental. C'est lui qui introduisit Uchida auprès d'Itō.

Il s'agissait de ma première rencontre avec le marquis Itō, elle fut permise par Sugiyama Shigemaru qui évoqua mon cas au marquis et qui fit lever la surveillance de la préfecture de police qui pesait sur moi. Sugiyama fut celui qui à ce moment arrangea une audience avec le marquis Itō pour moi.

余の伊藤侯に接したるは此の時を初めとするものにして、杉山茂丸嘗て余の為に侯を解き警視庁の監視を解かしめたることありことあり。其の際杉山は余の観むるに伊藤侯に謁し陳ぶべきを以てす。⁵

Si l'accent du discours n'est plus mis sur l'appel au conflit entre les deux nations, les objectifs, eux, ne furent pas altérés. La proposition de faire de la région englobant la

¹ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei, op. cit.*, p. 88.

² Se référer à la section des biographies.

³ Se référer à la section des biographies.

⁴ HAN Sangil, *Nikkan kindaiishi no kūkan : Meiji nashonarizumu no rinen to genjitsu, op. cit.*, p. 117.

⁵ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei, op. cit.*, p. 88.

Mandchourie et le sud de la Sibérie une colonie cogérée par les Puissances, mais dont le Japon serait le principal administrateur, ne subit pas d'altération. Ainsi, loin de reculer, les membres de la *Kokuryūkai* calmèrent leurs ardeurs guerrières pour obtenir satisfaction. Ils ne se montrèrent pas totalement dogmatiques quant à la nécessité d'un conflit. Celui-ci fut pour eux un moyen et pas une fin¹. Cette attitude fut celle qu'Uchida exposa à Itō Hirobumi, lui expliquant que, quels que soient les moyens, seule la finalité comptait :

Par conséquent, chacun en se fondant sur ses positions respectives, emploie des moyens différents. Si les défenseurs de la méthode pacifique font de leur mieux sur la voie pacifique et les promoteurs de l'entrée en guerre font de leur mieux sur la voie militaire, un objectif commun les réunit. Si pour atteindre cet objectif commun les moyens que monsieur le marquis et moi employons semblent en opposition, je crois que nous partageons déjà un même but. Aussi, si je souhaite obtenir l'assentiment de monsieur le marquis, c'est parce que, qu'il s'agisse de guerre ou de paix, avant la guerre ou après, il est nécessaire que nous travaillions de concert ; personne, sans doute ne saurait s'opposer à cette entreprise. Cette entreprise, c'est la création de l'*Association pour la coopération russo-japonaise* qui est désormais une institution nécessaire à notre Empire.

故に各自の職分に立脚して互に異なる所の手段を諒解し、平和論者は平和の道を尽し、開戦論者は開戦の道を尽さば、至る所に至って帰一せん。其の至る所に至る迄侯爵と余は道を異にせるやも計り難しと雖も、到着点は常に一到せるものなるを信ず。然るに余が侯爵の賛成を得んと欲するものは、平和開戦戦前戦後共に必要なる事業にして、天下恐らく一人の異議なき所なるべし。其の事業とは日露協会の設立にして、今後我帝国に於て必ず無かる可からざる機関なり。²

De plus, dans cette citation, Uchida montre qu'il ne se définit pas lui-même comme un défenseur de la voie négociée. Écrivant « les moyens que monsieur le marquis et moi employons semblent en opposition » il se place clairement comme un défenseur de la voie forte face à la Russie. Il n'y eut donc pas d'altération complète dans son discours, mais une simple inflexion. Cette attitude est, par ailleurs, corroborée par les activités de la *Kokuryūkai* durant les années précédant la guerre russo-japonaise et plus encore au moment de la création de l'Association russo-japonaise.

Uchida considérant la Corée comme point d'ancrage militaire pour les forces japonaises en cas de guerre avec la Russie, il prit la décision d'en faire le centre des activités

¹ HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, op. cit., p. 77.

² NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei*, op. cit., p. 89.

des membres de l'association¹. Précédé par Kuzū Yoshihisa et Yoshikura Ōsei, Uchida arriva en Corée en mai 1902. Une fois à Pusan, avec l'aide de Honma Kusuke, ils y acquirent des terrains. Uchida, par le biais de Sugiyama Shigemaru, avait obtenu d'Omida Takayoshi 小美田陸義 (1852-1925) un don de trois mille yens et de Kojima Tetsutarō 児島哲太郎 un autre de cinq mille yens².

Avec ces fonds ils acquirent un terrain dans la région thermale de Haeundae à proximité de Pusan. Puis une île dans la baie de Chinhae (*Chi.neku wankō no gashima* 鎮海灣口の臥島)³ et une autre dans la baie de la ville de Masan (*Masan urawankō no kamashima* 馬山浦灣口の釜嶋)⁴. Le choix de Masan est à mettre en parallèle avec la tentative de la Russie, en 1899, d'obtenir une concession dans ce port. Cet incident est connu comme l'*incident de la baie de Masan* (*Masanura jiken* 馬山浦事件). Masan fut par conséquent un point de tension entre Puissances. En septembre de la même année, la *Kokuryūkai* créa le Magasin *Hiryūshōkō* 雜貨飛龍商行 dans la ville coréenne de Daegu avec pour projet d'en faire le point d'attache pour ses activités de renseignement. Cette action rappelle ainsi l'utilisation du *Rakuzendō* de Hankou par Arao Sei. Les membres de la *Kokuryūkai* en firent usage pour :

Observer les mouvements russes ainsi que se trouver à la pointe du développement intérieur de la Corée, diriger l'implantation des émigrés japonais, se charger de l'achat et de la vérification de biens : en d'autres termes, observer l'intérieur des terres coréennes.⁵

Ce qui est ici exposé montre qu'ils ne se fixèrent pas pour objectif d'aider les populations coréennes à faire fructifier leur patrimoine en les aidant à se développer, ni même à les pousser à défendre leur indépendance. Bien au contraire, l'aide qu'apporta la *Kokuryūkai* fut au bénéfice des ressortissants japonais. Il ressort aussi de cette citation un double antagonisme : l'un envers la Russie et l'autre envers « l'intérieur des terres coréennes » qu'il s'agissait d'observer. D'ailleurs, cette phrase est suivie par l'évocation d'un incident ayant eu lieu à Daegu au moment où Uchida, Honma, Kuzū et Ōkubo s'y

¹ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit., p. 689.

² NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei*, op. cit., p. 89.

³ Traduction basée sur les lectures des sinogrammes.

⁴ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei*, op. cit., p. 53.

⁵ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit., p. 689.

trouvaient. Le récit évoque les attaques de Coréens contre les commerces japonais. Les agents d'influence, selon le *TSSK*, seraient parvenus à les mettre en déroute ainsi qu'à livrer leur chef aux autorités. Cet incident, s'il est difficilement vérifiable, montre au moins que les agents d'influence se confrontèrent aux Coréens ou, tout du moins, en tirèrent une valeur positive pour que cela soit relaté dans leurs récits. Ce récit n'est accompagné d'aucune tentative de compréhension des ressentiments des émeutiers envers le Japon.

Après avoir ouvert des antennes de la *Kokuryūkai* à Fukuoka en mars et à Kyōto en décembre, c'est en février 1903, à Pusan, que fut ouvert le quartier général extérieur (*kaigai honbu* 海外本部) de l'association sous la direction de Yoshikura. Ce quartier général extérieur devint aussi le centre d'impression des revues de la *Kokuryūkai*¹.

f) Les instants précédant la guerre.

L'achat par les membres de la *Kokuryūkai* de terrains en Corée, et tout particulièrement dans les ports de Masan et Jinhae, jugés importants par les Puissances, doit être pensé dans le cadre de la politique menée par les ministères japonais des Affaires étrangères et de l'Armée. Pour ne point ajouter aux tensions internationales, l'Armée et le gouvernement japonais avaient fait en sorte de ne point acquérir de terrains dans ces zones à tension, et ainsi ne pas ajouter aux troubles qui les entouraient. Par conséquent, pour contourner l'obstacle, ils eurent recours à des civils tels qu'Uchida et ses camarades pour acquérir ce qu'ils ne pouvaient pas faire en leur nom propre². L'installation par la marine japonaise de batteries d'artillerie³ en ces points stratégiques tend à vérifier cette analyse.

Concernant cette proximité entre la *Kokuryūkai* et les forces japonaises, Han évoque la création le 19 mai 1903 de la *Kogetsukai* 湖月会⁴, un groupe composé de fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères et d'officiers des différents corps d'armée⁵. Leurs

¹ UCHIDA Ryōhei, *Uchida Ryōhei kankei monjo*, *op. cit.*, p. 9.

² HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, *op. cit.*, p. 81.

³ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, *op. cit.*, p. 689.

⁴ Le nom tire son origine du lieu où les membres du groupe se réunirent, en l'occurrence un restaurant du nom de *Kogetsu*.

⁵ Liste des membres :

- Ministère des Affaires étrangères :

Ishi Kikujirō 石井菊次郎 (1866-1945) chef du bureau des communications (*denshin kachō* 電信課長) ; Ochiai Kentarō 落合謙太郎 (1870-926) secrétaire (*shokikan* 書記官) ; Sakata Jūjirō 坂田重次郎 (?-1919)

positions exposées dans une déclaration en cinq points se révèlent être particulièrement similaires à celles défendues par la *Kokuryūkai*. Elle expose l'inévitabilité, selon eux, de la guerre et la nécessité d'ouvrir les hostilités le plus rapidement possible. Cette exhortation est à mettre en parallèle à l'avis rendu par la *Kokuryūkai* qui est clairement exposé dans l'ouvrage *Russie, essai sur une nation ruinée*¹. Bien qu'il n'y ait, à notre connaissance, pas de documents, qui puissent le corroborer, il se peut que les membres de la *Kogetsukai* aient été influencés par les théories de la *Kokuryūkai*. Plus plausibles encore, les liens que partagèrent militaires et agents d'influence nous permettent de conclure à l'existence d'une relation symbiotique entre les deux parties.

Les agents d'influence agirent à de nombreuses reprises de concert avec des militaires, auxquels ils fournirent des documents ainsi que des terrains en Corée. Du côté de l'Armée, on offrit à ces agents civils un accès à la hiérarchie auprès de laquelle ils purent faire entendre leurs positions. Positions de toute évidence partagées par nombre d'officiers. Par ailleurs selon Han, Uchida fut lui-même influencé par les informations concernant la situation militaire en Russie qu'il obtint d'officiers de l'Armée tels qu' Akashi Motojirō².

secrétaire ; Honda Kumatarō 本多熊太郎 (1874-1948), secrétaire particulier (*hishokan* 秘書官) ; Matsui Kenjirō 松井慶四郎 (1868-1948), secrétaire ; Yamaza Enjirō, directeur des affaires politiques (*seimukyokuchō* 政務局長).

- Armée de terre :

Iguchi Shōgo 井口省吾 (1855-1925) général de division (Shōshō 少将) et directeur des affaires générales de l'état-major de l'Armée (*sanbō honbu sōmubuchō* 参謀本部総務部長) ; Kinoshita Usaburō 木下宇三郎 (1865- ?) commandant (shōsa 少佐) et membre de la première section de l'état-major de l'Armée (*sanbō honbu ichibu* 参謀本部一部) ; Tanaka Gi.ichi 田中義一 (1864-1929) commandant, première section ; Nishikawa Torajirō 西川虎次郎 (1867-1944) commandant, troisième section (*sanbōhonbu sanbu* 参謀本部三部) ; Fukushima Yasumasa 福島安正 (1852-1919) général de division, deuxième section (*sanbōhonbu ichibu* 参謀本部二部長) ; Fukuda Masatarō 福田雅太郎 (1866-1932) commandant, section des affaires générales (*sanbōhonbu sōmubu* 参謀本部総務部) ; Horiuchi Bunjirō 堀内文次郎 (1863-1942) commandant, officier d'ordonnance (*sanbō honbu fukukan* 参謀本部副官) ; Matsukawa Toshitane 松川敏胤 (1859-1928) colonel, première section.

- Marine :

Akiyama Saneyuki 秋山真之 (1868-1918) capitaine de frégate (*chūsa* 中佐) enseignant de l'école navale impériale du Japon (*kaigun daigaku kyōkan* 海軍大学教官) ; Kami.izumi Tokuya 上泉徳弥 (1865-1946) capitaine de frégate, officier d'ordonnance de l'état major de la marine impériale (*gunreibu fukukan* 軍令部副官) ; Takarabe Takeshi 財部彪 (1867-1949) capitaine de corvette (*shōsa* 少佐) deuxième section de l'état major (*gunreibu nikyokuin* 軍令部二局員) ; Tomiyoka Sadayasu 富岡定恭 (1854-1917) vice-amiral (*shōshō* 少将), directeur de la première section (*gunreibu ikkyokuchō* 軍令部一局長) ; Matsui Kenkichi 松井健吉 (1869-1905) lieutenant de vaisseau (*tai.i* 大尉) ; Yashiro Rokurō 八代六郎 (1860-1930) capitaine de vaisseau (*taisa* 大佐), étudiant de l'école de la marine (*kaigun daigakusei* 海軍大学生) ; Yamashita Kentarō 山下源太郎 (1863-1931) capitaine de frégate, état-major.

¹ HAN Sangil, *Nikkan kindaiishi no kūkan : Meiji nashonarizumu no rinen to genjitsu*, op. cit., p. 123.

² *Ibid.*, p. 124.

L'action de la *Kokuryūkai* en Corée ne peut être analysée autrement que sous l'angle militaire. Le but fut de préparer la péninsule à la guerre, obtenant le contrôle de terrains stratégiques et créant un magasin qui servirait de couverture à la collecte de renseignements. Aussi, lorsque les dates de retrait des troupes russes stipulées par la convention russo-chinoise de 1903 ne furent pas respectées, la *Kokuryūkai* put reprendre officiellement la ligne dure qu'elle avait, tout du moins en façade, cessée de défendre. Les préparatifs effectués plus discrètement en Corée ne furent ainsi pas les seuls éléments de la participation des agents d'influence à ce conflit. En 1903, l'association entra dans une phase de préparation des opérations sur le terrain en vue de participer au conflit, et non plus à des actions de lobbying. Il est aussi à noter que la publication de la revue de l'association, *Kokuryūkai* cessa au mois de mars 1903 ; l'appel à la guerre laissait place à sa préparation.

Après Daegu, Uchida et ses camarades se rendirent à Séoul. Dans son autobiographie, il explique que la situation ne lui laissa que peu de doutes quant à l'inexorabilité du conflit¹. Considérant cette situation, il rentra à Tōkyō au début du mois de novembre 1903 pour faire part à son oncle ainsi qu'à Sugiyama Shigemaru d'un projet d'action directe pour les agents d'influence.

Le conflit entre le Japon et la Russie est inévitable, aussi devons-nous nous y préparer. Il apparaît que dans les informations collectées par l'État-major de l'Armée concernant la Mandchourie sont largement erronées. Selon mes informations, la Mandchourie est particulièrement riche en ressources, et il sera possible de nourrir entre trois et cinq cent mille soldats ; les soldats russes n'auront pas de problèmes d'approvisionnement. Aussi serait-il approprié pénétrer les plaines de Sibérie, et de détruire les chemins de fers en direction de Harbin et d'Irkoutsk, de coopérer avec les brigands équestres de Mandchourie, de nous allier avec les Mongols. Sous la direction de Japonais, ce groupe pourrait devenir une troupe mobile de l'Armée japonaise lui permettant de s'adapter à tous les imprévus, de s'en prendre par surprise aux arrières de l'Armée russe : en attaquant la droite pour abattre la gauche, nous causerions de grands tourments à l'Armée russe.

Actuellement Misumi Jirō, Yoshikawa Satomi, Suzuki Shigetō, Kikuchi Gunsaburō ainsi que Tasuku Tsujie sont en Sibérie. Je pourrais proposer à son Altesse de leur faire détruire les chemins de fers. Ils attendent mes instructions, aussi si ce projet ne devait pas être accepté, faudrait-il les rapatrier en toute hâte sinon ils seront en danger.

日露交戦の事到底避く可らず、果して然らば吾人は今日より以て之に備ふるの途を講ぜざる可らず、開く所によれば参謀本部の満州に関

¹ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu* : *Uchida Ryōhei, op. cit.*, p. 93.

する調査は甚だ違算多きものの如し、予の見る所を以てすれば満州の物資を甚だ豊富にして糧食の如き三五十萬の兵を養ふに餘りあり、以て露兵糧食に飢を訴ふるなからん、宜ろしく進んで西比利亜の曠原に入り、哈爾濱、イルクツク、方面の鐵道を破壊し、満州馬賊と提携し蒙古人と盟約し之を率ゆるに日本人を以てし、我陸軍の遊撃となりて、臨機應變、神出鬼没時に露軍の背を衝き、右に攻め左を討たば露軍以て大に悩まむ。

今西比利亜に残す所のもの三隅次郎、古川里見、鈴木重遠、菊池軍三郎、賓名官佑辻榮等あり、予が閣下に獻策する所を持つて彼等鐵路破壊の任に當らん事を期し予の報ずる所を待つ、若し予の獻策にして容れられずんば彼等を速に歸国せしめん然らば、危険彼等に迫る可し。

¹

Si une telle proposition fut bien formulée par Uchida et présentée à Hiraoka, *l'histoire de la Gen.yōsha* diffère de l'autobiographie d'Uchida, quant à la personne qui lui a présenté le lieutenant-colonel de l'Armée (*rikugun chūsa* 陸軍中佐) du nom de Takeuchi Tōru 竹内徹 (1867-1929). Cela peut sembler anecdotique, mais selon l'autobiographie d'Uchida, qui est reprise par le *TSSK*² ainsi que par Han³ et Hatsuse⁴, celui qui envoya Uchida auprès du lieutenant-colonel Takeuchi fut le chef d'État-major adjoint de l'Armée Kodama Gentarō 児玉源太郎 (1852-1906)⁵. Par ailleurs, Uchida eut l'occasion d'évoquer longuement sa connaissance de la situation des régions sibérienne et mandchoue et de proposer son projet directement au général⁶.

Celui-ci se montra fort intéressé par l'idée de la création d'une « unité d'agents » dans le but de s'en prendre aux lignes de communications ennemies, mais ne pouvant promettre sa réalisation sans l'accord de l'état-major, il l'envoya auprès de Takeuchi pour en préciser les détails. Finalement, le projet fut refusé lors d'une réunion de l'état-major. *L'Histoire de la Gen.yōsha*⁷ critique par ailleurs cette décision, arguant que les responsables militaires avaient surestimé la présence russe en Sibérie. Malgré tout, selon le *TSSK*, si le projet d'Uchida en tant que tel ne fut pas accepté, les agents d'influence qui s'engagèrent auprès des forces japonaises durant la guerre furent envoyés sur les théâtres

¹ GEN.YŌSHA SHASHI HENSANKAI (éd.), *Gen.yōsha shashi*, *op. cit.*, p. 550-551.

² KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, *op. cit.*, p. 690.

³ HAN Sangil, *Nikkan kindaiishi no kūkan : Meiji nashonarizumu no rinen to genjitsu*, *op. cit.*, p. 124.

⁴ HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, *op. cit.*, p. 83.

⁵ Se référer à la section des biographies.

⁶ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei*, *op. cit.*, p. 93-95.

⁷ GEN.YŌSHA SHASHI HENSANKAI (éd.), *Gen.yōsha shashi*, *op. cit.*, p. 551-552.

d'opérations pour réaliser des missions similaires. Concluant que l'idée d'Uchida a pu être à l'origine de ces missions¹. Han dans ses recherches évoque deux faits qui peuvent corroborer l'avis du TSSK.

Premièrement, il apparaît que les responsables du renseignement japonais avaient négligé d'observer les lignes ferroviaires russes en Sibérie. La proposition d'Uchida put être la raison qui poussa le renseignement japonais à ordonner à quelques officiers² stationnés à Shanghai de se rendre dans le nord de la Mandchourie. Cependant, ces hommes n'ayant aucune relation avec les brigands équestres de Mandchourie, il est plus que probable qu'ils eurent recours à l'aide de Japonais ayant de telles relations au premier chef desquels, *les agents d'influence*.

Deuxièmement, à la fin du mois de novembre 1903, soit immédiatement après avoir reçu la visite d'Uchida, Kodama Gentarō se tourna vers le colonel Aoki Nobuzumi 青木宣純 (1859-1924)³. Il le nomma attaché diplomatique et l'envoya en Chine afin qu'il noue des relations avec les autorités chinoises. L'objectif de cette unité composite est résumé en trois points :

- 1- Créer une unité en collaboration avec les Chinois afin d'observer l'ennemi.
- 2- Détruire occasionnellement des lignes de communication ennemies à l'arrière de leurs positions.
- 3- Soulever les groupes de brigands équestres pour menacer les flancs de l'ennemi.
 - (一) 日支協同して敵情探知の機関を組織すること。
 - (二) 敵軍の背後交通線を時々破壊すること。
 - (三) 馬賊団を起して敵の側背を脅威すること。⁴

Si le projet d'Uchida n'est pas exactement similaire à cette mission, il en est particulièrement proche, car il souhaitait attaquer par petits commandos l'arrière des forces russes. Cette idée constitue la ligne directrice de la mission donnée par Kodama Gentarō. De plus, à son arrivée sur place, les hommes qu'Aoki recruta furent des agents d'influence et pour certains des membres de la *Kokuryūkai*.

¹ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit., p. 693.

² HAN Sangil, *Nikkan kindaiishi no kūkan : Meiji nashonarizumu no rinen to genjitsu*, op. cit., p. 125.

³ Se référer à la section des biographies.

⁴ HAN Sangil, *Nikkan kindaiishi no kūkan : Meiji nashonarizumu no rinen to genjitsu*, op. cit., p. 126.

4) La guerre russo-japonaise

a) Les agents d'influence et la guerre

Recourant à la même logique que les membres de la *Kokuryūkai*, les responsables japonais, considérant le non-respect des engagements russes sur le retrait de leurs forces de Mandchourie, prirent la décision de lancer les hostilités lors d'une conférence impériale en février 1904. Si la déclaration de guerre officielle eut lieu le 10 février 1904, la Marine impériale japonaise avait déclenché les hostilités deux jours avant par une attaque-surprise sur la flotte russe du Pacifique stationnée dans la rade de Port-Artur.

Avec l'ouverture du conflit, la *Kokuryūkai* qui avait déjà cessé de publier sa revue ferma l'école de langue de l'association ainsi que le magasin de Daegu en Corée. Elle publia une série de documents portant sur la conduite des hostilités. Dès le mois de janvier 1904, Uchida s'enquit auprès de Kodama Gentarō de la possibilité de communiquer l'imminence du conflit à ses camarades toujours présents en Russie. Kodama lui demanda de ne rien faire, car il jugeait qu'une affluence d'hommes cherchant à rentrer au Japon risquait d'éveiller les soupçons des autorités russes.

Uchida se conforma à cette préconisation et ne prévint les agents présents en Russie qu'au tout dernier moment. Les hommes présents à Vladivostok et Khabarovsk parvinrent à retourner au Japon sans encombre¹. Cependant, tous n'eurent pas cette chance et Yoshikawa Satomi avec Misumi Saburō, alors présents à Blagoveshchensk², furent fait prisonniers par les autorités russes et déportés en Russie occidentale, où ils furent expulsés du territoire. Ils parvinrent tout de même à rallier le Japon par voie maritime. À leur retour, la plupart des agents de la *Kokuryūkai* suivirent la même voie que les élèves du Centre de recherche sur le commerce sino-japonais d'Arao Sei lors de la guerre sino-japonaise et s'engagèrent dans les forces armées japonaises. Ils y servirent en tant que traducteurs ou furent affectés aux missions spéciales. Le travail effectué auprès des brigands équestres de Mandchourie est à

¹ Le *TSSK* cite le cas de Kikuchi Gunzaburō 菊地軍三郎.

² Actuelle capitale administrative de l'Oblast d'Amour.

considérer comme une mission spéciale. L'intégration de ces hommes à l'Armée fut, dans une certaine mesure, facilitée par les relations d'Uchida avec les forces japonaises¹.

Bien qu'il se proposât pour mener son projet de mission en Mandchourie, Uchida ne se rendit jamais sur les théâtres de guerre. Son rôle fut principalement politique. Cependant, le refus de son projet ne le découragea pas de proposer une nouvelle mission au printemps de l'année 1904. Sa proposition consistait à profiter de l'immobilisation de la flotte russe d'Extrême-Orient dans la rade de Port-Artur et de l'absence de défense maritime des Territoires du nord qui découlait de cette immobilisation, pour s'emparer des îles Commandeurs. Situées au large de la péninsule du Kamchatka, il pensait en faire une tête de pont permettant d'engager le combat dans la péninsule même. L'objectif d'un tel projet était de prendre le contrôle de la péninsule et de reprendre l'île de Karafuto, actuelle Sakhaline.

Il présenta ce projet à son oncle qui l'approuva. Pour le réaliser, il réunit à Hibiya un groupe d'hommes d'affaires dont Masuda Takashi 益田孝 (1848-1938)², le frère cadet de celui-ci, Masuda Eisaku 益田英作 (1865-1921), Asabuki Eiji 朝吹英二 (1849-1918)³, Kondō Renpei 近藤廉平 (1848-1921)⁴, Katō Masayoshi 加藤正義 (1854-1923)⁵, Suenaga Itsuzō 末永一三之, Tomikura Rinzō 富倉林蔵 et Ōmiya Eiji 近江谷栄次 (1874-1942)⁶. Avant même d'exposer les sujets discutés durant cette réunion, il faut noter le fait que si les liens entre Uchida et l'Armée ont été déjà longuement exposés ici, ceux qu'il entretenait avec le monde des affaires sont moins évidents. Une telle réunion, cependant, tend à montrer qu'Uchida, là encore grâce à l'aide précieuse de son oncle, avait su se lier avec le monde des affaires.

Il fut décidé que le navire nécessaire pour transporter les troupes sur les îles Commandeurs serait fourni par Tomikura Rinzō, et que les fonds nécessaires à son achat le seraient par Suenaga. Cependant, un imbroglio financier empêcha Uchida d'acquérir le navire dont il avait besoin. Si telle est l'explication donnée par Uchida dans son autobiographie⁷, selon Hatsuse, les raisons de cet échec sont à chercher dans les objectifs de

¹ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei, op. cit.*, p. 97-97.

² Se référer à la section des biographies.

³ Se référer à la section des biographies.

⁴ Se référer à la section des biographies.

⁵ Se référer à la section des biographies.

⁶ Se référer à la section des biographies.

⁷ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei, op. cit.*, p. 98-99.

l'Armée et de la Marine qui ne souhaitaient pas étendre le front aussi loin. Hatsuse ajoute que si cela avait été le cas, Uchida aurait sans doute obtenu les moyens qu'il souhaitait¹. Cependant, l'Armée n'avait pas abandonné totalement l'idée de la prise de Sakhaline ; ce fut fait en juin 1905, mais sans la participation d'agents d'influence non-institutionnels.

b) Création de la milice de Mandchourie

Si les agents d'influence prirent part au conflit de diverses manières, il en est une qui se détache, la création en 1904 de la *milice de Mandchourie* (*manshū gigin* 満州義軍). L'engagement de la *Gen.yōsha* pour ce projet est à remarquer, autant que la fierté qu'en tirèrent les agents d'influence :

S'il y avait une page de l'histoire de la guerre russo-japonaise à illustrer, ce serait l'action de la milice mandchoue. Or, à l'origine, que fut la milice mandchoue ? Il s'agit de l'union des patriotes chinois et japonais face à l'attitude déraisonnable de la Russie. Ce groupe, recevant un entraînement à la manière japonaise, devint une large armée organisée et dirigée dont le courage fut sans égal. Ils soutinrent la lutte des troupes impériales sur le front, auteurs de faits d'armes d'une audace telle que le vaillant général russe Mishchenko se désola d'y voir un « hameçon dans l'œil de l'Armée russe ». L'un des subalternes du général Rennenkampf, le courageux colonel Madridov lutta contre la milice à la tête de six mille hommes. Malgré cela, ce groupe parvint à obtenir le résultat remarquable d'avoir tué deux mille de ses hommes au moment de la fin des hostilités entre le Japon et la Russie. Ceux qui furent à l'origine de ce projet de milice mandchoue ne furent autres que des patriotes de la *Gen.yōsha* de Fukuoka.

日露戦争史の一頁を飾る餘りあるものは、満州義軍の活躍である。

満州義軍とは抑も如何なるものか。その起りは露國の暴戾無道を憤つて起てる日支兩國志士の團結になるもので、之を日本式陝行く教練によつて、統制あり組織ある一大軍團となし勇敢無比、皇軍の作戦戦闘を援け、痛快極まる武勳を樹て、露國の驍將ミスチエンコ將軍をして「露軍眼中の釘」と歎ぜしめ、レネンキャンプ將軍部下の勇將マドリドフ大差に六千の大兵を統べしめて之に對抗したが、日露停戦の頃は二千に打ちのめされて居たといふ程の目覺ましき働きをなした一團を指すのである。初め此の満州義軍の計画を立てたものは、唯れあらう、福岡玄洋社の志士の一例であつたのである。²

¹ HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, op. cit., p. 84.

² KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit., p. 815.

Si l'autopromotion des faits d'armes de la milice fut ce qui est le plus évident lors de la première lecture de cette citation, elle n'en reste pas moins informative. Cette milice aurait donc été constituée en collaboration entre Chinois et Japonais pour faire face aux forces russes. S'il s'agit là aussi d'une déclaration marquée, cette milice aurait été entraînée militairement par des instructeurs japonais, ainsi l'Armée japonaise semble avoir été directement intégrée à l'aventure. Enfin, les pertes infligées aux forces russes ne sont pas négligeables, mais nécessiterait une vérification.

Au début du conflit, Uchida fut contacté par un de ses amis, Yasunaga Tōnosuke 安永東之助 (1872-1905). Agent d'influence et membre de la *Gen.yōsha*, il se présenta à Uchida avec un projet qu'il avait mis en place avec deux de ses camarades, eux aussi membres de la *Gen.yōsha*, Shibata Rinjirō 柴田麟次郎 et Ono Kōnosuke 小野鴻之助. Par la suite, dans leur recherche d'agents d'influence prêts à se joindre à eux, ils prirent langue avec Kayano Nagatomo 萱野長知 (1873-1947)¹, Fukushima Kumajirō 福島熊次郎, et Kaneko Katsumi 金子克巳.

Ce projet, cependant, était similaire à celui qu'Uchida avait proposé quelque temps auparavant. Uchida s'empessa de lui expliquer la fin de non-recevoir que rencontra sa proposition auprès des autorités militaires. Malgré cela, Uchida ne le découragea pas dans son entreprise et l'engagea à s'adresser à Tōyama Mitsuru pour mettre en place un nouveau projet sur la même base tactique.

Tōyama accepta de soutenir le projet de Yasunaga. Pour ce faire, il se rendit auprès de Yamaza Enjirō alors directeur des affaires politiques au sein du ministère des Affaires étrangères japonais (*seimu kyokuchō* 政務局長), ainsi qu'auprès du général de division Fukushima Yasumasa 福島安正 (1852-1919). Cette proposition fit écho aux actions entreprises en Mandchourie par la section des missions spéciales (*tokubetsu ninmuhan* 特別任務班) de l'Armée.

Yasumasa présenta le projet à Kodama Gentarō qui en accepta le principe. C'est sous la direction d'un homme bien connu d'Uchida que fut créée cette unité, le capitaine Hanada Nakanosuke, alors commandant de l'unité de protection de Tsushima (*Tsushima kōbitai* 対馬後備隊). Le choix se porta sur ce dernier, car aux yeux des responsables de l'Armée il n'était pas acceptable de laisser des agents d'influence, sans entraînement militaire ni chaîne

¹ Se référer à la section des biographies.

de commandement, entreprendre un tel projet. De plus, pour commander de tels hommes, il était souhaitable de choisir quelqu'un qui possédait avec eux une communauté d'idée et d'expérience. Ainsi, Hanada, qui fut un agent de renseignements en Russie et qui avait partagé ses années de formation avec Arao Sei, s'avéra être un choix judicieux.

Mélangeant des militaires de carrière aux agents d'influence volontaires, il mit en place son unité entre le 5 et le 28 mai 1904, jour où ils prirent la mer depuis le port de Moji 門司 et débarquèrent dans la région chinoise de l'Andong 安東県 le 1^{er} juin 1904. Voici la liste des hommes qui constitua le noyau primaire de cette unité :

Nom	Emploi alors occupé	Natif de
Hanada Nakanosuke	Commandant d'infanterie	Kagoshima
Horigome Kawasaburō 堀米代三郎	Capitaine d'infanterie	Nagano
Hayashi Kaisuke 林介彌	Sous-lieutenant d'infanterie	Gifu
Seki Tokitarō 関時太郎	Sous-lieutenant du génie	Nagano
Yokoi Rokusaburō 横井六三郎	Adjudant d'infanterie	Nagano
Kanki Tsunekichi 神吉常吉	Adjudant d'infanterie	Hyōgo
Hirosa Torasaburō 広瀬寅三郎	Sergent-major d'infanterie	Ibaraki
Mitsuoka Mitsukazu 光岡義一	Adjudant du génie	Chiba
Ōkawa Aijirō 大川愛次郎	Traducteur en langue chinoise	Saga
Ono Kōnosuke 小野鴻之助	Traducteur (membre de la <i>Gen.yōsha</i>)	Fukuoka
Kaneko Katsumi 金子克巳	" "	Nagasaki
Shintō Shintarō 真藤慎太郎 (1882-1971)	" "	Fukuoka
Fukushima Kumajirō	" "	Saitama
Yasunaga Tōnosuke	" "	Fukuoka
Shibata Rinjirō	" "	" "
Kayano Nagatomo	" "	Kōchi

Tableau 5. Participants à la milice mandchoue¹.

¹ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit., p. 817-818

Dans cette liste, les agents d'influence sont indiqués comme étant des traducteurs, bien que tous ne furent pas capables de parler une langue autre que la langue japonaise. Mis à part Ōkawa, tous étaient membres de la *Gen.yōsha* et, sinon originaires de Fukuoka, du moins de Kyūshū, Fukushima constituant une exception. Les militaires présents dans cette unité furent tous membres de l'Armée, et plus particulièrement de l'infanterie ; seuls deux d'entre eux appartenaient au génie et concernant leurs origines géographiques, on peut noter une majorité d'hommes originaires de Nagano. Le seul d'entre eux à être originaire de Kyūshū était leur commandant, Hanada. Ainsi, bien que Hanada ait eu des liens avec Kyūshū et eut sympathisé avec certains des membres de la *Gen.yōsha*, les militaires qu'il choisit pour son unité ne le furent pas sur critères régionaux.

Une fois en territoire chinois leurs actes les menèrent à lutter contre les forces russes. Leurs actions sont par ailleurs évoquées dans les archives de la défense du Japon à travers les rapports de Hanada sur l'action au jour le jour de la milice¹.



Figure 9. Étendard de la milice de Manchourie.²

¹ 「JACAR(アジア歴史資料センター)Ref.C06040398400、「明治38年1月-12月謀臨書類綴 大本営陸軍参謀」(防衛省防衛研究所)
et 「JACAR(アジア歴史資料センター)Ref.C06040398500、「明治38年1月-12月謀臨書類綴 大本営陸軍参謀」(防衛省防衛研究所)」

² YOMIURI SHINBUN NISHIBU HONSHA (éd.), *Tōyama Mitsuru to Gen.yōsha : Dai ajiashugi moyuru manazashi*, *op. cit.*, p. 64.



(照參頁一七八) 人同社洋玄の前立出軍義洲滿
 郎次熊島福 己克住福 助之鴻野小 郎太慎藤眞 リよ右列後
 助之東永安 郎次麟田柴 滿山頭 孝正上浦 知長野壹 同列前

Figure 10. Membres de la *Gen'yōsha*. Premier rang de gauche à droite : Kayano Nagatomo ; Uragami Masataka ; Tōyama Mitsuru ; Shibata Komajirō ; Yasunaga Tōnosuke ; Deuxième rang de gauche à droite : Fukushima Kumajirō ; Fukuzumi Kokki ; Ono Kōnosuke ; Shintō Shintarō.¹



(照參頁八二八) 忍中山滿口樋長隊 兵練の軍義洲滿

Figure 11. Entraînement des soldats de la milice manchoue².

¹ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, *op. cit.*

² *Ibid.*

c) Uchida et la fin du conflit

L'Armée japonaise s'était imposée sur terre et sur mer face à la puissance russe. Elle prit la forteresse de Port-Arthur et sortit victorieuse de la bataille de Mukden qui fut la bataille terrestre décisive de la guerre en mars 1905. Sur mer, la Marine japonaise réussit le tour de force de triompher en mai 1905 de la flotte russe de la Baltique envoyée en soutien de l'escadre du Pacifique. Ces victoires sur les forces russes furent particulièrement coûteuses en hommes et en richesse nationale pour le Japon. Par conséquent, quand se posa la question de presser l'avantage en pénétrant le territoire russe, les responsables japonais considérèrent que cela pouvait s'avérer risqué pour le Japon. Étant donné que les objectifs de guerre avaient été réalisés, il était souhaitable de négocier la paix avec la Russie. Comme l'explique Michel Vié, passé la bataille de Mukden, le Japon ne pouvait plus espérer obtenir une victoire totale sur la Russie, eut égard à l'immense espace à couvrir. Quant à la Russie, elle n'avait plus les moyens de disputer au Japon sa suprématie maritime¹.

Dans cette situation, si ses deux propositions d'action directe avaient été refusées par le commandement japonais, Uchida et la *Kokuryūkai* avaient, pendant la guerre, continué à appeler leurs compatriotes à la lutte. Cependant, la position de la *Kokuryūkai*, et plus particulièrement d'Uchida va être progressivement affectée par la situation, poussant Uchida à soutenir la position du pouvoir japonais qui souhaitait en finir avec le conflit. C'est en août 1905, que le ministre des Affaires étrangères japonais, Komura Jutarō, prit la route de Portsmouth aux États-Unis pour les pourparlers de paix avec la Russie sous l'égide du président américain Théodore Roosevelt (1858-1919)². Parmi les pro-guerre, la lutte contre cette paix et le traité qui semblait se dessiner passa par la création le 19 juillet 1905 d'une coalition de groupes et d'associations pro-guerre, l'*Union des patriotes pour la question de la paix* (*Kōwa mondai dōshirengōkai* 講和問題同志連合会). Sont à compter parmi les primo-participants, l'*Association des patriotes contre la Russie* (*Tairo dōshikai* 対露同志会), le Parti de la jeunesse nationale (*Seinen kokumintō* 青年国民党), le *Club Sakurada*

¹ VIÉ Michel, « La Mandchourie et la "Question d'Extrême-Orient", 1880-1910 », *op. cit.*, p. 66.

² Si officiellement l'initiative vint du président Roosevelt, ce sont les Japonais qui, par le biais de leurs représentants à Washington, en firent la proposition aux États-Unis le 1^{er} juin 1905, proposition qui fut acceptée le 10 juin 1905. La population japonaise pensa que c'était la Russie qui en avait fait la demande. *Ibid.*, p. 65.

(*sakurada kurabu* 桜田倶楽部), le *Club des rivières et des lacs* (*Kōkō kurabu* 江湖倶楽部), le *Club des journalistes patriotes* (*Dōshikisha kurabu* 同志記者倶楽部), le *Nanzaisō* 南在荘, ainsi que la *Kokuryūkai*. Cette union de groupes nationalistes et opposés à l'oligarchie de Meiji marquèrent, parfois violemment, le rejet de la signature d'un traité de paix qui, selon elle, ne rendait pas justice aux victoires militaires japonaises ainsi qu'aux sacrifices que la population avait consentis.

Le rôle de la *Kokuryūkai*, et plus encore d'Uchida, est expliqué par Hatsuse comme ayant été un glissement vers une position pro-paix, et tout particulièrement de la paix négociée par les autorités japonaises, alors que, comme le note Hatsuse, celle-ci est bien éloignée de ce que la *Kokuryūkai* avait proposé avant la guerre. Il s'agit donc d'un recul de la part d'Uchida. En effet, la *Kokuryūkai* ne fut pas centrale à cette initiative et d'ailleurs elle s'en éloigna dès la mi-août et de plus, si Uchida participa aux premières réunions de l'alliance et notamment à une réunion publique à Tōkyō le 30 juillet 1905, il se rangea par la suite aux arguments du gouvernement.

Il se rendit chez Itō Hirobumi alors président du Conseil privé (*Sūmitsuin gichō* 枢密院議長). Le Premier ministre, Katsura Tarō 桂太郎 (1848-1913)¹, était présent lors de cette entrevue. Bien qu'Uchida dans son autobiographie n'évoque pas spécifiquement le responsable de cette rencontre, la question qui lui fut posée laisse penser que c'est à Itō qu'il devait sa venue. Ainsi, Itō et Katsura s'enquirent auprès d'Uchida de l'avis de ses « camarades » (*Dōshi* 同志) à propos de la question des négociations de paix².

Avant d'aborder la réponse qui leur fut donnée, que des membres aussi importants du pouvoir politique japonais s'enquirent de la position des agents d'influence tend à démontrer le poids qu'avaient pris ces derniers. Sans doute, les actions menées en Russie, et les actions précédentes, mais aussi leur rapprochement avec les cercles dirigeants et le pouvoir politique et du pouvoir militaire, leur apporta un crédit non négligeable.

Uchida leur répondit :

« À la guerre, il faut faire d'une victoire à 60% une victoire totale » est un mot célèbre de Takeda Shingen. Dans le conflit qui nous oppose à la Russie, nous sommes déjà sortis victorieux de plus 60% des batailles. En continuant la guerre plus avant, même si nous parvenons à vaincre la Russie en épuisant

¹ Se référer à la section des biographies.

² NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei*, op. cit., p. 101.

notre nation, nous laisserions le champ libre à l'Angleterre, à l'Allemagne et aux États-Unis pour se ruer sur la Chine : « en se défendant du loup devant nous, on se fait dévorer par le tigre sur nos arrières ». Aussi, le moment est-il maintenant propice pour la paix.

戦は六分の勝を以て全勝とすべしとは武田信玄の名言なり。征露の戦最早六分以上の勝を収めたり。今より戦を継続せば国力全く尽き縦ひ露国を倒すを得るとするも、英、独、米等の諸強支那に殺到せば、前門の狼を防ぎ後門の虎に喰はるの愚を招かん。故に講和は今日を以て好時期なりとすべし。¹

Malgré la déception quant à certaines demandes énoncées par la *Kokuryūkai* avant la guerre, cette déclaration d'Uchida reste en accord avec ses aspirations. Jamais il ne fut question pour lui d'écraser totalement la Russie ; au contraire, il souhaitait y voir éclore une révolution pour la déstabiliser sur son front asiatique. De plus, son projet premier fut de libérer la Mandchourie et la Corée de l'emprise russe, ce qui fut fait. Ensuite, il se rangea à une analyse pragmatique de la situation. Quant à la question de la Sibérie, si elle était importante pour Uchida, l'objectif pour le haut commandement japonais était la sécurisation de la Corée et de la Mandchourie du Sud, une fois ces objectifs atteints ; il leur fallait consolider leur assise. De plus, les généraux japonais, considérant les moyens nécessaires à de plus amples avancées et la réalité de la capacité du Japon à les générer, choisirent une paix immédiate. En revanche l'analyse fut inverse pour la Russie qui massa des moyens militaires considérables. Cependant, le Tsar choisit ne point y avoir recours et de négocier une « paix sans vainqueurs ni vaincu ».²

L'argument le plus important de cette déclaration est la crainte exprimée par Uchida de voir les puissances occidentales déborder le Japon sur le front chinois. De plus, il évoque aussi l'épuisement du Japon face à la Russie. Ainsi lui est-il apparu qu'une paix décevante valait mieux qu'une victoire totale qui aurait laissé le pays exsangue. C'est certainement pour cette raison qu'il n'évoque ni ses prétentions sur la Sibérie, ni la compensation de guerre qu'il réclamait dans ses écrits. Le souvenir de la triple intervention n'était sans doute pas loin. Et par conséquent la nécessité de protéger le Japon de futurs conflits. De plus, l'écrasement total de la Russie, s'il avait été réellement possible, n'aurait sans doute pas été accepté par les puissances occidentales.

¹ *Ibid.*

² VIÉ Michel, « La Mandchourie et la "Question d'Extrême-Orient", 1880-1910 », *op. cit.*, p. 66.

Satisfaits par l'avis personnel d'Uchida, Itō et Katsura s'enquirent à nouveau de la position de ses camarades. Uchida leur exposa que nombre de ses camarades étaient du même avis que lui, mais que la population, elle, n'était pas prête à accepter une paix dont les gains ne seraient pas à la hauteur de l'engagement consenti par la nation. Itō lui proposa alors de faire campagne à travers le pays pour que la population accepte l'idée de la signature d'un traité de paix avec la Russie. Uchida accepta cette proposition, et, en plus de la sortie de la *Kokuryūkai* de l'organisation pro-guerre l'*Union des patriotes pour la question de la paix*, il se rendit dans le nord-est du Japon, à Sendai, Aomori, et Akita durant le mois d'août¹. Comme Hatsuse le note², Uchida confirme alors un rapprochement avec les autorités de l'État tout à fait notable. Car si l'homme n'est pas de la génération de ceux qui prirent les armes en 1877, il en fut largement influencé, passant ainsi d'une opposition à l'oligarchie à son entrée dans les cercles du pouvoir.

¹ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei*, op. cit., p. 101.

² HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, op. cit., p. 87.

Conclusion

Comme nous l'avons vu, l'enjeu de cette guerre était principalement le contrôle de la Corée. À travers l'action des agents d'influence et en particulier d'Uchida Ryōhei, nous avons pu analyser leur évolution et leur montée en puissance. En tissant des réseaux intégrant de hauts responsables politiques et militaires, ils devinrent une force politique indéniable, notamment à travers la *Kokuryūkai*. Leur capacité à proposer des projets et à influencer la politique japonaise apparaît clairement dans les actes d'Uchida qui, comme nous le verrons dans le chapitre qui suit, parvint à intégrer les cercles du pouvoir japonais sans jamais vraiment renier ses objectifs. On notera cependant que cette influence leur fut accordée dans une certaine mesure par les responsables politiques. Ses limites apparurent ainsi quand Uchida tenta de mettre sur pied une milice. Quand bien même l'idée en fut reprise par l'Armée et intégra nombre d'agents d'influence, cette milice demeura à l'initiative et sous le contrôle de l'Armée, loin du projet initial qui consistait en une force créée et opérée par les agents d'influence avec l'accord de l'Armée.

Chapitre VI – Le rôle des agents d’influence dans l’annexion de la Corée

Introduction

Dans ce chapitre, nous abordons le rôle d’Uchida Ryōhei et des agents d’influence dans le processus d’annexion de la Corée. Comme dans le cas du Tenyūkyō, Uchida prit le contrôle d’une association politique coréenne pro-japonaise, dans le but de mener le Japon à annexer la Corée. Nous présenterons les moyens qu’Uchida employa pour arriver à ses fins et les réseaux qu’il sut mettre à profit, en particulier par le biais de son oncle, qui lui permit d’avoir accès au cercle des *genrō*. Nous analyserons aussi le rôle réel que jouèrent les agents d’influence dans le processus qui mena à l’annexion de la Corée. Cependant, il est nécessaire, en préambule, d’évoquer succinctement les décisions politiques qui furent prises par le Japon pour s’assurer de sa mainmise sur la Corée durant la guerre russo-japonaise.

La question coréenne est centrale dans le processus qui mena à la déclaration de guerre japonaise à la Russie. Si la perte de Port-Arthur fut un drame national pour le Japon, elle ne fut pas la raison immédiate de déclaration du conflit. D’autre part, si la *Kokuryūkai* souhaitait voir l’influence japonaise s’étendre jusqu’à la Sibérie, pour les responsables politiques japonais de premier plan, en négociation avec les autorités russes, l’objectif principal était bien de faire accepter la suprématie japonaise en Corée en échange d’une reconnaissance par le Japon des droits russes en Mandchourie. L’une des réponses fut la stratégie de *l’échange Mandchourie-Corée*. C’est lors d’une réunion d’avril 1903 entre Itō Hirobumi, Yamagata Aritomo, Katsura Tarō, alors Premier ministre, et Komura Jutarō, ministre des Affaires étrangères, que cette politique fut adoptée¹. Ainsi, avant même de prendre position en Mandchourie, l’objectif premier du Japon fut de préserver ses gains en Corée face à l’accroissement de l’influence russe dans la politique péninsulaire.

Il n’est dès lors pas étonnant que treize jours après la déclaration de guerre officielle à la Russie, les Japonais, soutenus par leurs troupes qui avaient rallié Séoul durant ce laps de temps, aient imposé sans plus attendre le Traité nippo-coréen de 1904 (*Nikkan giteisho* 日韓

¹ YAMABE Kentarō, *Nikkan heigō shōshi*, op. cit., p. 48.

議定書)¹. Ce traité composé de six articles déclarait la Corée indépendante sous l'autorité du Japon, qui détenait dès lors le pouvoir d'intervenir dans la péninsule s'il jugeait que des troubles internes ou externes propres à déstabiliser le pays y avaient lieu. De plus, le Japon et la Corée perdaient la possibilité de signer un traité avec une tierce partie sans l'accord de l'un et de l'autre. Cette clause interdisait de fait à la Corée de se lier avec une autre nation que le Japon : elle perdait une partie de sa souveraineté diplomatique². Par ce traité, le Japon assit sa domination sur la Corée. Selon Yamabe, ce traité marquait aussi le passage de la Corée du statut de nation relativement indépendante à celui de protectorat japonais³. La logique de transformation de la Corée en un protectorat japonais, impulsée par ce traité, fut entérinée par la signature, en août 1904 de la première convention nippo-coréenne (*Dai.ichiji Nikkan kyōyaku* 第一次日韓協約) puis en novembre 1905 par la deuxième convention nippo-coréenne (*Dainiji Nikkan kyōyaku* 第二次日韓協約) qui est aussi connue sous l'appellation de Traité de protectorat coréen (*Kankoku hogo jōyaku* 韓国保護條約). C'est ce troisième traité qui instaura la Résidence générale de Corée (*Kankoku Tōkanfu* 韓国統監府) ainsi que la perte de contrôle de la Corée sur sa diplomatie étrangère au profit du Japon⁴. Symbole de cette perte de souveraineté diplomatique, les représentants des puissances occidentales fermèrent leurs représentations en Corée. Le premier Résident général de Corée (*Kankoku tōkan* 韓国統監) fut Itō Hirobumi.

Ce traité constitue une étape importante sur la voie de l'annexion de la Corée par le Japon. Il est encore aujourd'hui la cause de débats quant à sa légitimité⁵. Sa signature fut permise par le soutien de cinq ministres⁶ importants du gouvernement coréen d'alors, parmi lesquels Yi Wanyong 李完用 (1858-1926), alors ministre de l'Éducation. Une fois le

¹ *Ibid.*, p. 151-152.

² Ce traité était un traité secret (*mitsuyaku* 密約). Cependant, il apparaît que la partie coréenne le fit fuiter, forçant le Japon à l'annoncer officiellement. Il apparaît aussi que ce traité était en négociation depuis l'année 1903 et que pour obtenir sa ratification par la Corée, l'ambassadeur japonais Hayashi Gonsuke 林權助 (1860-1939) avait acheté certains responsables coréens.

³ YAMABE Kentarō, *Nikkan heigō shōshi*, op. cit., p. 156.

⁴ Cette prise de contrôle de la diplomatie coréenne fut aussi suivie du retrait des ambassades occidentales du pays qui furent uniquement utilisées à des fins consulaires, actant clairement la reconnaissance de la suprématie japonaise sur la Corée.

⁵ NANTA Arnaud, « Les débats au xxe siècle sur la légalité de l'annexion de la Corée : histoire et légitimité », *Cipango. Cahiers d'études japonaises*, 30 octobre 2012, n° 19, p. 97.

⁶ Les quatre autres étaient : ministre de l'Armée : Yi Kunt'aek 李根澤 (1865-1919) ; ministre de l'Intérieur : Yi Chiyong 李址鎔 (1870-1928) ; ministre des Affaires étrangères : Pak Chesun 朴濟淳 (1858-1919) ; Kwōn Chunghyon 權重顯 (1854-1934).

protectorat instauré, en 1906, Yi fut nommé Premier ministre du gouvernement coréen et le demeura jusqu'à 1910. Il fut un rouage central de la politique menée par le Japon en Corée. Ces cinq hommes ont une place particulière dans l'histoire coréenne, car ils sont considérés comme des traîtres à leur pays (*baikokusha* 売国者). Le peuple coréen les affubla alors du titre infamant des « cinq traîtres d'Ulsa »¹ (*Ulsa ojok* 乙巳五賊)².

¹ YAMABE Kentarō, *Nikkan heigō shōshi*, *op. cit.*, p. 188.

² Ulsa se rapporte à l'année de signature du traité qui dans le calendrier sexagésimal coréen dont il s'agit de la 42^{ème} année. Le traité porte par ailleurs le nom de Traité d' Ulsa en coréen.

1) La *Kokuryūkai* et l'annexion de la Corée

Dès que le Japon eut assuré sa domination sur la Corée par sa victoire sur la Russie, la *Kokuryūkai* et Uchida Ryōhei s'engagèrent, avec le soutien de membres de la *Gen.yōsha*, à promouvoir le projet d'une annexion totale de la Corée. Selon Han, lors de son arrivée dans la péninsule, Uchida déclara sans équivoque à propos de la Corée qu'elle « allait être colonisée par le peuple du Yamato »¹ et il devint ainsi une des figures importantes de la réalisation de ce projet. Cela fut rendu possible par les relations étroites qu'il avait nouées avec Itō Hirobumi durant la guerre russo-japonaise.

Selon Uchida, le diplomate Kurino Shin.ichirō 栗野真一郎 (1851-1937)² prit contact avec lui à la fin du mois de décembre 1905 pour lui apprendre qu'Itō Hirobumi souhaitait le voir se joindre à lui en Corée. Il ajouta qu'Itō lui laissait le choix d'intégrer la Résidence générale ou de rester libre de ses mouvements en Corée³. Uchida donna sa réponse à Itō en personne : elle fut positive, ce qui satisfit Itō. Celui-ci lui confia une somme d'argent et lui indiqua qu'il prendrait son poste au début de l'année suivante, en 1906. En arrière-plan, c'est en fait Sugiyama Shigemaru qui avait intéressé Itō au cas d'Uchida et l'avait engagé à l'intégrer à son administration en tant qu'employé provisoire (*shokutaku* 嘱託). Selon Hatsuse, Uchida fut employé comme collaborateur personnel d'Itō (*shiteki kyōryokusha* 私的協力者)⁴.

D'après Uchida, Sugiyama se serait présenté chez lui pour porter à sa connaissance la teneur de son entrevue avec Itō et lui exposer l'idée sous-jacente à sa démarche. Il effectua cette visite avant que Kurino n'en fasse de même, sans doute pour qu'Uchida ne soit pas pris au dépourvu. Voici le récit de cette entrevue telle qu'Uchida se la remémore dans son autobiographie :

Eh ! Uchida ! J'ai quelque chose de fort intéressant à te dire. Itō nourrit une grande crainte à l'égard des agents d'influence japonais présents en Corée. Et pour tenir ce groupe d'agents d'influence, il a déclaré qu'il aimerait faire appel à tes services. À ce moment j'acceptai en fixant les conditions suivantes ; que ton salaire serait sans contreparties, que tu aurais la liberté de

¹ HAN Sangil, *Nikkan kindaiishi no kūkan : Meiji nashonarizumu no rinen to genjitsu*, op. cit., p. 152.

² Se référer à la section des biographies.

³ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei*, op. cit., p. 105.

⁴ HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, op. cit., p. 97.

tes avis et de tes actions, aussi rudes qu'elles puissent être. Pourras-tu t'y rendre et, par tes actions audacieuses et étonnantes, inspirer la crainte à Itō ? Pourrais-tu assouvir notre sourde colère longtemps contenue contre le gouvernement ? Toutefois, au début, tout du moins, aie la prudence d'un chat.

おい。内田。トテモ面白い事があるぞ。伊藤が朝鮮に居る日本浪人を非常に恐れて、この浪人連中を押さえたために君の助力を借りたいを云い出したのじゃ。そこで俺が、月給は只取り、太平楽は並べ放題、乱暴は働き放題と云う条件付きで引き受けて来たんじゃ。君一つ行って大暴れに暴れて、伊藤に悲鳴を揚げさせてくれんか。吾々同士の、政府に対する日頃の鬱憤を晴らしてくれんか。しかし最初の中は猫のごと音柔しゅうとれよ。¹

Le ton de cette citation est bien peu diplomatique. Cependant, malgré cela, cette citation a le mérite de la clarté. Trois éléments s'en détachent. Le premier est la crainte que put nourrir Itō à l'encontre des capacités de nuisance des agents d'influence s'ils n'étaient pas maîtrisés. Il est indéniable qu'avant 1906, et à plusieurs reprises, ils ont démontré aux gouvernants japonais leur capacité à créer des imbroglios divers : on pourra citer, en lien avec la Corée, l'incident d'Ōsaka ou encore les activités du *Tenyūkyō*.

Ensuite, si l'on peut douter qu'Itō ait accepté de laisser une liberté totale à Uchida, il ne fut pas question le soumettre au contrôle de la Résidence générale : il conserva sa position indépendante d'agent d'influence non-institutionnel. Enfin, Sugiyama évoque la « sourde colère » des patriotes à l'encontre du gouvernement et suggère qu'il y aurait là une possibilité de s'en prendre à Itō. Il va même jusqu'à demander à Uchida de l'effrayer. Cette déclaration est la plus problématique, d'abord parce qu'Uchida avait travaillé à obtenir les bonnes grâces d'Itō, et ensuite parce que Sugiyama avait apporté une contribution financière à la création du parti politique d'Itō, l'Association des amis du gouvernement constitutionnel (*Rikken seiyūkai* 立憲政友会). S'il pouvait demeurer chez eux une rancœur liée aux événements de 1877, il est plus probable qu'il s'agissait là d'une boutade, le pragmatisme de ces deux hommes l'emportant sur toute idée de vengeance. S'ils en vinrent à s'opposer à Itō, ce fut sur la base de désaccords sur la marche à suivre, sur le futur plus que sur le passé.

¹ TŌYAMA Mitsuru 頭山満, INUKAI Tsuyoshi 犬養毅, SUGIYAMA Shigemaru 杉山茂丸 et UCHIDA Ryōhei 内田良平, *Gen.yōsha to Kokuryūkai, aruiwa kōdōteki ajishugi no genten* 玄洋社と黒龍会、あるいは行動的アジア主義の原点 (La *Gen.yōsha* et la *Kokuryūkai*, source d'un asiatisme en action), Tōkyō, Shoshi shinsui, 2008, p. 227.

Uchida prit la route de la Corée en février 1906 avec la suite d'Itō. S'arrêtant durant un peu moins de deux semaines à Pusan, où, rappelons-le, était installé le quartier général extérieur de la *Kokuryūkai*, il rallia Séoul le 2 mars, où il s'établit au sein de l'arrondissement séoulite d'Eirakuchō 永樂町, dans un logement de fonction que lui attribua la Résidence générale. Et qu'il partagea avec Yazuchi Kinzan 矢土錦山 (1848-1920), poète qui avait accompagné Itō Hirobumi en Corée pour y nouer des contacts avec le monde académique et artistique coréen¹. Par ailleurs, ce logement, comme souvent en ce qui concerne les logements d'Uchida, devint un point de ralliement pour les agents d'influence de la *Kokuryūkai* et leurs connaissances.

Une fois établi, Uchida entreprit de se lier avec les Coréens projaponais. À cette fin, il participa, avec Yazuchi, à la création de l'association *Nanzan monsha* 南山文社. Tous les mois, elle réunissait ses membres pour y composer et y lire de la poésie. Cependant, si, selon Uchida, ces réunions eurent un certain succès, la situation en Corée était tendue : le traité instaurant le protectorat n'était, en toute logique, pas accepté par la population. Les Coréens s'étaient toujours opposés à toute forme de tutelle d'une autre puissance, sauf dans le cadre de l'ordre sino-centré d'ancien régime.

En mars 1906, un membre du clan Min prit d'autorité le grade de général et leva une armée de volontaires (*giyūgun* 義勇軍) afin de s'attaquer à des bâtiments de l'administration. Cette opposition était bien entendu tournée contre la présence japonaise, mais aussi contre les responsables politiques coréens qui avaient signé les traités assujettissant la Corée au Japon. Si l'on se fie au *TSSK*, le mot d'ordre de ceux-ci n'est pas sans rappeler ceux de la Restauration de Meiji : « Expulser les Japonais, punir les ministres »² (日本人を駆逐せよ、内閣大臣を誅せよ). Bien que la deuxième partie de ce slogan n'ait pas eu pour but de remettre l'Empereur de Corée³ au centre du processus politique coréen, l'expulsion des Japonais, des barbares en somme, rappelle que, quelques années plus tôt, c'est le Japon qui voulait se libérer de toute tutelle extérieure. Pour éviter que des troubles ne soient fomentés

¹ TAKIZAWA Makoto, *Hyōden Uchida Ryōhei*, *op. cit.*, p. 208.

² KUZŪ Yoshihisa 葛生能久 et KOKURYŪKAI 黒龍会, *Tōa senkaku shishi kiden, chūkan* 東亜先覚志士記伝, 中巻 (Chroniques des patriotes pionniers de l'Asie Orientale Vol. 2), Tōkyō, Kokuryūkai shuppanbu, 1933, vol. 2/3, p. 21.

³ L'empire taehan 大韓帝国 remplaça le royaume Chosŏn en tant qu'appellation officielle au mois d'octobre 1897 et cela jusqu'en 1910 lors de l'annexion de la Corée.

directement par la maison impériale de Corée, Itō fit en sorte que celle-ci soit surveillée par des agents de la police japonaise.

Pour avoir une vision claire de l'état de la société coréenne, Itō ordonna à Uchida de parcourir la péninsule et d'y rassembler des informations. Celui-ci prit la route en avril 1906 et se rendit tour à tour à P'yōngyang 平壤, Ŭiju 義州, Andong 安東. La visite de ces villes situées dans l'actuelle Corée du Nord, pour les deux premières, et en Chine, pour la dernière, permit à Uchida de rédiger un mémorandum intitulé « Avis personnel sur l'ouverture entre la Mandchourie et la Corée » (*Mankan kaimu hiken* 滿韓開務鄙見). Ce mémorandum était un compte rendu de la situation à la frontière entre la Mandchourie et la Corée. Il portait à la fois sur les industries, les moyens de communication et sur la situation politique de la région. Uchida rendit un avis quant aux possibilités de développements futurs de la région¹. Il eut ainsi la possibilité d'influencer la politique de la Résidence générale en Corée en rendant des avis directement à Itō Hirobumi, ce qui fit de lui un homme influent dans la Corée sous protectorat japonais.

¹ TAKIZAWA Makoto, *Hyōden Uchida Ryōhei*, op. cit., p. 209.

2) Uchida et l'*Ilchinhoe*

Selon Hatsuse, la vision qu'Uchida avait de la Corée était celle d'un colonisateur¹. C'est cette position qui lui fit ressentir le système du protectorat comme peu satisfaisant. Aussi fallait-il que la Corée soit totalement indépendante, ou totalement sous contrôle japonais. La première possibilité lui apparut comme irréalisable. Restait alors la colonisation de la Corée, objectif auquel il entreprit de se consacrer.

Pour cela, la société politique coréenne *Ilchinhoe* 一進會² fut un rouage précieux. Les relations entre Uchida et cette société s'inscrivaient dans sa propre histoire personnelle avec la Corée. Cette société se trouvait être une émanation du mouvement *Tonghak*. Avant la guerre sino-japonaise, un certain Yi Yonggu 李容九 (1868-1912) avait prit une position importante dans l'organisation. Originaire de la ville de Sangju dans la province de Kyongsang, il vit le jour au sein d'une famille de statut élevé dans la société coréenne. Il rejoignit assez jeune le mouvement du *Tonghak* pour en devenir l'un des leaders en 1894.

Alors que la rébellion était écrasée par les troupes japonaises et coréennes, il parvint à s'échapper à plusieurs reprises, et évita ainsi le sort d'autres leaders du mouvement tels que Song Pyöngjun 宋秉峻 (1857-1921)^{3 4} qui fut exécuté en mars 1895. Il parvint à survivre aux répressions dont fut victime le mouvement jusqu'à la fin de la guerre russo-japonaise, mais fut cependant torturé lorsqu'il fut prit en 1899, à l'occasion d'un large coup de filet réalisé par les autorités de Séoul dans les rangs du *Tonghak*. Après sa libération, en 1901, il se rendit au Japon avec le troisième leader du *Tonghak*, Son Pyönghui 孫秉熙 (1861-1922). Ce séjour fit de lui un supporter du Japon durant la guerre russo-japonaise, alors même qu'il avait combattu les troupes japonaises durant la guerre sino-japonaise.

Ce changement envers le Japon lui permit de rencontrer Song Pyöngjun, avec qui, le 4 décembre 1904, il créa l'*Ilchinhoe*⁵, dont il devint le premier président. Song Pyöngjun vit le jour dans ce qui est actuellement le Hamgyöng du Sud 咸鏡南道 en Corée du Nord. En

¹ HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, op. cit., p. 97.

² *Isshinkai* dans sa prononciation japonaise.

³ Il lui fut donné le titre de comte en 1920.

⁴ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei*, op. cit., p. 108.

⁵ L'*Ilchinhoe* fut le résultat de la fusion de l'association dont était membre Son, le *Yusinhoe* 維新會. et celle de Yi, le *Chinbohoe* 進歩會 créée le 16 août 1904.

HAN Sangil, *Nikkan kindaiishi no kūkan : Meiji nashonarizumu no rinen to genjitsu*, op. cit., p. 155.

1884, à la suite du coup raté de Kim Okkyun, il se rendit au Japon avec le projet d'assassiner ce dernier. Il fut converti à leur cause par Kim et ses camarades. Arrêté à son retour en Corée, il se rendit à nouveau au Japon une fois relâché. Il effectua par la suite l'aller-retour entre les deux pays. Présent en Corée lors de l'assassinat de la Reine Min, il fuit une nouvelle fois au Japon où il vécut quelques temps à Hokkaidō sous un nom d'emprunt. Selon le *TSSK*, il fut proche d'un membre de la chambre des Représentants japonaise, et membre bienfaiteur de la *Kokuryūkai*, Kōmuchi Tomotsune. Selon la même source, ce dernier fut présent en Corée après la guerre sino-japonaise pour tenter d'influer sur la politique coréenne en faveur du Japon. Il aurait ainsi conseillé Song sur la création de l'*Ilchinhoe* en 1904¹. Si son influence doit être relativisée, l'ouvrage prétend qu'il conseilla à Song de ne point créer l'*Ilchinhoe* avant la fin du conflit russo-japonais. Il reste indéniable que Song fut un interlocuteur récurrent des Japonais. Ainsi, lors de son exil, il fut convoqué à Kyōto par Itō le 3 mars 1904. Cette convocation faisait suite à la signature du Traité nippo-coréen de 1904. À la suite de cette rencontre il se rendit à nouveau en Corée en tant qu'interprète pour l'Armée japonaise².

Les membres d'*Ilchinhoe* furent utilisés durant la guerre russo-japonaise pour obtenir des informations, pour approvisionner les troupes sur le front et construire des voies ferrées. Cette association était donc tolérée par les autorités japonaises, principalement parce que celles-ci pouvaient en avoir un certain contrôle. De plus, le soutien relatif de la Résidence générale, durant l'après-guerre, permit à l'association d'obtenir une position élevée dans le milieu politique coréen, et cela malgré une base militante largement surestimée³. Cette position, l'*Ilchinhoe* la dut en grande partie à Uchida. La situation politique de cette société, son attitude pro-japonaise ainsi que ses faiblesses financières ouvrirent la voie pour qu'Uchida en prenne le contrôle. L'objectif était alors de manipuler la politique coréenne

¹ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, *op. cit.*, p. 863-864.

² YU Sanghui 柳尚熙, « Nikkan heigō tōji no daikan teikoku seiken ni kansuru ikkōsatsu : Itō Hirobumi to Son Pyonjun, *Isshinkai wo chūshin ni* » 日韓併合当時の大韓帝国政権に関する一考察：伊藤博文と宋秉峻、一進会を中心に (Étude du régime politique coréen lors de l'annexion japonaise : autour de l'*Ilchinhoe* d'Itō Hirobumi et de Song Pyōngjun), 二松學舎大學東洋學研究所集刊, 31 mars 2004, vol. 34, p. 304.

³ L'association déclara tout de même avoir un million de membres, ce qui selon Hatsuse est beaucoup trop élevé en comparaison de la population coréenne d'alors. Les estimations vont de quatre mille à cent mille, ce qui constitue une fourchette notable ; il est donc difficile de se faire une idée de la réalité de la base militante de l'association.

HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, *op. cit.*, p. 99.

plus directement tout en restant au second plan. On notera aussi l'usage fait de la publication de l'association : le *Kungmin sinbo* 国民新報.

La relation d'Uchida avec l'*Ilchinhoe* débuta avec l'emprisonnement de Song, le 23 août, dans le cadre d'une affaire de vol¹. Cette affaire fut directement liée aux tensions entre Song et le précédent consul du Japon en Corée, Hayashi Gonsuke, auxquelles vinrent se greffer les tensions entre le commandant de gendarmerie japonaise en Corée (*kenpei taichō* 憲兵隊長), Oyama Sanshi 小山三巳, et le conseiller auprès de la police japonaise en Corée (*Keimu kōmon* 警務顧問), Maruyama Shigetoshi 丸山重俊 (1856-1911). Hayashi souhaitait voir l'*Ilchinhoe* dissoute et cette volonté lui survécut au sein de l'administration de la Résidence générale. Song et l'*Ilchinhoe*, s'ils collaborèrent avec l'Armée de terre japonaise durant la guerre, n'en firent pas autant avec l'administration civile. Cette opposition se retrouve ainsi entre Oyama, proche de Song et représentant de l'Armée, et Maruyama, représentant de l'administration civile. Maruyama tenta ainsi d'utiliser les déboires de Song pour porter préjudice à Oyama². Il semble avoir été soutenu dans ses actions par le directeur de la police (*keimu sōchō* 警務総長), Oka Kishichirō 岡期七郎 (1868-1947), qui fit venir Song chez lui pour l'interroger. De plus, l'*Ilchinhoe* n'étant pas appréciée par le gouvernement coréen en place, celui-ci souhaitait voir l'association dissoute.

Dans cette situation de conflit entre représentants des différentes branches de l'administration japonaise en Corée, Uchida, comme le mentionne l'ouvrage *Histoire secrète de la fusion nippon-coréenne* compilée par la *Kokuryūkai*³, jugea dans un premier temps qu'il était nécessaire de préserver l'association de la dissolution. Pour ce faire, il se rendit auprès d'Itō Hirobumi le 22 septembre, et lui demanda d'intercéder en faveur de Song.

Dans le monde politique coréen, il y a les pros et les antijaponais. Il est bien connu que leurs rôles dans les guerres sino et russo-japonaises sont la raison de leurs hauts et leurs bas. Si votre excellence, qui a la charge la plus ardue de l'après-guerre – diriger une Corée difficile à gouverner – parvient à fédérer ces deux factions sans faire de différences, alors cette mission d'importance sera remplie. Si la préférence est donnée à une faction plus qu'à une autre, il sera impossible de tenir la Corée. En revanche, si l'on stimule la propension

¹ Il était soupçonné d'avoir caché Yi Ilsik 李逸植, accusé d'être responsable d'un vol. NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei, op. cit.*, p. 111-112.

² *Ibid.*, p. 112.

³ KOKURYŪKAI (éd.), *Nikkan gappō hishi jō* 日韓合邦秘史上 (Histoire secrète de la fusion nippon-coréenne Vol 1), Hara shobō, 1966, vol. 1, p. 33.

innée des Coréens à la ruse et aux manœuvres, nous éviterons d'en revenir à l'état prévalant avant la guerre russo-japonaise. Ainsi, il faut mettre en place les moyens pour manipuler les deux factions, les mettre en concurrence et les pousser à s'affronter de telle sorte qu'ils ne puissent exercer leur duplicité à notre endroit. Que l'*Ilchinhoe* soit la seule association pro-japonaise résulte de la déclaration qu'ils ont publiée au moment de la conclusion du nouveau traité nippo-coréen. L'un des dirigeants de l'*Ilchinhoe* pro-japonais, Song Pyōngjun, a été mis en prison à la suite de soupçons, de ce fait l'association se trouve dans une situation critique qui fait craindre à l'avenir sa disparition. Je m'en remets à la perspicacité de son excellence.

韓国の政界には親日、非日の二派あり、日清日露の戦役も両派の消長之れが一因を為したる事は天下周知の事実なり。今ま戦後経営の一大事業たる難治の韓国を統監せらるゝ閣下は、親日、非日の差別なく、悉く併せて子来悦服せしむるにあらざれば、大任を全ふせらるゝこと能はざるべし。若し一派を排し、一派に偏することあらんか、韓国の指導は得て為す可からず。却って韓人の性癖たる術策を助長せしめ、日露戦争前の形勢に復帰せしむることなきを保せず。故に親日非日の両派を駕御し、互に競争軋轢せしめ、我に対して欺瞞の余地なからしむるの手段となさざる可からず、一進会の唯一の親日派たることは、前に日韓新条約締結の際に彼等が発したる宣言書に見ても明かなり。其の親日派たる一進会の領袖宋秉峻が今や、嫌疑を被りて投獄せられ、同会は將に滅亡せんとする窮地の陥り居れり。閣下幸に賢慮を廻されたし。¹

Dans cette citation, Uchida exhorte Itō à préserver un équilibre des forces entre factions au sein du pouvoir politique coréen. C'est non sans se montrer péjoratif, qu'il expose sa vision de la vie politique coréenne. Selon lui, les Coréens sont « naturellement » adeptes de la ruse et des manigances. Il expose aussi son avis en expliquant que se porter au secours de l'*Ilchinhoe* permettrait d'équilibrer les forces politiques et que cette association pourrait être utilisée à l'avantage du Japon pour soutenir son propre agenda en Corée. Plus précisément, mais il n'en parle pas ici, cette association pouvait être manipulée au bénéfice de son propre agenda car, si Uchida souhaitait voir la Corée annexée par le Japon, Itō n'en était pas encore à ce stade. C'est sans doute pour ne point s'aliéner le Résident général qu'il agit de la sorte.

En guise de réponse, Itō lui déclara être au fait de l'affaire entourant l'emprisonnement de Song, mais demanda à Uchida de lui donner plus d'informations concernant l'*Ilchinhoe*. Uchida lui rendit un rapport quatre jours plus tard, le 26 septembre.

¹ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei, op. cit.*, p. 112-113.

Dans ce texte¹, il explique l'importance et le poids politique de l'association, notamment en citant le chiffre d'un million de membres, dont il ne devait pas ignorer le manque d'exactitude. Il évoque aussi les finances de l'association, expliquant que l'achat de son siège fut permis pour partie par la vente des biens de certains membres, et pour partie par la secte coréenne *Ch'ōndogyo* 天道教² qui était l'héritière du mouvement *Tonghak*, ce qui démontre là encore la filiation directe entre l'*Ilchinhoe* et le *Tonghak*. De plus, si jusqu'à la fin de la guerre, Yi et Song purent compter sur le soutien de Son et du *Ch'ōndogyo* dont il fut le fondateur, il n'en fut pas de même à compter de 1906.

L'image de l'*Ilchinhoe* se dégrada à la fois en raison de son soutien au protectorat et du fait des forfaits commis par ses membres dans diverses régions coréennes. Son Pyōnghŭi tenta de dissoudre les antennes régionales fautives mais rencontra l'opposition de Song et de Yi. Cette opposition lui fit envisager d'excommunier les deux leaders de l'*Ilchinhoe* de la secte. En réaction, Yi créa en décembre 1906 la secte *Jitenkyō* 侍天教³, se séparant de facto du *Ch'ōndogyo*. Cette séparation de fait de l'*Ilchinhoe* et du *Ch'ōndogyo* fut une des raisons des difficultés financières de la première.

Selon Uchida les difficultés financières de l'association, couplées avec l'affaire de Song, donnèrent une occasion parfaite pour prendre le contrôle ou détruire l'association. Cependant, Uchida explique que la dissolution de l'association pourrait être l'origine de troubles indésirables. S'il est douteux que des troubles de grande envergure auraient pu découler de cette dissolution, Uchida se servit de cet argument pour appuyer ses objectifs.

Évoquant les liens entre l'*Ilchinhoe* et le leader du *Ch'ōndogyo*, Son, Uchida explique qu'il était souhaitable de l'éloigner de l'association, pour ainsi pouvoir disposer librement de celle-ci sans qu'une influence jugée indésirable ne puisse devenir une gêne⁴. Ensuite, il propose de libérer Song, en le jugeant de manière à ne pas provoquer l'opposition

¹ *Ibid.*, p., 113-116.

² Il s'agissait en 1905 de faire cesser les persécutions dont était victime le *Tonghak* aussi. Pour ce faire, Son changea le nom pour *Ch'ōndogyo*. Si cette nouvelle religion parvint à obtenir sa reconnaissance par les autorités, elle n'en restait pas moins l'héritière du *Tonghak* et un soutien de l'indépendance coréenne, ainsi joua-t-elle un rôle important lors du *soulèvement du premier mars* (*Samil undong* 三・一運動) en 1919.

³ Plus qu'une création, il s'agissait de la reprise par Yi d'une secte créée en 1856 par Ch'oe Cheu 崔濟愚 (1824-1864) le fondateur du *Tonghak*. Affaiblié pour un temps, Yi la remit au goût du jour. Il s'agit d'un mélange de confucianisme, de taoïsme et de shamanisme coréen.

NAKAJIMA Takeshi 中島岳志, « Ajiā shugi wo kangaeru (12) *Kokuryūkai* to *Isshinkai* » アジア主義を考える (12) 黒龍会と一進会。 (Penser l'asiatisme (12) La *Kokuryūkai* et l'*Ilchinhoe*), *Ushio* 潮, 2011, vol. 2011.7, p. 325.

⁴ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei*, *op. cit.*, p. 114-115.

des responsables politiques coréens quant à la légalité d'une libération unilatérale de l'homme. Il conclut enfin en expliquant que l'*Ilchinhoe* pourrait permettre de combattre les oppositions au sein de la machine administrative coréenne et qu'elle s'avérerait un outil pratique pour les menées japonaises en Corée. Il est cependant à noter qu'Uchida n'évoque dans ce texte aucun projet d'annexion de la péninsule, ce qui fut pourtant la plus importante réalisation de l'*Ilchinhoe* sous le contrôle d'Uchida.

Cependant, si au mois de septembre 1906, il se montra opposé à la dissolution de l'association, il semblerait qu'il n'avait pas alors encore décidé quelle position adopter personnellement par rapport à celle-ci. Il n'était pas encore question pour lui d'en prendre le contrôle, tout au plus considérait-il la question. Selon lui, ce sont deux rencontres survenues le même jour qui lui firent arrêter son choix.

La première de ces rencontres fut avec Hoshi Hajime 星一. Durant une promenade, les deux hommes s'entretenirent de la situation japonaise en Corée et, selon Uchida, leur conversation porta sur le sentiment, partagé par Hoshi également, selon lequel le système de la Résidence générale (*Tōkan seido* 統監制度) n'était pas satisfaisant. Voici ce que Hoshi lui conseilla :

Quant aux relations nippon-coréennes il n'y a actuellement aucune raison de se satisfaire du système de la Résidence générale. Maintenant il faut aller plus loin et affermir les bases d'une paix permanente. Pour ce dernier acte, à part l'*Ilchinhoe*, il n'y a pas d'autre groupe qui puisse être utilisé. Il faut que tu te charges de l'*Ilchinhoe* ; si tu ne le fais pas alors il nous sera impossible de nous sortir de cette mauvaise passe. La chute de l'*Ilchinhoe* amènera sous peu le déclin du Japon. Il n'y a pas d'autre personne plus qualifiée que toi au sein de la Résidence qui puisse se charger de cette tâche. À toi de jouer!

日韓関係は現在の統監制度を以て満足すべきものにあらず。百尺竿頭今ま一步を進めて恒久平和の基礎を確立せざる可からず。其の最後の仕事をなすには、一進会を利用するの外頼むに足るべき団体あるなし。君未れ一進会を掲げて起きて、一進会亦た君を得るに非ざれば現在の悲境を脱する能はず。一進会をして衰滅に陥らしむるは、やがて日本の頽勢を招く所以なり。統監府中君を措いて適材なし。君須らく奮起せよ。¹

Cette citation contient trois informations : en premier lieu, pour Hoshi, le système du protectorat ne convenait pas ; l'annexion de la Corée lui semblait nécessaire. Ensuite, pour

¹ *Ibid.*, p. 117.

réaliser cet état, l'*Ilchinhoe* était indispensable et, enfin, il ne voyait qu'Uchida pour guider l'*Ilchinhoe*.

Après quoi Uchida évoque son plaisir de voir son ami porter le même jugement que lui sur la situation. Par conséquent, on peut juger cette citation comme une déclaration détournée d'Uchida. Selon lui, cette discussion aurait eut pour effet de le décider à s'impliquer dans l'affaire de l'*Ilchinhoe*. Aussi lorsque qu'Uchida fut invité à un banquet par un haut fonctionnaire du ministère du Commerce, de l'Agriculture et de l'Industrie (*nōshōkō kyōkuchō* 農商工局長), Kiuchi Jūshirō 木内重四郎 (1865-1925), pour discuter de l'aide à apporter à Song, il prit la parole pour exposer sa proposition.

Une action telle que le sauvetage de Song Pyōngjun est une chose fort aisée. Cependant, si l'on sauve Song, il faut que ce sauvetage ait pour objectif de servir nos intérêts. Si l'on sauve Song, il faut entreprendre résolument le sauvetage de l'*Ilchinhoe*. J'ai effectué des recherches sur la situation réelle de l'*Ilchinhoe*, celle-ci est problématique, du fait de la situation intérieure et extérieure, elle peut être acculée à la dissolution. Ainsi, si l'on compte sauver l'*Ilchinhoe*, il faut que la Résidence générale lui reconnaisse une influence qui nous soit utile. Il s'agit là d'une situation difficile. D'abord, il faudra beaucoup d'argent pour renflouer l'*Ilchinhoe*.

宋秉峻を救ふが如きは極めて易事のみ。然れども宋を救ふには宋を救ふて我が用を為さしむるの意に出でざる可からず。故に宋を救へば勢ひ一進会を救ふはざる可からず。僕一進会の内情を調査せしに、内憂外患荐りに臻り、殆んど將に解散の悲境に陥むとせり。若し一進会を救はむとせば、先ず統監をして一進会の我が用となるに足るべき勢力あることを認めしめざる可からず。此れ難事なり。先づ大金を抱きて一進会の整理をなすを要す。¹

Ici, Uchida expose la méthode qu'il employa pour prendre le contrôle de l'*Ilchinhoe*. Faire libérer Song n'était alors pas une action humanitaire, mais un moyen de rendre l'association redevable. Pour accentuer cela, il ajoute, d'une part, la nécessité de faire reconnaître l'association et son influence par la Résidence pour lui permettre d'agir réellement sur la politique nationale coréenne et, d'autre part, d'obtenir les fonds nécessaires à son financement.

Ayant obtenu l'accord des convives, Uchida envoya un de ses camarades membres de la *Kokuryūkai*, Ushimaru Tomosuke 牛丸友佐 (1872-1927), auprès de Yi Yonggu, pour lui proposer une entrevue. Durant celle-ci, Uchida fut d'un pragmatisme qui ne laissa que

¹ *Ibid.*, p. 117.

peu de doutes quant à ses intentions. Il déclara à son interlocuteur que la libération de Song dépendait de la volonté de l'*Ilchinhoe* de se plier à ses objectifs. Yi y répondit positivement. Uchida exposa donc à Yi le but qu'il souhaitait accomplir avec l'*Ilchinhoe* : réaliser ce qu'il appela une « Fédération nippo-coréenne » (*Nikkanrenpō* 日韓聯邦¹) ce terme et ses dérivés sont d'importance et il sera nécessaire d'y revenir.

L'*Ilchinhoe*, bien qu'Uchida expose dans son autobiographie la nécessité d'en faire une marionnette du pouvoir japonais, ne fut pas une proie difficile, car déjà considérée comme pro-japonaise. Son soutien à la machine de guerre japonaise durant la guerre de 1904-1905 le démontre. Aussi, en bon projaponais, Yi lui répondit qu'avec l'*Ilchinhoe* il cherchait à atteindre l'État que décrit Tarui Tōkichi dans son ouvrage de 1893, *l'Union du Grand Orient*² (*Dai Tō gappōron* 大東合邦論)³, soit une fusion égalitaire entre Corée et Japon pour former une nouvelle nation, le *Grand Orient* (*Dai Tō koku* 大東国). Cette déclaration de Yi satisfit Uchida, et il fut décidé que ce dernier serait nommé conseiller (*kōmon* 顧問) de l'association le 9 octobre 1906. Le 24 octobre suivant, Uchida obtint la libération de Song⁴.

Par cette manœuvre, Uchida prouva sa position d'agent d'influence non-institutionnel. D'aucuns pouvaient en douter du fait de son intégration en tant qu'employé de la Résidence générale. Cependant, loin d'occuper un poste à portée administrative ou décisionnelle dans l'appareil japonais, il prit la route de la Corée en tant que conseiller d'Itō Hirobumi. Cela sous-entend qu'Itō accepta sa présence dans un but consultatif et qu'Uchida lui-même saisit alors une opportunité pour se rapprocher du centre du pouvoir coréen. Il prouva par la suite qu'il ne se sentait en rien lié à la politique coréenne menée par Itō, et alla d'ailleurs jusqu'à s'y opposer.

¹ *Ibid.*, p. 118.

² LÉVY Christine, « Tarui Tōkichi selon Takeuchi Yoshimi », *op. cit.*, p. 27.

³ TARUI TŌKICHI 樽井藤吉, *Dai Tō gappōron* 大東合邦論 (Union du Grand Orient), MINAMUCHI MURA, Morimoto Tōkichi, 1893.

⁴ HAN Sangil, *Nikkan kindaiishi no kūkan : Meiji nashonarizumu no rinen to genjitsu*, *op. cit.*, p. 158.

3) La responsabilité de l'*Ilchinhoe* et l'annexion de la Corée : entre hypocrisie et idéalisme

En préambule il est nécessaire de rappeler que le régime politique du protectorat, contrairement à la situation de colonisation, sous-entend que les institutions de l'entité soumise à ce régime relèvent encore de sa responsabilité, tout du moins officiellement. Comme évoqué plus haut, l'État dominé perd sa diplomatie au bénéfice de l'État dominant¹. Ce fut le cas de la Corée et cela explique ainsi la volonté d'Uchida d'aider à ce que soit mis en place un régime colonial complet, plus propice à un contrôle total de la Corée.

Ces deux régimes ne servent pas les mêmes objectifs et le choix de l'un ou de l'autre peut permettre de comprendre le but que souhaitait atteindre l'État dominant. Celui du protectorat fut ainsi largement utilisé par le Royaume-Uni. Il permettait en effet d'obtenir un contrôle commercial sur le dominé, sans qu'une coûteuse administration coloniale n'ait à être instaurée. Au contraire, dans le cas de la Corée, si les considérations commerciales furent bien évidemment partie prenante de l'équation, elles ne furent pas le fondement idéologique de la colonisation. La nécessité de défendre la nation japonaise fut plus déterminante. Pour ce faire, un contrôle complet de la Corée parut nécessaire à certains. Plus perverse encore fut l'idéologie du Japon en tant que guide, plus proche en un sens de l'idée d'une « mission civilisatrice »². Ainsi, cette « mission » « forçait » le Japon à prendre en charge une Corée qui, aux yeux d'Uchida, entre autres, devait être guidée, quitte à nier sa souveraineté ainsi que son droit à l'auto-détermination.

Le *TSSK* évoque de manière édifiante la réaction de la Corée lors de la mise en place du protectorat japonais :

Il était prévisible qu'au moment de l'installation de la Résidence générale, la société coréenne réagirait de manière négative. Il n'est pas étrange qu'une partie du peuple coréen ait pu, par souci de dignité, ne pas se réjouir du Traité de protectorat d'une Corée qui, en théorie, fonctionnait en tant qu'entité étatique alors même que cet État était instable, n'avait eu qu'une indépendance nominale et avait été dominé par des pays étrangers.

¹ SURUN Isabelle, « Une souveraineté à l'encre sympathique ? », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 1 juin 2014, 69e année, n° 2, p. 316.

² Claude Prudhomme aborde la question de la mission civilisatrice du point de vue des missions chrétiennes. PRUDHOMME Claude, *Missions chrétiennes et colonisation: XVIe-XXe siècle*, Paris, les Éd. du Cerf, coll. « Histoire du christianisme », 2004, p. 94-130.

統監府設置の當初、朝鮮の内部には隱約の間に不穩の氣が漲るのは寧ろ免るべからざる當然の數であつた。常に累卵の危き状態にあつて外國の勢力に支配され、獨立國とは名のみであつて眞にその實のなかつた國とはいへ、表面一個の國家として立つて來た朝鮮の國民中には體面論として保護條約を喜ばぬ氣分を抱く者のあるのは無理からぬことである。¹

Si le rédacteur du *TSSK* semble comprendre le fait que la population coréenne ait put avoir quelques difficultés à accepter le fait accompli du protectorat et de la domination de son pays qui en était le corolaire, il explique que la Corée était d'ores et déjà perdue pour la cause. En somme, si le Japon n'avait pas pris les choses en main, le destin de la Corée eût été bien pire ; l'auteur pense sans doute à une colonisation de la péninsule par la Russie.

Le jour suivant sa libération, Song fit la rencontre d'Uchida, avec lequel il s'entretint sur leur collaboration à venir. Les deux hommes s'accordèrent sur le but qu'ils cherchaient à atteindre. Cet objectif, qu'Uchida évoqua lors de sa rencontre avec Yi, était la mise en place de la « fédération nippo-coréenne »² évoquée plus haut qui, si on le comprend au sens littéral, ne constitue pas une annexion. Song faisait lui aussi référence aux écrits de Tarui Tōkichi, qui n'évoque en aucun cas une annexion de la Corée par le Japon. Pour Hatsuse, ce terme de « fédération » se définit dans l'esprit d'Uchida comme « l'expression de sa réflexion sur la voie à emprunter pour aller vers la domination totale de la Corée par le Japon »³. Dès son arrivée en Corée, Uchida avait clairement défini sa feuille de route. Il n'en va pas de même pour les membres d'*Ilchinhoe* et il est nécessaire de poser la question quant à leurs objectifs réels, car la déclaration de Song selon laquelle une « fédération nippo-coréenne est dans l'intérêt du peuple coréen »⁴, ainsi que la citation de Tarui Tōkichi comme source d'inspiration, peuvent laisser entendre que Yi et Song souhaitèrent voir le Japon et la Corée fusionner sur un plan d'égalité, comme prétendument proposé par Tarui Tōkichi⁵.

Cependant, il est difficile de connaître les motivations réelles de ces deux hommes, et particulièrement de Song, qui apparaît comme ayant été le leader réel d'*Ilchinhoe*. Suivant l'analyse, ils peuvent être présentés comme des hommes politiques ayant sincèrement considéré que la réponse aux difficultés de la Corée se trouvait dans une alliance avec le

¹ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, chūkan, op. cit.*, p. 21.

² *Ibid.*, p. 33.

³ HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū, op. cit.*, p. 98.

⁴ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, chūkan, op. cit.*, p. 33.

⁵ KŌTOKU Shūsui et LEVY Christine, *L'impérialisme, le spectre du vingtième siècle, op. cit.*, p. 45.

Japon soit, au contraire, comme deux opportunistes, n'ayant eu pour autre objectif que de sauvegarder, sinon leurs intérêts, tout du moins leurs vies. Le *TSSK*, en toute logique, les dépeint comme deux honnêtes défenseurs d'une relation rapprochée avec le Japon.

L'annexion de la Corée étant présentée comme positive, les soutiens coréens à celle-ci étaient également envisagés sous un jour favorable. On peut penser que l'utilisation du terme « alliance » à propos de leurs visées servit, à faire de l'annexion, non plus une agression japonaise, mais un acte accepté par les deux parties, et à dresser un portrait positif de ces deux hommes qui, dès lors, devaient ne pas apparaître comme deux traîtres à leur pays. Leurs compatriotes n'en furent cependant pas dupes, et taxèrent l'*Ilchinhoe* de « traître à la nation » après son soutien du traité instaurant le protectorat¹.

Dans la même veine, Nakajima Takeshi, dans le douzième article de sa série sur l'asiatisme dans la revue *Ushio* 潮, évoque l'*Ilchinhoe* et ses deux leaders. Il les dépeint comme deux idéalistes. Pour ce faire, il analyse la discussion d'Uchida et Yi dans son acception la plus positive, sous-entendant que les deux hommes s'entendirent en effet sur la base de la proposition de Tarui. Il va même jusqu'à écrire que « bien que le dénouement de ce mouvement fut “ l'annexion² de la Corée ” en 1910, l'idéal dont ils discutèrent fut jusqu'au bout celui d'une “ fusion ” sur un plan d'égalité qui était le premier pas vers une “ alliance asiatique ”. ³ »

Ainsi, Song, à la tête de l'*Ilchinhoe*, « cherchait à réformer la politique coréenne et étendre les droits du peuple. Pour réformer le gouvernement coréen, il se rapprocha du Japon. Pour lui, le Japon était un pays développé ayant réussi sa réforme moderne de l'État (...) »⁴. Il les présente ainsi comme ayant réellement cru que le Japon pourrait permettre à la Corée de se réformer sans lui en faire payer le prix. Il explique par ailleurs cette position en citant une lettre que Song aurait fait parvenir le 2 décembre 1904 au chef d'État-major adjoint de la première Armée japonaise Matsuishi Yasuharu 松石安治 (1859-1915). Cette lettre explique, en substance, qu'il souhaitait voir le Japon prendre contrôle de la politique intérieure et de la diplomatie coréennes. Cette abdication de la souveraineté coréenne était soutenue par la nécessité de moderniser le pays. Selon Nakajima, cette position difficilement

¹ NAKAJIMA Takeshi 中島岳志, « Ajia shugi wo kangaeru (12) *Kokuryūkai to Isshinkai* », *op. cit.*, p. 325.

² Le terme est mis explicitement entre guillemets pour bien marquer la différence entre une annexion et une alliance. L'auteur intègre donc le jeu terminologique autour de l'annexion de la Corée.

³ *Ibid.*, p. 327.

⁴ *Ibid.*, p. 321.

défendable est due à l'appartenance de Song à la secte *Ch'ōndogyo* et aux idées universalistes du *Tonghak*, qui recherchait le bien être de la population. Aux yeux de Song, le bien-être de ses compatriotes ne pouvait être assuré, et l'indépendance de la Corée était devenue une fiction. Dans cette situation, le Japon était pour Song le meilleur moyen d'atteindre son objectif. Quant à voir son pays perdre sa souveraineté, il s'agissait d'un fait inéluctable.

Cette vision quelque peu angélique de l'action de Yi et de Song est battue en brèche par Yamabe qui, au contraire, semble tomber dans l'extrême opposé, les dépeignant comme des opportunistes, plus intéressés par leur propre survie que par l'intérêt de leur pays : « La réalité de l'*Ilchinhoe* est celle d'une société fantoche »¹ assène-t-il dès les premières phrases la concernant. Song fut mû, non pas par l'intérêt du peuple coréen, mais par le souci de sa propre protection. Exilé au Japon, il fut l'un des protecteurs de Kim Okkyun, et pour cette raison, il devint la cible de la monarchie coréenne. Aussi se mit-il sous la protection du Japon. Poussant cette logique à son paroxysme, c'est pour se protéger qu'il aurait soutenu le protectorat, puis l'annexion de la Corée par le Japon. Yi n'aurait pas agi d'une autre manière². Cette vision est partagée par Yu Sanghui qui dans son article présente d'emblée Song comme ayant été un « sans contestation possible un traître à son pays qui promut l'annexion de la Corée par le Japon »³.

Si l'on peu douter de cette analyse fort manichéenne, elle permet de nuancer les propositions du *TSSK* et de Nakajima. La réalité de l'action de ces deux hommes en faveur du Japon trouve son explication dans une analyse géopolitique couplée à une proximité personnelle avec le Japon. On pourra cependant douter de leur désir de voir la Corée annexée, puis mise au pas, pour servir les intérêts japonais. De plus la volonté de se protéger, ainsi que celle d'accéder au pouvoir joua un rôle fondamental dans leur action. L'emprisonnement de Song et le fait qu'ils livrèrent leur association à Uchida pour libérer leur leader doivent être replacés dans ce contexte. Il y a une phrase de Yamabe qui doit être citée : « La “fusion nippon-coréenne ” défendue par l'*Ilchinhoe* relève de la seule ambition

¹ YAMABE Kentarō, *Nikkan heigō shōshi*, op. cit., p. 230.

² *Ibid.*, p. 231.

³ YU Sanghui 柳尚熙, « Nikkan heigō tōji no daikan teikoku seiken ni kansuru ikkōsatsu : Itō Hirobumi to Son Pyonjun, *Isshinkai wo chūshin ni* » 日韓併合当時の大韓帝国政権に関する一考察：伊藤博文と宋秉峻、一進会を中心に (Étude du régime politique coréen lors de l'annexion japonaise : autour de l'*Ilchinhoe* d'Itō Hirobumi et de Song Pyōngjun), *Nishō gakusha daigaku tōyōgaku kenkyūsho shūkan*, 31 mars 2004, vol. 34, p. 301.

politique de Song et de Yi, elle ne représentait pas même une fraction de la volonté des Coréens. »¹

¹ YAMABE Kentarō, *Nikkan heigō shōshi*, *op. cit.*, p. 231.

4) Les manœuvres politiques à la tête de l'*Ilchinhoe*

Une fois la libération de Song obtenue, ce dernier et Uchida s'entretenirent des possibilités d'action. Song se montra fort pessimiste quant à leur marge de manœuvre sous le règne de l'Empereur Kojong. Aussi, le premier jalon fixé par Uchida et les dirigeants de l'*Ilchinhoe* fut la remise en cause de l'autorité impériale coréenne¹. Ceci devait permettre à la Résidence générale de prendre la main sur les décisions du gouvernement coréen. Bien entendu, un contrôle accru des autorités japonaises sur la politique intérieure coréenne sous-entendait l'obtention d'une position centrale à ces processus pour l'*Ilchinhoe*. Aussi, la mise en place d'un Cabinet proche de l'association, et la nomination de membres de l'*Ilchinhoe* dans les régions nouvellement créées par les autorités japonaises pour pousser la population à soutenir ses projets², devinrent nécessaires. Pour arriver à leurs fins, ils purent compter sur le soutien de Sugiyama Shigemaru qui pesa de toute son influence auprès de membres éminents du monde politique japonais, dont certains étaient des *genrō* : Yamagata Aritomo, pour ne citer que celui-ci, fut ainsi impliqué dans les actions des agents d'influence en Corée.

Un autre agent d'influence à joindre ses forces à Uchida fut Takeda Hanshi, qui prit part au *Tenyūkyō* en 1894 ainsi qu'à l'assassinat de la Reine Min en 1895. Il fut donc partie prenante des grands événements qui menèrent à l'annexion de la Corée par le Japon. Il est ainsi vu par les Coréens comme un fervent impérialiste et un ennemi de la nation³. Après l'assassinat de la Reine Min et son retour au Japon, Takeda se plongea dans son activité religieuse, entreprenant de reformer la secte bouddhique *Sōtō*. Grimant les échelons, il accéda au conseil des temples annexes en 1902, puis, en 1904, fut élu en tant que membre du conseil de la secte et obtint la direction de la mission coréenne en 1908. Arrivé en Corée en 1906, il apporta son soutien à Uchida, tout en ayant ses propres objectifs en tant que missionnaire de la secte *Sōtō*, il travailla à la prise de contrôle du bouddhisme coréen.

¹ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei, op. cit.*, p. 120.

² KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, chūkan, op. cit.*, p. 36.

³ KIM Hwansoo, « "The Future of Korean Buddhism Lies in My Hands": Takeda Hanshi as a Sōtō Missionary », *Japanese Journal of Religious Studies*, 1 janvier 2010, vol. 37, n° 1, p. 99.



Figure 12. De gauche à droite : Uchida Ryōhei ; Takeda Hanshi ; Yi Yonggu¹.

On notera cependant que selon Nam-Lin Hur, l'ascension de Takeda au sein de la secte n'était due qu'à l'importance qu'il sut prendre en Corée. Par ailleurs, et toujours selon Nam, la secte n'aura de cesse de travailler à la « pacification des sujets impériaux »². Malgré cela, il est difficile de généraliser le cas Takeda et de décréter que les missionnaires japonais étaient des agents d'influence. Takeda fut une figure singulière, membre de la *Gen.yōsha*,

¹ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, chūkan, op. cit.*

² HUR Nam-Lin, « The Sōtō Sect and Japanese Military Imperialism in Korea », *Japanese Journal of Religious Studies*, 1 1999, vol. 26, n° 1/2, p. 122.

ses motivations ne se limitèrent pas à la propagation d'une foi, et furent en réalité similaires à celles d'Uchida.

Ses liens passés avec Song et Yi le rendirent plus à même d'aider Uchida. D'autant plus que l'érudition de l'homme et ses qualités littéraires lui permirent de rédiger nombre de textes, pétitions et mémorandums à l'intention des Coréens, ainsi que de décoder, pour ses camarades, l'arrière-plan confucéen de la gouvernance coréenne. Ainsi pour Hwansoo, les deux hommes ne purent sans doute pas atteindre leurs objectifs personnels l'un sans l'autre. Takeda mit au propre par écrit les objectifs d'Uchida, et Uchida permit à Takeda d'accéder aux plus hautes sphères de la politique coréenne¹.

Ces soutiens devinrent d'autant plus importants pour Uchida qu'il apprit, le 20 octobre 1906, que son oncle, Hiraoka Kōtarō venait de décéder². C'est un soutien de poids qu'il perdit à ce moment. Prenant congé de ses charges au sein de la Résidence, il quitta Séoul le 27 pour Fukuoka. Cependant, à aucun moment il n'oublia ses activités. Juste avant son départ, le 24 du même mois, il rencontra Song, tout juste sorti de prison, et il mit ce retour au pays non sollicité à profit. C'est aussi en l'absence d'Uchida que Song aurait exposé à Itō qu'il était néfaste qu'un conseiller de l'*Ilchinhoe* puisse être un membre de la Résidence générale, et qu'il lui conseillait de le libérer de son emploi. Itō lui-même devant se rendre au Japon, Song s'empressa de porter à sa connaissance les objectifs immédiats de l'*Ilchinhoe* :

Mettant à profit votre absence, l'*Ilchinhoe* va se charger de l'abdication du souverain et de mettre en place un nouveau Cabinet, qui reformera enfin cette politique dommageable. Pour que l'*Ilchinhoe* obtienne cette abdication, il est nécessaire de mobiliser quelques dizaines de milliers de membres locaux de l'association et les faire s'assembler devant le palais impérial. Cependant, il faudra que l'Armée et la police soient bien présentes mais qu'elles n'entravent pas la liberté d'action de l'association. Si l'on obtient leur accord tacite, aucun Japonais ne sera pris en faute, et ce faisant on écartera ainsi l'inconvénient de voir le Japon montré du doigt par les étrangers.

統監のあらざるを利し、一進会を以て廢立を行ひ、新内閣を組織し、而る後ち弊政を釐革せむ。一進会を以て廢立を行ふには、地方會員數万人を京城に召集し、以て官廷に迫るにあり。唯だ其際軍隊と警察とが傍觀して会の自由行動を阻止せられざるを要す。若し此の黙許を得

¹ KIM Hwansoo, « “The Future of Korean Buddhism Lies in My Hands” : Takeda Hanshi as a Sōtō Missionary », *Japanese Journal of Religious Studies*, 1 janvier 2010, vol. 37, n° 1, p. 109.

² NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei, op. cit.*, p. 120.

ば、一日本人を煩はさず、且つ外国人の日本に対する指目を避けて弊源を一掃し得べし。¹

Si l'on considère cette déclaration comme ayant réellement été prononcée par Song, alors cela démontre que celui-ci, pour autant que l'*Ilchinhoe* puisse être considérée comme une organisation fantoche, prit lui-même les décisions lorsqu'Uchida n'était pas présent et se tint à la manœuvre. Il eut ainsi une part éminemment active dans le processus menant à l'annexion de son pays par le Japon, et doit par conséquent en être considéré comme responsable. Le nombre annoncé de plusieurs dizaines de milliers de membres est surévalué. Enfin, concernant le projet lui-même, il faut rappeler que des événements, tels que l'assassinat de la Reine Min, furent rendus possibles alors même qu'ils étaient mal pensés dès leur conception.

Cependant, le projet de Song ne vit jamais le jour. Selon Uchida, en l'absence d'Itō, Pak Chesun 朴濟淳 (1858-1919), alors ministre de l'Intérieur, aurait miné la position de Song auprès du général Hasegawa Yoshimichi 長谷川好道 (1850-1924), poussant celui-ci à s'opposer violemment au projet de Song qui, selon Uchida toujours, aurait été accepté par Itō. Prévenu, Uchida s'empressa de rendre visite à Sugiyama ainsi qu'à ses camarades de la *Kokuryūkai*. C'est aussi à cette occasion qu'il approcha Takeda Hanshi pour lui demander son aide². Il le présenta à Yi et à Song à son retour en Corée, l'intégrant de fait dans son action sur place.

Durant son séjour au Japon, Uchida profita de la présence de Sugiyama pour se présenter chez Itō Hirobumi, le 12 novembre 1906. Il souhaitait discuter avec celui-ci des difficultés rencontrées dans le cadre de son action au sein de l'*Ilchinhoe*, au premier rang desquelles les problèmes financiers qui condamnaient l'*Ilchinhoe* à la dissolution si rien n'était fait³. Itō leur déclara qu'il avait clairement délégué ces décisions au secrétaire général de la Résidence générale (*Sōtokufu sōmuchōkan* 総督府総務長官), Tsuruhara Sadakichi 鶴原定吉 (1857-1914). Aussi, Itō l'engagea à aborder la question avec ce dernier, ce qu'Uchida fit dès son retour en Corée le 26 décembre 1906. Tsuruhara annonça à Uchida que le financement de l'*Ilchinhoe* se ferait à hauteur de deux mille yens mensuels à compter

¹ *Ibid.*, p. 121.

² *Ibid.*, p. 122.

³ HAN Sangil, *Nikkan kindaiishi no kūkan : Meiji nashonarizumu no rinen to genjitsu*, op. cit., p. 159.

du mois de janvier 1907¹. C'est aussi durant cette rencontre qu'il lui conseilla de démissionner de sa position au sein de la Résidence générale, car cela pouvait poser un problème d'indépendance.

Si le financement que prodigua la Résidence générale fut d'une aide certaine, il n'en fut pas moins insuffisant pour apurer la situation financière de l'*Ilchinhoe*. Aussi, au mois de février 1907, Uchida et Song rejoignirent Sugiyama à Tōkyō. Grâce aux contacts de celui-ci dans les sphères politiques japonaises, ils purent s'entretenir avec Yamagata Aritomo, Katsura Tarō et Terauchi Masatake qui, tous, se montrèrent prêts à soutenir cette initiative. Ces rencontres s'étendirent également aux secteurs financiers et militaires. Elles portèrent leurs fruits et, en avril 1907, Hasegawa, malgré ses réticences envers Song, leur annonça que l'*Ilchinhoe* recevrait un financement substantiel de cent mille yens tirés des fonds secrets (*kimitsu hi* 機密費) de l'Armée². Pour Han, ce soutien financier de l'Armée pose question, car il ne s'agit en aucun cas de fonds de la Résidence générale de Corée, mais bien de fonds extérieurs non contrôlés par Itō³. Dès lors se dessine une opposition entre partisans de la méthode forte en Corée – le triumvirat précité – qui, tout comme Uchida, souhaitaient une annexion rapide du pays, et Itō qui ne désirait pas hâter le processus. Par ailleurs, cette opposition se développa aussi entre Itō et Uchida. Il semble cependant que la situation força Itō à un geste supplémentaire envers l'*Ilchinhoe*. Ainsi, il annonça à Uchida que des membres de l'association seraient nommés dans les provinces⁴.

Les problèmes qui s'étaient présentés à Uchida ayant été résolus en sa faveur, sa position à la tête de l'*Ilchinhoe* en fut renforcée, ce qui lui permit de prendre rapidement les devants. Effaçant des débuts hésitants, il œuvra pour l'intégration de membres de l'*Ilchinhoe* dans le gouvernement coréen. Pour ce faire, lui et ses amis entreprirent de faire tomber le gouvernement de Pak Chesun, qui était parvenu à se maintenir grâce au soutien d'Itō Hirobumi. Pak étant l'un des « cinq traîtres d'Ulsa » subissait déjà les assauts des factions conservatrices. À cette pression vint s'ajouter celle de l'*Ilchinhoe*. Cette défiance généralisée le poussa à la démission. Il fut remplacé par le Cabinet de Yi Wanyong, qui nomma Song ministre de l'Agriculture, du Commerce et de l'Industrie. Cette position au centre du pouvoir coréen permit alors à Song de mettre sous pression l'Empereur de Corée. Cependant,

¹ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei, op. cit.*, p. 139.

² HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū, op. cit.*, p. 100.

³ HAN Sangil, *Nikkan kindaiishi no kūkan : Meiji nashonarizumu no rinen to genjitsu, op. cit.*, p. 160-161.

⁴ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, chūkan, op. cit.*, p. 36.

alors qu'ils manœuvraient pour forcer l'Empereur à l'abdication, ce dernier commit lui-même l'erreur qui le fit tomber.

En effet, la position de force dont jouissait Uchida lui permettait d'espérer faire tomber le trône de Corée. Il commença donc par affermir ses soutiens au sein de la faction dure du pouvoir japonais. Après la constitution du nouveau Cabinet coréen, Terauchi Masatake se rendit en visite d'inspection en Corée. Uchida saisit cette occasion pour organiser une entrevue secrète avec Yi, accompagné de Takeda Hanshi, qui faisait office d'assistant-traducteur. Dans le même temps, Uchida reçut un télégramme urgent de Sugiyama qui lui demandait de rentrer à Tōkyō. Une fois sur place, il y rencontra Katsura Tarō, ainsi que Yamagata Aritomo.

Selon le *TSSK*, son entrevue avec Katsura dura pas moins de cinq heures, et celle qu'il eut avec Yamagata, deux heures et demie¹. Lors de ces rencontres, il semblerait qu'Uchida ait été sollicité en tant que spécialiste de la politique intérieure coréenne, autant qu'en tant qu'acteur central de celle-ci. Si Katsura et Yamagata firent sans doute appel à des responsables de la Résidence générale de Corée, le fait qu'Uchida ait obtenu une telle écoute de la part de ces deux hommes montre qu'il était parvenu à obtenir un certain poids et qu'il existait entre lui et les deux hommes un accord quant à la politique à mener en Corée en vue de son annexion. Katsura ne s'en était d'ailleurs pas caché et, dès 1903, il considéra que les actions japonaises concernant la Corée devaient se conclure par l'annexion de cette dernière. Lorsqu'Itō Hirobumi démissionna de son poste de Résident général en 1909, Katsura s'en ouvrit à Yamagata et évoqua dans une lettre la nécessité d'installer à la tête de la Résidence un homme fort (*yūryokusha* 有力者), en vue de l'annexion. Cet homme fort fut finalement le général Terauchi.

L'importance que revêtit le contrôle de l'*Ilchinhoe* fut sans doute un argument de poids dans cette « reconnaissance » par les défenseurs de l'annexion la Corée au sein du pouvoir japonais. La raison en est exposée par Yamabe qui explique que, pour le Japon, si l'annexion devait avoir lieu, l'impératif principal à respecter était d'obtenir l'accord des puissances, et de ne pas donner l'impression d'effectuer un coup de force². Dans ce cadre, l'*Ilchinhoe* était une arme d'importance. D'un côté, Uchida s'était assuré de son contrôle en apparaissant comme celui qui avait obtenu la libération de Song, et qui avait donné à

¹ *Ibid.*, p. 37.

² YAMABE Kentarō, *Nikkan heigō shōshi*, *op. cit.*, p. 219.

l'association les moyens économiques et politiques d'accéder au pouvoir. De l'autre, bien que certains la qualifient d'« association fantoche », les membres dirigeants de l'*Ilchinhoe* semblent avoir eux-mêmes cherché par tous les moyens à rapprocher leur pays du Japon, si ce n'est pour en faire une colonie, tout du moins sous la forme d'une alliance renforcée. Ces deux facteurs firent de l'*Ilchinhoe* un outil très fiable, ce qui réduisait les risques pris par ses opérateurs. Une fois intégrée au pouvoir, elle devait servir de moyen de légitimation autochtone de l'annexion.

5) L'abdication de l'Empereur de Corée.

C'est peu de temps après cette rencontre qu'eut lieu l'incident des envoyés coréens à La Haye (*Hague mitsushi jiken* ハーグ密使事件). Durant la *seconde* conférence de La Haye¹, en juin 1907, à laquelle les grandes puissances, dont le Japon, prirent part, l'Empereur de Corée envoya en secret trois émissaires, I Chun 李儁 (1859-1907), Yi Sangsöl 李相高 (1871-1917) et Yi Wijong 李瑋鐘 (1887-1917). Les trois hommes, avant de se rendre à la conférence, prirent la route de Saint-Pétersbourg, où ils tentèrent d'obtenir le soutien de Nicolas II de Russie. Cette étape est significative des relations qu'entretenait l'Empereur Kojong avec la Russie après l'assassinat de la Reine Min.

Cependant, le Traité de Portsmouth entériné par la Russie reconnaissait au Japon le contrôle de la péninsule. Cela empêcha les Russes de venir en aide aux Coréens, si tant est qu'ils en eussent le projet. Les trois émissaires de l'Empereur de Corée, sans soutien, se présentèrent tout de même à La Haye et réclamèrent à siéger à la conférence pour y plaider l'indépendance de leur pays et l'invalidation de la deuxième convention nippo-coréenne, que l'Empereur avait refusé de signer. Ils en furent empêchés : le protectorat japonais avait été entériné par les puissances occidentales qui n'avaient d'ailleurs rien à gagner à soutenir un peuple réclamant son autodétermination, alors qu'il était dominé par une autre puissance. Elles risquaient, ce faisant, de prêter le flanc à des demandes similaires dans leurs propres colonies. Aussi, pour la communauté des Puissances, c'est le Japon qui détenait les droits diplomatiques sur la Corée. Au regard du droit, la Corée ne pouvait pas nommer des ambassadeurs ni participer à quelque conférence internationale que ce soit².

Apprenant cette action d'éclat de l'Empereur de Corée, Itō écrivit au ministre des Affaires étrangères japonais, Hayashi Tadasu 林董 (1850-1913), que s'il s'agissait d'un

¹ Organisée du 15 juin au 18 octobre 1907 elle servit à modifier marginalement les dispositions de la première conférence. Elles portèrent principalement sur le droit de la guerre. C'est durant ces conférences que fut créée la Cour permanente d'arbitrage de la Haye.

² Les trois envoyés coréens tentèrent d'obtenir des entretiens avec certains représentants de nations tierces, sans succès. Puis ils s'adressèrent à des journalistes, qui, compréhensifs, écrivirent des articles soutenant la Corée face au Japon. Ces articles eurent pour effet de donner aux problèmes coréens un écho dans les sociétés occidentales qui purent s'en émouvoir, sans pour autant que cela modifia la position des Puissances. Tout au plus, cela eut pour effet de crispier un peu plus encore les autorités japonaises déjà passablement ennuyées par cette monarchie Coréenne qui, à maintes reprises, s'était dressée contre leurs projets de domination de la péninsule. Itō lui-même serait entré dans une grande colère en prenant connaissance de la lettre personnelle que l'Empereur de Corée avait adressée au Tsar de Russie.

KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, chūkan, op. cit.*, p. 39.

ordre de l'Empereur Kojong, alors il venait de procurer « l'occasion idéale » au Japon pour retirer à la Corée le contrôle de l'impôt, de sa défense et de sa justice¹. De fait, dès la réception de cette nouvelle, le Cabinet japonais se réunit et produisit une résolution évoquant l'abdication de l'Empereur, la prise de contrôle par la Résidence générale de la politique intérieure coréenne, voire l'annexion future de la péninsule². Itō, pour sa part, se rendit directement auprès de l'Empereur de Corée et, exposant ses griefs, il lui déclara qu'il s'agissait là d'une entorse aux traités liant les deux pays, qui ouvrait au Japon le droit de déclarer la guerre (*sensen* 宣戦) à la Corée. Il ajouta que la responsabilité de la décision incombait directement à l'Empereur³. La Résidence générale adressa aussi une lettre de protestation au gouvernement coréen dans laquelle, s'appuyant sur la transgression de la deuxième convention, il était déclaré qu'étant donné que la Corée « considère le Japon comme un ennemi, le Japon n'a d'autre choix que de déclarer la guerre à la Corée. ⁴»

Tōyama Mitsuru lui-même prit part au débat entre dirigeants japonais concernant la politique à mener envers la Corée. Avec cinq autres hommes d'influence⁵, il rédigea, en juillet 1907, un mémorandum qu'ils remirent en mains propres au Premier ministre Saiyōnji Kinmochi 西園寺公望 (1849-1940), au ministre des Affaires étrangères Hayashi Tadasu et à Itō Hirobumi⁶. Le texte consistait en deux propositions et un exposé des raisons les soutenant. Les propositions sont pour le moins limpides :

1/ L'Empire de Corée cède sa souveraineté à l'Empire du Japon, les deux pays fusionnent (*Gappei* 合併)

2/ L'Empereur de Corée abdique en faveur de l'héritier et délègue sa souveraineté à notre Empire.⁷

Voici le texte qui vient appuyer ces deux propositions :

¹ HAN Sangil, *Nikkan kindaishi no kūkan : Meiji nashonarizumu no rinen to genjitsu*, op. cit., p. 163.

² YAMABE Kentarō, *Nikkan heigō shōshi*, op. cit., p. 196-197.

³ *Ibid.*, p. 197.

⁴ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, chūkan*, op. cit., p. 40.

⁵ Kōno Hironaka 河野広中 (1849-1923) ; Ōtake Kan.ichi 大竹貴一 (1860-1944) ; Ogawa Heikichi 小川平吉 (1870-1942) ; Kunitomo Shigeaki ; Ioki Ryōzō 五百木良三 (1871-1937).

Voir section des biographies pour chacun d'entre eux.

⁶ Ogawa se rendit directement en Corée pour le lui remettre et obtenir un entretien avec lui.

⁷ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, chūkan*, op. cit., p. 44.

Concernant la protection de l'indépendance de la Corée, notre pays a déjà poursuivi cette voie avec patience et ténacité. Nous avons déjà fait montre de beaucoup de patience et d'une résilience continue ; mais nous n'avons plus la possibilité ni ne voyons plus la nécessité de négliger les intérêts de l'Empire en poursuivant une politique. Par conséquent, face aux récents événements, l'Empire considérant le passé et scrutant l'avenir ; doit opter indiscutablement pour la première proposition est la meilleure réponse. Si pour quelque raison que ce soit la première proposition ne peut être choisie, il sera absolument nécessaire d'appliquer la seconde proposition. Nous l'affirmons et en avons la conviction. Voilà où nous en sommes, et, si un palliatif peut cacher le problème pour un temps, non seulement cela amènerait le malheur sur l'Empire, mais cela nous empêcherait de tirer le peuple coréen de l'ornière dans laquelle il se trouve, et ce serait une très mauvaise politique.

韓国獨立保護に就き我帝國が努力と忍耐とを以てするの道は已に至れり。吾人は最早此上に努力と忍耐を繼續して帝國の利害を閑却すること能はず、又其必要を見ず。故に今回の事變に對して帝國は宜しく過去に鑑み將來を明察し、斷然第一案を採るを上策とす。若し萬一他の事情の爲め第一案を取る能はずとするも、必ずや第二案を斷行せざる可からず。吾人は確信し且つ斷言す。事已に此に至れり、猶且つ優柔糊塗敢て一時を苟且するが如きは啻に帝國將來の禍患を貽すのみならず、亦韓國人民を塗炭の境より救ふ能はざるの難局に陥るの下策なりと。¹

Tōyama Mitsuru expose ici clairement sa position, qui est aussi, l'on peut le supputer, celle de la *Gen.yōsha* et de ses membres, quant à la Corée. Le texte est sans appel : il faut annexer la Corée. Bien que le terme utilisé soit celui de fusion, le fait que la Corée doive céder sa souveraineté au Japon ne laisse que peu de doutes. La deuxième proposition est présente, au cas où le pouvoir politique japonais n'aurait pas été prêt : une roue de secours, en somme, pour Tōyama et ses amis. De plus, il est à noter la teneur profondément paternaliste de la déclaration : la Corée n'est à aucun moment jugée capable de régler ses problèmes elle-même. Là encore, ce sont avant tout les problèmes ressentis par Tōyama qui sont travestis pour en rendre la Corée responsable.

S'appuyant sur ces menaces, l'action de Song au sein de son gouvernement fut fondamentale. Dès qu'ils prirent connaissance de la nouvelle, lui, Uchida et Yi se réunirent et jugèrent qu'il s'agissait d'une occasion à nulle autre pareille, pour enfin disqualifier l'Empereur Kojong dans le jeu politique. Le Cabinet coréen, après débats, se considéra incompetent pour prendre une décision. Celui-ci jugea l'Empereur responsable de cette crise, aussi lui revenait-il d'y apporter une réponse. En conséquence, dès le 6 juillet, durant un

¹ *Ibid.*, p. 44.

conseil tenu en présence de l'Empereur (*Gozen kaigi* 御前會議), Song le confronta à son action, lui demandant s'il allait présenter ses excuses au Japon ou lui déclarer la guerre¹. Le 18, lors d'un nouveau conseil, l'Empereur abdiqua en faveur de son quatrième fils Sunjong 隆熙 (1874-1926). Avec cette abdication, le Japon imposa la signature de la troisième convention nippo-coréenne (*Daisanji nikkān kyōyaku* 第三次日韓協約).

À l'extérieur du palais, divers groupes se réunirent et, parmi eux, environ trois cents membres de l'*Ilchinhoe*, venus pour réclamer l'abdication de l'Empereur. Uchida lui-même fut présent, exhortant la foule avec ses amis. Cependant, le soir du 18, ce sont deux mille personnes², dont des membres de groupes opposés à l'abdication de l'Empereur³ qui se présentèrent. Plus que l'Empereur lui-même, c'est le symbole qu'il représentait, la souveraineté et l'indépendance de la Corée qu'ils voulaient défendre. Face aux troubles provoqués par ces groupes armés, la police en armes intervint. Lors de l'annonce de l'abdication, le 19, la foule s'attaqua aux policiers japonais en faction devant la porte *Taehanmun* 大漢門 du palais impérial Toksugung, ce qui entraîna le décès de plusieurs émeutiers. Hasegawa, pour écraser la contestation, fit appel au 51^{ème} bataillon d'infanterie japonaise (*Hohei daigojūichi rentai* 歩兵第五十一連隊), qui prit possession du palais. Quant au 17^{ème} bataillon d'artillerie japonais (*Hōhei daijūnana rentai* 砲兵第十七連隊), il prit position à travers la ville. Les troubles s'étendirent aux forces armées coréennes, dont une unité s'attaqua à un dépôt de munitions pour se saisir des armes.

Les membres du Cabinet de Pak Chesun, conspués et menacés, se réfugièrent dans divers lieux contrôlés par les Japonais. Durant ces troubles, la demeure de Pak fut incendiée et celle d'Uchida et l'*Ilchinhoe* furent la cible de la foule. Dans l'histoire de l'annexion de la Corée publiée par la *Kokuryūkai* est retranscrite en japonais une déclaration qui aurait été faite par les opposants à l'abdication de l'Empereur Kojong. Celle-ci appelle à l'assassinat des responsables de cette abdication, et plus spécifiquement à l'assassinat de Song, de Pak Chesun et d'Uchida. À ces trois hommes jugés comme immédiatement responsables de l'abdication, s'ajoute la totalité des membres du gouvernement coréen nommés « membres du Cabinet ». Enfin, les opposants auraient appelé à prendre d'assaut la Résidence générale

¹ Cet acte prend une ampleur particulière car lors des conseils en présence de l'Empereur, les ministres ne devaient aborder que les actions concernant leurs portefeuilles ; la prise de parole intempestive de Song est donc à considérer comme une transgression des règles, d'autant plus qu'il s'adressa à l'Empereur de manière directe.

² YAMABE Kentarō, *Nikkān heigō shōshi*, op. cit., p. 198.

³ Tonguhoe 同友會 ; ch'ōngnyōnhoe 青年會 ; Chaganghoe 自強會.

et à l'assassinat du Résident-général¹. L'imprimerie de l'*Ilchinhoe* fut aussi la cible des émeutiers qui, le 18, détruisirent un certain nombre de machines². Selon Yu, de la création de la Résidence générale à l'année 1908, les violences envers les membres et les biens de l'*Ilchinhoe* furent nombreuses. Ainsi, 920 membres auraient été tués et 360 bâtiments détruits³. Cela démontre, par ailleurs, que les Coréens avaient conscience du rôle que jouait Uchida au sein de l'*Ilchinhoe*. Cette information tend encore une fois à démontrer que l'utilisation de l'*Ilchinhoe* par les autorités japonaises, bien plus que donner à ses actions une légitimité au sein de la Corée, devait servir uniquement à les légitimer aux yeux des puissances étrangères.

¹ KOKURYŪKAI (éd.), *Nikkan gappō hishi jō*, *op. cit.*, p. 313.

² HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, *op. cit.*, p. 102.

³ YU Sanghui, « Nikkan heigō tōji no daikan teikoku seiken ni kansuru ikkōsatsu : Itō Hirobumi to Son Pyonjun, *Isshinkai wo chūshin ni* », *op. cit.*, p. 307.

6) La troisième convention nippo-coréenne

La passation de pouvoir entre Kojong et son fils Sunjong eut lieu le 20 juillet 1907. Le 24, lors d'une réunion entre Pak, Song, Itō, Hasegawa et Hayashi, le gouvernement de Corée accepta les termes de la convention. Selon ceux-ci, le pouvoir législatif coréen tombait sous la juridiction de la Résidence générale et le pouvoir coréen devait en référer à celle-ci pour toutes décisions ou actes législatifs. Les autorités japonaises obtenaient le contrôle de la justice coréenne. Les nominations et renvois de hauts fonctionnaires devaient obtenir l'approbation de la Résidence générale, et l'administration devait nommer les conseillers japonais que la Résidence leur soumettrait. Dans le même cadre, aucun étranger ne devait être engagé sans l'approbation de la Résidence générale. Le document principal était de plus accompagné d'un mémorandum non divulgué qui actait la création d'un nouveau système de cours de justice sous contrôle japonais, ainsi que la dissolution de la garde impériale.

De toutes les dispositions secrètes du traité, la plus visible, et celle qui eut les effets les plus évidents, fut la dissolution des forces armées coréennes qui débuta le 1^{er} août 1907, par celle des forces stationnées à Séoul. Le processus se prolongea jusqu'au 3 septembre. Nombre de soldats coréens se soulevèrent lors de la dissolution de leurs garnisons. Dès le 1^{er} août, les soldats de Séoul prirent les armes contre l'occupant, puis dans la ville de Wonju, le 6 août, et le 9 du même mois sur l'île de Kanghwa. Ces soulèvements prirent une ampleur nationale, constituant le début de la guérilla coréenne antijaponaise.

Face à ces insurgés, l'*Ilchinhoe* fut mise à contribution dans la création de milices d'autodéfense (*jieidan gigun* 自衛團義軍) à travers le pays, avec le soutien de la Résidence générale. Leur action, menée en concertation avec les forces de police japonaises et coréennes, visait à écraser les maquis d'insurgés. Pour mettre en place ces forces paramilitaires, Uchida, accompagné de Yi et des agents d'influence Takeda Hanshi, Takamura Kin.ichi 高村謹一 (1881-1933)¹, Ōga Yasaburō 大賀八三郎, Susa Kakitsu 須佐嘉橘 et Okamoto Keijirō 岡本慶次郎, se rendit dans le Kangwŏn-do 江原道² pour y effectuer des observations du 23 novembre au 14 décembre 1907.

¹ Se référer à la section des biographies.

² KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, chūkan, op. cit.*, p. 54.

Selon Hatsuse, Uchida considéra que ces maquis n'avaient pas d'objectif politique et relevaient plus du brigandage que de l'insurrection. Cependant, ces luttes, dans leur opposition au Japon, peuvent être considérées comme l'un des surges d'un nationalisme coréen. Dans ce sens, Hatsuse écrit, qu'à ce moment-là, « le regard d'Uchida fut celui du colonisateur »¹, car il refusait de considérer ces luttes comme la manifestation légitime du peuple coréen face à un envahisseur. Dans le deuxième volume du *TSSK* cette même analyse est proposée. Abordant la question des forces armées coréennes, l'ouvrage indique que « les forces coréennes n'avaient pas les moyens d'empêcher une invasion extérieure, ni même d'écraser une révolte intérieure »², et conclut que le rapport entre services rendus et le coût que cela représentait pour le pays était négatif. À aucun moment ne fut évoquée l'importance, pour une nation, de posséder les moyens, même dérisoires, de défendre sa souveraineté.

Pour service rendu dans ce processus qui permit au Japon d'affermir considérablement son emprise sur la péninsule, la somme considérable de cinq cent mille yens fut versée à l'*Ilchinhoe*. Une partie de celle-ci, deux cent soixante mille yens, fut versée par le nouveau Vice Résident général (*fuku tōkan* 副統監), Sone Arasuke 曾根荒助 (1859-1910). Celui-ci aurait demandé aux membres de l'association de « garder cela secret et de ne le divulguer sous aucun prétexte »³. Cependant, Song et Uchida se montrèrent peu satisfaits du résultat. Ils souhaitèrent voir « l'alliance nippo-coréenne » créée dès l'abdication de l'Empereur et celle-ci devait, selon eux, être entérinée par le nouveau traité. Cette analyse est soutenue par ces deux déclarations, respectivement dues à Song et à Uchida :

Si l'on pouvait s'attendre à ce que la Résidence générale avance les conditions d'une délégation du pouvoir politique sous son contrôle, de façon surprenante nous étions en présence d'une simple amélioration de l'ancienne convention. En ce qui me concerne une fois la délégation du pouvoir politique réclamée, j'aurais fait valoir l'argument de la fédération nippo-coréenne et j'aurais œuvré avec diligence pour sa réalisation. Mais elle a fait quelque chose de regrettable. À la lumière des derniers développements, on peut supposer que non seulement la Résidence générale n'approuve pas la fusion dans sa forme, mais qu'elle n'en avait eu en réalité nullement l'intention. J'ai le sentiment qu'il y a une différence énorme avec nos attentes, qu'en penses-tu ?

¹ HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, op. cit., p. 103.

² KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, chūkan*, op. cit., p. 53.

³ HAN Sangil, *Nikkan kindaiishi no kūkan : Meiji nashonarizumu no rinen to genjitsu*, op. cit., p. 171.

統監は政権委任程度の条件を持ち出されるものと預期してゐたところ、意外にも舊協約の補綴に過ぎないものであつた。自分は政権委任の要求が提出されたら日韓聯邦説を主張して一氣呵成に目的を遂げるつもりであつたが、洵に惜しいことをした。今回の事によつて推測すると、統監が合邦に賛成しないのは表面だけでなく、内實その意思がないものと見る外はない。これで吾々の期待と大きな懸隔があるやうに感ずるが、貴下はどう思ふか。¹

Si la Résidence générale s'en tient seulement à la ligne politique actuelle elle n'en démordra pas. La Résidence générale ne penchera pas naturellement vers une politique de fédération ; ce sont nos efforts qui le feront. Tout simplement parce que nous sommes les seuls à promouvoir cette politique de fusion nippo-coréenne. Ainsi, la réussite ou l'échec de la fusion nippo-coréenne, qui représente le fondement de la politique de l'Asie de l'Est, repose sur notre seule résolution. Aussi, pour réaliser cet objectif, il nous faudra bien entendu, suivant les opportunités, sacrifier les fauteuils ministériels. Surtout, il faut que nous ayons la volonté de donner nos propres vies.

統監は既定の方針に従つて進まるゝだけで、何處まで行つても統監は統監だ。統監政治から聯邦政治へは自然に轉がつて行くものでなく、一に吾々の努力如何にある。何故かといへば日韓合邦の主唱者は吾々ばかりであつて他にはないのである。従つて東亞經綸の基礎たる日韓合邦の成否如何は吾々の決心一つにある。この目的を達する為めには、時宜によつては大臣の椅子を投げ出すは勿論のこと、命も投げ出す覚悟が必要だ。²

Ce dialogue entre Song et Uchida est important, car il démontre que les deux hommes souhaitaient voir l'annexion de la Corée, ici désignée par les termes d'« fédération » et de « fusion », dès l'abdication de l'Empereur, d'où la déception qui se lit dans leurs propos. Uchida, dans sa réponse, indique qu'ils se considéraient, lui et les membres de l'*Ilchinhoe*, comme les seuls à vouloir une annexion de la Corée par le Japon, et la plus rapide qui soit. Cette position les poussa à s'opposer à la Résidence générale, et donc à Itō Hirobumi, qui n'avait pas pour objectif immédiat l'annexion de la Corée³. C'est la raison pour la laquelle il entend qu'il sera sans doute nécessaire de s'en prendre directement à Itō pour lui forcer la main.

¹ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, chūkan, op. cit.*, p. 52.

² *Ibid.*, p. 52.

³ Il n'est pas ici question de prétendre qu'Itō ne souhaitait pas annexer la Corée. Il s'agit en l'occurrence d'une divergence dans la méthode.

Aussi l'opposition sur la méthode se fit de plus en plus clairement jour entre la Résidence générale et l'*Ilchinhoe*. Sone Arasuke ne fut ainsi pas porté en très haute estime. Celui-ci avait ordonné à Uchida et ses amis de rentrer à Séoul alors qu'ils mettaient en place des groupes d'auto-défense. Ce geste ne fut pas apprécié et démontre tout de même que la Résidence générale gardait le contrôle de l'*Ilchinhoe*, ou tout du moins de ses mouvements. La direction de l'association avait compris que, sans le soutien de la Résidence, son pouvoir d'action serait réduit à néant. Ce que n'évoque cependant pas le *TSSK* c'est que Song leur ordonna de rentrer pour que soit mis un terme à la politique menée par l'*Ilchinhoe* vis-à-vis des Coréens. Il égrena dans son courrier, les reproches adressés à la gouvernance de l'*Ilchinhoe* dont les membres commirent violences, intimidations ou encore chantages envers leurs compatriotes. Ainsi, pour contrôler les populations civiles, ils s'en prirent aussi aux traditions, forçant les hommes à couper leur coiffure traditionnelle. Cette politique coercitive et violente n'était pas du goût de la Résidence générale qui souhaitait atteindre un plus grand contrôle de la Corée le plus paisiblement possible.

Opposé à l'attitude attentiste et prudente d'Itō (*Zenshin shugi* 漸進主義) quant à l'annexion de la Corée ainsi qu'à l'attitude directive du vice-résident, Uchida, dans son opposition à Itō, mit à contribution les connexions de Sugiyama avec le *genrō* Yamagata et Katsura ainsi qu'avec Terauchi. Ces trois hommes étaient en effet partisans de la méthode forte (*Budanha* 武断派)¹. Par la suite, en janvier 1908, il demanda à être démis de son poste de conseiller auprès de la Résidence générale, démission qui ne lui fut accordée par Itō qu'en février 1909. Ce laps de temps entre la demande de réalisation et son effectivité est liée à l'importance qu'avaient pris l'*Ilchinhoe* et les agents d'influence. Qu'il était nécessaire de maintenir sous contrôle.

Dans le même temps, Itō demanda à Uchida de s'éloigner de l'*Ilchinhoe*, ce qu'Uchida refusa. Han évoque cet incident en le mettant en parallèle avec l'attitude d'Uchida envers la Résidence générale. Pour autant, s'il en fût très tôt critique, il avait toujours agi suivant les directives de la Résidence générale. Ce qui lui permettait de se ménager une certaine latitude d'action, tout en conservant un soutien de poids. Cependant, le refus qu'Uchida signifia à Itō, est, pour Han, une rupture qui alla en s'amplifiant. La demande de démission est un élément fondamental dans le changement d'attitude d'Uchida envers Itō. Si, jusqu'à l'annonce du contenu de la troisième convention nippo-coréenne,

¹ HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, op. cit., p. 104.

Uchida avait des réserves à l'encontre de la politique d'Itō, la déception que représenta la convention est un point de rupture pour lui. Cette rupture s'amplifia au point de devenir définitive. À partir de 1908, Uchida travailla à pousser Itō vers la sortie.

7) Ouvrir la voie

Pour pousser Itō à la démission, si Uchida mit à profit ses liens avec Sugiyama et les tenants de la méthode forte au sein du pouvoir japonais, il ne se limita pas à ce cercle de confiance. Il fit aussi usage de la revue de la *Kokuryūkai*, *Kokuryū*, pour mettre Itō sous pression. La revue, qui avait repris sa publication après son arrêt à l'approche de la guerre russo-japonaise, se montra très critique de la politique menée par Itō en Corée. Une fois encore, Uchida et ses amis en firent usage pour défendre leurs objectifs et, en l'occurrence, la réalisation de l'annexion de la Corée. Itō y est donc taxé d'incapacité à « mettre en place une politique propre à régler les problèmes »¹ car la Corée, avec la Mandchourie, était jugée par la revue comme un espace d'expansion de peuplement unique pour le Japon. Leur colonisation devait se faire « pour le bien du Japon, pour le bien de la Corée et pour les cent ans à venir en Asie de l'Est »² d'où la nécessité de prendre ces problématiques à bras le corps, ce qu'Itō ne faisait pas et dont il n'était pas jugé capable, selon la revue.

C'est peu ou prou dans les mêmes termes qu'il s'adressa à Yamagata, Katsura et Terauchi, critiquant vertement Itō quant à son incapacité à comprendre la Corée et donc à agir en conséquence. Il ne manqua pas non plus de réclamer le remplacement d'Itō à la tête de la Résidence générale. Cependant, si les tenants de la ligne dure au sein du pouvoir japonais furent en accord avec les critiques formulées par Uchida à propos d'Itō, ils ne furent pas pressés de hâter son retour au Japon. Le pouvoir d'Itō en Corée signifiait, pour ces hommes, une liberté d'action plus grande dans la politique menée au Japon. La Corée n'avait pas la même importance que la politique intérieure japonaise. Itō, ennemi politique, qui avait l'oreille de l'Empereur et une influence considérable dans les hautes sphères du pouvoir japonais, représentait une menace moindre pour ces hommes tant qu'il était en Corée.

Manœuvrant pour réaliser leurs projets, il fallut attendre 1909 pour que ce travail de lobbying porte ses fruits. C'est au mois de février de cette année que la démission d'Uchida fut enfin effective, lui permettant de se consacrer plus librement à son action auprès de Yamagata et ses alliés ainsi qu'à affermir la position de l'*Illichinhoe* en Corée. Itō

¹ HAN Sangil, *Nikkan kindaiishi no kūkan : Meiji nashonarizumu no rinen to genjitsu*, op. cit., p. 176.

² *Ibid.*, p. 177.

démissionna de sa position de Résident général en juin 1909¹. En arrière-plan de cette décision se trouvait la nouvelle politique du Japon concernant la Corée préparée par le Premier ministre Katsura et son ministre des Affaires étrangères Komura Jutarō. Celle-ci s'articulait clairement autour de l'annexion de la Corée. Un projet qui marqua la prévalence des idées défendues par Uchida. Si Itō fut remplacé par le Vice résident général, Sone Arasuke, il est noter que celui-ci, loin de s'opposer à la proposition de Katsura et Komura, la soutint. Le départ d'Itō représente une victoire pour la faction de ceux qui souhaitaient voir une annexion rapide. Il s'agit par conséquent d'une victoire politique pour Uchida et les agents d'influence l'ayant aidé.

Suite à ce changement à la tête de la Résidence générale de Corée ainsi qu'à la décision du pouvoir japonais de réaliser l'annexion de la Corée rapidement², Sugiyama, Uchida et les dirigeants de l'*Ilchinhoe* se montrèrent satisfaits. Ils restèrent tout de même vigilants, Sugiyama déclarant : « on peut penser que Sone obéira aux ordres de Katsura, aussi sommes nous dans une situation extrêmement favorable quant à la réalisation de nos projets. (...) Cependant, s'il s'avérait que Sone ne parvienne pas à régler le problème, il faudra le remplacer »³. Par ailleurs, depuis qu'Arasuke avait forcé Uchida et ses amis à s'en retourner dans la capitale coréenne, alors qu'ils entreprenaient de mettre en place des milices régionales, la relation entre les deux hommes était difficile. Pour pacifier celle-ci et permettre au projet japonais d'annexion de fonctionner convenablement, Sugiyama fit en sorte de faire se rencontrer les deux hommes dans la demeure de Katsura. Ils purent ainsi se mettre d'accord sur leur collaboration.

Cette nouvelle dynamique insufflée par les promoteurs d'une ligne dure envers la politique coréenne amena Sugiyama à y prendre une place plus importante. L'homme, très proche de Yamagata, Katsura et Terauchi, intégra l'*Ilchinhoe* le 7 septembre 1909, en tant que conseiller direct de Yi et de Song (*kōjin no shidō komon* 個人の指導顧問)⁴. Cette position nouvelle de Sugiyama découla directement de la nouvelle politique du pouvoir japonais, car c'est Katsura, qui plutôt que de faire de Sugiyama un conseiller de l'association, comme l'était Uchida, demanda à ce qu'il devienne conseiller de ses deux

¹ Il remit sa démission à l'Empereur à la fin du mois de mai 1909. L'Empereur la refusa, mais Katsura le convainquit de l'accepter. Itō fut nommé président du Conseil privé (*Sūmitsuin gichō* 枢密院議長). Poste qu'il avait été le premier à occuper en 1888 et à plusieurs autres reprises.

² YAMABE Kentarō, *Nikkan heigō shōshi*, op. cit., p. 234.

³ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, chūkan*, op. cit., p. 61.

⁴ HAN Sangil, *Nikkan kindaiishi no kūkan : Meiji nashonarizumu no rinen to genjitsu*, op. cit., p. 186.

dirigeants. Dès lors, Sugiyama put intervenir sur la politique de l'*Ilchinhoe* et, à travers lui, c'est le pouvoir japonais qui s'ingéra au cœur même de la vie politique coréenne. Car, dès lors, il fut prévu de donner à l'*Ilchinhoe* la responsabilité de composer un Cabinet sur lequel elle aurait un contrôle complet et, par ce moyen, d'acter l'« union » (*gappei* 合併) entre Japon et Corée directement au niveau de la politique coréenne, ce qui lui donnait une légitimité de façade¹.

Forts du soutien du gouvernement japonais à leur projet annexionniste, Uchida et ses amis s'attelèrent à la définition de leur méthode. Le projet qui en émergea consista en l'alliance de trois associations politiques coréennes, l'*Ilchinhoe*, le *Sōbuk hakhoe* 西北學會, et le *Taehan hyōphoe* 大韓協會. Cependant, de ces trois associations, seul l'*Ilchinhoe* était projaponaise, ce qui la mettait en porte à faux avec les deux autres. Le point d'accord qu'Uchida et ses alliés trouvèrent était l'opposition au gouvernement de Yi Wanyong. Selon le *TSSK*, ils parvinrent tout de même à faire avancer l'idée d'une « fusion » entre le Japon et la Corée au sein de l'appareil des deux autres associations. Fort de ces tractations en vue d'abattre le gouvernement de Yi, Sugiyama se rendit chez Katsura pour lui présenter le projet dont il définit la mécanique comme suit :

Après que la coopération entre les trois associations ait été actée, si on laisse les choses en l'état elles vont certainement s'en prendre au Cabinet de Yi Wanyong, ce qui les amènera à s'opposer à l'a Résidence générale ; dès lors, il nous faudra les réprimer. À un moment ou à un autre, il leur faudra recourir à la violence, et que nous utiliserons en notre faveur pour accomplir la fusion du Japon et de la Corée.

三派の提携が成つた以上、之現状のまゝ放任して置けば彼等は必ず李完用内閣を攻撃するの餘、統監政治にも反抗する結果を来し、我は之を鎮壓しなければならぬことゝなるであらう。何れ彼等は那邊にか暴發しなければ止まぬのであるから寧ろ之を利導して合邦を成就させてはどうか。²

À ce projet, et après en avoir discuté les détails, Katsura répondit à Sugiyama :

Je pense sincèrement que si les événements se déroulent de la sorte, c'est un bon projet. Les Puissances elles-mêmes ne trouveront rien à y redire.

¹ *Ibid.*, p. 187.

² KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, chūkan, op. cit.*, p. 63-64.

眞にさういふ都合に行けばまことに良策と思ふ、列国も之に對して異議を挾む餘地がないだらうから。¹

Cela donne ainsi à penser qu'Uchida et Sugiyama eurent le soutien de l'appareil d'État japonais. Cependant, Uchida, lors de l'entrevue qu'il eut avec Arasuke le 23 septembre pour défendre ce projet, se vit opposer un refus. Arasuke argua des troubles politiques que ce projet risquait créer.

Ce furent les événements, qui une fois encore, accélérèrent le processus. Ainsi, comme l'envoi de diplomates coréens à La Haye avait hâté la signature de la troisième convention nippo-coréenne, l'annexion de la Corée prévue par le gouvernement japonais sera permise en 1910, suite à l'assassinat d'Itō Hirobumi, le 26 octobre 1909, dans la gare de Harbin en Mandchourie. Cet assassinat fut perpétré par le militant indépendantiste coréen, An Chunggŭn 安重根 (1879-1910). Il fut accueilli par Uchida et ses amis comme une chance donnée à la réalisation de l'annexion de la Corée, d'autant plus qu'il était le geste d'un Coréen.

¹ *Ibid.*, p. 64.

8) La pétition pour l'annexion de la Corée par l'*Ilchinhoe*

La réaction ne se fit pas attendre. De retour à Tōkyō pour les funérailles d'Itō, Uchida convoqua une réunion de la *Kokuryūkai* pour préparer leur prise de position pour une annexion rapide de la Corée. Celle-ci fut soutenue par certains journaux japonais, le *Nijūroku shinpō* et le *Taihei tsūshin* 太平通信, au sein desquels la *Kokuryūkai* avait des membres ou des contacts. De plus, avec le soutien de parlementaires membres du *Seiyūkai*, ils constituèrent une nouvelle association¹, la *Société des compagnons pour le problème coréen* (*Chōsen mondai dōshikai* 朝鮮問題同志会)². Dans la droite ligne de la *Kokuryūkai*, et donc d'Uchida, ils défendirent auprès du pouvoir japonais une politique coréenne dont l'objectif était l'annexion et, pour ce faire, appuyèrent le recours à l'*Ilchinhoe*.

Cette politique fut effectivement lancée le 4 décembre 1909. Yi, en tant que président de l'*Ilchinhoe*, transmit à l'Empereur de Corée, au Résident général de Corée ainsi qu'au Premier ministre coréen, une « pétition » concernant la « fusion » nippo-coréenne (合邦に関する上奏分及請願書)³. La pétition, cependant, ne fut pas rédigée par des Coréens, mais à Tōkyō, dans les locaux de la *Kokuryūkai*. Elle ne fut d'ailleurs transmise à Yi que trois jours avant qu'il ne l'envoie.

Selon l'ouvrage *Histoire secrète de la fusion nippo-coréenne*, le projet de rédaction de cette pétition, s'il fut la suite logique de la politique menée par la *Kokuryūkai* et l'*Ilchinhoe* en Corée, entra dans sa phase de rédaction, après l'entretien qu'eut Uchida avec Song sur l'opportunité d'un tel texte. Dès lors qu'ils prirent leur décision, Uchida appela Takeda à Tōkyō pour qu'il traduise le texte écrit par Uchida et Song en *kanbun*. Le texte avait été préalablement présenté au Premier ministre Katsura par Uchida et Sugiyama⁴. Il est par ailleurs à noter que c'est durant la période séparant l'assassinat d'Itō de la soumission de la pétition que le projet d'alliance entre les trois associations politiques coréennes échoua. Il apparaît que le représentant de la *Seiboku gakkai* s'est montré de plus en plus méfiant envers les menées japonaises, une défiance qui ne put être jugulée par les membres de l'*Ilchinhoe*.

¹ *Ibid.*, p. 70.

² HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, *op. cit.*, p. 106.

³ KOKURYŪKAI, *Nikkan gappō hishi ge* 日韓合邦秘史下 (Histoire secrète de la fusion nippo-coréenne Vol 2), Tōkyō, Hara shobō, 1966, Vol. 2, p. 203-205.

⁴ *Ibid.*, p. 197.

De retour en Corée le 1^{er} décembre 1909, Uchida, accompagné de Takeda et de Kikuchi Chūsaburō, présenta la pétition à Yi. Ils discutèrent alors du *modus operandi* et, pour rendre le texte plus authentique, Takeda le fit réécrire par un des membres de l'*Ilchinhoe*¹. Dans une ultime tentative de conciliation, la question de la « fusion » fut une nouvelle fois présentée aux deux associations politiques qui la rejetèrent. Il appartint alors à l'*Ilchinhoe* d'agir seul².

Le texte en lui-même fut personnalisé en fonction de l'interlocuteur. Ainsi, le texte adressé à l'Empereur de Corée mettait l'accent sur l'unité de culture et de religion entre la Corée et le Japon, tout en prétendant que la fusion ne constituait en aucun cas la fin du trône de Corée, mais bien sa perpétuation pour l'éternité. Au Premier ministre coréen Yi Wang-yong, il fut expliqué que le Japon avait, et cela depuis le coup de 1884, protégé la Corée sans esprit de lucre. Ainsi, si la Corée devait devenir une composante du Japon, tout son peuple en recevrait les bienfaits pour les générations à venir. Enfin, le texte adressé au Résident général contenait des remerciements pour les soins apportés par le Japon au peuple coréen et réclamait que, sous la conduite de l'Empereur du Japon, les Coréens soient traités en tant que sujets au même degré que les Japonais.

La réception de cette pétition par la société coréenne fut négative. Cependant, des associations proches de l'*Ilchinhoe*, telles que le l'*Association des commerçants de l'Empire de Corée* (*Taehan sangmuho* 大韓商務會), l'*Association de l'accord des patriotes du peuple* (*Kungmin tongji ch'ansŏnghoe* 國民同志贊成會) et le *Groupe des confucéens* (*Yusaeng tanch'e* 儒生團體), joignirent leurs voix à celle-ci. L'*Ilchinhoe* avait, par ailleurs, publié une déclaration publique de leur proposition de fusion (*Happang songmyongso* 合邦聲明書). Cependant, pour Hatsuse, ces ralliements n'ont pas valeur de vote populaire et ne légitiment en aucun cas la proposition de l'*Ilchinhoe*³. Il fait même état de la froideur avec laquelle fut reçue cette proposition par la Résidence générale. La résidence fut par ailleurs forcée de poster des gendarmes chez Yi et Uchida pour éviter qu'ils ne se fassent assassiner. Han évoque un article du journal coréen *Taehan maeil sinbo* 大韓每日新報⁴ où est vertement critiquée la proposition ; il note même qu'« étant donné que la grammaire du

¹ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, chūkan, op. cit.*, p. 74-79.
KOKURYŪKAI, *Nikkan gappō hishi ge, op. cit.*

² KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, chūkan, op. cit.*, p. 73.

³ HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū, op. cit.*, p. 107.

⁴ HAN Sangil, *Nikkan kindaiishi no kūkan : Meiji nashonarizumu no rinen to genjitsu, op. cit.*, p. 190.

texte n'est pas celle de la langue coréenne, mais correspond à celle du japonais, il est fort probable que ce sont des Japonais qui en sont à l'origine »¹. Face à cette proposition de « fusion », c'est toute la société coréenne qui se leva.

Confronté à cette opposition, ainsi qu'au manque de voix positives, Sugiyama fut lui-même surpris du manque évident de pouvoir de l'*Ilchinhoe*, et cela malgré le nombre important de membres dont l'association s'enorgueillissait. La Résidence générale, face à l'indignation générale, finit par déclarer que la proposition de l'*Ilchinhoe* n'était pas nécessaire². Elle ordonna ensuite aux responsables de l'*Ilchinhoe*, ainsi qu'à ceux des associations qui lui étaient affidées, de ne plus effectuer ni déclarations, ni rassemblements publics. Cela étant, le Premier ministre coréen, Yi Wanyong, bien qu'il ne soit pas opposé au principe de l'annexion de la Corée, s'en prit lui aussi violemment à la proposition de l'*Ilchinhoe* ainsi qu'à l'association. Par calcul politique, voyant monter le mécontentement du peuple coréen, il tenta d'obtenir la dissolution de l'*Ilchinhoe* auprès de Katsura qui lui répondit qu'« il n'y avait aucune nécessité de dissoudre l'*Ilchinhoe* »³. Il ajouta aussi que la Corée était sous le contrôle de la Résidence générale, elle même sous contrôle du Premier ministre japonais, lui-même en l'occurrence. Par cette déclaration, il chercha à faire comprendre qui tenait les rênes du pouvoir coréen à Yi Wanyong. Cependant, Yi Wanyong ne se résigna pas et, s'adressant à Arasuke, il lui exposa la nécessité qu'il y avait à punir fermement Song et Yi. Arasuke, comme Katsura, lui opposa une fin de non-recevoir.

¹ *Ibid.*, p. 190.

² *Ibid.*, p. 191.

³ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, chūkan, op. cit.*, p. 80.

9) L'annexion effective de la Corée et ses conséquences

Si la faiblesse des positions de l'*Ilchinhoe* au sein de la société coréenne apparut aux yeux de tous, la pétition pour la « fusion » fut sans aucun doute fondamentale, non pas en tant que moyen direct pour obtenir l'annexion de la Corée, mais comme un apport non négligeable au processus historique. Cette pétition fut ainsi un élément de la stratégie gouvernementale japonaise envers la Corée. Ainsi, lors du conseil de Cabinet du 6 juillet 1909, soit environ un mois avant l'assassinat d'Itō, il fut décidé que le moment de l'annexion était venu. Dans le même temps, Sone Arasuke, décrié pour sa gestion trop accommodante de la Résidence générale par Uchida et Sugiyama, fut remplacé par Terauchi Masatake, ministre de l'Armée et ardent partisan d'une annexion rapide. Il ne fait aucun doute qu'il fut nommé à cette position précisément pour mettre en action la politique annexionniste du Japon envers la Corée sans états d'âme. Et effectivement, comme le relevait Hatsuse, « sous le contrôle du Japon la police et la gendarmerie coréennes furent renforcées »¹. Cette pression sécuritaire fut aussi accentuée par l'instauration de la loi martiale, verrouillant le contrôle militaire de la Corée par le Japon.

Dans ce cadre, l'*Ilchinhoe* est à considérer non pas comme un moteur de cette politique, mais comme un outil ayant un but précis, donner un vernis de légitimité à l'annexion et cela non pas aux yeux des Coréens, qui n'étaient pas dupes, mais aux yeux du monde extérieur, et surtout des puissances occidentales. On pourra là aussi douter de l'ignorance occidentale quant à la réalité de la politique coréenne du Japon. Cette manœuvre répond plus à la crainte constante du Japon de se voir barrer la route par une action occidentale². Aussi ces différentes pièces du projet japonais envers la Corée misent en place, l'annexion fut signée par Terauchi et Yi Wanyong le 22 août 1910. Elle fut ensuite rendue publique le 29 du même mois³.

Concernant l'*Ilchinhoe*, l'action gouvernementale fut définie par l'accord entre les *agents d'influence* et le pouvoir japonais. Katsura aurait abordé la question du futur de l'*Ilchinhoe*. Il aurait ainsi statué que l'association ne devra plus faire entendre sa voix⁴. Cette préconisation préfigure la dissolution d'une association, dont le seul objectif ne fut jamais

¹ HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, op. cit., p. 109.

² YAMABE Kentarō, *Nikkan heigō shōshi*, op. cit., p. 234.

³ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, chūkan*, op. cit., p. 116.

⁴ KOKURYŪKAI, *Nikkan gappō hishi ge*, op. cit., p. 572-574.

que de servir les intérêts défendus par Uchida et ses amis. Une fois l'annexion réalisée, sa raison d'être s'évanouissait. Agissant avec rapidité, et en vertu des nouveaux pouvoirs obtenus par le Japon en Corée, les associations politiques coréennes (*seijikessha* 政治結社) furent dissoutes le 13 septembre 1910¹. L'*Ilchinhoe* n'y fit pas exception².

Quant à Uchida, il quitta le territoire bien avant la signature du traité d'annexion de la Corée par le Japon. Quelques jours à peine après la soumission de la pétition par l'*Ilchinhoe*, le 23 décembre 1909, il se vit imposer un ordre d'éloignement du territoire coréen (*taikan shobun* 退韓処分) par la Résidence générale. L'explication donnée par le TSSK veut que ce fut la crainte d'un assassinat d'Uchida qui ait poussé la Résidence à ordonner cet éloignement³. Il faut plutôt y voir la volonté d'Arasuke, alors encore en charge des affaires coréennes, de débarrasser la Corée d'un homme avec qui il était en désaccord et qu'il considérait comme difficilement contrôlable⁴. Cette action semble donc avoir trouvé sa seule origine dans la volonté d'Arasuke. Critiqué en Corée par le major général Akashi Motojiro, ce départ forcé ne fut pas non plus le fait du triumvirat Katsura, Yamagata, Terauchi, tout au plus ne s'y opposèrent-ils pas.

Selon Hatsuse, ceci ne signifie pas qu'ils étaient hostiles, ni qu'ils considèrent Uchida comme un outil ayant fait son temps. Au contraire, dès son retour au Japon, Uchida se rendit auprès de Katsura qui le félicita chaudement pour son action en Corée⁵. Uchida lui-même mit à profit sa présence dans la capitale japonaise pour pousser les responsables politiques japonais à remplacer Arasuke, ce qui fut obtenu quelque mois plus tard. De plus, cette expulsion fut mise à profit par la *Kokuryūkai* qui se prétendit victime de la faction héritière de ceux qui s'opposèrent à la conquête de la Corée en 1873. Tōyama, en introduction de l'ouvrage de la *Kokuryūkai* ; *Histoire secrète de la fusion nippon-coréenne* ; ne présente pas les choses autrement⁶. Ainsi, l'annexion de la Corée qui suivit le refus de la « fusion » proposée par l'*Ilchinhoe* permit à Uchida et ses camarades de se désolidariser de cet acte.

¹ HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, op. cit., p. 109.

² KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, chūkan*, op. cit., p. 119.

³ *Ibid.*, p. 99.

⁴ *Ibid.*, p. 100.

⁵ HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, op. cit., p. 108.

⁶ KOKURYŪKAI (éd.), *Nikkan gappō hishi jō*, op. cit., p. 2.

10) Les agents d'influence non-institutionnels et leur rôle dans l'annexion de la Corée : jouets ou lobbyistes indépendants

À l'aune de cette action en faveur de l'annexion de la Corée, c'est finalement une relation des plus intéressantes qui se fit jour entre les agents d'influence et le pouvoir japonais, une forme d'osmose qui poussa certains membres de la *société des compagnons pour le problème coréen* à taxer Uchida d'être « aux ordres des oligarques »¹. Conclure à la sujétion d'Uchida et de ses amis au pouvoir japonais serait cependant une erreur. De fait, Uchida fut immédiatement en opposition avec Itō Hirobumi sur la politique à mener en Corée et le montra très clairement, faisant remonter ses récriminations au plus haut niveau politique japonais. Cette relation n'est pas celle d'une sujétion, mais celle d'un accord. Pour reprendre l'exemple d'Itō Hirobumi, Uchida ne fut pas de tout temps en froid avec lui. Comme nous l'avons présenté, suivant la tentative de capitaliser sur la signature de l'alliance anglo-japonaise en 1902, Uchida s'était opportunément rapproché d'Itō, bien que celui-ci se soit toujours prononcé pour une sortie de crise par le biais de pourparlers avec la Russie. Alors même qu'avant et après cette courte tentative de modération par la *Kokuryūkai*, Uchida ait été un ardent promoteur de la guerre.

Uchida fut surtout un opportuniste, un pragmatique et un cynique, si l'on considère ses discours sur une fusion entre Japon et Corée comme tentative de justification. Il a agi en parfait lobbyiste, se rapprochant de ceux qui, au sein du pouvoir japonais, étaient les plus à même de soutenir sa position. Aussi, une fois en accord avec la politique du gouvernement, lui et ses amis n'eurent plus qu'à se laisser porter par la dynamique du moment, donnant l'impression d'être aux ordres. Il s'agit cependant d'une relation d'osmose et, contrairement à un parti politique dit d'opposition, dont l'existence dépend d'une position de principe, les agents d'influence ne furent pas liés au jeu politique. Aussi, dès lors qu'on les considère comme extérieurs à ce jeu, comme non-institutionnels, apparaît leur nature d'agents d'influence pour qui les alliés d'un jour ne furent pas ceux du lendemain et où l'action de concert avec le pouvoir et les institutions fut permise uniquement quand leurs objectifs étaient servis par la politique menée.

Il est cependant un élément notable dans leurs débuts : l'opposition à l'oligarchie de Meiji. Cette opposition est due à l'écrasement dans le sang de la révolte menée par Saigō

¹ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, chūkan, op. cit.*, p. 70.

Takamori en 1877, et aux déceptions consécutives aux premières réformes mise en place à l'encontre des guerriers. Bien qu'elle ait disparu assez rapidement, car elle paraissait finalement stérile en termes de résultats, cette opposition demeura un pilier de l'action des agents d'influence, sous la forme d'une attitude cynique envers un pouvoir avec lequel ils gardèrent la distance de l'opportunisme. En somme, seuls leurs objectifs et leur ligne politique propre avaient une valeur. La confiance en une institution n'était dès lors pas nécessaire. Et si, dans ce processus, ils pouvaient donner l'impression d'être utilisés par le pouvoir, il s'agit ni plus ni moins que d'un effet d'optique où les objectifs des uns viennent à se confondre avec ceux des autres.

Aussi, si l'on considère, dans le cas de l'annexion de la Corée, qu'Uchida ne fut pas le jouet du gouvernement japonais, mais que l'agent d'influence et le gouvernement se trouvèrent d'accord sur cette question, il est tout de même une question qui doit être posée. Quel fut le poids des nombreux échanges qui eurent lieu entre les agents d'influence et des hommes tels que Katsura, Terauchi et Yamagata ? Quel fut le poids des agents sur la politique japonaise en Corée ? Furent-ils les moteurs de cette annexion ? Ou bien furent-ils de simples acteurs secondaires dont les exhortations paraissent plus importantes qu'elles ne le furent, sous l'effet grossissant qu'a le regard de l'historien ?

Il serait péremptoire de considérer qu'un lobbyiste pourrait à lui seul obtenir le vote d'une loi sur mesure, surtout si l'on prend en compte la relative modestie des moyens financiers et politiques dont disposaient les agents d'influence. Le financement de l'*Ilchinhoe* ne fut pas permis par les fonds des agents d'influence, mais par ceux du pouvoir japonais, qu'il s'agisse de la Résidence générale ou de fonds secrets. Leurs actions se concentrèrent sur les liens personnels qu'ils purent tisser avec les responsables politiques japonais. Ces responsables, si l'on fait exception d'Itō, se montrèrent fort enclins à annexer la Corée dans des délais relativement brefs après la fin de la guerre russo-japonaise.

Pour donner une réponse à cette question, dans le cas de la Corée, la place d'Uchida dans le processus politique et historique qui mena à l'annexion de la Corée nous semble de première importance car, si ses idées ne furent pas d'une grande originalité, l'annexion de la Corée était déjà souhaitée par une partie du personnel politique japonais. Sa position d'homme de terrain, et surtout d'intermédiaire, lui permit de jouer un rôle de premier plan. Grâce à sa gestion de l'*Ilchinhoe*, il parvint à faire nommer ministres certains des membres de l'association et, par ce biais, à plaider pour une annexion de la Corée au cœur même de la politique japonaise. Le fait que la proposition d'annexion émana d'un membre de l'*Ilchinhoe* est fondamental. En effet, même si le Japon avait pu annexer la Corée d'autorité,

sa crainte de l'Occident était un problème qu'Uchida, par son action, semble avoir permis d'atténuer. Il serait aussi problématique de ne pas considérer l'influence idéologique qu'eut l'action d'Uchida auprès des politiques car, même si celle-ci est difficilement quantifiable, elle nous semble avoir été d'une importance indéniable.

11) Fusion d'égal à égal ou annexion ? Débat terminologique

Si les actions d'Uchida contribuèrent effectivement à l'annexion de la Corée par le Japon, il serait malhonnête de considérer sans analyse que toutes ses actions ne tendirent qu'à atteindre cette réalisation. Il s'agirait là d'une analyse téléologique. Aussi bien, lorsqu'Uchida s'engage en 1894 au sein du *Tenyūkyō*, il est tout à fait douteux que son objectif ait été une annexion de la Corée par le Japon ; tout au plus désirait-il voir le Japon imposer son influence sur la péninsule coréenne. Certainement, les déclarations d'Uchida concernant le souhait d'une Corée indépendante relèvent soit d'une hypocrisie de sa part, soit d'une naïveté certaine. Il est fort peu probable qu'Uchida ait réellement souhaité l'indépendance de la Corée par rapport au Japon, non pas parce que celle-ci ne lui apparaissait pas comme désirable et positive, mais parce qu'en l'état elle n'était pas une possibilité objective pour lui. Uchida, dans son analyse, avait un biais fondamental concernant la Corée car, plus que toute autre chose, c'est la défense des intérêts japonais qui fut au centre de son action.

Dans le climat géopolitique d'alors, la Corée représentait une menace pour Uchida, non pas en tant que telle, mais par sa faiblesse et, selon son analyse de la politique internationale, cette faiblesse la mettait à la merci d'une nation tierce potentiellement inamicale envers le Japon. Aussi l'indépendance réelle de la Corée, libérée de l'influence d'une autre partie, était-elle impossible en 1895. Le terme « indépendance » est à comprendre comme une « indépendance sous contrôle ». Si le Japon n'eut pas d'emblée pour objectif, de coloniser la péninsule, pas à pas, les événements menèrent à cette solution. La construction qu'est l'asiatisme avait par ailleurs pour objectif de justifier cette évolution. La « communauté de destin asiatique » justifia la guerre menée en Asie par le Japon. Tout au long de la période allant de l'année 1868 à la fin de la guerre du Pacifique, qui parmi les hommes qui se déclarèrent de l'asiatisme, put considérer l'idée d'une Corée réellement indépendante ? L'asiatisme ne vaut qu'en théorie ; confronté à la réalité, il devient la justification d'intérêts particuliers, en l'occurrence, ceux du Japon sur ses voisins, au premier rang desquels la Corée.

Par conséquent, quand Uchida évoque l'indépendance ou l'idée de fédération concernant la Corée, il sous-entend implicitement la prévalence japonaise dans la péninsule. Sur ce point, il était en opposition avec Yi Yonggu. Les deux hommes ne parlaient pas le même langage. Un débat est donc apparu sur la terminologie utilisée pour nommer cette annexion. Les termes, selon l'intervenant, virent leur sens varier. Ainsi le terme d'annexion

heigō 併合 est rejeté autant par les membres de la *Kokuryūkai* que par les hommes de l'*Ilchinhoe*. L'ouvrage publié par la *Kokuryūkai* pour exposer l'histoire et le rôle de ses membres dans l'annexion de la Corée est ainsi titré *Histoire secrète de l'union/fusion du Japon et de la Corée*¹. Le terme utilisé, *gappō* 合邦, signifie l'union ou la fusion de deux nations, il est un dérivé du terme *gappei* 合併, signifiant union ou fusion. Uchida explique ainsi que « la Corée est un pays dont le caractère national rend impossible à annexer (*heigō* 併合) »². Aussi, face à ce « particularisme », Uchida se donna pour objectif, non pas de pousser le Japon à forcer sa domination sur la Corée, mais de pousser la Corée à réclamer son rattachement au Japon. On reste dubitatif concernant l'idée du « caractère national » empêchant l'annexion de la Corée car, quoi qu'on en dise, il s'agit bien d'une annexion.

Cependant, les termes sont importants pour celui qui souhaite justifier un acte dont la nature même est propre à la critique. Car la société coréenne de l'époque ne souhaitait pas l'annexion ou, pour réutiliser le terme utilisé par Uchida, la *fusion* du pays avec le Japon. La position d'après-guerre des Corées du Nord et du Sud est à ce propos sans équivoque. Après 1945, lors des négociations avec le Japon toutes deux réclamèrent que soit spécifiée l'illégalité et donc la nullité des traités signés entre la Corée et le Japon. De fait, les deux Corées, dans un bel accord, déclarent avoir été en guerre contre le Japon jusqu'en 1945³. Cette utilisation du terme *fusion* par Uchida est aussi un moyen de justification propre aux agents d'influence, qui défendirent, pour certains, l'idée du Japon comme un guide non-violent pour l'Asie. Le Japon, pour Uchida et ses semblables, avait donc pour objectif, non pas d'imposer sa domination sur la Corée, lui déniait le droit à sa culture et à sa langue, mais de devenir un incubateur dont la Corée pourrait sortir grandie et débarrassée de ce qu'ils jugèrent être une attitude rétrograde et dangereuse pour la paix en Asie. Hatsuse évoque à ce propos l'importance de la figure impériale. La légitimation de l'annexion se construisit sur l'idée de la « bienveillance » (*jinsei* 仁政) ainsi que la « vertu impériale » (*kōtoku* 皇徳)⁴ propre à assurer la légitimité des actions japonaises.

¹ KOKURYŪKAI (éd.), *Nikkan gappō hishi jō*, *op. cit.*

² TŌYAMA Mitsuru, INUKAI Tsuyoshi, SUGIYAMA Shigemaru et UCHIDA Ryōhei, *Gen.yōsha to Kokuryūkai, aruiwa kōdōteki ajiashugi no genten*, *op. cit.*, p. 233.

³ NANTA Arnaud, « Les débats au xxe siècle sur la légalité de l'annexion de la Corée : histoire et légitimité », *op. cit.*

⁴ HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, *op. cit.*, p. 98.

Cette réflexion vise à échapper au rapprochement qui peut être fait entre l'attitude des nations occidentales face aux territoires qu'ils colonisèrent et un Japon cherchant dans un double mouvement à être accepté en tant que puissance et à se démarquer de l'Occident. Cette idée fit les beaux jours du colloque dont fut tiré une série d'articles spéciaux sous la dénomination de « dépassement de la modernité » de 1942¹. C'est un argument qui, bien entendu, a une valeur interne au Japon. Qu'il s'agisse de la population coréenne ou des observateurs occidentaux, l'annexion de la Corée est un geste inamical, et en aucun cas la traduction d'un souhait de deux pays de ne faire qu'un. Par ailleurs, le traité d'annexion de 1910 ne porte pas le nom de Traité de fusion nippo-coréenne (*nikkan gappei jōyaku* 日韓合併条約 ou 日韓合邦条約), mais bien celui de Traité d'annexion nippo-coréen (*nikkan heigō jōyaku* 日韓併合条約).

¹ Takeuchi Yoshimi publia un ouvrage sur cette question en 1979.
TAKEUCHI Yoshimi 竹内好, *Kindai no chōkoku* 近代の超克 (Le dépassement de la modernité), Tōkyō, 福山房, 1979.

Conclusion

L'annexion de la Corée par le Japon est un événement important pour les agents d'influence proches de la *Gen.yōsha* et de la *Kokuryūkai*. Il s'agit pour eux de la réalisation d'un objectif de longue date, qui fait écho à la controverse sur la conquête de la Corée et, au-delà, à la guerre d'Imjin menée par Toyotomi Hideyoshi. Plus pragmatiquement, selon la vision géopolitique des agents d'influence, il s'agissait de sécuriser le Japon face aux puissances occidentales. La Corée devint ainsi une zone tampon, une « muraille »¹ pour le Japon.

L'annexion de la Corée constitua aussi le pinacle de la carrière d'Uchida ; jamais l'homme n'eut autant d'influence qu'à la tête de l'*Ilchinhoe*. Il est indéniable qu'il joua avec ses camarades un rôle majeur dans l'annexion de la Corée. Par ailleurs, les agents d'influence eurent recours en Corée à la totalité des méthodes qu'ils avaient employées jusqu'alors. S'appuyant fortement sur leurs réseaux, ils effectuèrent aussi des campagnes de récolte de renseignements et utilisèrent un groupe autochtone pour parvenir à leurs fins.

¹ DELISSEN Alain et NANTA Arnaud, « Chapitre 13 : Sociétés et possessions coloniales japonaises (fin XIX^e à mi- XX^e siècles) », in *Les sociétés coloniales à l'âge des empires: des années 1850 aux années 1950*, BARIOT Dominique et FRÉMEAUX Jacques (éds.), op. cit., p. 179.

Quatrième partie : la problématique chinoise

Chapitre VII – La Révolution chinoise de 1911

Introduction

Ce chapitre a pour objectif d'analyser l'action des agents d'influence en Chine, de la guerre sino-japonaise à l'échec du Deuxième mouvement d'indépendance de la Mandchourie et de la Mongolie en 1918. Le rapport des agents d'influence non-institutionnels à la situation politique chinoise après la première guerre sino-japonaise de 1894 se noua autour des mouvements révolutionnaires chinois, et principalement du courant animé par Sun Yat-sen. Cette relation fut ambiguë et multiple. En effet, si Miyazaki Tōten est aujourd'hui considéré comme une figure de proue du soutien non-institutionnel japonais à la Révolution chinoise de 1911, ses camarades n'agirent pas sans arrière-pensées quand ils vinrent en aide à Sun.

À travers ce soutien se jouait bien plus que la destinée de la Chine : il s'agissait aussi d'un mouvement d'expansion japonais. Dans l'immédiat après-guerre sino-japonaise se posa la question de la direction que devait emprunter cette expansion. Deux mouvements opposés apparurent, l'un favorable à une progression dans le Sud-Est asiatique (*Nanshinron* 南進論), l'autre favorable à des menées vers le Nord-Est (*Hokushinron* 北進論). La participation de Sun Yat-sen et des agents d'influence au mouvement d'indépendance philippin nous permet d'observer les différentes stratégies, réseaux et méthodes de ces derniers.

Cette action fut suivie par le soulèvement du Huizhou (Huizhou qiyi 惠州起義) et enfin par la réalisation de la Révolution chinoise de 1911. Cependant, l'action de Sun Yat-sen ne fut pas le seul mouvement à obtenir le soutien des agents d'influence. Dès les années 1880, Kawashima Naniwa montra un grand intérêt pour la position du Japon en Mandchourie. Ceci le conduisit, suite aux troubles provoqués par la Révolution de 1911 et la chute de la dynastie des Qing, à mettre en place, avec le soutien de l'Armée japonaise, deux projets visant à créer un État mandchou sous protectorat japonais.

1) Le cas Sun Yat Sen

a) Les rapports pluriels et de grande proximité avec les agents d'influence



Figure 13. Agents d'influence autour de Sun Yat-sen.

(De gauche à droite ; première rangée : Yasunaga Tōnosuke ; ?? ; Hirayama Shū ; Suenaga Misao ; Uchida Ryōhei ; Deuxième rangée : Kago Chōichi ; Miyazaki Tōten ; Sun Yat-sen, Kiyofuji Kōshichirō ; Ōhara Yoshitake).¹

De toutes les figures de la Révolution chinoise, c'est Sun Yat-sen qui chercha et parvint à agréger autour de lui le soutien des agents d'influences ainsi qu'une grande partie de l'aide gouvernementale japonaise. Dans son étude sur les rapports entre Sun Yat Sen et le Japon, Marius B. Jansen estime que les agents d'influence se tournèrent vers Sun Yat-sen car ils cherchaient « un héros capable d'éveiller le patriotisme et régénérer la Chine pour le bien de la race jaune. » Et d'ajouter « Sun Yat-sen était pour de nombreuses raisons un

¹ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit.

choix étrange pour ce rôle »¹. La recherche du héros, du leader doit être nuancée ; en effet, Jansen évoque un groupe indéfini : l'ensemble des Japonais ayant aidé ou ayant entretenu une relation avec l'homme. Pourtant, cette référence au rôle de « héros » est directement tirée de l'autobiographie de Miyazaki Tōten². Ainsi, traiter de Sun Yat-sen revient inévitablement à évoquer la figure singulière de Miyazaki Tōten.

L'idée de la nécessité du « héros » lui fut soumise par son frère aîné, Miyazaki Yazō, entre 1890 et 1892. En 1893, ils firent la rencontre de Kim Okkyun ; Tōten fut enthousiasmé par l'homme et lui proposa de porter l'action en Chine, ce que Kim aurait accepté³. Après la mort de son frère en 1896, et grâce au travail préliminaire de celui-ci, Tōten, accompagné de Hirayama Shū, fit la rencontre de Sun, en qui il trouva ce leader qu'il avait appelé de ses vœux. Séduit par les idées de Sun autant que par l'homme, Tōten écrivit :

Ses mots étaient clairs et précis. Et pourtant chacune de ses paroles était empreinte de raison et de justice, il brûlait en lui une passion intérieure. Bien que ses discours fussent éloquentes, ils n'en gardaient pas moins leur spontanéité. C'était en vérité un flot naturel, plein de la réalité de la révolution à laquelle nul n'aurait put manquer d'acquiescer. [...] Alors que je pensais mes réflexions ancrées dans le XX^e siècle, mon cœur était encore prisonnier des archaïsmes de l'Asie qui me portaient à juger les hommes d'après leur apparence. À cause de cela, je me trompais moi-même et même plus encore les autres, alors que les hommes tels que Sun Yat-sen se rapprochaient de leur nature profonde. Que sa pensée était noble, quelle acuité dans son jugement, quelle hauteur dans ses vues, et quelle passion brûlante il avait ! Combien avais-je rencontré d'hommes pareils à lui parmi mes compatriotes ? Il est sans aucun doute le joyau de l'Asie ! C'est alors que je décidai de me mettre à son service.

彼のいうところは簡にして能く尽せり。しかし言々理義を貫き、語々風霜を挟み、また箇中おのずから情熱の燃えて溢るるが如きものあり。その弁舌巧妙なるにあらざれども、造らず飾らず、滔々として天真を発舒し来たるどころ、実にこれ自然の音楽なり、革命の呂律なり、覺えず人をして首肯せしむる概あり。[...] われ思想を二十世紀にして、心いまだ東洋の旧套を脱せず、いたずらに外貌によりてみだりに人を速断するの病あり。これがためにみずから誤り、また人を誤ること甚だ多し。遜逸文の如きは、実にすでに天真の境に近づきものなり。彼、何ぞその思想の高尚なる、彼、何ぞそ識見の卓抜なる、彼、何ぞその抱負の遠大なる、しかして彼、何ぞその情念の切実なる。我

¹ JANSEN Marius B., *The Japanese and Sun Yat-sen*, op. cit., p. 59.

² MIYAZAKI Tōten, *Sanjūsan.nen no Yume*, op. cit., p. 78.

³ *Ibid.*, p. 90.

が国人士中、彼の如きもの果して幾人かある、誠にこれ東亜の珍宝なり、と。余は実にこの時を以って彼に許せり。¹

Ces mots témoignent de l'engagement de Miyazaki envers Sun Yat-sen et la Révolution chinoise. Cet engagement était le résultat de la persévérance² de Tōten et ses frères³ pour vivre selon leurs aspirations. Par ailleurs, c'est aussi le point de départ d'une amitié avec le révolutionnaire chinois que Tōten ne trahit jamais. Parmi les agents d'influence, il fut l'un des rares qui portèrent des idées pouvant relever d'un « asiatisme positif ». En effet, plus qu'une justification du leadership et de l'expansionnisme japonais, il s'agissait réellement pour eux de soutenir une Chine libérée des diktats des Puissances. De plus, cette citation est pleine d'un romantisme propre à Tōten et à son parcours. Ce romantisme fit de lui une figure presque anarchiste : tour à tour, défenseur des droits du peuple, chrétien, entrepreneur, connu pour ses abus d'alcool et pour son intérêt pour les femmes, il se fit *naniwabushi* 浪花節⁴ après l'échec de la révolte du Huizhou projet. Malgré cela, il demeura un soutien indéfectible de la Révolution chinoise.

Par tous ces aspects, Tōten est un cas à part, une figure qui brille par sa singularité quasi romanesque. Il ne doit cependant pas constituer un leurre, car la majorité des agents d'influence ayant travaillé en Chine, fut plus proche des idées de la *Gen.yōsha* que de l'universalisme de Tōten.

¹ *Ibid.*, p. 183.

² Sa vie fut des plus tumultueuses. Durant sa jeunesse, il multiplia les expériences, marqué par les idéaux que son frère aîné, Miyazaki Hachirō défendit en combattant et en mourant au combat lors de la guerre de *Seinan*. Il intégra l'académie privée de Tokutomi Sohō, l'académie Ôe (*Ôegijuku* 大江義塾). Il la quitta en 1886 avant même d'y avoir effectué une année complète. Se rendant à Tōkyō, il y fut attiré par la religion chrétienne en laquelle il crut lire un universalisme qui le fascina. Cependant, là aussi, il la rejeta en 1888. Quand enfin il fit le choix de l'Asie, avant sa rencontre décisive avec Sun yat-sen, il se lança dans un projet d'émigration japonaise au Siam (ancien nom de la Thaïlande) en 1895 qui fut un échec.

³ Tōten fut le cadet de ses trois frères ; après l'aîné Miyazaki Hachirō, vint ensuite Miyazaki Tamizō qui fut lui-même un soutien du mouvement pour la liberté et les droits du peuple. Après 1877, Tamizō étudia un temps au sein de l'académie de Nakae Chōmin, l'académie des études françaises (*Fugakujuku* 仏学塾). Il s'intéressa ensuite à la répartition des terres agricoles et au collectivisme. Enfin Yazō fut pour Miyazaki la source de son inspiration autant que son partenaire, qu'il s'agisse de sa foi chrétienne, ou de son intérêt pour la Chine, ils partagèrent leurs aspirations jusqu'au décès prématuré de Yazō.

⁴ Aussi connu sous l'appellation de *rōkyoku* 浪曲, apparu à la fin de la période Edo : il s'agit de chant narratif traditionnel accompagné de Shamisen. Il s'agit d'une forme de chant populaire contant des exploits guerriers et autres contes tragiques.

b) La rencontre et les raisons d'un soutien

Miyazaki Tōten fut, avec son frère, l'un des premiers Japonais à entrer en contact avec Sun Yat-sen en exil au Japon. Il fut vraisemblablement, avec Hirayama Shū, le premier agent d'influence à le rencontrer. Cette situation lui fit jouer un rôle fondamental pour la notoriété de Sun au Japon, car, après s'être engagé à soutenir Sun, il entreprit de le faire connaître aux responsables politiques japonais, principalement Inukai Tsuyoshi, ainsi qu'à ses connaissances parmi les autres agents d'influence.

Uchida, de retour au Japon en juin 1898 après sa longue traversée de la Sibérie, venait d'arriver à Tōkyō. Saisissant cette opportunité, Miyazaki entreprit de mener Sun Yat-sen à la rencontre d'Uchida. L'entretien qui s'ensuivit est des plus éclairants :

S'adressant à moi, Sun m'expliqua pourquoi il était nécessaire de mener à bien la Révolution chinoise. Pour cela, il demanda avec ardeur le concours des volontaires japonais. Je lui dis : « Malgré la nécessité d'une Révolution en Chine, il est un problème qui doit être réglé avant. Ce problème, c'est l'ouverture du conflit russo-japonais. Sans la guerre russo-japonaise, l'avancée vers l'est de la Russie ne pourra être stoppée. Si l'avancée vers l'est de la Russie ne peut être stoppée, il y a alors un risque qu'usant des troubles provoqués par la révolution, la Russie envahisse des territoires chinois. Il n'est pas nécessaire de chercher bien loin pour trouver un précédent, prenons le résultat de la guerre sino-japonaise. Et plus tôt encore, la chute de Pékin face aux armées coalisées de la France et du Royaume-Uni ou bien la chute de la région de l'Oussouri entre les mains des Russes. » Sun me répondit : « Si la Révolution chinoise est une réussite, alors reprendre les terres prises par la Russie sera facile, d'autant plus si la Chine et le Japon s'allient. » Comprenant la force de la résolution de Sun, je lui déclarai : « Si nous parvenons à réaliser la Révolution chinoise avant la guerre russo-japonaise, j'interromprais mes activités russes et je me ferai fort de vous soutenir. Avant que ce moment n'arrive, il faut nous atteler à diverses tâches. »

孫は余に向ひ支那の革命せざる可らざる所以を説き、切に日本有志の支援を依頼せり。余曰く「支那は革命の必要あるべきも支那を革命するには先決問題あり。先決問題とは日露の開戦にして、日露戦はざれば露国東侵の勢力を挫く能はず。露国東侵の勢力を挫かざれば革命の変乱に乗じ支那領土を侵略する恐あり。殷鑑遠からず日清戦争の結果に見よ。遡って英仏連合軍の北京を陥るや露国は烏蘇里一帯の地を割譲せしめし非ずや」。孫答へて曰く「支那革命にして成功するあらんか露国の侵地を回復するは容易の事にして憂ふるに足らず。況んや日支提携するに於てをや」。余深く孫の意気を感じ約して曰く「支那革命の挙にして日露戦争より先んじて起ることあらんか、僕は対露計

画を中止して君を支援することとせん。其の時機到来する迄は各志す所に従事すべし。」¹

Uchida expose ici à Sun ce qui l'occupait alors : promouvoir l'ouverture des hostilités entre le Japon et la Russie. En réponse à cette suggestion, Sun évoque la possibilité d'un soutien chinois au Japon contre la Russie, soutien qui aurait pu être permis par la réalisation de la révolution voulue par Sun. Cet argument semble avoir porté, car Uchida décida de différer son action en Russie pour soutenir l'action de Sun. Reste toutefois qu'il n'existe pas de découplage entre l'action d'Uchida en Russie et son engagement auprès de Sun Yat-sen. Tout du moins prétend-il que cet engagement eut pour moteur la possibilité d'un soutien chinois. Conséquemment, si le dialogue que retranscrit Uchida dans son autobiographie semble clair, il soulève plusieurs questions.

Suite à la triple intervention de 1895, Uchida s'était engagé à porter le fer contre la Russie. Il s'attela à cette tâche dès août 1895. Cependant, après trois ans d'action en Russie, en août 1898, Uchida accepta de soutenir l'action de Sun Yat-sen. A-t-il réellement pu croire que la Révolution chinoise pouvait être réalisée en quelques mois ou en une année ? À ce propos, Hatsuse Ryūhei cite un article d'Uchida² publié dans le numéro de janvier 1899 de la revue en *kanbun* de la *Tōa dōbunkai* ; le *Tōa jiron*. Cette publication arrive après l'accord donné par Uchida à Sun. Il y expose sa préférence pour la voie de la réforme interne que proposait Kang Youwei 康有為 (1858-1927)³ plutôt que pour l'action radicale voulue par la faction révolutionnaire menée par Sun. Et si Hatsuse explique que l'approfondissement de sa relation avec Sun, ainsi que l'échec de la « Réforme des Cent jours » ou « Réforme Wuxu » (*bairi weixin* 百日維新, *wuxu bianfa* 戊戌の変法), menée par Kang, le poussèrent à soutenir fermement Sun Yat-sen, cela n'éclaire pas les raisons de ce choix, apparemment en désaccord avec son analyse de la situation politique en Chine. Et cela d'autant plus qu'il l'éloignait du front russe.

Uchida évoque la demande faite par Sun pour obtenir le soutien des agents d'influence en sous entendant que cette demande lui était adressée directement. Cependant, si Uchida avait gagné en expérience et en influence après son action en Corée et son entreprise en Russie, il n'avait pas encore créé la *Kokuryūkai* et ne jouissait certainement

¹ MIYAZAKI Tōten, *Sanjūsan.nen no Yume*, op. cit., p. 52.

² HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, op. cit., p. 56.

³ Se référer à la section des biographies.

pas du pouvoir qu'il obtint en Corée en 1906, durant le processus qui mena à l'annexion de la péninsule. La réponse à ces interrogations est à chercher du côté de la *Gen.yōsha*, et plus particulièrement de l'oncle d'Uchida, Hiraoka Kōtarō.

Après leur rencontre avec Sun, Tōten et Hirayama entreprirent de mener le révolutionnaire chinois auprès d'Inukai Tsuyoshi¹. Suite à cette rencontre, Sun, qui avait fait savoir à Tōten et Hirayama son désir de se rendre en Chine en passant par l'Annan le plus tôt possible, accepta de demeurer quelques temps à Tōkyō sous le nom japonais de Nakayama Shō 中山樵. Toutefois, sa présence n'alla pas sans poser de problèmes aux autorités japonaises. Elles le manifestèrent par la voix du vice-ministre des Affaires étrangères, Komura Jutarō, avec qui Hirayama était en contact. Le vice-ministre marqua l'opposition du gouvernement à la présence d'un révolutionnaire, pour privilégier la stabilisation des relations avec la Chine après la guerre sino-japonaise de 1894-1895. Face à cette opposition, Hirayama fit appel à Inukai ; lui-même sollicita Ōkuma, qui expliqua que, si Sun se faisait passer pour l'employé de Hirayama, il pourrait demeurer chez celui-ci et donc à Tōkyō².

Le séjour de Sun ne fut pas des plus aisés : la question financière se posa avec acuité. Hirayama, et Tōten n'avaient en aucun cas les moyens de subvenir aux besoins journaliers du révolutionnaire chinois. S'en ouvrant une fois encore à Inukai, ce dernier leur expliqua que lui-même y contribuerait dans la limite de ses moyens, mais que cela ne serait pas suffisant. Il déclara à Tōten et Hirayama qu'il « serait bon d'en faire la demande à Hiraoka Kōtarō³ ». Hiraoka y répondit favorablement, leur remettant une somme d'argent le jour de leur entretien et s'engageant à verser une somme similaire les 25 de chaque mois⁴.

Inukai, homme politique considéré comme libéral, fut un soutien durable de Sun Yat-sen, ainsi que d'agents d'influence tels que Miyazaki Tōten et Hirayama Shū. Il était aussi lié à Hiraoka Kōtarō, défenseur d'une politique nationaliste expansionniste pour le Japon. Cette alliance démontre là encore la porosité qui existait entre les différents milieux de la politique japonaise autour des questions de politique étrangère.

¹ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit., p. 619.

² Pour justifier cette proposition, il aurait fait référence à sa propre situation, lorsque le général Charles William Legendre (1830-1899), français d'origine mais membre de l'armée américaine, fut conseiller d'Ōkuma de 1875 à 1890.

³ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit., p. 621.

⁴ *Ibid.*, p. 622.

La *Gen.yōsha*, avec le financement de Sun, prit une place centrale dans les rapports entre le Japon et la révolution, et dans les actions du groupe mené par Sun. En effet, l'action que menèrent Sun Yat-sen, Uchida, et ses amis est à considérer dans la logique japonaise ; celle-ci dépasse l'objectif d'une simple Révolution en Chine. Ceci explique d'ailleurs le soutien d'Uchida à Sun. C'est Hiraoka qui fut à l'origine de son intégration dans les actions du révolutionnaire chinois. Ce choix d'Uchida, qui put paraître étrange, est à analyser dans ce cadre. Hiraoka poussa Tōten à présenter Sun à Uchida. Cette action met en lumière trois éléments : d'abord, Hiraoka, semble-t-il, gardait un ascendant sur Uchida ; ensuite, il jugeait déjà importante l'influence d'Uchida dans le milieu des agents d'influence non institutionnels ; enfin, la Révolution chinoise était à ses yeux de première importance.

Toutefois, si Tōten et Hirayama œuvrèrent à la réalisation de la révolution voulue par Sun Yat-sen et ne sont pas suspects d'agendas parallèles, tel ne fut pas le cas de Hiraoka et d'Uchida. L'intégration d'Uchida résulte de l'opposition des deux doctrines d'expansion évoquées en introduction de ce chapitre, *l'avancée vers le Sud et l'avancée vers le Nord*.

L'avancée vers le Nord fut la doctrine choisie par Uchida Ryōhei et, dans une plus large mesure, par l'Armée de terre japonaise. Elle était fondée sur une logique défensive. Le Japon se sentant menacé sur son flanc Nord-Ouest, ces projections de force devaient avoir pour objectif de résister aux assauts potentiels de la Chine, mais aussi et surtout de la Russie, dont l'avancée faisait craindre le pire aux dirigeants japonais. Dans cette logique, la Corée puis la Mandchourie devaient constituer un glacis défensif pour l'archipel.

La doctrine de l'avancée vers le Sud consistait à prendre le contrôle d'îles de l'Asie du Sud-Est pour y développer le commerce japonais, renforcer les lignes d'approvisionnement de l'archipel, et défendre celui-ci face aux marines des grandes puissances. Par conséquent, la marine japonaise soutenait une telle stratégie. Cette descente vers le Sud avait pour but de consacrer le Japon en tant que puissance maritime et d'ancrer ses intérêts dans le Pacifique¹.

Durant les années qui suivirent la victoire japonaise sur la Chine, force est de constater que le modèle de développement défensif, vers le Nord-Ouest, marquait le pas. Ainsi, la *triple intervention*, résultant de la volonté russe de s'étendre en Extrême-Orient, contrecarra les objectifs japonais en Corée ainsi qu'en Mandchourie. Uchida fit le choix de l'opposition à la Russie et, par conséquent du modèle de développement défensif vers le

¹ HIROSE Reiko, « Nanshin-ron and Asia-shugi of the middle meiji Era », *Memoirs of Hokkaido Information University*, mars 1997, vol. 8, n° 2, p. 23-39, p. 3-4.

nord. En revanche, l'avancée vers le Sud ne fut pas entravée, comme le montre la prise de Taïwan en 1895. Cette relative liberté d'action constitua une alternative pour le Japon qui était à la recherche de débouchés pour son économie et son désir d'expansion. En juin 1896, le gouverneur général de Taïwan, Katsura Tarō, fit parvenir au Premier ministre Itō Hirobumi ainsi qu'au gouvernement japonais les conclusions de relevés qu'il avait fait effectuer à Taïwan et dans le Fujian 福建 chinois. Dans ce memorandum, il évoque clairement l'idée de pousser l'avantage japonais vers le Sud tout en prenant une position défensive au Nord (*Hokushu nanshin no saku* 北守南進の策)¹.

Kawakami Sōroku fut important à plusieurs titres dans le développement de cette doctrine. Sa position de chef d'état-major adjoint au sein de l'organisation militaire japonaise fit de lui un interlocuteur de choix, d'autant que ses sympathies allaient aux actions des agents d'influence. Il fut, il faut le rappeler, un des soutiens officieux à l'action du *Tenyūkyō*, ainsi que, comme nous allons le voir, l'organisateur, là encore officieux, de l'envoi de militaires japonais sous couverture dans le Sud-Est asiatique.

Son intérêt pour l'action des indépendantistes philippins est à analyser dans ce cadre. Ainsi, les Philippines devinrent une cible de choix pour les Japonais qui étaient en faveur du développement du Japon dans le Sud-Est asiatique, d'autant plus que, durant les années 1890, les Philippines s'opposèrent au joug colonial espagnol dans un mouvement de libération nationale soutenu par les États-Unis d'Amérique qui, en 1898, avait défait et chassé les Espagnols de Cuba suite à la guerre hispano-américaine. Cependant, en décembre 1898, l'Espagne cède ses possessions philippines aux États-Unis qui, malgré leur engagement premier auprès des indépendantistes, remplacèrent les Espagnols en tant que colonisateurs. C'est durant cette période que l'indépendantiste Emilio Aguinaldo (1869-1964)² envoya Mariano Ponce (1863-1919)³ pour en appeler au Japon.

Toutefois, avant de se tourner vers les Philippines Sun Yat-sen et ses soutiens japonais tentèrent de s'adjoindre l'appui d'un homme dont la stature était bien plus considérable que celle Sun en Chine, Kang Youwei.

¹ HATANO Masaru 波多野勝, *Manmō dokuritsu undō* 滿蒙獨立運動 (Mouvements d'indépendance de la Mandchourie et de la Mongolie), Tōkyō, PHP Shinshō, 2001, p. 18.

² Se référer à la section des biographies.

³ Se référer à la section des biographies.

2) Kang Youwei et Sun Yat-sen, tentative de création d'alliance

Après leur rencontre avec Sun Yat-sen, Tōten et Hirayama se rendirent en Chine. En effet, Sun Yat-sen, après son périple à travers le monde, souhaitait faire savoir à ses anciens camarades de la *Société pour la renaissance chinoise* (*Xingzhonghui* 興中會)¹ ainsi qu'à ses contacts au sein de diverses sociétés secrètes chinoises qu'il était en sécurité et qu'il cherchait de nouveaux moyens de réaliser ses objectifs. Dans cette optique, les deux Japonais avaient pour but de « réveiller la Chine » en contactant des réseaux qui étaient alors devenus dormants². Ce séjour fut financé par Inukai Tsuyoshi, qui offrit à Tōten « quelques milliers de yens »³, dont profitèrent également Hirayama et Sun. Il est d'ailleurs probable, bien qu'aucune citation ne vienne l'étayer, que Hiraoka ait versé quelques deniers au soutien de Sun pour ce projet.

Arrivés à Shanghai au mois d'août 1897, Tōten et Hirayama s'entretenrent avec Munakata Kōtarō, qui leur exposa son interprétation de la situation :

Tenteriez-vous immédiatement une telle action que vous n'auriez aucune chance de succès. Vous devriez plutôt prendre vos quartiers à Shanghai, et entreprendre d'étudier davantage la langue chinoise tout en attendant tranquillement que le moment soit venu.

今急にそんな運動を試みても成功の見込みはない。それよりも上海に留つてもつと支那語を研究し、徐に時機の到来するのを待つて⁴

S'il est indéniable que Munakata, ancien disciple d'Arao Sei, pouvait avoir des arrière-pensées en donnant ce conseil, force est de constater qu'il ne fut pas le seul à juger l'action entreprise par Sun et ses soutiens à la fin des années 1890 comme irréalisable. Toutefois, Hirayama et Tōten ne tinrent pas compte de ce conseil et, tout à leur ouvrage, se séparèrent. Tōten se rendit à Canton, dans la région natale de Sun Yat-sen, le Guangdong, alors que Hirayama se rendait à Pékin.

Lors de son passage à Hong Kong, Tōten fit la rencontre d'un Philippin qui lui exposa la situation difficile dans laquelle se trouvait son pays. Bien que Tōten ne cite pas

¹ BERGÈRE Marie-Claire, *Sun Yat-Sen*, Paris, Fayard, 1994, p. 57.

Cette société fut créée à Honolulu le 24 novembre 1894 pour servir de plateforme aux actions futures de Sun Yat-sen.

² KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit., p. 622.

³ MIYAZAKI Tōten, *Sanjūsan.nen no Yume*, op. cit., p. 185.

⁴ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit., p. 622.

explicitement son nom, il s'agit sans doute de Mariano Ponce. L'homme lui exposa la trahison américaine et la lutte qu'il menait avec ses compatriotes pour obtenir l'indépendance de leur pays¹. Il lui fit aussi part de l'intérêt d'Aguinaldo pour le Japon et expliqua à Tōten que celui-ci entendait faire appel à lui. Tōten aurait encouragé Ponce à agir de la sorte et celui-ci lui aurait proposé de rencontrer Aguinaldo, alors en route pour Hong Kong, et de s'entretenir avec lui. Cependant, pour une raison inconnue, ni Aguinaldo, ni Ponce ne se présentèrent au rendez-vous convenu. C'est pourquoi Tōten reprit sa route pour le Guangdong.

Arrivé à Canton, il usa de la recommandation de Sun pour faire la rencontre de membres de *Renaissance chinoise*. Cependant, ce fut aussi lors de ce séjour que Tōten prit contact avec les partisans de Kang Youwei. C'est d'ailleurs par le biais de Japonais qu'il obtint ses entrées auprès des partisans de Kang, d'abord à Hong Kong, où il fit la rencontre de Usa Ogihiko 宇佐穩来彦 (1872- ?), puis à Canton, par le truchement de Tano Kitsuji², qui enseignait au sein de l'académie de Kang. Dès lors, il fit des allers retours entre le groupe de Sun et celui de Kang³.

Cet intérêt pour la faction de Kang n'était pas récent : avant de s'engager auprès de Sun, Tōten avait en effet porté son attention sur Kang et espérait, par une alliance entre lui et Sun, accélérer les réformes en Chine. Cependant, les antagonismes entre les deux groupes étaient forts⁴ et la tâche de Tōten ne fut pas des plus simples. Le groupe de Sun souhaitait la Révolution et la mise en place d'une république centrée autour de l'ethnie Han (*kanzoku* 漢族), alors que Kang et ses partisans souhaitaient voir réformer le système impérial chinois de l'intérieur.

De son côté, Hirayama s'était rendu à Yantai 烟台 où il avait fait la rencontre de militaires japonais en poste (*Taizaibukan* 駐在武官) : Ōta Yasoma 太田八十馬, de l'Armée de terre, et Hirahara Bunjirō 平原文次郎, de la Marine. Les deux militaires lui exposèrent la situation du Nord de la Chine, puis lui expliquèrent que Kang Youwei avait débuté ses réformes. Les deux hommes firent à Hirayama la même proposition que Munakata à Tōten. Toutefois, Hirayama prit la décision de se rendre directement à Pékin pour y observer les

¹ MIYAZAKI Tōten, *Sanjūsan.nen no Yume*, op. cit., p. 188.

² Il aurait par ailleurs travaillé avec Arao Sei ainsi qu'avec le frère aîné de Tōten, Miyazaki Tamizō.

³ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit., p. 623.

⁴ MIYAZAKI Tōten, *Sanjūsan.nen no Yume*, op. cit., p. 189.

événements en cours. Son arrivée dans la capitale impériale coïncida avec le coup d'État contre l'Empereur et les réformes de Kang.

Du 11 juin au 21 septembre 1898 se déroula la *Réforme des Cents jours*. Initiée par le jeune Empereur Guangxu (*Guangxudi* 光緒帝) (1875-1908), elle fut menée par Kang Youwei, qui, pour une courte durée, put espérer parvenir à mener les réformes qu'il pensait être nécessaires à la Chine. Malgré ses efforts et l'ouverture d'esprit du jeune Empereur, cette tentative connut une fin brutale : les conservateurs, menés par l'Impératrice douairière Cixi 西太后 (1835-1908), réalisèrent un coup d'État. Les raisons de cet échec sont complexes, entre conservatisme social et idéologique autant que pour des raisons d'équilibre du pouvoir. Celui-ci était tenu par les obligés de l'impératrice au moment de l'accession aux responsabilités de l'Empereur. La remise en cause de l'échiquier politique par les jeunes audacieux qu'étaient Kang et son assistant Liang Qichao 梁啓超 (1873-1929)¹ ne parvint pas à mettre à mal la structure sclérosée qu'était devenu le système politique des Qing.

Le coup d'État, auquel Yuan Shikai 袁世凱 (1859-1916) prêta main-forte, s'accompagna d'une purge des jeunes mandarins proches de Kang. Six d'entre eux furent décapités². Toutefois, Kang et Liang prirent la fuite. Ayant appris cela, Tano et Tōten s'empressèrent de venir en aide aux membres de l'académie de Kang. Tano prit immédiatement la route pour Canton. Il entra en contact avec les étudiants et les dirigea vers Hong Kong, où Tōten usa des fonds que lui avait fournis Inukai pour les prendre en charge. Cependant, les querelles entre réformateurs et révolutionnaires entraînèrent une hostilité de ces derniers envers Tōten, dont l'action fut mal perçue. Cela le blessa grandement dans son idéalisme.³

Hirayama lui-même jugea que, si les projets voulus par le groupe de Sun Yat-sen et le groupe de Kang Youwei étaient en opposition sur la méthode, ils ne l'étaient pas sur le fond. En conséquence, il se résolut à militer pour que les Japonais présents en Chine (*Tōhō shishi* 東方志士)⁴ apportent leur soutien à une faction réformatrice même en pleine déroute. Il apparaît toutefois que la présence d'Itō Hirobumi à Pékin durant ces incidents prit les agents d'influence de vitesse. Celui-ci donna ordre aux troupes japonaises de protéger Kang

¹ Se référer à la section des biographies.

² TWITCHETT Denis Crispin et FAIRBANK John King, *The Cambridge History of China : Late Ch'ing 1800–1911*, *op. cit.*, p. 328.

³ MIYAZAKI Tōten, *Sanjūsan.nen no Yume*, *op. cit.*, p. 194.

⁴ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, *op. cit.*, p. 624.

dans sa fuite et de lui fournir asile au Japon. Kang fut exfiltré par Tientsin, puis prit place à bord d'un navire anglais qui le mena à Hong Kong, où il fut mis sous protection britannique.

Liang Qichao parvint à fuir à bord du navire de guerre japonais *Ōshima* 大嶋. En chemin, il fut rejoint par Hirayama et Yamada Yoshimasa 山田良政 (1868-1900)¹ qui escortaient Wang Zhao 王照 (1859-1933). Ils débarquèrent au Japon à Miyajima 宮島, où ils furent accueillis par un envoyé du ministère des Affaires étrangères japonais, Takahashi Kitsutarō 高橋橘太郎. Celui-ci accompagna le groupe jusqu'à Tōkyō, où ils arrivèrent à l'automne 1898. La présence de Liang au Japon joua un rôle important dans la venue de Kang qui, déjà en territoire britannique, penchait pour un exil en Angleterre ou aux États-Unis.

Les autorités britanniques portaient en effet à la personne de Kang un intérêt certain, que partageaient Sun Yat-sen et Tōten. Il y avait cependant une différence fondamentale entre Sun et Kang, le premier était un relatif inconnu, éduqué à l'occidentale et parlant cantonais, alors que Kang était un lettré confucéen reconnu appartenant à la noblesse de cour chinoise, ce qui lui donnait une aura que Sun n'avait pas. Il fit ressentir cette différence de position sociale à Tōten : alors qu'il résidait au quartier général de la police de Hong Kong, jamais il ne se déplaça pour rencontrer le Japonais. Au contraire, il communiqua d'abord avec lui en lui faisant parvenir ses messages par ses disciples. Il se peut aussi que la paranoïa de Kang l'ait poussé à cette attitude. Il se montra malgré tout reconnaissant envers Tōten pour avoir porté secours à ses disciples.

Selon l'autobiographie de Tōten, après avoir obtenu l'asile du Japon, Kang rencontra Tōten directement, mais pour lui faire une demande toute particulière : il s'agissait d'assassiner celle qu'il considérait comme l'origine de tous les maux de la Chine, l'impératrice Cixi.

Évoquant l'incident de la Reine de Corée, il en loua l'héroïsme et la résolution sans pareil. Aussi, souhaitant user de cette énergie, il laissa entendre qu'il souhaitait voir assassiner l'impératrice douairière et me laissait juger d'une telle opportunité.

朝鮮王妃事件を挙げ、その意気の壮烈なること千古無比なると激賞して、遂にこれらの力を借りて以って西太后を除かんと欲するのを漏らし、かつ余をしてその成否を判ぜしむ。²

¹ Se référer à la section des biographies.

² MIYAZAKI Tōten, *Sanjūsan.nen no Yume*, op. cit., p. 202.

Si la demande en elle-même était des plus surprenantes, l'intérêt de cette conversation relatée par Tōten tient au fait historique que cite Kang pour amener sa demande : l'assassinat de la Reine Min de Corée. Cet assassinat qui avait révélé le caractère sans scrupules des Japonais, le non-respect de la souveraineté de la Corée ainsi qu'un manque de contrôle sur les agents japonais par les autorités nippones est ici relu sous l'angle de l'héroïsme. L'évocation de cette violation de l'indépendance de la péninsule en vue d'en prendre le contrôle laisse perplexe. L'usage de cette référence ne dut pas réjouir Kang, qui, au contraire, souhaitait à travers ses réformes rendre à la Chine une indépendance mise à mal. À cette demande, Tōten ne répondit pas sur la forme, mais sur le fond ; « Voilà une chose des plus aisées. Cependant, en faire la demande à des patriotes japonais ne reviendrait-il pas à avouer votre propre impuissance ?¹ ».

Cette réponse ne manqua pas de piquer Kang Youwei, que Tōten décrit comme profondément imbu de sa personne. Cela fait aussi écho au slogan chinois cité par Marie-Claire Bergère : « connaître la honte de n'être point Japonais »². Cependant, ce slogan fait référence non pas aux actions brutales envers les dirigeants de nations tierces, mais à la Restauration de Meiji et à la « modernisation » du Japon qui en fut le corolaire.

Leur conversation porta aussi sur la nécessité, selon Tōten, d'un recours à la Révolution. Pour lui, le pouvoir chinois avait prouvé son incapacité intrinsèque à mettre en place quelque réforme que ce fût. C'est dans ce but seulement qu'il consentit tant d'efforts pour faire venir Kang au Japon. Il espérait en effet que la rencontre de Kang et de Sun engendrerait une alliance permettant la réalisation de cette Révolution qu'il appelait de ses vœux. Ses attentes furent déçues.

Arrivé à Tōkyō en novembre 1898, Kang fut reçu avec les honneurs, un décorum qui tranche singulièrement avec la situation de Sun Yat-sen, forcé de se faire passer pour un professeur de chinois. Cependant, l'aura de Kang et l'intérêt que lui portaient les responsables japonais expliquent cette situation. Comme l'indique Marie-Claire Bergère, les réformes voulues par Kang le rapprochaient du Japon par la similarité relative de ses objectifs avec la Restauration de Meiji. Par ailleurs, plus que la Révolution, c'est la réforme de l'Empire que souhaitaient les puissances. En effet, une Révolution risquait provoquer des troubles qui gêneraient le commerce et, par conséquent, les intérêts des puissances.

¹ *Ibid.*, p. 202.

² BERGÈRE Marie-Claire, *Sun Yat-Sen, op. cit.*, p. 88.

Kang fut reçu par Ōkuma Shigenobu, le duc Konoe Atsumaro et Inukai Tsuyoshi. Kang et Ōkuma auraient, à cette occasion, noué une solide amitié¹. Cette volonté d'un rapprochement partagée par Sun Yat-sen, Tōten et ses camarades fut reprise avec une belle unanimité à travers le spectre politique japonais : de l'agent d'influence au ministre, nul ne s'y opposa. Cependant, l'attitude hautaine de Kang empêcha un tel rapprochement. S'il est possible de dire de Sun qu'il fut un opportuniste, le carcan social de Kang l'empêcha de considérer sa situation autrement qu'à travers le prisme des positions sociales de chacun, le lettré confucéen d'un côté et le libéral occidentalisé de l'autre. Cette intransigeance poussa les Japonais à abandonner leur soutien à Kang qui quitta le Japon durant l'été 1899 pour le Canada. Comme cela est exposé dans le *TSSK*, les agents d'influence et leurs soutiens ne ménagèrent pas leurs efforts pour faire aboutir cette alliance impossible².

Cet échec doit être cependant relativisé, car si la route de Sun Yat-sen n'en devint pas moins ardue, il fit de ce dernier la seule figure représentant l'opposition chinoise avec qui il était possible de travailler. De plus, parmi les agents d'influence, ceux qui, comme Uchida, pensaient Kang plus à même de mener une politique réformatrice en Chine, se rangèrent définitivement derrière Sun quant à leur relation avec la Chine³.

¹ *Ibid.*, p. 88.

² KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, *op. cit.*, p. 624-625.

³ HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, *op. cit.*, p. 56.

3) Action aux Philippines : l'avancée vers le sud, entre expansionnisme et révolution

La participation des agents d'influence au mouvement d'indépendance philippin fut à la confluence de deux dynamiques. D'une part l'intérêt de Sun Yat-sen pour les Philippines et d'autre part le soutien de certains membres de l'Armée et de la Marine japonaises à une politique de sécurisation des voies de communication dans le sud-Est asiatique, et potentiellement à une nouvelle direction pour son expansionnisme.

Ainsi, accompagné des lieutenants colonels Ichiji Kōsuke 伊知地幸介 (1854-1917) et Murata Atsushi 村田惇 (1854-1917) et du commandant Akashi Motojirō 明石元二郎 (1864-1919)¹, Kawakami Sōroku fut envoyé en Asie du Sud-Est en tant qu'observateur (*Nanpō shisatsudan* 南方視察団). Il se rendit dans l'actuel Viêt Nam, dans l'actuel Cambodge et dans la péninsule malaise. Cette mission avait pour objectif d'observer le fonctionnement des possessions occidentales². Durant cette mission, ils eurent vent du mouvement d'indépendance philippin qui s'opposait alors au colonisateur espagnol³.

Cet intérêt dans les rangs des responsables japonais du Gouvernorat général de Taïwan trouva un écho chez le lieutenant-colonel Kusunose Sachihiko qui se rendit à Manille pour y rassembler des informations. Il y fut suivi par Sakamoto Shirō 坂本志魯雄 (1871-1931), membre du *Bataillon du train de Taïwan* (*Taïwan tetsudōtai* 台湾鉄道隊)⁴, qui se rendit à Manille sous couverture en tant que journaliste-reporter pour y mener des activités d'espionnage.

C'est dans ces conditions que Hiraoka Kōtarō, en la présence d'Uchida, fit la rencontre d'un lieutenant de l'Armée qui venait de rentrer des Philippines en 1898. Celui-ci leur exposa la situation et leur demanda de soutenir le mouvement indépendantiste des Philippines⁵. La conjonction du soutien de Hiraoka à Sun Yat-sen, l'intérêt de l'Armée pour

¹ Se référer à la section des biographies.

² La Malaisie était alors sous tutelle britannique depuis 1874 ; elle devint un protectorat du Royaume-Uni en 1910. Le Cambodge passa sous protectorat français en 1863 pour ne recouvrer son indépendance qu'en 1953. Dans le cas du Viêt-Nam, la Cochinchine devint une colonie française en 1865, puis l'Annam et le Tonkin devinrent des protectorats français en 1884. Le rassemblement de ces trois entités se fit en 1887 sous l'appellation d'Indochine française avec le protectorat du Laos et celui du Cambodge.

³ HATANO Masaru, *Manmō dokuritsu undō*, op. cit., p. 19.

⁴ Ce bataillon avait pour rôle de gérer le réseau ferroviaire taiwanais dans les premières années (1895-1899) de l'occupation japonaise de l'île.

⁵ HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, op. cit., p. 57.

le Sud-Est asiatique et tout particulièrement les Philippines et le soutien de son oncle à de telles vues, plus que l'intérêt direct à soutenir la Révolution chinoise voulue par Sun, furent des facteurs déterminant pour l'action d'Uchida en Chine.

Au mois de juillet 1899, Uchida prit connaissance de la présence de Mariano Ponce au Japon. Il lui fut présenté par Sun Yat-sen. C'est pourquoi, avec Hiraoka, Inukai Tsuyoshi, Tōten et Hirayama, il prit la décision de soutenir l'action des indépendantistes philippins en leur fournissant des armes. Cette décision avait pour objectif de faire des Philippines la base arrière de la Révolution chinoise. Dans l'espoir que ces armes puissent permettre aux indépendantistes philippins de se défaire des forces américaines, Sun et ses soutiens pensaient pouvoir les réutiliser, cette fois-ci contre le pouvoir chinois. En conséquence, cette aide sous-tendait un projet de soulèvement en Chine.

D'un point de vue idéologique, il est intéressant d'examiner les raisons qui, selon Jansen, poussèrent Sun Yat-sen et ses amis japonais à agir.

Cela est d'un grand intérêt [le fait d'avoir porté leur intérêt sur les Philippines et la situation d'alors] car cela démontre à quel point Sun, nonobstant son éducation et son inclinaison occidentale, fut motivé par sa haine de l'impérialisme. En rapport avec l'entreprise philippine, le sentiment d'unité asiatique que les Japonais cultivèrent avec une grande attention se renforça. Les détails du projet illustrent la coopération harmonieuse de plusieurs strates du gouvernement japonais et de la société civile japonaise pour cette cause commune : l'indépendance sous patronage japonais.¹

Selon Jansen, c'est donc son anti-impérialisme qui motiva Sun. Il profite d'ailleurs de cette assertion pour remettre en cause l'idée de Wittfoegel² selon laquelle Sun ne serait devenu anti-impérialiste qu'à la fin de sa vie, lorsqu'il collabora avec les Soviétiques. Il n'a recours, pour soutenir cette affirmation, à aucune déclaration explicite de Sun. Il est par ailleurs possible que ce soit uniquement l'opportunisme qui poussa Sun à soutenir les Philippines dans leur combat pour l'indépendance.

Quant aux gouvernants japonais, c'est à titre personnel, et hors de tout cadre officiel qu'ils soutinrent les Philippines, qui plus est dans la plus grande discrétion. De plus, l'expression « indépendance sous patronage japonais » est antinomique : indépendance réelle et patronage japonais sont deux concepts contradictoires. Ainsi, le « patronage

¹ JANSEN Marius B., *The Japanese and Sun Yat-sen*, op. cit., p. 68.

² *Ibid.*, p. 242.

japonais » – le *Meishuron* – a-t-il eu pour objectif l'indépendance de ses voisins asiatiques ? L'histoire tend à prouver que tel ne fut pas le cas ; la sphère de coprosperité de la grande Asie Orientale en est la preuve la plus évidente. Toutefois, à la fin du XIX^e siècle, il put exister une telle possibilité. Malheureusement, celui qui l'incarna avec le plus de panache fut sans aucun doute Miyazaki Tōten, et force est de constater qu'il reste une figure à part.

Pour les gouvernants japonais, collaborer à un tel projet avait avant tout pour objet de gêner l'installation des États-Unis dans une région jugée vitale pour le Japon. Si par là même le Japon pouvait parvenir à s'attirer les sympathies des Philippines, le bénéfice était double. Du reste, la faiblesse de l'aide consentie démontre néanmoins la prudence dont ils firent preuve dans la réalisation de ce projet.

Le cas d'Uchida, se joignant au projet philippin, est quelque peu différent et vaut par ce qu'il signifie, aussi bien sur l'action d'Uchida en elle-même que concernant le rapport de sujétion qu'il entretenait avec son oncle et la *Gen.yōsha* et, par ce biais, le rôle de l'armée dans l'action d'Uchida et des agents d'influence. Lorsque Jansen évoque Uchida dans son ouvrage sur Sun Yat-sen, il écrit qu'Uchida avait « encouragé toutes ses connaissances gouvernementales et militaires à la possibilité d'une action dans les îles du Sud »¹. Les sources tendent à ne pas justifier cette analyse. Nous avons évoqué le fait qu'il paraît douteux qu'Uchida, tout à ses affaires russes, pût avoir changé d'avis aussi brutalement quant à l'action de Sun Yat-sen.

a) Uchida en service commandé ?

Si l'intérêt qu'il porta à la Chine ne fait aucun doute, durant les années qui séparent la guerre sino-japonaise de la guerre russo-japonaise, la Chine n'était pas son objectif principal. Par conséquent, ce changement d'objectif, du Nord vers le Sud – temporaire – qui plus est, invite à la circonspection. Étant donné qu'il fit la rencontre de Sun par le truchement de Hiraoka et de Tōten, on peut penser que ce fut pour lui un travail de commande ordonné par son oncle. En outre, et contrairement à ce que prétend Jansen, l'écheveau de preuves que constituent les sources primaires et secondaires tendent à prouver notre analyse. Ainsi, dans l'autobiographie d'Uchida, le rôle que joua son oncle Hiraoka doit

¹ *Ibid.*, p. 69.

être mis en exergue, car si Uchida fit appel à ses connaissances, c'est tout au plus pour réaliser un travail de commande.

À ce propos, il y avait un certain Nagano Yoshitora. Ancien sergent-major qui servit au sein du vingt-quatrième régiment de Fukuoka. Durant la guerre sino-japonaise, il fut déployé à Taïwan, après quoi il se rendit aux Philippines où il eut le sentiment qu'un vent d'indépendance soufflait avec force. Aussi, souhaitant impliquer des agents japonais, il rentra au Japon et rendit visite à mon oncle Hiraoka Kōtarō pour lui exposer en détail la situation philippine. Mon oncle lui répondit : « J'ai un neveu qui vient de rentrer de Russie il y a peu. Vous devriez en discuter et agir de concert. »

時に長野義虎なるものあり。嘗て福岡二十四聯隊に在營し曹長たり。日清の役台湾に入り、後ヒリッピンに渡船してヒリッピン独立の気運頗る熟せるものあるを觀取し、日本の同志に謀る処あらんと欲し、歸つて叔父平岡浩太郎を訪ひヒリッピンの形勢を説くことと審なり。叔父曰く「近頃露西亜より歸來せる甥あり。之れと謀りて共に俱にせよ」と。¹

Ici, c'est directement à Hiraoka que Nagano fait appel, et c'est Hiraoka qui redirige ensuite Nagano vers son neveu. Certes, dans la mesure où il s'agit de propos rapportés par Uchida, mieux vaut les interpréter avec précaution. Cependant, tout nous porte à penser que ce ne fut pas pour Hiraoka une simple proposition, mais bien un ordre, et qu'Hiraoka profita du retour de son neveu pour le forcer à travailler sur des projets qui l'intéressaient directement. La Russie n'était pas une cible de prédilection pour Hiraoka, ni pour Tōyama, plutôt connu pour son engagement auprès de la Révolution chinoise et plus particulièrement de Sun. Dans ce cadre, la création de la *Kokuryūkai* en 1901 peut être comprise, de la part d'Uchida, comme une manière de s'émanciper de la tutelle de son oncle, devenue trop pesante.

Uchida connaissait Nagano depuis sa jeunesse à Fukuoka. Durant la conversation qu'ils eurent à propos de la possibilité d'une action dans les Philippines, Nagano lui déclara qu'une telle action permettrait au Japon « d'étendre sa sphère d'influence dans les mers du Sud », rappelant ainsi l'objectif sous-jacent de *l'avancée vers le sud*. Uchida lui répondit en lui rapportant une conversation qu'il avait eue avec Yashiro Rokurō 八代六郎 (1860-1930)².

¹ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei, op. cit.*, p. 52.

² Se référer à la section des biographies.

Il y a peu, lors d'une conversation avec le capitaine de vaisseau Yashiro Rokurō, celui-ci me déclara : « Si nous ne faisons pas de la zone allant de la péninsule Malaise à l'archipel des Philippines, la zone d'action fondamentale de notre Marine, ainsi que notre première ligne de défense nationale, alors nous n'aurions pas le contrôle du Pacifique, et la sécurité de l'Empire ne pourrait être éternellement assurée ».

先き頃露滞在中海軍大佐八代六郎と語りし時、八代曰く「馬來半島よりヒリッピン群島に我が海軍根拠地と得国防の第一線となすにあらざれば太平洋上の制海権を握り帝國永遠の安全を期すべからず」と。¹

Cette citation, dans son contenu, ne fait que vérifier la vision stratégique qu'avait la Marine quant au Sud-Est asiatique. Si cette stratégie est bien connue, cette citation et la précédente montrent cependant qu'Uchida ne prit pas position clairement. Lui qui était si sûr de son fait dans le cas de la Russie se contente ici de citer une de ses connaissances ; il ne fait pas sienne cette théorie, tout au plus ne la remet-il pas en cause. Cela ne constitue pas de sa part un rejet de l'idée, mais plutôt un manque d'intérêt pour celle-ci. Obnubilé par la Russie, il ne s'intéresse que modérément aux Philippines et à la péninsule malaise.

Enfin, cherchant un intérêt à ce projet, il le lie à ses objectifs en Russie et dans le Nord-Est asiatique en général :

Je pensais que « si l'on désirait mettre en œuvre les thèses de Yashiro, il faudrait en premier lieu élargir notre sphère d'influence à l'archipel des Philippines, rendre l'Inde indépendante et créer les conditions propices à la prise de la péninsule malaise. Mais d'un autre côté pour assurer des bases solides à l'Empire, il faudra briser les velléités russes à l'Est, et installer solidement l'Empire [japonais] sur le continent, en Corée, Mandchourie, Mongolie ainsi que dans l'Est de la Sibérie. Cela permettra, en définitive, d'assurer des bases solides à l'Empire. Aussi pensais-je qu'il était nécessaire d'agir dans les deux directions. » C'est avec cette résolution profonde que je suis rentré au pays, cependant, en l'absence de projet clairement défini, cette rencontre avec un précurseur de l'action dans les mers du Sud va me permettre d'agir. Il s'agit là clairement d'une bénédiction, travaillons ensemble !

余思へらく「八代の言を実現せしめんと欲せば先づヒリッピン群島に我が勢力を扶植し、印度を独立せしめ、馬來半島を占有するの機会を作らざる可からず。而して他面露國の東方經營の鋭峰を挫き、朝鮮滿蒙古東部西比利亞の大陸に鞏固なる帝國の地歩を占有せざるに於いては未だ以て帝國万全の基礎を確立するものと為すべからず。故に吾人は両方面に対する大經綸を行はずんばある可からず」と深く決心す

¹ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei, op. cit.*, p. 52.

る所ありて帰来せしものなるが、計ざりき、南洋経綸の先鞭者たる君に遭遇し実行の謀を聞くを得んとは。実に天縁なり互いに強力してに為すあらん¹

Dans cette déclaration, Uchida explique qu'il envisageait la possibilité d'une action dans le Sud-Est asiatique, allant jusqu'à définir comme nécessaire l'indépendance de l'Inde. Sa rencontre avec Nagano aurait été pour lui une « bénédiction », lui permettant d'entrer en action. Cependant, après cette rencontre, loin de prendre la situation à bras le corps, il entreprit de faire des achats fonciers en Corée, mais surtout de repartir en Russie. Aussi bien, si l'on ne peut douter de l'intérêt qu'il portait aux Philippines, son engagement se fit en demi-teinte, presque à contrecœur.

En ce qui concerne son rapport à Sun Yat-sen, il s'avère que, lors de leur rencontre, il n'avait absolument pas confiance en les capacités de l'homme à réaliser ses projets. En somme, cette partie de son autobiographique ressemble plus à une déclaration d'intention qu'à une réelle volonté de s'engager dans le Sud comme il le fit dans le Nord. Dans le *TSSK*, qui relate – en changeant la formulation – cet engagement d'Uchida, c'est directement de Hiraoka qu'il est question.

Seule une citation tirée de l'ouvrage d'Uchida *L'Asie du Japon : Histoire de l'Empire* (日本之亜細亜 : 皇国史談)² publié en 1932 et reprise par Hatsuse Ryūhei dans son étude sur Uchida tendrait à prouver le contraire, ou tout du moins justifier la motivation d'Uchida. Ainsi, Sun Yat-sen lui aurait promis de faire « don » au Japon de la Mandchourie et de la Mongolie :

Depuis le commencement, notre projet est la destruction des Mandchous et la restauration des Han. Si nous parvenons à réaliser la révolution, nous confierons la Mandchourie, la Mongolie et la Sibérie au Japon.

元来吾人の目的は滅満興漢にあるものなれば、革命成就の暁は、満蒙、西比利亜の如きは挙げて日本に附与する。³

Selon Hatsuse Ryūhei, cette citation n'existe que dans l'ouvrage publié par Uchida, et aucun autre document ne vient en assurer la véracité. Pour appuyer cette promesse,

¹ *Ibid.*, p. 52-53.

² UCHIDA Ryōhei 内田良平, *Nihon no Ajia : Kōkoku shidan* 日本之亜細亜 : 皇國史談 (L'Asie du Japon : Histoire de l'Empire), Tōkyō, Kokuryū shuppanbu, 1932, p. 242.

³ HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, *op. cit.*, p. 56.

Hatsuse cite d'autres auteurs, Masumi Junnosuke par exemple, l'ayant retranscrite¹ pour accrédité sa potentielle véracité. Hatsuse indique par ailleurs que Sun Yat-sen est connu pour avoir fait usage de la Mandchourie et de la Mongolie comme monnaie d'échange contre le soutien du Japon. On notera cependant qu'Uchida ne cite pas cette conversation dans son autobiographie et si nous ne pouvons pas savoir s'il s'agissait d'un oubli ou d'une omission, cette absence pose question.

b) Le *nunobiki maru* : histoire d'une tragédie

L'action la plus significative en faveur du mouvement indépendantiste philippin fut la tentative de convoyage d'armes en direction de l'archipel. Cette opération fut un échec douloureux. En effet, le *Nunobiki maru* 布引丸, navire chargé du transport des armes, sombra durant son périple pour les Philippines. Tōten, Hiraoka, Hirayama et Inukai jouèrent les rôles les plus importants dans cette tragédie. Rassemblés autour de Mariano Ponce, ils tentèrent dans un premier temps d'obtenir aux indépendantistes philippins le soutien du gouvernement japonais. Cependant, le gouvernement japonais, malgré sa sympathie affichée envers l'action des Philippines, se refusa à toute action officielle. Une telle décision risquait de l'opposer aux États-Unis.

Aussi, dans le but de fournir armes et munitions aux indépendantistes philippins, les soutiens japonais et chinois prirent la décision d'agir de leur propre chef. Hiraoka s'attacha les services de l'homme d'affaires Nakamura Yaroku 中村弥六 (1855-1929). Par l'entremise de Fukushima Yasumasa, il tenta de faire valoir son projet directement auprès du ministre de l'Armée, Katsura Tarō. Celui-ci se montra circonspect, considérant qu'il y avait là matière à mettre la diplomatie japonaise en fâcheuse position². Nakamura obtint cependant l'assentiment du ministre en lui donnant l'assurance que l'achat devait être effectué par le représentant des Philippines au Japon. Dès lors, il négocia auprès de l'Armée l'acquisition de matériel militaire. Pour ce faire, Ponce avait obtenu des fonds de ses commanditaires. On note que, si Sun Yat-sen souhaitait pouvoir utiliser ces armes une fois

¹ MASUMI Junnosuke 升味準之輔, *Nihon seitōshiron* 日本政党史論 (Thèses sur l'histoire des partis politiques japonais), Tōkyō, Tōkyō daigaku Shuppankai, coll. « 日本政治研究叢書 », 1965–1980, vol. 3.

² HATANO Masaru, *Manmō dokuritsu undō*, *op. cit.*, p. 22.

l'indépendance philippine assurée, il n'apporta aucune contribution financière à ce projet, et faisait, par conséquent, preuve d'un opportunisme évident.

Nakamura mena les négociations directement avec Kawakami Sōroku¹, ce qui, à nouveau, démontre l'engagement des militaires dans ce projet, et tout particulièrement celui de Kawakami. Nakamura obtint d'Ōkura Yoneakira 大倉喜八郎 (1837-1928)² qu'il se porte acquéreur de fusils³ ainsi que de cinq millions de cartouches provenant de stocks de l'Armée situé dans le port de Moji 門司 comme le démontrent les archives de la défense japonaise⁴. La participation de l'entreprise Ōkura avait pour objectif de couvrir l'objet réel de cette vente, et par extension l'implication des responsables politiques et militaires japonais. Cependant, selon Masahiro Hatano, Ōkura ne parvint pas à obtenir l'autorisation de Katsura pour la vente des fusils ; ce ne furent par conséquent que des munitions qui furent chargées sur le *Nunobiki maru* que Nakamura s'était procuré⁵. En plus de l'équipage, Nagano Yoshitora, désigné par Fukushima Yasumasa, et Hayashi Masafumi 林政文 (?-1899)⁶ prirent place sur ce navire. Uchida se joignit à cette action par le biais de son oncle. Sa contribution principale fut de se rendre auprès de son autre oncle, Hiraoka Tsunejirō, pour lui réclamer du charbon pour le navire, qu'il obtint gratuitement. Après avoir assisté le 19 juillet 1899 à l'appareillage du navire du port de Nagasaki⁷, il s'en retourna à Vladivostok en août de la même année.

En plus des deux agents d'influence qui prirent place sur le *Nunobiki maru*, un autre groupe fut envoyé directement aux Philippines pour former les Philippins, et se battre à leurs côtés. Ce deuxième groupe fut mené par le capitaine d'artillerie de l'Armée Hara Tadashi 原禎. Originaire, comme Nakamura, du Shinshū 信州⁸, il fut son camarade d'études. Les deux hommes se connaissaient, ce qui joua un rôle dans l'intégration de Hara à la tête du groupe parti directement pour les Philippines. Ayant travaillé au sein du gouvernorat général de

¹ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei, op. cit.*, p. 56.

² Se référer à la section des biographies.

³ Des Mauser selon les documents des archives de la défense japonaise.

⁴ 「JACAR(アジア歴史資料センター)Ref.C04013622000、明治32年「壹大日記」(防衛省防衛研究所)」

⁵ Le navire fut acheté d'occasion pour cinquante mille yens au groupe Mitsui.

⁶ Se référer à la section des biographies.

⁷ Les archives des Affaires étrangères japonaises indiquent dans le compte rendu du naufrage que le navire avait pris la mer à partir du port de Nagasaki, cependant, c'est le plus souvent du port de Moji dont il est question à propos du port de départ, de plus, le stock d'armes était situé à Moji. Il est par conséquent plus probable que le navire soit parti de Moji, puis ait rallié Nagasaki avant de faire route vers Taiwan.

⁸ Actuelle préfecture de Nagano.

Taïwan, il y fit la rencontre de Kusunose Yukihiro et de Sakamoto Shirō, tous deux ayant mené des actions d'espionnage en Asie du Sud-Est. Ces relations eurent une grande influence sur son intérêt pour la doctrine de « l'avancée vers le Sud ».

Hatano fait la lumière sur les raisons de la participation de Hara à ce projet. Il ne s'agissait pas d'une action uniquement motivée par des raisons idéologiques. Hara se trouve avoir agi en service commandé pour l'Armée. En effet, il aurait « pris sa retraite » (*taieki* 退役) de sa position de capitaine de l'Armée¹. En réalité il aurait pris un « congé » (*kyūshoku* 休職) de sa position, dans l'éventualité de sa capture par les Américains. Il aurait ainsi pu éviter d'impliquer sa hiérarchie et son pays. À travers lui, c'est encore une fois l'Armée qui, tout en couvrant ses traces, tentait de faire pencher la balance en faveur du Japon dans le Sud-Est asiatique. L'aide aux agents d'influence ainsi que l'envoi d'espions tendent à accréditer cette analyse. On pourra voir en Hara un instructeur militaire sous couverture².

Hara était accompagné de Hirayama Shū, du sous-lieutenant de réserve Inafumi Asajirō 稲富朝次郎, du sergent major Nakamori Saburō 中森三郎 et des sergents Nishiuchi Shintetsu 西内眞鐵 et Miya.i Kei 宮井啓. Au total c'est un groupe de six hommes qui se rendit aux Philippines, dont un seul civil. La composition de ce groupe rend évidente l'implication de l'Armée dans cette opération³. Uchida et Matono Hansuke tentèrent, sans succès, de faire intégrer Suenaga Misao à cette mission mais la maladie de celui-ci ne le permit pas⁴.

Les officiers de l'Armée de rang subalterne prirent aussi, de leur propre initiative, des libertés quant à leur emploi et leur rôle au sein des forces armées. De ce fait, la frontière entre les agents d'influence et ces militaires à la recherche d'aventure, de liberté et d'action devient plus difficile à déterminer. Notons aussi que, si ces hommes prirent des libertés, ils trouvèrent au sein de l'institution militaire des gradés de haut rang comme Kawakami Sōroku pour les soutenir et les pousser à agir hors des cadres définis par l'institution. La combinaison de cette liberté d'action, et d'une politisation croissante des forces armées japonaises, finit par jouer un rôle moteur dans l'expansionnisme japonais en Asie et par-delà le Pacifique.

¹ HATANO Masaru, *Manmō dokuritsu undō*, op. cit., p. 23-24.

² Son nom de couverture : Kondō Gorō 近藤五郎.

³ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit., p. 631-632.

⁴ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu* : *Uchida Ryōhei*, op. cit., p. 57.

Le groupe mené par Hara devait prendre place sur le *Nunobiki maru*. Cependant, la surveillance policière dont ils étaient l'objet les força à prendre la route des Philippines plus tôt. En chemin, les fonds vinrent à manquer et les membres du groupe durent faire le voyage de Hong Kong à Manille sur le pont en tant que passagers de dernière classe. Ajoutons qu'ils transportaient un sabre de valeur, cadeau d'Inukai à Aguinaldo, ce qui ne manqua pas d'attirer l'attention sur eux. Tout cela tend à démontrer une impréparation évidente. Malgré tout, leurs déboires les sauvèrent d'une mort quasi certaine. En effet, selon les archives du ministère des Affaires étrangères japonais, le *Nunobiki maru* sombra en mer le 21 juillet 1899, à environ 100 milles nautiques de Shanghai, en raison d'une tempête¹. Selon les mêmes documents, deux officiers de bord ; dix membres d'équipage ainsi qu'un passager furent sauvés. Vétuste et surchargé, le navire n'avait pas résisté aux assauts de la nature.

Face à cette catastrophe et à l'échec du projet philippin, une citation de Kawakami Sōroku rapportée par Hatano semble bien résumer l'état d'esprit pragmatique des militaires japonais quant aux Philippines : « Même s'il ne s'agit que de l'indépendance des Philippines, je pense la réussite de l'objectif difficile. Même pour notre pays, bien que nous ne soyons pas actuellement en mesure de prendre le contrôle de cette région, la vie d'une nation se conçoit dans la durée. Il nous faut prendre en considération un horizon à cinquante, cent ans.² » Par cette déclaration, il expose l'intérêt que revêtait cette zone géographique pour le Japon en même temps que son pragmatisme. Même armés de la sorte, les Philippines avaient peu de chances de résister aux forces États-Uniennes. Dès lors, il s'agissait pour Kawakami d'un investissement modeste du Japon qui, en 1899, ne pouvait se permettre l'inimitié des États-Unis.

c) L'action des agents d'influence sur le terrain philippin

Tandis que le groupe de Hara se rendait aux Philippines, Miyazaki Tōten fut envoyé à Canton puis à Hong Kong et Kiyofuji Kōshichirō 清藤幸七郎 (1872-1931)³, ami de longue date de Tōten dans le Hunan. L'objectif, pour Sun, était de maintenir ses partisans sous contrôle et d'éviter un soulèvement trop rapide et mal préparé en Chine. Son projet

¹ 「JACAR(アジア歴史資料センター)Ref.B12081701500、困難船及漂流民救助雑件／帝国之部 第十九卷(B-3-6-7-1_3_019) (外務省外交史料館)」

² HATANO Masaru, *Manmō dokuritsu undō*, op. cit., p. 22.

³ Se référer à la section des biographies.

s'appuyait sur la réussite du plan philippin. Par conséquent, la perte du *Nunobiki maru* fut une catastrophe d'ampleur considérable. Durant son séjour à Hong Kong, Tōten se trouva à discuter avec un employé de Mitsui d'un navire qui avait sombré. Lorsqu'il prit conscience qu'il s'agissait du *Nunobiki maru* il fut saisi « une douleur insoutenable ». Puis, comprenant les conséquences qu'entraînait cet événement, il ressentit un profond découragement¹.

Une fois sur le front philippin, le groupe de Japonais se rendit compte de l'état désespéré dans lequel se trouvaient les troupes indépendantistes philippines. De plus, alors qu'ils pensaient intégrer la hiérarchie du commandement des forces philippines, il leur fut signifié qu'ils devaient être intégrés en fonction de leur grade au sein de l'Armée de terre japonaise. Qui plus est, ceux d'entre eux dont le grade devait leur faire intégrer les troupes combattantes devaient maîtriser le langage parlé par les troupes philippines. Ce fut une déception pour des hommes dans l'attente d'un tout autre accueil. Cette information, cependant, ne fut connue que de Hara et de Hirayama. Aussi, pour ne point démoraliser leurs camarades, ils leur demandèrent de rentrer au Japon pour s'occuper de la livraison d'armes suivante².

Lorsqu'ils apprirent le destin du *Nunobiki maru*, ils comprirent qu'une victoire contre l'occupant américain était illusoire. Cela signifiait aussi qu'ils n'avaient plus à s'inquiéter pour l'amour propre de leurs camarades rentrés prématurément au Japon. Leur situation fut d'autant plus intenable que les troupes américaines soupçonnaient des Japonais d'avoir rejoint les rangs des indépendantistes philippins ; aussi les recherchèrent-ils activement. De plus, l'affaire du *Nunobiki maru* avait éveillé les soupçons des autorités américaines, qui en référèrent au gouvernement japonais. Celui-ci se contenta de nier toute implication dans l'affaire. Cependant, des bagages appartenant à Hirayama et Hara ayant été découverts, la preuve d'une présence japonaise parmi les indépendantistes était faite. Hirayama parvint à échapper à la vigilance des forces américaines dans une fuite rocambolesque³.

Le récit de la fuite de ces Japonais tend à démontrer l'état de fièvre des autorités américaines quant à une présence japonaise. Le ministre plénipotentiaire américain au Japon, Alfred Buck (1832-1902), qui avait enjoint le Japon à ne pas s'ingérer dans le conflit

¹ MIYAZAKI Tōten, *Sanjūsan.nen no Yume*, op. cit., p. 232-233.

² KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit., p. 638-637.

³ *Ibid.*, p. 641-645

américano-philippin¹, interrogea le gouvernement japonais le 15 novembre quant au naufrage de ce navire et à son objectif originel. Le ministre de l'Intérieur japonais Saigō Tsugumichi se saisit de l'affaire et demanda des précisions. Il faut ici rappeler que Hirayama et ses camarades se trouvaient sous la surveillance de la police japonaise, ce qui les empêcha de prendre place à bord du *Nunobiki maru*.

Cela tend à démontrer l'absence de lien entre les ministères des Affaires étrangères, de l'Armée et de l'Intérieur dans cette affaire. Un dossier concernant le navire fut rendu au ministre des Affaires étrangères le 6 février 1900. Il y est fait état de la réalité de la cargaison, mais pas de sa destination. Ainsi, le naufrage du navire évita aux autorités japonaises de se justifier. Elles purent nier toute implication dans cette opération², de même qu'elles purent nier toute responsabilité dans l'engagement de Japonais sur le terrain. Cette opération dans son ensemble aurait pu devenir pour le Japon un grave problème de politique internationale si les preuves avaient été suffisantes pour l'incriminer. En ce sens, les agents d'influence démontrèrent leur capacité à s'ingérer de manière inopportune dans la politique étrangère du Japon. Cela est d'autant plus important qu'ils avaient obtenu, par le biais de responsables japonais proches de leur cause, l'implication du Japon en tant qu'État. Par conséquent, cet échec apparent ne doit pas masquer le poids politique évident de l'action de ces hommes. La participation de sous-officiers japonais est aussi un élément important de cette aventure philippine, car il marque l'une des manifestations du chevauchement de l'action des agents avec celle de membres des forces armées japonaises. Cette frontière qui, avec le temps, fut de plus en plus fine et poreuse.

¹ Les États-Unis avaient déjà connu des difficultés avec le Japon lors de l'annexion de Hawaï en 1893. Le Japon avait dépêché deux navires de guerres à Hawaï pour la protection des ressortissants japonais de l'île durant le processus d'annexion.

² HATANO Masaru, *Manmō dokuritsu undō*, op. cit., p. 27.

4) Le soulèvement du Huizhou : préparatifs

Si la tentative que firent Sun et ses soutiens japonais pour aider les indépendantistes philippins fut un échec cuisant, cela ne remit pas totalement en cause l'espoir d'une révolte en Chine. Le projet de Sun consistait à soulever le Sud chinois contre l'autorité impériale mandchoue et à obtenir son renversement.

À la fin du mois de décembre 1899, Uchida reçut un télégramme de la part de Sun Yat-sen, Miyazaki Tōten et Suenaga Misao. Le message, lapidaire, se contentait d'un « rentre immédiatement » (スグカヘレ)¹. Uchida s'interrogea sur les raisons de l'envoi de ce télégramme aussi court qu'énigmatique. Toujours est-il que la présence de ces trois noms en signature l'interpela et le décida à rentrer à Tōkyō le 2 janvier 1900².

Arrivé à Tōkyō à la fin du mois, il put s'entretenir avec Tōten, Suenaga, Kiyofuji Kōshichirō ainsi qu'avec Sun Yat-sen. Ces derniers lui exposèrent le projet d'un soulèvement dans le Guangdong. Sun et ses partisans au sein de *Renaissance chinoise*³ étaient parvenus à rallier le soutien de la *Société des frères aînés* et de la triade (*Sanhehui* 三合會). De plus Sun s'était fait reconnaître comme leader de ce regroupement⁴. Ces négociations furent menées à Hong Kong avec la participation active de Miyazaki Tōten⁵. Cependant, les termes de cette alliance nommée *Association pour la Renaissance des Han* (*Xinghanhui* 興漢會) sont lâches et peu clairs ; rien ne liait effectivement les différents membres à un programme politique particulier.

Lorsque la situation fut expliquée à Uchida, au début de l'année 1900, celui-ci se rendit immédiatement compte des problèmes qu'allait rencontrer un tel projet. Le dialogue qu'il eut à ce propos avec Sun est édifiant. Après avoir entendu ses explications, il demanda s'ils avaient les fonds requis à l'opération, la réponse fut négative⁶. Ensuite, s'enquérant de l'équipement et de l'armement nécessaires, il reçut à nouveau une réponse pleine de confusion qui ne le porta pas à l'optimisme. Face à cette absence de plans précis, de moyens et de certitudes quant à la solidité de l'alliance passée avec les triades et la *Société des frères*

¹ HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, op. cit., p. 57.

² NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei*, op. cit., p. 60.

³ Association anti-mandchoue créée à Hawaï par Sun Yat-sen.

⁴ Cette reconnaissance lui permit aussi de prendre définitivement la présidence de *Renaissance chinoise*, occupée depuis 1895 par Yang Quyun 楊衢雲 (1861-1901).

⁵ MIYAZAKI Tōten, *Sanjūsan.nen no Yume*, op. cit., p. 240.

⁶ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei*, op. cit., p. 61.

ainés, Uchida écrivit : « je me dis en mon for intérieur que mon retour avait peut-être été prématuré »¹. Cependant, considérant qu'il était au Japon et qu'il était rentré pour cette raison, il se résolut à leur apporter son soutien. Sa réaction désabusée face à une faction chinoise républicaine aux projets faits plus d'idéalisme que de pragmatisme démontre que son engagement en Chine fut loin d'être évident. En outre, les opérations auxquelles il avait lui-même participé par le passé n'avaient pas été couronnées d'un franc succès.

La première étape fut pour lui de réunir les fonds nécessaires à une telle opération militaire. Aussi, il s'adressa à ses camarades pour leur demander assistance : Suenaga lui répondit que, si la demande lui en était faite, l'homme d'affaires et propriétaire de mine à Fukuoka Nakano Tokujirō 中野徳次郎 était prêt à verser cinquante mille yens. Après négociation avec Tōyama Mitsuru et Suenaga, ce sont cinq mille yens qui furent donnés. Uchida lui-même s'engagea à récolter des fonds auprès de ses contacts. Par la suite – et cela prouve là encore les liens importants que l'industrie du charbon entretint avec les agents d'influence – Uchida obtint du nouveau propriétaire de la mine d'Akaike un don d'environ trois mille yens².

La *Tōa dōbunkai* versa environ quarante mille yens sous la forme d'une « aide à l'étude de la Chine » (*Shina chōsahi* 支那調査費). D'autres contributions furent obtenues de divers donateurs en Chine et au Japon³. Le fait que cet argent semble avoir principalement eu pour origine des personnes privées japonaises est notable. Les sources japonaises que nous avons consultées ne font pas état de dons de la part de nationaux chinois, bien que l'on puisse supputer que ce fut le cas. Cette absence d'informations concernant de potentiels dons chinois dans les sources japonaises intéressant l'action des agents d'influence, démontre à quel point ces dernières sont nippon-centrées. Plus qu'elles ne retracent l'histoire de la Révolution chinoise, celles-ci ne s'intéressent qu'à l'histoire de l'implication japonaise.

Concernant les munitions, il fut question d'utiliser le reste de celles qui avaient été achetées par les indépendantistes philippins et qui se trouvaient encore dans le port de Moji. Cependant, durant les mois de février et mars 1900, le groupe de Sun Yat-sen prit conscience du potentiel de trouble que représentaient les Boxers lorsqu'on leur fit savoir qu'un soulèvement pouvait avoir lieu dans le Shandong. Malgré cela, Sun Yat-sen ne tenta

¹ *Ibid.*, p. 61.

² *Ibid.*, p. 62.

³ *Ibid.*, p. 59.

pas de prendre contact avec ceux-ci car son projet était de rallier les réformateurs et, en usant des troubles qui secouaient le nord de la Chine, de former une région indépendante dans le Sud¹. Uchida, pour sa part, ne semble pas s'être réjoui d'un tel mouvement. La nature profondément xénophobe et anti-impérialiste du mouvement des Boxers, si elle pouvait caresser la corde sensible d'idéalistes tels que Tōten, apparut à Uchida comme un danger. Il craignait plus que toute autre chose que cette révolte n'amène les puissances occidentales à une action militaire sur le sol chinois².

Si tous participèrent à la collecte de fonds, selon les moyens de leurs réseaux respectifs, ils eurent chacun un rôle bien défini dans l'organisation du soulèvement en préparation. Hirayama devait servir de liaison avec les Chinois présents à Hong Kong ; Fukumoto Nichinan fut chargé des affaires générales ; quant à Uchida, il prit la tête des affaires militaires. En tant que tel, il entreprit de rassembler les volontaires japonais à Fukuoka dans son dōjō. Il fit pour cela appel à ses camarades restés à Vladivostok, dont certains répondirent positivement et prirent la route du Japon. Entre les volontaires venus de Russie, de Corée et du Japon, Uchida et ses amis seraient parvenus à rassembler environ trois cents hommes³.

a) Négociations avec Li Hongzhang et voyage à Singapour pour y rencontrer Kang Youwei

Alors qu'à Pékin, Boxers et troupes impériales chinoises s'attaquaient aux légations étrangères, Sun fut contacté par une de ses connaissances, un lettré cantonais, Liu Xuexun 劉學詢 (1855-1935) qui avait ses entrées auprès de Li Hongzhang, alors gouverneur général du Guangdong et du Guangxi. Ce dernier, observant les troubles du Nord, aurait émis l'idée de mettre en place un pouvoir indépendant dans les régions dont il avait la responsabilité⁴. Aussi avait-il pris contact, par le biais de Liu, avec Sun et Kang, tous deux originaires de Canton et ayant une influence certaine sur la politique de cette région, en vue d'une conciliation. Cependant, lors de leur rencontre, Liu aurait déclaré à Sun :

¹ HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, op. cit., p. 58.

² *Ibid.*, p. 58.

³ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit., p. 650-651.

⁴ BERGÈRE Marie-Claire, *Sun Yat-Sen*, op. cit., p. 96.

Nous essayons de donner son indépendance au Guangdong, et nous souhaiterions en modeler l'organisation et la politique en suivant votre avis. À ce propos Kang Youwei est une gêne ; aussi, y aurait-il un moyen de le faire assassiner par la main d'un activiste japonais ? Quoi qu'il en soit, nous souhaitons en discuter en détail ; pour ce faire, veuillez revenir.

廣東を獨立せしめやうとするが、政體の組織其他は貴下の意見により實行したい。それに付邪魔になるのは康有為であるが、彼を日本有志の手で殺す方法はあるまいか。兎に角篤と相談したいから歸つて呉れ。¹

L'évocation de Kang Youwei, et plus encore la proposition de le faire assassiner par un Japonais, fait écho à l'épisode singapourien qui suivit la venue en Chine de Sun. La question reste cependant posée : quelle fut la stratégie mise en place par Li ? Cette question de la possibilité d'assassiner Kang semble plutôt avoir eu pour objectif de se débarrasser de deux hommes politiques gênants pour ses propres ambitions. Au demeurant, la manière selon laquelle son plan devait se dérouler reste inconnue. Avait-il pour projet de faire assassiner Kang par Sun, puis de se débarrasser de Sun une fois cette basse besogne accomplie ? Toujours est-il que Sun et ses associés se méfièrent d'un tel appel, tout en considérant qu'il y avait une chance à saisir, non pas pour assassiner Kang, mais pour s'ingérer dans la politique de Li dans le Guangdong. Sun décida d'envoyer des émissaires chez Li, et de ne se rendre lui-même à Canton que dans le cas où ses conditions seraient acceptées par Li ou, tout du moins, s'il était prêt à les négocier.

Les émissaires choisis par Sun furent trois Japonais, Uchida, Tōten, et Kiyofuji Kōshichirō. Ils se rendirent tous trois à Canton, Uchida depuis le port de Moji, ses deux camarades depuis Yokohama. Sun prit place sur le même navire que Tōten et Kiyofuji, lui-même accompagné de Zheng Shiliang 鄭弼臣 (1863-1901) et de Chen Shaobai 陳少白 (1869-1934). Ils mirent pied à terre à Hong Kong. Depuis le port britannique, Zheng et Chen prirent la route de Canton pour y fédérer les membres de leur groupe. Sun pris la direction de Saïgon pour rallier ensuite Singapour, où il devait attendre ses trois émissaires japonais et le récit de leur rencontre avec Li. Singapour avait aussi pour vocation de devenir le centre d'opération de leur projet en Chine.

Arrivés à l'escale de Hong Kong, Uchida, Tōten et Kiyofuji furent accueillis par une canonnière chinoise sur laquelle ils prirent place. Elle remonta ensuite la rivière des Perles (*Zhu Jiang* 珠江) jusqu'à Canton, où ils furent conduits en bateau à la demeure de Liu. Li

¹ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit., p. 653.

absent, Liu mena les négociations avec les trois Japonais en son nom. Cette absence était due au rappel de Li à Pékin par la cour impériale pour y régler la question des Boxers qui était alors hors de contrôle. Ce retour en grâce de Li eut de fortes répercussions sur les négociations avec Sun ; selon Marie-Claire Bergère¹, Li avait déjà abandonné l'idée d'une indépendance du Guangdong².

Après les avoir mis à l'aise, Liu leur demanda les conditions de Sun. Deux demandes lui furent alors présentées ; premièrement, que Sun soit amnistié et que sa sécurité soit garantie ; deuxièmement, qu'il lui soit versé soixante mille yens³. À la première demande, Liu répondit que seul Li pouvait prendre cette décision et qu'il faudrait pour cela attendre sa réponse. Quant à la seconde, il leur rétorqua qu'il était prêt à verser lui-même la somme, mais en deux fois. La première moitié serait versée le lendemain, à leur départ pour Hong Kong, et le reste une fois qu'ils seraient arrivés dans le port anglais. La réponse de Li, reçue dans la soirée même, fut positive et il assura qu'il en ferait la demande à l'impératrice douairière. Par ailleurs, il exprima dans sa réponse sa volonté d'évoquer le travail positif des trois envoyés japonais auprès de l'impératrice douairière et, pour cela, il demandait qu'une photo d'eux soit prise⁴. C'est une réponse des plus étranges, si l'on considère que l'indépendance du Guangdong n'était plus dans son agenda politique. À cela, les trois Japonais répondirent qu'ils attendraient que ces déclarations soient actées. Concernant la photo, ils pouvaient la prendre à Hong Kong le lendemain au moment du premier versement. Après qu'ils eurent quitté leur hôte, la canonnière les ramena à Hong Kong où ils arrivèrent au petit matin. Ils prirent alors la photo demandée et, comme prévu reçurent des mains du fils de Liu les trente mille yens du premier versement.

Devant alors se rendre à Singapour, Uchida croisa la route d'un moine bouddhiste de la Terre pure (*Jōdo shinshū* 浄土真宗), Takada Seigan 高田栖岸, qu'il avait déjà rencontré en Russie, à Vladivostok. Venu à Hong Kong après avoir été forcé de quitter le territoire coréen pour prosélytisme, étant lui aussi originaire de Fukuoka, il s'empessa de proposer son aide à Uchida. Durant les vingt-trois jours qu'ils eurent à attendre le navire qui devait les mener à Singapour, ils entreprirent de créer une école à Hong Kong. Il ne s'agissait pas

¹ BERGÈRE Marie-Claire, *Sun Yat-Sen*, *op. cit.*, p. 97.

² Au grand désarroi du gouverneur de Hong Kong, Sir Robert Blake, qui soutenait une telle initiative. Et qui voyait en l'alliance de Sun et de Li le meilleur moyen de la réaliser.

Concernant cette somme elle fut justifiée comme étant un remboursement des frais que son exil lui avait occasionnés.

⁴ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, *op. cit.*, p. 656

⁵ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, Vol. 3, *op. cit.*, p. 292-293

pour eux de prodiguer un enseignement quelconque, mais de couvrir le projet de Sun Yat-sen. L'école devait accueillir les volontaires japonais en Chine, environ trois cents personnes, sans attirer l'attention des autorités chinoises et britanniques. Takada se proposa de s'occuper de ce projet. Faire entrer trois cents personnes sur le territoire chinois sans soulever de suspicion représentait également un défi. Durant cette période de préparation, Uchida et Takada firent la rencontre d'un proche d'Ōi Kentarō, Tamamizu Tsunetsugu 玉水常次. Tōten lui proposa de stopper ses projets et d'attendre de leurs nouvelles à Hong Kong, lui annonçant qu'un événement d'envergure se préparait, ce que Tamamizu aurait accepté.

Si les trois Japonais et leurs amis continuèrent à travailler à préparer l'insurrection, Sun espéra un temps voir une République de Chine du Sud se mettre en place avec lui et Li Hongzhang à sa tête. Mais il dut renoncer à cette perspective devant le départ de Li pour Pékin, le 17 juillet 1900. Cherchant tous les moyens pour arriver à ses fins, Sun aurait tenté d'obtenir une intervention britannique pour contrer les Boxers et permettre l'installation d'un pouvoir chinois indépendant dans le Sud. Le gouverneur de Hong Kong, sir Robert Blake se montra intéressé, Londres et le *Colonial Office* beaucoup moins, ce qui mit fin aux velléités de Sun et du gouverneur de Hong Kong³.

Pendant que Sun continuait ses tractations en Chine, Uchida, Tōten et Kiyofuji prirent la route de Singapour. L'île devait être le centre névralgique de leur action, mais était aussi le lieu où Kang Youwei s'était établi sous la protection des autorités britanniques. Par conséquent, les Japonais et Sun avaient décidé de prendre contact avec Kang. Cet épisode reste l'un des plus flous de l'action des agents d'influence auprès de Sun. Il est nécessaire, ici, de revenir sur le versement en deux fois de la somme réclamée par Sun à Li. Ce versement peut éclairer la demande d'assassinat de Kang et leur déplacement à Singapour.

En effet, l'on peut supposer que le premier versement constituait une avance et le second devait avoir lieu après ce qu'il est nécessaire d'appeler un « contrat ». Cependant, aucune des sources n'est fiable à ce propos. L'assassinat n'ayant pas eu lieu, les autobiographies de Miyazaki Tōten et d'Uchida n'évoquent pas cette demande ; seul le TSSK l'évoque. Toutefois, la réaction de Kang Youwei, lorsqu'ils tentèrent d'obtenir une entrevue avec lui, fut sans équivoque : il pensait qu'ils étaient à Singapour pour attenter à sa vie. Pour cette raison, il demanda au responsable de la police britannique d'agir envers ce

¹ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei, op. cit.*, p. 67.

² KUZŪ Yoshihisae et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, op. cit.*, p. 658.

³ BERGÈRE Marie-Claire, *Sun Yat-Sen, op. cit.*, p. 97.

qu'il considérait comme une menace pour sa sécurité. Uchida quitta l'île avant que la police ne vienne les appréhender. Il faut noter qu'aucune source ne fait état d'un deuxième versement de trente mille yens.

À propos de leur arrestation et du bruit qui circulait selon lequel des Japonais étaient venus à Singapour pour assassiner Kang, Tōten écrit qu'il s'agissait d'une « rumeur grotesque » (*kikai na fūsetsu* 奇怪な風説)¹. Uchida explique pour sa part avoir décidé, après trois jours d'attente, de ne pas patienter jusqu'à l'arrivée de Sun à Singapour. C'est par le télégramme d'une prostituée japonaise travaillant à Singapour qu'il aurait appris que, le jour de son départ, ses deux camarades, Tōten et Kiyofuji avaient été arrêtés par la police britannique². Cette arrestation fut une des raisons de l'échec du soulèvement du Huizhou.

Détenus pendant six jours, accusés par Kang d'être des tueurs à gages venus s'en prendre à lui, ils étaient en possession de deux sabres et de trente mille yens. Ceci poussa la police britannique à la méfiance³. Il fallut l'arrivée de Sun pour que les autorités britanniques acceptent de libérer les deux hommes. Cette libération fut aussi assortie d'une interdiction de territoire pour une durée de cinq ans pour trouble à l'ordre public. À la suite de cet incident, il devint par conséquent impossible d'utiliser ces territoires britanniques comme bases arrière. Mais c'est aussi toute tentative d'alliance entre les républicains représentés par Sun et les monarchistes menés par Kang qui devint *de facto* impossible.

Par conséquent, s'il est difficile de savoir si les agents d'influence et Sun avaient en effet accepté un contrat pour assassiner Kang, la chose reste peu probable. La possibilité la plus souvent citée est une manœuvre de la part Li Hongzhang pour qu'une alliance des forces politiques du Sud débouche sur l'indépendance des deux régions du Guangdong et du Guangxi. Uchida, dans son autobiographie, accuse Li d'avoir communiqué à Kang de fausses informations à propos d'assassins japonais venus s'en prendre à lui⁴. Jansen, pour sa part, semble se rallier à la théorie de Yoshino Sakuzō 吉野作造 (1878-1933)⁵, selon laquelle ce sont les autorités britanniques de Hong Kong qui étaient à la manœuvre avec l'assentiment de Li. L'importance stratégique de Hong Kong et du sud de la Chine pour le

¹ MIYAZAKI Tōten, *Sanjūsan.nen no Yume*, *op. cit.*, p. 262.

² NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei*, *op. cit.*, p. 71.

³ MIYAZAKI Tōten, *Sanjūsan.nen no Yume*, *op. cit.*, p. 269-296.

⁴ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei*, *op. cit.*, p. 73.

⁵ Se référer à la section des biographies.

commerce de l'Angleterre et, par conséquent, sa protection face à tout trouble politique, en aurait été le motif¹.

b) Désaccords et départ d'Uchida

Uchida, lors de son voyage de retour, ne put débarquer à Hong Kong, ce qui ne fut pas sans contrarier son projet d'école. En définitive, il arriva à Nagasaki le 17 juillet 1900². Sun Yat-sen, accompagné de Tōten et Kiyofuji, débarqua à Kōbe le 24 août. Ce revers, de taille, ne fut pas de nature à calmer les ardeurs de Sun, qui entreprit de se recentrer sur les liens tissés avec la triade et la *Société des aînés*³. Aussi, accompagné d'Uchida, il se rendit à Shanghai à la fin du mois d'août. Uchida était encore prêt à venir en aide à Sun, mais pas sans arrière pensées. Il exposa celles-ci à l'homme d'affaires aventurier Nakano Kumagorō⁴ :

Alors que le gouvernement des Qing lutte désespérément contre les puissances, les provinces du Sud n'en sont pas affectées. Le pouvoir Qing est déjà atteint d'hémiplégie. Aussi, au moment où l'Empereur est incapable d'agir et où les révolutionnaires ne peuvent se soulever, la présence des trois personnalités, Li Hongzhang, Li Kunyi, Zhang Zhidong est un facteur psychologique de dissuasion. Si l'on parvient à se débarrasser de l'un des trois, alors le Sud se soulèvera de lui-même. Ce serait là l'occasion que Sun attend. En ce moment, Li Hongzhang a quitté Canton pour se rendre à Shanghai et Li Kunyi se trouve à Nankin. Si nous les abattons au même moment, cela ne suffira pas pour déclencher la Révolution. Alors même que les partisans de Sun Yat-sen sont nombreux dans le Guangdong, ils sont peu présents dans le bassin du Yangzi Jiang. Par conséquent, tu contacteras notre camarade, le capitaine Haruge, qui vient d'être nommé en tant que formateur militaire auprès de Wang Zhichun [王之春 (1842-1906)] à Anqing. Tu lui exposeras notre projet et tu lui demanderas de lever une armée révolutionnaire, ce qui devrait nous permettre de réaliser nos plans. La réussite de la Révolution dépend aussi du succès de cette mesure. Pour cette œuvre capitale, il faudra user de toute notre intelligence et de tout notre courage.

¹ JANSEN Marius B., *The Japanese and Sun Yat-sen*, op. cit., p. 87.

² Les discussions allèrent bon train à bord du navire qu'ils empruntèrent, et ce ne fut qu'après avoir pris en compte les possibilités se présentant à eux qu'ils prirent la décision de rentrer au Japon. Tōten souhaitait en effet débarquer illégalement à Hong Kong.

³ HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, op. cit., p. 60.

⁴ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit., p. 352.

清国の政府は難を列国と構へ悪戦苦闘すと雖も、南方諸省は之に関せず。清朝は既に半身不隨病に罹れり。而して皇帝蒙塵、革命党尚ほ蹶起する能はざる所以のもの、李鴻章劉坤一張之洞三傑の在るのありて人心を鎮圧せる為なり。若し三人者の内一欠くことを得ば、南方自ら動乱せん。是れ孫をして起たしむる機会にあらずや。今李鴻章広東を出で上海に在り。南京の劉坤一と併せて之を倒さば、革命此に成らん。然るに孫文の部下広東地方に多くして、長江付近に乏し。故に君が後輩晴毛大尉が安慶なる王之春の軍事教師たる幸に、晴毛を説き革命軍蜂起せば之に応ぜしめよ。其の成否は革命の成否に関するものあり。畢生の智勇を奮って事に当れ。¹

C'est un projet d'assassinat de Li Hongzhang et de Liu Kunyi 劉坤一(1830-1902)² que présenta Uchida à son ami. Il expose aussi dans cette citation son analyse de la situation politique en Chine. Il juge ainsi que le pays était d'ores et déjà scindé en deux et que les troubles des Boxers ne touchaient que le Nord du pays, dans une lutte opposant la faction de l'impératrice douairière et les puissances étrangères. L'objet de ce projet était de mettre le feu aux poudres pour permettre à Sun Yat-sen et ses partisans de s'emparer du pouvoir dans le Sud.

Le projet devait être financé par son oncle Hiraoka Jūjirō et avec l'aide d'environ quarante à cinquante hommes, qu'il rassembla à Fukuoka dans l'attente de ses ordres³. Seul un petit groupe d'agents d'influence fut mis dans la confidence. Nakano, qui devait se rendre en Chine dans l'Anqing 安慶, fut secondé par Shimada Kei.ichi 嶋田経一 (1866-1927)⁴ et Kuzū, à qui il incombait la charge des forces présentes à Fukuoka et qui devaient aussi se rendre à Shanghai. Si Uchida cite Zhang Zhidong 張之洞 (1837-1909)⁵, il ne souhaitait s'en prendre qu'aux deux premiers, Li Hongzhang et Li Kunyi. De plus, si la finalité de cette action était d'agir en soutien à Sun Yat-sen, il fit en sorte de ne pas l'entretenir avant d'être arrivé à Shanghai. C'est un point qui soulève certaines interrogations : pourquoi ne pas avoir exposé à Sun la teneur de ce projet ? Pourquoi avoir autant avancé les préparations ? Pourtant, c'est le refus de Sun qui y mit fin.

La réponse à cette question se trouve peut être dans l'arrivée impromptue de Hirayama qui décida de se joindre à eux pour le voyage à Shanghai. Lorsqu'ils débarquèrent

¹ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu* : Uchida Ryōhei, *op. cit.*, p. 74.

² Se référer à la section des biographies.

³ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu* : Uchida Ryōhei, *op. cit.*, p. 74.

⁴ Se référer à la section des biographies.

⁵ Se référer à la section des biographies.

le 29 août, Sun logea chez ses amis. Quant au groupe d'agents d'influence, ils prirent leurs quartiers dans l'auberge japonaise *Taiyōkan* 東洋館. Le jour suivant, Yamada Yoshimasa¹ les rejoignit et, à la surprise d'Uchida, il leur expliqua qu'il pensait qu'il était nécessaire d'assassiner l'un des trois hommes que ciblait Uchida et qu'il avait pris les devants en se renseignant sur Li Kunyi. De plus, il se proposait de se charger de cette mission.

Uchida, s'il a pu se féliciter d'entendre Yamada évoquer une telle possibilité, il n'avait sans doute pas prévu d'aborder la question en présence de Hirayama. Aussi est-ce pour cela qu'il cite Hirayama comme étant celui qui demanda si Sun avait connaissance d'un tel projet, ce à quoi Uchida répondit par la négative. Il expliqua qu'il ne l'avait pas même évoqué avec ses camarades de Tōkyō. Il donna pour raison la volonté d'éviter la surveillance policière japonaise, « mais maintenant, ils pouvaient l'évoquer avec Sun »². Cette dernière phrase ressemble à une concession de la part d'Uchida.

Uchida se rendit auprès de Sun accompagné de Hirayama et de Yamada. La réponse du révolutionnaire chinois fut embarrassée, mais ferme : il refusa. Il craignait le risque que cela aurait fait prendre aux révolutionnaires. Cette explication apparaît étrange pour un homme qui prépare un soulèvement ; cependant, il était sans doute plus radical à ses yeux de s'en prendre à un dignitaire que de mettre le feu aux campagnes. De plus, Sun n'avait pas abandonné l'idée de s'allier à Li Hongzhang dans son projet d'un large consensus pour un Sud chinois indépendant³. Malgré la discussion qui suivit, Uchida ne parvint pas à faire prévaloir son projet et sa vision de l'action à mener en Chine. Aussi informa-t-il ses camarades restés au Japon que le projet était annulé, et qu'ils ne devaient pas se rendre en Chine. Si, au sens strict, l'échec du soulèvement voulu par Sun donne raison à l'analyse d'Uchida, rien ne prouve que son action aurait été couronnée de succès.

Uchida s'en retourna au Japon le 1^{er} septembre 1900. Face à Sun Yat-sen, il tenta, sans doute sans trop d'espoir d'y parvenir, de prendre les choses en main en employant une méthode plus brutale. S'il ne l'écrivit pas, il est tout de même probable que son plan n'avait pas vocation à être divulgué à Sun, justement parce que cette méthode radicale tranchait avec celle, beaucoup plus politique, entreprise par Sun. Celui-ci tenta en effet de s'adjoindre le soutien des mandarins, des autorités britanniques, des sociétés secrètes ainsi que des autres groupes révolutionnaires. Uchida souhaitait obtenir une réaction immédiate et

¹ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit., p. 454-455.

² NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei*, op. cit., p. 76.

³ HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, op. cit., p. 60.

violente. Le but était de créer du chaos. Il est aussi possible qu'Uchida, déjà peu enthousiaste quant à l'action de Sun, ait tenté de jouer cette carte pour en finir rapidement avec son implication en Chine, et se concentrer à nouveau sur le règlement de la question russe. Ce qui fut en effet le résultat de cet échec. Jugeant irréalisable le projet de Sun, Uchida prit la décision de se rendre en Mandchourie via la Corée¹ :

La fenêtre d'action qui rendait possible la Révolution chinoise s'est refermée. [...] La raison pour laquelle j'ai risqué ma vie pour venir en aide à la révolution de Sun était qu'elle allait dans le sens des intérêts japonais. La grande cause que défend Sun est la destruction des Mandchous et la restauration des Han, expulser les Mandchous et créer une Chine Han. Ce faisant, en aidant les Han à repousser les Mandchous vers les Russes, puis en nous alliant avec la Chine (dirigée par les Han), nous aurions écrasé la Russie et pris le contrôle de la Mandchourie et de la Sibérie et ainsi créé, la base d'une politique continentale. Cependant, la situation actuelle ne nous permet pas de réaliser la Révolution ; usant de la révolte des Boxers, la Russie va occuper la totalité de la Mandchourie [...].

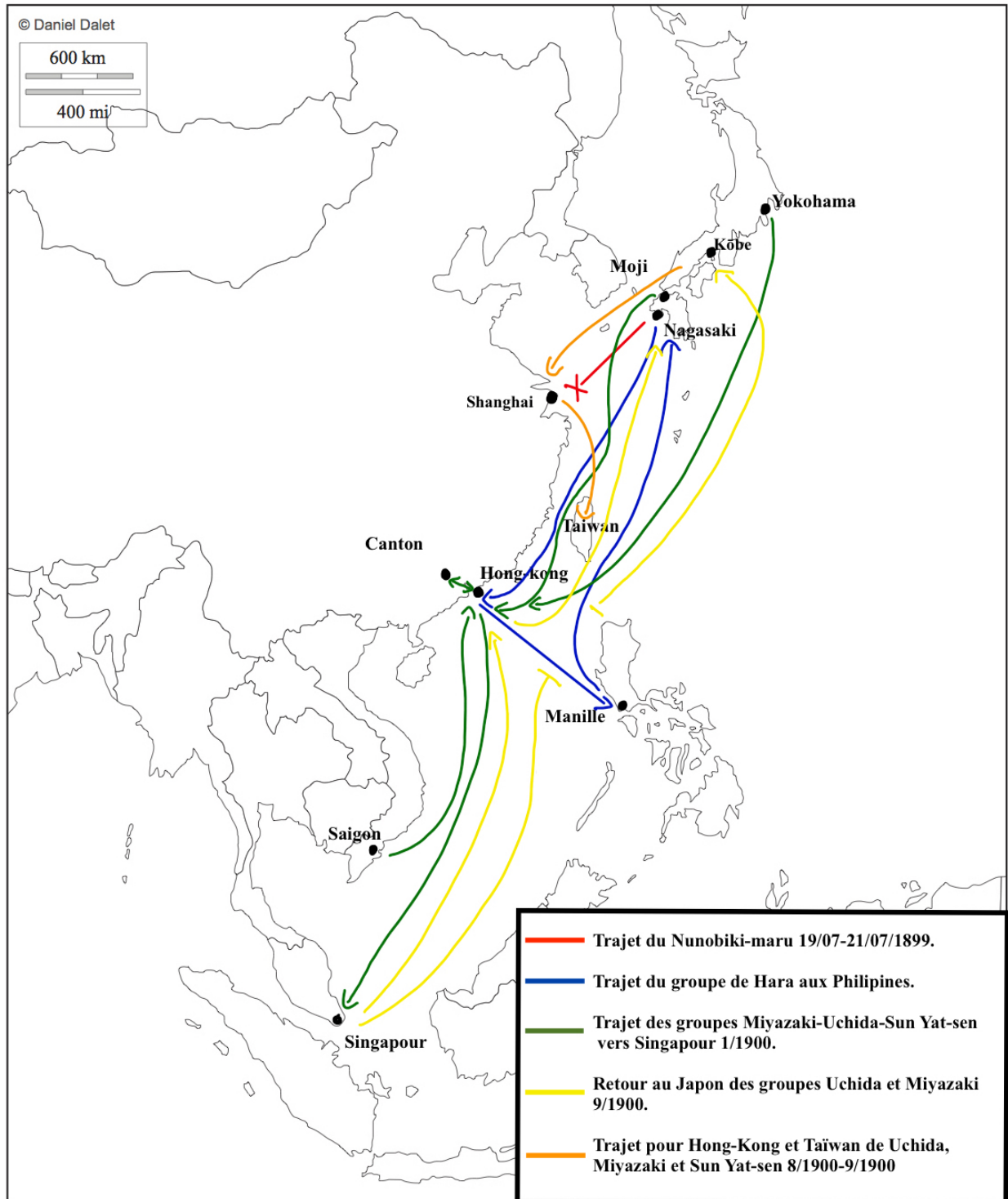
支那革命の好機は不幸にして取り逃げさり。[...]吾人が生命を賭して孫の革命を援助する所以のものは日本の利害と一至するを以てなり。孫の大義名分とせる革命旗幟は滅満興漢にして満人を駆逐し漢人の中国と為すに在り。故を以て漢人を助け満人をして露に頼らしめ、日支提携して露を破り満州西比利亜を我が有となし、大陸経営の基礎を作らんと欲すなり。然るに今日の勢を以てすれば革命はならず、露国は拳匪の乱の乗じて満州全土を占領し [...]。²

Cette déclaration démontre encore qu'Uchida ne souhaitait pas soutenir le mouvement de Sun Yat-sen pour lui-même, mais parce qu'il servait les intérêts japonais et qu'il lui permettait de promouvoir ses projets face à la Russie. Il évoque par ailleurs le projet qu'il nourrissait de prendre le contrôle de la Mandchourie ainsi que de la Sibérie. Rappelons qu'alors c'est surtout pour assurer au Japon le contrôle de la Corée qu'il avait entrepris de se rendre en Russie. Se dessinent par conséquent les projets futurs de l'expansionnisme japonais. Enfin – il ne s'agit que d'une supposition – Uchida fut peut-être satisfait de pouvoir retourner en Russie pour y mener l'action qu'il avait laissée en suspens pour répondre aux demandes de son oncle.

¹ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, op. cit., p. 672.

² NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei*, op. cit., p. 77.

Sun et sa suite continuèrent les préparatifs en vue du soulèvement du Huizhou. Pour ce faire, ils se rendirent à Taïwan, en espérant pouvoir y obtenir le soutien des autorités coloniales japonaises.



Carte 6. Expéditions des agents d'influence en préparation du soulèvement du Huizhou.

c) Huizhou suite et échec

C'est au mois de septembre que Sun Yat-sen, en recherche d'appuis étrangers, prit contact avec le gouverneur général de Taïwan (*Taiwan sōtoku* 台灣總督), le général Kodama Gentarō, et entreprit de se rendre à Taïwan pour mener les discussions. Il demanda à Uchida de se joindre à lui. Celui-ci lui exposa sa ligne de conduite et refusa la proposition¹. Il ne cessa cependant pas tout soutien à Sun : rentrant à Fukuoka pour préparer son voyage en Russie, il lui fournit un appui logistique. Ce fut cependant une grande perte pour Sun que de ne pouvoir compter sur les forces japonaises qu'Uchida devait rassembler.

Il se rendit à Taïwan accompagné de Miyazaki Tōten, Fukumoto Nichinan, Hirayama Shū, Ozaki Yukimasa et Itō Masaki. Le gouvernement japonais souhaitait tirer avantage des troubles engendrés par la révolte des Boxers pour prendre solidement pied à Amoy 廈門市 (cn. Xiamen 廈門). Aussi, Kodama Gentarō ordonna à Gotō Shimpei, directeur du *Bureau des affaires civiles de Taïwan* (*Minsei kyokuchō* 民政局長), de fournir une aide à Sun Yat-sen. Ce dernier espérait obtenir l'engagement d'officiers japonais dans son soulèvement. C'est un réel espoir que fit naître ce soutien de Kodama à Sun, qui en profita pour renvoyer Kiyofuji au Japon, afin que celui-ci obtienne des fonds.

Cependant, le soulèvement en Chine avait déjà débuté. En effet, au mois d'août 1900, Zheng Shiliang était parvenu à rassembler six cents hommes appartenant à la triade. Les autorités mandchoues apprirent, dès octobre, l'existence de ces forces pourtant faibles, et envoyèrent des troupes pour faire face à cette menace. Zheng, cependant, parvint à tenir les troupes impériales en respect. Malgré ce succès, ses hommes étaient très mal équipés et il n'eut de cesse de réclamer des munitions à Sun qui lui répondit d'éviter le combat et de prendre la direction d'Amoy.

Sun contacta Miyazaki afin d'obtenir la livraison du reste de munitions prévues pour le mouvement d'indépendance philippin et qui n'avait pu être chargé à bord du *Nunobiki maru*. Tōten, avec l'aide de Hara Tadashi et de Uchida Ryōhei, reprit contact avec Nakamura Yaroku. Ils eurent le déplaisir de se rendre compte que les munitions étaient, pour la plus grande part, défectueuses, et que Nakamura avait empoché l'argent qui lui avait été

¹ *Ibid.*, p. 77.

adressé pour conclure cet achat. L'affaire Nakamura devint une affaire politique au Japon¹, et Miyzaki ne parvint pas à obtenir une compensation ni une aide du gouvernement.

Contre toute attente, alors qu'une aide venue du Japon devenait de plus en plus improbable, Zheng multipliait les succès et il parvint à rassembler sous ses ordres plus de vingt-mille hommes, de toutes origines : paysans, membres de sociétés secrètes et militaires etc... Une telle armée avait besoin d'approvisionnements en armes et en nourriture. Ce problème de logistique fut fatal au soulèvement. Une quinzaine de jours après son début, Sun ordonna à Zheng de disperser ses troupes : aucune aide n'était plus à attendre du Japon. Le 25 octobre 1900, à regret, Zheng obéit à cet ordre. Yamada Yoshimasa fut la seule victime japonaise de ce soulèvement : après avoir apporté un message de Sun à Zheng, il fut appréhendé et exécuté par les troupes mandchoues.

Nous ne discuterons pas ici les raisons d'un tel échec, trop de paramètres échappent à notre étude. Cependant, en ce qui concerne l'action des agents d'influence pour soutenir Sun Yat-sen on notera une pluralité de motivations. Si Tōten fut un soutien indéfectible de Sun, Uchida agit sur commande, et fini par se retirer de ce combat. Ce que démontrent ces différents mouvements personnels n'est rien d'autre que l'existence de divers courants au sein du phénomène des agents d'influence. Ni les méthodes ni les idées n'étaient partagées par tous ces hommes de manière homogène. Il est aussi indéniable que, contrairement à l'annexion de la Corée, postérieure à ce soulèvement, l'absence d'un soutien fort des responsables politiques a été un facteur évident de cet échec.

¹ Membre du parti progressiste, Inukai lui demanda de rendre l'argent indûment acquis sous la menace de se voir expulsé du parti. Nakamura accepta le marché et s'engagea à verser la somme à Sun Yat-sen, cependant, lorsque le scandale fut exposé par la presse, Nakamura dut quitter le parti, rendant caduc le marché précédemment consenti.

5) Kawashima Naniwa et la révolution des boxers

Les soutiens de Sun ne furent cependant pas les seuls agents d'influence à se rendre en Chine. Originaire de l'actuelle ville de Matsumoto dans la préfecture de Niigata¹, Kawashima Naniwa fut un franc-tireur qui construisit son engagement progressivement, dans une relative indépendance face aux courants qui habitèrent le phénomène des agents d'influence. Ni rattaché au courant d'Arao Sei ni à celui de la *Gen.yōsha*, il fut un indépendant parmi des indépendants, et cela rend son parcours d'autant plus important. Malgré cela, il demeure marqué par des figures similaires à celles qui fondèrent l'engagement des agents d'influence. Ainsi, en 1887, il se rendit de Shanghai à Nagasaki pour l'anniversaire des dix ans de la mort de Saigō Takamori, afin de se recueillir sur la tombe du leader de la guerre de *Seinan*.

D'abord intéressé par la Chine en elle-même, il en vint à considérer le concept d'une « mission civilisatrice » en Asie dévolue au Japon et à soutenir le projet d'une Mandchourie rattachée au Japon sous la forme d'un protectorat. Dès son premier séjour en Chine, en 1886, il parvint à accéder aux premiers cercles du pouvoir mandchou. Cette ascension se fit par le biais de ses rapports avec l'Armée. En ce sens, il fut un des promoteurs de *l'avancée vers le nord*, comme le fut Uchida ; cependant, leurs routes ne se croisèrent que tardivement.

Arrivé à Shanghai en 1886, Kawashima se rendit à Tianjin 天津 sur les conseils de Fukushima Yasumasa², un ami capitaine de l'Armée de terre japonaise. Cependant, il n'obtint pas l'aide qu'il espérait recevoir des amis de Fukushima. Aussi s'en retourna-t-il à Shanghai, où il fit la rencontre du lieutenant de vaisseau Shinnō Shinsuke 新納新介. Ce dernier avait reçu pour ordre de rassembler des informations sur les défenses côtières chinoises dans la région de Shanghai. Kawashima l'aïda à mener cette mission à bien. Aussi, malgré ses méthodes jugées trop aventureuses par le lieutenant de vaisseau³, Kawashima parvint à se faire apprécier des responsables de l'Armée et de la Marine présents en Chine, qu'il paraît avoir aidés à de multiples reprises⁴.

¹ HATANO Masaru, *Manmō dokuritsu undō*, op. cit., p. 71.

² Entre 1912 et le mois de septembre 1914, il fut gouverneur du Kwantung 關東都督府.

³ Kawashima prenait beaucoup de risques, s'infiltrant par exemple dans les installations chinoises.

KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, chūkan*, op. cit., p. 232.

⁴ AIDA Tsutomu 会田勉, *Kawashima Naniwāō : denki • Kawashima Naniwa* 川島浪速翁 : 伝記 • 川島浪速 (Maître Kawashima Naniwa : biographie • Kawashima Naniwa), Tōkyō, Ōzorasha, 1997, p. 30.

Cet ouvrage est une réédition d'un livre paru en 1936 :

Après la Chine, son intérêt se porta sur la Mandchourie dès 1888, date à laquelle des informations concernant l'extension des chemins de fers russes en Asie centrale, et plus particulièrement dans le *Xinjiang* 新疆, parvinrent à Shanghai. Ce sont ces extensions qui firent craindre à Arai Hakuseki que la Russie ne s'attaquât à la Chine par cette région. Kawashima ne partageait pas cette analyse ; au contraire, il considérait que si la Russie devait s'en prendre à la Chine, la Mandchourie, et non le Xinjiang, devait constituer son point d'entrée. Ainsi, dès le début, il lui sembla fondamental de défendre la Mandchourie (*Manshū bōgo* 滿州防護) pour faire face aux appétits russes, qui paraissaient menacer directement la sécurité du Japon, voire de l'Asie de l'Est entière¹. Ainsi, dans sa réflexion, la défense de la Mandchourie se confond avec la défense du Japon. Il fut peu écouté alors, mais se résolut à se rendre en Mandchourie.

C'est durant l'année suivante, 1889, qu'il tenta de se rendre en Mandchourie accompagné de deux camarades. Cependant, avant même d'avoir rallié leur destination, Kawashima fut terrassé par la fièvre. Ses deux camarades ne purent se résoudre à l'abandonner et à continuer sans lui. Voyant que la fièvre ne baissait pas, ils décidèrent de mettre fin à leur périple. Kawashima retourna à Tōkyō via Shanghai.

Par la suite, durant la guerre sino-japonaise, il débarqua avec la troisième brigade de l'Armée dans le Shandong en tant que traducteur, en janvier 1895. En cela, il n'agit pas différemment de nombreux agents d'influence qui intégrèrent l'Armée en tant qu'interprètes ou agents de renseignements. Lui intégra la deuxième division du général Nogi Maresuke 乃木希典 (1849-1912), avec lequel il se lia d'amitié². C'est sous son commandement qu'il se rendit à Taïwan³.

Lorsque la révolte des Boxers atteignit le point de non-retour, en s'en prenant directement aux intérêts des puissances étrangères, Fukushima Yasumasa convainquit Kawashima de l'accompagner en Chine en tant que traducteur. Débarqué en juin 1900, le corps expéditionnaire atteignit Pékin en août de la même année. À la mi-août, Kawashima réalisa ce qui peut être considéré comme un coup d'éclat. Les membres de la famille

AIDA Tsutomu 會田勉, *Kawashima Naniwa ō* 川島浪速翁 (Maître Kawashima Naniwa), Tōkyō, Monzuikaku, 1936.

¹ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, chūkan, op. cit.*, p. 240-241.

² AIDA Tsutomu, *Kawashima Naniwa ō : denki • Kawashima Naniwa, op. cit.*, p. 52-65

Ces pages rendent compte de la relation entre les deux hommes entre autre par biais de dialogues.

³ Il accompagna Nogi en 1895 lors de la prise de l'île et à nouveau en octobre 1896 lors que le général fut nommé gouverneur général de l'île. Il n'y resta que peu de temps, déçu de ne pouvoir y agir à sa guise.

impériale, qui n'avaient pas encore fui la capitale chinoise – un millier de fonctionnaires et environ un millier de gardes – s'étaient barricadés dans la Cité interdite. Face à leur refus de laisser pénétrer le corps expéditionnaire dans l'enceinte du palais, Kawashima fut envoyé négocier l'ouverture des portes du palais au nom des troupes japonaises. Sa réussite permit qu'aucun coup de feu ne soit tiré¹.

Cette action obtint à Kawashima d'obtenir la confiance des responsables chinois, de demeurer à Pékin et d'aider à la réforme de la police de la ville après le départ des troupes japonaises². Mais ce n'est pas seulement un emploi et la satisfaction de ses commanditaires que Kawashima obtint, c'est aussi et surtout l'amitié du prince Aixinjueluo Shanqi (Prince Su) 愛新覺羅 善耆 (1866-1922)³, un prince mandchou dont il adopta l'une des filles, Xianyu 顯玕 (1907-1948) plus connue⁴ sous le nom de Kawashima Yoshiko 川嶋 芳子.

Cette relation avec la famille royale mandchoue ne fut jamais démentie et, durant la période séparant sa rencontre avec le prince Su de la révolution de 1911, il mit à profit ses connexions pour tisser un réseau d'influence, d'une part en Chine, en Mandchourie et en Mongolie, mais aussi au Japon, à travers un rôle d'intermédiaire avec les militaires et les responsables politiques japonais. Dès lors, il prit une part active dans les relations entre la cour impériale chinoise et les responsables militaires et diplomatiques japonais⁵. Sa situation fut violemment remise en cause par les bouleversements que la Révolution chinoise de 1911 imposa à l'équilibre politique chinois, mais cela lui procura également une opportunité pour rapprocher la Mandchourie du Japon.

¹ AIDA Tsutomu, *Kawashima Naniwaō : denki • Kawashima Naniwa, op. cit.*, p. 72.

² 「JACAR(アジア歴史資料センター)Ref.B12081626100、在本邦清国留学生関係雑纂／雑之部 第一卷(B-3-10-5-3_6_001)(外務省外交史料館)」

³ 「JACAR(アジア歴史資料センター)Ref.C09122762300、明治34年 特号書類 第2号 3冊の内 2 (防衛省防衛研究所)」

⁴ Se référer à la section des biographies.

⁵ Action pour laquelle il reçut une décoration en mars 1910 「JACAR(アジア歴史資料センター)Ref.A10112692200、叙勲裁可書・明治四十三年・叙勲卷一・内国人一(国立公文書館)」



Figure 14. De gauche à droite : Kawashima Naniwa ; Prince Su.¹

¹ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, chūkan, op. cit.*

6) La fondation de la *Ligue jurée*

Si la Révolution chinoise devint réalité en 1911, les causes de sa propagation et de sa réussite sont plus anciennes. En effet, pour qu'une révolte régionale – ce que fut la révolution de 1911 à ses débuts – devienne un phénomène d'une telle ampleur, elle a besoin de soubassements politiques et de leaders. Le Japon fut l'un des creusets où ces racines vinrent s'ancrer. Le mouvement des étudiants chinois au Japon fut un des lieux qui permirent cette maturation, et, avec celui-ci, la création en 1905 de la *Ligue jurée*¹ (jp. *Chūgoku dōmeikai* 中国同盟会, cn. *Tongmenghui* 同盟会)) autour de Sun Yat-sen. La mise en place de la Ligue et la place qu'y occupa Sun sont tout à fait surprenantes. Marie-Claire Bergère écrit ainsi de Sun Yat-sen qu'il « fonde à Tōkyō la *Ligue jurée* et devient à trente-neuf ans le dirigeant révolutionnaire qu'auparavant, il a simplement prétendu être »².

On peut bien entendu discuter la minoration des actions précédentes de Sun, et notamment lors du soulèvement du Huizhou. Ce qui frappe néanmoins, c'est le lien entre la Ligue et la Révolution de 1911 – elle y prit part, sans en être l'origine – ainsi que le fait que cette Ligue résulta plutôt de la volonté des étudiants chinois présents au Japon et tout particulièrement à Tōkyō que de la simple volonté de Sun. Plutôt qu'un rôle moteur, discutable, il semble que Sun ait eu une position centrale, médiatique et charismatique.

Suite à la révolte des Boxers qui fut une défaite cinglante pour le pouvoir impérial chinois, celui-ci prit conscience qu'il était nécessaire de moderniser la Chine. L'impératrice douairière reprit à son compte les tentatives de réformes voulues, notamment par Kang Youwei en 1898. Si ces réformes ne sont pas le sujet de notre propos, toujours est-il que cette tentative de « modernisation » des institutions impériales s'accompagna d'un envoi sans précédent d'étudiants chinois à l'étranger et notamment au Japon. La proximité géographique et culturelle n'en fut pas la moindre des raisons ; cependant, les réussites japonaises, et plus encore après la victoire japonaise sur la Russie en 1905, impressionnèrent une Chine à la recherche d'un nouveau souffle.

¹ Selon la traduction de Marie-Claire Bergère.

BERGÈRE Marie-Claire, *Sun Yat-Sen, op. cit.*, p. 110.

² *Ibid.*, p. 10.

Cette politique, et notamment l'abolition des examens mandarinaux, libéra les forces qui allaient causer la perte de la dynastie – principalement le nationalisme anti-mandchou¹, dont Sun était le porte-étendard depuis plus d'une dizaine d'années. Cette longévité fit de lui une figure centrale de la lutte nationaliste chinoise. Le rôle des agents d'influence et de leurs soutiens politiques fut d'une grande importance dans cet éveil nationaliste. Cependant, le résultat ne fut pas exactement celui qu'ils espéraient. Si certains agents d'influence tels que Miyazaki Tōten avaient souhaité cet éveil, la majorité d'entre eux, et plus encore ceux qui jouissaient d'un réel poids politique au Japon, souhaitaient tirer de ce soutien au nationalisme chinois et de la formation de ces étudiants des bénéfices pour le Japon.

L'action des agents d'influence se matérialisa notamment à travers la *Tōa dōbunkai* qui, en contrepartie du soutien aux gouverneurs Li Kunyi et Zhang Zhidong dans la mise en place du *Tōa dōbun shōin* à Shanghai, s'était déjà engagée à accueillir environ deux mille étudiants chinois au Japon². Cette politique fut voulue entre autres par un ami d'Arao Sei, Nezu Hajime, qui avait pris la tête de l'institut lors de sa création en 1901. De cinq cents en 1902, le nombre d'étudiants chinois présents au Japon atteignit le nombre de huit mille en 1905, puis de plus de treize mille en 1906³. On pourra à ce propos citer le cas de Wu Yuzhang 吳玉章 (1878-1966), qui, originaire du Sichuan, s'était rendu en février 1903 au Japon pour y étudier à ses propres frais.

Fortement influencé par Kang Youwei et sa tentative de réforme, celui-ci décida de quitter la Chine en quête d'apprentissages et d'outils conceptuels neufs pour penser la politique, afin de « sauver la mère patrie en danger »⁴. C'est pendant son séjour au Japon que sa conscience nationaliste se développa⁵. En 1905, il prit part à la fondation de la Ligue.

¹ *Ibid.*, p. 111.

² JUNNOSUKE Masumi 準之輔升味, « Tairiku rōnin 2 » 大陸浪人-2- (Tairiku rōnin 2), *Tokyo Metropolitan University journal of law and politics* 東京都立大学法学会雑誌, 1967, vol. 7, n°3, p. 270.

³ Chiffres cités par Marius B. Jansen dans son ouvrage sur Sun Yat-sen à partir de ceux présentés par Roger F. Hackett dans son article *Chinese Students in Japan 1900-1910*, chiffres eux-mêmes tirés d'une analyse du *Japan Weekly Mail* non daté.

HACKETT Roger.F, « Chinese Students in Japan 1900-1910 », in *Papers on China*, Committee on international and Regional Studies, Cambridge (Mass.), États-Unis, 1948, vol. 3, p. 134-169.

JANSEN Marius B., *The Japanese and Sun Yat-sen*, *op. cit.*, p. 112.

⁴ JUNNOSUKE Masumi, « Tairiku rōnin 2 », *op. cit.*, p. 271.

⁵ En 1903 les étudiants chinois présents au Japon prirent part à un mouvement anti-russe (*hiro undō* 非露運動) pour dénoncer le refus des forces armées russes d'évacuer la partie de la Mandchourie qu'ils occupaient depuis la révolte des Boxers. Ce mouvement entraîna la création du Corps des volontaires, dissout par les autorités japonaises à la demande des autorités chinoises et immédiatement remplacé par l'Association d'Education du peuple. Opposés au Traité sino-américain de 1905, les étudiants chinois du Sichuan ainsi que les Chinois originaires du Sichuan se réunirent dans le parc tōkyōite d'Ueno pour appeler au boycott des produits

Citons aussi le cas de Huang Xing 黃興 (1874-1916), leader étudiant au Japon et membre de la Ligue lors de sa création¹. Plus qu'une simple opposition anti-mandchoue, selon Marie-Claire Bergère, les écrits de ces jeunes étudiants « entrent dans l'histoire de la pensée de la Chine moderne »² par leur originalité intrinsèque. C'est aussi parmi Wu et ses semblables qu'apparurent certains des leaders de la révolution de 1911, puis des luttes nationalistes et communistes chinoises. L'auteur du pamphlet *L'Armée révolutionnaire* (*kakumeigun* 革命軍), Zou Rong 鄒容 (1885-1905), fut un étudiant du *Dōbun shōin* de Tōkyō. La parution de son pamphlet, qui fut suivi de son décès en prison, eut une grande influence sur la révolution nationaliste chinoise. En revanche, entre la catastrophe des Boxers et la création, en 1905, de la Ligue, l'attitude de Sun Yat-sen demeure énigmatique : il ne participa aucunement à l'ébullition politique d'alors.

Suite à l'échec de la révolte du Huizhou, Sun Yat-sen vécut à Yokohama de 1900 à 1902, puis, à compter de 1903, il se rendit à l'étranger pour ne retourner au Japon qu'en juillet 1905. Il apparaît que cette absence de participation fut en partie due aux mêmes raisons que celles qui poussèrent Kang à ne pas collaborer avec lui. De la même manière que Kang se faisait de Sun l'idée d'un hors-la-loi, d'un brigand qui avait partie liée avec les triades et la Société des frères aînés, Sun se méfiait des nouveaux étudiants chinois venus étudier au Japon, pourtant formés dans un moule plus proche de celui dont il était le produit. Il apparaît par conséquent comme un homme de l'étranger, trouvant ses contacts parmi la diaspora chinoise, les Occidentaux et les Japonais.

Sun ne resta cependant pas sans rien faire ; on pourra citer ses tentatives pour obtenir le soutien des autorités françaises³, puis à Hawaï, où il parvint à lever des fonds auprès de la diaspora chinoise. Durant sa tournée aux États-Unis, il fit imprimer le pamphlet de Zou Rong pour faire monter le sentiment anti-mandchou aux États-Unis. Cependant, c'est en revenant au Japon que Sun fit réellement son retour sur la scène de la Révolution chinoise. Celui-ci releva plus de l'opportunité que du réel plébiscite. Il était en effet méprisé par les lettrés, même radicaux, qui désiraient mettre en place une organisation plus centralisée pour mener leur action de manière concertée. Sun jouissait cependant d'un certain nombre

américains.

¹ BERGÈRE Marie-Claire, *Sun Yat-Sen, op. cit.*, p. 119.

² *Ibid.*, p. 120.

³ BARLOW Jeffrey G., *Sun Yat-Sen and the French, 1900-1908*, Center for Chinese Studies, Institute of East Asian Studies, University of California, 1979.

d'atouts. Nanti d'une forte expérience révolutionnaire, il sut nouer des contacts avec l'étranger ainsi qu'avec les sociétés secrètes chinoises¹. Ce choix était aussi un choix pragmatique et certains leaders étudiants pensaient alors faire de Sun une figure de proue sans réel pouvoir².

Huang Xing et son associé Song Jiaoren 宋教仁 (1882-1913) jouèrent un rôle de premier plan dans ce processus. Huang se rendit au Japon en 1901, où il intégra l'École normale de Tōkyō (*Tōkyō kōtō shihan gakkō* 東京高等師範学校) liée à la *Tōa dōbunkai*³. En 1903, après son retour en Chine, il créa dans le Hunan, avec, entre autres, Song Jiaoren, la *Société pour le renouveau de la Chine* (*Huaxing hui* 華興會), composée principalement d'étudiants formés au Japon. Cette société tissa des liens avec la Société des frères aînés et l'Armée chinoise et tenta, en 1904, de provoquer un soulèvement à l'occasion de l'anniversaire de l'impératrice douairière. Découvert, Huang n'eut d'autre choix que l'exil au Japon⁴, où il se rendit incognito pour échapper à la police japonaise.

Si le rôle des agents d'influence japonais dans l'essor du mouvement étudiant tient surtout à la mise en place de moyens d'accueil pour les étudiants chinois au Japon, la création de la Ligue jurée leur doit beaucoup. Bien que Tōten, après l'échec du soulèvement Huizhou, ait décidé de s'éloigner de la vie d'activiste, c'est à travers lui que la Ligue put se former. Huang semble en effet s'être rendu à sa rencontre de son propre chef, alors qu'il était qu'il donnait une représentation de *naniwabushi* dans le quartier *tōkyōite* de Yotsuya. Miyazaki présenta par la suite Huang à Suenaga Misao, avec lequel il accepta de partager une demeure dans le quartier d'*Ushigome kagurazaka* 牛込神楽坂, afin de préparer les actions futures de la révolution. Si la présence de Suenaga sous-entend le soutien de la *Gen.yōsha*, dont il était membre, Ishitaki nuance cette idée en expliquant que l'homme se définissait plus comme un anarchiste, et qu'il demeure une figure singulière au sein de la *Gen.yōsha*⁵. Suenaga et ses camarades cherchèrent à obtenir des explosifs et, pour cela, firent appel au capitaine de l'Armée de terre japonaise, Hino Kumazō 日野熊藏 (1878-

¹ Marie-Claire Bergère cite par ailleurs l'effet positif qu'eut la publication en Chine dès 1902 de l'autobiographie de Miyazaki Tōten sur l'image de Sun tel qu'elle était perçue par les Chinois.

BERGÈRE Marie-Claire, *Sun Yat-Sen*, op. cit., p. 146.

² *Ibid.*, p. 147.

³ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, chūkan*, op. cit., p. 367.

⁴ BERGÈRE Marie-Claire, *Sun Yat-Sen*, op. cit., p. 120-121.

⁵ ISHITAKI Toyomi, *Gen.yōsha • Fūinsareta jitsuzō*, op. cit., p. 211.

1946). L'homme, connu pour l'invention du pistolet Hino en 1903, aurait produit pour les révolutionnaires chinois une grenade¹.

Lorsque Sun arriva à Tōkyō, le travail qu'il avait effectué pour se rallier les étudiants chinois d'Europe lui permit de jouir d'un crédit augmenté auprès des étudiants chinois présents au Japon. Dès son arrivée à Yokohama, le 19 juillet 1905, il fut accueilli par Miyazaki et ses camarades et, non sans avoir fastueusement fêté leurs retrouvailles, il demanda s'il y avait parmi les étudiants chinois présents au Japon quelques gens de talents avec qui il pourrait agir, et qu'on les lui présente².

Tōten et ses amis ayant déjà noué contact avec Huang Xing, ils évoquèrent son nom, que Sun connaissait déjà de réputation. Le révolutionnaire chinois demanda à le rencontrer immédiatement. Il est intéressant de voir comment, après s'être tenu à l'écart des mouvements étudiants chinois au Japon lorsqu'il résidait à Yokohama il s'empessa d'aller à leur rencontre à son retour, en 1905. Son périple à travers le monde occidental lui avait permis de prendre la mesure du changement qui s'opérait au sein des nouvelles élites lettrées chinoises ainsi que du bénéfice qu'il pouvait en tirer. Aussi, guidé par Tōten, il se déplaça lui-même pour aller à la rencontre de Huang dans sa demeure d'Ushigome kagurazaka où il vivait avec Suenaga, Song Jiaoren et Zhang Ji 張繼 (1882-1947). Décidant que la demeure n'était pas un lieu approprié pour la discussion, sans doute à cause de la surveillance policière, ils se rendirent dans un restaurant chinois, et, au fil du repas discutèrent de leurs projets durant plus de trois heures.

Après cette rencontre préliminaire, une deuxième rencontre fut organisée par Huang dans un restaurant japonais de Kōjimachi 麹町, le *Fujimirō* 富士見楼, où des étudiants chinois offrirent une fête de bienvenue à Sun Yat-sen. Après avoir été accueilli par un discours de Song Jiaoren, Sun aurait donné un discours enthousiasmant pour l'auditoire³. Suenaga et Miyazaki eux-mêmes firent chacun un discours de bienvenue à Sun.

Le 28 juillet, une réunion se tint dans les bureaux du journal *La Chine du XX^e siècle* (*Ershi Shiji zhi Zhina* 二十世紀之支那), en la présence de leaders étudiants et de Tōten. Sun y exposa sa vision de l'alliance nécessaire entre les forces anti-mandchoues chinoises, les révolutionnaires, les intellectuels et les sociétés secrètes. Le 29 juillet furent discutées les modalités d'une telle alliance, sans qu'aucun consensus ne se dégage. Cependant, lors de la

¹ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, chūkan, op. cit.*, p. 374.

² *Ibid.*, p. 374.

³ *Ibid.*, p. 377.

réunion suivante, soixante-dix représentants des régions chinoises furent présents. Cette réunion du 30 juillet eut lieu dans la maison d'Uchida Ryōhei.

Uchida semble s'être tenu à distance de la question chinoise : la guerre russo-japonaise était son objectif principal et, après la victoire du Japon, l'annexion définitive de la Corée occupa son attention. Il apparaît ainsi qu'il se retrouva mêlé à la création de la Ligue jurée sans en avoir été un artisan actif. Cette distance se lit dans son autobiographie : il intercale cet événement entre deux paragraphes concernant son action dirigée vers la Russie. Il se borne ainsi à exposer très succinctement les raisons de l'alliance entre Sun et Huang. La demande vint de Tōten.

Les autorités chinoises présentes à Tōkyō s'inquiétaient de l'action des étudiants ; les autorités japonaises qui s'étaient alors ralliées à l'idée d'un soutien de la dynastie mandchoue dans son effort de modernisation, leur fournirent un soutien policier sur le territoire japonais pour limiter, voire empêcher, la montée en puissance d'un mouvement révolutionnaire au Japon. Aussi, Tōten et ses amis étaient à la recherche d'un lieu où tenir une réunion sans attirer l'attention. Tōten demanda à Uchida le droit d'utiliser sa demeure d'Akasaka, ce qu'il accepta¹.

Cette demeure fut aussi celle qui servit pour la réunion durant laquelle fut décidée la création de la Ligue jurée, dirigée par Sun Yat-sen. Cependant, il est souvent fait référence au fait que cette réunion eut lieu au siège de la *Kokuryūkai*², ce qui tend à lier l'action politique de la *Kokuryūkai* à la *Ligue*, alors même qu'il s'agissait d'un simple prêt personnel de la part d'Uchida, qui ne s'ingéra pas personnellement dans les négociations. Il n'avait, de plus, que peu de raisons de refuser son aide à ce propos. Il se trouve même que, durant les libations qui suivirent la décision de s'allier, le plancher de sa demeure s'effondra.

Cet incident montre que le projet avait provoqué un engouement certain pour le projet. La réunion suivante se tint le 20 août à quelques pas de là, dans la résidence secondaire de Sakamoto Kinya 坂本金弥 (1865-1923)³. C'est dans ce lieu que fut scellée la création de la Ligue, nom qui fut décidé lors de cette dernière réunion rassemblant de nombreuses personnes, dont des délégués représentant les régions chinoises⁴. Huang Xing

¹ NISHIO Yōtarō et UCHIDA Ryōhei, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei*, op. cit., p. 100.

² BERGÈRE Marie-Claire, *Sun Yat-Sen*, op. cit., p. 151.

³ Homme d'affaires de l'industrie minière, il fonda le journal *les nouvelles populaires du Chūgoku* (*Chūgoku minpō* 中国民報), le Chūgoku fait référence à la région située à l'ouest de l'île de Honshū et non pas à la Chine.

⁴ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, chūkan*, op. cit., p. 379.

fut nommé vice-président de la Ligue. Celle-ci fut par ailleurs dotée d'un organe de presse, le *Journal du peuple* (*Minbao* 民報), dont la charge fut donnée à Suenaga Misao¹. Bien qu'elle fût interdite, en principe, aux non-Chinois, Hirayama, Kayano et Miyazaki furent eux-mêmes membres de la Ligue.

Si cette nouvelle structure se révéla idéologiquement faible et structurellement déficiente, sa création fut un pas important pour la révolution nationaliste chinoise. Le rôle des agents d'influence dans sa création est indéniable et fondamental : Tōten et Suenaga, en particulier, mirent en contact les deux parties : étudiants et Sun. Par ailleurs, ceci démontre que ce sont les agents d'influence les plus marginaux qui jouèrent alors les rôles les plus importants, mais c'est aussi le résultat d'un travail de plus longue haleine, débuté par Arao Sei lors de la création du Centre de recherche sur le commerce sino-japonais, qui contribua aussi à l'émergence du mouvement étudiant chinois au Japon. À ce propos, on ne pourra qu'être frappé par l'opposition entre les objectifs recherchés par ces hommes et ceux que poursuivaient les étudiants chinois. Si l'on excepte les cas particuliers de Tōten et de quelques autres, c'est bien le contrôle de la Chine à travers celui de la Révolution qui était recherché par des hommes comme Arao, Nezu, Tōyama ou Uchida, un contrôle atteint en façonnant une Chine à l'image du Japon de Meiji. Cependant, ces étudiants, futurs révolutionnaires nationalistes et communistes, s'opposeront aux prétentions japonaises, en Mandchourie d'abord, puis en Chine continentale. Il faut par ailleurs mettre en lumière la différence entre l'approche de Sun Yat-sen, qui aurait été prêt à céder la Mandchourie au Japon, et ses successeurs, qui se refusaient à aliéner ce qu'ils considéraient comme relevant de la souveraineté nationale chinoise.

¹ ISHITAKI Toyomi, *Gen.yōsha • Fūinsareta jitsuzō*, op. cit., p. 211.



Figure 15. Visite de Huang Xing au Japon. Huang et Tōyama sont côte à côte au premier rang, Miyazaki Tōten se trouve derrière Tōyama.¹

¹ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, chūkan*, op. cit.

7) La Révolution de 1911

a) Avant la Révolution

Avant que le soulèvement du *Wuchang* (*Wuchang qiyi* 武昌起義) ne marque le point de non-retour du processus d'effondrement de la dynastie mandchoue, les années qui séparent la création de la Ligue de la prise du pouvoir par les révolutionnaires en 1912 ne furent pas sans embûches. Les autorités mandchoues, déjà passablement alertées par la radicalisation des étudiants, accentuèrent leur pression sur le mouvement, en particulier après un discours très virulent que Sun Yat-sen donna en janvier 1907. S'en servant de prétexte, les autorités chinoises réclamèrent l'expulsion de Sun aux autorités japonaises qui acceptèrent la demande, non sans conditions cependant. Ainsi, le 13 février 1907, Itō Hirobumi rappela Uchida à Tōkyō pour s'entretenir avec lui de la question. Uchida était alors le subordonné d'Itō au sein de la Résidence générale de Corée. Il lui déclara :

Étant donné que, depuis un certain temps déjà, Sun explique à qui veut bien l'entendre que, si le Japon se portait au secours de la révolution chinoise, celle-ci lui céderait la Mandchourie et la Mongolie, je pense que ces déclarations ont sans doute déjà dû atteindre les oreilles de Pékin. Étant donné qu'il apparaît que la révolution chinoise ne pourra en aucun cas être empêchée par l'expulsion de Sun du Japon, l'étouffement du parti révolutionnaire chinois par le gouvernement japonais serait désavantageux pour le futur. Bien évidemment, si Sun choisissait de quitter le territoire de son propre chef, cela résoudrait le problème.

孫は前から日本が支那の革命を助けてくれ、満蒙を日本へ譲渡すると説き廻つてゐるから恐らくこの情報が北京に達したのであらうと思ふ。支那の革命は孫を日本から放逐しても到底それを防ぎ止めることの出来ぬ形勢となつてゐるから、日本政府がこの際支那の革命党を圧迫するのは将来の爲め不利である。寧ろ孫を自発的に退去させる策をとられたらよろしからう。¹

Itō lui répondit qu'un départ volontaire de Sun serait préférable. Uchida s'engagea alors à obtenir le départ de Sun. Il se rendit au ministère des Affaires étrangères, où Yamaza Enjirō lui demanda s'il était en capacité de s'en charger ; Uchida lui répondit par l'affirmative en ajoutant une condition : que Sun puisse à nouveau accéder au territoire

¹ *Ibid.*, p. 426.

japonais dans les trois ans. Yamaza n'y vit aucune objection. Uchida se rendit chez Sun accompagné de Tōten pour le persuader. Ce départ volontaire fut accompagné d'un don de sept mille yens de la part du ministère des Affaires étrangères, ainsi que de six mille yens qu'Uchida préleva sur ses fonds propres. Sun prit la route de l'Annan le 4 mars 1908.

Hatsuse voit dans l'action d'Uchida en faveur de Sun une forme de lobbying (*ugoki kake* 動き掛け)¹ ; cependant, c'est Itō qui évoque la question auprès d'Uchida et non l'inverse : Uchida était alors occupé en Corée. Le cas de Sun ne lui était sans doute que d'un intérêt lointain. Plus que lobbyiste, Uchida joua ici un rôle d'intermédiaire ; les responsables japonais ne souhaitaient pas expulser Sun officiellement, ni le remettre aux autorités mandchoues. Son départ volontaire fut donc un arrangement qui convenait à tous. Uchida doit sa participation à sa position de subalterne d'Itō ; il faut ainsi rappeler que c'est pour pallier ce genre d'éventualités qu'Itō avait souhaité s'attacher ses services.

Le départ de Sun posa un grave problème à la Ligue jurée qui se retrouva sans leader, car Huang et Song étaient eux-mêmes à l'étranger pour y lever des fonds. Ainsi, les étudiants, exaspérés par la pression de plus en plus forte que faisaient peser les autorités japonaises sur leurs activités, se radicalisèrent². Les agents d'influence eux-mêmes se trouvèrent séparés des étudiants. Si cela apparaît comme logique dans le cas d'Uchida, qui ne s'était pas montré enthousiaste et se bornait à préserver, à la marge, ce qu'il devait considérer comme une possibilité, il n'en allait pas de même pour Miyazaki Tōten.

Les raisons de cet éloignement entre les agents d'influence et les étudiants chinois tiennent au fait que Tōten appartenant à la vieille garde proche de Sun, les jeunes étudiants chinois préférèrent se tourner vers des interlocuteurs qui répondaient plus à leurs attentes, parmi les socialistes japonais ainsi que les intellectuels opposés à l'impérialisme, tels que Kōtoku Shūsui. Ce point tout particulier tend à démontrer l'absence de base idéologique solide sur laquelle aurait pu se construire l'action des agents d'influence.

Cette radicalisation se retourna contre un Japon dont la classe dirigeante, forte de sa toute nouvelle place de grande puissance, se montra d'une intransigeance bornée envers la Chine. Cette politique est illustrée par le cas d'un navire japonais transportant des armes arraisonnées par les autorités du Guangdong le 5 novembre 1908, dont le Japon força la libération. Cette pratique brutale de la diplomatie envers la Chine crispa les esprits et fut à

¹ HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, op. cit., p. 126.

² BERGÈRE Marie-Claire, *Sun Yat-Sen*, op. cit., p. 153.

l'origine d'une campagne de boycott des produits japonais à travers la Chine du Sud, qui gagna les étudiants chinois de Tōkyō. Toujours aussi intransigeant, Tōkyō demanda aux autorités chinoises de mettre fin à cette campagne par la force si nécessaire. La *Kokuryūkai* soutint la réaction de Tōkyō en dénonçant un « arraisonnement illégal » et réclama une compensation et des excuses de la part des autorités chinoises¹.

À l'approche de 1911, le lien entre les révolutionnaires et le Japon ne fut jamais aussi distendu. Force est de constater que Sun fut clairement une force stabilisatrice, alors que le mouvement des étudiants modifiait grandement les équilibres et ouvrait de nouvelles possibilités. C'est aussi la position de la *Kokuryūkai* et de la *Gen.yōsha* qui doit être mise en lumière, car un monde politique les séparait des étudiants chinois radicalisés. De plus, le soutien à la politique de fermeté japonaise envers la Chine démontre clairement que leur objectif en Chine n'avait rien de bienveillant. Comme en Corée, il s'agissait d'imposer leurs vues et les intérêts de l'archipel à la Chine. Uchida soutint Sun dans l'espoir d'obtenir des concessions en Mandchourie et en Mongolie ainsi que la possibilité d'influencer le nouveau pouvoir.

Dans cette logique, on peut assumer que la méthode employée en Corée aurait été celle qu'il aurait souhaité voir appliquée à la Chine. Pour soutenir ses idées, on notera que la *Kokuryūkai* publia, à compter d'avril 1908, et jusqu'au mois de septembre de la même année, le *Mensuel de l'Asie de l'Est (Tōa geppō 東亜月報)*². L'objectif de cette revue qui, rappelons-le, fut publiée en langue chinoise, était d'influencer l'opinion chinoise et d'y défendre les intérêts japonais. Durant cette période, les agents d'influence et leurs soutiens continuèrent à agir. Il se trouva aussi au sein des *Gen.yōsha* et *Kokuryūkai* des civils, proches des milieux d'affaires, qui se rapprochèrent de la Ligue dans l'espoir de tirer des bénéfices dans le cas d'une réussite de la Révolution. Dans une optique pragmatique, il valait mieux financer tous les partis.

Sun lui-même, pragmatique dans son approche des forces en présence, construisit son travail sur l'idée de donner à chacun des interlocuteurs dont il souhaitait s'attacher les services ou obtenir la coopération, ce qu'il voulait. Aussi avait-il promis la Mandchourie et la Mongolie au Japon, et avait abondé dans le sens du radicalisme des étudiants pour obtenir leur ralliement à son parti. Dans le cadre du boycott chinois des produits japonais, et bien

¹ HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, op. cit., p. 127

² UCHIDA RYŌHEI KENKYŪKAI, *Kokuryūkai kankei shiryōshū*, op. cit.

que leurs objectifs fussent différents, Uchida, à la demande du ministère des Affaires étrangères, contacta Sun pour que celui-ci use de son influence afin de faire cesser le boycott. La partie japonaise souhaitait limiter cette montée de fièvre. Quant à Sun, il savait qu'il avait encore besoin des moyens financiers et militaires japonais s'il souhaitait armer une révolution¹.

Le travail d'Uchida, Miyazaki et Sun pour faire cesser le boycott semble avoir porté ses fruits, car, le 22 avril 1908 l'*Association des étudiants chinois originaires du Guangdong* (*Guangdong liuxuesheng tongxianghui* 廣東留學生同鄉會) transmit un message aux institutions mandchoues ainsi qu'à divers journaux du Sud-Est asiatique déclarant que l'association s'opposait à ce boycott. Durant le mois suivant, la Ligue fut mise à contribution en militant contre le boycott. Par ailleurs, si la *Kokuryūkai* dénonça la détention du navire japonais, elle fut aussi critique de la répression du mouvement étudiant par les autorités japonaises par le biais de son organe de presse, la revue *Kokuryū*².

b) Le déroulement de la Révolution

La *Révolution du Xinhai* (*Xinhai Geming* 辛亥革命), aussi connue sous l'appellation de *Révolution de 1911*, fut un événement inattendu pour Sun, ou tout du moins n'en a-t-il pas eu l'initiative³. À l'origine, la révolte fut une action de révolutionnaires locaux en accord avec des membres de la nouvelle armée, de sociétés secrètes et de notables à Wuchang 武昌, le 10 octobre 1911 dans la région du Hubei 湖北. Sun ne s'y rallia pas immédiatement, nous nous bornerons ici à évoquer l'action des agents d'influence dans le déroulement de cet événement. Les Japonais connurent cette insurrection par le biais de Huang Xing. Peu avant les événements d'octobre, il demanda à Kayano Nagatomo de se rendre le plus rapidement possible en Chine avec des explosifs⁴. Ce dernier ne put répondre immédiatement à cette demande : Il était alors le directeur de campagne de Kojima Kazuo 小島一雄 (1865-1952) pour intégrer la Chambre des représentants.

¹ HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, op. cit., p. 127.

² KOKURYŪKAI HONBU, *Kokuryū*, op. cit.

³ BERGÈRE Marie-Claire, *Sun Yat-Sen*, op. cit., p. 226.

⁴ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, chūkan*, op. cit., p. 402.

Cependant, il demanda à ses amis de se préparer à un départ imminent pour la Chine. Quand la victoire de Kojima sembla assurée, Kayano prit la route de Shanghai accompagné de Kaneko Katsumi 金子克巳¹, Fuse Shigeru 布施茂, Mihara Chihiro 三原千尋, Ōmatsu Genzō 大松源三 (1847-1915)², Kanō Shinzō 嘉納清蔵 et Kamei Sachiaki 龜井祥晃 (? - 1932)³. Ils arrivèrent à Hankou à la fin du mois d'octobre 1911, soit déjà quelques semaines après le déclenchement des hostilités. Le moment de leur arrivée concorde par ailleurs avec la prise du commandement des troupes révolutionnaires par Huang Xing⁴.

On doit aussi noter la participation à la révolution du lieutenant-colonel Ōhara Takeyoshi 大原武慶 (1865-1933)⁵ et du colonel Teranishi Hidetake 寺西秀武. Ils servirent en tant que conseillers militaires, aidant à la menée des opérations contre les troupes mandchoues.

Suenaga intégra aussi les rangs de l'armée révolutionnaire chinoise, principalement, pour servir d'interface diplomatique. Il prit connaissance du soulèvement du Wuchang alors qu'il était en visite à Dairen. De là, il se rendit à Shanghai en compagnie du député japonais Shirai Kansuke 白井勘助⁶. Song Jiaoren, après avoir pris connaissance de leur présence sur place, leur rendit visite et leur proposa de contacter Uchida et Kita Ikki 北一輝 (1883-1937). Song Jiaoren s'était en effet lié d'amitié avec Kita qui, lui-même, montra un grand intérêt pour la question de la Révolution chinoise. Par la suite, Suenaga se rendit directement à Hankou, où il arriva un jour avant Huang Xing, le 27 octobre 1911, en pleine bataille de Yangxia (*Yangxia no tatakai* 陽夏之戰).

Avec l'aide d'autres Japonais, Suenaga semble avoir aidé à l'usage ainsi qu'à la répartition des munitions aux différentes batteries prises aux troupes impériales, notamment à Hankou et à Hanyang 漢陽. Selon le *TSSK*, le rôle des Japonais, militaires et agents, fut fondamental. On tempérera cette assertion, même s'il est certain que l'action de Japonais présents, ainsi que l'instauration d'une nouvelle armée chinoise formée en partie par des militaires japonais, joua un rôle important dans la constitution des forces révolutionnaires. Durant la bataille, un Japonais, Sekimon Tokujirō 石門徳次郎, partit à l'assaut des forces

¹ Aussi connu sous le nom de Fukuzumi 福住.

² KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, *op. cit.*, p. 154.

³ *Ibid.*, p. 242.

⁴ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, *chūkan*, *op. cit.*, p. 403.

⁵ Se référer à la section des biographies.

KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, *op. cit.*, p. 140-141.

⁶ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden*, *chūkan*, *op. cit.*, p. 404.

impériales sur un frêle esquif avec Mihara Chihiro, qui trouva la mort dans la tentative¹. Le 26 octobre, Kaneko Shintarō 金子新太郎 (1865-1911), capitaine de l'Armée de terre japonaise, trouva la mort à Hanyang. Il semblerait par ailleurs que ce dernier ait été décapité pour prouver la présence de Japonais parmi les forces révolutionnaires. D'autres furent blessés.

Si les révolutionnaires conservèrent le contrôle de Wuchang, ils perdirent celui de Hankou et de Hanyang, sans doute Wuchang aurait-elle été écrasée par les troupes impériales de l'Armée de Beiyang 北洋軍² si un nombre toujours plus important de provinces chinoises n'avaient fait sécession par rapport à l'autorité mandchoue³. Dès lors, les négociations qui accompagnèrent le cessez-le-feu du 1^{er} décembre 1911 des négociations ne portèrent pas sur le contrôle de Wuhan mais sur l'état de l'Empire. Le 14 décembre, suite à la prise de Nankin, les forces révolutionnaires y réunirent l'assemblée des délégués provinciaux composée de quarante-quatre membres de 17 provinces pour y instaurer un gouvernement provisoire. Cependant, les divisions entre Wuchang et Shanghai empêchèrent de nommer un chef temporaire. De plus, le système politique qui devait succéder au régime impérial ne fit pas l'unanimité ; certains se prononcèrent pour un régime présidentiel, et d'autres pour un régime centré sur un Cabinet ministériel. Marie-Claire Bergère a cette belle formule : « dans cette mêlée confuse qui voit la fin d'un monde sans que se dessine l'ordre nouveau qui doit lui succéder (...) »⁴.

Se pose enfin cette question : où se trouve Sun Yat Sen ? Car ce ne fut pas Sun, le vieux routier de la politique et des rapports avec les Japonais qui demanda l'aide des agents d'influence ; ce fut Huang. Avec l'aide Kayano, il parvint à rallier une vingtaine d'agents d'influence à Wuchang⁵. Sun ne rentra en Chine qu'en décembre 1911, après que l'Empire se soit effondré sous les coups de la Révolution.

¹ *Ibid.*, p. 407.

² *Ibid.*, p. 413.

³ BERGÈRE Marie-Claire, *Sun Yat-Sen, op. cit.*, p. 230.

⁴ *Ibid.*, p. 232.

⁵ Telle est la liste dressée dans le *TSSK* : Kayano ; Suenaga ; Kaneko kokki ; Mihara Senjin 三原千壽 ; Kano Shinzō ; Iwata Ainosuke 岩田愛之助 (1890-1950) ; Ōmatsu ; Fuse Shigeru ; Kai Yasushi 甲斐靖 ; Kaneko Shintarō ; Takahashi Masao 高橋正夫 ; Yoshikawa Shin 吉川清 ; Yoshida Shin.ichi 吉田新一 ; Kamei Tatsuo 亀井龍雄 ; Kakiuchi Kiyomatsu 垣内喜代松 ; Sekimon Tokujirō ; Saitō Keijirō 齋藤慶次郎... KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, chūkan, op. cit.*, p. 410.

c) Travail des agents au Japon

Uchida reçut bien un télégramme de Song Jiaoren une semaine après le déclenchement de la révolte de Wuchang. Ce télégramme demandait à Uchida de faire jouer ses contacts dans les cercles dirigeants japonais pour obtenir le soutien du Japon à la Révolution chinoise, ce qu'il fit¹. Uchida, par le biais de la *Kokuryūkai* envoya dans la région de Shanghai Kitate Jirō, puis au début du mois de novembre, Kiyofuji Kōshichirō ainsi que Kuzū Yoshihisa². Dans la même optique, les membres de la *Kokuryūkai* présents en Chine servirent de relais pour informer Uchida de la situation en Chine. À Tōkyō, la *Rōninkai* 浪人会³, en la présence de Miura Gorō et Tōyama Mitsuru, réunit environ deux mille personnes le 17 octobre 1911. Durant cette réunion, il fut décidé de soutenir la Révolution chinoise.

Il est nécessaire de rappeler ici quels étaient les objectifs poursuivis par Uchida dans son rapport à cette Révolution. Bien entendu, l'influence du Japon sur le nouveau régime qui devait remplacer l'autorité mandchoue est une question importante. Dans la parution du mois de décembre 1911 de la revue de la *Kokuryūkai*, le *Naigai jiji gekkan*⁴. Uchida publia un long éditorial intitulé *Traité sur la réforme de la Chine* (支那改造論 *Shina kaizōron*) où il évoque la situation chinoise et propose ce qu'il pense devoir être la réponse du Japon. Il évoque en premier lieu la dimension selon lui historique de l'événement :

La révolution chinoise est le plus grand bouleversement que le monde ait connu au XX^e siècle. Au XVIII^e siècle, la Révolution française stimula également de larges bouleversements sur le continent européen. La Révolution chinoise va encourager des bouleversements dans les pays d'Asie et, par conséquent elle va entraîner des répercussions importantes sur le destin

¹ HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, op. cit., p. 135.

² Par ailleurs, il rendit un rapport de ses observations en Avril 1912 qui fut transmis à l'Armée de terre japonaise. 「JACAR(アジア歴史資料センター)Ref.C08041090600、(自)明治44年～(至)大正2年 清国事変書類 卷55止 雑報告(2)止(防衛省防衛研究所)」

³ Créée en 1908 à l'instigation de Tanaka Hiroyuki 田中弘之, cette société nationaliste visait à rassembler les « patriotes ». Le nom comprenant le terme *rōnin* peut laisser entendre qu'il s'agissait d'une société au mode de fonctionnement proche de celui de la *Kokuryūkai*. Elle possède nombre de similarités, notamment avec la *Kokuryūkai* des années 1910. Elle n'avait pas pour objectif de gérer des agents à l'extérieur du Japon mais de rassembler des personnages influents. Tōyama Mitsuru et Miura Gorō, le journaliste et homme politique Kojima Kazuo furent parmi les membres fondateurs. La proximité de l'association avec les *Gen.yōsha* et *Kokuryūkai* est évidente : ainsi Uchida en fut membre avec d'autres agents d'influence. Son objectif premier était de peser sur la politique japonaise en Chine mais aussi de répondre à la politique antijaponaise américaine.

⁴ UCHIDA RYŌHEI KENKYŪKAI, *Kokuryūkai kankei shiryōshū*, op. cit., p. 172-183.

du monde. Aussi, ce soulèvement n'est pas un problème qui concerne la seule survie de la Chine, mais aussi la sécurité et la tranquillité du Japon.

支那の革命は、第二十世紀に於ける世界變局の最とも大なるものなり。第十八世紀に於ける佛国の革命が歐州大陸の變局を促したると等しく。支那の革命は亞細亞諸邦の變局を促し、其結果、世界機運の消長に影響すること少小ならざるべし。故に此の動亂は、啻に清国の興廢存亡に關する問題たるのみならず、我日本の安休戚に關する問題なり。¹

Ainsi, il considère cet événement comme étant comparable à la Révolution française, et estime que ses répercussions seront mondiales. Mais le point important de cette citation est surtout qu'il en vient à évoquer la position du Japon et des dangers qu'un tel événement faisait courir à l'archipel. Pour lui, le danger venait avant tout des puissances occidentales. Aussi était-il nécessaire que le Japon ne reste pas inactif et prenne une part active, sinon motrice, dans les changements qui se profilaient en Chine.

Pour Uchida, la Chine ne devait pas se doter immédiatement d'un système constitutionnel, car politiquement immature. Il ne souhaitait pas non plus que la Chine soit découpée entre Sud républicain et Nord dirigé par les tenants de la dynastie mandchoue des Qing. Il souhaitait voir mis en place, avec le soutien et l'arbitrage des puissances menées par le Japon, une « république fédérale » (*renpōteki kyōwa* 連邦的共和) composée de ces deux Chines. Bien entendu, pour ses services, Uchida entendait voir le Japon récompensé par des droits exorbitants sur la Chine. Transparaît aussi la volonté de protéger et détendre les acquis japonais en Mandchourie. Aussi lorsque, le 18 octobre 1911, il se rendit au ministère des Affaires étrangères pour y rencontrer le directeur des affaires politiques (*seimu kyokuchō* 政務局長). Il évoqua avec lui l'intérêt qu'il y avait pour le Japon à soutenir cette Révolution par les gains possibles, économiques et en territoriaux, la Révolution chinoise se concentrant sur le sud de la Chine.

Pour soutenir la Révolution, la *Yūrinkai* 有隣会 fut créée au début du mois de novembre avec, entre autres membres, Tōyama Mitsuru, Inukai Tsuyoshi, Kojima Kazuo, Miyazaki Tōten et Hirayama Shū. Des correspondants de cette nouvelle association furent nommés dans plusieurs villes chinoises, Kayano à Wuhan, Miyazaki à Shanghai, Ozaki Yukimasa à Hankou, et Itō Tomoya 伊東知也 (1873-1921)² à Wuchang. Elle fit aussi

¹ *Ibid.*, p. 171.

² Journaliste et homme politique, il est originaire de la préfecture de Yamagata. Il intégra le journal *Niroku* en

envoyer un groupe de médecins et d’infirmières pour que soient pris en charge les blessés. Il apparaît que la *Yūrinkai* a aussi pu compter sur le soutien du général de division (*shōshō* 少将) Tanaka Gi.ichi 田中義一 (1864-1929)¹, alors directeur des affaires militaires du ministère de l’Armée (*Rikugunshō gunmu kyokuchō* 陸軍省軍務局長) pour obtenir des armes ainsi que la possibilité pour les membres de l’association de prendre place gratuitement sur les navires des postes japonaises².

En décembre, les soutiens japonais de la Révolution chinoise qu’étaient Inukai Tsuyoshi, Tōyama Mitsuru et d’autres se rendirent à Shanghai. Avant cela, Tōyama, avec Nezu Hajime, Sugita Tei.ichi et Kano Hironaka 可野広中 (1848-1923), avait aussi prit part à la création de l’association *Zenrin dōshikai* 善隣同志会 qui avait pour but de soutenir la Révolution chinoise³. L’objectif de Tōyama était de discuter du futur avec Sun et Huang, notamment de la mise en place d’une alliance entre les deux pays⁴. Sur place, il agit avec ses compatriotes comme conseillers auprès de Sun.

Selon Hatsuse, au début de la Révolution de 1911, Uchida se montra enthousiaste et laudatif envers les révolutionnaires et particulièrement envers Sun et Huang⁵. Cependant, il alla, par la suite, de déception en déception envers les révolutionnaires eux-mêmes, et face à la position prise par le gouvernement japonais. En effet, si les positions d’Uchida avaient peu ou prou été celles suivies par le pouvoir japonais envers la Russie et la Corée, il n’en fut pas de même concernant la Révolution chinoise. Par conséquent si, en 1911, Uchida soutenait une Chine unie sous la direction des révolutionnaires, les événements de 1912 le poussèrent à revoir sa position et à prôner la dislocation de la Chine.

La dynastie mandchoue des Qing tomba le 12 février 1912. Sun Yat-sen, nommé président provisoire le 29 décembre 1911, fut remplacé le 15 février 1912 par Yuan Shikai en tant que premier président de la République de Chine. Cet événement mit les puissances face à un dilemme. La Politique de la porte ouverte⁶ risquait d’être compromise ; cependant,

1895 pour le compte duquel il couvrit la guerre sino-japonaise. En 1901 il rejoint la *Kokuryūkai* lors de sa création.

¹ Se référer à la section des biographies.

² HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, op. cit., p. 135

³ HASEGAWA Yoshinori, *Tōyama Mitsuru hyōden : ningenko to shōgai*, op. cit., p. 97.

⁴ TŌYAMA MITSURU OKINA SEIDEN HENSAN IINKAI, *Tōyama Mitsuru okina seiden : Mitei kō*, op. cit.

⁵ HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, op. cit., p. 136.

⁶ La politique dite de la « porte ouverte » (open door policy) en Chine consistait pour les États-Unis de défendre un accès libre et égal au marché chinois pour les puissances. Cette politique s’opposait ainsi à l’acquisition unilatérale de privilèges territoriaux.

la révolution et l'instabilité politique chronique qu'elle engendrait permirent d'envisager d'autres possibilités, dont la partition de la Chine au bénéfice des puissances, chacune ayant des zones d'influence de prédilection.



Figure 16. Cérémonie de création de la *Yūrinkai*. (Tōyama Mitsuru se trouve à l'extrême gauche du deuxième rang ; à ses côtés, des infirmières. Uchida Ryōhei est le quatrième du troisième rang en partant de la gauche.)¹

¹ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, chūkan, op. cit.*

Conclusion

En comparaison de leur action en Corée, l'action des agents d'influence en Chine fut bien plus complexe. Il est nécessaire de s'interroger à propos de cette différence car, si la Révolution de 1911 eut bien lieu, elle ne fut pas une réussite et ne mena ni à un contrôle accru de la Chine par le Japon, ni à une plus grande démocratisation de la Chine.

Si ces différences s'expliquent par de nombreux facteurs, il en est un qui semble plus important que les autres : le pouvoir japonais était incapable de mener une politique de puissance en Chine ; pour cela, il lui était nécessaire de se confronter à un pouvoir chinois qui, s'il était faible, ne pouvait en aucun cas être comparé au pouvoir coréen. Le Japon devait aussi faire face, en Chine, à la présence des puissances occidentales, pour lesquelles la Chine devait rester un marché ouvert et, par conséquent, conserver une certaine neutralité. Il était ainsi impossible pour le Japon de s'y imposer, et les agents d'influence recherchant un plus grand contrôle de la Chine ne le pouvaient pas non plus.

Chapitre VIII – Kawashima Naniwa et les mouvements d'indépendance de la Mandchourie et de la Mongolie

Introduction

Face à la Révolution chinoise de 1911, Kawashima Naniwa ne fut pas un soutien des révolutionnaires tels que Sun Yat-sen. Ce proche de la famille royale mandchoue se montra très rapidement en faveur d'une partition de la Chine. Il entreprit de créer, sous autorité japonaise, un État composé de la Mandchourie et de la Mongolie-Intérieure à travers deux mouvements, le Premier mouvement d'indépendance de la Mandchourie et de la Mongolie (*Dai.ichiji manmō dokuritsu undō* 第一次滿蒙獨立運動), en 1912, et le Second mouvement d'indépendance de la Mandchourie et de la Mongolie (*Dainiji manmō dokuritsu undō* 第二次滿蒙獨立運動), en 1915.

Si ces deux tentatives de prise de contrôle du Nord de la Chine par des Japonais donnent une perspective particulière à l'action japonaise en Chine, il s'agit aussi de l'une des premières collaborations, hors temps de guerre, entre l'Armée et les agents d'influence. Cette action marque un moment particulier de l'action de ces hommes, ainsi que du Japon sur le continent.

À compter des années 1910, la présence du Japon en Asie, à travers ses diplomates, ses militaires et ses marchands, était beaucoup plus forte que dans les années 1880-90. Par conséquent, les agents d'influence perdaient leur particularité, leur capacité à être présents dans des territoires que le pouvoir japonais n'avait pas atteints, soit par manque d'intérêt, soit par manque de moyens. Les années 1910 sont aussi un tournant pour des hommes comme Uchida qui, après des années d'action directe, semblent abandonner ce mode de fonctionnement pour n'agir qu'en tant que lobbyistes auprès des autorités japonaises et des interlocuteurs étrangers – soit, dans le cas de la Chine, les leaders de la Révolution. Il s'agit du moment où les agents d'influence passent au second plan et se voient remplacés sur leurs théâtres d'action de prédilection par les « spécialistes de la Chine » (*shinatsū* 支那通)¹. Les

¹ DUUS Peter, MYERS Ramon H. et PEATTIE Mark R., *The Japanese Informal Empire in China, 1895-1937*, op. cit., p. 307.

méthodes employées par les agents d'influence furent reprises par ceux qui les remplacèrent comme le montre la relation de travail qui s'instaura entre les officiers présents en Chine et les agents d'influence dans le cas des deux mouvements d'indépendance de la Mandchourie et de la Mongolie.

Le propos de ce chapitre est divisé en trois temps : nous analyserons tout d'abord les motivations de Naniwa ainsi que les méthodes qu'il employa dans le cas du Premier mouvement d'indépendance pour la Mandchourie et la Mongolie.

Nous porterons ensuite notre attention sur l'assassinat d'Abe Moritarō par des hommes proches de la *Gen.yōsha*, acte terroriste perpétré sur le territoire japonais qui démontre une fois encore que l'action extérieure des agents d'influence était intimement liée à la situation politique intérieure japonaise. Nous analyserons les responsabilités et les motivations de ce geste.

Enfin, nous traiterons du Deuxième mouvement pour l'indépendance de la Mandchourie et de la Mongolie. Celui-ci fut rendu possible par la déclaration du premier conflit mondial en Europe qui libéra des espaces d'action pour le Japon.

1) Premier mouvement d'indépendance de la Mandchourie et de la Mongolie

a) Les préparatifs

Une dizaine de jours avant que la nouvelle de la révolution ne lui parvienne, Kawashima exposa les raisons de son souhait de « partitionner la Chine entre Nord et Sud » (*nanboku ryōbun* 南北兩分案), lors d'une conversation avec Inukai Tsuyoshi. Les deux hommes s'opposèrent sur l'analyse de la situation chinoise : Inukai considérait que les forces impériales parviendraient à tenir tête aux mouvements révolutionnaires¹. Kawashima en revanche expliqua que si les forces impériales pouvaient, en effet, tenir la région de Pékin, il serait illusoire de penser la même chose à propos du sud de la Chine. Il avait analysé avec justesse l'état de déliquescence du pouvoir mandchou. Fort de cette analyse, il exposa sa vision d'un pouvoir mandchou gouvernant le nord de la Chine, sous l'égide du Japon, Mandchourie et Mongolie comprises².

Lorsque débuta la Révolution de 1911, Kawashima se trouvait à Shimonoseki, où il attendait pour embarquer vers la Chine. Ayant eu vent des événements, il changea de destination pour la Corée où il s'entretint avec le gouverneur général Terauchi Masatake. Kawashima souhaitait profiter des remous provoqués par la Révolution chinoise pour réaliser le projet d'un État mandchou-mongol au nord du fleuve Jaune. Pour ce faire, il proposa à Terauchi d'envoyer en Chine les troupes réservistes stationnées en Corée.

Dès son arrivée à Pékin, Kawashima se rendit auprès du ministre plénipotentiaire du Japon en Chine, Ijūin Hikokichi 伊集院彦吉 (1864-1924), pour évoquer avec lui sa proposition de partition ; le ministre y adhéra. Les deux hommes s'étaient entendus pour qu'Ijūin se fasse l'avocat auprès du pouvoir japonais d'une telle politique et que Kawashima en fasse de même auprès du pouvoir mandchou. Ils convinrent aussi d'attendre que les troubles s'accroissent pour entrer en action³. Et de fait, selon Masaru Ikei, Ijūin défendit une telle position auprès du gouvernement japonais à la fin du mois d'octobre 1911⁴.

¹ AIDA Tsutomu, *Kawashima Naniwaō : denki • Kawashima Naniwa, op. cit.*, p. 111.

² KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, chūkan, op. cit.*, p. 291.

³ AIDA Tsutomu, *Kawashima Naniwaō : denki • Kawashima Naniwa, op. cit.*, p. 114.

⁴ IKEI Masaru, « Japan's Response to the Chinese Revolution of 1911 », *The Journal of Asian Studies*, 1 1966, vol. 25, n° 2, p. 216.

Cependant, si le gouvernement japonais ne parvint jamais à tenir une ligne politique claire face aux changements qu'entraîna la Révolution de 1911, il existait au sein de l'Armée un courant prônant l'action en Chine pour accentuer le contrôle du Japon et donc de l'armée du Kwantung sur la Mandchourie. Kawashima avait deux armes pour devenir un acteur incontournable à toute action envers la Chine et plus encore envers la Mandchourie : ses idées, qui le rapprochaient des factions prônant l'action, et sa position d'influence auprès du prince Su. Aussi quand le 15 novembre 1911, le commandant Taga Muneyuki 多賀宗之 (1872-1935), envoyé par l'état-major général de l'Armée arriva à Pékin, il s'entretint avec Kawashima¹.

b) Le tournant de février 1912 et fuite du prince Su à Port-Arthur

Malgré leur accord sur la partition de la Chine, Kawashima et Ijūin ne purent que constater leur opposition à propos de Yuan Shikai qui fut appelé au pouvoir par la Cour mandchoue le 30 octobre 1911. Ijūin, était une connaissance de longue date de Yuan, alors que Kawashima, tout comme Uchida Ryōhei, ne lui accordaient que peu de crédit.

Kawashima voyait lui-même en Yuan un intrigant qui ferait tout pour retourner son pouvoir contre le Japon². Aussi les deux hommes s'opposèrent violemment. Ijūin était persuadé que la venue de Yuan permettrait la réussite du projet de Kawashima. Cependant ce dernier se montra en parfaite opposition et déclara à Ijūin qu'au contraire, le projet connaîtrait un échec assuré. De plus, Kawashima était persuadé que Yuan s'en prendrait au Japon en asseyant sa l'japonaise³.

En réponse à la venue de Yuan à Pékin, il entreprit de stopper l'arrivée de Yuan à Pékin par divers moyens⁴ sans résultat. Kawashima fomenta avec Taga une tentative d'assassinat de Yuan lorsque ce dernier arriva à Pékin, sans pour autant y parvenir. Il s'agissait de détruire à l'explosif la garde impériale 禁衛軍, puis d'attaquer le lieu de

¹ HATANO Masaru, *Manmō dokuritsu undō*, op. cit., p. 79.

² HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, op. cit., p. 170.

³ AIDA Tsutomu, *Kawashima Naniwaō : denki • Kawashima Naniwa*, op. cit., p. 117.

⁴ En projetant par exemple de prendre d'assaut la voie ferrée que devait emprunter Yuan pour se rendre à Pékin avec l'aide d'un révolutionnaire chinois, Wu Lu-shen 祿吳貞 (1880-1911). Cependant, Yuan aurait eu vent de l'opération et fait assassiner Wu. Ensuite, il projette de faire exploser la locomotive du train de Yuan, cette fois avec l'aide d'un officier japonais. Ce dernier fut dissuadé d'agir par sa hiérarchie.

Ibid., p.18.

résidence pékinois de Yuan. Il semble cependant, que Yuan ait décelé le plan et fait retirer les explosifs de la garde empêchant Taga d'agir.

Le Premier mouvement d'indépendance de la Mandchourie et de la Mongolie voulu par Kawashima se construisit en résonance avec la situation politique. Le 12 février 1912, l'Empereur abdiqua. Dès lors, Kawashima décida de faire fuir le prince Su de Pékin. Pour Kawashima, une fois la fin de l'Empire actée, la sécurité de ses amis se voyait remise en cause. La capitale impériale était devenue un endroit dangereux, Liangbi 良弼 (1877-1912)¹, membre de la famille royale mandchoue et leader du parti royaliste mandchou *Zongshedang* 宗社黨², avait été assassiné le 29 janvier 1912, selon toute vraisemblance par Yuan Shikai³.

C'est donc travesti que le prince Su quitta Pékin et rallia Port-Arthur. Il fut aidé par d'autres agents japonais, ainsi que par des militaires tels que le colonel Takayama Kimimichi 高山公道⁴. Kawashima lui-même était demeuré à Pékin où il parvint à guider la famille du prince Su jusqu'à Port-Arthur quelques jours après le départ de ce dernier. Force est de noter que ni le gouvernement japonais ni le commandement de l'armée du Kwantung stationnée sur la péninsule du Liaodong n'avaient été informés de ce projet. Cette opération non autorisée par les autorités japonaises doit sa réussite à l'interaction entre agents d'influence et officiers subalternes de l'Armée de terre japonaise. Cette relation n'eut de cesse de se renforcer au fil du temps, les militaires agissant finalement avec une indépendance toute similaire à celle des agents d'influence. La biographie de Kawashima contient ainsi la reproduction de la correspondance entre Kawashima et l'État-major général de l'Armée, de janvier 1912 au 23 février de la même année⁵.

Par ailleurs, dans l'ouvrage collectif *The Japanese Informal Empire in China, 1895-1937*, Kitaoka Shin.ichi écrit que « une telle idée (i.e. celle du mouvement d'indépendance de la Mandchourie et de la Mongolie) fut à l'origine formulée par des agents d'influence tels que Kawashima Naniwa, cependant, l'État-major de l'Armée intervint en assistance et assumait le leadership. »⁶ S'il apparaît discutable de la part de Kitaoka de n'avoir voulu

¹ Militaire membre de la famille royale mandchoue.

² Créé en janvier 1912 à l'instigation entre autres de Liangbi, et de membres de la famille royale Mandchoue, ce parti se donna pour objectif de s'opposer à Yuan Shikai.

³ AIDA Tsutomu, *Kawashima Naniwaō : denki • Kawashima Naniwa*, op. cit., p. 124.

⁴ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, chūkan*, op. cit., p. 301.

⁵ AIDA Tsutomu, *Kawashima Naniwaō : denki • Kawashima Naniwa*, op. cit., p. 141-157.

⁶ DUUS Peter, MYERS Ramon H. et PEATTIE Mark R., *The Japanese Informal Empire in China, 1895-1937*, op. cit., p. 358.

donner aucun rôle à Kawashima et aux agents d'influence dans la réalisation de ce projet, il est aussi indéniable que l'Armée de terre joua un rôle central.

Au sein de l'Armée, l'idée d'une partition de la Chine fit aussi son chemin : ainsi, un mémorandum produit par Koyama Shūsaku 小山秋作 (1862-1927) attira l'attention de ses supérieurs, en particulier d'Utsunomiya Tarō 宇都宮太郎 (1861-1922), alors responsable de la deuxième section de l'État-major l'Armée (*sanbō honbu dainibuchō* 参謀本部第二部長)¹. Ce mémorandum devint un sujet de discussions, et Utsunomiya aurait sous-entendu à ses subalternes qu'aider Kawashima dans son action était une bonne chose².

Akashi Motojirō lui-même s'émut de l'inaction japonaise et de la situation en Mandchourie auprès du *genrō* Yamagata Aritomo. Cette relation entre l'Armée, la Mandchourie et le projet de Kawashima est tout à fait édifiante, et ne se limite en aucun cas à ces seuls protagonistes. Il s'agissait de fait pour l'armée de défendre ce qu'elle considérait comme ses intérêts en Mandchourie. En cela, la révolution chinoise de 1911 représentait une menace. Face à cette situation, l'Armée n'attendit pas la décision du pouvoir politique japonais, et envoya des hommes prendre contact avec les protagonistes pour leur fournir un soutien logistique et financier³.

¹ Section chargée de superviser les troupes basées en Asie.

² KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, chūkan*, *op. cit.*, p. 324.

³ HATANO Masaru, *Manmō dokuritsu undō*, *op. cit.*, p. 84.

c) Le soutien aux Bannières mongoles

Ce projet s'appuya fortement sur l'aspiration des mongols à obtenir leur indépendance de la Chine. En 1912, le roi de la Bannière de Harquin passa un accord avec Kawashima pour « Fédérer la Mongolie-Intérieure en une organisation solide »¹ tout en acceptant une relation d'extrême proximité avec le Japon. Les articles 8 et 9 engageaient la Mongolie-Intérieure à « faire appel avant toute chose à l'Empire du Japon si elle venait à avoir des difficultés pour se défendre face à l'agression d'une nation tierce », ainsi qu'à reconnaître au Japon et à la Mongolie-Intérieure une relation de proximité permettant aux affaires japonaises de prospérer². Cet accord préfigure ce qui aurait pu constituer un protectorat du Japon sur cette région.

Sur place, Kawashima et les officiers avec lesquels il s'était lié décidèrent des détails de leur projet. Kawashima, le colonel Takayama, le major Taga, le capitaine Matsui Shinsuke 松井清助 (1878-1932) et le capitaine Kimura Naoto 木村直人 décidèrent que de confier à Matsui l'organisation de la fuite du roi de la Bannière de Harquin 喀喇沁王³. Il devait quitter Pékin pour rallier ses troupes en Mongolie-Intérieure et y recevoir des armes. Kimura devait en faire de même pour le roi de la Bannière de Bālin 巴林王⁴ pour qu'il y rallie lui aussi ses troupes. Taga devait prendre en charge l'achat et l'envoi des armes puis se rendre en Mongolie-Intérieure pour y lever une armée et décider du futur de l'expédition militaire mongole⁵.

En plus de l'extraction des dirigeants des Bannières mongoles réalisée le 13 mars 1912, ces militaires entreprirent de lever une force capable d'asseoir l'indépendance de la Mandchourie et de la Mongolie-Intérieure. Le chef d'État-major de l'Armée, Hasegawa Yoshimichi 長谷川好道 (1850-1924), ordonna à Taga le 14 février 1912 de stationner dans la région de Pékin et d'y rassembler des informations sur la Mongolie-Intérieure. Il devait

¹ Le document ne caractérise pas la Mongolie-Intérieure par le terme de *pays* ou *nation*.

² KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, chūkan*, *op. cit.*, p. 326.

³ Les Bannières sont des divisions administratives de Mongolie-Intérieure. La Bannière de *Harquin* 喀喇沁旗 est située dans le Sud-Est de la Mongolie-Intérieure et est actuellement sous la tutelle administrative de la ville de Chifeng 赤峰.

⁴ La Bannière de *Balin* 巴林旗 est actuellement divisée en deux Bannières, celle de gauche 巴林左旗 et celle de droite 巴林右旗. Comme la Bannière de Harquin, celle de *Bālin* dépend aussi de la préfecture de Chifeng.

⁵ HATANO Masaru, *Manmō dokuritsu undō*, *op. cit.*, p. 82

aussi agir en relation avec les militaires japonais présents en Chine ainsi que diriger les actions de ses camarades, Taguchi Chō 田口暢, Matsui et Kimura. Par conséquent, le commandement militaire japonais n'était pas seulement au fait des agissements de ses hommes sur le terrain, il en fut aussi l'instigateur¹. Il garda malgré tout une certaine distance de sécurité avec ces actions, non formellement approuvées par le gouvernement japonais : ainsi, Taga et ses amis durent trouver et transporter par leurs propres moyens les armes qu'ils souhaitaient fournir aux Bannières mongoles indépendantistes².

d) L'échec du mouvement

C'est du pouvoir politique, et principalement du ministre des Affaires étrangères Uchida Kōsai 内田康哉 (1865-1936), que vint l'opposition à ce Premier mouvement d'indépendance de la Mandchourie et de la Mongolie. Ainsi, ayant pris connaissance à l'été 1912 des projets qui se mettaient en place en Mandchourie, Fukushima alors chef d'État-major adjoint rappela Kawashima au Japon, où il lui annonça clairement qu'il était mis fin au projet. Kawashima s'en émut auprès d'Uchida qui lui expliqua qu'une telle action serait dommageable, d'autant plus que le Japon était en fâcheuse position diplomatique en Chine. Cette opposition aux menées de Kawashima est directement liée aux négociations diplomatiques entre le Japon, Yuan Shikai et l'Angleterre.

Lorsqu'il leur fut demandé de stopper leur action, Kawashima et ses camarades militaires furent mis dans une situation délicate : les armes étaient en route et une centaine d'hommes de la Bannière de Harquin avaient déjà été entraînés. En désespoir de cause, il fut décidé de remettre le projet. Il leur fallut également garder la plus grande discrétion, de peur que le nouveau pouvoir chinois et les Puissances, au premier rang desquelles l'Angleterre et les États-Unis défendant une Chine conservant son intégrité nationale avec laquelle s'accordait la politique de la « porte ouverte », ne se doutent de ce projet. En effet, si cette information venait à être ébruitée, les autorités chinoises et les puissances occidentales risquaient d'accentuer leur défiance envers le Japon, rendant plus difficile encore sa position diplomatique en Chine.

¹ *Ibid.*, p. 85.

² KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, chūkan, op. cit.*, p. 329.

Cependant, les militaires japonais et Kawashima décidèrent de ne faire de cet arrêt qu'un recul temporaire. Malheureusement pour eux, un des convois fut intercepté par des soldats chinois et dans les combats qui suivirent, le capitaine Matsui fut grièvement blessé et un nombre important de bandits ainsi que des Chinois furent tués et les armes furent brûlées sur place¹. Bien entendu l'incident fut rapporté à Pékin et ne tarda pas à être connu des puissances occidentales. Les responsables japonais décidèrent de faire porter la responsabilité de cet incident sur les seuls agents d'influence qui servirent de boucs émissaires pour exonérer l'Armée de toute action.

C'est donc par un cuisant fiasco que se termina ce projet. Cependant, la question de la Mandchourie et de la Mongolie demeura au premier plan au sein des cercles militaires. Cette première tentative d'armer et d'entraîner Mandchous et Mongols pour leur permettre d'obtenir une indépendance de façade sous protectorat japonais peut être considérée comme la première étape vers la réalisation de l'incident de Mandchourie en 1931². Ce fut néanmoins un processus lent et, tout comme les conditions de l'incident de 1931, fait d'accros, d'accros et d'échecs comme celui-ci. Kawashima lui-même fit parvenir en juillet 1912 un mémorandum intitulé *Opinion personnelle concernant la Chine (Taishinakanken 对支那管見)*³ dans lequel il expose la nécessité pour le Japon de prendre contrôle de la Mandchourie et de la Mongolie⁴ tout en exposant sa vision d'une population chinoise incapable de s'unir pour solidifier une nation chinoise. Par conséquent, pour lui, prendre le contrôle de ces régions permettait de prendre part au dépeçage de la Chine par les puissances, qu'il prévoyait, ainsi que de donner au Japon une position de force face à ces mêmes puissances. La déclaration de la Première Guerre mondiale allait permettre à ces hommes de relancer leurs projets avec le Deuxième mouvement d'indépendance de la Mandchourie et de la Mongolie.

¹ *Ibid.*, p. 330-346.

² *Manshū jihen* 満州事変, le 18 septembre 1931 de jeunes sous-officiers autonomes sous l'égide du lieutenant-colonel Ishiwara Kanji 石原莞爾 (1889-1949) dynamitèrent une section du Transmandchourien à proximité de Mukden 奉天, (aujourd'hui Shenyang). Dans les jours, qui suivirent le Japon prit militairement le contrôle de la Mandchourie et d'une partie de la Mongolie-Intérieure pour y installer l'État fantoche du *Manshūkoku* 満州国.

³ 「JACAR(アジア歴史資料センター)Ref.B03030267800、支那政見雑纂 第一卷(1-1-2-77_001)(外務省外交史料館)」

⁴ *Ibid.*, p. 91.

2) Assassinat d'Abe Moritarō : défense d'un impérialisme japonais

La gestion de la question mandchoue, si elle était considérée par l'Armée comme fondamentale durant la Révolution de 1911 et si elle fut d'une indéniable importance pour les gouvernements japonais successifs, ne fut pas la problématique centrale de la crise qu'ouvrit la Révolution. Plus que la Mandchourie, c'est le futur de la Chine qui était en jeu. Les tractations entre les puissances, principalement l'Angleterre et la Chine, s'établirent rapidement entre Yuan Shikai et les responsables occidentaux. Elles portèrent sur le nouveau système politique qui devait émerger de la Révolution. Le gouvernement japonais ainsi qu'Uchida Ryōhei défendirent l'idée d'instaurer une monarchie constitutionnelle¹.

Cependant, durant les négociations entre puissances et Yuan à la fin de l'année 1911, c'est un système républicain qui s'imposa peu à peu. Ce changement illustre la défaite de la diplomatie japonaise en Chine qui, *in fine*, ne put que se ranger à la position britannique². Yuan fut finalement nommé président le 15 février 1912. Yamagata Aritomo déclara à propos de cet échec à faire avancer les positions japonaises en Chine et en Mandchourie, « Nous avons raté une opportunité venue du Ciel et pour cela, je suis profondément indigné pour notre pays »³.

Durant la période séparant la victoire de Yuan, puis l'échec du Premier mouvement pour l'indépendance de la Mandchourie et de la Mongolie, et le début de la Première Guerre mondiale, l'Armée obtint du deuxième Cabinet Ōkuma (*dai niji Ōkuma naikaku* 第二次大隈内閣) (4/1914-1916-10) les deux divisions qu'elle réclamait. Par conséquent, il est possible de considérer l'implication de l'Armée dans l'aventure mandchoue comme un moyen de pression. Dans un sens, l'Armée agit de la même manière que les agents d'influence : créer le fait accompli et ainsi pousser le politique à pencher dans sa direction. Cette immixtion toujours plus forte de l'Armée dans les affaires de l'État fut critiquée par Abe Moritarō 阿部守太郎 (1872-1913).

Directeur des Affaires politiques du ministère des Affaires étrangères sous Uchida Kōsai, Abe se montra critique quant aux visées expansionnistes de l'Armée et de la Marine. Il ne fut pas un opposant systématique à l'expansion territoriale, mais il objecta aux

¹ IKEI Masaru, « Japan's Response to the Chinese Revolution of 1911 », *op. cit.*, p. 218.

HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, *op. cit.*, p. 132.

² IKEI Masaru, « Japan's Response to the Chinese Revolution of 1911 », *op. cit.*, p. 223.

³ DUUS Peter (éd.), *The Cambridge History of Japan : The Twentieth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, p. 279.

militaires le fait que la situation politique internationale ne ferait qu'isoler le Japon de ses partenaires occidentaux et chinois et que, financièrement, il n'était pas dans les moyens du Japon de se lancer dans de telles aventures. De plus, il se montra opposé à une double diplomatie, et exhorta les deux Armes à faire respecter la politique décidée par le gouvernement par les militaires envoyés sur le terrain¹. Bien que cette position fasse plus directement écho aux actions de jeunes officiers lors de la deuxième Révolution chinoise de juillet 1913, qui avait entraîné la mort de trois d'entre eux et la destruction de biens japonais à Nankin, il s'agit aussi d'un avis plus général à propos de l'action du Japon en Chine et visait donc aussi les actions des amis de Naniwa. Abe fut assassiné le 5 septembre 1913 par Miyamoto Chiyokichi 宮本千代吉 et Okada Mitsuru 岡田満 (1895-1913), proches des mouvances nationalistes et des agents d'influence. Ils furent fortement influencés par Iwata Ainosuke, lui-même agents d'influence proche de la *Gen.yōsha*.

Selon Hatsuse Ryūhei, Uchida Ryōhei, Tōyama Mitsuru ainsi que Sasaki Yasugorō 佐々木安五郎 (1872-1934), ayant eux-mêmes des liens avec ces hommes, ne se limitèrent pas à leur proposer une aide pour fuir en Mandchourie². Il semble qu'ils furent aussi parmi les organisateurs de cet assassinat, agissant potentiellement à la demande de personnages bien plus importants au sein de l'Armée. Il cite entre autres Terauchi Masatake et Tanaka Gi.ichi avec lesquels Uchida entretenait des relations de proximité. Il considère que le financement des activités d'Uchida autant que son opposition personnelle à la politique chinoise du ministère des Affaires étrangères ont pu constituer un mobile. Si la *Gen.yōsha* compte dans son histoire des tentatives d'assassinats politiques, aucune preuve matérielle ou documentaire ne vient étayer cette théorie. Toutefois, Uchida et ses amis furent sans aucun doute satisfaits de cet assassinat. Les liens entre les criminels et la *Kokuryūkai* poussèrent la police à perquisitionner les locaux de l'association, sans qu'aucune suite judiciaire ne soit donnée. Échouant à fuir, Iwata et Miyamoto se livrèrent aux autorités. Pour sa part, Okada se suicida en s'ouvrant le ventre sur une carte de la Chine, le 9 septembre 1913 à l'âge de 18 ans.

L'assassinat d'Abe Moritarō à une importance historique et symbolique. Si du point de vue de la politique menée par le gouvernement japonais, les effets ne se traduisirent pas immédiatement par la chute d'un gouvernement ou un changement radical de politique, il est

¹ HATANO Masaru, *Manmō dokuritsu undō*, op. cit., p. 98.

² HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, op. cit., p. 174.

certain qu'il contribua à mettre en place une ambiance délétère au sein du monde politique japonais, tout en crispant les positions autour de l'expansion japonaise en Chine. Les agents d'influence, ainsi que certains officiers, considéraient la Mandchourie comme relevant d'un droit et d'une mission pour le Japon. Ce faisant, la symbolique eut autant d'importance que l'effet immédiat sur la politique japonaise. Le suicide théâtral d'Okada, mis en scène par la *Kokuryūkai* dans ses écrits sainte le patriotisme ;

Il déroula la carte de la Chine, s'assit dessus, puis se découvrit le torse et d'un geste précis s'ouvrit le ventre avec son sabre court. Il accomplit un suicide héroïque, plongeant sa main dans le sang qui jaillissait, et après avoir maculé de rouge la carte à l'endroit de la Mandchourie et la Mongolie, il se trancha l'artère carotide à l'aide de son sabre court : un suicide vraiment solennel et tragique.

支那地圖を展げてその上に端坐し、兩肌を押し脱ぎ短刀で腹を一文字に搔切り、淋漓として迸り出づる鮮血で手を染め、圖上滿蒙のところを赤々と彩つた後、更に短刀で頸動脈を搔切り、悲壯極まる自殺を遂げたのであつた¹;

Et d'ajouter : « son suicide émut la population »².

C'est aussi durant cette période qu'Uchida se détourna de Sun Yat-sen. Ce désaveu concordait avec l'arrivée d'un Yuan Shikai qu'Uchida méprisait pour ses manœuvres politiques et sa duplicité. Dans le même temps, il considérait le gouvernement japonais incapable de mener une politique chinoise à même de régler la « question Mandchoue-Mongol » (*Manmō mondai* 滿蒙問題). Aussi, pour répondre à ces difficultés, Uchida avec d'autres agents, prit le parti de régler directement le problème. Si la Mandchourie fut aussi le centre des préoccupations d'Uchida lorsqu'il soutint Sun, ce changement de tactique constitue aussi un changement concernant la Chine en général, car Uchida évolua d'une position appelant à la préservation de l'intégrité territoriale de la Chine à une position appelant à son démembrement. Pour ce faire, ils créèrent en juillet 1913 le *Groupe d'étude sur la Chine* (*Taishi kenkyūkai* 対支研究会) dont ils se servirent pour faire valoir leurs idées. Ils rassemblèrent treize autres associations au sein du *Rassemblement pour la question chinoise* (*Taishi rengōkai* 対支連合会) créé le 17 juillet 1913. Kawashima fut un des membres de cette coalition.

¹ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, chūkan, op. cit.*, p. 561.

² *Ibid.*, p. 561.

Fort de cette base, le 7 septembre 1913, une réunion publique fut organisée dans le parc tōkyōite de Hibiya, où trente à cinquante mille personnes se réunirent autour des questions extrême-orientales¹. Le même jour, environ vingt mille personnes se rendirent au ministère des Affaires étrangères pour y manifester contre le gouvernement Yamamoto². Lorsqu'éclata le scandale Siemens³, un rassemblement fut organisé, entre autres, par le membre de la *Kokuryūkai*, Kuzū Yoshihisa, dans une salle du Tōkyō Hôtel de Hibiya. Il dégénéra lorsque la police s'opposa à la tenue du rassemblement. La foule s'en prit à la police ainsi qu'aux journaux proches du gouvernement. Si l'on en croit la *Kokuryūkai*⁴, elle fut, avec le « Rassemblement pour la question chinoise », à la tête de cette contestation violente⁵. Le scandale Siemens pour ces hommes ne fut finalement qu'une opportunité pour faire tomber un gouvernement dont la politique chinoise ne leur semblait pas satisfaisante⁶.

Cette offensive pour la Mandchourie, Uchida entreprit de la mener de front. Dès le 27 juillet, il fit parvenir un mémorandum au Premier ministre Yamamoto Gonnohyoe⁷. Intégrer Kawashima à l'association lui permit de se rapprocher du prince Su ainsi que du *Zongshedang* mandchou. Selon Hatsuse, il est fort probable qu'Uchida prévoyait de faire un usage du *Zongshedang* similaire à celui qu'il fit de l'*Ilchinhoe* coréen, le transformer en une plateforme autochtone pour réaliser ses ambitions.

La victoire de Yuan Shikai en Chine fut cependant une désillusion pour les agents d'influence qui soutenaient Sun Yat Sen et la Révolution chinoise. Ils furent ainsi nombreux à évoquer la duplicité de Yuan, le voyant comme un personnage opportuniste, calculateur et par conséquent dangereux pour les menées japonaises. Toutefois, la déclaration du premier conflit mondial allait offrir aux agents d'influence une nouvelle opportunité pour s'opposer à Yuan et tenter d'asseoir le contrôle du Japon sur la Mandchourie.

¹ Principalement, la prise de contrôle de l'Est de la Mongolie et du Sud de la Mandchourie par le Japon. Mais aussi l'envoi de troupes pour protéger les ressortissants japonais présents en Chine dans la région du Yang Tse.

² HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, op. cit., p. 176.

³ Le scandale Siemens シーメンス事件 est un scandale de rétro-commissions sur des commandes d'armement pour la Marine japonaise. Il éclata en janvier 1914 et, bien qu'il n'y fut pas impliqué, poussa le Premier ministre Yamamoto Gonnohyoe 山本権兵衛 (1852-1933) à la démission.

⁴ KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, chūkan*, op. cit., p. 177.

⁵ À cette occasion, une quarantaine de membres du *Kokuryūkai* furent arrêtés. Uchida et d'autres firent l'objet d'une enquête de police.

⁶ DUUS Peter (éd.), *The Cambridge History of Japan : The Twentieth Century*, op. cit., p. 674.

⁷ HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, op. cit., p. 169.

3) L'opportunité de la Première Guerre mondiale

Pour le Japon, membre de la Triple-Entente aux côtés de la Grande-Bretagne, de la Russie et de la France, les opérations de combats prirent fin le 8 décembre 1914¹. Ce que la guerre apporta au Japon c'est une libération de la pression occidentale, ainsi que des possessions supplémentaires. Pour ces raisons, la *Kokuryūkai* soutint l'entrée en guerre du Japon contre l'Allemagne². Les forces russes furent drastiquement réduites en Extrême-Orient, car nombre de soldats avaient été envoyés sur le front occidental, ne laissant en Mandchourie que peu de troupes pour faire pression sur le Japon³. La France et la Grande-Bretagne, littéralement happées par le conflit, avaient peu de moyens pour entraver les menées japonaises en Chine. Ne demeurèrent que les États-Unis pour tenter de s'opposer au Japon. Le conflit mondial donna le champ libre au Cabinet Ōkuma, qui prit l'initiative. Il se considéra libre d'agir à sa guise, et imposa l'« ultimatum des vingt et une demandes » (*taika nijūikkajō yōkyū* 対華二十一ヶ条要求) à la Chine de Yuan Shikai⁴.

Ces demandes avaient pour objectif de pérenniser, autant que d'accentuer, la présence japonaise en Chine. Pérenniser, car le Japon réclamait que sa présence dans les territoires allemands soit reconnue, que le bail sur la péninsule du Liaodong soit prolongé et que des droits commerciaux divers lui soient accordés, tout en restreignant la possibilité pour la Chine d'accorder les mêmes droits à des puissances tierces. Enfin, le Japon souhaitait imposer à la Chine la présence, dans ses instances gouvernementales, de conseillers japonais. Par le biais de ces demandes, Ōkuma Shigenobu tenta ouvertement de mettre la Chine sous une forme de protectorat de fait⁵.

Le 29 octobre 1914, Uchida publia un document comprenant une liste similaire de demandes, la « Proposition pour une résolution du problème chinois » (*Taishi mondai kaiketsu iken* 対支問題解決意見)⁶. Une quarantaine d'exemplaires furent directement

¹ Le Japon entre en guerre contre l'Allemagne le 23 août 1914. Il se rendit rapidement maître des territoires allemands d'Extrême-Orient : la péninsule du Shantung 山東半島 comprenant la ville de Tsingtao 青島, puis, les îles du Pacifique contrôlées par l'Allemagne.

² HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, *op. cit.*, p. 179.

³ MASAFUMI Asada, « The China-Russia-Japan Military Balance in Manchuria, 1906-1918 », *op. cit.*

⁴ *Ibid.*, p. 21.

⁵ DUUS Peter (éd.), *The Cambridge History of Japan : The Twentieth Century*, *op. cit.*, p. 280.

⁶ 「JACAR(アジア歴史資料センター)Ref.B03030268800、支那政見雑纂 第一卷(1-1-2-77_001)(外務省外交史料館)」

「JACAR(アジア歴史資料センター)Ref.B03030284100、日独戦争ノ際ニ於ケル帝国臣民ノ対支政策其他ノ意見書雑纂 第二卷(1-1-2-81_002)(外務省外交史料館)」

adressés aux ministres japonais ainsi qu'aux *genrō*¹. Parmi ces propositions figurait le soutien à l'indépendance de la Mandchourie et de la Mongolie-Intérieure. S'il est difficile d'évaluer l'effet qu'eut cet écrit sur les dirigeants japonais, il illustre la politique qu'Uchida souhaitait voir menée en Chine et révèle qu'il y eut un certain accord quant à cette politique entre lui et les dirigeants japonais.

D'après cet écrit, Uchida mit en place l'« Association pour l'échange sur la question chinoise » (*Taishi mondai iken kōkankai* 対支問題意見交換会)² avec les membres du « Rassemblement pour la question chinoise », mais aussi des membres de partis politiques représentés à la Diète. Lors de sa création, il fut déclaré que « la résolution du problème chinois constitue aujourd'hui le seul problème qui doit attirer l'attention de la nation »³.

¹ HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, *op. cit.*, p. 180.

² KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, chūkan*, *op. cit.*, p. 573.

³ *Ibid.*, p. 591.

4) Le deuxième mouvement d'indépendance de la Mandchourie et de la Mongolie

Les agents d'influence, dans leur volonté de résoudre le problème chinois, voyaient en la Mandchourie une région dévolue à l'influence japonaise et, conséquemment, la clef du règlement de la situation chinoise. L'Armée elle-même considérait la Mandchourie comme représentant un rempart contre une attaque étrangère en même temps qu'un espace vital, à la fois pour les populations japonaises émigrées, ainsi que pour y puiser les ressources naturelles nécessaires au développement du Japon. Aussi, lorsque le gouvernement japonais transmit les « vingt et une demandes » au gouvernement chinois de Yuan Shikai, l'Armée proposa au gouvernement Ōkuma de doubler temporairement la présence militaire japonaise en Mandchourie pour faire pression sur les autorités chinoises lors des négociations. Cette proposition fut acceptée par le gouvernement le 10 mars 1915. Poussant son avantage, le jour précédant l'ultimatum japonais, l'Armée décréta le 6 mai suivant la mobilisation générale des troupes stationnées en Mandchourie. Cette attitude musclée poussa Yuan à accepter les demandes japonaises le 9 mai¹.

Renforcée dans sa position en Mandchourie, l'Armée entreprit de soutenir ouvertement le Deuxième mouvement d'indépendance de la Mandchourie et de la Mongolie. Cette possibilité émergea lorsque Babuujab 巴布扎布 (1875-1916), un Mongol originaire de l'est de la Mongolie-Intérieure, entreprit de lever une armée. Les populations de Mongolie-Intérieure étaient prises entre les forces chinoises et russes ainsi que de la nouvelle Mongolie devenue autonome. Face à ces menaces, elles refusèrent d'être intégrées à la nouvelle Chine républicaine. Historiquement Babuujab avait des liens avec le Japon. Il avait pris part à la « milice mandchoue » (*manshū gigin* 滿州義軍)². Aussi, face à cette pression, il décida de se tourner vers le Japon pour y trouver l'aide dont il avait besoin. Babuujab souhaitait soutenir le parti impérial mandchou pour restaurer l'Empereur mandchou (*fukuheki* 復辟) avec le soutien du Japon.

En juin 1915, Babuujab envoya deux de ses hommes au Japon qui obtinrent le soutien de Kawashima ainsi que des membres du « Rassemblement pour la question

¹ MASAFUMI Asada, « The China-Russia-Japan Military Balance in Manchuria, 1906-1918 », *op. cit.*, p. 21-22.

² KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, chūkan*, *op. cit.*, p. 625.

chinoise » pour leur projet¹. L'un des deux envoyés mongols guida en novembre 1915 deux militaires de réserve, les capitaines Aoyagi Katsutoshi 青柳勝敏 et Mokusawa Chō 木澤暢, auprès de Babuujab pour qu'ils puissent vérifier le sérieux de sa proposition ainsi que sa capacité réelle à mener le combat. Dès lors que cette vérification fut effectuée, Kawashima et ses amis entreprirent d'échafauder un plan d'action. Ils projetaient de prendre Pékin en sus de la Mandchourie et de la Mongolie.

Ce projet était construit sur l'opposition au pouvoir de Yuan et souhaitait ainsi agréger les mécontents pour lancer un assaut contre le nouveau pouvoir chinois. Kawashima et les membres du *Zongshedang* s'installèrent à Dalian. Pour financer ce projet, la famille royale mandchoue fit vendre au Japon certains de ses biens de valeur contre quelques dizaines de milliers de yens. Kawashima obtint un prêt de deux millions de yens auprès du groupe Ōkura en échange du droit d'exploitation forestier en amont du fleuve Yalu dont une partie fut transmise au mouvement indépendantiste, permettant d'en accélérer les préparatifs de celui-ci.

Yuan, qui se trouvait renforcé politiquement par le diktat japonais des « vingt et une demandes », entreprit de se faire déclarer Empereur de Chine le 12 décembre 1915. Réagissant à cela, les enjeux entourant le mouvement d'indépendance de la Mandchourie et de la Mongolie furent modifiés pour intégrer cette nouvelle donnée. L'État-major de l'Armée, inquiété par le pouvoir grandissant de Yuan, se montra intéressé par la possibilité d'une action dans le nord de la Chine. Dans le but de se rapprocher des différentes factions ainsi qu'analyser la situation, et donc la possibilité d'y intervenir, furent envoyés en mars 1916, le major Koiso Kuniaki 小磯国昭 et le colonel Dōi Ichinoshin 土井市之進².

Uchida, lui-même opposant farouche à Yuan, s'ingéra dans ces projets pour tenter de les faire converger contre Yuan. Aussi, durant la période allant de la fin 1915 à la mort de Yuan le 6 juin 1916 Uchida se rendit tour à tour en Corée, dans le Fengtian, à Dalian, à Port-Arthur, à nouveau à Dalian, pour enfin rentrer au Japon après un arrêt supplémentaire en Corée. Ces allers retours avaient pour objectif de s'entretenir avec les différentes parties dans le but de les fédérer contre Yuan.

La situation en Mongolie et en Mandchourie au début de l'année 1916 se trouva fortement compliquée par les divers protagonistes qui s'y trouvaient réunis ainsi que par

¹ *Ibid.*, p. 628.

² HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, *op. cit.*, p. 189.

l'état toujours plus instable d'une politique chinoise marquée par l'opposition à Yuan Shikai. Ainsi, Babuujab et ses cavaliers cherchaient à défendre leur autonomie vis-à-vis de la Chine ; Kawashima et ses camarades souhaitaient, par la restauration de la famille royale mandchoue, obtenir au Japon le contrôle effectif de la Mongolie et la Mandchourie ; le *Zongshedang* souhaitait la restauration de la Maison impériale ; l'Armée se trouvait divisée et dans l'expectative quant au parti à soutenir. Dans le même temps, Zhang Zuolin 張作霖 (1875-1928) venait d'être nommé gouverneur militaire du *Fengtian* 奉天 par Yuan, et souhaitait asseoir son pouvoir sur le nord de la Chine.

Aussi, lors de la réunion de Cabinet du 7 mars 1916, lorsqu'il fut décidé de soutenir l'action de Kawashima en Mandchourie dans le but de déstabiliser Yuan, des divisions se firent jour au sein du pouvoir japonais. Le *genrō* Yamagata Aritomo ainsi que le gouverneur général de Corée, Terauchi Masatake, s'y opposèrent. Sur le terrain, le projet fut jugé inconsidéré. Le chef d'État-major adjoint Tanaka Gi.ichi se montra partagé quant au soutien à donner à un tel projet. Le représentant du consulat général du Fengtian, Yada Shichitarō 矢田七太郎 s'opposa au projet de Kawashima tout en proposant de réaliser l'indépendance de la Mandchourie et de la Mongolie en soutenant Zhang Zuolin. Cette proposition fut soutenue par le ministre des Affaires étrangères Ishii Kikujirō 石井菊次郎 (1866-1945) ainsi que par Tanaka Gi.ichi¹.

Ces soutiens vinrent en opposition à la décision du 7 mars faisant s'écrouler la position gouvernementale quant à cette question. Le 10 avril, il fut ordonné au colonel Doi de se rapprocher de Zhang pour sonder ses intentions. Cependant, la tension entre le groupe de Kawashima et celui de Zhang devint telle que des agents d'influences tentèrent d'attenter à la vie de Zhang lors d'une visite de Fengtian par le gouverneur militaire de la région du Kwantung Nakamura Satoru 中村覺 (1854-1925)². Cet attentat à la bombe fut un échec et Zhang parvint à fuir.

C'est aussi au mois de mars qu'Aoyagi Katsutoshi, Mokusawa Chō et Irie Tanenori 入江種矩, lui-même capitaine, se rendirent une fois encore en Mandchourie. Sur place, ils entreprirent de recruter des brigands équestres. Dans le même temps, des armes et munitions furent envoyées en secret à l'armée de Babuujab. Ils tentèrent de transporter les munitions

¹ DUUS Peter, MYERS Ramon H. et PEATTIE Mark R., *The Japanese Informal Empire in China, 1895-1937*, op. cit., p. 358-359.

² KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, chūkan*, op. cit., p. 634-635.

dans des malles de voyage. Cependant, contrôlé par les gardes russes des chemins de fer de l'est chinois, un groupe fut découvert. À la suite cet échec, ils prirent contact avec un officier de réserve de l'Armée, le capitaine Jūyaku Shinohe 重役四戸 travaillant au sein de l'entreprise d'allumettes nippon-chinoise de Changchun (*Nisshin macchi kaisha* 日清燐寸会社) et parvint à envoyer les munitions en les substituant aux allumettes dans les boîtes. Quant aux explosifs, avec la complicité d'un employé de Mitsui Bussan, ils acquirent des tonneaux dans lesquels ils les placèrent. Ils furent ensuite envoyés par train de marchandises pour rejoindre la position de Babuujab le long de la rivière Khalkh¹.

Le 27 juin 1916, accompagné d'agents d'influence et d'officiers de réserve, le septième fils du prince Su, Xiankui 憲奎, rejoignit les forces de Babuujab. Sous le nom de *Qinwangshi fu guojun* 勤王師扶國軍 (Armée pour l'Empereur et pour la protection de l'État) et forte de quelque trois mille hommes, cette armée prit la route du sud-est. Leur première confrontation avec les troupes chinoises se fit à Taonan 洮南 où était stationnée une garnison. Mais les combats ne permirent pas de décider du vainqueur. Aussi, Babuujab ordonna le 31 juillet de créer une brèche dans la défense ennemie pour ne pas perdre plus de temps. Le 9 août 1916, ils rallièrent Guojiadian 郭家店 et s'en rendirent maîtres le 14 du même mois².

Cette avancée, sur le territoire mandchou, des troupes mongoles de Babuujab ne fut pas un signe assez important, ni une action assez définitive pour lui garantir le soutien du pouvoir japonais. Un peu plus d'un mois avant cette action, le décès de Yuan changea dramatiquement la donne. Si Kawashima avait pour objectif de faire de la Mandchourie un protectorat japonais, le soutien à son action de la part du gouvernement japonais était avant tout dû à son opposition à Yuan. Aussi Hatsuse citant le retrait d'Uchida de Mandchourie au moment de la mort de Yuan évoque-t-il les actions en Mandchourie en tant que « Manœuvres anti-Yuan » (*hi-yuan kōsaku* 非袁工作)³. Régissant à la mort de Yuan, les responsables japonais décrétèrent l'arrêt des actions en faveur de la rébellion mongole.

Le 7 juin 1916, soit le lendemain du décès de Yuan, le ministre de l'Armée, Ōshima Ken.ichi 大嶋健一 (1858-1947) convoqua le chef d'état-major adjoint de l'Armée, Tanaka

¹ *Ibid.*, p. 232-233.

² *Ibid.*, p. 639. 「JACAR(アジア歴史資料センター)Ref.B03041656400、南満州行政統一問題一件 第一卷(1-5-3-20_001)(外務省外交史料館)」

³ HATSUSE Ryūhei, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū*, *op. cit.*, p. 192.

Gi.ichi, pour lui demander un mémorandum concernant la politique à mener en Chine. Tanaka lui proposa de soutenir le nouveau président chinois Li Yuanhong 黎元洪 (1864-1928) et, pour ce faire, de fournir un financement ainsi que pour montrer la bonne volonté japonaise. Cela ne pouvait être réalisé que si les troubles provoqués par des agents japonais cessaient¹. De plus, le projet japonais de faire du maître de Pékin une marionnette japonaise ne nécessitait pas l'indépendance de la Mandchourie, dont le contrôle pouvait être obtenu autrement. En conséquence, lors d'une réunion du Cabinet, il fut décidé de stopper les actions mandchoues. Cependant, lorsqu'il fut question de la possibilité de mettre fin à l'insurrection, les responsables militaires jugèrent peu probable de stopper l'Armée de Baboujab. Face à ce manque de contrôle évident de l'armée sur ses propres projets, le directeur de la deuxième section, Fukuda Masatarō 福田雅太郎 (1866-1932), démissionna de ses fonctions. Il fut décidé le 31 juin d'envoyer un conseiller politique du ministère des Affaires étrangères (*gaimushō sanseikan* 外務省参政官), Shiba Shirō 柴四郎 (1853-1922), en Mandchourie pour mettre fin aux troubles.

Il fut ordonné à Kawashima de cesser toute forme d'action en Mandchourie. Cet ordre fut mal accepté par les hommes présents sur le terrain et les agents d'influence autant que les réservistes de l'Armée qui tentèrent de continuer leurs activités. Cependant, il fut ordonné au gouvernorat général de Port-Arthur ainsi qu'aux consulats japonais de la région de tout faire pour gêner leur action. Baboujab, pour faire face à cette situation tenta de faire appel aux brigands équestres qui avaient été recrutés. Cependant, ceux-ci avaient été placés en détention et ne furent d'aucun secours². Abandonnés par ses soutiens, Baboujab et son armée durent battre en retraite et il fut tué au combat le 8 octobre 1916.

¹ HATANO Masaru, *Manmō dokuritsu undō*, *op. cit.*

² KUZŪ Yoshihisa et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden, chūkan*, *op. cit.*, p. 639.

川
嶋
浪
速
氏
所
藏



(照參頁八二六第) 瀧の主名川野瀧於 念記議協動運立獨蒙滿次二第
義方川押 國康平松 三良木百五(列後) 一貫竹大 速浪嶋川 朗四柴(右列前)

Figure 17. Photo commémorative du deuxième mouvement pour l'indépendance de la Mandchourie et de la Mongolie. Premier rang de gauche à droite : Ôtake Kan.ichi ; Kawashima Naniwa Shiba Shirō ; deuxième rang : Oshikawa Masayoshi 押川正義 (1852-1928) ; Matsudaira Yasukuni 松平康國 (1863-1945) ; Ioki Ryōzō¹.

¹ *Ibid.*

Conclusion

Les deux mouvements pour l'indépendance de la Mandchourie et de la Mongolie sont des événements qui marquèrent la fin d'une ère pour les agents d'influence non-institutionnels : il s'agit en effet du moment où l'Armée et le pouvoir politique japonais avaient une présence importante sur le continent, ce qui leur permit de ne pas laisser les agents d'influence agir comme ils l'entendaient. Comme nous l'avons démontré, la présence des officiers de l'Armée de terre fut constante et Kawashima dut agir en fonction de cette présence. Il apparaît ainsi que sa marge de manœuvre fut grandement réduite : il ne put que se résigner à accepter l'échec de ces deux mouvements, non pas parce qu'ils ne pouvaient pas réussir, mais parce que le pouvoir politique en avait décidé autrement.

Si Uchida eut l'opportunité de se servir du soutien des autorités japonaises en Corée et participa à l'annexion de la Corée par le Japon, Kawashima n'eut pas cette chance. Il est par conséquent indubitable que les agents d'influence ne purent agir sans l'accord au moins tacite du pouvoir. Cependant, si Kawashima ne put dépasser ces limites politiques, il doit être noté qu'à bien des occasions, les officiers de l'Armée présents sur le terrain, se conduisirent comme des agents d'influence. Peut-on considérer qu'à compter des années 1920, les militaires remplacèrent les agents d'influence en Asie Orientale ? Furent-ils leurs héritiers ?

Conclusion générale

Dans cette étude, nous avons traité de l'apparition et de l'évolution du phénomène des agents d'influence non-institutionnels de 1880 à 1915. Celui-ci fut directement lié à l'histoire de la *Gen.yōsha*, association généralement considérée comme l'un des centres de l'extrême droite japonaise, mais dont les origines politiques ne sont pas évidentes. La *Gen.yōsha* vit en effet le jour au sein du mouvement pour la liberté et les droits du peuple. Si des divergences apparurent rapidement entre ce mouvement et l'association, il est indéniable que cette dernière partagea les idéaux démocratiques du mouvement durant les années 1870-1880. Il est ainsi particulièrement difficile de caractériser les agents d'influence et leurs soutiens uniquement comme des militaristes d'extrême droite. Comme nous avons tenté de le démontrer, l'équilibre au sein du mouvement pour la liberté et les droits du peuple, entre les « droits du peuple » et la « puissance nationale » était subtil. Ces deux éléments furent constitutifs du mouvement qui fut tout aussi nationaliste que démocratique.

Le mouvement pour la liberté et les droits du peuple en lui-même, s'il défendit une extension des droits démocratiques n'en restait pas moins compatible avec le nationalisme et l'expansionnisme japonais. Les droits démocratiques étaient aussi considérés comme un moyen pour atteindre la puissance nationale. C'est cette idée politique qui passe au second plan dans le discours de la *Gen.yōsha*.

Les hommes qui fondèrent l'association participèrent activement au mouvement pour la liberté et les droits du peuple et jouèrent un rôle important dans son enracinement dans la région du Chikuzen à Fukuoka. Cependant, la *Gen.yōsha* lors de sa création marque la rupture en inversant des idéaux que son ancêtre, la *Kōyōsha*, liée au mouvement pour les droits du peuple, s'était faite forte de défendre. La *Gen.yōsha* fit le choix de promouvoir l'idée d'une nation forte à travers le respect dû à la maison Impériale et une augmentation des forces armées japonaises, ainsi qu'une attitude plus agressive dans la politique étrangère du Japon. Les membres de l'association considérèrent que la défense des droits démocratiques était secondaire au regard de leur but principal : assurer la protection de la souveraineté nationale et augmenter la puissance militaire du pays. Les agents d'influence, et notamment ceux gravitant autour d'Uchida Ryōhei furent les héritiers de cette position qui demeure marquée par un élitisme et, *in fine*, un rejet de la démocratie comme moyen d'atteindre leurs objectifs.

Ce besoin de voir le Japon se renforcer était directement lié au caractère incertain de la situation internationale. La présence occidentale en Asie poussa ainsi les agents d'influence à considérer la nécessité d'une politique étrangère expansionniste. La controverse sur la conquête de la Corée en 1873 et son héritage, ainsi que l'analyse de la pensée politique de Saigō Takamori, fut centrale dans la conception de leur analyse de la situation du Japon et des actions à entreprendre pour faire face à ce qu'ils considéraient comme une menace contre la sécurité de l'archipel.

Leur réponse s'inscrivit directement dans les débats liés à la controverse sur la conquête de la Corée, en arrière-plan des vues japonaises sur la péninsule. Il s'agissait d'en finir avec l'influence chinoise en Asie. Ainsi, se plaçant dans la même logique que les puissances occidentales, le Japon entreprit de remettre en cause la tutelle chinoise sur la Corée.

Les premières actions des agents d'influence vont dans ce sens. En 1882, à la suite de l'incident de Kanghwa, il fut dans un premier temps question de forcer la Corée à accepter les termes d'une relation fixée par le Japon. Mais, suite à l'échec du coup d'État coréen mené par Kim Okkyun en 1884, des agents d'influence se fixèrent pour objectif de supprimer la tutelle chinoise sur la Corée. En effet, ce coup, soutenu entre autres par Fukuzawa Yukichi, fut écrasé par les troupes chinoises. Cela rendit évident aux yeux de ceux qui souhaitaient voir le Japon dominer la Corée que l'adversaire n'était pas le gouvernement coréen, mais la Chine.

Les années 1880 marquèrent l'apparition d'un nouveau mode de fonctionnement pour ce type d'actions. Si Ōi Kentarō et Hiraoka Kōtarō pavèrent la voie pour leurs successeurs, ils furent avant tout actifs sur la scène politique nationale japonaise. Ce n'est réellement que durant la fin des années 1880 et le début des années 1890 qu'apparurent les agents d'influence « professionnels », dont l'activité se concentra sur l'action hors des frontières japonaises. Ces derniers constituèrent ce qu'il est possible de considérer comme la deuxième génération d'agents d'influence, la plus importante, tant en nombre que par le rôle qu'eurent leurs actions dans le façonnement de la politique étrangère japonaise.

Pour exposer les méthodes, ainsi que l'influence qu'eurent les agents sur la politique internationale japonaise, il nous a été nécessaire d'effectuer un choix et de limiter notre propos à des figures clairement identifiées et sur lesquelles nous disposons de suffisamment de sources pour que leur traitement permette de mettre en lumière l'action des agents en général : Arao Sei et Uchida Ryōhei.

Si leurs méthodes comportent de nombreuses similitudes, leurs analyses de la situation et des moyens pour y remédier diffèrent drastiquement. Uchida centra son action sur la Corée et sur la nécessité de former un glacis protecteur pour le Japon, principalement en ayant recours à la force ; en revanche, Arai Sei eut une analyse plus fine de la situation et il tenta d'y répondre moins par la violence que par l'action économique et politique, fondant ainsi un *soft-power* japonais en Chine, politique dont il fut indubitablement l'un des précurseurs. Par le biais de la création du Centre de recherche sur le commerce sino-japonais en 1890, Arai fut l'un des défenseurs précoces de la présence économique japonaise, et tout particulièrement de la formation de ses compatriotes à la langue chinoise ainsi qu'aux modes de fonctionnement du commerce en Chine. Dans son action, on décèle un projet de coexistence pacifique du Japon avec ses voisins. Aussi, dans un premier temps du moins, ces hommes jouèrent un rôle avant-gardiste : c'est particulièrement vrai dans le cas d'Arai dont le travail entraîna la création du *Tōa dōbun shōin* ainsi qu'une réflexion sur le concept d'« éveil de l'Asie ». Même s'il avait pour seul objectif de servir le Japon, Arai ne souscrivait pas à tous les modes d'action.

L'action d'Uchida Ryōhei, en revanche, s'est concentrée sur l'expansion des intérêts japonais politiques et militaires, plus qu'économiques. Pour lui, une coexistence pacifique entre acteurs n'était possible que si les interlocuteurs du Japon adoptaient une position conforme aux principes qu'il avait lui-même établis. En Corée, tout particulièrement, à compter du moment où il apparut que le pouvoir puis la population coréenne ne souhaitaient pas la présence japonaise, il entreprit de la lui imposer : son action mena directement à l'annexion de la péninsule en 1910. Sa relation avec Sun Yat-sen s'appuya sur un mode opératoire similaire : son soutien au révolutionnaire chinois avait pour objectif d'accentuer la présence japonaise en Chine en prenant le contrôle du pays par le biais de Sun.

Si par souci de clarté, nous avons isolé ces deux *modus operandi* généraux, cela ne doit cependant pas faire oublier que le phénomène des agents d'influence vit se développer des points de vue divers. L'absence de manifeste commun ou de construction contraignante telle qu'une association fédérant tous ces agents laissa une grande liberté dans les modes d'action ainsi que dans les réflexions les ayant sous-tendus. En l'espèce, les cas de Kawashima Naniwa ou de Miyazaki Tōten incarnent cette liberté. Il est par ailleurs notable que, malgré les différences d'objectifs des uns et des autres, ils ont eu la capacité de travailler de concert quand ils considéraient que c'était dans leur intérêt. Cela fut particulièrement le cas dans le cadre du soutien à Sun Yat-sen. Cependant, il semble clair

que l'approche la plus suivie fut celle proposée par Uchida, qui avait par ailleurs le soutien affiché de la *Gen.yōsha*.

Malgré la diversité des objectifs, les méthodes, elles, semblent avoir été partagées par tous les agents. Notre étude divise celles-ci en deux grandes catégories. La première est celle qui consistait à s'appuyer sur des groupes ou figures autochtones des pays au sein desquels les agents opérèrent. La deuxième était de rassembler des renseignements sur les régions clés.

Les activités de collecte de renseignements, plus centrales encore que le premier mode opératoire dans l'action des agents d'influence, furent systématisées pour la première fois par Arao Sei. Membre des services de renseignement de l'Armée japonaise, il fut envoyé en Chine en 1886, où il reprit le contrôle du *Rakuzendō* de Hankou. De là, il rassembla un groupe d'agents d'influence qu'il envoya à travers la Chine pour y récolter des informations générales concernant le pays. Ces informations étaient ensuite communiquées à ses supérieurs. Bien entendu, Arao n'avait pas pour seul objectif de servir ses employeurs, mais bien de constituer une base sur laquelle construire ses projets à venir. Le Centre de recherche sur le commerce sino-japonais fut ainsi fondé sur les enseignements tirés par Arao des informations que lui et ses hommes rassemblèrent en Chine. Bien que n'ayant pas été un membre des forces armées japonaises, Uchida usa de la même méthode, en particulier en Russie, où son action fut centrée sur une telle activité de renseignement. Comme dans le cas d'Arao, la seule recherche d'information ne fut pas une fin en soi pour Uchida. Son objectif, qui était aussi celui de la *Kokuryūkai*, fut de fournir à ses interlocuteurs de l'Armée et du gouvernement un contenu factuel et de l'analyser de manière à servir ses objectifs.

Par conséquent, tout comme le fait de s'appuyer sur des hommes ou organisations autochtones pour soutenir leurs projets, l'usage qu'ils firent des renseignements collectés permet d'exposer le cœur de l'action des agents d'influence, ce qui fit leur force, et, dans une certaine mesure, ce qui rend difficile l'analyse de leur poids réel dans la politique japonaise. Il n'est en effet pas de coup d'éclats tels que l'incident de Mandchourie (1931) à mettre à leur crédit. Au contraire, même dans le cas de leurs « réussites » les plus éclatantes, l'annexion de la Corée et la déclaration de la guerre russo-japonaise par le Japon, le rôle des agents ne fut pas de fomenter directement un coup d'État ni de fournir un *casus belli* par leurs propres moyens, mais bien de pousser les hommes au pouvoir à agir comme ils l'entendaient.

Notre étude analyse l'évolution des modes d'actions des agents et dans quelle mesure ils parvinrent à influencer sur le déroulement des événements et plus particulièrement sur la

politique étrangère du Japon. Dans le cas de la guerre sino-japonaise, leur poids fut minime, mais leur rencontre avec Kawakami Sōroku et Mutsu Munemitsu fut sans doute de nature à renforcer l'avis de ces deux responsables concernant la nécessité d'une action contre la Chine en Corée ; de plus, la révolte du *Tonghak* constituait une occasion à considérer. Lors de la guerre russo-japonaise ils raffinèrent leur approche et capitalisèrent sur les relations précédemment tissées avec les responsables politiques et militaires. Ceci est d'abord dû au fait que leurs liens avec l'Armée se renforcèrent durant cette période, notamment par le biais des renseignements et cartes qu'ils fournirent aux responsables militaires et politiques japonais. Ils tissèrent aussi de nouvelles relations avec les agents du renseignement japonais envoyés à Vladivostok. La création de la *Kokuryūkai*, en 1901, contribua à renforcer un réseau d'influence constitué d'hommes politiques, de journalistes et d'hommes d'affaires. Par ailleurs, ce réseau, ainsi que l'influence développée par les agents, n'aurait sans doute pas pu voir le jour sans les contacts des membres les plus éminents de la *Gen.yōsha* au sein du pouvoir japonais.

Pour comprendre l'influence qu'eurent ces agents sur les événements ayant mené à la déclaration du conflit russo-japonais, il suffit de considérer le fait qu'Uchida travailla de concert avec Itō Hirobumi pour essayer de trouver un compromis avec la Russie après la signature du Traité anglo-japonais. Le fait qu'Itō Hirobumi ait fait appel à lui montre qu'Uchida jouissait déjà d'une certaine renommée et a probablement contribué à développer son poids politique.

Durant le conflit, l'Armée créa une milice sur le modèle proposé par les agents d'influence, qui composèrent une partie de ses rangs. Ainsi, l'analyse et la connaissance du terrain de ces hommes avaient valeur de modèle au sein du commandement japonais.

L'annexion de la Corée fut sans nul doute le fait démontrant le mieux l'influence des agents sur les décisions afférentes à la politique extérieure du Japon. Ainsi, de 1896 à 1910, manipulant l'association politique coréenne *Ilchinhoe*, Uchida parvint à pousser le gouvernement japonais à accepter l'idée d'une annexion de la Corée, décision pour laquelle il avait fallu obtenir la démission d'Itō Hirobumi, Résident général de Corée, et une proposition de « fusion » de la Corée avec le Japon de la part de l'*Ilchinhoe*. Pour cela, Uchida avait obtenu que des membres de l'association soient nommés à des positions ministérielles au sein du gouvernement coréen. Cela ne fut permis que par les liens qu'Uchida avait tissés avec des *genrō*, dont Yamagata Aritomo. Cet accès aux plus hautes sphères du pouvoir japonais est dû en partie à l'action de Sugiyama Shigemaru, représentant à la Diète et membre de la *Gen.yōsha*.

Si l'annexion de la Corée impliqua de nombreux acteurs institutionnels et non institutionnels japonais et coréens, l'action des agents d'influence fut déterminante. Mais c'est également à ce moment-là que les agents furent au faite de leur puissance. Ainsi, leur capacité à peser sur les décisions japonaises commença à décliner dès les années 1910. La Révolution de 1911 en est un bon exemple. Par la suite, l'action de Kawashima Naniwa pour l'indépendance de la Mandchourie et de la Mongolie tend à démontrer que la marge d'action des agents fut limitée par le pouvoir politique et militaire. Ainsi, lors de l'accession de Yuan Shikai au pouvoir, en 1912, Uchida s'opposa sans succès aux positions du gouvernement d'Ōkuma Shigenobu, et en particulier à l'ultimatum des vingt et unes demandes.

En outre, la présence du Japon en Asie ayant évolué, la compréhension du fonctionnement politique de ses voisins se modifia en conséquence, ce qui fut sans aucun doute la première raison du recul des agents d'influence. S'il parvint à impulser un mouvement par sa proximité avec le prince mandchou Su et les militaires japonais, Kawashima Naniwa fut assez rapidement écarté au profit de l'Armée japonaise, qui se servit de son action pour déstabiliser la Mandchourie. La présence militaire japonaise était alors bien plus forte dans la région, car les envoyés de l'Armée et du gouvernement avaient alors une maîtrise bien plus poussée des us et coutumes de la Chine et de la Mandchourie que leurs aînés.

Il est ainsi indéniable que les agents d'influence ont rempli un vide durant les années 1880-1910, finalement comblé au début des années 1910, notamment par le biais de la présence japonaise en Corée et en Mandchourie. Cela rendit leurs actions moins utiles, voire néfastes, car peu contrôlables. On peut estimer que c'est par leur action même que les agents d'influence en virent à perdre leur pouvoir.

Cette étude constitue une première approche du sujet complexe des agents d'influence. L'action de ces hommes est profondément polymorphe et se prête par conséquent à nombre d'analyses différentes. Ils furent tout à la fois idéologues, activistes, hommes de main ou encore agents de renseignement. Leurs apports concernant la connaissance des sociétés chinoise et coréenne ne doivent pas être minorés. Notre travail vise à ouvrir les champs d'analyses possibles et donne des clés pour les mettre en rapports avec d'autres études.

Ainsi, les actions de Kawashima Naniwa en Mandchourie doivent nous pousser à nous interroger sur le rôle que les agents jouèrent dans le déclenchement de l'incident de Mandchourie, puis dans le processus qui mena à la guerre de la Grande Asie (1937-1945).

Par ailleurs, si nous avons fait le choix méthodologique d'appuyer notre travail sur l'analyse de l'action de figures que nous avons jugées représentatives, il sera important, par la suite, d'étendre l'étude à d'autres figures. En s'appuyant sur les études déjà proposées au Japon, il serait bon de se pencher sur la construction et le rôle du *Tōadōbun shōin*¹.

La présente recherche met aussi en lumière l'importance des associations, en particulier la *Gen.yōsha*, qui mériterait une étude exclusive, tant pour son action sur la politique étrangère du Japon que sur la politique intérieure du pays. C'est en s'écartant des analyses manichéennes de figures telles que celle de Tōyama Mitsuru que nous pourrions parvenir à une meilleure compréhension des raisons ayant mené ces hommes à soutenir l'agression systématique, par le Japon, de ses voisins. Par ailleurs, en dehors du cadre strict de notre thèse, continuer dans cette voie permettra d'apporter de précieux éclairages sur l'évolution du système politique japonais, de l'État, des partis politiques et des différentes organisations qui le composent. Par ce biais, nous pourrions mieux comprendre le développement des troubles politiques au Japon et par extension dans la région Asie, tout en délimitant plus précisément l'étendue de la collaboration des agents d'influence à de telles politiques.

D'autre part, en filigrane de l'action des agents d'influence, c'est aussi la communauté du renseignement japonais qui se mit en place durant la période que nous avons étudiée. La séparation entre agents d'influence et agents de renseignement fut par moments des plus ténues et il faudra s'interroger plus avant sur leurs relations. On pourra rechercher le rôle que jouèrent les agents d'influence dans la formation du renseignement japonais. Le cas d'Arao Sei est en cela tout à fait exemplaire. Il en découle que l'histoire des armées japonaises gagnerait à l'approfondissement de l'analyse des relations entre les institutions militaires et les organisations des agents d'influence.

Cette question de la relation des agents d'influence avec l'Armée met aussi en exergue l'intérêt des archives détenues par le ministère actuel de la Défense et des Affaires étrangères japonais pour une étude que nous espérons pouvoir mener dans les prochaines années. Enfin, la présente thèse devrait permettre d'ouvrir le champ d'étude à d'autres points de vue, en particulier chinois et coréens, pour mieux comprendre la réception qu'eut l'action des agents d'influence dans ces pays.

¹ ZHAI Xin, *Tōa dōbunkai to Chūgoku : kindai Nihon ni okeru taigai rinen to sono jissen*, op. cit.

Bibliographie générale

Bibliographie en japonais

AIDA Tsutomu 會田勉, *Kawashima Naniwaō* 川島浪速翁 (Maître Kawashima Naniwa), Tōkyō, Monzuikaku, 1936, 524 p.

AIDA Tsutomu 會田勉, *Kawashima Naniwaō : denki • Kawashima Naniwa* 川島浪速翁 : 伝記 • 川島浪速 (Maître Kawashima Naniwa : biographie • Kawashima Naniwa), Tōkyō, Ōzorasha, 1997, 524p.

ARANO Yasunori 荒野泰典, « *Sakoku* » wo minaosu 「鎖国」を見直す (Repenser la politique de fermeture du pays), Kawasakishi shōgai gakushū shinkō jigyōdan kawasaki shimin akademi shuppanbu, 2003, 220 p.

ASHIZU Uzuhiko 葦津珍彦珍彦, *Dai ajiashugi to Tōyama Mitsuru* 大アジア主義と頭山満 (Le grand asiatisme et Tōyama Mitsuru), Tōkyō, Ashizu jimusho, 2005, 255 p.

CHAE Soo-Do 蔡洙道, « *Kokuryūkai no seiritu - Gen.yōsha to tairiku rōnin no katsudō wo chūshin ni* » 黒龍会の成立-玄洋社と大陸浪人の活動を中心に (Création de la *Kokuryūkai* - analyse à travers la *Gen.yōsha* et l'action des agents d'influence), *Hōgaku shinpō/Chūō daigaku hōgakkukai*, 2002, n° 109(1・2), p. 161-184.

CHIBA Isao 千葉功, « *Mankan fukabunron = Mankan kōkanron no keisei to takakuteki dōmei - Kyōshōmō no mosaku* » 満韓不可分論=満韓交換論の形成と多角的同盟・協商網の模索 (La formation de la théorie de l'indivisibilité de la Corée et de la Mandchourie : la doctrine de l'échange de la Corée avec la Mandchourie et l'établissement d'ententes et d'alliances multilatérales : 1900-1902), *Shigaku zasshi* 史學雜誌, 20 juillet 1996, vol. 105, n° 7, p. 38-73, 161-162.

FENG Zhengbao 馮正宝, *Hyōden Munakata Kotarō : tairiku rōnin no rekishiteki yakuwari* 評伝宗方小太郎 : 大陸浪人の歴史的役割 (Biographie critique de Munakata

Kotarō : le rôle historique des agents d'influence non-institutionnels) [Thèse de doctorat] *Hōseidaigaku* 法政大学, Tōkyō, 1996.

GEN.YŌSHA SHASHI HENSANKAI (éd.), *Gen.yōsha shashi* 玄洋社社史 (Histoire de la *Gen.yōsha*), Tōkyō, Kindaishi shiryō shuppankai, 1977, 731 p.

HAN Sangil 韓相一, *Nikkan kindaishi no kūkan : Meiji nashonarizumu no rinen to genjitsu* 日韓近代史の空間 : 明治ナショナリズムの理念と現実 (L'espace de l'histoire moderne nippo-japonaise : principes et réalité du nationalisme de Meiji), Tōkyō, Nihon keizai hyōronsha, 1984, 322 p.

HASEGAWA Yoshinori 長谷川義記, *Tōyama Mitsuru hyōden : ningenko to shōgai* 頭山満評伝 : 人間個と生涯 (Biographie critique de Tōyama Mitsuru : Figure et vie.), Tōkyō, Hara shobō, 1974, 242 p.

HATANO Masaru 波多野勝, *Manmō dokuritsu undō* 満蒙独立運動 (Mouvements d'indépendance de la Mandchourie et de la Mongolie), Tōkyō, PHP Shinshō, 2001.

HATSUSE Ryūhei 初瀬龍平, *Dentōteki uyoku : Uchida Ryōhei no kenkyū* 伝統的右翼 : 内田良平の研究 (La droite traditionnelle : étude d'Uchida Ryōhei), Fukuoka, Kyūshū daigaku shuppan-kai, 1980, 397 p.

HAYASHI Shihei 林子平, *Kaikoku heidan* 海国兵談 (Traité de défense d'un pays maritime), Yamatoya Kihyōe, 1786.

HIRAI Banson 平井晩村, *Tōyama Mitsuru to Gen.yōsha monogatari* 頭山満と玄洋社物語 (Tōyama Mitsuru, récits sur la *Gen.yōsha*), Tōkyō, Bukyō sekaisha, 1914, 324 p.

HIRANO Yoshitarō 平野義太郎, *Ōi Kentarō* 大井健太郎 (Ōi Kentarō), Tōkyō, Yoshikawa Kōbunkan, 1965, 352 p.

INOUE Masaji 井上雅二, *Kyojin Arao Sei* 巨人荒尾精 (Arao Sei, ce géant), Tōkyō, Sakura shobō, 1910, 358 p.

ISHITAKI Toyomi 石瀧豊美, *Gen.yōsha • Fūinsareta jitsuzō* 玄洋社 • 封印された実像 (La *Gen.yōsha* • Une réalité scellée), Fukuoka, Kaichosha, 2010, 401 p.

JUNNOSUKE Masumi 準之輔升味, « Tairiku rōnin 2 » 大陸浪人 -2- (Agents d'influence non-institutionnels 2), *Tokyo Metropolitan University journal of law and politics* 東京都立大学法学会雑誌, 1967, vol. 7, n° 3, p. 49-128.

KANG Jaeun 姜在彦, « Chōsen mondai ni okeru Uchida Ryōhei no shisō to kōdō - tairiku rōnin ni okeru "ajia shugi" no ichi tenkei toshite » 朝鮮問題における内田良平の

思想と行動—大陸浪人における「アジア主義」の一典型として (L'action et l'idéologie d'Uchida Ryōhei concernant le problème coréen - Un exemple de l'« asiatisme » des agents d'influence non-institutionnels), *Rekishigaku kenkyū* 歴史学研究, décembre 1965, n° 307, p. 12-22.

KIYOFUJI Kōshichirō 清藤幸七郎 et YOSHIKURA 吉倉汪聖, *Tenyūkyō* 天佑俠 (Le *Tenyūkyō*), Tōkyō, Shinshinsha, 1903, 207 p.

KODERA Kenkichi 小寺謙吉, *Dai ajishugiron* 大亞細亞主義論 (Le Grand asiatisme), Tōkyō, Tōkyō Hōbunkan, 1916, 1272 p.

KOKURYŪKAI 黒龍会, *Rokoku tōhō keiei bumen zenzu* 露國東方經營部面全圖 (Cartes portant sur l'administration des régions de l'Est russe), Tōkyō, Kokuryūkai, 1902, 1 carte.

KOKURYŪKAI (éd.) 黒龍会, *Nikkan gappō hishi jō* 日韓合邦秘史上 (Histoire secrète de la fusion nippo-coréenne Vol 1), Hara shobō, 1966, vol. 1, 634 p.

———, *Nikkan gappō hishi ge* 日韓合邦秘史下 (Histoire secrète de la fusion nippo-coréenne Vol 2), Tōkyō, Hara shobō, 1966, vol. 2, 778 p.

———, *Kokuryūkai sanjūnen jireki* 黒龍會三十年事歴 (*Kokuryūkai*, trente années d'histoire), Tōkyō, Kokuryūkai, 1930, 64 p.

KOKURYŪKAI HONBU, *Kokuryū* 黒龍 (*Kokuryū*), Réédition., Tōkyō, Ryūkei Shosha, 1980.

KUZŪ Yoshihisa 葛生修亮, *Saishin Manshū koku : fu kōtsū kaisetsu* 最新滿州圖 : 附交通解説 (Cartes récentes de la Mandchourie avec analyse des voies de communication), Tōkyō, Kokuryūkai, 1901, 39 p.

KUZŪ Yoshihisa 葛生能久 et KOKURYŪKAI, *Tōa senkaku shishi kiden* 東亞先覺志士紀伝, 上卷 (Chroniques des patriotes pionniers de l'Asie Orientale Vol. 3), Hara shobō, 1936, vol. 1/3, 886 p.

———, *Tōa senkaku shishi kiden, chūkan* 東亞先覺志士紀伝, 中卷 (Chroniques des patriotes pionniers de l'Asie Orientale Vol. 2), Tōkyō, Kokuryūkai shuppanbu, 1933, vol. 2/3, 898 p.

———, *Tōa senkaku shishi kiden* 東亞先覺志士紀伝, 下卷 (Chroniques des patriotes pionniers de l'Asie Orientale Vol. 3), Tōkyō, Kokuryūkai shuppanbu, 1933, vol. 3/3, 804 p.

MASUMI Junnosuke 升味準之輔, *Nihon seitōshiron* 日本政党史論 (Thèses sur l'histoire des partis politiques japonais), Tōkyō, Tōkyō daigaku Shuppankai, 1965–1980, vol. 3, 391 p.

MIYAKAWA Teijirō 宮川悌二郎 et UCHIDA Ryōhei 内田良平, *Roshiabōkokuron* ロシア亡國論 (Russie, essai sur une nation ruinée), Réédition., Daitōjuku shuppanbu, 1977, 253 p.

MIYAZAKI Tōten 白波庵滔天, *Sanjūsan.nen no Yume* 三十三年之夢 (Rêve de trente-trois ans), Kunihikari shobō, 1902, 322 p.

MORI Toshihiko 毛利敏彦, *Meiji rokunen seihen* 明治六年政変 (Le changement politique de 1873), Tōkyō, Chūō kōronsha, 1979, vol. 1, 226 p.

NAKAJIMA Takeshi 中島岳志, « Ajia shugi wo kangaeru (12) Kokuryūkai to Isshinkai » アジア主義を考える(12)黒龍会と一進会。(Penser l'asiatisme (12) La Kokuryūkai et l'Ilchinhoe), *Ushio* 潮, 2011, vol. 2011.7, n° 2011.7, p. 316-327.

NAKAMURA Takehiko 中村武彦 et UCHIDA RYŌHEI KENKYŪKAI 内田良平研究会, *Kokushi Uchida Ryōhei : Sono shisō to kōdō* 国士内田良平 : その思想と行動 (Biographie critique d'Uchida Ryōhei : pensée et action), Tōkyō, Tendensha, 2003, 421 p.

Nihon rekishi daijiten 日本歴史大辞典 (Encyclopédie historique du Japon), Tōkyō, Kawade shobō, 1971, vol. 8.

NISHI Atsuko 西敦子, « Taiwan shuppei ni miru Ryūkyū seisaku no tenkanten » 台湾出兵にみる琉球政策の転換点 (Le tournant de la politique sur les Ryūkyū : l'expédition de Taïwan), *Historica*, 2008, n° 61, p. 109-124.

NISHIO Yōtarō 西尾陽太郎 et UCHIDA Ryōhei 内田良平, *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei* 硬石五拾年譜 : 内田良平自伝 (Chroniques de cinquante ans : autobiographie d'Uchida Ryōhei), Fukuoka, Ashi shobō, 1978, 246 p.

NISSHIN BŌEKI KENKYŪSHO 日清貿易研究所, *Shinkoku tsūshō sōran* 清國通商綜覽 (Analyse du commerce chinois), Shanghai / Tōkyō, Nisshin bōeki kenkyūsho, 1892, 3 vol.

OKAMOTO Ryūnosuke 岡本柳之助 et IDA Kintarō 井田錦太郎, *Okamoto Ryūnosuke ronsaku : hukoden* 岡本柳之助論策 : 附小傳 (Les opinions d'Okamoto Ryūnosuke, biographie succincte), Tōkyō, Mujin fugetsu shoya, 1898, 206.

ŌSATO Hiroaki 大里浩秋, « Hankō Rakuzendō no rekishi (jō) » 漢口樂善堂の歴史 (上) (L'histoire du Rakuzendō de Hankou (Vol. 1)), 2005, n° 155, p. 59-87.

ŌSAKA JIKEN KENKYŪKAI, *Ōsaka jiken no kenkyū* 大阪事件の研究 (Étude de l'incident d'Ōsaka), Tōkyō, Kashiwa shobō, 1982, 343 p.

ŌSUMI Shun 大住舜, *Shin shisōron* 新思想論 (Nouvelles réflexions), Tōkyō, Rikutō shuppansha, 1913, 410 p.

OYAMA Ichirō 小山一郎, *Tōa senkaku : Arao Sei* 東亜先覚:荒尾精 (Arao Sei : Pionnier de l'Asie de l'Est), Tōkyō, Tōa dōbunkai, 1938, 308 p.

REKISHIGAKU KENKYŪKAI 歴史学研究会 et NIHONSHI KENKYŪKAI, 近代の成立 (La fondation de la modernité), Tōkyō, Tōkyō daigaku Shuppankai, 2005, 334 p.

SAALER Sven, « Taishōki ni okeru seijikessha : *Kokuryūkai* no kōdō to jinmyaku » 大正期における政治結社：黒龍会の活動と人派 (Association politique de la période Taishō : l'action et les relations de la *Kokuryūkai*), in *Senkanki Nihon no shakai shūdan to nettowaku demokurashii to chūkandan* 戦間期日本の社会集団とネットワークデモクラシーと中間団, INOKI Taketoku 猪木武徳 (éd.), Tōkyō, Ntt Shuppan, 2008, p. 81-108.

SATŌ Shin 佐藤信, GOMI Fumihiko 五味文彦, KŌNO Toshihiko 高埜利彦 et TORIUMI Yasushi 鳥海靖, *Shōsetsu Nihonshi kenkyū* 詳説日本史研究 (Histoire du Japon), Tōkyō, Yamakawa Shuppansha, 2008, 553 p.

SUN Ge 孫歌, *Takeuchi Yoshimi to iu toi* 竹内好という問い (La question Takeuchi Yoshimi), Tōkyō, Iwanami Shoten, 2005, 321 p.

TAKEUCHI Yoshimi 竹内好, *Ajiashugi* アジア主義 (L'asiatisme), Tsukuma shobō, 1963, 444 p.

———, *Kindai no chōkoku* 近代の超克 (Le dépassement de la modernité), Tōkyō, 福山房, 1979, 290 p.

TAKIZAWA Makoto 滝沢誠, *Hyōden Uchida Ryōhei* 評伝内田良平 (Biographie critique : Uchida Ryōhei), Tōkyō, Yamato shobō, 1976, 353 p.

———, « *Tenyūkyō nōto : Ajia shugi shinwa no keisei-2-* » 天佑侠ノート-アジア主義神話の形成-2- (Les cahiers du *Tenyūkyō* : Création du mythe de l'asiatisme -2-), *Kaigai jijō* 海外事情, septembre 1987, vol. 35, n° 9, p.106-p119.

TARUI Tōkichi 樽井藤吉, *Dai Tō gappōron* 大東合邦論 (Union du grand Orient), Minamuchi mura, Morimoto Tōkichi, 1893, 152 p.

TŌYAMA Mitsuru 頭山満, *Dai Saigō ikun : Ritsu.un Tōyama Mitsuru sensei kōhyō* 大西郷遺訓 : 立雲頭山満先生講評 (Préceptes du grand Saigō : analyse critique de maître Tōyama Mitsuru), SAIGA Kano 雜賀鹿野 (éd.), Tōkyō, Genshisha, 1990, 163 p.

TŌYAMA Mitsuru 頭山満, INUKAI Tsuyoshi 犬養毅, SUGIYAMA Shigemaru 杉山茂丸 et UCHIDA Ryōhei 内田良平, *Gen.yōsha to Kokuryūkai, aruiwa kōdōteki ajishugi no genten* 玄洋社と黒龍会、あるいは行動的アジア主義の原点 (La *Gen.yōsha* et la *Kokuryūkai*, source d'un asiatisme en action), Tōkyō, Shoshi shinsui, 2008, 315 p.

TŌYAMA Mitsuru 頭山満 et TANAKA Minoru 田中稔, *Tōyama Mitsuru okina goroku* 頭山満翁語録 (Recueil des pensées de maître Tōyama Mitsuru), Tōkyō, Kōkoku seinen kyōiku kyōkai, 1943, 291 p.

TŌYAMA Mitsuru 頭山満, TANAKA Minoru 田中稔, NAKANO Akira 中野亨 et SAIKA Kano 雜賀鹿野, *Tōyama okina keisei hyakuwa* 頭山翁警世百話 (Propos et admonestations de maître Tōyama), Teikoku seinen kyōiku kyōkai, 1940, 252 p.

TŌYAMA MITSURU OKINA SEIDEN HENSAN IINKAI 頭山満翁正伝編纂委員会, *Tōyama Mitsuru okina seiden : Mitei kō* 頭山満翁正伝 : 未定稿 (Biographie authentique de maître Tōyama Mitsuru : Manuscrit inachevé), Fukuoka, Ashi shobō, 1981, 445 p.

TŌYAMA Tōichi 頭山統一, *Chikuzen Gen.yōsha* 筑前玄洋社 (La *Gen.yōsha* de Chikuzen), Fukuoka, Ashi shobō, 1977, 287 p.

TŌYAMA Shigeki 遠山茂樹, « Jiyūminken undō to tairiku mondai » 自由民権運動と大陸問題 (Le mouvement pour la liberté et les droits du peuple et les problème continental), *Sekai*, 1950, n° 54, p. 27-38.

UCHIDA Ryōhei 内田良平, *Nihon no Ajia : Kōkoku shidan* 日本之亜細亞 : 皇國史談 (L'asie du Japon : Histoire de l'Empire), Tōkyō, Kokuryū shuppanbu, 1932, 350 p.

———, *Roshia bōkokuron* ロシア亡国論 (Russie : Éssai sur une nation en déclin), Réédition., Tōkyō, daitōjuku shuppanbu, 1977, 254 p.

———, *Roshiaron* 露西亞論 (Traité sur la Russie), Tōkyō, Kokuryūkai, 1901, 236 p.

———, *Uchida Ryōhei kankei monjo* 内田良平関係文書 (Correspondance d'Uchida Ryōhei), UCHIDA RYŌHEI KENKYŪKAI 内田良平研究会 (éd.), Fuyō Shobō shuppan, 1994, vol. 11, 334 p.

UCHIDA RYŌHEI KENKYŪKAI 内田良平研究会, *Kokuryūkai kankei shiryōshū* 黒龍会関係資料集 (Documents de la *Kokuryūkai*), Tōkyō, Kashiwa Shobō, 1992, Vol. 1, 246 p.

UDA Tomo 宇田友猪 et WADA Saburō 和田三郎 (éds.), *Jiyūtōshi* 自由黨史 (Histoire du Parti de la liberté), Tōkyō, Gosharo, 1910, 2 vol.

UEMURA Kimio 上村希美雄——, *Miyazaki kyōdai den; nihon hen jō* 宮崎兄弟伝 : 日本編上 (Biographie des frères Miyazaki; volume Japon 1), Fukuoka, Ashi shobō, 1984, 448 p.

——, *Miyazaki kyōdai den; nihon hen ka* 宮崎兄弟伝 : 日本編下 (Biographie des frères Miyazaki; volume Japon 2), Fukuoka, Ashi shobō, 1999, 392 p.

WANG Xiliang 王希亮, « *Tairiku rōnin no sakigake oyobi nisshin sensō he no katsudō* » 大陸浪人のさきがけ及び日清戦争への躍動 (L'avance des agents d'influence ou le chemin vers la guerre sino-japonaise), *Kanazawa law review*, mars 1994, vol. 36, n° 1, p. 55-77.

WATANABE Ryūsaku 渡辺龍策, *Tairiku rōnin : Meiji romanchizumu no eikō to zasetsu* 大陸浪人 : 明治ロマンチズムの栄光と挫折 (Agents d'influence non-institutionnels : Gloire et échec du romantisme de Meiji), Tōkyō, Banchō shobō, 1967, 265 p.

WATASE Shūkichi 渡瀬杜夫, *Uyoku rōnin : Okamoto Ryūnosuke no hikari to kage* 右翼浪人登場 : 岡本柳之助の光と影 (Un agent d'influence de droite : ombres et lumières d'Okamoto Ryūnosuke), Tōkyō, Sōfūkan, 1980, 382 p.

YAMABE Kentarō 山辺健太郎, *Nikkan heigō shōshi* 日韓併合小史 (Histoire simplifiée de l'annexion de la Corée), Tōkyō, Iwanami shoten, 1966, 238 p.

YOMIURI SHINBUM NISHIBU HONSHA 読売新聞西部本社(éd.), *Tōyama Mitsuru to Gen.yōsha : Dai ajiashugi moyuru manazashi* 頭山満と玄洋社 : 大アジア燃ゆるまなざし (Tōyama Mitsuru et la *Gen.yōsha*: regard acéré sur le Grand asiatisme), Fukuoka, Kaichōsha, 2001, 115 p.

YOSHIDA Shōin 吉田松陰, *Yūshūroku* 幽囚録 (Chroniques carcérales), éditeur inconnu, 1868.

YOSHIDA Shōin 吉田松陰 et YAMAGUCHI KYŌIKU KAI, *Yoshida Shōin zenshū* 吉田松陰全集 (Œuvres complètes de Yoshida Shōin), Tōkyō, Iwanami shoten, 1936, 7 vol.

YOSHINO Makoto 吉野誠, *Meiji ishin to seikanron : Yoshida Shōin kara Saigō Takamori e* 明治維新と征韓論 : 吉田松陰から西郷隆盛へ (La Restauration de Meiji et la

controverse sur la conquête de la Corée : de Yoshida Shōin à Saigō Takamori), Tōkyō, Akashi shoten, 2002, 256 p.

YOSHIYUKI Arao 義行荒尾, *Kawakami Sōroku seishin ito narabini Arao Yoshiyuki fukumeisho* 川上操六征清意図並に荒尾義行復命書 (Le projet de conquête de la Chine de Kawakami Sōroku avec compte rendu de mission d'Arao Yoshiyuki), Tōkyō, Higashi hankyū kyōkai, 1943, 42 p.

YU Sanghui 柳尚熙, « Nikkan heigō tōji no daikan teikoku seiken ni kansuru ikkōsatsu : Itō Hirobumi to Son Pyonjun, *Isshinkai wo chūshin ni* » 日韓併合当時の大韓帝国政権に関する一考察 : 伊藤博文と宋秉峻、一進会を中心に (Étude du régime politique coréen lors de l'annexion japonaise : autour de l'*Ilchinhoe* d'Itō Hirobumi et de Song Pyōngjun), Nishō gakusha daigaku tōyōgaku kenkyūsho shūkan, 31 mars 2004, vol. 34, p. 295-330.

ZHAI Xin 翟新, « Arao Sei no chūgokukan - Tōa dōbunkai no shisōteki genryū » 荒尾精の中国観-東亜同文会の思想的源流 (La vision de la Chine d'Arao Sei - La base idéologique de la Tōa dōbunkai), *Hōgaku seijigaku ronkyū : Hōritsu · seiji · shakai* 法学政治学論究: 法律 · 政治 · 社会, juin 1996, n° 29, p. 35-72.

———, *Tōa dōbunkai to Chūgoku : kindai Nihon ni okeru taigai rinen to sono jissen* 東亜同文会と中国 : 近代日本における対外理念とその実践 (La Tōa dōbunkai et la Chine : l'idéal de politique étrangère et sa mise en place par le Japon moderne), Tōkyō, Keiō gijyū daigaku shuppankai, 2001, 316 p.

ZHAO Jun 趙軍, *Chūgoku kakumei no naka no nihonjin : tairiku rōnin, dai ajiashugi to Son Bun no kankei wo chūshin to shite* 中国革命のなかの日本人 : 大陸浪人、大アジア主義と孫文の關係を中心として (Les Japonais dans la révolution chinoise : Autour des agents d'influence non-institutionnels, du grand asiatisme et de la relation à Sun Yat-sen), Tōkyō, Fuji xerox · Kobayashi Yōtarō kinen kikin, 1993, 87 p.

———, *Dai ajiashugi to chūgoku* 大アジア主義と中国 (Le grand asiatisme et la Chine), Tōkyō, Aki shobō, 1997, 379 p.

Bibliographie en langues occidentales

ARENDETT Hannah, *Les origines du totalitarisme*, LEIRIS Martine (trad.), Paris, France, Éd. du Seuil, DL 1997, 1997, 348 p.

BABICZ Lionel, *Le Japon face à la Corée à l'époque Meiji*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2002, 271 p.

BARLOW Jeffrey G., *Sun Yat-Sen and the French, 1900-1908*, Center for Chinese Studies, Institute of East Asian Studies, University of California, 1979, 104 p.

BEASLEY William G., *Great Britain and the Opening of Japan, 1834-1858*, Great Britain, Psychology Press, 1995, 260 p.

BEASLEY William G., *Japanese Imperialism 1894-1945*, Oxford, Clarendon press, 1987, 179 p.

BERGÈRE Marie-Claire, *Sun Yat-Sen*, Paris, Fayard, 1994, 546 p.

BERLINGUEZ-KONO Noriko, « L'«Asiatisme» par le prisme de la mémoire et de l'histoire : cas de Saigō Takamori entre bellicisme et pacifisme », in *Japon pluriel* 7, Arles, Phillipe Piquier, 2007, p. 169-178.

BROCHEUX Pierre et HÉMERY Daniel, *Indochine: la colonisation ambiguë, 1858-1954*, Paris, France, Éd. la Découverte : Syros, 2001, vol. 1, 447 p.

CALMAN Donald, *The nature and origins of Japan imperialism : A reinterpretation of the great crisis of 1873*, New York; London, Routledge, 1992, 354 p.

CHEN Edward I-te, « Japan's Decision to Annex Taïwan: A Study of Ito-Mutsu Diplomacy, 1894-95 », *The Journal of Asian Studies*, 1 novembre 1977, vol. 37, n° 1, p. 61-72.

COOK Harold F., *Korea's 1884 incident : its background and Kim Ok-kyun's elusive dream*, Seoul, Korea, Seoul computer press, 1982, 264 p.

Delissen Alain et Nanta Arnaud, « Chapitre 13 : Sociétés et possessions coloniales japonaises (fin xix^e à mi-xx^e siècles) », in *Les sociétés coloniales à l'âge des empires: des années 1850 aux années 1950*, Barjot Dominique et Frémeaux Jacques (éds.), Paris, France, CNED : SEDES, 2012, p. 177-187.

DUUS Peter (éd.), *The Cambridge History of Japan : The Twentieth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, 866 p.

DUUS Peter, MYERS Ramon H. et PEATTIE Mark R. (éds.), *The Japanese Informal Empire in China, 1895-1937*, Princeton University Press, 2014, 493 p.

FERRO Marc (éd.), *Le Livre noir du colonialisme : XVIe-XXIe siècle : de l'extermination à la repentance*, Paris, R. Laffont, 2003, 843 p.

GODEFROY Noémi, « Hokkaidō, an zéro », *Cipango. Cahiers d'études japonaises*, juin 2011, n° 18, p. 105-133.

———, *Autour de l'île d'Ezo : évolution des rapports de domination septentrionale et des relations avec l'étranger au Japon, des origines au 19ème*, INALCO, Paris, 2013, 679 p.

GUÉX Samuel, « Les “spécialistes de la Chine” et l'armée impériale : le cas de Sasaki Tōichi », *Ebisu*, 2006, vol. 35, n° 1, p. 139-155.

———, *Entre nonchalance et désespoir: les intellectuels japonais sinologues face à la guerre (1930-1950)*, Bern, Suisse, 2006, 300 p.

HAMON Claude, *Le groupe Mitsubishi : 1870-1990 : du zaibatsu au keiretsu*, L'Harmattan., Paris, 1995, 469 p.

HEISLER Stuart, *Tokyo Joe*, 1949.

HÉRAIL Francine (éd.), *Histoire du Japon : Des origines à nos jours*, Paris, Éditions Hermann, 2009, 1413 p.

HOBSON John Atkinson, *Imperialism: a study*, New York, États-Unis d'Amérique, Cambridge University Press, 2010, 400 p.

HORIUCHI Annick, « Le Kaikoku heidan (De la défense des pays maritimes) de Hayashi Shihei. Présentation et traduction de la préface », *Ebisu*, 2007, vol. 38, n° 1, p. 83-101.

HOTTA Eri, *Pan-Asianism and Japan's War 1931-1945*, New York, Palgrave Macmillan, 2007, 290 p.

IKEI Masaru, « Japan's Response to the Chinese Revolution of 1911 », *The Journal of Asian Studies*, 1 1966, vol. 25, n° 2, p. 213-227.

JANSEN Marius B., *The making of modern Japan*, Cambridge (Mass.), États-Unis, 2000, vol. 1, 871 p.

——— (éd.), *The Cambridge History of Japan. Vol. 5, The Nineteenth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989, vol. 5, 828 p.

———, *The Japanese and Sun Yat-sen*, Cambridge, Harvard University Press, 1954, 274 p.

———, « Ōi Kentarō : Radicalism and Chauvinism », *The Far Eastern Quarterly*, 1 mai 1952, vol. 11, n° 3, p. 305-316.

KIM Hwansoo, « “The Future of Korean Buddhism Lies in My Hands” : Takeda Hanshi as a Sōtō Missionary », *Japanese Journal of Religious Studies*, 1 janvier 2010, vol. 37, n° 1, p. 99-135.

KOSCHMANN J. Victor, *The Mito ideology : discourse, reform and insurrection in late Tokugawa Japan, 1790-1864*, Berkeley, Los Angeles, Londres, University of California Press, 1987, 190 p.

Koschmann J. Victor and Najita Tetsuo (éd.), *Conflict in Modern Japanese History: The Neglected Tradition*, Ithaca, NY, Cornell East Asia Series, 2005, 470 p.

KŌTOKU Shūsui et LEVY Christine (ed.), *L'impérialisme, le spectre du vingtième siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2008, 188 p.

LÉNINE Vladimir Iliitch et LABICA Georges, *L'impérialisme stade suprême du capitalisme: essai de vulgarisation*, Paris, le Temps des Cerises, 2011, 223 p.

LENSEN George Alexander, *The Russian push toward Japan 1697-1875*, Princeton, Princeton University Press, 1959, 553 p.

———, « Early Russo-Japanese Relations », *The Far Eastern Quarterly*, 1 novembre 1950, vol. 10, n° 1, p. 2-37.

LÉVY Christine, « Tarui Tōkichi selon Takeuchi Yoshimi : une vision romantique de l'asiatisme ? », *Ebisu*, 2011, vol. 45, n° 1, p. 27-53.

———, « Autour de l’Affaire du crime de lèse-majesté : modernité politique et répression », *Ebisu*, 2010, vol. 44, n° 1, p. 87-109.

LIEVEN Dominic (éd.), *The Cambridge History of Russia Volume 2: Imperial Russia, 1689–1917*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, 777 p.

MASAFUMI Asada, « The China-Russia-Japan Military Balance in Manchuria, 1906-1918 », *Modern Asian Studies*, 1 novembre 2010, vol. 44, n° 6, p. 1283-1311.

MIYAZAKI Tōten, *My thirty-three years' dream: the autobiography of Miyazaki Tōten*, Princeton, N.J., États-Unis, Princeton University Press, 1982, vol. 1, 298 p.

NAHM Andrew C., *Korea: Tradition & Transformation : a History of the Korean People*, Seoul, Hollym, 1996, 640 p.

NAKAE Chōmin, *A discourse by three drunkards on government*, Hammond Jeffrey (éd.), Tsukui Nobuko Éditeur scientifique (trad.), New York, États-Unis, Weatherhill, 1984, vol. 1, 137 p.

NAKAE Chōmin, *Dialogues politiques entre trois ivrognes*, Paris, CNRS éd, 2008, 173 p.

NANTA Arnaud, « Les débats au xxe siècle sur la légalité de l'annexion de la Corée : histoire et légitimité », *Cipango. Cahiers d'études japonaises*, 30 octobre 2012, n° 19, p. 75-110.

NISH Ian Hill, *The Origins of the Russo-Japanese War*, Longman, 1985, 296 p.

NORMAN E. Herbert, « The Genyosha: A Study in the Origins of Japanese Imperialism », *Pacific Affairs*, 1 septembre 1944, vol. 17, n° 3, p. 261-284.

OKAMOTO Shumpei, *The Japanese oligarchy and the Russo-Japanese War*, New York, Columbia University Press, 1970, 358 p.

PRUDHOMME Claude, *Missions chrétiennes et colonisation : XVIe-XXe siècle*, Paris, les Éd. du Cerf, 2004, 172 p.

RAVINA Mark, *The Last Samurai : the life and battles of Saigō Takamori*, Hoboken, New Jersey, John Wiley & Sons, Inc, 2004, 265 p.

REYNOLDS Douglas R., « Chinese Area Studies in Prewar China : Japan's Tōa Dōbun Shoin in Shanghai, 1900-1945 », *The Journal of Asian Studies*, novembre 1986, vol. 45, n° 5, p. 945-970.

ROUX Pierre-Emmanuel, *La croix, la baleine et le canon : la France face à la Corée au milieu du XIXe siècle*, Paris, France, Les Éditions du Cerf, 2012, 460 p.

ROY Alexandre, « Les débuts de l'emprise économique japonaise en Corée coloniale, 1900-1919 », *Cipango. Cahiers d'études japonaises*, 1 juin 2011, n° 18, p. 135-187.

SAALER Sven, « The construction of regionalism in modern Japan: Kōdera Kenkichi and his "Treatise on Greater Asianism" (1916) », *Modern Asian Studies, Cambridge University Press*, 2007, vol. 41, n° 6, p. 1261-1294.

SAGA Takashi, « Toyama Mitsuru and Asianism », *Journal of international relations and comparative culture*, septembre 2012, vol. 11, n° 1, p. 1-19.

SOUYRI Pierre-François, *Nouvelle Histoire du Japon*, Paris, Perrin, 2010, 627 p.

STEPHAN John J., *The Kuril Islands: Russo-Japanese Frontier in the Pacific*, Oxford, Oxford University Press, 1975, 294 p.

SZPILMAN Christopher W. A. et SAALER Sven, *Pan-Asianism : A Documentary History, Volume 1: 1850-1920*, Lanham, Rowman & Littlefield Publishers, 2011, vol. 1.

TWITCHETT Denis C. et MOTE Frederick W., *The Cambridge History of China Volume 8 : The Ming Dynasty, Part 2: 1368–1644*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998, 1083 p.

TWITCHETT Denis Crispin et FAIRBANK John King, *The Cambridge History of China : Late Ch'ing 1800–1911*, Cambridge, Cambridge University Press, 1978, 1242 p.

VIÉ Michel, « La Mandchourie et la “Question d’Extrême-Orient”, 1880-1910 », *Cipango-Cahiers d’études japonaises*, 2011, n° 18, p. 19-78.

Archives

Les sources consultées l’ont été via le site en ligne *Japan Center for Asian Historical Records* des archives nationales du Japon.

Archives nationales du Japon (国立公文書館)

「JACAR(アジア歴史資料センター)Ref.A10112692200、叙勲裁可書・明治四十三年・叙勲卷一・内国人一(国立公文書館)」

Archives du ministère Affaires Étrangères du Japon (外務省外交史料館)

「JACAR(アジア歴史資料センター)Ref.B12081626100、在本邦清国留学生関係雑纂／雑之部 第一卷(B-3-10-5-3_6_001)(外務省外交史料館)」

「JACAR(アジア歴史資料センター)Ref.B12081701500、困難船及漂民救助雑件／帝国之部 第十九卷(B-3-6-7-1_3_019) (外務省外交史料館)」

「JACAR(アジア歴史資料センター)Ref.B03030267800、支那政見雑纂 第一卷(1-1-2-77_001)(外務省外交史料館)」

「JACAR(アジア歴史資料センター)Ref.B03030268800、支那政見雑纂 第一卷(1-1-2-77_001)(外務省外交史料館)」

「JACAR(アジア歴史資料センター)Ref.B03030284100、日独戦争ノ際ニ於ケル帝国臣民ノ対支政策其他ノ意見書雑纂 第二卷(1-1-2-81_002)(外務省外交史料館)」

「JACAR(アジア歴史資料センター)Ref.B03041656400、南満州行政統一問題一件 第一卷(1-5-3-20_001)(外務省外交史料館)」

Archives de ministère de la Défense du Japon (防衛省防衛研究所)

「JACAR(アジア歴史資料センター)Ref.C04013622000、明治32年「壹大日記」(防衛省防衛研究所)」

「JACAR(アジア歴史資料センター)Ref.C06040398400、「明治38年1月－12月 謀臨書類綴 大本営陸軍参謀」(防衛省防衛研究所)」

「JACAR(アジア歴史資料センター)Ref.C06040398500、「明治38年1月－12月 謀臨書類綴 大本営陸軍参謀」(防衛省防衛研究所)」

「JACAR(アジア歴史資料センター)Ref.C08041090600、(自)明治44年～(至)大正2年 清国事変書類 巻55止 雑報告(2)止(防衛省防衛研究所)」

「JACAR(アジア歴史資料センター)Ref.C09122762300、明治34年 特号書類 第2号 3冊の内2(防衛省防衛研究所)」

Webographie

しな-ろうにん [: ラウニン] 【支那浪人】 | 日本国語大辞典, <http://japanknowledge.com/lib/display/?lid=200201ef4418PpfsQvz1>, consulté le 9 septembre 2015.

たいりくろうにん 【大陸浪人】 | 国史大辞典, <http://japanknowledge.com/lib/display/?lid=30010zz297090>, consulté le 9 septembre 2015.

えとうしんぺい 【江藤新平】 | 国史大辞典, <http://japanknowledge.com/lib/display/?lid=30010zz059630>, consulté le 9 septembre 2015.

府 県 会 規 則 | 日本大百科全書, <http://japanknowledge.com/lib/display/?lid=1001000201402>, consulté le 15 octobre 2015.

ふくざわゆきち 【福沢諭吉】 | 国史大辞典, <http://japanknowledge.com/lib/display/?lid=30010zz412720>, consulté le 12 septembre 2015.

Annexe : Éléments biographiques

- Aguinaldo Emilio (1869-1964)

Homme politique philippin, il prit la tête de la rébellion contre le colonisateur espagnol. En 1888 il dut s'exiler à Hong-Kong. À son retour aux Philippines, il rejoint un groupe d'indépendantistes et débute la lutte armée en 1896. Suite à la déclaration de la guerre hispano-américaine en 1898, Aguinaldo s'allie avec les États-Unis. Lorsqu'il fut clair que les États-Unis ne travaillaient pas à l'indépendance des philippines mais simplement à remplacer le joug espagnol par le leur, Aguinaldo entra à nouveau en résistance. Il déclara l'indépendance de son pays le 12 juin 1898 et en fut nommé président le 1er janvier 1899. Il déclara la guerre aux États-Unis un mois plus tard. Il fut fait prisonnier par l'armée américaine le 28 mars 1901. Il collabora avec les forces japonaises lors de la prise de l'archipel par le Japon durant la seconde guerre mondiale.

- Akashi Motojirō 明石元二郎 (1864-1919)

Officier de l'Armée de terre japonaise, principalement versé dans le renseignement. Il fut agent de renseignement durant la guerre russo-japonaise. En 1918, Il fut nommé gouverneur général de Taïwan en même temps qu'il obtint le grade de général.

- Aoki Nobuzumi 青木宣純 (1859-1924)

Originaire de la préfecture de Miyazaki, ce militaire de carrière diplômé en 1879 de l'École d'officiers de l'Armée (*Rikugun Shikan gakkō* 陸軍士官学校) fut d'abord capitaine d'artillerie. Durant la guerre sino-japonaise, il fut nommé commandant au sein de l'état-major de la première armée.

- Asabuki Eiji 朝吹英二 (1849-1918)

Originaire de l'actuelle préfecture d'Ōita, il fut l'élève de Fukuzawa Yukichi. Employé de diverses entreprises, Mitsubishi 三菱 et Mitsui entre autres, il mena une vie de « semi rōnin » (*Han rōnin seikatsu* 反浪人生活) à compter de 1886.

- Etō Shimpei 江藤新平 (1834-1874)

Originaire de Saga, il prit part au mouvement du *Sonnō jōi*.

- Fukuzawa Yukichi 福沢諭吉 (1834-1901)

Considéré par le dictionnaire historique japonais¹ comme un philosophe des Lumières, il est reconnu comme l'un des principaux instigateurs des savoirs occidentaux au Japon.

¹ ふくざわゆきち【福沢諭吉】 | 国史大辞典, <http://japanknowledge.com/lib/display/?lid=30010zz412720>, consulté le 12 septembre 2015.

Originaire d'Ōsaka, il se rend à Nagasaki pour y apprendre le hollandais ainsi que l'artillerie occidentale. Il s'initia à l'anglais qui était alors devenu la langue de référence. En 1861, il fut envoyé en mission par le Bakufu aux États-Unis d'Amérique pour en étudier les techniques. Par la suite, il milita pour l'ouverture du pays aux influences étrangères. Créateur de l'école *Keiō* (*Keiō gijuku* 慶應義塾), il ne cessa de défendre les techniques et les savoirs venus d'Occident. Entre autre par le biais de la création de l'association *Meiroke* (*Meiroke* 明六社) ainsi que la publication de nombreux ouvrages (dont l'*Appel à l'étude* (*Gakumon no susume* 学問のすすめ).

- Furumatsu Kanji 古松簡二 (1835-1882)

Membre du fief de Kurume 久留米 de Fukuoka, il suivit les enseignements du maître confucéen Yasui Sokken 安井息軒 (1799-1876). Incarcéré en 1871, il mourut en prison.

- Gotō Shōjirō 後藤象二郎 (1838-1897)

Originaire de Tosa, il fut un des soutiens de la faction *Kōbu gattai* ainsi que celle du *Taisei hōkan* 大政奉還 qui poussa le dernier Shōgun à remettre ses pouvoirs à l'Empereur Meiji. Il fut ensuite un des acteurs du nouveau gouvernement.

- Gotō Shimpei 後藤新平 (1857-1929).

Originaire du fief de Mizusawa 水沢藩 (actuelle préfecture d'Iwate), il fit des études de médecine à Fukushima puis intégra l'hôpital de la préfecture d'Aichi. En 1883, il intégra la direction de l'hygiène et de la santé du ministère de l'Intérieur (*Naimushō eiseikyoku* ; 内務省衛生局) dont il devint directeur après deux années d'études en Allemagne. À compter de 1898 il fut le chef des affaires civiles de la résidence générale de Taïwan (*Taiwan sōtokufu minsei kyokuchō* 台湾総督府民政局長) où il mena la politique industrielle japonaise sur l'île, notamment l'extension du réseau ferroviaire taïwanais. En 1906, il fut nommé à la tête de la compagnie des chemins de fer de Mandchourie du Sud (*Nanmanshū tetsudō kabushigaisha* 南滿州鉄道株式会社). En 1908, il fut nommé ministre des Communications (*Tsūshidaijin* 通信大臣) en même temps que responsable des chemins de fer (*Tetsudōin sōsai* 鉄道院総裁). Il occupa encore de nombreuses positions de pouvoir notamment celle de ministre de l'Intérieur (*Naimudaijin* 内務大臣) en 1923 après le tremblement de terre de Tōkyō de 1922. Il fut une figure importante du développement et de la modernisation du Japon.

- Hatoyama Kazuo 鳩山和夫 (1856-1911)

Membre de l'influente famille Hatoyama (*Hatoyama ke* 鳩山家), il fut un homme politique libéral. Membre du *Rikken Kaishintō* (*Rikken Kaishintō* 立憲改進黨), il fut élu député à la chambre basse de la Diète impériale japonaise dont il fut aussi le président de 1896 à 1897. Avocat de formation, il fut aussi le président de l'École Spéciale de Tōkyō (*Tōkyō senmon gakkō* 東京専門学校) qui devint l'Université de Waseda.

- Hayashi Masafumi 林政文 (?- 1899)

Originaire de Nagasaki, il fut journaliste pour le *Journal de Niigata* (*Niigata shinbun* 新潟新聞). On ne connaît cependant pas les raisons qui présidèrent à ce départ, désir de venir en aide aux Philippins ou en tant que reporter.

- Hirayama Shū 平山周 (1870-1940)

Originaire de l'actuelle préfecture de Fukuoka, il fut un soutien de la Révolution chinoise de Meiji à Taishō. Ami de Miyazaki Tōten il se rendit en Thaïlande avec celui-ci. Après son retour, il travailla pour le compte du ministère des Affaires étrangères japonais avec pour objectif d'observer les associations secrètes chinoises. C'est par ce biais qu'il fit la rencontre de Sun Yat-sen. En engageant le révolutionnaire chinois en tant que professeur particulier, il permit à ce dernier de rejoindre le Japon. Il mena par la suite nombre d'actions en soutien aux révolutionnaires chinois et notamment aux côtés de Tōten.

- Hitotsubashi Yoshinobu 一橋慶喜 (1837-1913)

Septième fils de Tokugawa Nariaki et qui prit le nom de Tokugawa Yoshinobu 徳川慶喜 lors de son accession au poste de Shōgun en 1867, remplaçant le Shōgun Tokugawa Iemochi 徳川家茂 (1846-1866).

- Honma Kusuke 本間九介 (1869-1919)

Originaire de la préfecture de Fukushima, il connut le futur leader présumé du *Tenyūkyō*, Suzuki Tengan lui aussi originaire de Fukushima. Il se rendit à plusieurs reprises en Corée avant de faire la rencontre du groupe d'Ōsaki.

- Inoue Kaoru 井上馨 (1835-1915)

Originaire de Yamaguchi (Chōshū), il s'engagea auprès du mouvement *Sonnō jōi*. Il partit étudier en Angleterre en 1863, ce qui le poussa à changer sa position quant à la présence des étrangers au Japon. Ainsi tenta-t-il d'empêcher son fief de s'en prendre aux navires occidentaux, sans succès. Leader de la Restauration, il fut un des défenseurs de l'oligarchie Sachō.

- Inoue Tetsujirō 井上哲次郎 (1855-1944)

Originaire de Chikuzen (Fukuoka) Étudiant en philosophie de l'Université de Tōkyō, il y fut nommé professeur-assistant en 1882. Année durant laquelle il publia le recueil de poésie « Shintaishishō » 『新体詩抄』 . Il fait un voyage d'étude en Allemagne en 1885 et en 1890 devint professeur de philosophie. Il chercha à unifier les philosophies orientales et occidentales tout en promouvant l'idéologie nationaliste du *Nihonshugi* 日本主義 et rejetant le christianisme.

- Inukai Tsuyoshi 犬養毅 (1855-1932)

Originaire de l'actuelle préfecture d'Okayama 岡山, il fut d'abord journaliste. C'est en tant que tel qu'il prit part à la guerre de *Seinan*. Après avoir intégré le *Riken kaishintō* d'Ōkuma

pour aider à sa création en 1882, il se présenta à la députation lors des premières élections générales de 1890 et conserva son poste jusqu'à la 18^{ème} élection générale. Il fut ministre de l'Éducation au sein du premier Cabinet Ōkuma (*Dai ichi.ji Ōkuma naikaku* 第一次大隈内閣). Durant sa longue carrière politique, il fut un soutien financier pour certains agents d'influence comme par exemple Miyazaki Tōten. Il fut également l'un des soutiens japonais de Sun Yat-sen. Il mourut assassiné par des officiers de la marine radicaux lors de l'incident du 15 mai 1932 (*Goichigo jiken* 五・一五事件) alors qu'il était Premier ministre. Fait d'importance, Tōyama et Inukai entretenirent une relation de proximité quant à la politique asiatique japonaise.

- Ioki Ryōzō 五百木良三 (1871-1937)

Originaire de l'actuelle préfecture de Kumamoto, il fut journaliste au sein du journal *Nihon* ainsi qu'un défenseur du concept de *grand asiatisme*.

- Isoyama Seibe 磯山清兵衛 (1852-1891)

Originaire d'une famille de producteurs d'alcool de la région d'Ibaraki, il milita pour la mise en place d'une Diète nationale et l'abaissement des taxes sur l'alcool (il était originaire d'une famille productrice d'alcool). Il fut membre du mouvement pour la liberté et les droits du peuple.

- Itagaki Taisuke 板垣退助 (1837-1919)

Originaire de Tosa, il participa à la lutte contre le shōgunat sans en avoir reçu le consentement de son seigneur. Il intégra le nouveau gouvernement de Meiji en 1869 en tant qu'Auditeur.

- Iwakura Tomomi 岩倉具視 (1825-1883)

Originaire de Kyōto, durant le Bakumatsu, il soutint dans un premier temps la politique du *Kōbu gattai*, puis le retour du pouvoir à l'Empereur. Proche des loyalistes, il aurait joué un rôle dans la mort suspecte l'Empereur Kōmei. Par la suite, il prit la place de ministre de la Droite (*sadaijin* 右大臣). Il prit ainsi la tête de la mission Iwakura en tant qu'ambassadeur plénipotentiaire.

- Iwasaki Yatarō 岩崎弥太郎 (1834-1885)

Originaire de Tosa, il fut proche des réformistes, dont Gotō Shōjirō. Grâce à son entremise il intégra l'institution du fief chargée des transports durant la période de la fin du Bakufu. Suite à l'avènement de la Restauration de Meiji, il créa avec le soutien du fief une société de transport maritime, la *Kaisei shōsha* 開成商社, qui devint la *Tsukumo* 九十九商会. Lors de la mise en place de la politique de préfectoralisation, il prend le contrôle de la société et en 1873 la nomme *Mitsubishi shōkai* (三菱商会). Il parvint à se défaire de la concurrence et prit le contrôle d'une large part du marché du transport maritime japonais. Le gouvernement fit appel à ses services lors de l'expédition de Taïwan ainsi que lors de la guerre de *Seinan* pour y transporter des troupes ainsi que des fournitures.

- Kago Chōichi 可兒長一

Originaire de Kumamoto, il présenta Inukai Tsuyoshi à Miyazaki Tōten.

- Kang Youwei 康有為 (1858-1927)

Originaire d'une famille de lettrés, il suivit un enseignement classique, cependant, il acquiert la conviction que l'arrivée des puissances occidentales constitue un défi qui doit être relevé par la Chine au moyen de réformes. Dès lors, il n'eut de cesse d'en appeler à l'Empereur. Son opiniâtreté lui permit en 1898 d'obtenir un mandat de la part de l'Empereur pour mener à bien les réformes qu'il appelait de ses vœux.

- Katō Masayoshi 加藤正義 (1854-1923)

Originaire de l'actuelle préfecture de Tottori (*Tottori-ken* 鳥取県), il est le vice-président (*Fukushachō* 副社長) de l'entreprise de transport *Nippon Yusen* 日本郵船.

- Katsura Tarō 桂太郎 (1848-1913)

Originaire du fief de Chōshū, il participa à guerre de Boshin. Après la Restauration, il fit un voyage d'étude en Allemagne. Après son retour il intégra l'Armée impériale où il participa à l'organisation de celle-ci sous la direction de Yamaga Aritomo. Résident général à Taïwan en 1896, il occupa de nombreuses positions ministérielles dont trois fois celle de Premier ministre.

- Kawakami Sōroku 川上操六 (1848-1899)

Général de l'Armée, originaire d'une famille de guerriers du fief de Satsuma (Kagoshima). Il se fit remarquer durant la guerre de Boshin où il combattit les forces shōgunales pour ensuite combattre les forces de Saigō Takamori durant la guerre de *Seinan*. En 1884, il se rendit avec Katsura Tarō en Europe où il fut introduit aux techniques militaires allemandes. Ces nouvelles connaissances lui permirent de prendre part à la réforme des forces japonaises d'un système français à un système allemand. Son évolution dans la hiérarchie militaire le vit devenir chef d'état-major adjoint de l'Armée (*saido sanbō jichō* 再度參謀次長) en 1889. Il fut particulièrement impliqué dans les relations du Japon à l'Asie et à la Chine en premier lieu. Durant la guerre sino-japonaise, il fut en charge de la stratégie au sein du Grand quartier général (*Dai honhei* 大本營). Ses faits d'armes lui valurent le titre de vicomte (*shishaku* 子爵) ainsi que la position de chef d'état-major. Par la suite, il montra un vif intérêt pour le sud-est asiatique.

- Kayano Nagatomo 萱野長知 (1873-1947)

Agent d'influence, il se rendit à Shanghai où il devint correspondant pour le *Tōkyō nichichi shinbun* 東京日日新聞. À Hong Kong il fit la connaissance de Sun Yat-sen.

- Kirino Toshiaki 桐野利秋 (1838-1977)

Proche de Saigō Takamori, il fut un assassin durant la période de la fin du Bakufu, puis commanda les forces de Satsuma durant la guerre de Boshin. Nommé général de brigade au sein de la garde impériale, il fut de ces officiers qui démissionnèrent à la suite de Saigō Takamori en 1873. Il participa à la guerre de *Seinan* avec Saigō et durant laquelle il trouva la mort.

- Kishida Ginkō 岸田 吟香 (1833-1905)

Originaire de l'ancienne province de Mimasaka (*Mimasaka no kuni* 美作国), située dans le sud-est de l'actuelle préfecture d'Okayama, il fut journaliste et homme d'affaires. Il est connu principalement pour sa participation à la rédaction du premier dictionnaire japonais-anglais sous la direction de James Curtis Hepburn (1815-1911). Il accompagna Hepburn à Shanghai en 1866 pour qu'y soit imprimé l'ouvrage. Pour ce faire, Kishida aida à la fabrication de caractères mobiles pour les *Katakana*, alors inexistants. Il écrivit entre autres pour le *Tōkyō nichinichi shimbun* 東京日日新聞 pour lequel il fut correspondant de guerre durant l'expédition de Taiwan en 1873. En 1877, il se tourna vers les affaires en créant le premier *Rakuzendō* à Ginza : le magasin y vendait principalement des médicaments. Se rendant à Shanghai en 1880, il y créa une succursale du *Rakuzendō*. De là, il s'engagea à soutenir des Japonais arrivés en Chine, dont Arao. Il compta aussi parmi les membres créateurs de la *Kōakai* 興亜会 en 1880.

- Kiyofuji Kōshichirō 清藤幸七郎 (1872-1931)

Ami proche de Miyazaki Yazo et de Miyazaki Tōten. Soutien constant de Sun Yat-sen et de la Révolution chinoise, il fut aussi membre de la *Kokuryūkai* dont il fut éditeur de l'une des revues.

- Kodama Gentarō 児玉源太郎 (1852-1906)

Originaire du fief de Tokuyama 徳山藩 (actuelle préfecture de Yamaguchi), il prit part aux combats durant la guerre de Boshin dans le Tōhoku et Hakodate. Après la Restauration, il intégra l'Armée. Il participa à la suppression des révoltes des guerriers durant la guerre de *Seinan*. En 1885, il devint le chef de la première section de l'état-major. Après avoir pris part à la guerre sino-japonaise, il fut nommé Résident général de Taïwan en 1898 et cela jusqu'en 1906. Durant l'intervalle, il fut ministre de l'Armée de 1900 à 1902 et ministre de l'Intérieur et de l'Éducation en 1903. Nommé général en 1904, il participa à la guerre russo-japonaise en qualité de chef d'état-major des armées de Mandchourie.

- Kōmuchi Tomotsune 神鞭知常 (1848-1905)

Haut fonctionnaire du ministère des Finances japonais, il fut aussi député à la chambre basse de la Diète japonaise. Il est par ailleurs connu comme un promoteur de la ligne dure envers la Russie.

- Kondō Renpei 近藤廉平 (1848-1921)

Originaire de l'actuelle préfecture de Tokushima (*Tokushima-ken* 徳島県), il fut une figure importante de l'entreprise Mitsubishi notamment dans le transport.

- Kondō Shinji 権藤震二 (1872-1920)

Originaire de Kurume, il intégra le journal *Tōkyō nichinichi* (*Tōkyō nichinichi shimbun* 東京日日新聞) pour lequel il couvrit la guerre sino-japonaise. Par la suite, il travailla pour le gouvernement général de Taïwan. Après son départ de cette position, il intégra divers journaux, dont le *Niroku*. En 1914 il fut impliqué dans le scandale politico-militaro-financier de Siemens (*Shiimensu jiken* シーメンス事件).

- Konoe Atsumaro 近衛篤磨 (1863-1904)

Originaire de Kyōto, il est membre de la famille Konoe. Après la Restauration de Meiji, il est fait duc (*Kōshaku* 公爵), troisième président de la Chambre des pairs (*Kizokuin* 貴族院) ; il fut aussi le septième président de l'école *Gakushūin* 学習院, ainsi que membre du Conseil privé de l'Empereur. Son engagement dans la cause pan-asiatique se manifesta par la fondation de la *Tōa dōbunkai*.

- Kōno Hiroaki 河野広中 (1849-1923)

Homme politique originaire de l'actuelle préfecture de Fukushima. Représentant à la chambre basse, il fut un militant du mouvement pour la liberté et les droits du peuple.

- Kōno Hironaka 河野広中 (1849-1923)

Originaire de l'actuelle préfecture de Fukushima, il fut un des leaders du mouvement pour la liberté et les droits du peuple. Député à la chambre basse de la Diète japonaise il fut ministre de l'Agriculture et du Commerce au sein du second gouvernement Ōkuma.

- Kunitomo Shigeaki 國友重章 (1861-1909)

Journaliste originaire de l'actuelle préfecture de Kumamoto, partisan de la création d'une assemblée nationale, il devint journaliste du journal *Nippon* 日本. Il fut favorable à la liberté de mouvement pour les étrangers lors des débats sur la révision des traités inégaux en 1892. Après la guerre sino-japonaise son intérêt se porta sur les questions continentales et il se rendit en Corée en 1895. Il fut journaliste au sein du journal coréen *Les nouvelles de Séoul*

- Kurino Shin.ichirō 栗野真一郎 (1851-1937)

Originaire de Fukuoka, il fut un camarade de Yamaza Enjirō durant sa jeunesse. C'est avec le soutien de Kurino que Yamaza obtint sa première affectation en tant que diplomate.

- Kurushima Tsuneki 来島恒喜 (1860-1889)

Originaire de Fukuoka, il fut, comme Tōyama, un élève de l'académie de Takaba Ran. Membre de la *Koyōsha*, il étudia le français au sein de l'académie de Nakae Chōmin en 1883. Il rejoignit par la suite la *Gen.yōsha*.

- Kusunose Yukihiko 楠瀬幸彦 (1858-1927)

Originaire de l'actuelle préfecture de Kōchi, ce militaire de carrière qui fut entre autre chef d'État-major et ministre de l'Armée, séjourna en France et en Prusse en tant qu'attaché militaire de 1881 à 1885. Puis au sein de l'ambassade japonaise de Saint-Pétersbourg de 1891 à 1893. C'est en 1894 qu'il fut envoyé pour la première fois en Corée.

- Kuzū Tōsuke/Gentaku 葛生東介/玄嘯 (1863-1926)

Frère de Kuzū Yoshihisa, il participa au mouvement pour la liberté et les droits du peuple. Opposé à la révision des traités il fut incriminé dans la tentative d'assassinat d'Ōkuma Shigenobu menée par Kurushima.

- Liang Qichao 梁啓超 (1873-1929)

Originaire du Guangdong, ce fils de fermier se montra particulièrement précoce et parvint malgré son jeune âge à passer les examens de la fonction publique chinoise. Critique de l'état de la politique chinoise, il se lia avec Kang Youwei avec qui il finit par travailler.

- Li Hongzhang 李鴻章 (1823-1901)

Originaire de l'Anhui 安徽, il se fit remarquer lors de la révolte des Taiping (太平天国の乱) en 1850 en mettant sur pied une milice qui repoussa les Taiping. Il devint par la suite un homme d'État chinois de premier plan, participant aux négociations de divers traités, dont celui de Shimonoseki en 1895, ainsi qu'aux négociations qui suivirent la révolte des Boxers en 1899. Il fut aussi l'un des architectes de la modernisation des forces armées chinoises ainsi que de l'industrie de son pays.

- Liu Kunyi 劉坤一(1830-1902)

Militaire originaire du Hunan, sous les ordres de Li Hongzhang durant l'écrasement de la révolte des Taiping. Il occupa ensuite divers postes de gouverneur de province. Il fut l'un des responsables de l'arrêt de la révolte des Boxers.

- Maebara Issei 前原一誠 (1834-1976)

Originaire de l'actuelle préfecture de Yamaguchi, il fut un des élèves de Yoshida Shōin. Durant la guerre de Boshin il participa à la bataille de Hokuetsu (*Hokuetsu senso* 北越戦争). Après la Restauration il occupa diverses positions dont celle de *sangi* et de Premier secrétaire aux Armées (*hyōbu taihu* 兵部大輔). Son opposition à la conscription lui fit quitter le gouvernement et s'en retourner à Hagi.

- Maruyama Sakuraku 丸山作樂 (1840-1899)

Originaire du fief de Shimabara (島原), il fut influencé par le courant des études nationales. Après la Restauration de 1868, il intégra les Affaires étrangères (*gaimu taishō* 外務大丞). Dans le cadre de cet emploi, il fut envoyé à *Karafuto* (Sakhaline) pour prendre part à diverses négociations avec les autorités russes. Sa position en faveur d'une politique étrangère ferme, ainsi que ses fréquentations, le firent emprisonner durant la guerre de

Seinan. Par la suite, il participa à la création du Parti constitutionnel du régime impérial (*Rikken teisei tō* 立憲帝政党) (1882-1883) qui s'opposa fermement au mouvement libéral. Il fut aussi employé au sein du *Genrō-in* et fut membre de la chambre des Pairs.

- Masuda Takashi 益田孝 (1848-1938)

Originaire de Niigata, il travailla pour le ministère des Finances japonais puis pour l'entreprise Mitsui 三井.

- Miura Gorō 三浦梧楼 (1847-1926)

Originaire de l'actuelle préfecture de Yamaguchi 山口, il écrasa la révolte de Hagi (*Hagi no ran* 萩の乱) de 1876 en tant que commandant de la garnison de Hiroshima.

- Miyazaki Raijō 宮崎来城 (1870-1933)

Originaire de Kurume 久留米, il fut journaliste au *Journal Niroku* pour lequel il accompagna les troupes japonaises durant la guerre russo-japonaise.

- Nakae Chōmin 中江兆民 (1871-1901)

Originaire du fief de Tosa. À l'âge de dix-neuf ans, il apprit le français à Nagasaki. Il fut occupé un temps à traduire des documents diplomatiques. Par la suite, il prit part à la mission Iwakura. Durant celle-ci, il s'intéressa à la philosophie et en particulier à Rousseau, aux Jacobins ; il devint disciple d'Emile Accolas. En mai 1874, il rentra au Japon. En octobre, il créa son école, l'*École des études françaises* (*Furansu gakusha* 仏蘭西学舎), qui devint plus tard l'*Académie des études françaises* (*fugaku-juku* 仏学塾). Il y enseigna les idées prônées par le mouvement pour la liberté et les droits du peuple, à travers la pensée de Rousseau et en particulier le « Contrat social ». Cet ouvrage, cependant, n'était pas encore connu de tous, Ueki Emori 植木枝盛 (1857-1892), par exemple ne se le procura qu'en 1877.

- Nakamura Takehiko 中村武彦 (1912-2005)

Membre de l'extrême droite japonaise. Ami de Kodama Yoshio 児玉誉士夫 (1911-1984), il aurait été impliqué dans la tentative de coup d'État de 1933 (*Shinpeitai jiken* 神兵隊事件).

- Nōmura Oshisuke 野村忍助 (1846-1888)

Originaire de Kagoshima dans le fief de Satsuma, il s'initia au maniement des armes à feu, connaissances dont il fit usage durant la guerre de Boshin. Occupant diverses positions dans l'Armée, il devint officier de police à Kagoshima en 1875. Il prit ensuite part à la guerre de *Seinan* dans les rangs des troupes anti-gouvernementales.

- Ogawa Heiichi 小川平吉 (1870-1942)

Avocat et homme politique originaire de l'actuelle préfecture de Nagano. Il fut l'un des soutiens de l'*Association est-asiatique pour la culture commune*, ainsi que de l'*Association contre la Russie*. Il fut par ailleurs Représentant à la chambre basse de la Diète impériale.

Ōhara Takeyoshi 大原武慶 (1865-1933)

Disciple de Miura Gorō, il participa à la guerre sino-japonaise. Détaché du état-major de l'Armée en 1898, Zhang Zhidong l'invita à s'occuper de l'académie militaire de Wuchang (*Wuchang Wubei xuetang* 武昌武備学堂). Il y officia en tant que formateur mais fit aussi en sorte d'étendre les intérêts japonais dans la région. Après sa participation à la guerre russo-japonaise, il devint gouverneur militaire de la ville coréenne d'Andong 安東軍政官. En 1907 il se entra dans le cadre de réserve 予備役 avec le grade de lieutenant-colonel. Toujours proche des agents d'influence non-institutionnels japonais, il intégra le *Tōa dōbun shōin* de Shanghai en tant que responsable et entra dans la direction du *Dōbunkai*. Il prit part à la Révolution de 1911 lorsque celle-ci éclata dans le Wuchang.

- Ōi Kentarō 大井憲太郎 (1843-1922)

Originaire de la préfecture d'Ōita à Kyūshū alors fief de *Buzen* 豊前. Il étudia dans un premier temps les classiques chinois puis reçut une formation aux études hollandaises à Nagasaki. Par la suite, il fut durablement influencé par Mitsukuri Rinshō 箕作麟祥 (1846-1897) spécialiste du droit français. Avant que n'éclate l'incident d'Ōsaka, Ōi occupa plusieurs postes d'importance, que ce soit au service de son fief ou de l'État japonais à la suite de la Restauration. Il fut entre autre secrétaire du *Genrō-in*.

- Okamoto Ryūnosuke 岡本柳之助 (1852-1912)

Originaire du fief de Kishū (*Kishūhan* 紀州藩), actuelle préfecture de Wakayama (*Wakayama ken* 和歌山県), il vit le jour à Edo au sein de la résidence du fief durant le Bakufu. Élevé par le clan Okamoto, il en prit le nom. Entraîné dès l'âge de 15 ans dans une école d'artillerie, il combattit les opposants au shōgunat durant le *Bakumatsu*. Défait, il intégra l'Armée de terre japonaise en 1874 avec le rang de capitaine après avoir aidé à la constitution des unités d'artillerie de la garnison de la capitale. Suite à l'incident de Kanghwa, il fut envoyé en Corée pour accompagner Kuroda Kiyotaka 黒田清隆 (1840-1900). Durant la guerre de *Seinan*, il prit part aux combats contre les troupes de Saigō Takamori à la fin du conflit, il fut promu commandant. En 1878, il fut jugé comme ayant été l'un des responsables de l'incident Takebashi (*Takebashi jiken* 竹橋事件). Licencié de l'Armée il devient, selon les mots du *TSSK*, « un *rōnin* normal » (無位無官の一浪人). Désœuvré, il fit la rencontre de Fukuzawa Yukichi, cela lui donna l'opportunité d'intégrer l'académie Keiō. Sous la tutelle de Fukuzawa, il fit aussi la rencontre du groupe de Coréens de Kim Okkyun. Déjà largement intéressé à la question coréenne par sa mission de 1875, il entreprit d'agir plus directement sur la politique japonaise en Asie de l'Est. Il est à noter que parmi les biographies proposées dans le troisième volume du *TSSK*, Okamoto voit sa vie exposée en 3 pages alors que la moyenne ne dépasse pas la page simple.

- Ōki Takatō 大木喬任 (1832-1899)

Originaire de Saga, opposant au Bakufu, il fut le premier gouverneur de Tōkyō une fois la transition de la capitale effectuée de Kyōto à Edo.

- Ōkuma Shigenobu 大隈重信 (1838-1922)

Originaire de Saga il soutint le mouvement *Sonnō jōi*. Intéressé par les études occidentales il étudia le hollandais et l'anglais et tenta de pousser son fief à empêcher les représailles du Bakufu à l'encontre de Chōshū. Suite à la Restauration, il occupa de nombreux postes au sein de l'administration de Meiji avant de devenir *Sangi* en 1870. Il s'opposa au *Seikanron*. Il fut le premier chef de gouvernement non issu des fiefs de Chōshū et Satsuma. Il est aussi notoirement connu pour avoir créé l'université tokyoïte de Waseda en 1882.

- Ōkura Yoneakira 大倉喜八郎 (1837-1928)

Homme d'affaires originaire de l'actuelle préfecture de Niigata, il est le fondateur du *zaibatsu* Ōkura. Il est important de noter que son entreprise fit des gains considérables grâce aux commandes militaires durant les différents conflits qui émaillèrent la période Meiji, ce qui faisait de lui un interlocuteur de choix dans le cadre d'une commande d'armes.

- Ōmiya Eiji 近江谷栄次 (1874-1942)

Originaire de l'actuelle préfecture d'Akita (*Akita-ken* 秋田県), homme d'affaires, il fut aussi député à la chambre basse à la Diète.

- Ōtake Kan.ichi 大竹貴一 (1860-1944)

Homme politique originaire de l'actuelle préfecture de Niigata il fut Représentant et défenseur du *kokkenron*.

- Ozaki Yukimasa 尾崎行昌 (1875-1934)

Agent d'influence, il travailla aux côtés de Miyazaki Tōten et d'Uchida en Chine.

- Ponce Mariano

Médecin d'origine philippine, il se rendit en Espagne pour parfaire sa formation en 1881. Il travailla à propager ses idées indépendantistes. Emprisonné par les autorités espagnoles en août 1896 lorsque la révolution philippine se déclara, il fut rapidement libéré et fut en France puis à Hong-Kong. Il rejoignit un groupe de philippins travaillant à soutenir le mouvement indépendantiste. Il fut nommé par Emilio Aguinaldo représentant au Japon de la Première République philippine.

- Sanjō Sanetomi 三条実美 (1837-1891)

Noble de cour, il prit part à la faction s'opposant à la présence d'étrangers sur le sol japonais aussi s'allia-t-il à Chōshū. En 1863 suite à leur défaite face à la faction *Kōbu gattai* 公武合体, il fut l'un des sept nobles à fuir la capitale impériale pour Chōshū. Après la Restauration il fut, entre autres, ministre des Affaires suprêmes.

- Sasa Tomofusa 佐々友房 (1854-1906)

Originaire de la ville de Kumamoto, il fut largement influencé par les écrits de l'École de Mito, dont les ouvrages d'Aizawa Seishisai. Il prit part à la guerre de *Seinan* dans les rangs des troupes de Saigō Takamori. Jeté en prison, il en sortit en 1879. Il fonda une *Académie*

(*Dōshingakusha* 同心学舎) dont les enseignements, nationalistes, se fondaient sur la position centrale de la Maison impériale. En 1881, il fonde la *Shimeikai* 紫溟会 dont la ligne directrice était le *renforcement du pouvoir de l'État* (*kokken kakuchō* 国権拡張) et le respect de la Maison impériale. A l'approche de la création de la Diète japonaise, il crée en 1889 le Parti pour la puissance nationale de Kumamoto (*Kumamoto Kokkentō* 熊本国権党). Durant la controverse sur la révision des traités inégaux portée par Ōkuma Shigenobu, il se range du côté de Tōyama Mitsuru dans l'opposition à celle-ci. En 1890, il devient membre de la chambre des Représentants. Fort d'une position intransigeante sur la politique extérieure japonaise, il se prononça pour les guerres sino-japonaise et russo-japonaise. Son opposition à la révision des traités lui fit prendre une position centrale dans le *Kōroppa* 硬六派. Il fut un allié de choix pour Tōyama Mitsuru et Uchida Ryōhei. Il est connu pour avoir eu des contacts avec Yuan Shikai, Li Hongzhang, et du Taewŏn'gun. Ses multiples activités le menèrent à jouer le rôle d'agent d'influence.

- Shimada Keiichi 嶋田経一 (1866-1927)

Membre de la *Gen.yōsha*, lorsqu'en 1887 Hiraoka ouvrit un commerce à Shanghai pour y envoyer de jeunes gens prometteurs, il fut parmi les premiers à y résider ; il y apprit le chinois et observa le pays. Par la suite, il se rendit en Corée avec Nishimura Gisaburō 西村義三郎, Sekiya Onotarō 関屋斧太郎 (1865-1900). Observant la situation se dégrader entre la Chine et le Japon, il s'en retourna au Japon avec pour but de fabriquer des explosifs et les faire parvenir à ses camarades en Corée. Il se fit arrêter et fut condamné pour détention d'explosifs. Par la suite, il fut employé par l'Armée en tant que traducteur durant la guerre sino-japonaise. En 1900, il se joint au groupe d'Uchida pour soutenir Sun Yat-sen.

- Sugimura Shun 杉村濬 (1848-1906)

Originaire de l'actuelle préfecture de Morioka, ce diplomate participa à l'expédition de Taiwan en 1874. Il intégra le ministère des Affaires étrangères en 1880. Envoyé à Pusan, il fut ensuite muté à Séoul où il fut aux premières loges de l'incident *Jingo* en 1882.

- Sugita Tei.ichi 杉田定一 (1851-1929)

Homme politique originaire de l'actuelle préfecture de Fukui, il milita pour la mise en place d'une assemblée et fut un opposant à la réforme de la taxe foncière. En 1890 il fut élu député à la chambre basse de la Diète impériale. Il fut en 1898 responsable de l'agence pour Hokkaidō (*Hokkaidō-chō* 北海道庁).

- Takamura Kin.ichi 高村謹一 (1881-1933)

Nationaliste originaire de Fukuoka, il fut un élève de l'école de russe de la *Kokuryūkai* et l'un des compagnons d'Uchida en Chine et en Corée.

- Takeda Hanshi 武田範之 (1863-1911)

Originaire de Fukuoka (*Kurume* 久留米), il se rendit illégalement en Corée par le biais de bateaux de pêche. Une fois arrivé à destination, ses nombreuses entreprises se terminèrent par autant d'échecs, le poussant finalement à se rendre à Pusan.

Tanaka Gi.ichi 田中義一 (1864-1929)

Originaire de la préfecture de Yamaguchi, il occupa plusieurs postes ministériels, dont celui de Premier ministre de 1927 à 1928.

- Taneomi 副島種臣 (1828-1905)

Originaire de Saga, il étudia l'anglais à Nagasaki. Promoteur du *Sonnō jōi*, il mena les troupes de Saga contre celles du Bakufu.

- Terauchi Masatake 寺内正毅 (1852-1919)

Originaire du fief de Chōshū, il participa à la seconde expédition de Chōshū de 1866. Durant la guerre de Boshin il prit part aux combats à Hakodate. Après la restauration, il étudia les méthodes d'infanterie françaises. Nommé vice-chef d'état-major après la guerre sino-japonaise, il fut nommé ministre de l'armée en 1902. Général en 1906, il devint Résident général de Corée en 1910 puis premier gouverneur général après l'annexion de la péninsule. Il fut Premier ministre du Japon de 1916 à 1918.

- Tōkatsu Aki 藤勝頭

Élève de l'Académie de Takaba Ran, comme Tōyama Mitsuru. Spécialiste des arts martiaux, il prit part en 1877 à l'incident de Fukuoka. Puis, lors de la création de l'assemblée préfectorale de Fukuoka, il participa au mouvement pour la liberté et les droits du peuple. Hikari et Aki furent des quatre participants japonais à l'assassinat de la Reine Min qui se dénoncèrent et furent emprisonnés. Le gouvernement coréen leur réclama dix-mille yens de dédommagement et aurait envoyé des assassins à leurs trousses, bien que cela ne soit pas prouvé.

- Tsuji Akira 辻暎 (1871-1930)

Originaire de Tōkyō il se rendit en Chine, en Mandchourie et en Russie. Il s'installa à Chindao 青島 en Chine où il ouvrit un orphelinat. Après avoir participé à la guerre de Seinan, il fit un voyage d'étude en France en 1882 pour y observer les différents types d'organisation militaire.

- Tsuki Masamitsu 月成光

Originaire de Fukuoka, l'un de ses frères trouva la mort durant la guerre de *Seinan*. Un autre de ses frères, Tsukinari Isao fut l'un des présidents de la *Gen.yōsha* ainsi que le beau-frère d'un général de l'Armée, Akashi Motojirō 明石元二郎 (1864-1919) qui œuvra en tant qu'agent des services secrets japonais en Europe, principalement pour aider les révolutionnaires russes à déstabiliser le pouvoir impérial. Par la suite, il fut envoyé en Corée où, après la guerre, il fut en charge d'organiser la police militaire. Hikari accompagna

Kirishima lors de sa tentative d'assassinat d'Ōkuma Shigenobu. Il se rendit en Corée avec l'escorte de Miura Gorō.

- Yamada Yoshimasa 山田良政 (1868-1900)

Professeur au sein du *Dōbun shōin* de Nankin (*Nankin dōbun shoin* 南京同文書院), cet agent d'influence originaire de la ville de Hirosaki 弘前 de l'actuelle préfecture d'Aomori (*Aomoriken* 青森県) fut un soutien de Sun Yat-sen aux côtés de Miyazaki Tōten. Il trouva la mort au combat durant le soulèvement raté du Huizhou le 22 septembre 1900.

- Yashiro Rokurō 八代六郎 (1860-1930)

Officier de la marine impériale japonaise, il fini sa carrière avec le grade d'amiral (*kaigun taishō* 海軍大将). Il fut attaché naval à Vladivostok de juillet 1890 à novembre 1892, puis envoyé à Saint-Petersbourg en 1895 où il demeura comme attaché militaire de l'ambassade japonaise jusqu'en 1898.

- Yoshikura Ōsei 吉倉汪聖 (1868-1930)

Co-fondateur de la *Kokuryūkai* avec Uchida, il eut un rôle prépondérant dans la publication de documents et de journaux de l'association.

- Yoshino Sakuzō 吉野作造 (1878-1933)

Homme politique et écrivain japonais, il fut le théoricien du concept de *Minponshugi* 民本主義. L'influence de ses théories politiques sur le gouvernement constitutionnel fut grande durant la période Taishō. Il fut aussi le tuteur du fils de Yuan Shikai.

- Xianyu 顯玕 / Kawashima Yoshiko 川嶋芳子(1907-1948)

Travaillant pour le compte de l'armée du Kwantung, elle fut exécutée par le *Kuomingtang* 国民党 pour intelligence avec l'ennemi le 25 mars 1948.

- Zhang Zhidong 張之洞 (1837-1909)

Originaire du Hebei, cet homme politique chinois fut considéré comme l'une des principales figures politiques de la fin des Qing. Occupant diverses positions de gouverneur, il travailla au renforcement et à la modernisation des forces armées chinoises. Durant la révolte des Boxers, il fit en sorte que les intérêts occidentaux ne soient pas mis à mal, s'opposant ainsi à la politique de l'impératrice. Ses troupes, après son décès, prirent part à la Révolution de 1911 aux côtés des révolutionnaires.

Index

- ABE Masahiro 阿部正弘, 14, 15
- ABE Moritarō 阿部守太郎, 422, 430, 431
- Académie Echizen jidan* 越前自彊学舎, 89
- Académie Kōhei 向兵塾, 77
- Académie Kōyō 向陽義塾, 87, 95
- Académie Seibi 成美義塾, 87, 88
- Académie Takaba 高場塾, 72, 73, 88
- Académie Tenarai 手習塾, 72
- Académie Tsukita 月田塾, 66
- ADACHI Kenzō 安達謙藏, 243
- AGUINALDO Emilio, 365, 474
- AKASHI Motojirō 明石元二郎, 287, 372, 426, 464, 476
- AKAZAWA Tsuneya 赤沢常谷, 118
- AKIYAMA Chōjirō 秋山長次郎, 264
- AKIYAMA Saneyuki 秋山真之, 287
- ALCOCK Rutherford, 236
- AN Chunggūn 安重根, 343
- AN Tongsu 安駟壽, 246
- AOKI Nobuzumi 青木宣純, 290, 464
- AOKI Shūzō 青木周藏, 197
- AOYAGI Katsutoshi 青柳勝敏, 437, 438
- ARAGA Naokazu 荒賀直順, 145
- ARAO Sei 荒尾精, 20, 25, 30, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 147, 149, 150, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 185, 210, 225, 228, 250, 259, 267, 285, 291, 295, 366, 367, 398, 399, 403, 408, 444, 445, 446, 449, 469
- ARIMA Gennai 有馬源内, 67
- ASABUKI Eiji 朝吹英二, 292, 464
- ASAMI Keizai 浅見綱齋, 98
- BABUJAB 巴布扎布, 436, 438, 439, 440
- Centre de recherche sur le commerce sino-japonais 日清貿易研究所, 30, 135, 136, 140, 157, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 176, 178, 180, 182, 254, 269, 291, 408, 445, 446
- CHEN Shaobai 陳少白, 387
- CHIBA Hisanosuke 千葉久之助, 203, 214
- Chikuzen kyōai kōshūkai* 筑前共愛公衆会, 95
- CHO Ūiyōn 趙義淵, 244
- Daigensha* 代言社, 74
- DATE Munenari, 57
- DAVIDOV Gavril, 232

- DŌI Ichinoshin 土井市之進, 437
- DŌI Tadahachirō 土井唯八郎, 121
- École de Mito (Mitogaku 水戸学), 13, 16,
35, 40, 41, 53, 99, 474
- Empereur Guangxu (Guangxudi 光緒帝),
368
- ENJŌ Jisei 園城寺清, 266
- ENOMOTO Takeaki 榎本武揚, 161, 283
- ETŌ Shimpei 江藤新平, 44, 46, 47, 48,
52, 54, 62, 63, 64, 75, 76, 80, 464
- FUJIKATSU Akira 藤勝顯, 246
- FUJISAKI Hide 藤崎秀, 173
- FUJISAKI Kiheita 藤崎喜平, 88
- FUJISHIMA Takehiko 藤島武彦, 144,
152, 173
- FUJITA Tōko 藤田東湖, 41
- FUJITA Tōko 藤田東湖, 41
- FUKUDA Masatarō 福田雅太郎, 287,
440
- FUKUHARA Rinpei 福原林平, 173
- FUKUMOTO Nichinan 福本日南, 172,
386, 396
- Fukuoka Seirinsha* 福岡正倫社, 92
- FUKUSHIMA Haruhide 福島春秀, 113
- FUKUSHIMA Kumajirō 福島熊次郎,
294, 295, 297
- FUKUSHIMA Yasumasa 福島安正, 287,
294, 378, 379, 398, 399
- FUKUZAWA Yukichi 福沢諭吉, 108,
110, 112, 116, 126, 130, 131, 132, 444,
464, 473
- FURUMATSU Kanji 古松簡二, 121, 465
- FURUSHŌ Moto.o 古莊幹郎, 250
- FUSE Shigeru 布施茂, 414, 415
- Gen.yōsha 玄洋社, 24, 71, 72, 74, 78, 80,
82, 83, 85, 86, 87, 88, 89, 92, 94, 95, 96,
98, 99, 100, 101, 102, 103, 110, 116,
118, 119, 122, 123, 128, 129, 131, 132,
133, 145, 173, 183, 184, 185, 186, 187,
188, 189, 190, 191, 192, 193, 195, 197,
198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 206,
207, 209, 211, 212, 213, 214, 217, 221,
223, 224, 225, 237, 241, 242, 243, 244,
254, 255, 260, 267, 268, 269, 270, 272,
283, 289, 293, 294, 295, 296, 297, 306,
332, 355, 360, 363, 364, 374, 398, 405,
412, 422, 431, 443, 446, 447, 449
- GOTŌ Shimpei 後藤新平, 283, 396, 465
- GOTŌ Shōjirō 後藤象二郎, 44, 47, 49,
53, 54, 81, 83, 111, 127, 465, 467
- GRANT Ulysses Simpson, 58
- HAKODA Rokusuke 箱田六輔, 72, 73,
77, 79, 87, 88, 89, 92, 95, 97, 98, 100,
129, 187, 188
- HANABUSA Yoshimoto 花房義質, 108,
109
- HANADA Nakanosuke 花田仲之助, 259,
294, 295
- HARA Sadakichi 原定吉, 160
- HARA Tadashi 原禎, 379, 380, 381, 382,
396
- HASEGAWA Itsutō 長谷川逸刀, 266
- HASEGAWA Yoshimichi 長谷川好道,

- 326, 427
- HASHIMOTO Sanai 橋本左内, 41
- HATOYAMA Kazuo 鳩山和夫, 268, 283, 465
- HAYASHI Gonsuke 林権助, 304
- HAYASHI Kaisuke 林介彌, 295
- HAYASHI Masafumi 林政文, 379, 466
- HAYASHI Onosuke 林斧助, 88, 193
- HAYASHI Tadasu 林董, 330, 331
- HIGUCHI Kisō 樋口競, 88
- HIKITA Eikichi 匹田銳吉, 266
- HINO Kumazō 日野熊蔵, 405
- HIRAHARA Bunjirō 平原文次郎, 367
- HIRAKAWA Kakujirō 平川覚次郎, 67
- HIRAOKA Kōtarō 平岡浩太郎, 29, 74, 79, 87, 92, 93, 94, 95, 98, 100, 101, 120, 121, 123, 128, 133, 187, 188, 193, 195, 199, 200, 201, 207, 210, 211, 212, 249, 254, 255, 256, 260, 268, 270, 271, 276, 289, 325, 363, 364, 366, 367, 368, 369, 372, 373, 374, 375, 377, 378, 382, 383, 386, 392, 393, 408, 444, 475
- HIRAOKA Tsuneji 平岡常次, 268, 379
- HIRAYAMA Iwahiko 平山岩彦, 244
- HIRAYAMA Kumakatsu 平山熊勝, 244
- HIRAYAMA Shū 平山周, 264, 358, 359, 361, 363, 364, 366, 380, 396, 417, 466
- HIRO.OKA Yasuta 広岡安, 144
- HIROSA Torasaburō 広瀬寅三郎, 295
- HIROSE Senmaru 広瀬千磨, 193
- HIROTA Tomeyoshi 廣田止善, 246
- HITOTSUBASHI Yoshinobu 一橋慶喜, 42, 466
- HONDA Kumatarō 本多熊太郎, 287
- HONDA Toshiaki 本田利明, 16
- HONG Jong-u 洪鍾宇, 205
- HONG Xiuquan 洪秀全, 155
- HONJŌ Kenkō 本莊堅宏, 266
- HONMA Kusuke 本間九助, 203, 204, 208, 214, 264, 268, 285, 466
- HORIGOME Kawasaburō 堀米代三郎, 295
- HORIUCHI Bunjirō 堀内文次郎, 287
- HOSHI Hajime 星一, 315
- HUANG Xing 黃興, 404, 405, 406, 407, 409, 413, 414
- HŪNG Ch'inwang 李載冕, 246
- I Chun 李儁, 330
- IBUKA Hikosaburō 井深彦三郎, 145, 160
- ICHIJI Kōsuke 伊知地幸介, 372
- IDA Nariyoshi 猪田成吉, 173
- IDE Saburō 井手三郎, 144
- IERI Kakitsu 家入嘉吉, 246
- IGAI Asajirō 猪飼麻次郎, 160
- IGUCHI Shōgo 井口省吾, 287
- IJŪIN Hikokichi 伊集院彦吉, 423
- Ilchinhoe 一進会, 31, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 323, 325, 326, 327, 328, 333, 335, 336, 337, 338, 341, 342, 344, 345, 346, 347, 348, 350, 353, 355, 433, 447

- IMAMURA Hyakuhachirō 今村百八郎, 186
- Impératrice douairière CIXI 西太后, 368
- INAFUMI Asajirō 稻富朝次郎, 380
- INOUE Kaoru 井上馨, 44, 47, 61, 83, 108, 111, 127, 191, 243, 244, 283, 466
- INOUE Masaji 井上雅二, 25, 138, 159, 162, 255, 266
- INOUE Satarō 井上差太郎, 160
- INOUE Takuma 井上多久馬, 67
- INOUE Tetsujirō 井上哲次郎, 97, 466
- INUKAI Tsuyoshi 犬養毅, 180, 197, 198, 264, 268, 361, 363, 366, 371, 373, 417, 418, 423, 466, 468
- IOKI Ryōzō 五百木良三, 331, 441, 467
- IRIE Tanenori 入江種矩, 438
- ISHII Kikujirō 石井菊次郎, 438
- ISHIKAWA Goichi 石川伍一, 144, 173
- ISHIWARA Kanji 石原莞爾, 429
- ISOYAMA Seibe 磯山清兵衛, 128, 467
- ITAGAKI Taisuke 板垣退助, 39, 45, 47, 53, 54, 63, 74, 75, 79, 80, 81, 82, 83, 125, 164, 169, 467
- ITŌ Dōgetsu 伊藤洞月, 259
- ITŌ Hirobumi 伊藤博文, 14, 31, 43, 72, 119, 128, 159, 169, 170, 177, 198, 206, 209, 210, 244, 270, 282, 283, 284, 299, 301, 303, 304, 306, 307, 308, 309, 311, 312, 313, 317, 321, 325, 326, 327, 328, 330, 331, 334, 335, 337, 338, 340, 341, 343, 344, 347, 349, 350, 365, 368, 410, 411, 447
- ITŌ Masaki 伊東正期, 264, 266, 396
- ITŌ Tomoya 伊東知也, 417
- Itsutōsha* 一到舎, 74, 88
- IWAKURA Tomomi 岩倉具視, 43, 54, 68, 467
- IWAMURA Michitoshi 岩村道俊, 161
- IWASAKI Yatarō 岩崎弥太郎, 49, 467
- IWATA Ainosuke 岩田愛之助, 415, 431
- IZVOLVSKY Alexandre Petrovitch, 283
- JŪYAKU Shinohe 重役四戸, 439
- KABAYAMA San'en 樺山三円, 41
- KAEDE Nobuyoshi, 41
- KAGEYAMA Chōjirō 景山長次郎, 174
- KAGO Chōichi 可兒長一, 264, 266, 358, 468
- KAI Yasushi 甲斐靖, 415
- KAJIKI Tsuneki 加治木常樹, 121
- KAKIUCHI Kiyomatsu 垣内喜代松, 415
- KAMADA Yūkichi 鎌田祐吉, 253
- KAMEI Sachiaki 龜井祥晃, 414
- KAMEI Tatsuo 龜井龍雄, 415
- KAMLIZUMI Tokuya 上泉德弥, 287
- KANEKO Katsumi 金子克巳, 294, 295, 414
- KANEKO Shintarō 金子新太郎, 415
- KANEZAKI Saburō 鐘崎三郎, 173
- KANG Youwei 康有為, 7, 362, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 386, 387, 389, 390, 402, 403, 404, 468, 471
- KANKI Tsunekichi 神吉常吉, 295

KANO Hironaka 可野広中, 418
 KANŌ Shinzō 嘉納清蔵, 414
 KARASHIMA Namiki 辛島並樹, 189
 KATANO Takeo 片野猛雄, 246
 KATAYAMA Toshihiko 片山敏彦, 144, 160
 KATŌ Masayoshi 加藤正義, 292, 468
 KATŌ Naokichi 加藤直吉, 88
 KATSU Kaishū 勝海舟, 47, 191, 266
 KATSURA Tarō 桂太郎, 84, 299, 301, 303, 327, 328, 338, 340, 341, 342, 344, 346, 347, 348, 350, 365, 378, 379, 468
 KAWAGUCHI Seppō 川口雪篷, 97
 KAWAKAMI Kensan 川上賢三, 250
 KAWAKAMI Sōroku 川上操六, 154, 162, 163, 164, 168, 206, 207, 209, 214, 248, 255, 257, 262, 365, 372, 379, 380, 381, 447, 468
 KAWARA Kakujirō 河原角次郎, 150
 KAWASHIMA Naniwa 川島浪速, 31, 357, 398, 399, 400, 401, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 431, 432, 433, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 445, 448, 450, 477
 KAWASHIMA Yoshiko 川嶋芳子, 400, 477
 KAYANO Nagatomo 萱野長知, 294, 295, 297, 413, 468
 KIDO Takayoshi 木戸孝允, 14, 43, 45, 49, 50, 54
 KIKUCHI Gunzaburō 菊地軍三郎, 291
 KIKUCHI Kenjō 菊池謙讓, 244, 246
 KIM Chonghan 金宗漢, 246
 KIM Kajin 金嘉鎮, 244
 KIM Kilchun 金吉濬, 244
 KIM Okkyun 金玉均, 105, 106, 107, 108, 114, 116, 118, 123, 127, 129, 130, 131, 202, 205, 241, 242, 311, 321, 359, 444, 473
 KIMURA Naoto 木村直人, 427
 KINOSHITA Katanaga 木下賢良, 160
 KINOSHITA Usaburō 木下宇三郎, 287
 KIRINO Toshiaki 桐野利秋, 70, 468
 KISHIDA Ginkō 岸田吟香, 142, 143, 152, 469
 KITA Ikki 北一輝, 414
 KITAEMON Matsujirō 北衛門松二郎, 150
 Kitamonsha 北門社, 68
 KIUCHI Jūshirō 木内重四郎, 316
 KIYOFUJI Kōshichirō 清藤幸七郎, 358, 381, 384, 387, 416, 469
 KOBAYA Hiseo 小早秀雄, 246
 KOBAYASHI Kusuo 小林樟雄, 127, 128
 KODAMA Gentarō 児玉源太郎, 289, 290, 291, 294, 396, 469
 KODAMA Hideo 児玉秀雄, 266
 KODERA Kenkichi 小寺謙吉, 21
 KOISO Kuniaki 小磯国昭, 437
 KOJIMA Kazuo 小島一雄, 413, 416, 417
 KOJIMA Tetsutarō 児島哲太郎, 211, 285
 KOJONG 高宗, 107, 109, 111, 112, 247,

- 323, 330, 331, 332, 333, 335
- Kokuryūkai* 黒龍会, 17, 21, 24, 25, 31, 156, 162, 178, 184, 188, 203, 205, 217, 221, 223, 228, 229, 246, 261, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 280, 281, 284, 285, 286, 288, 290, 291, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 306, 308, 311, 312, 314, 316, 326, 333, 340, 344, 348, 349, 353, 355, 362, 375, 407, 412, 413, 416, 418, 431, 432, 433, 434, 446, 447, 452, 453, 454, 455, 469, 475, 477
- KŌMUCHI Tomotsune 神鞭知常, 268, 276, 311, 469
- KOMURA Jutarō 小村寿太郎, 276, 298, 303, 341, 363
- KONDŌ Renpei 近藤廉平, 292, 469
- KONDŌ Shinji 権藤震二, 264, 470
- KŌNO Hironaka 河野広中, 268, 331, 470
- KŌNO Kenichi 向野堅一, 174
- KONOE Atsumaro 近衛篤磨, 180, 283, 371, 470
- KORI Toshi 郡利, 88
- KŌTOKU Shūsui 幸徳秋水, 7, 278, 411
- KOYAMA Shūsaku 小山秋作, 160, 176, 426
- Kōyninsha* 強忍社, 73
- Kōyōsha* 向陽社, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 99, 100, 120, 122, 123, 443
- KUGA Katsunan 陸羯南, 172
- KUMABE Yonekichi 隈部米吉, 246
- KUNIMOTO Shigeaki 国友重章, 172, 244, 331, 470
- KURINO Shin.ichirō 栗野真一郎, 306, 470
- KURODA Kiyotaka 黒田清隆, 61, 159, 473
- KUROSAKI Matsujirō 黒崎松次郎, 145
- KURUSHIMA Tsuneki 来島恒喜, 77, 159, 189, 470
- KUSABA Kinzaburō 草場謹三郎, 160
- KUSAKABE Shōichi 日下部正一, 128
- KUSU.UCHI Tomojirō, 173
- KUSUMOTO Masayuki 楠本正徹, 252
- KUSUMOTO Sekisui 楠本積水, 67
- KUSUNOSE Yukihiko 楠瀬幸彦, 244, 380, 471
- KUZŪ Gentaku 葛生玄暲, 193
- KUZŪ Yoshihisa/Nobuaki 葛生能久/修亮, 24, 193, 203, 205, 264, 266, 285, 392, 416, 433, 471
- KWŌN Chunghyon 權重顯, 304
- KWŌN Yōngjin 權滌鎮, 244
- KYŌNG-sōk, 107
- Kyōshisha* 矯志社, 73, 75, 77, 86
- LEGENDRE Charles William, 363
- LI Hongzhang 李鴻章, 57, 111, 155, 386, 389, 390, 391, 392, 393, 471, 475
- LI Yuanhong 黎元洪, 440
- LIANG Qichao 梁啓超, 368, 369, 471
- LIANGBI 良弼, 425
- LIU Jintang 劉錦棠, 150

LIU Xuexun 劉學詢, 386
 MAEBARA Issei 前原一誠, 75, 77, 471
 MAEDA Hyō 前田彪, 145, 174
 MAEDA Kagaku 前田下学, 118
 MAEDA Masana 前田正名, 161
 MAKI Kenzō 牧健三, 215
 MARUYAMA Sakura 丸山作楽, 120, 471
 MARUYAMA Shigetoshi 丸山重俊, 312
 MASUDA Eisaku 益田英作, 292
 MASUDA Ryōzō 増田良三, 264, 266
 MASUDA Takashi 益田孝, 292, 472
 MATONO Hansuke 的野半介, 118, 193, 206, 207, 209, 210, 211, 215, 380
 MATSUDA Mitsuo 松田満雄, 145, 174
 MATSUDAIRA Yasukuni 松平康國, 441
 MATSUI Kenjirō 松井慶四郎, 287
 MATSUI Kenkichi 松井健吉, 287
 MATSUI Shinsuke 松井清助, 427
 MATSUIISHI Yasuharu 松石安治, 320
 MATSUKATA Masayoshi 松方正義, 159, 161, 163, 166
 MATSUKAWA Toshitane 松川敏胤, 287
 MATSUMOTO Masazumi 松本正純, 266
 MATSUMURA Tatsuki 松村辰喜, 246
 MIHARA Chihiro 三原千尋, 414, 415
 MIHARA Senjin 三原千葦, 415
 MIN Yōngik 閔永翊, 113
 MINAMIGAWA Masao 南川正雄, 97
 MISUMI Saburō 三角三郎, 253, 291
 MITSUOKA Mitsukazu 光岡義一, 295
 MIURA Gorō 三浦梧楼, 243, 246, 247, 416, 472, 473, 477
 MIYA.I Kei 宮井啓, 380
 MIYAGAWA Gorōsaburō 宮川五郎三郎, 224
 MIYAKAWA Ta.ichirō 宮川太一郎, 74
 MIYAMOTO Chiyokichi 宮本千代吉, 431
 MIYAMOTO Tetsunosuke 宮本鉄之助, 252
 MIYAZAKI Hachirō 宮崎八郎, 65, 66, 360
 MIYAZAKI Raijō 宮崎来城, 264, 266, 472
 MIYAZAKI Tamizō 宮崎民藏, 360, 367
 MIYAZAKI Tōten 宮崎滔天, 21, 23, 65, 70, 83, 102, 130, 131, 141, 180, 181, 264, 357, 358, 359, 360, 361, 363, 364, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 373, 374, 378, 381, 384, 386, 387, 389, 390, 391, 396, 397, 403, 405, 406, 407, 408, 409, 411, 413, 417, 445, 466, 467, 468, 469, 474, 477
 MIYAZAKI Yazō 宮崎彌藏, 130, 359
 MIYAZUMI Yūki 宮住勇喜, 246
 MOKUSAWA Chō 木澤暢, 437, 438
 MORIYA Shigeru 森山茂, 61
 MOTO.ORI Norinaga 本居宣長, 13
 MUKAI Shintarō 向井新太郎, 144

MUNAKATA Kotarō 宗方小太郎, 21, 26, 144, 152, 160, 174, 180, 181, 366, 367

MURASAKI Shirō 紫四郎, 172

MURATA Atsushi 村田惇, 372

MUROTA Yoshiaya 室田義文, 204

MUTSU Munemitsu 陸奥宗光, 161, 162, 163, 177, 206, 209, 447

NAKAE Chōmin 中江兆民, 50, 69, 82, 268, 360, 470, 472

NAKAMORI Saburō 中森三郎, 380

NAKAMURA Kōsuke 中村耕介, 88

NAKAMURA Satoru 中村覚, 438

NAKAMURA Takehiko 中村武彦, 26, 185, 472

NAKAMURA Tateto 中村楯雄, 246

NAKAMURA Yaroku 中村弥六, 378, 396

NAKANISHI Masaki 中西正樹, 144, 266

NAKANO Jirō 中野二郎, 144, 254

NAKANO Kumagorō 野熊五郎, 145, 174, 264, 391

NAKANO Tokujirō 中野徳次郎, 385

NAKATA Tatsusaburō 中田辰三郎, 264, 266

NAKAYAMA Shō 中山樵, 363

NANASATO Kyōsaburō 七里恭三郎, 174

NANBA Haruyoshi 難波春吉, 246

NARAHARA Itaru 奈良原至, 77, 79, 92

NARITA Rennosuke 成田練之助, 174

NEZU Hajime 根津一, 160, 162, 164, 174, 179, 180, 259, 260, 403, 408, 418

NISHI Amane 西周, 68

NISHIKAWA Torajirō 西川虎次郎, 287

NISHIMURA Gisaburō 西村儀三郎, 203, 211, 475

NISHIMURA Tadaichi 西村忠一, 160

NISHIUCHI Shintetsu 西内眞鐵, 380

NOGI Maresuke 乃木希典, 399

NOMURA Ninsuke 野村忍助, 91

OBAMA Tamegorō 小浜為五郎, 160

OBATA Masabumi 御幡雅文, 140, 160

OCHI Hikoshirō 越智彦四郎, 73, 77

OCHIAI Kentarō 落合謙太郎, 286

ŌGA Yasaburō 大賀八三郎, 335

OGATA Nizo 緒方二三, 144

OGAWA Heikichi 小川平吉, 331

OGOSHI Heiriku 小越平陸, 266

OGURI Tadamasu 小栗忠順, 236

ŌHARA Takeyoshi 大原武慶, 414, 473

ŌHARA Yoshitake 大原義剛, 77, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 218, 220, 221, 224, 358

ŌI Kentarō 大井憲太郎, 116, 124, 125, 127, 128, 129, 132, 193, 205, 268, 389, 444, 473

OKA Kishichirō 岡期七郎, 312

OKADA Mitsuru 岡田満, 431

OKAMOTO Ryūnosuke 岡本柳之助, 205, 244, 473

OKAMURA Sada/Tadashi 奥村貞, 89

ŌKAWA Aijirō 大川愛次郎, 295
 ŌKI Takatō 大木喬任, 47, 473
 ŌKUBO Hajime 大久保肇, 203
 ŌKUBO Toshimichi 大久保利通, 43, 45,
 46, 47, 48, 51, 52, 54, 63, 64, 75, 79, 81,
 83, 88, 102, 214, 215, 218, 219, 220,
 285
 OKUDAIRA Kensuke 奥平謙輔, 75
 ŌKUMA Hō 大熊鵬, 173
 ŌKUMA Shigenobu 大隈重信, 44, 45, 47,
 48, 53, 54, 76, 77, 159, 163, 164, 169,
 185, 189, 190, 191, 192, 193, 195, 225,
 363, 371, 430, 434, 436, 448, 466, 467,
 470, 471, 474, 475, 477
 ŌKURA Heizō 大蔵平三, 150
 ŌKURA Shūnosuke 大倉集之助, 74, 212
 ŌKURA Yoneakira 大倉喜八郎, 379,
 474
 ŌMATSU Genzō 大松源三, 414
 OMIDA Takayoshi 小美田陸義, 285
 ŌMIYA Eiji 近江谷栄次, 292, 474
 ONO Kōnosuke 小野鴻之助, 294, 295,
 297
 Ono shōkai 小野商会, 63
 ŌSAKI Shōkichi 大崎正吉, 202, 203,
 204, 205, 208, 209, 211, 213, 214, 215,
 218, 219, 220
 OSHIKAWA Masayoshi 押川正義, 441
 ŌSHIMA Keisuke 大島圭介, 242
 ŌSHIMA Ken.ichi 大嶋健一, 439
 ŌSHIO Heihachirō 大塩平八郎, 98
 ŌSUGI Sakae 大杉栄, 265
 ŌSUMI Shun 大住舜, 21
 ŌTA Yasoma 太田八十馬, 367
 ŌTAGURO Tomō 大田黒伴雄, 64
 ŌTAKE Kan.ichi 大竹貴一, 331, 441,
 474
 ŌYA Hanichirō 大屋半三郎, 145
 OYAMA Sanshi 小山三巳, 312
 ŌYAMA Tsunayoshi 大山綱良, 41
 ŌZAKI Akira 尾崎昌, 266
 OZAKI Yukimasa 尾崎行昌, 264, 396,
 417, 474
 PAK Chesun 朴濟淳, 304, 326, 327, 333
 PAK Kyusu 朴珪壽, 107
 PAK Yōnghyo 朴泳孝, 109, 114, 172,
 241, 243
 Parti pour les droits du peuple de
 Kumamoto 熊本民権党, 69, 70
 Parti public des patriotes 愛国公党, 80,
 164
 PERRY Matthew Calbraith, 14, 15, 61
 PONCE Mariano, 365, 367, 373, 378
 Rakuzendō 樂善堂, 135, 142, 143, 144,
 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152,
 153, 154, 157, 159, 160, 161, 163, 164,
 167, 168, 172, 173, 174, 178, 180, 182,
 228, 250, 267, 285, 446
 Reine Min, 229, 240, 243, 245, 247, 248,
 311, 323, 326, 330, 370, 476
 Reine MIN (Myōngsōng Hwanghu 明成
 皇后), 111

REZANOV Nikolai Petrovich, 232
Risshisa 立志社, 74
 ROOSEVELT Théodore, 298
 SAIGŌ Takamori 西郷隆盛, 33, 34, 37,
 39, 40, 41, 42, 44, 45, 47, 48, 49, 50, 51,
 52, 53, 54, 61, 62, 63, 68, 69, 70, 71, 74,
 75, 76, 77, 81, 91, 97, 98, 117, 120, 139,
 178, 186, 188, 190, 198, 350, 398, 444,
 468, 469, 473, 474
 SAIGŌ Tsugumichi 西郷従道, 169, 383
 SAITŌ Keijirō 斎藤慶次郎, 415
 SAITŌ Shin.ichirō 斎藤新一郎, 205
 SAIYŌNJI Kinmochi 西園寺公望, 331
 SAKAKI Haruto 榊治人, 88
 SAKAMAKI Shigejirō 坂巻茂次郎, 266
 SAKAMAKI Shūtarō 坂巻周太郎, 89
 SAKAMOTO Kinya 坂本金弥, 407
 SAKAMOTO Shirō 坂本志魯雄, 372,
 380
 SAKATA Jūjirō 坂田重次郎, 286
 SAKU Iwao 佐久巖, 259
 SAKUMA Shōzan 佐久間象山, 41
 SANJŌ Sanetomi 三条実美, 44, 47, 474
 SANO Kenkichi 佐野健吉, 264
 SANTŌ Naoto 山東直砥, 68
 SASA Masayuki 佐々正之, 246
 SASA Tomofusa 佐々友房, 170, 172, 243,
 474
 SASAKI Yasugorō 佐々木安五郎, 431
 SASE Kumatetsu 佐瀬熊鐵, 244
 SATŌ Keita 佐藤敬太, 246
 SAWAMURA Masao 澤村雅夫, 246
 SEKI Tokitarō 関時太郎, 295
 SEKIMON Tokujirō 石門徳次郎, 414,
 415
 SEKIYA Onotarō 関谷斧太郎, 203, 211,
 214, 475
 SENJU Kensai 千手謙斎, 66
 SHIBA Shirō 柴四朗, 244, 440, 441
 SHIBA Tadayoshi 椎葉紘義, 249, 251
 SHIBATA Komajirō 柴田駒次郎, 203,
 207, 214, 297
 SHIBATA Rinjirō 柴田麟次郎, 294, 295
 SHIMA Yoshitake 島義勇, 63
 SHIMADA Ichirō 島田一郎, 79
 SHIMADA Kei.ichi 嶋田経一, 392
 SHIMAZU Hisamitsu 島津久光, 77
 SHIMAZU Nariakira 島津齐彬, 40, 41,
 42
 SHIMIZU Shōgetsu 清水松月, 259
 SHINAGAWA Yajirō 品川弥二郎, 169
 SHINTŌ Kiheita 進藤喜平太, 72, 74, 77
 SHINTŌ Shinsuke 新納新介, 398
 SHINTŌ Shintarō 真藤慎太郎, 295, 297
 SHIRAI Asaō 白井浅夫, 89
 SHIRAMIZU Kenkichi 白水健吉, 203,
 214
 SHIZUKI Tadao 志筑忠雄, 11
 SHŌTAI 尚泰, 58
 SŌ Chaep'il 徐載弼, 114
 SŌ Kwangbŏm 徐光範, 108, 109, 114

SOEJIMA Taneomi 副島種臣, 47, 57, 180, 200
 SON Pyŏnghŭi 孫秉熙, 310, 314
 SONE Arasuke 曾根荒助, 336
 SONG Jiaoren 宋教仁, 405, 406, 411, 414, 416
 SONG Pyŏngjun 宋秉峻, 7, 310, 311, 312, 313, 314, 316, 317, 319, 320, 321, 322, 323, 325, 326, 327, 332, 333, 336, 337, 338, 341, 344, 346
 Sonjuku 村塾, 14
 SŌSHIMA Wasaku 総島和作, 113
 STEPANOV Onufriy Kouznets, 230
 SUENAGA Itsuzō 末永一三之, 292
 SUENAGA Misao 末永節, 211, 255, 358, 380, 384, 385, 405, 406, 408, 414
 SUGA Shinpei 菅新平, 121
 SUGAI Masami 菅井誠美, 137
 SUGIMURA Shun 杉村濬, 244, 246, 475
 SUGITA Senjūrō 杉田仙十郎, 98
 SUGITA Tei.ichi 杉田定一, 89, 94, 418, 475
 SUGIYAMA Shigemaru 杉山茂丸, 101, 193, 246, 283, 285, 288, 306, 307, 323, 326, 327, 328, 338, 340, 341, 342, 343, 344, 346, 347, 447
 SUN Yat-sen 孫逸仙, 7, 23, 26, 27, 31, 71, 78, 130, 198, 257, 263, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 377, 378, 381, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 410, 411, 412, 413, 415, 418, 421, 432, 433, 445, 466, 467, 468, 469, 475, 477
 SUNJONG 隆熙, 333
 SUSA Kakitsu 須佐嘉橘, 335
 SUZUKI Shigeharu 鈴木重治, 266
 SUZUKI Tengan 鈴木天眼, 206, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 219, 254, 466
 TAGA Muneyuki 多賀宗之, 424
 TAGAWA Daikichirō 田川大吉郎, 266
 TAGUCHI Chō 田口暢, 428
Taishi rengōkai 对支連合会, 432
 TAKABA Osamu 高場乱, 72, 73, 97
 TAKABU Yasunosuke 田鏑安之助, 145
 TAKADA Sanroku 高田山六, 264
 TAKADA Seigan 高田栖岸, 388
 TAKADA Shigetarō 高田芳太郎, 193
 TAKAGI Keijirō 高城啓次郎, 266
 TAKAHASHI Ken 高橋謙, 144
 TAKAHASHI Kitsutarō 高橋橘太郎, 369
 TAKAHASHI Masao 高橋正夫, 415
 TAKAMURA Kin.ichi 高村謹一, 335, 475
 TAKARABE Takeshi 財部彪, 287
 TAKASUGI Shinsaku 高杉晋作, 33
 TAKATA Sanroku 高田三六, 261
 TAKAYAMA Chogyū 高山樗牛, 98
 TAKAYAMA Kimimichi 高山公道, 425
 TAKAYASU Kamejirō 高安亀次郎, 266

TAKEBE Koshirō 武部小四郎, 73, 77
 TAKEDA Hanshi 武田範之, 203, 204,
 214, 246, 323, 324, 325, 326, 328, 335,
 475
 TAKEI Tatsuo 武井達夫, 266
 TAKESHITA Tokujirō 竹下篤, 119
 TAKEUCHI Tōru 竹内徹, 289
 TAKEUCHI Yoshimi 竹内好, 22, 23, 24,
 289, 317, 354
 TAKEZOE Shin.ichirō 竹添進一郎, 67,
 113
 TAKITA Jijō 滝田紫城, 72
 TAKIZAWA Sukesaburō 瀧沢助三郎,
 266
 TAMAMIZU Tsunetsugu 玉水常次, 389
 TAMURA Iyozō 田村怡与造, 262
 TANABE Yasunosuke 田鍋安之助, 144,
 172, 266
 TANAKA Gi.ichi 田中義一, 287, 418,
 431, 438, 476
 TANAKA Hiroyuki 田中弘之, 416
 TANAKA Jirō 田中侍郎, 203, 207, 214
 TANAKA Kendō 田中賢道, 244, 246
 TANAKA Saroku 田中三六, 266
 TANI Tateki 谷干城, 191
 TANIGAKI Kaichi 谷垣嘉市, 203
 TANO Kitsuji 田野橋次, 264, 367
 TARUI Tōkichi 樽井藤吉, 22, 23, 118,
 317, 319, 460
 TASHIRI Kazuki 田尻一喜, 130
 Tenyūkyō 天佑俠, 30
 TERADA Teizaburō 寺田鼎三郎, 203
 TERANISHI Hidetake 寺西秀武, 414
 TERASHIMA Munenori 寺島宗徳, 191
 TERAUCHI Masatake 寺内正毅, 283,
 327, 328, 338, 340, 341, 347, 348, 350,
 423, 431, 438, 476
 TERAZAKI Takichi 寺崎泰吉, 246
Tōa dōbun shoin 東亜同文書院, 135, 180
 TŌKATSU Aki 藤勝頭, 244, 476
 TOKISAWA Yūichi 時沢右一, 210, 211,
 214, 215, 218, 220
 TOKUGAWA Iesada 徳川家定, 42
 TOKUGAWA Ieyasu 徳川家康, 10, 12
 TOKUGAWA Nariaki 徳川斉昭, 14, 15,
 53, 466
 TOKUTOMI Sohō 徳富蘇峰, 237, 360
 TOMIKURA Rinzō 富倉林蔵, 292
 TOMIYOKA Sadayasu 富岡定恭, 287
 Tonghak 東學, 30, 172, 185, 201, 202,
 207, 211, 214, 215, 216, 217, 218, 219,
 221, 223, 243, 310, 314, 321, 447
 TŌYAMA Kazuchi 頭山和中, 72
 TŌYAMA Mitsuru 頭山満, 25, 26, 29, 42,
 55, 56, 65, 71, 72, 73, 74, 75, 77, 78, 79,
 80, 81, 82, 83, 86, 87, 88, 89, 91, 92, 95,
 97, 98, 100, 101, 102, 116, 118, 119,
 129, 131, 133, 138, 168, 172, 178, 179,
 187, 188, 193, 194, 197, 198, 199, 205,
 206, 209, 210, 212, 224, 260, 268, 270,
 294, 296, 297, 331, 332, 348, 375, 385,
 408, 409, 416, 417, 418, 419, 431, 449,

- 450, 467, 470, 475, 476
- TOYOTOMI Hideyoshi 豊臣秀吉, 10, 12, 49, 50, 60, 106, 156, 189, 355
- TSUJI Akira 辻暎, 264, 266, 476
- TSUKINARI Isao 月成勲, 77, 476
- TSUKINARI Junsaburō 月成重三郎, 74
- TSUKINARI Kōtarō 月成功太郎, 193
- TSUKINARI Motō 月成元雄, 74
- TSUKITA Mōsai 月田蒙齋, 66
- TSUKUDA Shinobu 佃信夫, 265, 266
- TSURUHARA Sadakichi 鶴原定吉, 326
- TSUTSUI Kamesaku 筒井龜策, 71
- U Pömsön 禹範善, 244
- UCHIDA Kanoe 内田庚, 212, 271
- UCHIDA Kōsai 内田康哉, 428, 430
- UCHIDA Ryōgorō 内田良五郎, 101, 186, 212
- UCHIDA Ryōhei 内田良平, 7, 9, 20, 21, 24, 25, 26, 27, 30, 31, 79, 134, 141, 156, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 193, 195, 196, 199, 200, 203, 205, 209, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 219, 221, 222, 223, 224, 225, 228, 229, 240, 241, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 259, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 269, 270, 271, 272, 274, 275, 276, 277, 278, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 294, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 332, 333, 335, 336, 337, 338, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 347, 348, 349, 350, 352, 353, 355, 358, 361, 362, 364, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 379, 380, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 396, 397, 398, 407, 408, 410, 411, 412, 413, 414, 416, 417, 418, 419, 421, 424, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 437, 439, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 474, 475, 477
- UCHIJIMA Hideo 牛島英雄, 246
- UEKI Emori 植木枝盛, 69, 82, 89, 95, 472
- UENO Iwatarō 上野岩太郎, 250
- UENO Yatarō 上野弥太郎, 88
- URA Keiichi 浦敬一, 144, 150, 151, 152, 153, 154
- URAGAMI Masataka 浦上正考, 193, 297
- USA Ogihiko 宇佐穩来彦, 367
- USHIMARU Tomosuke 牛丸友佐, 316
- USUKI Kyūzaemon 臼杵久左衛門, 195
- UTSUMI Shigeo 内海重男, 204
- UTSUNOMIYA Tarō 宇都宮太郎, 426
- WADA Enjirō 和田延次郎, 131
- WADA Genjun 和田玄順, 78
- WANG Fengzao 汪鳳藻, 242
- WANG Yangming 王陽明, 40
- WANG Zhao 王照, 369
- WANG Zhichun 王之春, 391
- WEBER Karl Ivanovitch, 243
- WU Lu-shen 祿吳貞, 424

- XIANFENG 咸豐, 235
- XIANKUI 憲奎, 439
- YADA Shichitarō 矢田七太郎, 438
- YAMADA Retsumori 山田烈盛, 244
- YAMADA Yoshimasa 山田良政, 369, 393, 397, 477
- YAMAGATA Aritomo 山県有朋, 14, 47, 48, 52, 119, 145, 159, 161, 162, 163, 197, 264, 270, 303, 323, 327, 328, 338, 340, 341, 348, 350, 417, 426, 430, 438, 447
- YAMAGATA Yasu 山方泰, 264
- YAMAGUCHI Gorōta 山口五郎太, 128, 174
- YAMAMOTO Gonnohyoe** 山本權兵衛, 433
- YAMANAKA Tachiki 山中立木, 88
- YAMASHITA Kentarō 山下源太郎, 287
- YAMAUCHI Gan 山内崑, 144
- YAMAZAKI Ansai 山崎闇齋, 66, 98
- YAMAZAKI Kōsaburō 山崎羔三郎, 144, 160, 173
- YAMAZAWA Enjirō 山座円次郎, 204, 276, 287, 294, 410, 470
- YANG Quyun 楊衢雲, 384
- YASHIRO Rokurō 八代六郎, 287, 375, 376, 477
- YASUBA Yasukazu 安場保和, 197
- YASUNAGA Tōnosuke 安永東之助, 294, 295, 297, 358
- YAZUCHI Kinzan 矢土錦山, 308
- YI Chiyong 李址鎔, 304
- YI Chuhoe 李周會, 244
- YI Ilsik 李逸植, 312
- YI Kunt'aek 李根澤, 304
- YI Sangsöl 李相高, 330
- YI Tong-in, 107
- YI Tuhuang 李斗璜, 244
- YI Wanyong 李完用, 304, 305, 327, 342, 346, 347
- YI Wijong 李瑋鐘, 330
- YI Yonggu 李容九, 310, 314, 316, 317, 319, 320, 321, 324, 325, 326, 332, 335, 341, 345, 352
- YOKODA Sutaru 横田弃, 68
- YOKOI Rokusaburō 横井六三郎, 295
- YOKOI Shōnan 横井湘南, 67
- YOSHIDA Shin.ichi 吉田新一, 415
- YOSHIDA Shōin 吉田松陰, 13, 15, 16, 471
- YOSHIDA Tomokichi 吉田友吉, 246
- YOSHIDA Toshiyuki 吉田利行, 87
- YOSHIKAWA Satomi 吉川里美, 253, 288, 291
- YOSHIKAWA Shin 吉川清, 415
- YOSHIKURA Ōsei 吉倉汪聖, 203, 214, 216, 218, 219, 220, 221, 224, 264, 266, 268, 277, 285, 286, 477
- YOSHINO Sakuzō 吉野作造, 390, 477
- YU Taech'i 劉大致, 107
- YUAN Shikai 袁世凱, 368, 418, 424, 425,

428, 430, 432, 433, 434, 436, 438, 448,
475, 477
Yūkokutō 憂国党, 63
Yūrinkai 有隣会, 417, 419
Zenrin dōshikai 善隣同志会, 418
ZHANG Ji 張繼, 406
ZHANG Zhidong 張之洞, 391, 392, 403,
473, 477
ZHANG Zuolin 張作霖, 438
ZHENG Shiliang 鄭弼臣, 387, 396
ZHU Xi 朱熹, 40, 72
ZOU Rong 鄒容, 404

Table des cartes

Carte 1. Régions sous le contrôle de la <i>Kōyōsha</i> au sein de l' <i>association des patriotes</i>	91
Carte 2. Répartition des origines géographiques des membres du <i>Rakuzendō</i>	146
Carte 3. Tentatives des membres du <i>Rakuzendō</i> pour se rendre dans le Xinjiang.....	153
Carte 4. Trajets des membres du <i>Tenyūkyō</i> en Corée	226
Carte 5. Expéditions d'Uchida Ryōhei en Chine et en Russie (1895-1898).....	258
Carte 6. Expéditions des agents d'influence en préparation du soulèvement du Huizhou.	395

Table des illustrations

Figure 1. Hakoda Rokusuke.....	72
Figure 2. Portrait de Takaba Osamu	73
Figure 3. Hiraoka Kōtarō	74
Figure 4. Photo de groupe de la <i>Gen.yōsha</i> (1907).....	101
Figure 5. Kim Okkyun	106
Figure 6. Premiers diplômés du Centre de recherche sur le commerce sino-japonais.	165
Figure 7. Vêtements et effets de Kurushima maculés de sang.	194
Figure 8. Miniature des cartes portant sur l'administration des régions de l'Est russe.	275
Figure 9. Étendard de la milice de Manchourie.....	296
Figure 10. Membres de la <i>Gen.yōsha</i> . Premier rang de gauche à droite : Kayano Nagatomo ; Uragami Masataka ; Tōyama Mitsuru ; Shibata Komajirō ; Yasunaga Tōnosuke ; Deuxième rang de gauche à droite : Fukushima Kumajirō ; Fukuzumi Kokki ; Ono Kōnosuke ; Shintō Shintarō.	297
Figure 11. Entraînement des soldats de la milice Mandchoue.....	297
Figure 12. De gauche à droite : Uchida Ryōhei ; Takeda Hanshi ; Yi Yonggu.....	324
Figure 13. Agents d'influence autour de Sun Yat-sen.....	358
Figure 14. De gauche à droite : Kawashima Naniwa ; Prince Su.....	401
Figure 15. Visite de Huang Xing au Japon. Huang et Tōyama sont côte à côte au premier rang, Miyazaki Tōten se trouve derrière Tōyama.....	409
Figure 16. Cérémonie de création de la <i>Yūrinkai</i> . (Tōyama Mitsuru se trouve à l'extrême gauche du deuxième rang ; à ses côtés, des infirmières. Uchida Ryōhei est le quatrième du troisième rang en partant de la gauche.)	419
Figure 17. Photo commémorative du deuxième mouvement pour l'indépendance de la Mandchourie et de la Mongolie. Premier rang de gauche à droite : Ōtake Kan.ichi ; Kawashima Naniwa Shiba Shirō ; deuxième rang : Oshikawa Masayoshi 押川正義 (1852-1928) ; Matsudaira Yasukuni 松平康國 (1863-1945) ; Ioki Ryōzō.	441

Table des tableaux

Tableau 1. Noms, origines et date d'intégration des membres du <i>Rakuzendō</i>	145
Tableau 2. Membre des <i>Rakuzendō</i> , Centre de recherche exécutés durant la guerre sino-japonaise.	173
Tableau 3. Activités des agents d'influence.	174
Tableau 4. Revues publiées pas la <i>Kokuryūkai</i>	273
Tableau 5. Participants à la milice mandchoue.....	295

Table des matières

Remerciements	3
Sommaire	5
Conventions.....	7
Introduction	9
Situation internationale et crispations géopolitiques (1842-1868).....	10
1854 ou l’ouverture forcée du Japon à l’occident : l’héritage du <i>Sonnō jōi</i>	14
« Agent d’influence non-institutionnel » : tentative de définition	16
La question de l’asiatisme et des agents d’influence	20
Sources	24
Les agents d’influence non-institutionnels : problématique générale.....	27
Plan.....	29
Première partie : l’émergence des agents d’influence non- institutionnels (1868-1894).....	32
Chapitre I – L’État de Meiji et les origines des agents d’influence non- institutionnels (1868-1877).....	33
Introduction	33
1) La disparition des statuts sociaux traditionnels	35
2) Saigō Takamori.....	39
3) La controverse sur la conquête de la Corée	43
a) Une lutte politique et économique.....	43
b) Etō Shimpei	46
c) La question coréenne.....	49
4) La guerre de <i>Seinan</i>	56
a) Les facteurs externes	56

b) Les facteurs internes.....	62
c) Conduite du conflit.....	66
5) L'apparition et l'influence du mouvement pour la liberté et les droits du peuple.....	80
6) Fondements idéologiques : la <i>Gen.yōsha</i> et le mouvement pour la liberté et les droits du peuple	86
a) Création de la <i>Kōyōsha</i>	87
b) Action et influence de la <i>Kōyōsha</i>	90
c) La <i>Seirinsha</i> et la demande de création d'une assemblée	96
Conclusion.....	102

Chapitre II – Le coup d'État de 1884 en Corée : soutien des agents d'influence et construction de leur rapport à la Corée..... 104

Introduction	104
1) Kim Okkyun	106
2) Le coup de 1884.....	113
3) Le rapport de Kim Okkyun aux agents d'influence.....	116
4) Les tentatives d'action directe de Hiraoka Kōtarō et de la <i>Kōyōsha</i> (1882).....	120
5) L'incident d'Ōsaka (1885).....	124
6) La fin de Kim Okkyun : rencontre avec Miyazaki Tōten et assassinat à Shanghai....	130
Conclusion.....	132

Deuxième partie : deux figures du phénomène des agents d'influence non-institutionnels : Arao Sei et Uchida Ryōhei 134

Chapitre III – Arao Sei, les relations économiques entre le Japon et la Chine pour objectif..... 135

Introduction	135
1) Arao Sei, jeunesse et éducation	137
2) Création du <i>Rakuzendō</i>	142
a) Mise en place.....	142
b) Concernant les membres du <i>Rakuzendō</i> et leur recrutement.....	144
c) Règles du <i>Rakuzendō</i> et vision du travail à effectuer	147
d) L'expédition du Xinjiang	150

e) Résultat des travaux du <i>Rakuzendō</i> , analyse et préconisations d'Arao sur la situation chinoise.....	154
3) Le Centre de recherche sur le commerce sino-japonais	159
a) Création du Centre de recherche	159
b) Le financement du Centre de recherche sur le commerce sino-japonais	161
c) L'objectif du Centre, enseignement prodigué et vision de la bataille commerciale à mener	165
4) La guerre sino-japonaise et la fin de la vie d'Arao Sei.....	169
a) Avant la première guerre sino-japonaise.....	169
b) Participation à la guerre.....	171
c) Arao durant l'immédiat après guerre et sa fin de vie	176
5) L'héritage et l'influence d'Arao Sei	178
Conclusion.....	183

Chapitre IV – La formation d'Uchida Ryōhei et le *Tenyūkyō* 184

Introduction	184
1) L'environnement et l'éducation d'Uchida Ryōhei : La <i>Gen.yōsha</i> et le <i>Kokken-ron</i> 186	
a) Tentative d'assassinat d'Ōkuma Shigenobu et opposition à la révision des traités par les membres de la <i>Gen.yōsha</i>	190
b) Interférence dans le processus électoral de 1892 (選挙干渉) : rôle de la <i>Gen.yōsha</i> , participation d'Uchida	195
c) Départ pour Tōkyō d'Uchida : étude du russe.....	200
2) La réponse de la <i>Gen.yōsha</i> face à la révolte du <i>Tonghak</i> : Le <i>Tenyūkyō</i>	202
a) Le départ des membres du <i>Tenyūkyō</i> pour la Corée.....	211
b) Arrivée à Pusan et mise en place du projet	214
c) Action du <i>Tenyūkyō</i> jusqu'à la déclaration du conflit sino-japonais.....	218
d) Sinwonsa	221
Conclusion.....	225

Troisième partie : de la fin guerre sino-japonaise à l'annexion de la Corée : réalisation d'un objectif premier (1895-1910) 227

Chapitre V – L'action des agents d'influence face à la Russie 228

Introduction.....	228
1) Historique de la présence russe en Asie Orientale.....	230
a) La Russie et la Corée.....	233
b) Le Japon et la Russie dans les années 1890-1900.....	236
2) Les raisons de l'activité des agents d'influence en Russie : le cas d'Uchida pour fil directeur.....	240
a) L'assassinat de la Reine Min de Corée et l'accentuation de la présence russe	240
b) Le départ d'Uchida pour Vladivostok.....	248
c) L'activité des agents d'influence en Russie.	259
3) Fondation de la <i>Kokuryūkai</i> , outil central de l'action des agents d'influence face à la Russie	263
a)Création de l'association	263
b) La question du contrôle réel de la <i>Kokuryūkai</i>	269
c) La mise en place de moyens de diffusions : les revues	273
d) La <i>Kokuryūkai</i> face à la censure	277
e) Réactions de la <i>Kokuryūkai</i> à l'alliance anglo-japonaise.....	281
f) Les instants précédant la guerre.....	286
4) La guerre russo-japonaise	291
a) Les agents d'influence et la guerre.....	291
b) Création de la milice de Mandchourie	293
c) Uchida et la fin du conflit.....	298
Conclusion.....	302
Chapitre VI – Le rôle des agents d'influence dans l'annexion de la Corée.....	303
Introduction.....	303
1) La <i>Kokuryūkai</i> et l'annexion de la Corée	306
2) Uchida et l' <i>Ilchinhoe</i>	310
3) La responsabilité de l' <i>Ilchinhoe</i> et l'annexion de la Corée : entre hypocrisie et idéalisme	318
4) Les manœuvres politiques à la tête de l' <i>Ilchinhoe</i>	323
5) L'abdication de l'Empereur de Corée.....	330
6) La troisième convention nippon-coréenne.....	335
7) Ouvrir la voie	340
8) La pétition pour l'annexion de la Corée par l' <i>Ilchinhoe</i>	344

9) L'annexion effective de la Corée et ses conséquences	347
10) Les agents d'influence non-institutionnels et leur rôle dans l'annexion de la Corée : jouets ou lobbyistes indépendants	349
11) Fusion d'égal à égal ou annexion ? Débat terminologique.....	352
Conclusion.....	355

Quatrième partie : la problématique chinoise 356

Chapitre VII – La Révolution chinoise de 1911..... 357

Introduction	357
1) Le cas Sun Yat Sen	358
a) Les rapports pluriels et de grande proximité avec les agents d'influence.....	358
b) La rencontre et les raisons d'un soutien	361
2) Kang Youwei et Sun Yat-sen, tentative de création d'alliance	366
3) Action aux Philippines : l'avancée vers le sud, entre expansionnisme et révolution .	372
a) Uchida en service commandé ?	374
b) Le <i>nunobiki maru</i> : histoire d'une tragédie	378
c) L'action des agents d'influence sur le terrain philippin	381
4) Le soulèvement du Huizhou : préparatifs	384
a) Négociations avec Li Hongzhang et voyage à Singapour pour y rencontrer Kang Youwei	386
b) Désaccords et départ d'Uchida.....	391
c) Huizhou suite et échec.....	396
5) Kawashima Naniwa et la révolution des boxers	398
6) La fondation de la <i>Ligue jurée</i>	402
7) La Révolution de 1911.....	410
a) Avant la Révolution.....	410
b) Le déroulement de la Révolution	413
c) Travail des agents au Japon	416
Conclusion.....	420

Chapitre VIII – Kawashima Naniwa et les mouvements d'indépendance de la Mandchourie et de la Mongolie 421

Introduction	421
--------------------	-----

1) Premier mouvement d'indépendance de la Mandchourie et de la Mongolie	423
a) Les préparatifs	423
b) Le tournant de février 1912 et fuite du prince Su à Port-Arthur	424
c) Le soutien aux Bannières mongoles	427
d) L'échec du mouvement	428
2) Assassinat d'Abe Moritarō : défense d'un impérialisme japonais	430
3) L'opportunité de la Première Guerre mondiale	434
4) Le deuxième mouvement d'indépendance de la Mandchourie et de la Mongolie	436
Conclusion.....	442
Conclusion générale	443
Bibliographie générale	450
Bibliographie en japonais.....	450
Bibliographie en langues occidentales	458
Archives	462
Archives nationales du Japon (国立公文書館)	462
Archives du ministère Affaires Étrangères du Japon (外務省外交史料館)	462
Archives de ministère de la Défense du Japon (防衛省防衛研究所).....	463
Webographie.....	463
Annexe : Éléments biographiques	464
Index	478
Table des cartes	493
Table des illustrations	494
Table des tableaux	495
Table des matières	496

LE PHÉNOMÈNE DES AGENTS D'INFLUENCE JAPONAIS EN ASIE (1880-1915)

Résumé

Dans cette étude, nous interrogeons le rôle qu'a eu une catégorie d'acteurs non étatiques japonais dans l'évolution de l'expansionnisme du Japon. L'examen de l'action de ces hommes que nous avons choisi de nommer *agents d'influence non-institutionnels* a nécessité de donner une définition claire de leur mode d'action. La pluralité du phénomène nous a poussé à nous concentrer sur l'étude de trois leaders du phénomène, Uchida Ryōhei, Arao Sei et Kawashima Naniwa. Par ce biais nous avons également traité des origines historiques, de leurs obédiences idéologiques ainsi que des sociétés auxquelles ils étaient liés, notamment la *Gen.yōsha* et la *Kokuryūkai*. La période que nous avons traitée s'étend de 1880 à 1915. Nous abordons plus particulièrement le rôle qu'eurent ces hommes dans le déclenchement des guerres sino-japonaise, en 1894, et russo-japonaise, en 1904, dans l'annexion de la Corée, en 1910, ainsi que dans la révolution chinoise de 1911 et dans les deux mouvements pour l'indépendance de la Mandchourie et de la Mongolie de 1912 et 1915. Pour mener cette étude nous nous sommes appuyés sur les documents produits par les agents eux-mêmes et notamment ceux de la *Kokuryūkai*. Notre étude tend à démontrer que les contributions de ces hommes, souvent d'arrière-plan, ont été nécessaires à la fois pour la réalisation d'actions telles que l'annexion de la Corée, mais aussi dans un cadre plus large dans l'évolution de la politique expansionniste japonaise.

Mots-clefs : Arao Sei, Agent d'influence non-institutionnel, Asiatisme, Centre de recherche pour le commerce sino-japonais, Controverse sur la Corée, Coup de 1884, Expansionnisme, Gen.yōsha, Guerre de Seinan, Guerre russo-japonaise, Guerre sino japonaise, Impérialisme, Japon, Kawashima Naniwa, Kokuryūkai, Meiji, Miyazaki Tōten, Mouvement pour la liberté et les droits du peuple, Révolution de 1911, Sun Yat-sen, Tairiku Rōnin, Tōyama Mitsuru, Uchida Ryōhei, Ultranationalisme.

THE JAPANESE AGENTS OF INFLUENCE PHENOMENON IN ASIA (1880-1915)

Summary

In this study, I question the role of a category of non-State related Japanese agents within the evolution of Japanese expansionism. In order to examine the actions of these men, which I call *non-institutional agents of influence*, a clear definition was needed. Because of the plurality of the phenomenon, I choose to focus on three of its leaders: Uchida Ryōhei, Arao Sei, and Kawashima Naniwa. By analysing the paths of these men, I brought to light their origins, their ideological obedience, as well as the societies they were linked to, the *Gen.yōsha* or the *Kokuryūkai*, for example. I focused my research on the years between 1880 and 1915, and more particularly on events such as the Sino-Japanese war of 1894, the Russo-Japanese war of 1904, the annexation of Korea in 1910, the Chinese Revolution of 1911, and the two Movements of Independence of Manchuria and Mongolia in 1912 and 1915. My work is mainly based upon documents produced by the agents themselves such as the ones of the *Kokuryūkai*. This study demonstrates that the actions of these men, mostly acting in the background, were instrumental in the realisation of Japanese expansion, such as the annexation of Korea in 1910. More generally, they also influenced the evolution of the expansionist policies of Japan.

Keywords : Arao Sei, Asianism, Expansionism, Freedom and People's Rights Movement, Gen.yōsha, Imperialism, Japan, Kawashima Naniwa, Kokuryūkai, Meiji, Miyazaki Tōten, non-institutional agents of influence, Russo-Japanese War, Satsuma Rebellion, Seikanron, Sino-Japanese War, Sun Yat-sen, Tairiku Rōnin, Tōyama Mitsuru, Uchida Ryōhei, ultra nationalism, 1911 Chinese Revolution.

UNIVERSITÉ PARIS DIDEROT – PARIS SORBONNE PARIS CITÉ

ÉCOLE DOCTORALE N°131

Langue, littérature, image : civilisation et sciences humaines

Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale (UMR 8155)